This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

8040.8

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

MDCCCC

GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

7527.5

ANNUAIRE
DE LA NOBLESSE
DE FRANCE
ET
DES MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR
M. BOREL D'HAUTERIVE,
ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE.

1869

VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

PARIS
AU BUREAU DE LA PUBLICATION
RUE RICHER, 50.

DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE VITRÉE, 13.

DIARD, LIBRAIRE,
RUE DU BAC, 41.

Digitized by Google

Digitized by Google

7527.5

ANNUAIRE
DE LA NOBLESSE
DE FRANCE

ET

DES MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR

M. BOREL D'HAUTERIVE,

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE.

1869

VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

PARIS

AU BUREAU DE LA PUBLICATION

RUE RICHER, 50.

DENTU, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE VITRÉE, 13.

DIARD, LIBRAIRE,

RUE DU BAC, 41.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE

ET DES

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE.

Digitized by Google

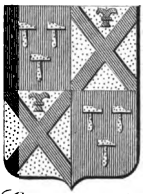
PARIS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR
8, RUE GARANCIÈRE.

Digitized by Google

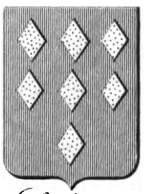
Digitized by Google

Adhémar

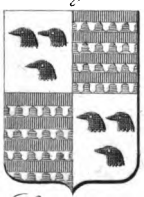
Chavagnac



Escragnolle

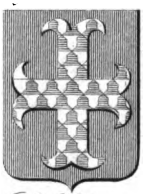


Gabriac

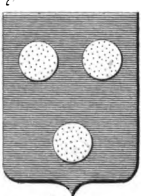


Girardin

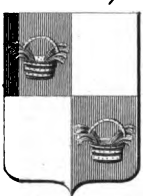
Grandchamps



La Châtre



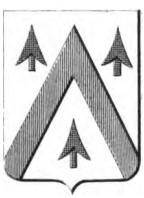
Montleart



Narbonne Lara

Osmond

Voltaire



Walsh

Pacot. Grav. 2. rue de Rohan Delahaye, Imp.

Digitized by Google

[illegible] AIRE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

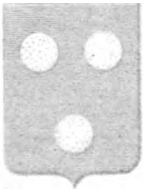
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE

ET DES

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE,

PUBLIÉ PAR

M. BOREL D'HAUTERIVE,

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE.

1869.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

PARIS,

AU BUREAU DE LA PUBLICATION,

RUE RICHER, 50.

DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE VITRÉE, 13.

DIARD, LIBRAIRE,
RUE DU BAC, 41, ANCIEN 33.

Digitized by Google

~~7527.5~~

7v. 8040.8

Harvard College Library
Riant Collection
Gift of J. Randolph Coolidge
and Archibald Cary Coolidge
Feb. 26, 1900.

Digitized by Google

CALENDRIER.

ANNÉE 1869.

Nombre d'or	8	Indiction romaine.	12
Epacte	XVII	Lettre dominicale.	C

FÊTES MOBILES.

Les Cendres, 10 février.	Pentecôte, 16 mai.
Pâques, 28 mars.	La Trinité, 23 mai.
Ascension, 6 mai.	Avent, 28 novembre.

QUATRE-TEMPS.

17, 19 et 20 février.	15, 17 et 18 septembre.
19, 21 et 22 mai.	15, 17 et 18 décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Printemps	20 mars.	Automne . . .	23 septembre.
Été	21 juin.	Hiver.	21 décembre.

ÉCLIPSES DE 1869.

I. Le 27 janvier, éclipse partielle de lune, visible à Paris.

II. Le 10 février, éclipse annulaire de soleil, invisible à Paris.

III. Le 22 juillet, éclipse partielle de lune, invisible à Paris.

IV. Le 7 août, éclipse totale de soleil, invisible à Paris.

ÈRES DIVERSES.

6582 de la période julienne.	2622 de la fondation de Rome.
5872 du monde, d'après la Genèse.	1869 de la naissance de J. C.
	287 de la réforme du calendrier.

Digitized by Google

SIGNES DES PLANÈTES.

☿ Mercure.	⚳ Cérès.	♃ Jupiter.
♀ Vénus.	⚴ Pallas.	♄ Saturne.
♁ Terre.	⚵ Junon.	♅ Uranus.
♂ Mars.	⚶ Vesta.	♆ Neptune.

MOIS DU CALENDRIER HÉBRAIQUE LÉGAL.

L'année hébraïque 5629 se compose de 384 jours; elle a commencé le 19 septembre 1868, et finira le 7 septembre 1869.

Thischri (5629). . .	30 jours.	Nisan.	30 jours.
Marchesvan.	30	Jiar.	29
Kisleu	29	Sivan.	30
Tebeth	29	Thammuz	29
Schebath	30	Ab	30
Adar	29	Elul.	29

MOIS DU CALENDRIER DE L'HÉGIRE.

L'année 1285 de l'hégire a 354 jours; elle a commencé le 24 avril 1868, et finira le 11 avril 1869.

Moharram (1285). .	30 jours.	Redjeb	30 jours.
Sefer.	29	Schaban.	29
Rabié I.	30	Ramadhan.	30
Rabié II	29	Schoual	29
Gioumada I.	30	Dzoulcada.	30
Gioumada II	29	Dzoulhedgé	29

Digitized by Google

JANVIER.

Januarius.

Chez les Romains ce mois était dédié à Janus.

♒ le Verseau.

Les jours croissent de 1 h. 6 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Ven.	*Circoncision.*	
2	Sam.	S. Basile, évêq.	
3	DIM.	Ste Geneviève.	
4	Lun.	S. Rigobert.	
5	Mar.	S. Siméon Stylite	☾
6	Mer.	*Épiphanie.*	
7	Jeu.	S. Théaulon.	
8	Ven.	S. Lucien.	
9	Sam.	S. Furcy.	
10	DIM.	S. Paul, ermite.	
11	Lun.	S. Hygin.	
12	Mar.	S. Arcade.	●
13	Mer.	Ste Véronique.	
14	Jeu.	S. Hilaire.	
15	Ven.	S. Maur.	
16	Sam.	S. Guillaume.	
17	DIM.	S. Antoine.	
18	Lun.	Ch. de S. Pierre.	
19	Mar.	S. Sulpice.	
20	Mer.	S. Sébastien.	
21	Jeu.	Ste Agnès.	☽
22	Ven.	S. Vincent.	
23	Sam.	S. Ildefonse.	
24	DIM.	S. Babylas. *Sept.*	
25	Lun.	C. de S. Paul.	
26	Mar.	Ste Paule.	
27	Mer.	S. Julien.	
28	Jeu.	S. Charles.	○
29	Ven.	S. Franç. de S.	
30	Sam.	Ste Bathilde.	
31	DIM.	Ste Marc. *Sex.*	

FÉVRIER.

Februarius.

En ce mois les Romains célébraient les fêtes des morts.

♓ les Poissons.

Les jours croissent de 1 h. 32 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	S. Ignace.	
2	Mar.	*Purification.*	
3	Mer.	S. Blaise.	☾
4	Jeu.	Ste Jeanne.	
5	Ven.	Ste Agathe.	
6	Sam.	S. Vaast.	
7	DIM.	S. Rom. *Quinq.*	
8	Lun.	S. Jean de M.	
9	Mar.	Ste Apoll. *M. gr.*	
10	Mer.	Ste Schol. *Cend.*	
11	Jeu.	S. Severin.	●
12	Ven.	Ste Eulalie.	
13	Sam.	S. Lezin.	
14	DIM.	S. Valent. *Quad.*	
15	Lun.	S. Grégoire.	
16	Mar.	Se Julienne.	
17	Mer.	S. Théod. *IV. T.*	
18	Jeu.	S. Siméon.	
19	Ven.	S. Publius.	☽
20	Sam.	S. Eucher.	
21	DIM.	S. Pepin. *Rem.*	
22	Lun.	Ste Isabelle.	
23	Mar.	S. Lazare.	
24	Mer.	S. Matthias.	
25	Jeu.	S. Nestor.	
26	Ven.	S. Césaire.	○
27	Sam.	Ste Honor.	
28	DIM.	S. Romain. *Oc.*	

Digitized by Google

MARS.

Martius.

Chez les Romains ce mois était consacré à Mars.

♈ le Bélier.

Les jours croissent de 1 h. 50 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	S. Aubin.	
2	Mar.	S. Simplice.	
3	Mer.	Ste Cunégonde.	
4	Jeu.	S. Casimir. *Mi-c.*	
5	Ven.	S. Adrien.	☾
6	Sam.	Ste Colette.	
7	DIM.	Ste Félice. *Lætt.*	
8	Lun.	Ste Rose.	
9	Mar.	Ste Françoise.	
10	Mer.	S. Blanchard.	
11	Jeu.	40 martyrs.	
12	Ven.	S. Pol, évêque.	
13	Sam.	Ste Euphrasie.	●
14	DIM.	*La Passion.*	
15	Lun.	S. Zacharie.	
16	Mar.	S. Cyriaque.	
17	Mer.	S. Patrice.	
18	Jeu.	S. Alexandre.	
19	Ven.	S. Joseph.	
20	Sam.	S. Joachim.	
21	DIM.	*Les Rameaux.*	☽
22	Lun.	S Émile.	
23	Mar.	S. Victor.	
24	Mer.	S. Simon.	
25	Jeu.	S. Dizier.	
26	Ven.	S. Ludger. *V. S.*	
27	Sam.	S. Rupert.	○
28	DIM.	PAQUES.	
29	Lun.	S. Benjamin.	
30	Mar.	S. Rieul.	
31	Mer.	Ste Balbine.	

AVRIL.

Aprilis.

En ce mois la terre s'ouvre (*aperitur*) à la végétation.

♉ le Taureau.

Les jours croissent de 1 h. 42 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	S. Hugues.	
2	Ven.	S. Franç. de P.	
3	Sam.	S. Richard.	☾
4	DIM.	S. Isidore. *Quas.*	
5	Lun.	*Annonciation.*	
6	Mar.	S. Prudent.	
7	Mer.	S. Hégésippe.	
8	Jeu.	S. Gautier.	
9	Ven.	Ste Marie Egypt.	
10	Sam.	S. Macaire.	
11	DIM.	IIe. S. Léon, pap.	
12	Lun.	S. Jules, pape.	●
13	Mar.	S. Marcellin.	
14	Mer.	S. Tiburce.	
15	Jeu.	S. Paterne.	
16	Ven.	S. Fructueux.	
17	Sam.	S. Anicet.	
18	DIM.	IIIe. S. Parfait.	
19	Lun.	S. Léon.	☽
20	Mar.	S. Théotime.	
21	Mer.	S. Anselme.	
22	Jeu.	Ste Opportune.	
23	Ven.	S. Georges.	
24	Sam.	S. Léger.	
25	DIM.	IVe. S. Marc.	
26	Lun.	S. Clet.	○
27	Mar.	S. Polycarpe.	
28	Mer.	S. Vital.	
29	Jeu.	S. Robert.	
30	Ven.	S. Eutrope.	

Digitized by Google

MAI.

Maius.

Les Romains avaient dédié ce mois à la vieillesse (*majoribus*).

♊ les Gémeaux.

Les jours croissent de 1 h. 18 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Sam.	S. Philippe.	
2	Dim.	Ve. S. Athanase.	
3	Lun.	Inv. Ste Cr. *Rog.*	☾
4	Mar.	Ste Monique.	
5	Mer.	Conv. de S. Aug.	
6	Jeu.	Ascension.	
7	Ven.	S. Stanislas.	
8	Sam.	S. Désiré.	
9	Dim.	VIe. S. Nicaise.	
10	Lun.	S. Antoine.	
11	Mar.	S. Mamert.	●
12	Mer.	S. Épiphane.	
13	Jeu.	S. Servais.	
14	Ven.	S. Pacôme.	
15	Sam.	S. Isidore. *V. j.*	
16	Dim.	Pentecôte.	
17	Lun.	S. Pascal.	
18	Mar.	S. Eric.	☽
19	Mer.	S. Yves. *IV T.*	
20	Jeu.	S. Bernard.	
21	Ven.	S. Thibaut.	
22	Sam.	Ste Julie.	
23	Dim.	*La Trinité.*	
24	Lun.	Ste Jeanne.	
25	Mar.	S. Urbain.	☾
26	Mer.	S. Phil. de Néri.	
27	Jeu.	*Fête-Dieu.*	
28	Ven.	S. Germain.	
29	Sam.	S. Maximin.	
30	Dim.	IIe. S. Félix.	
31	Lun.	Ste Périne.	

JUIN.

Junius.

Chez les Romains ce mois était dédié à la jeunesse (*junioribus*).

♋ l'Écrevisse.

Les jours croissent de 20 m. jusqu'au 21.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Pamphile.	
2	Mer.	S. Pothin.	☾
3	Jeu.	Ste Clotilde.	
4	Ven.	S. Optat.	
5	Sam.	S. Boniface.	
6	Dim.	IIIe. S. Claude.	
7	Lun.	S. Prime.	
8	Mar.	S. Médard.	
9	Mer.	Ste Pélagie.	
10	Jeu.	S. Landry.	●
11	Ven.	S. Barnabé.	
12	Sam.	Ste Olympe.	
13	Dim.	IVe. S. Ant. de P.	
14	Lun.	S. Rufin.	
15	Mar.	S. Modeste.	
16	Mer.	S. Fargeau.	
17	Jeu.	S. Avit.	☽
18	Ven.	Ste Marine.	
19	Sam.	S. Gervais.	
20	Dim.	Ve. S. Silvère.	
21	Lun.	S. Leufroy.	
22	Mar.	S. Paulin.	
23	Mer.	S. Zénon.	
24	Jeu.	*Nat. de S. J.-B.*	☾
25	Ven.	S. Prosper.	
26	Sam.	S. Babolein.	
27	Dim.	VIe. S. Crescent.	
28	Lun.	S. Irénée.	
29	Mar.	*S. Pier. S. Paul.*	
30	Mer.	Comm. de S. P.	

Digitized by Google

JUILLET.

Julius.

Nom adopté en mémoire de la naissance de Jules César.

♌ le Lion.

Les jours décroissent de 59 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	S. Martial.	
2	Ven.	*Visit. de la V.*	☾
3	Sam.	S. Anatole.	
4	DIM.	VIIe. Ste Berthe.	
5	Lun.	Ste Zoé.	
6	Mar.	S. Tranquille.	
7	Mer.	S. Thomas.	
8	Jeu.	Ste Élisabeth.	
9	Ven.	Ste Victoire.	●
10	Sam.	Ste Félicité.	
11	DIM.	VIIIe. S. Pie.	
12	Lun.	S. Gualbert.	
13	Mar.	S. Eugène.	
14	Mer.	S. Bonaventure.	
15	Jeu.	S. Henri.	
16	Ven.	N. D. Mont-Car.	☽
17	Sam.	S. Alexis.	
18	DIM.	IXe. S. Th. d'Aq.	
19	Lun.	S. Vincent.	
20	Mar.	Ste Marguerite.	
21	Mer.	S. Victor.	
22	Jeu.	Ste Madeleine.	
23	Ven.	S. Apollinaire.	○
24	Sam.	Ste Christine.	
25	DIM.	X^e. S. Jac. le M.	
26	Lun.	S. Joachim.	
27	Mar.	S. Pantaléon.	
28	Mer.	Ste Anne.	
29	Jeu.	S. Loup.	
30	Ven.	S. Ignace, p.	
31	Sam.	S. Germ. l'Aux.	☾

AOUT.

Augustus.

Nom adopté en l'honneur de la naissance d'Auguste.

♍ la Vierge.

Les jours décroissent de 1 h. 37 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	XIe. S. Pier. ès l.	
2	Lun.	S. Étienne.	
3	Mar.	Ste Lydie.	
4	Mer.	S. Dominique.	
5	Jeu.	S. Yon.	
6	Ven.	*Transf. de N.-S.*	
7	Sam.	S. Gaétan.	●
8	DIM.	XIIe. S. Justin.	
9	Lun.	S. Romain.	
10	Mar.	S. Laurent.	
11	Mer.	S^e Susanne.	
12	Jeu.	Ste Claire.	
13	Ven.	S. Hippolyte.	
14	Sam.	S. Eusèbe. *V. j.*	☽
15	DIM.	ASSOMPTION.	
16	Lun.	S. Roch.	
17	Mar.	S. Mammès.	
18	Mer.	Ste Hélène.	
19	Jeu.	S. Louis.	
20	Ven.	S. Bernard.	
21	Sam.	S. Privat.	
22	DIM.	XIVe. S. Symp.	○
23	Lun.	Ste Claire.	
24	Mar.	S. Barthélemy.	
25	Mer.	S. Louis, roi.	
26	Jeu.	S. Zéphyrin.	
27	Ven.	S. Césaire.	
28	Sam.	S. Augustin.	
29	DIM.	XVe. S. Médéric.	
30	Lun.	S. Fiacre.	☾
31	Mar.	S. Ovide.	

Digitized by Google

SEPTEMBRE.

September.

Ce mois était le septième de l'année romaine.

♎ la Balance.

Les jours décroissent de 1 h. 45 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Leu.	
2	Jeu.	S. Lazare.	
3	Ven.	S. Grégoire.	
4	Sam.	Ste Rosalie.	
5	Dim.	XVIe. S. Bertin.	
6	Lun.	S. Éleuthère.	●
7	Mar.	S. Cloud.	
8	Mer.	*N. de la Vierge.*	
9	Jeu.	S. Omer.	
10	Ven.	Ste Pulchérie.	
11	Sam.	S. Hyacinthe.	
12	Dim.	XVIIe. S. Raph.	☽
13	Lun.	S. Aimé.	
14	Mar.	*Ex. de la Croix.*	
15	Mer.	S. Nicom. *IV T.*	
16	Jeu.	S. Cyprien.	
17	Ven.	S. Lambert.	
18	Sam.	S. J. Chrysost.	
19	Dim.	XVIIIe. S. Janv.	
20	Lun.	S. Eustache.	☉
21	Mar.	S. Matthieu.	
22	Mer.	S. Maurice.	
23	Jeu.	Ste Thècle.	
24	Ven.	S. Andoche.	
25	Sam.	S. Firmin.	
26	Dim.	XIXe. Ste Just.	
27	Lun.	S. Côme, S. D.	
28	Mar.	S. Céran.	☾
29	Mer.	S. Michel.	
30	Jeu.	S. Jérôme.	

OCTOBRE

October.

Ce mois était le huitième de l'année romaine.

♏ le Scorpion.

Les jours décroissent de 1 h. 46 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Ven.	S. Remi.	
2	Sam.	SS. Anges gard.	
3	Dim.	XXe. S. Den. l'A.	
4	Lun.	S. François d'A.	
5	Mar.	Ste Aure.	●
6	Mer.	S. Bruno.	
7	Jeu.	S. Serge.	
8	Ven.	Ste Brigitte.	
9	Sam.	S. Denis.	
10	Dim.	XXIe. S. Paulin.	
11	Lun.	S. Nicaise.	
12	Mar.	S. Wilfrid.	☽
13	Mer.	S. Géran.	
14	Jeu.	S. Calixte.	
15	Ven.	Ste Thérèse.	
16	Sam.	S. Gallien.	
17	Dim.	XXIIe. S. Cerb.	
18	Lun.	S. Luc.	
19	Mar.	S. Savinien.	
20	Mer.	S. Caprais.	☉
21	Jeu.	Ste Ursule.	
22	Ven.	S. Mellon.	
23	Sam.	S. Hilarion.	
24	Dim.	XXIIIe. S. Magl.	
25	Lun.	S. Crépin, S. Cr.	
26	Mar.	S. Rustique.	
27	Mer.	S. Frumence.	
28	Jeu.	S. Sim. S. Jude.	☾
29	Ven.	S. Faron, évêq.	
30	Sam.	S. Lucain.	
31	Dim.	XXIVe. S. Q. *V. j.*	

Digitized by Google

NOVEMBRE.

November.

Ce mois était le neuvième de l'année romaine.

♐ le Sagittaire.

Les jours décroissent de 1 h. 20 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	TOUSSAINT.	
2	Mar.	*Comm. des Morts.*	
3	Mer.	S. Marcel.	●
4	Jeu.	S. Charles. Borr.	
5	Ven.	S. Zacharie.	
6	Sam.	S. Léonard.	
7	DIM.	XXVe. S. Florent.	
8	Lun.	S. Godefroy.	
9	Mar.	S. Mathurin.	
10	Mer.	S. Léon.	
11	Jeu.	S. Martin.	☽
12	Ven.	S. René.	
13	Sam.	S. Brice.	
14	DIM.	XXVIe. S. Macl.	
15	Lun.	Se EUGÉNIE.	
16	Mar.	S. Edme.	
17	Mer.	S. Aignan.	
18	Jeu.	Ste Aude.	
19	Ven.	Ste Élisabeth.	☉
20	Sam.	S. Edmond.	
21	DIM.	XXVIIe. *Pr. V.*	
22	Lun.	Ste Cécile.	
23	Mar.	S. Clément.	
24	Mer.	S. Severin.	
25	Jeu.	Ste Catherine.	
26	Ven.	Ste Gen. des A.	☾
27	Sam.	S. Maximin.	
28	DIM.	S. Sosthène. *Av.*	
29	Lun.	S. Saturnin.	
30	Mar.	S. André.	

DÉCEMBRE.

December.

Ce mois était le dixième de l'année romaine.

♑ le Capricorne.

Les jours décroiss. de 19 m. jusqu'au 21.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Éloi, év.	
2	Jeu.	S. Franç. Xav.	
3	Ven.	S. Fulgence.	●
4	Sam.	Ste Barbe.	
5	DIM.	IIe. S. Sabas.	
6	Lun.	S. Nicolas.	
7	Mar.	S. Ambroise.	
8	Mer.	*Conc. de la Vierge*	
9	Jeu.	Ste Léocadie.	
10	Ven.	Ste Valère.	☽
11	Sam.	S. Fuscien.	
12	DIM.	IIIe. Ste Const.	
13	Lun.	Ste Luce.	
14	Mar.	S. Nicaise.	
15	Mer.	S. Mesmin. *IV T.*	
16	Jeu.	Ste Adélaïde.	
17	Ven.	S. Lazare.	
18	Sam.	S. Gatien.	☉
19	DIM.	IVe. S. Timoth.	
20	Lun.	S. Zéphirin.	
21	Mar.	S. Thomas.	
22	Mer.	S. Ischyrion.	
23	Jeu.	Ste Victoire.	
24	Ven.	Se Delphine. *V. j.*	
25	Sam.	NOEL.	
26	DIM.	S. Étienne.	☾
27	Lun.	S. Jean l'Évang.	
28	Mar.	SS. Innocents.	
29	Mer.	S. Thomas de C.	
30	Jeu.	Ste Colombe.	
31	Ven.	S. Sylvestre.	

Digitized by Google

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE.

EMPIRE FRANÇAIS.

Pour le précis historique de la famille impériale, *voyez* l'Annuaire de 1853, page XVIII. — Napoléon Ier, né 15 août 1769, empereur 18 mai 1804; abdique le 14 avril 1814 et le 22 juin 1815, meurt le 5 mai 1821; Charles-Louis-Napoléon, son neveu, élu président de la république française 10 décembre 1848, réélu pour dix ans 20 décembre 1851, empereur héréditaire 2 décembre 1852. — ARMES: *d'azur, à l'aigle d'or, empiétant un foudre du même.*

NAPOLÉON III Charles-Louis, empereur des Français, né 20 avril 1808, fils de *Louis*-Napoléon, roi de Hollande, et de la reine Hortense; marié 29 janvier 1853 à

EUGÉNIE, impératrice des Français, née 5 mai 1826.

De ce mariage:

Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph, prince impérial, né 16 mars 1856.

Cousin et cousine.

(Enfants de *Jérôme*-Napoléon, né 15 novembre 1784, marié 22 août 1807 à *Catherine* de Wurtemberg; veuf 28 novembre 1836, décédé 25 juin 1860):

I. *Napoléon*-Joseph-Charles-Paul, né à Trieste 9 septembre 1822, général de division, marié 30 janvier 1859 à *Clotilde*-Marie-Thérèse-Louise, née 2 mars 1843, fille du roi d'Italie, dont:

1° Napoléon-Victor-Jérôme-Frédéric, né 18 juillet 1862.

2° Napoléon-Louis-Joseph-Jérôme, né 17 juillet 1864.

3° Marie-Letizia-Eugénie-Catherine-Adélaïde, née 20 décembre 1866.

II. *Mathilde*-Lætitia-Wilhelmine, née à Trieste 27 mai 1820, mariée en 1841 à Anatole Demidoff de San-Donato.

Digitized by Google

AUTRICHE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 7. — Érections : duché d'Autriche 16 septembre 1146, archiduché 12 juin 1360, empire 11 août 1804. — Maison de Lorraine depuis François Ier, duc de Lorraine, empereur électif d'Allemagne 1745-1765, époux de Marie-Thérèse; père de Joseph II, 1765-1790; Léopold II, frère de Joseph, 1790-1792; son fils, François II, élu empereur d'Allemagne en 1792, abdique en 1806, après avoir érigé ses États héréditaires en empire d'Autriche; règne sous le nom de François Ier, 1806-1835. — Ferdinand Ier, empereur 2 mars 1835, abdique 2 décembre 1848; son neveu lui succède. — Culte catholique. — Armes : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre une épée nue et un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.* La maison de Lorraine a chargé la poitrine de l'aigle d'un écu : *tiercé en pal; au* 1 *d'or, au lion de gueules, couronné d'azur,* qui est de Habsbourg; au 2 *de gueules, à la fasce d'argent,* qui est d'Autriche; au 3 *d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent,* qui est de Lorraine.

François-Joseph Ier Charles, né 18 août 1830, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Gallicie et d'Illyrie par l'abdication de son oncle et la renonciation de son père du 2 décembre 1848, marié 24 avril 1854 à

Élisabeth-Amélie-Eugénie, fille de Maximilien, duc en Bavière, née 24 décembre 1837, dont :

a. Archiduc *Rodolphe*-François-Charles-Joseph, né 21 août 1858.

b. Archiduchesse *Gisèle*-Louise-Marie, née 12 juillet 1856.

c. Archiduchesse Marie-Mathilde-Amélie-Valérie, née 22 avril 1868.

Frères de l'empereur.

I. *Archiduc* Maximilien Ier, *né* 6 *juillet* 1832, *empereur du Mexique* 10 *juillet* 1863, *marié* 27 *juillet* 1857 *à* Charlotte, née 7 juin 1840, sœur du roi des Belges; veuve 19 juin 1867.

II. Archiduc *Charles*-Louis-Joseph-Marie, né 30 juillet 1833, marié 1° le 4 novembre 1856 à Marguerite, fille du roi de Saxe; veuf 15 septembre 1858; 2° le

Digitized by Google

21 octobre 1862 à Marie-Annunciade, princesse des Deux-Siciles, née 24 mars 1843, dont :

1° Archiduc *François*, né 18 décembre 1863.

2° Archiduc *Othon*, né 21 avril 1865.

III. Archiduc *Louis*-Joseph-Antoine-Victor, né 15 mai 1842.

Père et mère de l'empereur.

Archiduc *François*-Charles-Joseph, fils de l'empereur François Ier, né 7 décembre 1802, marié 4 novembre 1824 à

Frédérique-*Sophie*-Dorothée-Wilhelmine, née 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Oncle et tante de l'empereur.

I. Ferdinand Ier (Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin), né 19 avril 1793, empereur d'Autriche (2 mars 1835-2 décembre 1848), marié 27 février 1831 à

Marie-*Anne*-Caroline-Pie, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne.

II. Archiduchesse *Marie*, née 1er mars 1798, princesse douairière de Salerne. (Voyez Deux-Siciles.)

Aïeule de l'empereur.

(*4e femme de l'empereur* François Ier.)

Impératrice *Caroline*-Auguste, née 8 février 1792, fille de feu Maximilien Ier, roi de Bavière, mariée 10 novembre 1816 à l'empereur François Ier, veuve 2 mars 1835.

Grands-oncles de l'empereur.

(*L'empereur* Léopold II, *né* 5 *mai* 1747, *mort* 1er *mars* 1792, *marié à* Marie-Louise, *fille de Charles III, roi d'Espagne, avait laissé, outre François Ier, son fils aîné et successeur, six autres enfants :*)

I. Ferdinand III, *grand-duc de Toscane, mort* 18 *juin* 1824, *aïeul de Ferdinand IV.* (Voyez Toscane; *Annuaire* de 1860.)

II. *Archiduc* Charles-*Louis-Jean-Joseph-Laurent, né* 5 *septembre* 1771, *marié* 17 *septembre* 1815 *à* Henriette, *princesse de Nassau-Weilbourg; veuf* 29 *décembre* 1829, *décédé* 30 *avril* 1847, *dont :*

1° Archiduc *Albert*-Frédéric-Rodolphe, né 3 août 1817, marié 1er mai 1844 à *Hildegarde*, sœur du roi de Bavière, veuf 2 avril 1864, dont :

Archiduchesse *Marie-Thérèse*-Anne, née 15

Digitized by Google

juillet 1845, mariée 11 janvier 1865 au duc Philippe de Wurtemberg.

2° Archiduc *Charles*-Ferdinand, né 29 juillet 1818, feld-maréchal-lieutenant, marié 18 avril 1854 à Françoise-Marie-*Élisabeth*, sa cousine germaine, née 17 janvier 1831, dont :

a. Archiduc *Frédéric*, né 4 juin 1856.
b. Archiduc *Charles*, né 5 septembre 1860.
c. Archiduc *Eugène*, né 21 mai 1863.
d. Archid. *Marie-Christine*, née 21 juillet 1858.

3° Archiduc *Guillaume*-François-Charles, né 21 avril 1827, coadjuteur de l'ordre Teutonique.

4° Archiduchesse Marie-*Caroline*-Louise-Christine, mariée à son cousin germain l'archiduc *Reinier*.

III. *Archiduc* Joseph-*Antoine-Jean, né* 9 *mars* 1776, *décédé* 7 *janvier* 1847, *marié :* 1° *le* 30 *octobre* 1799 *à* Alexandra, *grande-duchesse de Russie;* 2° *le* 30 *août* 1815 *à* Herminie, *fille du prince d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg;* 3° 24 *août* 1819 *à* Marie *de Wurtemberg*, *décédée* 19 *mars* 1855, dont :

1° Archiduc *Joseph*-Charles-Louis, né 2 mars 1833, marié 12 mai 1864 à Marie-Adélaïde-*Clotilde*-Amélie, duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, dont : *Marie*-Clémentine-Amélie, née 14 juin 1867.

2° Archiduchesse Françoise-Marie-*Élisabeth*, veuve de l'archiduc Ferdinand de Modène, remariée 18 avril 1854 à l'archiduc Charles.

3° Archiduchesse *Marie*, reine des Belges.

IV. *Archiduc* Reinier, *né* 30 *septembre* 1783, *marié* 28 *mai* 1820 *à Marie-Élisabeth*-Françoise, *princesse de Sardaigne*, *veuve* 16 *janvier* 1853, *décédée* 25 *décembre* 1856, *dont :*

1° Archiduc *Léopold*, né 6 juin 1823.

2° Archiduc *Ernest*, né 8 août 1824.

3° Archiduc *Sigismond*, né 7 janvier 1826.

4° Archiduc *Reinier*, né 11 janvier 1827, marié 21 février 1852 à l'archiduchesse *Caroline*, sa cousine germaine, née 10 septembre 1825.

5° Archiduc *Henri*, né 9 mai 1828, marié 4 février 1868 à Marie Hoffmann.

*Pour les branches de Toscane et de Modène, voyez l'*Annuaire *de* 1860.

Digitized by Google

BADE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 13. — Culte évangélique. — Premier auteur connu : Hermann, qui suivit l'empereur Conrad à la croisade de 1147. — Titres : Margrave 13 juin 1158. — Branche aînée : électeur 27 avril 1803; grand-duc 12 juillet 1806. — Branche cadette de *Hochberg*, comtes de Neufchâtel et de Rothelin, fondus dans la maison d'Orléans-Longueville. — Armes : *d'or, à la bande de gueules.*

Frédéric-Guillaume-Louis, grand-duc de Bade, né 9 septembre 1826, marié 20 septembre 1856 à

Louise-Marie-Élisabeth, fille du roi de Prusse, née 3 décembre 1838, dont :

1° *Frédéric-Guillaume*-Louis-Léopold-Auguste, né 9 juillet 1857.

2° Louis-Guillaume-Charles-Frédéric-Berthold, né 12 juin 1865.

3° Sophie-*Marie*-Victoire, née 7 août 1862.

Frères et sœurs.

I. Louis-*Guillaume*-Auguste, major au service de Prusse, né 18 décembre 1829, marié 11 février 1863 à Marie, princesse de Leuchtenberg, dont :

1° *Maximilien*-Alexandre-Guillaume, né 10 juillet 1867.

2° Sophie-*Marie*-Louise-Amélie, née 26 juillet 1865.

II. *Charles*-Frédéric-Gustave-Guillaume-Maximilien, né 9 mars 1832, capitaine au 7e cuirassiers.

III. *Alexandrine*-Louise-Amélie-Frédérique-Élisabeth-Sophie, duchesse régnante de Saxe-Cobourg-Gotha.

IV. *Marie*-Amélie, née 20 novembre 1834, mariée 11 septembre 1858 au prince Ernest de Linange.

V. *Cécile*-Auguste, née 29 septembre 1839, mariée 27 août 1857 à *Michel*, grand-duc de Russie.

Oncles et tante.

I. Guillaume, *margrave de Bade, né* 8 *avril* 1792, *marié*

Digitized by Google

16 *octobre* 1830 *à Élisabeth de Wurtemberg, veuve* 11 *octobre* 1859, *décédée le* 5 *décembre* 1864, *dont :*

1° *Sophie*, née 7 août 1834, mariée 9 novembre 1858 au prince Woldemar de Lippe.

2° Pauline-*Élisabeth*, née 18 décembre 1835.

3° *Léopoldine*, née 22 février 1837, mariée 24 septembre 1862 à Hermann, prince de Hohenlohe-Langenbourg.

II. *Maximilien*-Frédéric-Jean-Ernest, margrave de Bade, né 8 décembre 1796, lieutenant général.

III. *Amélie*-Christine-Caroline, née 26 janvier 1795, mariée 19 avril 1818 à *Charles-Égon*, prince de Furstenberg; veuve 22 octobre 1854.

Cousines.

(Enfants de *Stéphanie* de Beauharnais, née 28 août 1789, mariée 8 avril 1806 à *Charles*, grand-duc de Bade; veuve 8 décembre 1818; décédée 29 janvier 1860, dont :)

I. *Joséphine*-Frédérique-Louise, née 21 octobre 1813, mariée 21 octobre 1834 au prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen.

II. *Marie*-Amélie-Élisabeth-Caroline, née 11 octobre 1817, mariée 23 février 1843 au marquis de Douglas, duc d'Hamilton, pair d'Angleterre, veuve en 1863.

BAVIÈRE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 16. — Culte catholique. — Auteur : Othon le Grand, comte de Wittelsbach, porte-étendard de l'empereur Frédéric-Barberousse. — Titres : Duc de Bavière 24 juin 1180; électeur 21 décembre 1356; roi de Bavière 29 décembre 1805. — Armes : *fuselé en bandes d'argent et d'azur de 21 pièces.*

Louis II Othon-Frédéric-Guillaume, roi de Bavière, comte palatin du Rhin, duc de Franconie et de Souabe, né 25 août 1845, succède à son père 10 mars 1864.

Digitized by Google

Frère.

Othon-Guillaume-Luitpold-Adalbert-Waldemar, né 27 avril 1848.

Mère.

Frédérique-Françoise-Auguste-Marie-Hedwige, née 15 octobre 1825, cousine du roi de Prusse, mariée 12 octobre 1842 au roi Maximilien II; veuve 10 mars 1864.

Oncles[1] et tantes du roi.

I. Othon, *ex-roi de Grèce, né 1er juin 1815, marié 22 novembre 1836 à*
Amélie, princesse d'Oldenbourg; veuve en août 1867.

II. *Luitpold*, né 12 mars 1821, marié 15 avril 1844 à Auguste, fille de Léopold II, grand-duc de Toscane; veuf 26 avril 1864, dont:
1° *Louis*, né 7 janvier 1845, marié 20 février 1868 à l'archiduchesse Marie-Thérèse.
2° *Léopold*, né 9 février 1846.
3° *Arnolphe*, né 6 juillet 1852.
4° *Thérèse*, née 12 novembre 1850.

III. *Adalbert*, né 19 juillet 1828, marié 26 août 1856 à *Amélie*, infante d'Espagne, née 12 octobre 1834, dont:
1° *Louis-Ferdinand*, né 22 octobre 1859.
2° *Alphonse*-François d'Assise, né 24 janvier 1862.
3° Marie-*Isabelle*, née 31 août 1863.

IV. *Aldegonde*, née 19 mars 1823, mariée 29 mars 1842 à François V, duc de Modène.

V. *Alexandrine*-Amélie, née 26 août 1826.

Grand-oncle et grand'tantes du roi.

(*Du premier lit du père et de* Wilhelmine, *fille de Georges, prince de Hesse-Darmstadt, morte* 30 *mars* 1796 :)

I. *Charles*-Théodore-Maximilien, né 7 juillet 1795, marié 11 février 1865 à la princesse Sophie, fille du roi de Saxe, veuf en février 1867; entré dans les ordres.

II. *Caroline*-Auguste, née 8 février 1792, impératrice douairière d'Autriche.

[1] L'*Almanach impérial* dit par erreur : *Cousins du roi*.

Digitized by Google

(*Du second lit du père et de Frédérique-Wilhelmine*-Caroline *de Bade*, *morte* 13 *novembre* 1841 :)

III. *Élisabeth*, née 13 novembre 1801, reine de Prusse.

IV. *Amélie*, sœur jumelle de la précédente, reine de Saxe.

V. *Sophie*, née 27 janvier 1805, mère de l'empereur d'Autriche.

VI. *Marie*-Anne-Léopoldine, sœur jumelle de la précédente, reine douairière de Saxe.

VII. *Louise*-Wilhelmine, née 30 août 1808, mariée 9 septembre 1828 à Maximilien-Joseph, duc en Bavière.

BELGIQUE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 19. — Formation du royaume, qui se détache de la Hollande, en septembre 1830. — Culte catholique. — Maison régnante de Saxe-Cobourg; luthérienne.— Royale 4 juin et 12 juillet 1831. — ARMES : *de sable, au lion couronné d'or.*

LÉOPOLD II Louis-Philippe-Marie-Victor, roi des Belges, né 9 avril 1835, successeur de Léopold Ier le 10 décembre 1865, marié 22 août 1853 à

MARIE-Henriette-Anne, archiduchesse d'Autriche, née 26 août 1836, dont :

1° *Léopold*-Ferdinand-Élie-Victor-Albert-Marie, duc de Brabant, comte de Hainaut, né 12 juin 1859.

2° *Louise*-Marie-Amélie, née 18 février 1858.

3° Stéphanie-*Clotilde*, née 21 mai 1864.

Frère et sœur.

I. *Philippe*-Eugène-Ferdinand-Marie-Clément-Baudouin-Léopold-Georges, comte de Flandre, né 25 mars 1837, marié 25 avril 1867 à

Marie-Louise, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen.

II. Marie-*Charlotte*-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine, ex-impératrice du Mexique. (V. p. 2.)

Digitized by Google

BRÉSIL.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 20. — Maison de Bragance. — Culte catholique. — Royaume du Brésil 16 décembre 1815; empire 1er décembre 1822. — ARMES : *de sinople, à la croix potencée de gueules, bordée d'or, chargée d'une sphère armillaire d'or, et environnée d'un cercle d'azur bordé d'argent et chargé de 18 étoiles du même.*

DOM PEDRO II *de Alcantara*, empereur du Brésil, né 2 décembre 1825, successeur sous tutelle de son père dom Pedro Ier 7 avril 1831, majeur 23 juillet 1840, marié 30 mai 1843 à

THÉRÈSE-Christine-Marie, née 14 mars 1822, fille de feu François Ier, roi des Deux-Siciles, dont :

1° *Isabelle*, née 29 juillet 1846, mariée 15 octobre 1864 au comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours.

2° Léopoldine, née 13 juillet 1847, mariée au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Sœurs de l'empereur.

I. Doña *Januaria*, née 11 mars 1822, mariée 28 avril 1844 à Louis, comte d'Aquila, prince des Deux-Siciles.

II. Doña *Françoise*, née 2 août 1824, mariée 1er mai 1843 au prince de Joinville (*voyez* BOURBONS-ORLÉANS).

Belle-mère.

Amélie, née 31 juillet 1812, fille du prince Eugène, duc de Leuchtenberg, mariée 17 octobre 1829 à l'empereur dom Pedro Ier, veuve 24 septembre 1834.

DANEMARK.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 24. — Maison de Holstein ou d'Oldenbourg, connue depuis Christian le Belliqueux, comte d'Oldenbourg, qui périt en combattant pour repousser l'invasion de Henri le Lion, duc de Saxe, l'an 1168; Christian Ier, élu roi 28 décembre 1448; Frédéric, reconnu roi héréditaire. Culte luthérien. — ARMES : *d'or, semé de cœurs de gueules, à trois lions léopardés, couronnés d'azur et posés l'un sur l'autre.*

Digitized by Google

LIGNE ROYALE.

HOLSTEIN-GLUCKSBOURG.

CHRISTIAN IX, né 8 avril 1818, roi de Danemark 16 novembre 1863 en vertu de la loi du 31 juillet 1853, marié 26 mai 1842 à

Louise-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste-Julie, née 7 septembre 1817, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel, dont :

1° *Christian*-Frédéric-Guillaume-Charles, né 3 juin 1843.

2° Christian-Guillaume-Ferdinand-Adolphe-GEORGES, né 25 décembre 1845, roi des Hellènes (*voyez* GRÈCE).

3° Waldemar, né 27 octobre 1858.

4° *Alexandrine*, mariée à *Albert*-Édouard, prince de Galles.

5° Marie-Sophie-Frédérique-*Dagmar*, née 26 novembre 1847, mariée 9 septembre 1866 à Alexandre, grand-duc héritier de Russie.

6° *Thyra*-Amélie-Caroline-Charlotte-Anne, née 29 septembre 1853.

*Pour les branches de la ligne ducale, voyez l'*Annuaire *de* 1866.

FRANCE.

ANCIENNE MAISON ROYALE.

BOURBONS : BRANCHE AINÉE [1].

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 1. — Maison capétienne, ducale de France en 861 (Robert le Fort, fils de Witikin); royale en 888 (Eudes), en 922 (Robert), et définitivement en 987 (Hugues Capet). — Branche de Bourbon, régnante en 1589, Henri IV; Louis XIII en 1610; Louis XIV en 1643; Louis XV en 1715; Louis XVI de 1774 à 1793; Louis XVIII de 1814 à 1824;

[1] L'*Almanach impérial*, s'appuyant sur l'abolition de la loi salique en Espagne, a supprimé la descendance de don Carlos et celle du duc de Séville, et il a bouleversé tout ordre généalogique

Digitized by Google

Charles X de 1824 à 1830. — Branche d'Orléans : auteur Philippe, frère puîné de Louis XIV; Philippe, son fils, régent, mort en 1723; Louis-Philippe en 1785; Louis-Philippe-Joseph en 1793; Louis-Philippe Ier, roi des Français, 1830 à 1848. — Armes : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or.* — Supports : Deux anges.

Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois (c'est le nom que lui donnait l'*Almanach royal* avant 1830), duc de Bordeaux, né 29 septembre 1820, héritier des droits de Charles X, son aïeul, et du Dauphin, son oncle, par les actes d'abdication et de renonciation du 2 août 1830, *comte de Chambord*, marié par procuration 9 novembre, en personne 16 novembre 1846 à

Marie-*Thérèse*-Béatrice-Gaëtane, archiduchesse d'Autriche-Este, née 14 juillet 1817, sœur du duc de Modène.

Mère.

Caroline-Ferdinande-Louise (*Madame*), fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, née 5 novembre 1798, mariée 17 juin 1816 à Charles-*Ferdinand*, duc de Berry, né 24 février 1778; veuve 14 février 1820, remariée à Hector, marquis Lucchesi Palli Campo-Franco, duc de la Gracia, veuve 1er avril 1864.

BRANCHE D'ORLÉANS.

Louis-Philippe-*Albert* d'Orléans, comte de Paris, né 24 août 1838, marié 31 mai 1864 à sa cousine germaine

Marie-Isabelle-Françoise d'Assise, née 21 septembre 1848, fille du duc de Montpensier, dont :

Marie-Amélie-Louise-*Hélène*, née 28 septembre 1865.

Frère.

Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres, né 9 novembre 1840, marié 11 juin 1863 à

Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, sa cousine, fille du prince de Joinville, née 14 août 1844, dont :

1° Robert, né 11 janvier 1866.

dans la maison de Bourbon; de sorte qu'il n'est plus possible d'y suivre la filiation des diverses branches. C'est ce qui nous a engagé à rétablir ici celles des Deux-Siciles et de Parme, afin de donner au complet l'état actuel de l'ancienne maison de France.

Digitized by Google

2° Henri, né 15 octobre 1867.

3° *Marie-Amélie*-Françoise-Hélène d'Orléans, née 13 janvier 1865. (L'*Almanach impérial* de 1868 ne mentionne que cet enfant.)

Oncles et tantes.

I. *Louis*-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, né 25 octobre 1814, marié 27 avril 1840 à

Victoire-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, fille de Ferdinand, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, veuf 10 novembre 1857, dont :

1° *Louis-Philippe*-Marie-Ferdinand-Gaston d'Orléans, comte d'Eu, capitaine d'artillerie, né 29 avril 1842, marié 15 octobre 1864 à Isabelle, fille de l'empereur du Brésil.

2° *Ferdinand*-Philippe-Marie d'Orléans, duc d'Alençon, né 12 juillet 1844, marié en septembre 1868 à

Sophie-Charlotte-Auguste, duchesse en Bavière.

3° *Marguerite*-Adélaïde-Marie, née 16 février 1846.

4° *Blanche*-Marie-Amélie-Caroline-Louise-Victoire, née 28 octobre 1857.

II. *François*-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de Joinville, né 14 août 1818, marié 1er mai 1843 à

Doña Françoise-*Caroline*, etc., née 2 août 1824, sœur de l'empereur du Brésil, dont :

1° Pierre-*Philippe*-Jean-Marie d'Orléans, duc de Penthièvre, lieutenant de marine, né 4 novembre 1845.

2° *Françoise*-Marie-Amélie, née 14 août 1844, mariée 11 juin 1863 à son cousin le duc de Chartres.

III. *Henri*-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale, né 16 janvier 1822, marié 25 novembre 1844 à

Marie-*Caroline*-Auguste, née 16 avril 1822, fille du prince de Salerne, dont :

François-Louis-Marie-Philippe, duc de Guise, né 5 janvier 1854. (L'*Almanach impérial* continue de porter comme vivant le prince de Condé, mort depuis plus d'un an.)

IV. *Antoine*-Marie-Philippe-Louis d'Orléans, duc de Montpensier, né 31 juillet 1824, marié 10 octobre 1846 à

Digitized by Google

Marie-Louise-*Ferdinande*, infante d'Espagne, née 30 janvier 1832, sœur de la reine Isabelle, dont :

1° *Ferdinand*-Marie-Henri-Charles, né 30 mai 1859.

2° *Antoine*-Marie-Louis-Philippe-Jean-Florence, né 23 février 1866.

3° *Louis*-Marie-Philippe-François de Paule, né 30 avril 1867.

4° *Marie-Isabelle*-Françoise-d'Assise, née 21 septembre 1848, mariée au comte de Paris.

5° Marie-*Amélie*-Louise-Henriette, née 28 août 1851.

6° Marie-*Christine*-Antoinette, née 29 octobre 1852.

7° *Marie de las Mercedes* Isabelle-Françoise-Antoine-Louise-Fernande, née 24 juin 1860.

V. Marie-*Clémentine*-Caroline-Léopoldine-Clotilde, princesse d'Orléans, née 3 juin 1817, mariée 20 avril 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

BRANCHE D'ESPAGNE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 28. — Philippe V, petit-fils de Louis XIV, régna sur l'Espagne de 1700 à 1746; Ferdinand VI, de 1746 à 1759; Charles III, de 1759 à 1788; Charles IV, de 1788 à 1808; Ferdinand VII, de 1808 à 1833; Isabelle II, de 1833 à 1868.

Isabelle II Marie-Louise, reine d'Espagne et des Indes, née 10 octobre 1830, succède à son père Ferdinand VII, 29 septembre 1833, en vertu du nouvel ordre de succession établi par le décret du 29 mars 1830, mariée 10 octobre 1846 à

François-d'Assise-Ferdinand, duc de Cadix, né 13 mai 1822, titré *roi* 10 octobre 1846, dont :

1° *Alphonse*-François-d'Assise-Ferdinand-Pie-Pélage, prince des Asturies, né 28 novembre 1857.

2° Marie-*Isabelle*-Françoise-d'Assise, née 20 décembre 1851, mariée 14 mai 1868 au comte de Girgenti.

3° *Marie*-Bérengère, née 4 juin 1861.

4° Marie-della-Paz-*Juana*, , née 23 juin 186

5° Marie-*Eulalie*, née 12 février 1864.

Sœur de la reine.

Marie-*Louise*-Ferdinande, née 30 janvier 1832, mariée 10 octobre 1846 au duc de Montpensier.

Digitized by Google

Mère.

Marie-Christine, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, née 27 avril 1806, mariée 11 décembre 1829 à Ferdinand VII, roi d'Espagne, veuve 29 septembre 1833, remariée à don *Fernando* Muñoz, duc de Riançarès.

Oncles de la reine.

I. Charles-*Marie-Isidore, infant d'Espagne* (*don Carlos*), *né* 29 *mars* 1788, *décédé* 10 *mars* 1855; *marié :* 1° *le* 29 *septembre* 1816 *à Françoise, fille de Jean VI, roi de Portugal, morte* 4 *septembre* 1834; 2° *le* 20 *octobre* 1838 *à*

Marie-*Thérèse* de Bourbon et Bragance, née 29 avril 1793, fille de Jean VI, roi de Portugal, veuve de Pierre, infant d'Espagne [1].

Du premier lit :

Jean-Charles-Marie-Isidore, infant d'Espagne, né 15 mai 1822, ayant renoncé 3 octobre 1868, en faveur de son fils aîné, à ses droits à la couronne, marié 6 février 1847 à

Marie-Anne-Béatrix-Françoise, sœur du duc de Modène, née 13 février 1824, dont :

1° *Charles*-Marie (don Carlos), duc de Madrid, né 30 mars 1848, marié 4 février 1867 à Marguerite, princesse de Parme, dont :

Blanche, née 7 septembre 1868.

2° *Alphonse*-Marie, né 12 septembre 1849, zouave pontifical.

II. François-de-Paule, *né* 10 *mars* 1794, *marié* 12 *juin* 1819, *veuf* 29 *janvier* 1844 *de* Louise, *fille de François Ier, roi des Deux-Siciles; décédé en juin* 1865, *dont :*

1° *François*-d'Assise-Marie-Ferdinand, duc de Cadix, marié 10 octobre 1846 à la reine Isabelle II.

2° *Henri*-Marie-Ferdinand, duc de Séville, né 17 avril 1823, marié 6 mai 1847, veuf 29 décembre 1863 de doña *Hélène* de Castella y Skelly Hernandez de Cordova, dont :

a. Henri-Pie-Marie, né en octobre 1848.

b. François-Marie-Trinité-Henri, né 29 mars 1853.

[1] Elle est omise dans l'*Almanach impérial.*

Digitized by Google

c. *Albert*-Henri-Marie-Vincent, né 22 février 1854.

d. *Maria*-del-Olvido-Isabelle-Françoise, née 28 septembre 1858.

3° *Isabelle*-Ferdinande, née 18 mai 1821, mariée 26 juin 1841 au comte Ignace Gorowski.

4° *Louise*-Thérèse-Françoise-Marie, née 11 juin 1824, mariée 10 février 1847 au duc de Sessa.

5° *Joséphine*-Ferdinande-Louise, née 25 mai 1827, mariée 25 mai 1847 à don José Guell y Rente.

6° *Marie-Christine*-Isabelle, née 5 juin 1833, mariée à son oncle, l'infant don Sébastien.

7° *Amélie*-Philippine, née 12 octobre 1834, mariée 26 août 1856 au prince Adalbert de Bavière.

Veuve de l'infant Pierre, cousin germain de Ferdinand VII.

Marie-*Thérèse* de Bourbon et Bragance, princesse de Beira, veuve 4 juillet 1812, remariée à don Carlos (*voyez* ci-dessus).

Du premier lit :

Sébastien-Gabriel-Marie, infant d'Espagne, né 4 novembre 1811, marié 26 mai 1832 à Marie-*Amélie*, sœur du roi des Deux-Siciles, veuf 6 novembre 1857, remarié en janvier 1861 à sa nièce Marie-Christine, dont :

1° *François*-Marie, infant d'Espagne, né 20 août 1861.

2° *Pierre* d'Alcantara, né 12 décembre 1862.

3° *Louis*-Jésus-Marie, né en janvier 1864.

4° *Alphonse*-Marie-Isabel-François, né 15 décembre 1866.

BRANCHE DES DEUX-SICILES.

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 26. — Ferdinand, second fils de Charles III, roi d'Espagne, reçoit en apanage le royaume de Naples et règne de 1759 à 1806, de 1815 à 1826; François Ier règne de 1826 à 1830, Ferdinand II de 1830 à 1859.

François II, Marie-Léopold de Bourbon, né 16 janvier 1836, succède au roi Ferdinand II, son père, 22 mai 1859, marié 3 février 1859 à

Marie-Sophie-Amélie, duchesse en Bavière.

Digitized by Google

Frères et sœurs consanguins du deuxième lit.

I. *Louis*-Marie, comte de Trani, né 1er août 1838, marié 5 juin 1861 à Mathilde, duchesse en Bavière, née 30 septembre 1843.

II. *Alphonse*-Marie, comte de Caserte, né 28 mars 1841, marié 15 avril 1868 à sa cousine Marie-Antoinette, fille du comte de Trapêni.

III. Gaëtan, comte de Girgenti, né 12 janvier 1846, marié 14 mai 1868 à sa cousine Isabelle, infante d'Espagne.

IV. *Pascal*-Marie, comte de Bari, né 15 septembre 1852.

V. Marie-*Annonciade*, née 24 mars 1843, mariée 21 octobre 1862 à Charles, archiduc d'Autriche.

VI. Marie-*Immaculée*, née 14 avril 1844, mariée 19 septembre 1861 à l'archiduc Charles de Toscane.

VII. Marie *des Grâces-Pie*, née 2 août 1849.

VIII. Marie-Immaculée-*Louise*, née 21 janvier 1855.

Oncles et tantes.

(*Fille de* François Ier *et de l'archiduchesse* Marie :)

I. Caroline, duchesse douairière de Berry (*voyez* Bourbons, branche aînée).

(*Enfants de François Ier et de l'infante Isabelle :*)

II. Léopold, *comte de Syracuse, né* 22 *mai* 1813, *marié* 16 *juin* 1837 à

Marie de Savoie-Carignan, veuve 4 décembre 1860.

III. *Louis*-Charles-Marie-Joseph, comte d'Aquila, né 19 juillet 1824, marié 28 avril 1844 à doña Januaria, née 11 mars 1822, sœur de l'empereur du Brésil, dont :

1° *Louis*-Marie-Ferdinand, né 18 juillet 1845.

2° *Philippe*-Louis-Marie, né 12 août 1847.

IV. *François* de Paule Louis-Emmanuel, comte de Trapani, né 13 août 1827, marié 10 avril 1850 à

Marie-*Isabelle*, née 21 mai 1834, fille de Léopold II, grand-duc de Toscane, dont :

Digitized by Google

1° *Léopold*-Marie, né 24 septembre 1853.
2° Marie-*Antoinette*-Joséphine, née 15 mars 1851.
3° Marie-Caroline-Ferdinandine, née 21 fév. 1856.
4° Marie-*Annonciade*-Thérèse, née 21 septembre 1858.

V. Marie-*Christine*, reine douairière d'Espagne.
VI. Marie-*Antoinette*-Anne, grande-duchesse de Toscane.
VII. *Thérèse* Christine-Marie, impératrice du Brésil.

Grand-oncle du roi.

Léopold, *prince de Salerne*, *marié* 18 *juillet* 1816 *à* *Marie*, archiduchesse d'Autriche, née 1er mars 1798, fille de l'empereur François Ier, veuve 10 mars 1851, dont :

Marie-*Caroline*-Auguste, née 26 avril 1822, mariée 25 avril 1844 au duc d'Aumale.

BRANCHE DE PARME.

Pour le précis historique de cette branche, issue de l'infant Philippe, fils puîné de Philippe V, roi d'Espagne, *voyez* l'Annuaire de 1860, page 37.

Robert Ier Charles-Louis-Marie de Bourbon, infant d'Espagne, duc de Parme 27 mars 1854, né 9 juillet 1848, fils de Charles III, duc de Parme, et de Louise de Bourbon, sœur du comte de Chambord (veuve 27 mars 1854, décédée 1er février 1864).

Frère et sœurs.

I. *Henri*-Charles, comte de Bardi, né 12 février 1851.
II. Marguerite, née 1er janvier 1847, mariée 4 février 1867 à l'infant don Carlos.
III. *Alice*-Marie, née 27 décembre 1849, mariée 11 janvier 1868, à Frohsdorf, avec Ferdinand IV, grand-duc de Toscane.

Aïeul et aïeule.

Charles II Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né 22 décembre 1799, duc de Lucques 1814-1847, duc de Parme, ayant abdiqué 14 mars 1849, marié 15 août 1820 à

Marie-Thérèse-Ferdinande, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne.

Pour les autres lignes de la race capétienne, voyez : Brésil, *page* 9 ; Portugal, *page* 28.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 34. — Église anglicane. — Maison de Hanovre ou de Brunswick-Lunebourg, appelée, par la mort de la reine Anne Stuart, en 1714, à recueillir la couronne. — ARMES : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, à trois léopards d'or*, qui est d'ANGLETERRE; *au* 2 *d'or, au lion de gueules, enfermé dans un double trescheur fleurdelisé du même*, qui est d'ÉCOSSE; *au* 3 *d'azur, à la harpe d'or*, qui est d'IRLANDE.

Alexandrine-VICTORIA Ire, reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, née 24 mai 1819, fille d'Édouard, duc de Kent, succède, 20 juin 1837, à son oncle Guillaume IV; mariée 10 février 1840 à Albert, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 26 août 1819, veuve 14 décembre 1861, dont :

1° *Albert*-Édouard, prince de Galles, duc de Saxe et de Rothsay, comte de Chester, lord des Iles, né 9 novembre 1841, marié 10 mars 1863 à

Alexandrine-Caroline-Marie-Charlotte-Louise, née 1er décembre 1844, fille du roi de Danemark, dont :

a. Albert Victor, duc de Cornouailles, né 9 janvier 1864.

b. Georges-Frédéric-Ernest-Albert, né 3 juin 1865.

c. Louise-Victoria-Alexandra-Dagmar, née 20 février 1867.

d. Victoria-Alexandra-Olga-Mary, née 6 juillet 1868.

2° *Alfred*-Ernest-Édouard, duc d'York et d'Edimbourg, né 6 août 1844.

3° *Arthur*-William-Patrick-Albert, né 1er mai 1850.

4° *Léopold*-Georges-Duncan-Albert, né 7 avril 1853.

5° *Victoria*-Adélaïde-Marie-Louise, née 21 novembre 1840, mariée 25 janvier 1858 au prince *Frédéric*, fils du roi de Prusse.

6° *Alice*-Mathilde-Marie, née 25 avril 1843, mariée 1er juillet 1862 à Frédéric, prince de Hesse-Darmstadt.

7° *Hélène*-Auguste-Victoire, née 25 mai 1846, mariée en juillet 1866 au prince Christian de Sleswig-Holstein.

Digitized by Google

8° *Louise*-Caroline-Alberte, née 18 mars 1848.

9° *Béatrice*-Marie-Victoria-Théodore, née 14 avril 1857.

Oncle de la reine.

Adolphe-*Frédéric, duc de Cambridge, né 24 février 1774, marié 7 mai 1818 à*

Auguste-Wilhelmine-Louise, née 25 juillet 1797, cousine du landgrave de Hesse-Cassel; veuve 8 juillet 1850, dont :

1° *Georges*-Frédéric-Guillaume-Charles, duc de Cambridge, né 26 mars 1819, lieutenant général.

2° *Auguste*-Caroline, née 19 juillet 1822, mariée au grand-duc héritier de Mecklenbourg-Strélitz.

3° *Marie*, née 27 novembre 1833, mariée 14 juillet 1866 à Francis de Teck (prince de Wurtemberg).

Cousin germain.

Georges V, duc de Cumberland, né 27 mai 1819, roi de Hanovre 18 novembre 1851—26 septembre 1866, marié 18 février 1843 à

Alexandrine-Marie-Wilhelmine, princesse de Saxe-Altenbourg, née 14 avril 1818, dont :

1° Ernest, né 21 septembre 1845.

2° Frédérique, née 9 janvier 1848.

3° Marie, née 3 décembre 1849.

GRÈCE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 32. Son indépendance, après six ans de lutte, 1821-1827, est reconnue par la Porte le 23 avril 1830. — Maison de Bavière; appelée au trône par le traité de Londres du 7 mai 1832; dépossédée en octobre 1862. — La couronne est conférée par élection, en mars 1863, à un prince de Danemark.

Georges Ier Christian-Guillaume-Ferdinand-Adolphe, né 25 décembre 1845, cousin du roi de Danemark, marié 27 octobre 1867 à

Olga-Constantinowna, grande-duchesse de Russie, née 3 septembre 1851, nièce de l'empereur Alexandre II, dont :

Constantin, duc de Sparte, né 2 août 1868.

Digitized by Google

HOLSTEIN.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 49. — Culte luthérien. — Maison d'Oldenbourg. — Auteur : Christian le Belliqueux, comte d'Oldenbourg, 1168. — Christian Ier, roi de Danemark en 1448; duc de Schleswig 9 octobre 1460; duc de Holstein 14 février 1474. — Souche de : 1° la ligne royale de Danemark; 2° la ligne ducale de Holstein-Gottorp, dont sont issues les maisons régnantes de Russie et d'Oldenbourg. Adolphe-Frédéric de Holstein-Eutin, élu héritier de la couronne par la Diète de Suède le 3 juillet 1743, roi le 5 avril 1751, fut le père de Gustave III, roi de Suède 1771-1792, et l'aïeul de Gustave IV, né 1er novembre 1772, roi 29 mars 1792, qui abdiqua le 29 mars 1809. — Armes : *de gueules, à trois œillets d'argent, mis en pairle, et à trois feuilles d'ortie du même posées en triangle, mouvants d'un écusson : d'argent, coupé de gueules.*

Gustave, prince de Wasa, né 9 novembre 1799, lieutenant feld-maréchal au service d'Autriche, fils du roi Gustave IV; marié 9 novembre 1830 à Louise-Amélie-Stéphanie de Bade, née 5 juin 1811; veuf 30 juillet 1854, dont :

Caroline-Frédérique-Françoise-Stéphanie-Amélie-Cécile, née 5 août 1833, mariée 18 juin 1853 au prince Albert, fils du roi de Saxe.

ITALIE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 81. — Maison de Savoie; catholique; comte de l'Empire; prince 3 juin 1313; duc de Savoie 19 février 1416; roi de Chypre 27 février 1485; de Sicile 11 avril 1713; de Sardaigne 10 janvier 1720; d'Italie, 17 mars 1861. — Armes : *d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre têtes de Maures*, qui est de Sardaigne; chargée en cœur d'un écu, *de gueules, à la croix d'argent*, qui est de Savoie.

Digitized by Google

I. LIGNE ROYALE.

VICTOR-EMMANUEL II Marie-Albert-Eugène-Ferdinand-Thomas, né 14 mars 1820, roi de Sardaigne 23 mars 1849; d'Italie 17 mars 1861; marié 12 avril 1842 à *Adélaïde*, fille de Reinier, archiduc d'Autriche; veuf 20 janvier 1855, dont :

1° *Humbert*-Reinier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand-Eugène, prince de Piémont, né 14 mars 1844, marié 22 avril 1868 à sa cousine germaine Marguerite, fille du duc de Gênes.

2° *Amédée*-Ferdinand-Marie, duc d'Aoste, né 30 mai 1845, marié 31 mai 1867 à

Marie, princesse de la Cisterne.

3° *Clotilde*-Marie-Thérèse-Louise, née 2 mars 1843, mariée 30 janvier 1859 au prince Napoléon.

4° *Marie*-Pie, reine de Portugal.

Frère du roi.

Ferdinand-*Marie-Albert-Amédée-Philibert-Vincent, duc de Gênes, né* 15 *novembre* 1822, *marié* 21 *avril* 1850 *à*

Marie-*Élisabeth*-Maximilienne, née 4 février 1830, fille du roi de Saxe, veuve 10 février 1855, dont :

1° *Thomas*-Albert-Victor, duc de Gênes, né 6 février 1854.

2° *Marguerite*-Marie-Thérèse-Jeanne, née 20 novembre 1851, mariée à son cousin le prince Humbert.

II. SAVOIE-CARIGNAN.

(*Enfants de Joseph de Savoie et de Pauline de Quelen de la Vauguyon :*)

I. *Eugène*-Emmanuel-Joseph, né 14 avril 1816, prince de Savoie-Carignan par décret royal du 28 avril 1834.

II. *Marie*-Victoire-Louise-Philiberte, née 29 septembre 1814, comtesse de Syracuse. (Voyez DEUX-SICILES, p. 15.)

III. LIGNE ROYALE ANCIENNE.

Filles du roi Victor-Emmanuel Ier.

I. Marie-*Thérèse*-Ferdinande, duchesse douairière de Parme, née 19 septembre 1803.

Digitized by Google

II. *Marie-Anne*-Caroline-Pie, ex-impératrice d'Autriche, sœur jumelle de la précédente.

MONACO.

(Ducs de Valentinois.)

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 181. — La principauté de Monaco passa par substitution, en 1731, de la maison de Grimaldi à une branche de la maison de Goyon-Matignon. — Les deux villes de Menton et de Roquebrune ont été cédées à la France par le traité conclu le 2 février 1861 entre l'Empereur et le prince de Monaco. — Résidence : Paris et Monaco. — Armes : *fuselé d'argent et de gueules.*

Charles III Honoré Grimaldi, prince de Monaco, né 8 décembre 1818, marié 26 décembre 1846 à *Antoinette*-Ghislaine de Mérode; veuf 9 février 1864, dont :

Albert-Honoré-Charles, duc de Valentinois, né 13 novembre 1848.

Sœur.

Florestine-Gabrielle-Antoinette Grimaldi, mariée 16 février 1863 à Guillaume, comte de Wurtemberg.

Mère.

Marie-Louise-Caroline-Gabrielle Gilbert, née 18 juillet 1793, mariée 27 novembre 1816, veuve 20 juin 1856 du prince Florestan.

Cousine.

Honorine-Camille-Athénaïs, mariée 20 juillet 1803 au marquis de la Tour du Pin, veuve 4 juin 1832.

Digitized by Google

PAPE ET CARDINAUX.

Pour le précis biographique du Souverain Pontife, *voyez* l'Annuaire de la noblesse de 1847, page 289. — Maison de Mastaï, originaire de Crema; titrée comte par le prince de Farnèse; adjonction du nom et des armes de Ferretti par alliance. — ARMES : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *d'azur, au lion couronné d'or, lampassé de gueules, la patte sénestre de derrière appuyée sur un globe d'or,* qui est de MASTAÏ; *aux* 2 *et* 3 *d'argent, à deux bandes de gueules,* qui est de FERRETTI.

PIE IX, Jean-Marie, des comtes de Mastaï-Ferretti, né à Sinigaglia 12 mai 1792, archevêque d'Imola, puis créé *in petto* cardinal 23 décembre 1839, élu pape 16 juin 1846.

CARDINAUX.

Le nombre des cardinaux composant le Sacré-Collége est fixé par les constitutions pontificales à soixante-dix, savoir : six cardinaux évêques, cinquante cardinaux prêtres, et quatorze cardinaux diacres.

I. Cardinaux de l'ordre des évêques.

1. Mario *Mattei*, né à Pergola 6 septembre 1792, évêque d'Ostie et de Velletri, doyen du Sacré-Collége, archiprêtre de la basilique du Vatican, prodataire de Sa Sainteté, nommé 2 juillet 1832.
2. Constantin *Patrizi*, né à Sienne 4 septembre 1798, vicaire général de Sa Sainteté, évêque de Porto et de San-Rufino, grand prieur de l'ordre de Malte, réservé *in petto* 23 juin 1834, préconisé 11 juillet 1836.
3. Louis *Amat di S. Philippo*, né à Cagliari 21 juin 1796, évêque de Palestrine, vice-chancelier de la sainte Église romaine, nommé 19 mai 1837.
4. Nicolas *Paracciani-Clarelli*, évêque de Frascati, né à Rieti le 12 avril 1799, créé 22 janvier 1844.
5. Camille di *Pietro*, évêque d'Albano, né à Rome 19 janvier 1806, créé *in petto* 19 décembre 1853, préconisé 16 juin 1856.
6. Charles-Auguste de *Reisach*, évêque de la Sabine, né à Roth 6 juillet 1797, créé 17 décembre 1855.

Digitized by Google

II. Cardinaux de l'ordre des prêtres.

1. Philippe *de Angelis*, archevêque de Fermo, camerlingue de la sainte Église romaine, né à Ascoli 16 avril 1792, élu *in petto* 13 septembre 1838, préconisé 8 juillet 1839.
2. Louis *Vanicelli-Casoni*, archevêque de Ferrare, né à Amelia 16 avril 1801, réservé *in petto* 23 décembre 1839, préconisé 24 janvier 1842.
3. Louis-Jacques-Maurice *de Bonald*, archevêque de Lyon 27 avril 1840, né à Milhaud (Aveyron) 30 novembre 1787, nommé 1er mars 1841.
4. Frédéric-Jean-Joseph-Célestin, des princes de *Schwarzenberg*, archevêque de Prague, né à Vienne (Autriche) 6 avril 1809, créé 24 janvier 1842.
5. Cosme de *Corsi*, archevêque de Pise, né à Florence 10 juin 1798, créé 24 janvier 1842.
6. Fabri-Marie *Asquini*, né à Fagnano 14 août 1802, préfet de la congrégation des Indulgences et des Reliques, créé 21 avril 1845.
7. Dominique *Carafa di Traetto*, né à Naples 12 juillet 1805, archevêque de Bénévent, créé 22 juillet 1844.
8. Sixte *Riario Sforza*, né à Naples 5 décembre 1805, archevêque de Naples, préconisé 19 janvier 1846.
9. Jacques-Marie-Adrien-César *Mathieu*, archevêque de Besançon 30 septembre 1834, né à Paris 20 janvier 1796, créé 30 septembre 1850.
10. François-Auguste-Ferdinand *Donnet*, né à Bourg-Argental 16 novembre 1795, archevêque de Bordeaux 19 mai 1837, créé 15 mars 1852.
11. Charles-Louis *Morichini*, né à Rome 21 novembre 1805, évêque de Jessi, créé 15 mars 1852.
12. Joachim *Pecci*, né à Carpineto 2 mars 1810, évêque de Perugia, créé 19 décembre 1853.
13. Joseph-Otmar *Rauscher*, archevêque de Vienne, né à Vienne (Autriche) 6 octobre 1797, créé 17 décembre 1855.
14. Georges *Kaulik*, archevêque d'Agram, né à Turnavia (Styrie) en 1787, nommé 16 juin 1856.

Digitized by Google

15. Alexandre *Barnabo,* né à Foligno 2 mars 1801, nommé 16 juin 1856, camerlingue du Sacré-Collége.

16. Cyrille de *Alameda y Brea*, archevêque de Tolède, né 14 juillet 1781, créé 15 mars 1858.

17. Antoine-Benoît *Antonucci,* évêque d'Ancône, né 17 septembre 1798 à Subiaco, créé 15 mars 1858.

18. Henri *Orfei,* évêque de Ravenne, né 23 octobre 1800 à Orvieto, créé 15 mars 1858.

19. Joseph *Milesi Pironi Ferretti*, légat de Bologne, né 9 mars 1817 à Ancône, créé 15 mars 1858.

20. Pierre de *Silvestri*, né à Rovigo 13 février 1803, créé 15 mars 1858.

21. Alexis *Billiet*, archevêque de Chambéry, né aux Chapelles (Savoie) 28 février 1783, créé 27 septembre 1861.

22. Charles *Sacconi*, né à Montalto 8 mai 1808, créé 27 septembre 1861, préfet de la Propagande.

23. Michel-Garcia *Cuesta*, archevêque de Compostelle, né à Macotera (Espagne) 6 octobre 1803, créé 27 septembre 1861.

24. Ferdinand de *la Puente*, archevêque de Burgos, né à Cadix 28 août 1808, créé 27 septembre 1861.

25. Angelo *Quaglia*, né à Corneti 28 août 1802, créé 27 septembre 1861.

26. Antoine-Marie *Panebianco*, de l'ordre des Cordeliers, né à Terra-Nova (Sicile) 14 août 1808, grand pénitencier, créé 27 septembre 1861.

27. Joseph-Louis *Trevisanato*, patriarche de Venise, né en cette ville 15 février 1801, créé 16 mars 1863.

28. Antonin de *Lucca,* archevêque de Tarse, né à Bronte, diocèse de Catane, 28 octobre 1805, créé 16 mars 1863.

29. Joseph-André *Bizzari,* archevêque de Philippes, préfet de la congrégation des Indulgences, né à Paliano 11 mai 1802, créé 10 mars 1863.

30. Louis de la *Lastra y Cuesta*, archevêque de Séville, né à Cubas, diocèse de Santander, 1er décembre 1803, créé 16 mars 1863.

31. Jean-Baptiste *Pitra*, de l'ordre des Bénédictins, né à Champforgueil, diocèse d'Autun, 31 août 1812, créé 16 mars 1863.

Digitized by Google

32. Philippe-Marie *Guidi*, archevêque de Bologne, né 18 juillet 1825, créé 16 mars 1863.

33. Henri-Marie-Gaston *de Bonnechose*, né à Paris 30 mai 1800, archevêque de Rouen, créé 21 décembre 1863.

34. Paul *Cullen*, archevêque de Dublin, né 27 avril 1803, créé 22 juin 1866.

35. Gustave-Adolphe, des princes de *Hohenlohe*, archevêque d'Edesse, né 26 février 1823, créé 22 juin 1866.

36. Louis *Bilio*, de l'ordre des Jésuites, né à Alexandrie (Piémont) 25 mars 1826, créé 22 juin 1866.

37. Lucien *Bonaparte*, prince de Canino, protonotaire apostolique, né 15 novembre 1828, créé 13 mars 1868.

38. Innocent *Ferrieri*, archevêque de Lidda, nonce apostolique à Lisbonne, né à Fano 14 septembre 1810, créé 13 mars 1868.

39. Eustache-Matteo *Gonella*, évêque de Viterbe, né à Turin 20 septembre 1811, créé 13 mars 1868.

40. Laurent *Barili*, archevêque de Tiano, né à Ancône 1er décembre 1801, créé 13 mars 1868.

41. Joseph *Berardi*, archevêque de Nicée, sous-secrétaire d'État, né à Ceccano 27 septembre 1810, créé 13 mars 1868.

42. Jean-Ignace *Moreno*, archevêque de Valladolid, né à Guatimala 24 novembre 1817, créé 13 mars 1868.

43. Raphaël-Monaco *la Valette*, assesseur du Saint-Office, né 23 février 1827 à Aquila, créé 13 mars 1868.

III. Cardinaux de l'ordre des diacres.

1. Joseph *Bofondi*, né à Forli 24 octobre 1795, réservé *in petto* 21 décembre 1846, préconisé 11 juin 1847.

2. Jacques *Antonelli*, né à Sonnino 2 avril 1806, secrétaire d'État, président du conseil des ministres, préfet des palais apostoliques, nommé 11 juin 1847.

3. Prosper *Caterini*, préfet de la congrégation des Conciles, né à Anano 15 septembre 1795, créé 7 mars 1853.

4. Gaspard *Grasselini*, prolégat de Bologne, né à Palerme 19 janvier 1796, nommé 16 juin 1856.

5. Théodolphe *Mertel*, ministre de l'intérieur, né 9 février 1806, créé 15 mars 1858.

Digitized by Google

6. François *Pentini*, doyen de la chambre apostolique, né à Rome 11 décembre 1797, créé 16 mars 1863.

7. Dominique *Consolini*, vice-président du conseil d'État, créé 22 juin 1866.

8. Édouard-Arese *Borromeo*, majordome, né à Milan 3 août 1822, créé 13 mars 1868.

9. Annibal *Capalti*, secrétaire de la congrégation de la Propagande, né à Rome 11 juin 1811, créé 13 mars 1868.

PAYS-BAS.

Religion réformée. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, pages 60 et 70. — Maison de Nassau; comte princier de Nassau 24 septembre 1366; prince de l'Empire 3 mars 1654; prince d'Orange 19 mars 1702; stathouder héréditaire de Hollande 19 novembre 1747; roi des Pays-Bas 15 mars 1815; grand-duc de Luxembourg 10 mai 1815. — Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même, tenant de la dextre une épée nue, de la sénestre un faisceau de flèches d'or.*

Guillaume III Alexandre-Paul-Frédéric-Louis, roi des Pays-Bas, prince de Nassau-Orange, grand-duc de Luxembourg, duc de Limbourg, né 19 février 1817, roi 17 mars 1849, marié 18 juin 1839 à

Sophie-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, fille de Guillaume Ier, roi de Wurtemberg, dont :

1° *Guillaume*-Nicolas-Alexandre-Frédéric-Charles-Henri, prince d'Orange, né 3 septembre 1840.

2° Guillaume-*Alexandre*-Charles-Henri-Frédéric, né 25 août 1851.

Frère et sœur du roi.

I. Guillaume-Frédéric-*Henri*, prince des Pays-Bas, né 13 juin 1820, vice-amiral, marié 19 mai 1853 à

Amélie-Marie-Auguste, née 20 mai 1830, fille du duc de Saxe-Weimar-Eisenach.

II. Wilhelmine-Marie-*Sophie*-Louise, née 8 avril 1824, mariée 8 octobre 1842 au grand-duc de Saxe-Weimar.

Digitized by Google

Oncle et tante du roi.

I. Guillaume-*Frédéric*-Charles, prince des Pays-Bas, né 28 février 1797, marié 21 mai 1825 à

Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, sœur du roi de Prusse, née 1er février 1808, dont :

1° *Louise*, née 5 août 1828, reine de Suède.

2° Wilhelmine-Frédérique-Anne-Élisabeth-*Marie*, princesse des Pays-Bas, née 5 juillet 1841.

II. Wilhelmine-Frédérique-Louise-Charlotte-*Marianne*, née 9 mai 1810, mariée 14 septembre 1830 au prince Albert de Prusse, divorcée 28 mars 1849.

PORTUGAL.

Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 59. — Maison de Bourgogne, formée par Henri, petit-fils de Robert, roi de France; comte de Portugal en 1095. — Maison de Bragance, branche naturelle de la précédente, royale 15 décembre 1640. — Armes : *d'argent, à cinq écus d'azur posés en croix et chargés de cinq besants d'argent rangés en sautoir, à la bordure de gueules, chargée de sept châteaux d'or.*

Louis Ier Philippe de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, né 31 octobre 1838, roi de Portugal 11 novembre 1861, marié 27 novembre 1862 à

Marie-Pie, fille de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, dont :

1° *Charles*-Ferdinand, duc de Bragance, né 28 septembre 1863.

2° *Alphonse*, duc d'Oporto, né 31 juillet 1865.

Frère et sœurs du roi.

I. *Auguste*-Marie-Fernand, né 4 novembre 1847.

II. *Marie-Anne*, née 21 juillet 1843, mariée 12 mai 1859 au prince Georges, fils du roi de Saxe.

III. *Antonia*, née 17 février 1845, mariée 12 septembre 1861 au prince de Hohenzollern-Sigmaringen.

Digitized by Google

Père du roi.

Ferdinand-Auguste-François-Antoine, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, roi de Portugal, né 29 octobre 1816, marié 9 avril 1836 à la reine doña Maria II, veuf 15 novembre 1853.

Grand-oncle et grand'tantes.

I. *Miguel-Marie-Évariste, dom Miguel, né 26 octobre 1802, marié 25 septembre 1851 à*

Adélaïde de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg, née 3 avril 1831, veuve 15 novembre 1866, dont :

1° *Miguel*-Fernand-Charles, né 19 septembre 1853.

2° *Marie*-Isabelle-Eulalie-Charlotte de Bragance, infante de Portugal, née 5 août 1852.

3° *Marie-Thérèse*, née 24 août 1855.

4° Marie-*Joséphine*-Béatrix-Jeanne-Eulalie, née 19 mars 1857.

5° *Aldegonde*-Marie-Françoise-d'Assise, née 10 novembre 1858.

6° Marie-*Anne* de Carmel, née 13 juillet 1861.

7° Marie-*Antonia*, née 28 novembre 1862.

II. Marie-*Thérèse*, princesse de Beira, née 29 avril 1793, veuve de don Carlos (*voyez* ESPAGNE).

III. Isabelle-*Marie*, née 4 juillet 1801, régente du Portugal du 10 mars 1826 au 26 février 1828.

PRUSSE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 74. — Evangélique. — Burgrave héréditaire de Nuremberg 24 octobre 1273; prince de l'Empire 16 mars 1362; margrave de Brandebourg et électeur 18 avril 1417; roi de Prusse 18 janvier 1701. — ARMES : *d'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et couronnée d'or, aux ailes liées du même, chargée sur la poitrine du chiffre F R en lettres d'or, tenant de la dextre un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.*

Digitized by Google

GUILLAUME Ier Frédéric-Louis, roi de Prusse 2 janvier 1861, né 22 mars 1797, marié 11 juin 1829 à

Marie-Louise-AUGUSTE-Catherine, née 30 septembre 1811, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1° *Frédéric*-Guillaume-Nicolas-Charles, prince royal, né 18 octobre 1831, marié 25 janvier 1858 à

Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, née 21 novembre 1840, fille de la reine de la Grande-Bretagne, dont :

a. *Frédéric-Guillaume*-Victor-Albert, né 27 janvier 1859.

b. Albert-Guillaume-*Henri*, né 14 juillet 1862.

c. Joachim-Frédéric-Ernest-Valdemar, né 9 février 1868.

d. Victoria-Élisabeth-Auguste-*Charlotte*, née 24 juillet 1860.

e. Frédérique-Amélie-Guillemette-*Victoria*, née 12 avril 1866.

2° *Louise*-Marie-Elisabeth, née 3 décembre 1838, mariée au grand-duc de Bade.

Frères et sœurs du roi.

I. Frédéric-*Charles*-Alexandre, né 29 juin 1801, général d'infanterie, chef du régiment des mousquetaires russes n° 4, marié 26 mai 1827 à

Marie-Louise-Alexandrine, née 3 février 1808, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1° *Frédéric*-Charles-Nicolas, né 20 mars 1828, marié 29 novembre 1854 à

Marie-Anne d'Anhalt-Dessau, née 14 septembre 1837, dont :

a. Joachim-Charles-Guillaume-*Frédéric*-Léopold, né 14 novembre 1865.

b. *Marie*-Élisabeth-Louise-Frédérique, née 14 septembre 1855.

c. *Élisabeth*-Anne, née 8 février 1857.

d. Louise-*Marguerite*, née 25 juillet 1860.

2° Marie-*Louise*-Anne, née 1er mars 1829, mariée 27 juin 1854 au landgrave de Hesse-Barchfeld, divorcée le 6 mars 1861.

3° Marie-*Anne*-Frédérique, née 17 mai 1836, mariée 27 mai 1853 à Frédéric, prince de Hesse-Cassel.

Digitized by Google

II. Frédéric-Henri-*Albert*, né 4 octobre 1809, général de cavalerie, marié 14 septembre 1830 à

Marianne, fille de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas; divorcée 28 mars 1849, dont :

1° Frédéric-Guillaume-Nicolas-*Albert*, lieutenant au 1er régiment de la garde, né 8 mai 1837.

2° *Alexandrine*, née 1er février 1842, mariée 10 décembre 1865 au duc de Mecklenbourg-Schwerin.

III. *Alexandrine*, née 23 février 1803, grande-duchesse douairière de Mecklenbourg-Schwerin.

IV. *Louise*, née 1er février 1808, mariée à Frédéric, frère du roi des Pays-Bas.

Belle-sœur du roi.

ÉLISABETH, reine douairière, née princesse de Bavière 13 novembre 1801, mariée 29 novembre 1823 à Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, veuve 2 janvier 1861.

Cousins et cousines du roi.

(*Fils de* Louis, *né* 5 *octobre* 1773, *décédé* 29 *juin* 1841, *marié en* 1793 *à* Frédérique-*Caroline, fille de Frédéric II, duc de Mecklenbourg-Strélitz* :)

Frédéric, *né* 30 *octobre* 1794, *marié* 21 *novembre* 1817 *à*

Wilhelmine-*Louise*, sœur du duc d'Anhalt-Bernbourg, née 30 octobre 1799, veuve 23 juillet 1863, dont :

Frédéric-Guillaume-*Georges*-Ernest, né 12 février 1826.

(*Enfants de* Guillaume, *né* 3 *juillet* 1793, *marié* 12 *janvier* 1804 *à* Marie-Anne *de Hesse-Hombourg, décédé* 29 *septembre* 1851 :)

I. Henri-Guillaume-*Adalbert*, né 29 octobre 1811, amiral, marié morganatiquement 29 avril 1850 à *Thérèse* Elssler, créée baronne de Barnim.

II. Marie-*Élisabeth*-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, mariée 22 octobre 1836 à Charles, prince de Hesse.

III. *Marie*, reine douairière de Bavière.

Digitized by Google

RUSSIE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 79. — Grecque. — Érection de la Russie en empire 22 octobre 1721. — Maison de Holstein-Gottorp, appelée au trône du chef d'Anne Petrowna, fille de Pierre le Grand et mère de Pierre de Holstein (Pierre III), empereur 5 janvier 1762; Catherine II, 1763; Paul Ier, 1796; Alexandre Ier, 14 mars 1801; Nicolas Ier, novembre 1825. — Armes : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre un sceptre, de la sénestre un globe impérial du même, chargée sur la poitrine d'un écusson de gueules, au saint Michel d'argent combattant un dragon de sable.*

Alexandre II, empereur de Russie 2 mars 1855, né 29 avril 1818 [1], marié 28 avril 1841 à

Marie, impératrice de Russie, née 16 août 1824, sœur du grand-duc de Hesse, dont :

1° *Alexandre*-Alexandrowitsch, grand-duc héritier, né 10 mars 1845, marié 9 novembre 1866 à

Marie-Féodorowna, ci-devant Marie-Sophie-*Dagmar*, fille du roi de Danemark, dont :

Nicolas-Alexandrowitsch, né 18 mai 1868.

2° *Wladimir*-Alexandrowitsch, né 22 avril 1847, chef du régiment de dragons de la Nouvelle-Russie.

3° *Alexis*-Alexandrowitsch, né 14 janvier 1850.

4° *Serge*-Alexandrowitsch, né 11 mai 1857.

5° *Paul*-Alexandrowitsch, né 3 octobre 1860.

6° *Marie*-Alexandrowna, née 17 octobre 1853.

Frères et sœurs.

I. *Constantin*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 21 septembre 1827, grand amiral, propriétaire du 18e régiment autrichien; marié 11 septembre 1848 à

[1] Nous avons donné les dates d'après le style grégorien; mais la réforme du calendrier n'ayant pas été admise en Russie, l'année commençait le 12 janvier dans le siècle dernier, et elle commençait le 13 dans celui-ci. Pour compter comme les Russes, il suffit donc de retrancher 11 jours de toutes les dates antérieures au 26 janvier 1800, et 12 jours de toutes celles qui lui sont postérieures.

Digitized by Google

Alexandra-Josefowna, grande-duchesse, ci-devant *Alexandrine*, fille de Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, née 20 juillet 1830, dont :

1° *Nicolas*-Constantinowitsch, né 14 février 1850.

2° *Constantin*-Constantinowitsch, né 22 août 1858.

3° *Dimitri*-Constantinowitsch, né 13 juin 1860.

4° *Wiatcheslaw* - Constantinowitsch, né 8 juillet 1862.

5° *Olga*-Constantinowna, née 3 septembre 1851, fiancée 31 mai 1867 au roi des Hellènes.

6° *Vera*-Constantinowna, née 16 février 1854.

II. *Nicolas*-Nicolaewitsch, grand-duc, inspecteur général du génie, né 8 août 1831, marié 6 février 1856 à *Alexandra*-Frédérique-Wilhelmine, née 2 juin 1838, fille de Pierre, prince d'Oldenbourg, dont :

1° *Nicolas*-Nicolaewitsch, né 18 novembre 1856.

2° *Pierre*-Nicolaewitsch, né 12 janvier 1864.

III. *Michel*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 25 octobre 1832, grand maître de l'artillerie et aide de camp général de l'empereur, marié 27 août 1857 à *Cécile*, née 29 septembre 1839, sœur du grand-duc de Bade, dont :

1° *Nicolas*-Michaelowitsch, né 26 avril 1859.

2° *Michel*-Michaelowitsch, né 16 octobre 1861.

3° *Georges*-Michaelowitsch, né 23 août 1863.

4° *Alexandre*-Michaelowitsch, né 13 avril 1866.

5° *Anastasie*-Michaelowna, née 28 juillet 1860.

IV. *Marie*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtenberg, veuve 1er novembre 1852.

V. *Olga*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 11 septembre 1822, mariée 13 juillet 1846 au roi de Wurtemberg.

Tante.

Hélène-Paulowna, ci-devant *Charlotte* de Wurtemberg, née 9 janvier 1807, mariée 19 février 1824 à Michel-Paulowitsch, grand-duc; veuve 9 septembre 1849, dont :

Catherine-Michaelowna, née 28 août 1827, mariée 16 février 1851 au duc de Mecklenbourg-Strélitz.

Digitized by Google

SAXE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 85. — Maison de Saxe : Conrad le Pieux, comte de Wettin, créé margrave de Misnie 1127; Frédéric le Belliqueux, créé duc de Saxe 6 janvier 1423; électeur 1er août 1425; séparation en deux lignes, *Ernestine* et *Albertine*, en 1485; subdivision de la branche Ernestine en Saxe-Weimar et en Saxe-Gotha 1625; Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg et Saxe-Cobourg, rameaux de Saxe-Gotha. — Armes : *burelé d'or et de sable, au crancelin de sinople.*

LIGNE ALBERTINE (catholique).

(Électorale 24 février 1548, royale 11 décembre 1807.)

Jean-Népomucène-Marie-Joseph, roi de Saxe 9 août 1854, né 12 décembre 1801, marié 21 novembre 1822 à

Amélie-Auguste, née 13 novembre 1801, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière, dont :

1° Frédéric-Auguste-*Albert*, prince royal, né 23 avril 1828, marié 18 juin 1853 à

Caroline-Frédérique-Stéphanie-Amélie-Cécile de Holstein, née 5 août 1833, fille du prince de Wasa.

2° Frédéric-Auguste-*Georges*, né 8 août 1832, marié 12 mai 1859 à

Marie-Anne, infante de Portugal, née 21 juillet 1843, dont :

1° Frédéric-Auguste-Jean-Louis-Charles-Gustave-Grégoire-Philippe, né en juin 1865.

2° *Mathilde*-Marie-Auguste, née 19 mars 1863.

3° *Marie*-Josèphe-Louise, née 31 mai 1867.

3° Marie-*Élisabeth*-Maximilienne, née 4 février 1830, veuve du duc de Gênes, frère du roi de Sardaigne.

Sœur germaine du roi.

Marie-*Amélie*-Frédérique-Auguste, née 10 août 1794.

Belle-sœur du roi.

Marie-Anne-Léopoldine, fille de feu Maximilien-Joseph, roi

Digitized by Google

de Bavière, née 27 janvier 1805, mariée 24 avril 1833 à *Frédéric-Auguste*, roi de Saxe, veuve 9 août 1854.

Pour les quatre branches de la ligne ERNESTINE, WEIMAR, MEININGEN, ALTENBOURG *et* GOTHA, *dont les souverainetés sont absorbées dans la confédération prussienne de l'Allemagne du Nord, voir l'*Annuaire *de* 1867, *page* 31.

SUÈDE ET NORVÉGE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 76. — Culte luthérien. — Charles XIII, oncle de Gustave IV, lui ayant succédé, en 1809, au préjudice de son fils le prince de Wasa (voyez HOLSTEIN), adopta Bernadotte, roi (Charles XIV) le 5 février 1818, mort en 1844, laissant un fils unique, le roi Oscar Ier. — ARMES : *parti, au* 1 *d'azur, à trois couronnes d'or,* qui est de SUÈDE ; *au* 2 *de gueules, au lion couronné d'or, armé et lampassé d'argent, tenant une hache d'armes du même, emmanchée d'or,* qui est de NORVÉGE.

CHARLES XV Louis-Eugène, né 3 mai 1826, roi de Suède et de Norvége 8 juillet 1859, marié 19 juin 1850 à

LOUISE-Wilhelmine-Frédérique-Alexandrine-Anne, née 5 août 1828, cousine germaine du roi des Pays-Bas, dont :

Louise-Joséphine-Eugénie, née 31 octobre 1851.

Frères et sœur du roi.

I. *Oscar*-Frédéric, duc d'Ostrogothie, né 21 janvier 1829, marié 5 juin 1857 à

Sophie-Wilhelmine-Marianne-Henriette, née 9 juillet 1836, nièce du duc de Nassau, dont :

1° Oscar-*Gustave*-Adolphe, duc de Wermeland, né 16 juin 1858.

2° Oscar-*Charles*-Auguste, duc de Gothie, né 15 novembre 1859.

3° *Oscar*-Charles-Guillaume, duc de Westrogothie, né 27 février 1861.

4° *Eugène*-Napoléon, duc de Néricie, né 1er août 1865.

Digitized by Google

II. Nicolas-*Auguste*, duc de Dalécarlie, capitaine de cavalerie, né 24 août 1831, marié 14 avril 1864 à Thérèse, née 21 décembre 1836, cousine du duc de Saxe-Altenbourg.

III. *Charlotte*-Eugénie-Auguste-Amélie-Albertine, née 24 avril 1830.

Mère.

Joséphine de Beauharnais, reine douairière, fille du duc de Leuchtenberg; née 14 mars 1807, mariée 19 juin 1823 à Oscar Ier, veuve 8 juillet 1859.

TURQUIE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 99. — Dynastie d'Osman, sultan d'Iconium, 1299. — Conquête de Constantinople 1453. — Armes : *de sinople, au croissant d'argent.*

Abd-ul-Aziz-Khan, sultan, né 9 février 1830, succède 25 juin 1861 à son frère, le sultan Abd-ul-Medjid.

Enfants.

1° Youssouf-Izz-Eddin-Effendi, né 9 octobre 1857.
2° Mohammed-Djemil-Eddin, né 20 novembre 1862.
3° Abd-ul-Medjid, né 9 juin 1868.

Neveux.

I. *Murad*-Effendi, héritier présomptif, né 21 septembre 1840.

II. *Abd-ul-Hamid*, né 22 septembre 1842.

WURTEMBERG.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 102. — Culte luthérien. — Comte de Wurtemberg 1102; duc 21 juillet 1495; électeur 27 avril 1803; roi 26 décembre 1805. — Armes : *parti, au 1 d'or, à trois demi-bois de cerf de sable, l'un sur l'autre, chevillés de cinq pièces du côté du chef; au 2 d'or, à trois lions léopardés de sable.*

Digitized by Google

CHARLES Ier Frédéric-Alexandre, né 6 mars 1823, roi de Wurtemberg 25 juin 1864, marié 13 juillet 1846 à

OLGA-Nicolaewna, grande-duchesse de Russie, sœur d'Alexandre II, née 11 septembre 1822.

Sœurs.

(*Enfants de Guillaume Ier et de Catherine de Russie :*)

I. *Marie*-Frédérique-Charlotte, née 30 octobre 1816, mariée 19 mars 1840 à Alfred, comte de Neipperg.

II. *Sophie*-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, mariée 18 juin 1839 au roi des Pays-Bas.

(*Enfants de Guillaume Ier et de Pauline de Wurtemberg :*)

III. *Catherine*-Frédérique-Charlotte, née 24 août 1821, mariée à Frédéric, prince de Wurtemberg.

IV. *Auguste*-Wilhelmine-Henriette, née 4 octobre 1826, mariée à Hermann, prince de Saxe-Weimar.

Mère du roi.

PAULINE-Thérèse-Louise, reine douairière, née 4 septembre 1800, fille de feu Louis, duc de Wurtemberg, mariée 15 avril 1820 à son cousin germain Guillaume Ier, roi de Wurtemberg, veuve 25 juin 1864.

Cousins et cousine.

(*Enfants de* Paul-*Charles-Frédéric-Auguste et de* Charlotte *de Saxe-Altenbourg :*)

I. *Frédéric*-Charles-Auguste, né 21 février 1808, marié 20 novembre 1845 à

Catherine-Frédérique-Charlotte de Wurtemberg, née 24 août 1821, sa cousine germaine, dont :

Guillaume-Charles-Paul-Henri-Frédéric, né 25 février 1848.

II. Frédéric-*Auguste*-Éverard, né 24 janvier 1813, lieutenant général au service de Prusse.

III. *Charlotte*, maintenant *Hélène*-Paulowna, née 9 janvier 1807, veuve de Michel, grand-duc de Russie.

Pour les branches ducale et comtale de WURTEMBERG, *voyez* l'Annuaire de 1866.

Pour les maisons de MODÈNE et TOSCANE, *voyez* l'Annuair de 1860; pour celles de ANHALT, BRUNSWICK, HANOVRE, HESSE, MECKLENBOURG, NASSAU, OLDENBOURG, *voyez* l'Annuaire de 1866.

Digitized by Google

BONAPARTE.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1853, page XVIII. Des quatre frères de l'empereur Napoléon Ier, l'aîné, le roi Joseph, n'a pas laissé de fils; Lucien, prince de Canino, est l'auteur de la branche, aujourd'hui l'aînée, rapportée ci-après; Louis, roi de Hollande, est le père de l'empereur Napoléon III; Jérôme, roi de Westphalie, a laissé de son premier lit un fils qui ne fait point partie de la maison impériale, et qui figure plus loin. — ARMES anciennes : *de gueules, à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles du même.*

Les fils des frères et sœurs de l'empereur Napoléon Ier qui ne font pas partie de la famille impériale portent les titres de prince et d'altesse avec leur nom de famille. A la seconde génération, les fils aînés seuls portent les titres de prince et d'altesse; les autres n'ont que le titre de prince.

Les filles des princes parents de l'Empereur jouissent jusqu'à leur mariage du titre de princesse; mais lorsqu'elles sont mariées, elles portent le nom seul et les titres de leurs maris, à moins de décision spéciale contraire. Les princesses de la famille de l'Empereur mariées à des particuliers français ou étrangers n'ont d'autre rang à la cour que celui de leurs maris. (Ces dispositions ont été publiées d'après les journaux *l'Indépendance belge* et *la Patrie* dans l'Annuaire de 1856, page 368. L'*Almanach impérial* leur a donné un caractère officiel en les insérant en tête de sa deuxième partie depuis cette époque.)

BRANCHE AINÉE.

Lucien-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte, né 15 novembre 1828, cardinal, titré *altesse* comme aîné des petits-fils de Lucien Bonaparte, prince de Canino (frère cadet de l'empereur Napoléon Ier).

Frère et sœurs.

I. *Napoléon*-Jacques-Grégoire-Philippe, né 5 février 1839, capitaine au service de France dans la légion étrangère, marié 26 novembre 1859 à Marie-Christine, princesse Ruspoli, née 25 juillet 1842.

II. *Julie*-Charlotte-Zénaïde-Pauline-Lætitia-Désirée-Bartholomée, née 5 juin 1830, mariée 30 août 1847 à Alexandre del Gallo, marquis de Roccagiovine.

Digitized by Google

III. *Charlotte*-Honorine-Joséphine, née 4 mars 1832, mariée 4 octobre 1848 au comte *Pierre* Primoli.

IV. *Marie*-Désirée-Eugénie-Joséphine-Philomène, née 18 mars 1835, mariée 2 mars 1851 au comte *Paul* de Campello.

V. *Auguste*-Amélie-Maximilienne-Jacqueline, née 9 novembre 1836, mariée 2 février 1856 au prince *Placide* Gabrielli.

Oncles et tantes.

I. Louis-*Lucien* Bonaparte, né 4 janvier 1813, sénateur 31 décembre 1852; G.C.✻, titré *altesse* comme neveu de Napoléon Ier.

II. *Pierre*-Napoléon Bonaparte, né 12 septembre 1815, titré *altesse*.

III. *Antoine* Bonaparte, titré *altesse*, né 31 octobre 1816, marié 9 juillet 1839 à
Caroline Cardinali, fille d'un avocat de Lucques.

IV. *Lætitia*, née 1er décembre 1804, mariée à Thomas Wyse, ambassadeur d'Angleterre à Athènes, veuve 15 avril 1862.

V. Alexandrine-*Marie*, née 12 octobre 1818, mariée au comte Vincent Valentini de Canino, veuve en 1858.

VI. *Constance* Bonaparte, née 30 janvier 1823, abbesse au Sacré-Cœur de Rome.

BRANCHE CADETTE NON PRINCIÈRE.

Jérôme Bonaparte, fils du prince *Jérôme*, né à Baltimore 6 juillet 1805, marié 9 mai 1829 à Susanne Williams, dont :

Jérôme-Napoléon, ✻, né en 1830, chef d'escadron.

Mère.

Élisabeth Patterson, née en 1780, mariée le 24 décembre 1803.

Nièce de l'empereur Napoléon Ier.

Napoléone-*Élisa* Baciocchi, née 13 juin 1806, fille de la princesse Élisa Bonaparte, sœur de l'empereur Napoléon Ier, et du prince Félix Baciocchi, mariée au comte Camerata, titrée *altesse* et *princesse Baciocchi*.

Digitized by Google

MURAT.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1855. — ARMES : *coupé, au 1 parti d'or, au cheval cabré de sable, et d'azur, à deux cornes d'abondance d'or passées en sautoir; au 2 d'or, à trois jambes, aboutées et placées en pairle de carnation;* sur le tout, *d'azur, à l'aigle d'or, couronnée et empiétant un foudre du même, et à la couronne fermée d'or, brochant sur le 1 et le 2 partis.*

Napoléon-*Lucien*-Charles Murat, fils de Joachim Murat, roi de Naples, et de la princesse Caroline Bonaparte, sœur de Napoléon Ier, né à Milan 16 mai 1803, sénateur, G.C.✻, titré *altesse*, marié en 1827 à

Caroline-Georgina Fraser, née 13 avril 1810, titrée *altesse* comme nièce par son mari de Napoléon Ier, dont :

1° *Caroline*, née 31 décembre 1832, mariée 6 juin 1850 au baron de Chassiron.

2° Joseph-*Joachim*-Napoléon Murat, lieutenant-colonel des guides, O.✻, titré *altesse*, né en 1831, marié 23 mars 1854 à

Malcy-Louise-Caroline Berthier, fille du prince de Wagram, sénateur, dont :

a. Joachim-Napoléon, né 28 février 1856.

b. Eugénie-Louise-*Caroline*-Zénaïde, née 23 janvier 1855.

c. Anne-Napoléone-Caroline-Alexandrine, née 21 avril 1863.

3° *Achille* Murat, né 2 janvier 1847, sous-lieutenant de cavalerie, démissionnaire en octobre 1867, marié 13 mai 1868 à la princesse Salomé d'Adiani de Mingrélie.

4° *Louis-Napoléon* Murat, né 22 décembre 1851.

5° *Anna*, née 3 janvier 1841, mariée 18 décembre 1865 à Antoine de Noailles, duc de Mouchy.

Sœur.

Louise-Julie-Caroline Murat, née 22 mars 1805, mariée 15 octobre 1825 au comte Jules Rasponi, à Ravenne.

Digitized by Google

ÉTAT ACTUEL

DES

FAMILLES DUCALES OU PRINCIÈRES

DE FRANCE.

Pour le précis historique du titre ducal, *voyez* les Annuaires de 1854, page 73; de 1860, page 62, et de 1867, page 43.

Pour la liste générale de tous les titres de duc ayant existé depuis 1789, *voyez* l'Annuaire de 1866, page 55.

Nous avons été obligé de maintenir l'exclusion de plusieurs familles dont le titre ducal ou princier semble admis par l'usage, reconnu par le monde et même quelquefois tacitement reconnu par le pouvoir, parce que si nous nous écartions de la régularisation officielle et complète, nous tomberions dans des embarras et des erreurs inextricables.

ALBERT

(Ducs de Luynes et de Chevreuse).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 121. — Filiation noble depuis Thomas Alberti, 1415. — Érections : duché-pairie de Luynes, 1619; de Chaulnes, 1621; de Chevreuse, 1677; rappel à la pairie, 4 juin 1814. — Illustrations : un connétable, Charles d'Albert de Luynes, 1619-1621; deux maréchaux de France, Honoré, duc de Chaulnes, 1617-1649, Louis-Auguste, duc de Chaulnes, 1741-1744; quatre lieutenants généraux; des officiers supérieurs et des chevaliers des ordres du roi. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *d'azur, à quatre chaînes d'argent en sautoir, aboutissantes en cœur à un anneau du même; aux* 2 *et* 3 *d'or, au lion couronné de gueules;* sur le tout : *d'or, au pal de gueules, chargé de trois chevrons d'argent,* qui est de Neufchatel [1].

[1] Ce sont les armes que le duc de Luynes actuel a reprises en souvenir des droits que le mariage d'un de ses ascendants avec Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon-Soissons, en 1710, avait apportés à sa branche.

Digitized by Google

Charles-Louis-Emmanuel d'Albert de Luynes, duc de Luynes, ancien zouave pontifical, né en 1847, marié 5 décembre 1867 à

Yolande-Françoise-Marie-Julienne de la Rochefoucauld, fille du duc de Bisaccia, née 20 juin 1849, dont

Honoré d'Albert de Luynes, né 28 octobre 1868.

Frère.

Paul d'Albert de Luynes, né en mars 1852.

Mère.

Valentine de Contades, fille de Gaspard, vicomte de Contades, mariée 12 septembre 1843 à Honoré d'Albert de Luynes, duc de Chevreuse, veuve 9 janvier 1854.

ALBUFÉRA (Suchet).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 123. — Louis-Gabriel Suchet, originaire de Lyon, maréchal de France 8 juillet 1811, duc d'Albuféra 24 janvier 1812, pair de France 4 juin 1814.

Napoléon Suchet, duc d'Albuféra, ancien pair de France, membre du Corps législatif (Eure), C.✻, né 23 mai 1843, marié 11 juin 1844 à *Malvina* Schickler, dont :

1° *Raoul*, né 13 mai 1845.

2° *Isabelle*, née en 1847, mariée 19 décembre 1867 à Guy Duval, comte de Bonneval.

3° *Marthe*, née en février 1856.

Sœur du duc.

Louise, mariée au comte Matthieu de la Redorte, ancien pair de France.

Mère.

Honorine, duchesse douairière d'Albuféra, fille d'Antoine-Ignace, baron d'Anthoine de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, et de Rose Clary, sœur de la reine de Suède ; mariée 16 novembre 1808 à Louis-Gabriel Suchet, maréchal duc d'Albuféra ; veuve 3 janvier 1826.

Digitized by Google

ARENBERG.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 124. — Branche cadette de la maison de Ligne, détachée en 1547. — Possessions seigneuriales : le bailliage de Meppen, aujourd'hui duché d'Arenberg, dans le Hanovre; le comté de Recklinghausen, dans la Westphalie prussienne. — Créations : prince 5 mars 1576; ducs de l'Empire 9 juin 1644; pair de France 5 novembre 1827. — Résidence : Bruxelles. — Armes : *de gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or.*

BRANCHE FRANÇAISE.

Pierre-d'Alcantara-Charles, prince d'Arenberg, naturalisé Français, oncle du duc, né 2 octobre 1790, pair de France 5 novembre 1827, marié 27 janvier 1829 à Alix-Marie-Charlotte de Talleyrand-Périgord; veuf 21 septembre 1842, remarié 19 juin 1860 à

Caroline-Léopoldine-Jeanne, fille d'Aloys, prince de Kaunitz, et veuve du comte de Stahrenberg.

Du premier lit :

1° *Louis*-Charles-Marie, né 15 décembre 1837, entré au service d'Autriche en avril 1859.

2° *Auguste*-Louis-Albert, frère jumeau du précédent, marié 18 juin 1868 à Jeanne-Marie-Louise Greffulhe.

3° *Marie*-Nicolette-Augustine, née 15 novembre 1830, mariée 8 octobre 1849 à Charles, comte de Mérode.

AUDIFFRET-PASQUIER.

Pour la notice historique et les armes, *voir* l'Annuaire de 1864, page 57.

Edme-Armand-*Gaston*, duc d'Audiffret-Pasquier, né le 20 octobre 1823, marié 5 juillet 1845 à

Marie-*Jenny* Fontenilliat, fille d'un ancien receveur général, dont :

1° Marie-*Denis*-Étienne-Hippolyte d'Audiffret-Pasquier, né 20 juillet 1856.

Digitized by Google

2° Marie-*Henriette* d'Audiffret-Pasquier, née 15 septembre 1854.

3° *Nicole*-Marie-Henriette-Camille, née 26 février 1858.

Frère.

Louis-*Henri*-Prosper, comte d'Audiffret, né 1er juin 1826, ancien capitaine adjudant-major aux guides.

Mère.

Gabrielle-*Zoé* Pasquier, fille d'Étienne-Augustin Pasquier, directeur général de l'administration des tabacs, mariée 27 décembre 1820 à *Florimond*-Louis, comte d'Audiffret, receveur général, veuve 4 décembre 1858.

Oncle.

(*Frère aîné du père.*)

Charles-Louis-*Gaston*, marquis d'Audiffret, sénateur, G. O. ✻, membre de l'Institut, ancien président de la Cour des comptes et ancien pair de France, né le 10 octobre 1787, marié 14 janvier 1823 à

Marie-Pauline-*Lucile*, fille du baron Portal, pair de France, ancien ministre de la marine, dont :

1° Pierre-Marie-*Gustave*, comte d'Audiffret, né 21 mai 1827, marié 7 janvier 1856 à Isabelle Montané, fille de l'ancien député de la Gironde, dont :

a. Marie-*Gaston* d'Audiffret, né le 3 août 1858.

b. *Pierre*-Marie d'Audiffret, né le 25 novembre 1866.

c: *Rose*-Marie-Micheline-Isidore, née le 29 novembre 1856.

2° *Amélie*-Marguerite d'Audiffret, mariée 27 décembre 1841 à Gustave, comte du Maisniel.

3° Pauline-*Claire* d'Audiffret, mariée 7 octobre 1851 à Hugues de Coral.

AUERSTAEDT (Davout).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 94. — Berceau : Bourgogne. — Filiation authentique : Aymonin Davout, 1380. — Duc d'Auerstaedt, 2 juillet 1808; prince d'Eckmühl, 1809; pair de France, 4 mars 1819. Le titre de duc d'Auerstaedt, éteint le 13 août 1853, est rétabli

Digitized by Google

par décret du 17 septembre 1864 en faveur du neveu du maréchal d'Eckmühl, qui suit :

Léopold-Claude-Étienne-Jules-Charles Davout, duc d'Auerstaedt, ✻, lieutenant-colonel, né 9 août 1829, marié en juin 1868 à

Jeanne-Alice de Voize, fille de l'ancien député.

Tante.

Louise-Aimée-Julie Leclerc, née 19 juin 1782, sœur du général en chef Leclerc, mort à Saint-Domingue en 1803; mariée 12 novembre 1801 à Louis-Nicolas Davout, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, maréchal de France, veuve 1er juin 1823.

Cousines germaines.

I. Adèle-Napoléonie Davout, mariée 14 mars 1827 au comte Étienne de Cambacérès.

II. Louise-Adélaïde Davout, veuve 27 avril 1854 de François de Coulibœuf, marquis de Blocqueville.

AUMONT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 92. — Berceau : Picardie. — Filiation : Jean Ier, chevalier croisé en 1248. — Titres : duc et pair d'Aumont 1665; le fils aîné, duc héréditaire de Villequier 1759; duc de Piennes à brevet. — Illustrations : un porte-oriflamme de France sous Charles VI; deux maréchaux, Jean d'Aumont 1595, et Antoine d'Aumont 1669; six lieutenants généraux, deux maréchaux de camp; un évêque d'Avranches. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de* Villequier; *aux* 2 *et* 3 *de* Mazarin; sur le tout : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes du même,* 4 *en chef et* 3 *en pointe, mal ordonnées,* qui est d'Aumont.

Chef actuel : Louis-Marie-Joseph d'Aumont, duc d'Aumont et de Villequier, né à Paris 19 octobre 1809. (*Résidence :* le Caire, en Egypte).

Sœur.

Ambroisine-Mélanie-*Marie* d'Aumont, née en octobre 1810, mariée 18 novembre 1835 à Edmond-Charles-Andronic Poullain, comte de la Vincendière.

Digitized by Google

AVARAY (Bésiade).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 98. — Maison originaire du Béarn, établie dans l'Orléanais vers 1650. — Services et illustrations : cinq officiers généraux et deux colonels; un ambassadeur; deux chevaliers des ordres du roi, 1739 et 1820; un grand-croix de Saint-Louis, 1719; un commandeur et plusieurs chevaliers de Malte. — Titres et dignités : pair de France 17 août 1815; duc 6 août 1817. — Armes : *d'azur, à la fasce d'or, chargée de deux étoiles de gueules et accompagnée en pointe d'une coquille d'or; à l'écusson de France, brochant sur la fasce* (Annuaire de 1846, pl. *h*). — Devise : Vicit iter durum pietas.

Édouard de Bésiade, duc d'Avaray, né 22 novembre 1802, ex-officier de cavalerie, gentilhomme de la chambre du roi, marié en janvier 1825 à

Anne-Victurnienne-*Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, dont :

1° *Camille* de Bésiade, marquis d'Avaray, né 29 novembre 1827, marié 2 mai 1855 à

Armande Séguier, fille du baron Séguier, dont :

a. Hubert, né 15 avril 1856; *b*. Élie, né en 1859.

2° *Antonie* de Bésiade d'Avaray, mariée 11 mai 1847 à Édouard-Antide-Léonel-*Audéric*, comte de Moustier.

Frère du duc.

Louis-Charles-Théophile Bésiade d'Avaray, né 26 avril 1818, marié : 1° en avril 1867 à Jeanne Huck; 2° le 20 mai 1868 à Émilie Hirth.

BASSANO (Maret).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 163. — Auteur : Hugues-Bernard Maret, né à Dijon en 1763, sénateur en 1806, duc de Bassano le 29 septembre 1809, pair de France 1831-1839.

Napoléon-Joseph-Hugues Maret, duc de Bassano, né 3 juillet 1803, sénateur, grand chambellan de l'Empereur, G.O.✻, marié 25 octobre 1843, veuf 9 décembre 1867 de *Pauline*-Marie-Ghislaine Van der Linden d'Hoogh-

Digitized by Google

vorst, dame d'honneur de l'impératrice des Français; dont :

1° Le marquis de Bassano, attaché à l'ambassade de France à Rome, né en 1845.

2° Marie-*Louise*-Claire-Ghislaine-Emmanuelle, mariée en juin 1864 au baron Edmond Van der Linden d'Hoóghvorst, son cousin.

3° Marie, née en 1847.

Frère et sœurs.

I. Hugues-Antoine-Joseph-Eugène Maret, comte de Bassano, né 5 novembre 1806.

II. Marie-Louise, mariée 23 juillet 1832 à Martin-Antoine-Louis-*Ernest* Lejeas, né 3 mars 1808.

III. Hortense-Eugénie-*Claire*, née 10 novembre 1812, mariée à *Francis* Baring, esquire.

BAUFFREMONT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 127. — Maison originaire de la haute Lorraine, établie depuis 1220 dans les deux Bourgognes. — Chevaliers croisés : Hugues et Liébaut 1190. — Honneurs de la cour. — Créations : prince du Saint-Empire 8 juin 1757, à la charge de relever le nom et les armes de *Gorrevod;* duc et pair de France 31 août 1817; qualifié cousin par l'Empereur 8 juin 1757; par le roi de France 13 décembre 1759. — Illustrations : cinq chevaliers du Saint-Esprit et quatre de la Toison d'or. — Alliance de Louis de Bauffremont, en 1712, avec Hélène de Courtenay, dernière héritière en ligne directe et masculine de Pierre de France, frère puîné du roi Louis le Jeune. — Armes : *vairé d'or et de gueules.*

I.

Roger-Alexandre-Jean, duc de Bauffremont, né 20 juillet 1823, marié 22 octobre 1850 à

Laure-Adélaïde-Louise-Adrienne Leroux, née 2 août 1832.

Frère.

Paul-Antoine-Jean-Charles, prince de Bauffremont, colonel du 1er régiment de hussards, O.✻, né 11 décembre 1827, marié 15 avril 1861 à

Digitized by Google

Marie-Henriette-*Valentine* Riquet de Caraman, née 15 février 1839, dont :

1° *Catherine*-Marie-Joséphine, née 8 janvier 1862.

2° *Jeanne*-Marie-Émilie, née 3 septembre 1864.

Mère.

Catherine-Isabelle, des princes Paterno-Moncada, née 2 février 1795, mariée 15 juin 1822 à Alphonse, duc de Bauffremont, veuve 10 mars 1860.

II.

Anne-Antoine *Gontran*, prince de Bauffremont-Courtenay, prince de Robecq, grand d'Espagne de première classe, né 16 juillet 1822, marié 7 juillet 1842 à

Pauline-Hilaire-Henriette-*Noémi* d'Aubusson de la Feuillade, petite-fille du marquis d'Aubusson de la Feuillade, dont :

1° Pierre-Laurent-Léopold-*Eugène*, prince de Bauffremont-Courtenay, né 6 septembre 1843, marié 11 mars 1865 à

Marie-Christine-Isabelle-Ferdinande-Osorio de Bourbon, duchesse d'Atrisco et marquise de Leganès, avec grandesses de première classe, marquise de Morata de la Vega, dont :

Pierre-Laurent-Léopold-Marie-*François* d'Assise, prince de Bauffremont-Courtenay, né 4 juillet 1867.

2° Prince *Pierre*-Laurent-Alphonse-Augustin, né 18 février 1858.

3° Princesse Anne-Laurence-Marie-Blanche-*Marguerite*, née 3 avril 1850, mariée 18 mai 1868 au comte de Nettancourt-Vaubecourt.

Sœur.

Princesse Élisabeth-Antoinette-Laurence-*Félicie*, née 13 juillet 1820, mariée 11 novembre 1837 au marquis de Saint-Blancard, des Gontaut-Biron.

BEAUHARNAIS

(Ducs de Leuchtenberg).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 89, et celui de 1866, p. 69.

Digitized by Google

I. LEUCHTENBERG.

Nicolas-Maximilianowitsch Romanoffsky, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstaedt, né 4 août 1843, titré par ukase *altesse impériale*. (Résidence : Saint-Pétersbourg.)

Frères et sœurs.

I. *Eugène*-Maximilianowitsch, né 12 février 1847.

II. *Serge*-Maximilianowitsch, né 20 février 1849.

III. *Georges*-Maximilianowitsch, né 29 février 1852.

IV. Marie-Maximilianowna, née 16 octobre 1841, mariée 11 février 1863 au prince Guillaume de Bade.

V. Eugénie-Maximilianowna, née 1er avril 1845, mariée 19 janvier 1868 au prince Alexandre d'Oldenbourg.

Mère.

Marie-Nicolaewna, sœur de l'empereur de Russie, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtenberg, veuve 1er novembre 1852.

Tantes.

I. Joséphine, reine douairière de Suède.

II. Amélie, impératrice douairière du Brésil.

II. COMTES DES ROCHES-BARITAUD.

Cette branche s'est éteinte dans les mâles le 10 janvier 1819, par la mort de Claude, comte de Beauharnais, pair de France. Elle n'est plus représentée que par sa fille, qui suit.

Joséphine-Désirée de Beauharnais, mariée 7 novembre 1832 à Adrien-Hippolyte, marquis de Quiqueran-Beaujeu, veuve 22 août 1860.

BEAUVAU.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, p. 180. — Berceau : l'Anjou. — Illustrations : Foulques de Beauvau, chevalier croisé 1190; René de Beauvau, connétable de Charles d'Anjou, roi de Naples; Jean de Beauvau, chambellan de Louis XI; Charles-Just de Beauvau, maréchal

Digitized by Google

de France 1783-1793. — Créations : marquis de Beauvau 4 juillet 1664; marquis de Craon 21 août 1712; prince du Saint-Empire 13 novembre 1722; grand d'Espagne 8 mai 1727; pairs de France. — ARMES : *d'argent, à quatre lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or.*

Marc-René-Antoine-Victurnien, prince de Beauvau, ✻, né le 29 mars 1816, député au Corps législatif, marié en 1840 à *Marie* d'Aubusson de la Feuillade, née en 1824, veuf 27 juillet 1862, dont :

1° *Jeanne*, née en 1848, mariée 25 juin 1867 au comte de Mun.

2° *Isabelle*-Marie-Blanche-Charlotte, née 15 novembre 1852.

3° Louise, née 10 mars 1861.

Frère germain.

Étienne-Guy-Charles-Victurnien de Beauvau, né le 10 *février* 1818, *marié* 13 *août* 1844 *à*

Berthe, fille du duc de Mortemart, général de division, veuve 17 décembre 1865, dont :

1° *Hélène*-Marie-Antoinette-Victurnienne, née 30 mars 1848.

2° *Blanche*-Marie de Beauvau, née 25 avril 1851.

3° *Renée* de Beauvau, née 20 avril 1855.

Sœurs consanguines.

I. Marie-Delphine-*Élisabeth*-Stéphanie, mariée 18 octobre 1858 à Gaston-Alexandre-Louis-Théodore de Ludre.

II. *Béatrix* de Beauvau, née en 1845, mariée 22 octobre 1864 au comte Horace de Choiseul-Praslin.

Mère.

Eugénie-Ludmille (Louise)-Alexandrine-Joséphine de Komar, mariée à Charles, prince de Beauvau, sénateur, veuve 15 mars 1864.

Oncle et tante.

I. Edmond-*Henri-Etienne-Victurnien de Beauvau-Craon, né* 13 *octobre* 1795, *marié* 5 *mai* 1825 *à*

Ugoline-Louise-Joséphine-Valentine de Baschi du Cayla, *princesse de Craon*, veuve 21 juillet 1861, dont :

Marie-Joséphine-*Isabelle* de Beauvau-Craon, née à Saint-Ouen le 19 juillet 1832.

Digitized by Google

II. *Henriette*-Gabrielle-Apolline de Beauvau, mariée en 1824 à Denys-Omer, vicomte Talon, veuve 7 mars 1853.

BELLUNE (Perrin).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 163. — Auteur : Victor Perrin, né 6 décembre 1766, maréchal de France et duc de Bellune en 1807, pair de France 17 août 1815–5 mars 1827, ambassadeur à Vienne en 1823, chevalier des ordres du roi en 1826.

Victor-François-Marie Perrin, duc de Bellune, né en 1827, ✻, ancien secrétaire d'ambassade, marié 4 novembre 1863 à

Marie-Louise-Jenny de Cossart d'Espiès, dont :

Marie, née 20 octobre 1864.

Frère et sœurs.

I. *Jules* Perrin, vicomte de Bellune, entré dans les ordres.

II. *Victorine*-Marie de Bellune, mariée 22 juin 1859 à René-Gédéon-César Anot de Maizière, capitaine d'état-major.

III. *Henriette*. — IV. *Marie* de Bellune.

Mère.

Maria da Penha de Lemos, duchesse douairière de Bellune, mariée en 1826 à *Victor*-François Perrin, duc de Bellune, sénateur en 1852, veuve 2 décembre 1853.

BERGHES-SAINT-WINOCK.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, p. 101. — Berceau : Flandre. — Origine : anciens châtelains de Berghes. — Honneurs et dignités : chevaliers croisés ; un grand veneur de France ; des chevaliers de la Toison d'or et des dames de l'Ordre-Étoilé. — Titres : prince de Rache 31 déc. 1681, confirmé par Louis XIV en 1701. — Armes : *d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur*.

Digitized by Google

Eugène-Joseph-Marie, prince duc de Berghes, né 11 août 1822, fils d'Alphonse, duc de Berghes, pair de France, décédé en octobre 1864, et de Victorine, princesse de Broglie, marié 21 mai 1844 à

Gabrielle-Françoise-Camille, née 20 janvier 1825, fille du baron Seillière, dont :

1° Eugène-Marie-*Pierre*, né 7 juillet 1846.

2° *Ghislain*-Richard-François-Marie, né 23 mai 1849, élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1867.

Oncle et tante.

I. Eugène-*Louis*-Ghislain, prince de Berghes, né 14 novembre 1793, ancien officier de carabiniers, veuf 20 mai 1841 de Josèphe-*Claire*-Marie-Mathilde de Marin.

II. Marie-Louise-*Amélie*, princesse de Berghes, chanoinesse, née 1er octobre 1789.

BLACAS.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 103. — Berceau : Aulps, en Provence. — Filiation authentique : Rostang de Soleilhas, substitué à Baudinar de Blacas 1380. — Titres : pair de France 17 mai 1816, duc 20 mai 1821. — Armes : *d'argent, à la comète à seize rais de gueules*. Devise : Pro Deo, Pro Rege.

Bertrand-Louis-*Pierre*, duc de Blacas-d'Aulps, né 15 mai 1852.

Sœurs germaines.

I. *Louise*-Henriette-Marie-Joséphine, née 7 juillet 1849.

II. Marie-Auguste-*Yvonne*, née 2 janvier 1851.

Sœur consanguine.

III. Marie-Thérèse, née en 1864.

Belle-mère et mère.

Alix-Laurence-Marie de Damas, mariée 28 juillet 1863 à Louis, duc de Blacas-d'Aulps, veuf en premières noces de Marie de Pérusse, fille du duc des Cars, et décédé 10 février 1866.

Digitized by Google

Oncles du duc.

I. *Pie*-Pierre-Marie-Hippolyte, né 24 juillet 1816, entré dans les ordres.

II. *Stanislas*-Pierre-Joseph-Yves-Marie, comte de Blacas, né 5 novembre 1818.

III. François-*Xavier*-Pierre-Marie-Armand, comte de Blacas-d'Aulps, né 24 novembre 1819, marié 3 mai 1849 à

Félicie de Chastellux, fille de feu Henri de Chastellux, duc de Rauzan, dont :

1° *Bertrand* de Blacas-d'Aulps, né en 1852.

2° *Béatrix*-Henriette-Marie, née 7 juin 1850.

BROGLIE.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 137. — Maison originaire de Chieri, en Piémont, établie en France vers 1640. — Filiation authentique depuis Simon de Broglie vivant en 1380. — Créations : duc héréditaire en 1742 ; prince du Saint-Empire 28 mai 1759 (titre transmissible à tous les descendants mâles et femelles) ; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : trois maréchaux de France, Victor-Maurice 1724-1727, François-Marie 1734-1745, Victor-François 1759-1804, trisaïeul, bisaïeul et aïeul du duc actuel. — Armes : *d'or, au sautoir ancré d'azur.*

BRANCHE DUCALE.

Achille-Léonce-Victor-Charles, duc de Broglie, prince du Saint-Empire, pair de France, ancien ministre, G.C.✻, membre de l'Académie française, né 29 novembre 1785, marié 20 février 1816, veuf 22 septembre 1838 d'Ida-Gustavine-Albertine de Staël-Holstein, fille d'Éric-Magnus, baron de Staël-Holstein, et d'Anne-Louise-Germaine Necker (*madame de Staël*), dont :

1° Jacques-Victor-*Albert*, prince de Broglie, ✻, né 13 juin 1821, membre de l'Académie française, marié 19 juin 1845, veuf 28 novembre 1860 de *Pauline*-Éléonore de Galard de Béarn, fille du sénateur, dont :

a. Louis-Alphonse-*Victor*, né 30 octobre 1846.

Digitized by Google

b. Henri-*Amédée*, né 8 février 1849, élève de Saint-Cyr, en 1868.

c. *François*-Marie-Albert, né 16 décembre 1851.

d. Emmanuel, né 22 avril 1854.

2° Auguste-Théodore-*Paul*, prince de Broglie, lieutenant de vaisseau, ✻, né 18 juin 1834, entré dans les ordres.

3° *Louise*, princesse de Broglie, née en 1818, mariée en 1836 au comte d'Haussonville, ancien député.

Sœur du duc.

Amélie, princesse de Broglie, veuve de Charles-Théodore, marquis de Moges.

Cousins du duc.

(*Enfants du prince Octave de Broglie, cousin germain du duc, né 11 novembre 1786, décédé 31 août 1865, et d'Armandine de Moges, décédée 7 novembre 1864* :)

I. *Victor*-Auguste, *prince de Broglie, né 6 avril 1822, marié 13 mai 1851 à*

Marie-Antoinette-*Pauline* de Vidart, fille du vicomte de Vidart, née 27 mars 1829, veuve 25 juin 1867, décédée 28 octobre 1868, dont :

1° *Henri*-Louis-César-Paul, né 20 avril 1852.

2° *Charles*-Louis-Antoine, né 18 mars 1854.

3° *Georges*-Armand-Édouard, né 13 mai 1856.

4° Armandine-Marie-*Louise*, née 3 décembre 1864.

II. *Raymond*-Charles-Amédée, prince de Broglie, né 15 mai 1826, marié 22 janvier 1855 à

Marie-Louise de Vidart, fille du vicomte de Vidart, née 26 octobre 1835, dont :

1° *Joseph*-Paul-Octave-Marie, né 11 avril 1861.

2° *Louis*-Antoine-Marie, né 17 mars 1862.

3° *Octave*-Édouard-Armand-Joseph, né 13 août 1863.

4° Augustin-Paul-Marie-Joseph, né 23 novembre 1864.

CAMBACÉRÈS.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1858, p. 82. — Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, archichancelier de l'Empire en 1805; prince-duc de Parme en 1808. Étienne-

Digitized by Google

Hubert, comte de Cambacérès, cardinal-archevêque de Rouen, 1802-25 octobre 1818; Marie-Jean-Pierre-Hubert, neveu des précédents, créé duc de Cambacérès 27 mai 1857. — ARMES : *d'or, au dextrochère au naturel, paré de gueules, rebrassé d'hermines, mouvant de sénestre, tenant les tables de la loi de sable et accompagné de trois losanges du même*, au chef de grand dignitaire : *d'azur, semé d'abeilles d'or.*

Marie-Jean-Pierre-Hubert, duc de Cambacérès, né le 20 septembre 1798, pair de France 11 septembre 1835, sénateur 25 janvier 1852, grand maître des cérémonies de la maison de l'Empereur, G. O. ✻, marié 5 novembre 1818 à Louise-Anne-Alexandrine Thibon, fille d'un sous-gouverneur de la Banque.

Frère.

Étienne-Amand-Napoléon, comte de Cambacérès, né en 1804; marié 14 mars 1827 à *Adèle*-Napoléonie Davout, dont :

Louis de Cambacérès, né 22 août 1832, marié 14 octobre 1856 à la princesse *Bathilde* Bonaparte; veuf 9 juin 1861; remarié 21 juillet 1864 à Élise, fille du comte Thierry de Montesquiou-Fezensac, décédé le 22 août 1868.

Filles du premier lit :

1° *Zénaïde* de Cambacérès, née 4 août 1857.

2° *Léonie* de Cambacérès, née en 1859.

CARS (PÉRUSSE DES).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 148. — Berceau : La Marche. — Filiation : Aimery de Pérusse 1027. — Titres : 1re branche ducale 1816, éteinte en 1822; 2e branche ducale 30 mai 1825. — Illustrations : Harduin de Pérusse, chevalier croisé 1248; Charles des Cars, évêque de Langres, duc et pair 1569; cinq lieutenants généraux; quatre chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. — ARMES : *de gueules, au pal de vair appointé et renversé.* (*Voyez* l'Annuaire de 1845, pl. D.)

François-Joseph de Pérusse, comte des Cars, né 7 mars 1819, marié 18 juillet 1844 à

Élisabeth de Bastard d'Estang, fille du vice-président de la Chambre des pairs, dont :

1° *Louis* de Pérusse des Cars, né en 1848.

Digitized by Google

2° *Marie*-Thérèse de Pérusse des Cars, née 15 octobre 1845, mariée 30 avril 1868 au comte de la Ferronays.

3° *Antoinette*, née en juillet 1851.

Frères et sœurs du duc.

I. *Amédée*-Joseph de Pérusse, comte Amédée des Cars, né 1er avril 1820, marié 9 mai 1843 à

Mathilde-Louise-Camille de Cossé-Brissac, dont :

1° *Auguste*, né 3 décembre 1848, élève de Saint-Cyr en 1868.

2° *Émilie*-Gabrielle-Marie, née 23 février 1844.

3° *Hélène*-Aldegonde-Marie, née 7 août 1847.

4° *Stéphanie* des Cars.

II. *Jean*-Augustin de Pérusse, vicomte des Cars, né 22 juin 1821, marié 11 mai 1852 à *Alexandrine*, fille du comte de Lebzeltern, veuve 9 septembre 1860, dont :

1° Charles de Pérusse des Cars, né 2 mars 1856.

2° et 3° Thérèse et Zénaïde des Cars.

4° Jeanne, née en octobre 1860.

III. *Henriette*-Radegonde de Pérusse des Cars, née 28 octobre 1833, mariée 15 mai 1855 au marquis de Mac-Mahon, neveu du maréchal, dont trois enfants.

IV. Pauline-*Geneviève* de Pérusse des Cars, née 2 juillet 1836, mariée 27 mai 1857 au duc de Vallombrosa.

CASTRIES (LA CROIX DE).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, page 118. — Berceau : Languedoc. — Filiation : Guillaume de la Croix, président de la cour des aides de Montpellier 3 juin 1487. — Titres : barons de Castries 1495; marquis de Castries 1645; ducs à brevet 1784; ducs héréditaires 4 juin 1814. — Illustrations : Charles-Eugène-Gabriel de la Croix, marquis de Castries, maréchal de France 1783-1801; Armand-Nicolas-Augustin de la Croix, duc de Castries, lieutenant général, chevalier du Saint-Esprit, pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *d'azur, à la croix d'or*. — Devise : FIDÈLE A SON ROI ET A L'HONNEUR. (Annuaire de 1848, pl. O.)

I. DUC DE CASTRIES.

Edmond-Charles-Auguste de la Croix, duc de Castries,

Digitized by Google

né 16 avril 1838, lieutenant d'infanterie, marié 23 mai 1864, à

Iphigénie, fille du baron de Sina.

Sœurs du duc.

I. Élisabeth-Charlotte-Sophie, née 13 février 1834, mariée 14 mars 1854 au duc de Magenta.

II. Jeanne-Élisabeth-Marie, née 19 mars 1843, mariée 14 mai 1864 à Louis-Robert, comte de la Bonninière de Beaumont.

Mère.

Marie-Augusta d'Harcourt, mariée 23 avril 1833 à Armand de la Croix, comte de Castries, veuve 17 janvier 1862.

II. COMTE DE CASTRIES.

Gaspard-Marie-Eugène-François de la Croix, comte de Castries, né en 1816, marié en juin 1838 à

Alix de Saint-George, fille d'Olivier de Saint-George, marquis de Vérac, et d'*Euphémie* de Noailles, dont :

1° *René*-Marie-Edmond-Gabriel, né 17 août 1842, marié 24 juillet 1867 à Marie-Catherine de Bryas, dont : Cécile de la Croix de Castries, née 25 avril 1868.

2° Charles, né 7 octobre 1844; 3° Jean, né 3 juillet 1847, sous-lieutenant de cavalerie; 4° Gabriel, né 10 novembre 1849; 5° Henri, né 19 décembre 1850; 6° Augustin, né 20 janvier 1852, élève de l'école navale; 7° Robert, né 30 mars 1853; 8° François, né en 1859; 9° Marie-*Christine*, née 29 mars 1839, mariée 4 janvier 1862 à Alfred de Séguier; 10° Félicie, née 11 avril 1840, religieuse; 11° Valentine, née 15 septembre 1848; 12° Marie, née 4 novembre 1861; 13° Geneviève, née 24 mars 1864; 14° Jacques, né en juillet 1868.

Sœurs.

I. *Gabrielle* de la Croix de Castries, née en 1811, veuve de Xavier, marquis de Beaurepaire.

II. Jeanne-Adélaïde-Valentine de la Croix de Castries, mariée au vicomte de Choiseul-Praslin, veuve en octobre 1867.

Mère.

Aglaé de Séran, fille du vicomte de Séran, veuve 5 avril 1825 du comte *Eugène* de Castries.

Digitized by Google

CAYLUS (Robert de Lignerac).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 139. — Filiation authentique depuis 1390. — Titres et dignités : comtes et marquis de Lignerac, grands d'Espagne; duc à brevet de Caylus en 1783; pair de France 4 juin 1814; duc héréditaire de Caylus 31 août 1817.

François-Joseph Robert de Lignerac, duc de Caylus, grand d'Espagne de première classe, unique rejeton de sa maison, né en 1820, pair de France par l'hérédité, marié 30 janvier 1851 à

Joséphine-Benoîte Fafournoux, née 18 août 1824.

CHAMPAGNY (Nompère de).

(Ducs de Cadore).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1853, p. 166. — Auteur : noble Jean de Nompère, 1540. — Titres et illustrations : Jean-Baptiste de Nompère de Champagny, ambassadeur à Vienne en 1801; ministre des relations extérieures; duc de Cadore 29 septembre 1809; sénateur en 1813; pair de France 4 juin 1814; décédé 3 juillet 1834. — Armes : *d'azur, à trois chevrons brisés et alaisés d'or.* (Annuaire de 1853, pl. V.)

Louis-Alix de Nompère de Champagny, duc de Cadore, ancien pair de France, né 12 janvier 1796, marié 18 mai 1824 à

Caroline-Élisabeth de Lagrange, fille d'un général, comte de l'Empire, et de Françoise-Jeanne de Talhouet, dont :

1° Louis-Marie-*Camille* Nompère de Champagny, marquis de Cadore, ministre plénipotentiaire à Munich, ✻, né 15 septembre 1827, marié 7 mars 1854 à *Marie* Duval de Bonneval, petite-fille du comte de Ségur.

2° *Francesca*-Jeanne-Marie de Champagny, mariée 4 octobre 1846 à *Clément*-François, prince Rospigliosi-Pallavicini, duc de Zagarolo.

3° *Marie* Nompère de Champagny, née en 1830, mariée au baron Baude, secrétaire d'ambassade.

Digitized by Google

Frères.

I. *François*-Joseph-Marie-Thérèse Nompère, comte *Franz* de Champagny, né 10 septembre 1804, marié à *Marie* Camus du Martroy, dont :

Blandine, mariée en décembre 1864 au comte Charles de la Forest-Divonne.

II. *Napoléon*-Marie Nompère, comte de Champagny, député du Morbihan, ✻, marié 31 juillet 1836 à Adèle-Marie Corbineau, fille du pair de France.

III. Jérôme-*Paul*-Jean-Baptiste Nompère, comte de Champagny, député des Côtes-du-Nord, chambellan honoraire de l'Empereur, ✻, né 9 mars 1809, marié 26 août 1852 à Marie-*Nathalie* du Chanoy, dont :

1° Marie-Victoire-*Louise*-Charlotte, née à Paris 8 septembre 1853.

2° Marie-Jeanne-Valentine-Pauline, sœur jumelle de la précédente.

CHATELLERAULT (Hamilton-Douglas).

Malgré l'opposition formée devant le conseil d'État par le marquis d'Abercorn, vice-roi d'Irlande et chef actuel de la maison Hamilton, le titre de duc de Châtellerault a été rétabli en faveur du représentant de la maison Hamilton-Douglas, issue de la première seulement par les femmes (voyez plus loin, à la jurisprudence nobiliaire), par décret du 20 août 1864. L'*Annuaire* avait supprimé, depuis 1848, l'article des ducs de Châtellerault, parce que la possession de leur titre ne paraissait pas régulière; le décret confirmatif ci-dessus a donné raison à cette mesure.

William-*Alexander*-Louis-Stephen, marquis de Douglas et de Clydesdale, duc de Châtellerault en France, né 12 mars 1845.

Frère et sœur.

I. Charles-Georges-Archibald, né 20 mai 1847.

II. Mary-Victoria Douglas-Hamilton.

Mère.

Marie-Amélie-Élisabeth-Caroline, fille de Charles, grand-

Digitized by Google

duc de Bade, et de Stéphanie de Beauharnais, mariée 23 février 1843 à William-Alexandre-Antony-Archibald Hamilton, marquis de Douglas; veuve 15 juillet 1863.

CHOISEUL.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1855, p. 96. — Berceau : Bassigny et comté de Langres. — Premier auteur : Reinier de Choiseul 1060. — Titres : marquis de Stainville 27 avril 1722, duc de Choiseul 1758, pair 1759, duc de Praslin 1762. — Illustrations : quatre maréchaux de France : Charles de Choiseul-Praslin 1619-1626; César de Choiseul, duc de Plessis-Praslin 1670-1675; Claude de Choiseul-Francières 1693-1711 ; Jâcques-Philippe de Choiseul-Stainville 1783-1789; plus de trente lieutenants généraux ou maréchaux de camp; des ministres; des ambassadeurs sous Louis XV et Louis XVI; des chevaliers du Saint-Esprit. — Branches : I. Des comtes de *Choiseul-Gouffier*, fixée en Russie; II. Des comtes de *Choiseul-d'Aillecourt*, existante en France; III. Des ducs de Choiseul-Praslin, rapportée plus loin.— Armes : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq posées en sautoir dans chaque canton du chef, quatre posées en carré dans chaque canton de la pointe.*

BRANCHE DUCALE.

Gaston-Louis-Philippe de Choiseul-Praslin, duc de Praslin, né 7 août 1834.

Frères et sœurs.

I. Eugène-Antoine-*Horace*, comte de Choiseul-Praslin, né 23 février 1837, sous-lieutenant au 2e chasseurs à cheval, ✻, marié 22 octobre 1864 à

Béatrix de Beauvau, sœur consanguine du chef actuel.

II. François-Hector-*Raynald*, né 29 juin 1839.

III. Marie-Laure-*Isabelle*, née 19 septembre 1826, mariée 18 septembre 1845 à Hermann de Cordero de Pampara, marquis de Roburent.

IV. Charlotte-*Louise*-Cécile, née 15 juin 1828, mariée 21 novembre 1848 au comte *Alfred* de Gramont.

V. Fanny-Césarine-*Berthe*, née 18 février 1830, mariée 29 juillet 1852 au comte *Albert* de Robersart.

Digitized by Google

VI. *Aline*-Jeanne-Slanie, née 22 août 1831, mariée en juin 1851 à Eugène, comte de Chabannes.

VII. *Marie*-Marthe, née 10 juillet 1833, mariée 13 septembre 1852 au marquis *Artus* de Montalembert.

VIII. *Léontine*-Laure-Augustine, née 18 octobre 1835, mariée 22 juillet 1858 au marquis Louis d'Adda.

Oncle et tantes.

I. *Edgard,* comte de Choiseul-Praslin, né en 1806, marié à *Georgina* Schickler; veuf 12 juin 1849, dont :

Alix de Choiseul-Praslin, né en 1843, mariée en mai 1863 au vicomte de Mercy-Argenteau.

II. Laure-Geneviève-*Marie* de Choiseul-Praslin, mariée à *Charles,* marquis de Calvière.

III. *Marguerite* de Choiseul-Praslin, mariée 18 juin 1839 au comte Hector de Béarn.

Cousins et cousines.

(*Veuve du comte Albéric de Choiseul-Praslin, pair de France, fils du comte César, grand-oncle du duc.*)

I. Marie d'Herbouville, fille du marquis d'Herbouville, pair de France; veuve 17 juillet 1868.

(*Enfants de René, comte de Choiseul-Praslin, et d'Amélie de Mauconvenant de Sainte-Susanne, sa première femme.*)

II. *Ferry,* comte de Choiseul-Praslin, né en 1808, marié 17 septembre 1832 à Valentine de la Croix de Castries; veuve en octobre 1867.

III. *Léa*-Régine-Marie de Choiseul-Praslin, née en 1810, mariée en 1837 à Léon, comte de Choiseul-d'Aillecourt.

IV. *Marie* de Choiseul-Praslin, née en 1812, mariée en 1839 à Georges, comte de Nédonchel.

(*Fille du comte René de Choiseul-Praslin et de Catherine de Rougé, sa seconde femme.*)

V. *Clotilde*-Éléonore-Josèphe-Marie de Choiseul-Praslin, veuve 2 septembre 1856 de *Jules*-Antoine-Melchior, marquis de Polignac.

Digitized by Google

CLERMONT-TONNERRE.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 145, et celui de 1848, page 290. — Berceau : baronnie libre et souveraine de Clermont en Dauphiné. — Filiation : Siboud de Clermont en 1080. — Chevalier croisé : Geoffroy de Clermont en 1245. — Titres : duc et pair non enregistré 1572, enregistré 1775. — Illustrations : un maréchal 1747, un grand maître des eaux et forêts, un cardinal, un grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, des chevaliers des ordres du roi; un ministre de la guerre et de la marine. — Armes : *de gueules, à deux clefs d'argent passées en sautoir.*

BRANCHE DUCALE.

Gaspard-Louis-*Aimé*, duc de Clermont-Tonnerre, né en 1812, veuf 5 décembre 1847 de Philiberte-Antoinette-*Cécile* de Clermont-Montoison, dernier rejeton de sa maison; remarié 31 janvier 1857 à

Marie-Jeanne-Léontine de Nettancourt-Vaubecourt.

Du premier lit :

1° Gaspard-Aimé-Charles-*Roger*, né 17 décembre 1842, marié 4 août 1868 à

Françoise-Béatrix de Moustier, fille du ministre des affaires étrangères.

2° Anne-Marie-*Mélanie*, née 13 janvier 1847.

Frères du duc.

I. Aimé-*Gaspard, vicomte de Clermont-Tonnerre, né en* 1818, *marié* 28 *juin* 1845 *à*

Sophie Guignard de Saint-Priest, fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, veuve 18 juin 1849 (remariée 11 novembre 1862 au comte de Charpin-Feugerolles), dont :

1° *Aimé*-Georges-Henri de Clermont-Tonnerre, né 9 août 1846.

2° *Isabelle* de Clermont-Tonnerre, née en 1847.

II. *Aynard*-Antoine-François-Aimé de Clermont-Tonnerre, né 2 septembre 1827, chef d'escadron d'état-major, O.✻, marié 4 août 1856 à

Digitized by Google

Victoire-Marie-Louise-Gabrielle de la Tour du Pin Chambly de la Charce, née 27 juin 1836, dont :

1° Charles-Henri, né 6 juin 1857.

2° Gabrielle-Louise-Eugénie, née 14 juillet 1860.

Cousins

(*oncles du duc à la mode de Bretagne*) :

I. *Gaspard*, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1796.

II. *André*-Aurore, comte de Clermont-Tonnerre, né 20 janvier 1799, marié en 1857 à Marie Guyot, veuve en 1859; dont un fils.

(Pour les branches non ducales, *voyez* l'Annuaire de 1855, page 100.)

CONÉGLIANO.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 138. — Famille : Jeannot de Moncey. — Titres : duc en 1809, pair 4 juin 1814. — Substitution de Duchesne de Gillevoisin à la pairie de son beau-père par lettres du 21 décembre 1825. — Armes : *d'azur, à une main d'or, mouvante d'une aile d'argent et tenant une épée du même.*

Alphonse-Auguste Duchesne de Gillevoisin, duc de Conégliano, marié à Jeanne-Françoise-Hélène Jeannot de Moncey, fille du maréchal duc de Conégliano, née en 1790; veuf en décembre 1852, dont :

Claude-*Adrien*-Gustave Duchesne de Gillevoisin, marquis de Conégliano, député au Corps législatif, chambellan de l'Empereur, marié 9 mai 1857 à

Aimée-Félicité-Jenny Levavasseur, dont :

N..., née en 1858.

Digitized by Google

COSSÉ-BRISSAC.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 112. — Berceau : Cossé en Anjou. — Filiation : Thibaud de Cossé 1490. — Chevaliers croisés : F. de Cossé 1190; Roland de Cossé 1248. — Titres : comte de Brissac 1560; duc et pair de Brissac 1611; duc non héréditaire de Cossé 1784. — Illustrations : quatre maréchaux de France : Charles de Cossé 1550-1563; Artus de Cossé, son frère, 1567-1582; Charles, duc de Brissac, 1594-1621; Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de Brissac, 1768-1780; six chevaliers des ordres du roi, un grand maître de l'artillerie, trois lieutenants généraux. — Armes : *de sable, à trois fasces d'or, denchées en leur partie inférieure.*

I. BRANCHE DUCALE.

Marie-Artus-*Timoléon* de Cossé, duc de Brissac, fils de feu *Timoléon*, duc de Brissac, et d'*Élisabeth* de Malide, né 13 mai 1813, marié à

Angélique-Gabrielle-Marguerite-Marie, fille d'Auguste-François-Joseph le Lièvre de la Grange et de Nathalie-Irène-Marie-Victurnienne de Beauvau, dont :

1° Gabriel-Anne-Timoléon *Roland* de Cossé, marquis de Brissac, né en 1844, marié 25 avril 1866 à Jeanne-Marie-Eugénie Say, dont :
N..., né 14 février 1868.

2° Pierre de Cossé, comte de Brissac, sous-lieutenant.

3° Artus de Cossé-Brissac.

Frère consanguin du duc.

Aimé-*Artus*-Maurice-Timoléon, comte de Cossé-Brissac, chambellan de S. M. l'Impératrice, fils du feu duc de Brissac et d'Augustine de Bruc-Signy, marié 28 mai 1859 à

Alix-Marie de Walsh-Serrant, fille du duc de la Mothe-Houdancourt, dont :

1° Marie, née le 21 février 1860.

2° Louise-*Élisabeth*, née en juillet 1861.

Sœur germaine du duc.

Armandine-Charlotte-Thérèse, née 19 septembre 1816

Digitized by Google

mariée 29 octobre 1838 au comte *Henri* de Bonneval, veuf de *Marie*-Constance-Eusébie, sa sœur aînée.

Oncle du duc.

Désiré-*Emmanuel*-Délie-Louis-Michel-Timoléon de Cossé, comte de Brissac, ancien chef d'escadron, O.✱, né 3 juillet 1793, marié 27 octobre 1817 à *Henriette* de Montmorency-Tancarville, née 28 août 1798; veuf 22 septembre 1860, dont :

1° *Henri*-Charles-Anne-Timoléon-Marie de Cossé-Brissac, né en 1818, marié 25 avril 1851 à

Louise-Marie-*Matéa* de Veau de Robiac, dont :

a. Louis-Marie-Timoléon-Henri, né 23 août 1852.

b. Charles-Emmanuel-Timoléon, né en 1859.

c et *d.* Deux autres enfants, dont une fille nommée Henriette.

2° Marie-Christian-Timoléon-*Ferdinand* de Cossé-Brissac, né en 1820, marié 5 juillet 1852 à

Caroline-Joséphine-Marie du Boutet, dont :

a. Christian, né en 1854; *b.* Geneviève, née en 1855; *c.* Gabrielle.

3° *Louise* de Cossé-Brissac.

4° Marie-*Berthe*, mariée 28 mai 1849 au comte Émile de Robien, veuve 19 juin 1861.

Cousin du duc.

Charles-Marcel-Louis, marquis de Cossé-Brissac, né 11 août 1800, marié en 1833 à

Marie-*Antoinette*-Françoise du Cluzel, née 21 janvier 1793, veuve en 1830 du comte Frédéric de Mérode, dont :

Antoine-François, comte de Cossé-Brissac, né 1er janvier 1836, marié 24 octobre 1857 à Marie-Catherine-Adélaïde-Charlotte de Gontaut-Biron, dont :

1° Charles-Emmanuel-Timoléon, né en septembre 1859.

2° N..., né en 1862.

II. COMTES DE COSSÉ-BRISSAC.

Marie-Antoinette-Gabrielle de Sainte-Aldegonde, mariée à Artus, comte de Cossé-Brissac, veuve 6 mars 1857, dont :

Digitized by Google

1° *Stéphanie* de Cossé-Brissac, mariée 14 avril 1841 au *duc* de Rivière.

2° *Mathilde*-Louise-Camille de Cossé-Brissac, mariée à Amédée-Joseph de Pérusse, comte des Cars.

CRILLON.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 137. — Maison : Balbes de Berton. — Berceau : Quiers. — Branches : de Balbes, à Quiers; de Balbes-Berton-Sambuy, à Turin; de Balbes-Berton-Crillon, au Comtat-Venaissin. — Titres : duc de Crillon par diplôme papal 1725 ; grand d'Espagne en 1782; pair de France 17 août 1815; duc français 11 juin 1817. — Illustrations : Thomas Berton, chevalier croisé 1202 ; le *brave Crillon*, colonel général d'infanterie française ; trois lieutenants généraux. — Armes : *d'or, à cinq cotices d'azur.* — Devise : Fais ton devoir.

I.

Marie-Gérard-Louis-*Félix*-Rodrigue Berton des Balbes, duc de Crillon, ancien pair de France, général de brigade, G.O.✻, né 15 décembre 1782, marié 15 septembre 1806 à *Zoé*-Victurnienne-Françoise de Rochechouart de Mortemart, née 10 juin 1787, veuf 3 mars 1849, dont :

1° Marie-Victurnienne-*Stéphanie*, mariée 29 mai 1832 à Sosthène, marquis de Chanaleilles.

2° Victurnienne-Louise-*Valentine*, mariée en janvier 1832 à Charles, *duc* Pozzo di Borgo.

3° *Louise*-Victurnienne, mariée 8 mai 1838 à Charles Riquet, *duc* de Caraman, veuve 4 avril 1868.

4° *Juliette*-Anne-Victurnienne, mariée 18 juillet 1843 à Sigismond, comte de Lévis-Mirepoix.

Frère du duc.

Louis-Marie-Félix-Prosper Berton des Balbes, marquis de Crillon, général de brigade, ancien pair de France, C.✻, né 30 juillet 1784, marié en février 1810 à Caroline-Louise d'Herbouville, fille du marquis d'Herbouville, pair de France, et de Marie-Louise-Victoire le Bascle d'Argenteuil, veuf 2 juin 1863, dont :

Marie-Louise-*Amélie*, duchesse de Polignac.

Digitized by Google

II. CRILLON-MAHON.

Marie-Antoinette-Gabrielle de Crillon-Mahon, grande d'Espagne de première classe, née 12 avril 1838, fille de Louis de Crillon, dernier duc de Mahon (né en 1801, marié en 1834 à Joséphine Fischer, veuve 16 septembre 1841, remariée au comte Manfredo Bertone de Sambuy).

Belle-mère du dernier duc.

Louise-Marie-Charlotte de Chassepot de Pissy, mariée en 1827 à Louis-Antoine-François de Paule de Crillon, duc de Mahon, veuve 5 janvier 1832.

DECAZES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 121. — Auteur : Élie Decazes, fils d'un lieutenant au présidial de Libourne; juge au tribunal de la Seine; préfet de police 9 juillet 1814; comte 27 janvier 1815; pair de France 31 janvier 1818; duc 20 février 1820; grand référendaire de la Chambre des pairs en 1836; majorat dissous le 16 février 1837. — Armes : *d'argent, à trois têtes de corbeau arrachées de sable.*

Louis-Charles-Élie-Amanieu, duc Decazes, en France, et de Glucksberg, en Danemark, ancien chargé d'affaires, C.✻, né en 1819, marié 3 août 1863 à

Séverine-Rosalie-Wilhelmine-Anne-Constance, fille du chevalier de Lowenthal, dont :

1° N..., né 30 avril 1864.

2° N..., née 11 avril 1865.

Frère et sœur.

I. Frédéric-*Stanislas* Decazes, né en 1823.

II. *Henriette*-Wilhelmine-Eugénie, mariée 19 avril 1845 à Léopold-Jacques-Alphonse Lefebvre (de Tournay).

Mère.

Égédie, fille de Louis de Beaupoil, comte de Sainte-Aulaire, pair de France, mariée 12 août 1818 à Elie, duc Decazes, G.✻, veuve 24 octobre 1860.

Digitized by Google

DURFORT

(Ducs de Duras, de Lorge et de Civrac).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 122. — Berceau : Agénois et Languedoc. — Filiation authentique depuis Arnaud de Durfort 1310. — Chevalier croisé : Bernard de Durfort 1190. — I. Branche aînée : marquis de Duras 1609 ; ducs de Duras, pairs de France en mai 1668, non enregistrés ; ducs héréditaires de Duras 1689 ; pairs 1755 ; un chevalier de l'ordre de la Jarretière ; cinq chevaliers des ordres du roi ; trois maréchaux de France : 1° Jacques-Henri de Durfort, neveu de Turenne, 1675-1704 ; 2° Jean de Durfort, duc de Duras, 1741-1770 ; 3° Emmanuel de Durfort, duc de Duras, 1775-1789. — II. Branche de Lorge : ducale 1691, éteinte en 1775 ; un lieutenant général ; un chevalier des ordres du roi ; deux maréchaux de France : Guy-Aldonce, duc de Lorge, 1676-1702 ; Guy-Michel, comte de Lorge, 1768-1833. — III. Branche de Lorge-Civrac : ducs de Lorge en 1775 ; pairs de France 4 juin 1814. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *d'argent, à la bande d'azur ; aux* 2 *et* 3 *de gueules, au lion d'argent.*

I. DUC DE DURAS.

(*Fille d'*Amédée *de Durfort, dernier duc de Duras, décédé* 3 *août* 1838, *et de* Marie *de Kersaint, sa première femme*) :

Claire-Louise-Augustine-Félicité-Maclovée de Durfort-Duras, née 19 août 1798, veuve de Léopold de la Trémoille, prince de Talmont, remariée 14 septembre 1819 au comte *Auguste* de la Rochejaquelein.

II. DUC DE LORGE.

Émeric-Laurent-Paul-Guy de Durfort-Civrac, duc de Lorge, marié 15 janvier 1823 à Émilie-Léonie du Bouchet de Sourches de Tourzel, veuf 22 avril 1844, dont :

1° Louis-Anne-*Paul* de Durfort-Civrac, comte de Lorge, né en 1829, marié en janvier 1858 à

Jeanne-*Aymardine* de Nicolaï, dont :

a. Guy, né en 1862 ; *b.* Olivier, né en juillet 1863 ; *c.* Léonie, née le 11 février 1859 ; *d.* Antoinette, née en septembre 1860 ; *e.* N..., née en août 1865.

Digitized by Google

2° Marie-Louis-*Augustin*, vicomte de Durfort-Civrac, né en 1840, marié 30 mai 1864 à

Anne-Marie-Eugénie de Montmorency-Luxembourg, dont : 1° Bernard, né 25 mai 1865; 2° Anne, née en octobre 1866; 3° N..., né en janvier 1868.

3° Laurence-Joséphine-*Éléonore*, mariée 27 mai 1844 à Alfred de Budes, vicomte de Guébriant.

4° *Marie*-Hélène-Louise de Durfort-Civrac, mariée 22 janvier 1862 à *Georges*-Victor, prince de Croy.

Frères et sœurs.

I. Louis-Albéric-*Aldonce*, marquis de Durfort, marié à *Alix* du Plessis-Châtillon, dont :

1° Émeric, né en 1842, marié 21 mai 1867 à Marie-Louise-Françoise Roullet de la Bouillerie, dont Aldonce, né 14 mars 1868.

2° Gabrielle, née 29 février 1844, mariée en 1868 au comte de Chevigné.

3° *Marie*-Charlotte, née en 1846; 4° Louise, née en 1849.

II. Septime, comte de Durfort, marié 8 avril 1845 à Eléonore-*Isabelle* Gars de Courcelles.

III. *Olivie*-Marie, mariée 1er juin 1825 à Emmanuel-Philippe Thibaud, marquis de la Rochethulon.

IV. Eudoxie de Durfort, comtesse de Lorge, chanoinesse.

V. Aliénor de Durfort, mariée en juin 1837 au comte René de Colbert-Maulevrier.

III. MARQUIS DE CIVRAC.

Émeric de Durfort, marquis de Civrac, marié 22 novembre 1836 à Marie-Charlotte-*Similienne* de Sesmaisons.

Frère et sœurs.

I. Marie-*Henri*-Louis de Durfort, comte de Civrac, ancien député au Corps législatif, marié 17 mai 1853 à Gabrielle-Geneviève-Louise de la Myre, dont :

1° Honorine, née en 1854.

2° Henriette, née en 1857.

Digitized by Google

II. Marie-Françoise-*Laurence,* mariée à Emmanuel-Victor de Pourroy de l'Auberivière, comte de Quinsonnas.

III. *Élisabeth* de Durfort de Civrac.

IV. *Henriette,* mariée à *Paul* le Clerc, comte de Juigné, veuve 30 décembre 1863.

ELCHINGEN (Ney).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 142. — Auteur : Michel Ney, né à Sarrelouis 10 janvier 1769; général de brigade 1796; général de division 1798; ministre plénipotentiaire en Suisse 1802; duc d'Elchingen en 1806; prince de la Moskowa 1813; pair 4 juin 1814. — Armes : *d'or, à l'écusson d'azur, chargé d'un orle du même et accosté de deux mains tenant des badelaires de sable; à la bordure d'azur; au chef de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Michel-Aloys Ney, duc d'Elchingen, ✻, chef d'escadron au 6e hussards, né à Paris en 1835, marié 9 août 1866 à Marguerite Heine, fille adoptive de Charles Heine et de Cécile Furtado.

Sœur.

Hélène-Louise Ney, née à Paris en 1840, mariée en décembre 1860 à Nicolas, prince Bibesco.

Mère.

Marie-Joséphine, fille du comte Souham, née 20 décembre 1801, veuve du baron de Vatry; remariée en 1834 au duc d'Elchingen, veuve 14 juillet 1854.

Oncle et tante.

I. Napoléon-Henri-*Edgar* Ney, prince de la Moskowa, général de division, sénateur, C. ✻, né 20 mars 1812, grand veneur et aide de camp de l'Empereur.

II. *Marie*-Étienne-Albine Laffitte, fille de feu Jacques Laffitte, veuve 25 juillet 1857 de Napoléon Ney, prince de la Moskowa, sénateur et général de brigade, dont :

Églé-*Napoléone*-Albine, mariée 27 mai 1852 au duc de Persigny, sénateur.

Digitized by Google

ESCLIGNAC (Preissac).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 152. — Berceau : Gascogne. — Chevalier croisé : Amalvin de Preissac 1248. — Branches : 1° des *marquis de Preissac*, preuves de cour 1786, pairie 11 octobre 1832 ; 2° *de Preissac-Esclignac*, dont : Charles de Preissac, vicomte d'Esclignac, lieutenant général 1er mars 1780 ; Henri-Thomas-Charles de Preissac, fils du précédent, grand d'Espagne, duc d'Esclignac 1787, pair 5 mars 1819, décédé 2 septembre 1827. — Armes : *d'argent, au lion de gueules.*

Charles-*Philippe* de Preissac, duc d'Esclignac, grand d'Espagne de 1re classe, O.✻, pair de France en 1827, né 18 octobre 1790, marié en janvier 1819, veuf 16 juillet 1868 de *Géorgine*-Louise-Victoire de Talleyrand-Périgord, dont :

Xaverine-Honorine-Jacqueline, née 25 mars 1827, mariée 29 avril 1845 au marquis de Persan.

FELTRE (Goyon).

La famille Clarke, venue d'Irlande en France avec les Stuarts, était représentée à la fin du siècle dernier par Henri Clarke, duc de Feltre, maréchal de France, né le 17 octobre 1765, ministre de la guerre de 1807 à 1814, mort le 28 octobre 1818. Ses deux fils, Edgard Clarke, duc de Feltre, pair de France, démissionnaire en 1832, mort le 29 mars 1852, et Alphonse Clarke, comte de Feltre, mort le 5 décembre 1850, n'ont pas laissé de postérité ; avec eux s'est éteinte la maison ducale de Feltre. Mais le maréchal avait eu d'un premier lit une fille, Henriette Clarke, mariée au duc de Montesquiou-Fezensac. De cette union naquirent trois enfants, dont la plus jeune épousa le général comte de Goyon et en a deux fils. C'est en faveur de l'aîné qu'a été rétabli le titre de duc de Feltre, par décret du mois de juillet 1864. — Armes : *de gueules, à trois épées hautes et rangées d'argent, garnies d'or.*

Charles-Marie-Michel de Goyon, né 14 septembre 1844, créé duc de Feltre en juillet 1864, investi du titre à sa majorité, par lettres patentes du mois de septembre 1865.

Digitized by Google

FITZ-JAMES.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 149. — Filiation depuis Jacques, maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre 1670. — Titres : duc de Berwick 1687; duc de Fitz-James, pair de France 1710. — Illustrations : maréchal de Berwick 15 février 1706-12 juin 1734; Charles, duc de Fitz-James, maréchal 1773-1787.

Édouard-Antoine-Sidoine, duc de Fitz-James, né en 1827, marié 17 mai 1851 à

Marguerite-Augusta, fille de *Gustave*-Charles-Frédéric, comte de Lœvenhielm, ministre de Suède à Paris, dont :

1° *Jacques*-Gustave de Fitz-James, né 12 février 1852.
2° Henri de Fitz-James, né en 1855.
3° Françoise de Fitz-James, née en 1853.
4° Marie de Fitz-James.

Frère et sœurs.

I. Gaston-Charles de Fitz-James, enseigne de vaisseau, né 13 avril 1840.

II. Jacqueline-*Arabella* de Fitz-James, mariée 10 mai 1847 au prince Scipion-Gaspard Borghèse, duc de Salviati, dont la mère est née la Rochefoucauld.

III. Charlotte-*Marie* de Fitz-James, mariée 8 mai 1849 à Étienne, comte de Gontaut-Biron.

Mère.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Oncle du duc.

Henri-*Charles*-François, comte de Fitz-James, né en 1801, veuf en octobre 1856 de Marie-Emilie-Charlotte-*Cécile* de Poilly, fille du baron de Poilly, dont :

1° *Jacques*-Charles-Édouard, vicomte de Fitz-James, lieutenant aux guides, né en 1834, marié 26 avril 1866 à Marie-Madeleine-Adèle, fille du comte Dulong de Rosnay.
2° Charles-*Robert* de Fitz-James, lieutenant de vaisseau, né 25 juin 1835.

Digitized by Google

3° *David*-Henri, né 1er février 1840, enseigne de vaisseau.

4° Henri-*François*-Alfred, né en 1842.

GADAGNE (Galléan, duc de).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1862, page 119. — Berceau : Vintimille et le Comtat-Venaissin. — Titres : marquis de Salernes par lettres patentes de Louis XIV en mars 1653; duc de Gadagne par bulle du 30 novembre 1669; confirmation du titre ducal par décret du 14 janvier 1862. — Armes : *d'argent, à la bande de sable, remplie d'or, accompagnée de deux roses de gueules.*

Louis-Charles-Henri, comte de Galléan, duc de Gadagne, né 26 juin 1837, confirmé dans son titre ducal héréditaire le 14 janvier 1861, marié en juin 1868 à

Caroline-Hélène Joest.

Mère.

Mathilde-Augustine-Lydie Gentil de Saint-Alphonse, mariée à Auguste-Louis de Galléan, comte de Gadagne, veuve 12 août 1856.

GRAMONT

(Ducs de Gramont, de Guiche et de Lesparre).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 151. — Maison d'Aure; princes souverains de Bidache et de Barnache avec droits régaliens jusqu'en 1789; alliés au sang royal d'Aragon, de Navarre, et à la famille d'Orléans. — Souche : Bernard, comte de Comminges 1150. — Titres : duc et pair de Gramont 1648; duc de Guiche, de Lesparre et de Louvigny, à brevet. — Illustrations : Antoine, maréchal 1641-1678; Antoine, maréchal 1724-1725; des vicerois, régents du royaume de Navarre; des cardinaux; des évêques; des lieutenants généraux; des chevaliers du Saint-Esprit et de la Toison d'or.

I. BRANCHE DUCALE.

Antoine-Alfred-*Agénor* de Gramont, duc de Gramont, né

Digitized by Google

14 août 1819, ambassadeur de France à la cour de Vienne, G.O.✻, marié 27 décembre 1848 à

Emma-Mary Mackinnon, fille de William-Alexandre Mackinnon, esquire, membre du parlement anglais, dont :

1° Antoine-*Agénor*, duc de Guiche, né 22 septembre 1851.

2° Antoine-Alexandre-Alfred-Auguste-*Armand*, né 30 janvier 1854.

3° Antoine-Albert-Guillaume-*Alfred*, né 24 septembre 1856.

4° Antoinette-Marie-*Corisandre*, née 27 avril 1850.

Frères et sœurs.

I. Antoine-Léon-Philibert-*Auguste* de Gramont, *duc de Lesparre*, né 1er juillet 1820, général de brigade, O.✻, marié 4 juin 1844 à

Marie-Sophie de Ségur, fille d'*Alexandre*, vicomte de Ségur, et de Caroline de Mauvières, dont :

1° Antonine-Joséphine-*Marie*, née 31 mars 1845, mariée 29 mai 1866 au vicomte Frédéric de l'Aigle.

2° Antonine-*Aglaé*, née 11 juin 1848.

3° Antonia-Marie-Joséphine-*Ida*, née 28 avril 1859.

II. Antoine-*Alfred*-Annérius-Théophile, comte de Gramont, colonel au 47e de ligne, O.✻, né 2 juin 1823, marié 21 novembre 1848 à

Charlotte-*Louise*-Cécile de Choiseul-Praslin, dont :

Antoine-Alfred-Armand-Xavier-Louis, né 20 avril 1861.

III. Antonia-Aglaé-Armandine-*Ida* de Gramont, mariée 25 novembre 1850 au marquis du Prat, veuve en janvier 1867.

IV. Antonia-Gabrielle-*Léontine* de Gramont, née 2 mars 1829.

Mère du duc.

Anna-Quintina-Albertine-*Ida*, fille d'*Albert* de Grimaud, comte d'Orsay, général de division, et d'Éléonore, baronne de Franquemont, née 19 juin 1802, mariée 23 juillet 1818 à Antoine-Geneviève-Héraclius-*Agénor*, duc de Gramont, veuve 4 mars 1855.

II. GRAMONT-D'ASTER.

Antoine-Eugène-Amable-Stanislas-*Agénor*, comte de Gra-

Digitized by Google

mont-d'Aster, né 8 mars 1844, pair de France 27 juillet 1825, ✻, marié 16 mai 1843, veuf 10 décembre 1846 de Marie-Augustine-*Coralie*-Louise Durand, dont :

Antoine-Eugène-Amable-Stanislas, né 4 décembre 1846.

Sœurs.

I. Antoinette-Claire-Amélie-Gabrielle-*Corisandre* de Gramont-d'Aster, mariée à Roger Gabélion, comte de Salmour en Piémont.

II. Thérèse de Gramont-d'Aster, mariée à Claude-Marie-Gustave, marquis Dadvisard.

III. Antoinette-Marie-Madeleine-Amable-Amélie de Gramont-d'Aster, mariée à Edmond-Jean-Guillaume Gravier, comte de Vergennes.

HARCOURT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 159. — Berceau : Normandie.— Tige : Bernard le Danois, parent de Rollon. — Titres : comte en mars 1338; duc d'Harcourt 1700; pair de France 1709. — Illustrations : quatre maréchaux : Jean d'Harcourt 1285-1302, amiral de France en 1295; Henri, duc d'Harcourt 1703-1718; François, duc d'Harcourt 1746-1750, et Anne-Pierre, duc d'Harcourt 1775-1784; Philippe, évêque de Salisbury 1140, de Bayeux 1145; Robert, évêque de Coutances en 1291. — Armes : *de gueules, à deux fasces d'or*. La branche d'Olonde charge sur le tout d'un écu : *d'azur, à une fleur de lis d'or*.

I. HARCOURT-BEUVRON.

Charles-*François*-Marie, duc d'Harcourt, né en 1835, ancien officier de chasseurs à pied, marié 27 mai 1862 à

Marie-Thérèse-Caroline-Alénie de Mercy d'Argenteau, dont :

Henri d'Harcourt, né en 1864.

Frères et sœur.

I. *Louis*-Marie, marquis d'Harcourt.

II. Charles-Marie-*Pierre*, comte d'Harcourt, sous-lieutenant d'état-major, né 25 octobre 1842.

Digitized by Google

III. Ernestine-*Jeanne*-Marie d'Harcourt, mariée 15 avril 1864 à Henri de la Tour du Pin-Chambly de la Charce.

Oncles et tante.

I. Bruno-*Jean*-Marie, capitaine de frégate, né 14 octobre 1813, marié 11 décembre 1856 à

Marie-Caroline-*Juliette* d'Andigné de la Chasse, dont :

Eugène d'Harcourt, né en 1858.

II. *Bernard*-Hippolyte-Marie d'Harcourt, ancien ministre de France à Stuttgard, O.✻, marié 13 mai 1851 à

Élisabeth-Marie-Casimir, fille du comte de Saint-Priest, dont :

1° Marie, née 31 mai 1854.

2° N..., née en 1867.

III. *Henriette*-Marie d'Harcourt, mariée 6 octobre 1847 au comte Léon d'Ursel, fils du duc d'Ursel (Belgique).

II. BRANCHE D'OLONDE.

Georges-Trévor-Douglas-Bernard, marquis d'Harcourt, né 4 novembre 1808, marié 5 août 1841 à

Jeanne-*Paule* de Beaupoil de Sainte-Aulaire, fille de feu *Louis*-Claire, comte de Sainte-Aulaire, pair de France, dont :

1° Louis-*Bernard*, né en 1842, sous-lieutenant d'état-major ;

2° Emmanuel d'Harcourt, né en 1844 ;

3° Victor-*Amédée* d'Harcourt, né en 1848, élève de Saint-Cyr en 1868.

4° Pauline d'Harcourt, mariée 24 octobre 1865 au vicomte Cléron d'Haussonville ;

5° Marie d'Harcourt.

MAGENTA (MAC MAHON).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1857. — Famille d'origine irlandaise, établie en France au milieu du siècle dernier. — Illustrations : plusieurs officiers supérieurs, un savant distingué dans les sciences médicales. — Titres et créations : Charles-Laure de Mac Mahon, pair de France 5 no-

Digitized by Google

vembre 1827; Maurice de Mac Mahon, sénateur 24 juin 1856; duc et maréchal de France 6 juin 1859. — ARMES: *d'argent, à trois lions léopardés de gueules, contournés* (alias *contrepassants*), *l'un sur l'autre, armés et lampassés d'azur;* au chef ducal: *de gueules, semé d'étoiles d'argent.* (Voyez pl. AY.)

Marie-Edme-Patrice-*Maurice* de Mac Mahon, duc de Magenta, maréchal de France, gouverneur général de l'Algérie, G.✻, né 13 juin 1808, marié 14 mars 1854 à

Élisabeth-Charlotte-Sophie de la Croix de Castries, née 13 février 1834, dont:

1° Patrice de Mac Mahon, né en 1855.
2° Eugène de Mac Mahon, né en 1857.
3° Emmanuel de Mac Mahon, né en novembre 1859.
4° N..., né en 1864.

MAILLÉ.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 138. — Berceau: Touraine. — Filiation authentique: Gausbert de Maillé 1035. — Chevaliers croisés: Foulques de Maillé 1096; Jacquelin de Maillé, chevalier du Temple 1187; Hardouin, baron de Maillé 1248. — Illustrations: Urbain de Maillé, marquis de Brézé, maréchal de France, 1632-1650; Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Graville, vice-amiral, 1646. — Créations: duc de Fronsac à brevet 1639-1646; ducs héréditaires de Maillé 1784; pairs de France 4 juin 1814. — ARMES: *d'or, à trois fasces nébulées de gueules.* (Annuaire de 1846, pl. H.)

Jacquelin-Armand-Charles, duc de Maillé, né en 1815, fils d'Armand, duc de Maillé, et de Blanche-Joséphine le Bascle d'Argenteuil, sa seconde femme, marié 15 octobre 1845 à

Charlotte-Eustachine-*Jeanne* d'Osmond, fille du marquis d'Osmond, dont:

1° Artus, né en 1856; 2° Foulques, né en 1859; 3° *Hélène*-Jeanne-Blanche, née 4 juillet 1846, religieuse; 4° Louise-Marie-*Claude*, née 18 avril 1848; 5° *Renée*, née en 1851; 6° *Solange*, née en 1853; 7° Marie, née en 1866.

Digitized by Google

Frère germain.

Armand-Urbain-Louis de Maillé de la Tour-Landry, comte de Maillé, né en 1816, marié 11 mai 1853 à

Anne-Élisabeth-Jeanne Lebrun de Plaisance, dont :

1° Alexandre-Armand-Charles de Maillé de la Tour-Landry, né 7 janvier 1858.

2° N..., né en 1863, substitué aux titre et armes du duc de Plaisance.

3° N..., née 8 mai 1854.

(Pour la branche aînée non ducale, *voyez* l'Annuaire de 1859, page 97.)

MARMIER.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, pages 130 et 386. — Berceau : le comté de Bourgogne. — Filiation : Huguenin Marmier, bourgeois de Langres 1380, dont la descendance se fixa à Gray. — Érection de la terre de Seveux en marquisat, sous le nom de Marmier, en juillet 1740. — Substitution du marquis de Marmier à la pairie du duc de Choiseul 15 mai 1818. — Prise de possession du titre de duc de Marmier 8 juillet 1845. — Armes : *de gueules, à la marmotte d'argent.*

Alfred-Philippe-Étienne-Gabriel-Ferdinand, duc de Marmier, ✻, député de la Haute-Saône, marié en 1833 à

Henriette-*Anna*-Charlotte Dubois de Courval, sœur du vicomte de Courval, gendre du général Moreau, dont :

Raynald-Hugues-Emmanuel-Philippe-Alexis, marquis de Marmier, né 13 avril 1834, marié en novembre 1856 à Louise-*Coralie* Lemarois, fille du sénateur; veuf 22 septembre 1858; remarié 31 août 1865 à

Marguerite-Renée-Xavière de Moustier, dont :

François-Raynald-Étienne, né 17 juillet 1866.

Sœur.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Digitized by Google

MASSA (Regnier).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 186. — Auteur et filiation : Claude-Ambroise Regnier, duc de Massa 29 septembre 1809, ministre de la justice 1802-1813; Nicolas-François-Sylvestre Regnier, son fils, comte de Gronau, duc de Massa 24 juin 1814, pair de France 1816-1851, aïeul du chef actuel. — Armes : *d'hermine, à la fasce de sable chargée de trois alérions d'or.*

André-Philippe-*Alfred* Regnier de Gronau, duc de Massa, né en 1837.

Mère.

Caroline-Adélaïde-Andréine Leroux, mariée à Alphonse-Adel-Alfred Regnier de Gronau, marquis de Massa, veuve en 1845; remariée au baron Roger, ancien capitaine de hussards.

Oncle et tante.

I. Alexandre-*Philippe* Regnier, *marquis de Massa*, ✻, capitaine au 8e chasseurs, né en 1831.

II. Adèle-Marie-Sidonie-Mathilde, née en 1827.

Aïeule.

Antoine-Charlotte Macdonald, fille du maréchal duc de Tarente, née 29 février 1792, mariée à Nicolas-François-Sylvestre Regnier, duc de Massa, veuve 20 août 1851.

MONTEBELLO (Lannes de).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 153. — Auteur : Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de l'Empire 19 mai 1804, né à Lectoure 11 avril 1769, blessé mortellement à Essling en mai 1809. — Armes : *de sinople, à l'épée d'or.*

Napoléon Lannes, duc de Montebello, né 30 juillet 1801, pair de France 17 août 1815, sénateur, ancien ambassadeur de France près la cour de Russie et ancien ministre de la marine, G.✻, marié 10 juillet 1830 à Éléonore-Marie Jenkinson, fille de sir Charles Jenkin-

Digitized by Google

son, baronnet, née 7 février 1810; veuf 14 octobre 1863, dont :

1° *Napoléon*-Camille-Charles-Jean Lannes, né 30 octobre 1835, lieutenant de vaisseau, démissionnaire en décembre 1866.

2° *Charles*-Louis-Maurice, né en 1836, capitaine au 3e tirailleurs algériens, marié 24 octobre 1865 à

Marie-Joséphine-Jeanne-Thérèse O'Tard de la Grange.

3° Jean-*Gustave*, né en 1838, secrétaire d'ambassade; 4° *Fernand*, né en 1845; 5° *Adrien*, né en 1851; 6° *Jeanne*-Désirée-Cécile, née en 1832, mariée en mai 1856 à Amédée Messier de Saint-James; 7° *Mathilde*, née en 1840, mariée 6 juillet 1865 à Alfred Verlé, fils du député.

Frères et sœur.

I. Alfred *Lannes, marquis de Montebello, marié* à mademoiselle Perier, veuve 20 juin 1861.

II. *Gustave*-Olivier Lannes, *comte de Montebello*, général de division, sénateur, aide de camp de l'Empereur, G.O.✻, marié 19 janvier 1847 à

Adrienne de Villeneuve-Bargemont, dame du palais de l'Impératrice, dont :

Jean, né en 1848.

III. Jules-*Ernest* Lannes, *comte de Montebello*, ✻, marié à une Anglaise, dont :

1° Jules-Gaston, lieutenant d'artillerie; 2° René, sous-lieutenant d'infanterie; 3° Roger; 4° Éveline; 5° madame Guillemin.

IV. La baronne de Monville.

MONTESQUIOU-FEZENSAC.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 173. — Origine : Sanche-Mittara, duc de Gascogne en 890, tige des anciens comtes de Fezensac. — Branche de Marsan : comtes de Fezensac en 1777; pairs de France 17 août 1815; ducs 30 avril 1821. — Branche d'Artagnan, détachée en 1443. — Illustrations : Raymond-Aimery de Montesquiou, chevalier de la croisade de Philippe Auguste; Joseph d'Artagnan, lieutenant

Digitized by Google

général en 1702; Pierre de Montesquiou, maréchal de France 20 septembre 1709, chevalier des ordres du roi 3 juin 1724. — Armes : *parti, au 1 de gueules plein, au 2 d'or, à deux tourteaux de gueules.* La branche d'Artagnan supprime le premier *parti.*

Philippe-André-Aimery de Montesquiou, duc de Fezensac, né 27 septembre 1843, marié 28 janvier 1865 à Susanne-Marie-Armande-Honorine Rosselin d'Ivry, dont:

1° N..., né 28 octobre 1865.

2° N..., née 7 février 1868.

Tantes du duc.

I. Louise-Mathilde, née 16 août 1811, mariée 8 juillet 1830 à Maurice, vicomte de Flavigny.

II. Oriane-Henriette, mariée 16 novembre 1836 à Charles-Marie-*Augustin*, comte de Goyon, sénateur et aide de camp de l'Empereur. (Voyez Feltre.)

(Pour la branche d'Artagnan, non ducale, *voyez* l'Annuaire de 1859, page 102.)

MONTMORENCY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 178. — Origine : Bouchard le Barbu, seigneur de l'île Saint-Denis, qui alla s'établir en 998 à Montmorency, où il fit bâtir une forteresse. — Titres et dignités : Duché-pairie de Montmorency créé en 1551, éteint en 1632; duché-pairie de Luxembourg créé en 1662; duché de Montmorency 1758; pairie 4 juin 1814; duché de Beaumont 1765; pairie 4 juin 1814; duché de Laval 1783; pairie 4 juin 1814; six connétables, dix maréchaux et quatre amiraux de France. —Pacte de famille du 1er mars 1820, par lequel ne sont reconnues comme Montmorency en ligne masculine que les trois branches ducales qui suivent. — Armes : *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de 16 alérions d'azur.* — La branche de Laval chargeait la croix de *cinq coquilles d'argent;* les branches de Beaumont et de Luxembourg la chargent en cœur d'un *écu d'argent, au lion de gueules.*

I. MONTMORENCY.

(*Cousines germaines de Raoul, dernier duc de Montmorency* (*Montmorency*), *décédé le 18 août 1862; filles de*

Digitized by Google

Louis, prince de Montmorency et de Tancarville, et de Henriette de Bec-de-Lièvre) :

I. Anne-*Sidonie*-Joséphine-Marie de Montmorency, née 17 décembre 1799, mariée en juin 1819 au comte de la Châtre, veuve 20 octobre 1861.

II. Anne-Élie-Marie-Aurélie de Montmorency, née 24 avril 1803, mariée 31 août 1824 à *Armand*, marquis de Biencourt, veuve 14 juillet 1862.

II. BEAUMONT-LUXEMBOURG.

Anne-*Édouard*-Louis-Joseph de Montmorency, duc de Beaumont, prince de Montmorency-Luxembourg, pair de France, démissionnaire en 1832, né à Paris 9 septembre 1802, marié en 1837 à

Léonie-Ernestine-Marie-Josèphe de Croix, dont :

1° *Marie* de Montmorency, mariée 21 mai 1859 à Félix, baron d'Hunolstein.

2° Anne-Marie-*Eugénie* de Montmorency, mariée 30 mai 1864 au vicomte de Durfort-Civrac.

Frère.

Anne-Charles-Maurice-Marie-*Hervé*, comte de Montmorency, prince de Tingry, né à Paris 9 avril 1804, ancien officier de cavalerie dans la garde royale.

III. LAVAL.

Branche ducale éteinte dans les mâles par la mort d'*Anne*-Adrien-Pierre de Montmorency, décédé 8 juin 1837, et par celle d'*Eugène*-Alexandre, son frère puîné, 2 avril 1851.)

Veuve du dernier duc.

Anne-Nicole-*Constance* de Maistre, fille de *Joseph*-Marie, comte de Maistre, mariée 26 novembre 1833 à *Eugène*-Alexandre de Montmorency, duc de Laval.

Nièce.

Charlotte de Montmorency, duchesse de Fernando-Luis, née en 1799, mariée en 1817 au marquis de Levis-Mirepoix, veuve 7 juin 1851.

Digitized by Google

MORNY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1864, p. 98. — Charles-Auguste-Louis-Joseph, né 22 octobre 1811, officier de cavalerie en 1832, député du Puy-de-Dôme en 1842, ministre de l'intérieur 2 décembre 1851-23 janvier 1852, président du Corps législatif en 1854, ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1856, créé duc de Morny 8 juillet 1862. — Armes : *d'argent, à trois merlettes de sable; à la bordure componée d'or et d'azur de seize pièces; les compons d'azur chargés d'une aigle d'or de l'Empire; les compons d'or chargés d'un dauphin d'azur, crêté, barbé et oreillé de même,* qui est des Dauphins d'Auvergne.

Auguste-Charles-Louis-Valentin, duc de Morny, né 25 novembre 1859.

Frère et sœurs.

I. Simon-André-Nicolas-Serge de Morny, né 26 novembre 1861.

II. Charlotte-Louise-Marie-Eugénie de Morny, filleule de l'Empereur et de l'Impératrice, née 19 janvier 1858.

III. Sophie-Mathilde-Adèle-Denise de Morny, née 26 mai 1863.

Mère.

Sophie, princesse Troubetzkoy, mariée 19 janvier 1857 au duc de Morny; veuve 10 mars 1865; remariée 2 avril 1868 au duc de Sesto.

MORTEMART (Rochechouart).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 192. — Berceau : Poitou. — Premier auteur : Aimery, fils puîné de Gérard, vicomte de Limoges. — Branches : 1° des comtes de Rochechouart; 2° des ducs de Mortemart, rameau détaché en 1256; 3° des marquis de Mortemart, rameau formé par l'aïeul du marquis actuel. — Chevalier croisé : Aimery IV, vicomte de Rochechouart en 1096. — Titres : duché-pairie de Mortemart en 1663, rappel à la pairie 4 juin 1814. — Illustrations : deux cardinaux; sept chevaliers du Saint-Esprit; un maréchal de France, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, frère de la marquise de Montespan, 1668; un lieutenant gé-

Digitized by Google

néral, le marquis de Mortemart, 3 mars 1815. — ARMES : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces.* — Devise : ANTE MARE UNDÆ.

BRANCHE DUCALE.

Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de Mortemart, né 20 mars 1787, chevalier des ordres du roi, G.✻, sénateur, général de division, ancien ambassadeur de France en Russie, marié 26 mai 1810 à

Virginie de Sainte-Aldegonde, dont :

1° *Henriette*-Emma-Victurnienne, mariée 13 juillet 1835 à Alphonse, marquis d'Havrincourt, député.

2° *Cécile,* mariée en 1839 à Ernest, comte de Guébriant.

3° *Berthe,* mariée en 1844 à Étienne, prince de Beauvau.

Sœur du duc.

Alicia-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Paul,* duc de Noailles.

MARQUIS DE MORTEMART.

Anne-Victurnien-*René*-Roger de Rochechouart, marquis de Mortemart, ex-officier aux lanciers de la garde royale, ✻, né en 1805, marié en février 1829 à

Gabrielle-Bonne de Laurencin, dont :

1° *Mathilde,* née en avril 1830, mariée 11 avril 1850 au marquis de la Guiche, ancien député.

2° *Léonie,* née en décembre 1833, mariée 31 mai 1854 à Louis-Ghislain, comte de Mérode.

Frères et sœurs.

I. Anne-*Henri*-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, né 27 février 1806, marié 24 janvier 1832, veuf 18 décembre 1838 de Marie-*Louise*-Anne-Agnès Aldobrandini, nièce du prince Camille Borghèse, née à Paris 11 août 1812, dont :

François-Marie-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, né 1er décembre 1832, marié 12 juillet 1854 à

Virginie-Marie-Louise de Sainte-Aldegonde, petite-fille du duc de Mortemart, dont :

1° *Arthur*-Victurnien, né en 1856.

2° *René*-Victurnien, né en septembre 1865.

Digitized by Google

3° Marie-Victurnienne, née en 1858.

4° Jeanne-Victurnienne, née en 1864.

II. Anne-*Louis*-Samuel-Victurnien de Rochechouart, comte de Mortemart, né 20 octobre 1809, marié 21 mai 1839 à Marie-Clémentine de Chevigné, dont :

Marie-Adrienne-*Anne*-Victurnienne-Clémentine, née en 1848, mariée 11 mai 1867 à Emmanuel Crussol d'Uzès, duc de Crussol.

III. Anne-Victurnienne-*Mathilde*, mariée au duc d'Avaray.

NARBONNE-PELET.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 139. — Origine : Bernard Pelet, coseigneur d'Alais 1070. — Illustrations : Raimond Pelet, chevalier croisé 1096; des ambassadeurs, des lieutenants généraux, etc. — Titres : comtes de Narbonne-Pelet, pairs 7 août 1815, duc 31 août 1815. — Armes : *de gueules plein, chargé d'un écu d'argent, au chef de sable.*

Théodoric, duc de Narbonne-Pelet, substitué aux titres et rang de duc et pair de son cousin par ordonnance royale du 28 août 1828.

NOAILLES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 182. — Berceau : Limousin. — Filiation authentique : Pierre de Noailles, vivant en 1230. — Substitution de mâle en mâle de la terre de Noaillés depuis 1248. — Duché-pairie de Noailles 1663, grandesse d'Espagne 1712, titrée de Mouchy et de Poix; duché héréditaire d'Ayen 1758; prince-duc de Poix 4 juillet 1814.—Illustrations : Pierre de Noailles, chevalier croisé en 1112; Hugues de Noailles, mort en Palestine en 1248; François de Noailles, évêque de Dax, ambassadeur; Anne-Jules, maréchal de France 1693; Adrien-Maurice, fils du précédent, Louis et Philippe de Noailles, fils d'Adrien-Maurice, tous trois maréchaux de France; Antoine, cardinal de Noailles. — Armes : *de gueules, à la bande d'or.*

Digitized by Google

I. DUC DE NOAILLES.

Paul, duc de Noailles, pair de France, né 4 janvier 1802, substitué à la pairie de son oncle 6 janvier 1823, chevalier de la Toison d'or, membre de l'Académie française, marié en 1823 à

Alicia-Victurnienne de Rochechouart, sœur du duc de Mortemart, dont :

1° *Jules*-Charles-Victurnien de Noailles, duc d'Ayen, né en octobre 1826, marié 3 mai 1851 à

Clotilde-Caroline-Antoinette de la Ferté de Champlâtreux, née en 1831, petite-fille du comte Molé, dont :

a. Élisabeth, née en juillet 1865.

b. Madeleine-Marie, née 20 novembre 1866.

c. Pauline, née 2 avril 1868.

2° *Henri*-Emmanuel, marquis de Noailles, né 15 septembre 1830, marié 30 janvier 1868 à Éléonore-Alexandrine Lachmann.

II. PRINCES DE POIX ET DUCS DE MOUCHY.

Antoine-Juste-Léon-Marie de Noailles, duc de Mouchy, prince-duc de Poix, grand d'Espagne de première classe, né en 1841, marié 18 décembre 1865 à la princesse Anna Murat, née 3 janvier 1841, dont :

1° François-Joseph-Eugène-Napoléon de Noailles, né 25 décembre 1866.

2° Sabine de Noailles, née en juillet 1868.

Tante.

Angélique-Léontine-*Sabine*, née 13 mai 1819, mariée 10 octobre 1846 à Lionel Wildrington Standish.

Cousin.

Alfred-Louis-Marie, comte de Noailles, né 13 janvier 1825, fils du comte Alexis et de Cécile de Boisgelin, marié 29 avril 1852 à *Marie* de Beaumont, fille du comte Amblard de Beaumont, dont :

1° *Alexis*, né 10 novembre 1853 ; 2° Amblard, né en 1854 ; 3° Olivier, né en 1857 ; 4° Cécile, née en 1856 ; 5° Geneviève, née en 1859.

Cousine et grand'tante.

Marie-*Euphémie*-Cécile de Noailles, fille du vicomte Louis

Digitized by Google

de Noailles et d'Anne-Louise de Noailles d'Ayen, née en 1790, mariée à Olivier de Saint-George, marquis de Vérac, pair de France, veuve 13 août 1858.

OTRANTE.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 173. — Joseph Fouché, né près de Nantes en 1753, préfet des études chez les Oratoriens en 1789, député à la Convention en 1792, envoyé à Lyon après le siége de cette ville, ministre de la police en 1799, gouverneur d'Illyrie en 1812, ambassadeur à Dresde en 1816, mourut dans l'exil à Trieste le 26 décembre 1820, laissant trois fils.

Armand-Cyriaque-François Fouché, né 25 mars 1800, confirmé dans le titre de duc d'Otrante 30 mars 1864; marié à

Beata-Christine, baronne Palinstierna, née à Stockholm 12 février 1801; veuf 27 avril 1826, dont :

La comtesse Wallis, femme d'un ministre autrichien.

Frère et sœur.

I. Paul-Athanase Fouché, *comte d'Otrante*, né 25 juin 1801, chambellan et premier veneur du roi de Suède, veuf d'Adélaïde-Sophie, baronne de Stedingk, dont :

Gustave-Armand Fouché d'Otrante, né 17 juin 1840.

II. Joséphine, née 29 juin 1808, mariée au comte de Thermes.

Belle-sœur.

Élisabeth-Baptistine-*Fortunée* Collin de Sussy, mariée à Joseph-Étienne-Jean-Liberté Fouché, duc d'Otrante, frère aîné du chef actuel; veuve en 1863.

PADOUE (Arrighi).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 114. — Origine : île de Corse. — Jean-Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue en 1808; sénateur 1852; décédé 21 mars 1853. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la croix treillis*

Digitized by Google

d'azur, ombrée; aux 2 et 3 d'or, au sphinx égyptien, portant en barre un étendard turc de sable; au chef ducal : *de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Ernest-Louis-Henri-Hyacinthe Arrighi de Casanova, duc de Padoue, né 6 septembre 1814, sénateur, ancien ministre de l'intérieur, G.C.✻, marié à

Élise-Françoise-Joséphine Honnorez, belle-fille du comte de Rigny, dont :

Marie, née 11 septembre 1849.

PERSIGNY (Fialin de).

Pour la notice, *voyez* l'Annuaire de 1868, p. 88. — Armes : *Écartelé, aux 1 et 4 d'azur, semés d'aigles de l'Empire d'or,* qui est de concession impériale; *aux 2 et 3 d'argent, à la bande d'azur, chargée de trois coquilles du champ,* qui est de Fialin. — Supports : deux lions la tête dans un casque sommé d'une couronne ducale, et portant pour cimier un dauphin d'azur. — Devise : Je sers.

Jean-Gilbert-*Victor* Fialin, duc de Persigny, élu représentant du peuple par les départements de la Loire et du Nord 1849; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Prusse 1850; ministre de l'intérieur 22 janvier 1852; sénateur 31 décembre même année; ambassadeur en Angleterre 1855; grand-croix de la Légion d'honneur 16 juin 1856; membre du conseil privé 1er février 1858; ambassadeur en Angleterre pour la seconde fois 1860; renommé ministre de l'intérieur 24 novembre 1860; créé duc héréditaire par décret du 9 sep'embre 1863 et lettres patentes de l'Empereur du 7 novembre suivant, « *en témoignage*, y est-il dit, *des services qu'il a rendus à l'État et de son dévouement à notre personne* »; marié 27 mai 1852 à

Églé-Napoléone-Albine Ney de la Moskowa, fille de Joseph-Napoléon Ney, prince de la Moskowa, général de brigade, ancien pair de France, sénateur, fils aîné du maréchal Ney, et de Marie-Étienne-Albine Laffitte, fille unique de Jacques Laffitte, président du conseil des ministres en 1830, dont il a :

1° *Jean*-Michel-Napoléon, né 15 mai 1855.

Digitized by Google

2° Napoléone-Albine-Églé-Marie-Madeleine-*Lyonnette*, née 13 octobre 1853.

3° *Marie*-Eugénie-Caroline-Victoria, née 15 janvier 1857.

4° *Marguerite*-Églé, née 1er janvier 1861.

5° Anne-Albine-Marie-*Thérèse*-Victoria, née 13 juin 1868.

PLAISANCE (Lebrun).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1853, p. 175.

Charles-Louis-*Alexandre*-Jules Lebrun, duc de Plaisance par succession de son oncle 21 janvier 1859; marié à

Marie-Anne-Wilhelmine-Élisabeth Berthier de Wagram, dont :

Anne-Élisabeth-Jeanne, née en 1834, mariée au comte Armand de Maillé, dont le second fils est substitué au titre de duc de Plaisance.

Sœur.

Charlotte-Camille, née 11 mars 1820, mariée 25 août 1839 à Napoléon, comte Daru, ancien pair de France.

Armes : *de sable, à une louve arrêtée d'or, surmontée de deux billettes d'argent;* au chef de grand dignitaire : *d'azur, semé d'abeilles d'or.*

POLIGNAC.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 185. — Maison de Chalençon, substituée en 1385 à celle des premiers vicomtes de Polignac. — Berceau : le Velay. — Titres : duc héréditaire de Polignac 1780; pair 4 juin 1814; prince du saint-empire romain 1820; princes en Bavière avec transmission à tous les descendants 17 août 1838. — Armes : *fascé d'argent et de gueules.*

Jules-*Armand*-Jean-Melchior, duc de Polignac, prince du saint-empire, fils de Jules, prince de Polignac, ministre sous Charles X, et de Barbara Campbell, né 12 août

Digitized by Google

1817, capitaine au service de Bavière, marié 14 juin 1842 à

Marie-Louise-*Amélie* de Crillon, née 13 mars 1823, fille du marquis de Crillon, pair de France, dont :

1° Armand-*Héraclius*-Marie, né 14 juin 1843.

2° Charles-*Louis*, né 8 juillet 1846.

3° *Yolande*, née en janvier 1845.

4° Emma, née en juin 1858.

Frères consanguins du duc.

I. Alphonse-*Armand-Charles-Georges-Marie, né 27 mars 1826, marié 5 juin 1860 à*

Jeanne-Émilie Mirès, veuve 30 juin 1863 (remariée 17 juillet 1865 à Gustave Rozan), dont :

Jeanne de Polignac, née 11 mars 1861.

II. Charles-*Ludovic*-Marie, capitaine d'état-major, ✻, né 24 mars 1827.

III. *Camille*-Armand-Jules-Marie, ancien général des confédérés aux États-Unis, né 6 février 1832.

IV. *Edmond*-Melchior-Jean-Marie, né 19 avril 1834.

Cousins et cousine.

I. Jules-*Antoine-Melchior, né 31 août 1812, marié 14 juin 1847 à* Clotilde-*Eléonore-Joséphine-Marie de Choiseul-Praslin, veuve 2 septembre 1856, dont :*

1° *Marie*-Camille, née 5 septembre 1848.

2° *Isabelle*-Césarine-Calixte, née 9 janvier 1851.

II. Henri-*Marie-Armand, marquis de Polignac, marié 14 juin 1846 à Louise de Wolfframm, veuve 7 avril 1865, décédée 17 mai 1865, dont :*

Georges-Melchior-Louis, né 16 janvier 1847.

III. *Charles*-Marie-Thomas-Étienne-Georges, comte de Polignac, né 22 décembre 1824, marié 27 mars 1851 à Caroline-Joséphine Lenormand de Morando, dont :

1° Melchior-Jules-Marie-*Guy*, né 20 juillet 1852.

2° *Melchior*-Marie-Henri-Georges, né 20 juin 1856.

3° *Maxence*-Melchior-Édouard-Marie-Louis, né 10 décembre 1857.

IV. Gabrielle-Émilie-Geneviève-*Georgine*, née 24 août 1822, mariée 16 décembre 1861 à James Farrel, écuyer.

Digitized by Google

Grand-oncle.

Héraclius-Auguste-Gabriel, comte de Polignac, général de brigade, C. ✻, né 2 août 1788, marié 28 août 1816 à Clotilde-Eugénie-*Betsy* Petit, née 1er avril 1799, dont :

1° *Jules*-Alexandre-Constantin, comte de Polignac, né 14 juin 1817, capitaine aux chasseurs d'Afrique.

2° Alexandre, *vicomte de Polignac, marié* 29 *août* 1853 *à Jessie*-Anne de Ramsay, née 20 août 1828, veuve en août 1858; remariée avec un gentleman en 1863.

3° *Louise*-Constance-Isaure, née 7 décembre 1824, mariée 7 novembre 1849 à *Albert* Colas des Francs.

REGGIO (Oudinot).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, p. 145. — Premier auteur : Nicolas-Charles Oudinot, né à Bar-le-Duc le 25 avril 1767, enrôlé volontaire en 1784, général de brigade en 1792, général de division en 1799, maréchal de France et duc de Reggio après la journée de Wagram en 1809, pair de France 4 juin 1814, grand chancelier de la Légion d'honneur, puis en 1842 gouverneur des Invalides, décédé le 13 septembre 1847. — Armes : *parti, au* 1 *de gueules, à trois casques d'argent, tarés de profil; au* 2 *d'argent, au lion de gueules, tenant de la dextre une grenade de sable, allumée de gueules;* sur le tout : *d'or, aux lettres* S. P. Q. R. *d'argent.*

Charles-Henri-*Victor* Oudinot, duc de Reggio, né 16 janvier 1821, marié 17 avril 1849 à

Marie de Castelbajac, fille du sénateur, dont :

1° Armand-*Charles*-Jean, né 11 décembre 1851.

2° Charlotte-*Marie*-Sophie-Victoire, née en 1850.

Oncle et tantes.

I. Victor-Angélique-*Henri*, colonel du 1er lanciers, O. ✻, marié 4 avril 1864 à

Caroline-Françoise-Marguerite Mathieu de Faviers.

II. Joséphine-Hippolyte-Élisa, mariée au baron Chevalier de Caunant, ancien préfet, veuve en janvier 1863.

Digitized by Google

III. Stéphanie, mariée à Georges-Tom Hainguerlot.

IV. Louise-Marie-Thérèse, mariée à Alexis de Levesou de Vesin.

V. Philippine, mariée à François-René-Joseph Cuillier-Perron.

VI. Eugénie-Herminie-Henriette Maressal de Marsilly, veuve de Charles, comte Oudinot, 10 décembre 1858.

RICHELIEU.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 189. — Duché-pairie de Richelieu, érigé en 1621 pour le cardinal, transmissible aux hoirs mâles et femelles; passé, en 1642, à Armand-Jean de Vignerot, petit-neveu du cardinal; transmis par extinction et substitution nouvelle du 19 décembre 1832 à Armand de Chapelle de Jumilhac. — Filiation noble de la famille de Jumilhac depuis 1596, marquis de Jumilhac en 1611. — ARMES : *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

Armand-François-Odet de Chapelle de Jumilhac, duc de Richelieu, pair de France, né 19 novembre 1804, fils d'*Armande*-Simplicie-Gabrielle de Vignerot du Plessis-Richelieu et d'*Antoine*-Pierre-Joseph, marquis de Jumilhac, succède à son oncle maternel 18 mai 1822.

Frère du duc.

Louis-*Armand de Chapelle de Jumilhac de Richelieu, substitué, lui et ses descendants mâles, à son frère aîné, le duc de Richelieu, marié 16 juin 1845 à*

Marie-Claire-Hélène-*Auguste* du Pouget de Nadaillac, née 3 août 1826, nièce de la princesse de Podenas, veuve en juillet 1862, dont :

1° *Armand* de Jumilhac, né en 1847.

2° *Marcel* de Jumilhac, né en 1848.

Digitized by Google

RIVOLI (Masséna).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 177.

André-Victor Masséna, prince d'Essling, né en 1832, petit-fils du maréchal Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling (décédé 4 avril 1817).

Frère et sœurs.

I. *Victor* Masséna, *duc de Rivoli*, député au Corps législatif, ✻, né en 1834.

II. Françoise-*Anne* Masséna, mariée en février 1848 à Gustave-Charles-Prosper, vicomte Reille, député.

III. *Marie* Masséna, mariée à Jules-Ernest Lescuyer d'Attainville, député du Var.

Mère.

Anne Debelle, grande maîtresse de la maison de l'Impératrice et fille de Jean-François-Joseph Debelle, général d'artillerie; mariée 23 avril 1823 à François-*Victor* Masséna, prince d'Essling, duc de Rivoli.

LA ROCHEFOUCAULD

(Ducs de la Rochefoucauld, de Liancourt, d'Estissac et de Doudeauville).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 157. — Origine : Foucauld, cadet des sires de Lusignan, apanagé de la terre de la *Roche* en Angoumois. — Titres de la branche aînée : baron de la Rochefoucauld; comtes en 1525; duc et pair 4 avril 1622; duc d'Anville à brevet 1732-1746; duc d'Estissac 1737, héréditaire dans la branche aînée 1758; accordé à la seconde branche en 1839; duc de Liancourt 1765; le nom de Liancourt, substitué à celui d'Estissac en 1828, avec son ancienne date de 1747, est porté héréditairement par le fils aîné du chef de la maison. — Branche de Doudeauville; grand d'Espagne et duc de Doudeauville

Digitized by Google

1780; pair de France 4 juin 1814. — Armes : *burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout.* — Devise : C'est mon plaisir.

I. DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

François-Marie-Auguste-Émilien, duc de la Rochefoucauld et de la Rocheguyon, prince de Marcillac, chef actuel du nom et des armes, né en 1794, marié 10 juin 1817 à

Zénaïde-Sabine de Chapt de Rastignac, fille de feu le marquis de Rastignac, pair de France en 1815, et de Françoise-Charlotte-Ernestine de la Rochefoucauld-Doudeauville, dont :

1° *François*-Auguste-Ernest de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, O.✻, colonel du 8e cuirassiers, né 14 avril 1818, marié à

Radegonde-Euphrasie Bouvery, dont :

a. François-Alfred-Gaston, né 21 avril 1853.

b. Marie-François-Gabriel, né 27 septembre 1854.

c. Françoise-Marie-Marguerite, née 13 septembre 1857.

2° Pierre-Marie-René-*Alfred*, comte Alfred de la Rochefoucauld, né 5 septembre 1820, marié 7 février 1851 à *Isabelle* Nivière, dont :

a. Antoine-François-Marie-*Pierre*, né 24 juillet 1853.

b. Augustin-Léon-Marie-*Hubert*, né 22 décembre 1855.

c. Matthieu, né en 1860.

d. Antoine, né en 1863.

Frères et sœur du duc.

I. *Olivier*, comte Olivier de la Rochefoucauld, né à Altona en 1796, veuf de Rosine Perron, remarié à

Euphrosine-Augustine Montgomery, dont :

Gui, né en janvier 1855.

II. Charles-*Frédéric*, comte Frédéric de la Rochefoucauld, né à Crèvecœur 9 juin 1802, marié en 1825 à

Anne-Charlotte Perron, sœur de Rosine Perron, dont :

Charlotte-Victorine-Marie-*Françoise*, née 15 février 1844, mariée 16 septembre 1865 à Pietro Aldobrandini, prince de Sarsina.

Digitized by Google

III. *Hippolyte*, comte Hippolyte de la Rochefoucauld, né à Liancourt 13 août 1804, ancien ministre plénipotentiaire, C.✻, marié en août 1833 à Élisabeth du Roux, dont :

1° Gaston, né 28 août 1834, attaché d'ambassade.

2° Aimery, né en septembre 1843.

IV. *Sophie*-Blanche-Charlotte de la Rochefoucauld, née à Altona en avril 1799, mariée en 1824 au marquis de Castelbajac, sénateur; veuve 3 avril 1864.

II. DUC D'ESTISSAC.

Roger-Paul-Louis-Alexandre de la Rochefoucauld, duc d'Estissac, né 17 mai 1826, marié 21 avril 1853 à

Juliette, fille du comte Paul de Ségur, dont :

1° Alexandre-Jules-François-Philippe, né 20 mars 1854.

2° N..., né en juin 1860.

3° Marie-Brigitte-Hélène-Geneviève, née 20 octobre 1857.

Frère et sœurs.

I. *Arthur* de la Rochefoucauld, né 1er mai 1831, marié 18 septembre 1854 à

Luce de Montbel, fille de la vicomtesse de Montbel, née Crublier de Fougère, dont :

1° *Jules*-Louis-Charles, né 10 février 1857.

2° *Jacqueline*-Jeanne-Juliette, née 12 janvier 1856.

3° Solange, née en 1859.

II. Thérèse-Louise-Alexandrine-Françoise, née 13 juillet 1822, mariée 30 novembre 1843 à son cousin germain Marc-Antoine, prince de Borghèse.

III. Félicité-Pauline-*Marie*, née 3 décembre 1824, mariée 29 avril 1846 à Louis-*Charles*, comte de Greffulhe, pair de France.

Oncles et tante.

I. *Wilfrid*-Marie-François, comte de la Rochefoucauld, né 8 février 1798, marié.

II. *François-Joseph*-Polydor, *comte de la Rochefoucauld*, O.✻, *né* 15 *mai* 1801, *marié en* 1842 *à Rosemonde de Bussche-Hunnefeld; veuf en* 1847, *remarié en* 1852 *à*

Digitized by Google

Marie-*Christine*, fille d'*Edmond*, marquis de Pracomtal, veuve 15 avril 1855.

Du premier lit :

François-Marie-Clément-Ernest-Jules-*Aymar*, attaché d'ambassade, né 29 décembre 1843, marié 23 décembre 1867 à Adrienne-Gabrielle-Marie de *Morgan de Belloy*.

III. *Adèle*-Marie-Hortense-Françoise de la Rochefoucauld, née 22 janvier 1796, mariée 11 janvier 1809 à François, prince de Borghèse.

III. DUCS DE DOUDEAUVILLE.

Augustin-Marie-Matthieu-*Stanislas* de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville, né 9 avril 1822, marié 22 septembre 1853 à

Marie-Adolphine-Sophie de Colbert, dont :

1° Sosthènes de la Rochefoucauld, né 4 août 1855.
2° Matthieu de la Rochefoucauld, né 28 janvier 1863.

Frère.

Marie-Charles-Gabriel-*Sosthènes*, comte de la Rochefoucauld, duc de Bisaccia (Deux-Siciles), né 1er septembre 1825, marié 16 avril 1848 à Yolande, sœur du duc de Polignac ; veuf 15 mars 1855 ; remarié 8 juillet 1862 à

Marie-Georgine-Sophie-Hedwige-Eugénie, princesse de Ligne, née 19 avril 1843.

Du premier lit :

1° Louis de la Rochefoucauld, né 16 novembre 1850.
2° Yolande de la Rochefoucauld, née 20 juin 1849 ; mariée 5 décembre 1867 au duc de Luynes (*voyez* Albert de Luynes).

Du second lit :

3° Charles de la Rochefoucauld, né 7 mai 1863.
4° Hedwige, née en septembre 1865.
5° N..., née en août 1867.

Belle-mère du duc.

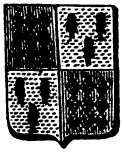
Henriette de la Brousse de Verteillac, veuve 6 juin 1840 du comte de Bourbon-Conti ; remariée 18 août 1841 à

Digitized by Google

Louis-François-*Sosthènes* de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville, veuf d'Elisabeth de Montmorency-Laval en 1834, décédé 5 octobre 1864.

(Pour les branches de Bayers et de Cousage, *voyez* l'Annuaire de 1860, p. 121.)

ROHAN-CHABOT.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1862, p. 109. — Berceau : le Poitou. — Filiation suivie : Guillaume Chabot en 1040, appelé fils de Pierre, qui lui-même était, d'après des titres de 1008, 1018, 1020 et 1030, le troisième enfant de Guillaume IV, duc d'Aquitaine. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, à neuf macles d'or,* qui est de Rohan; *aux* 2 *et* 3 *d'or, à trois chabots de gueules,* qui est de Chabot. — Devises : Concussus surgo; et : Potius mori quam foedari.

Alexandre-Louis-*Fernand* de Rohan-Chabot, né le 14 octobre 1789, duc de Rohan, prince de Léon, maréchal de camp avant 1830, marié 19 mai 1817, veuf en mars 1844 de *Joséphine*-Françoise de Gontaut-Biron, dont :

1° *Charles*-Louis-Josselin, prince de Léon, né 12 décembre 1819, marié 23 juin 1843 à Octavie Rouillé de Boissy; veuf 25 février 1866, dont :

a. Alain-Charles-Louis, né 2 décembre 1844.

b. Henri-Marie-Roger, né 7 septembre 1850.

c. Agnès-Joséphine-Marie, née 7 juin 1854.

2° Charles-Guy-*Fernand*, né 16 juin 1828, marié 1er juin 1858 à *Augusta* Baudon de Mony, dont :

a. Auguste-Fernand, né 22 octobre 1859.

b. François-Marie-*Pierre*, né 15 août 1862.

c. Guillaume-Joseph-Marie, né 15 mai 1867.

d. Louise-Anne-Marie, née 30 décembre 1860.

e. Marie-Alice, née 29 avril 1865.

3° Henri-Léonor, né 6 mars 1835, marié 3 juillet 1860 à Adèle-Berthe de Chabrol-Tournoelle, dont :

a. Philippe-Marie-Ferdinand, né 30 août 1861.

Digitized by Google

b. *Sébran* - Marie - Gaspard - Henri, né 27 février 1863.

c. Louis, né en avril 1865.

4° *Alexandrine*-Amélie-Marie, née 26 mars 1831, mariée 12 juin 1851 au comte Henri de Beurges.

5° Jeanne-Charlotte-*Clémentine*, née 1er janvier 1839, mariée en mars 1865 à Arthur d'Anthoine, baron de Saint-Joseph.

Frère et sœur.

I. Louis-Charles-Philippe-Henri-Gérard, comte de Chabot, né 26 mars 1806, marié 19 novembre 1831 à

Caroline-Raymonde-Marie-*Sidonie* de Biencourt, née 7 août 1810, dont :

1° *Guy*-Élisabeth-Antoine-Armand-Thibaut, capitaine aux chasseurs à cheval, né 8 juillet 1836, marié 2 mars 1867 à Jeanne-Marie-Anne Terray de Morel-Vindé.

2° Anne-Marie-*Thibaut*, né 14 janvier 1838.

3° Élisabeth-Marie-Sidonie-*Léontine*, née 6 avril 1833, mariée 27 décembre 1860 au comte Fernand de Villeneuve-Bargemont.

4° Anne-Marie-Marguerite-*Catherine*, née 5 novembre 1843, mariée 13 mai 1868 au vicomte de Pins.

5° Anne-*Marie*-Josèphe-Radegonde, née 4 septembre 1849.

II. *Adélaïde*-Henriette-Antoinette-Stéphanie, née en 1794, mariée 24 novembre 1812 à Charles, comte de Gontaut-Biron, veuve 14 février 1840.

Cousin et cousine du duc.

(*Enfants de Louis, vicomte de Chabot, comte de Jarnac, et d'Isabella Fitz-Gerald.*)

I. Philippe-Ferdinand-Auguste de Chabot, comte de Jarnac, ancien secrétaire d'ambassade, marié 10 décembre 1844 à Géraldine-Augusta, sœur de lord Foley, nièce du duc de Leinster.

II. Olivia de Chabot, mariée au comte Jules de Lasteyrie.

Pour la maison de ROHAN-ROHAN, *devenue allemande, voir l'Annuaire de* 1859, p. 123.

Digitized by Google

ROVIGO (Savary).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 178.

Napoléon-Marie-*René* Savary, duc de Rovigo, né 26 novembre 1813, marié 12 août 1839 à Élisabeth Stamer, dont :

Marie Savary, mariée en octobre 1866 à François-Nathaniel Burton, esquire.

Sœurs.

I. Hortense, née 4 décembre 1802, mariée 29 janvier 1825 à Louis-*Frédéric*-Guillaume Soubeyran, né 17 décembre 1801.

II. Léontine, née 13 juillet 1804, mariée 10 septembre 1827 à Antoine Petit de l'Hérault, veuve 20 juillet 1838, remariée 24 mai 1843 à Edgard, marquis de Sainte-Croix, ancien préfet de l'Eure, trésorier-payeur général de la Mayenne.

III. Marie-Charlotte, dame d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde, née 12 juillet 1811, mariée 16 décembre 1833 à Casimir, baron Gosse de Serlay, né à Saint-Omer 10 juin 1783.

SABRAN (Pontevès).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 201, et celui de 1856, page 254. — Berceau : Provence. — Filiation : branche puînée de la maison d'Agoult. — Titres : comtes de Carces en mai 1551 et marquis de Buous en 1650, éteints; marquis de Pontevès-Gien en 1691; substitution 18 juillet 1828 aux titres et dignités du duc de Sabran, pair 4 juin 1814, duc 30 mai 1825. — Armes : *de gueules, au lion d'argent; parti de gueules, au pont maçonné de sable.*

Marc-Édouard de Pontevès, duc de Sabran, né 25 avril 1811, marié à *Régine* de Choiseul, sœur du feu duc de Praslin, née en 1811; veuf 14 février 1855, dont :

1° *Elzéar*-Charles-Antoine de Pontevès, marquis de Sa-

Digitized by Google

bran, né en 1839, marié 4 juin 1863 à *Marie*-Julie d'Albert de Luynes de Chevreuse, petite-fille du duc de Luynes; veuf 15 novembre 1865, dont :

Louise de Pontevès, née en novembre 1865.

2° *Edmond* de Pontevès, né en 1842.

3° *Delphine*, mariée 24 juin 1852 au comte de Boignes.

4° *Inès*, née en 1836, mariée 1er août 1855 au marquis de Tredicini.

Frère.

Joseph-Léonide, comte de Sabran-Pontevès, frère jumeau du précédent, marié 25 août 1835, veuf en octobre 1854 d'Adélaïde-*Bonne*-Gabrielle de Pons, dont :

1° *Guillaume*-Elzéar-Marie, comte de Sabran-Pontevès, marié 26 avril 1864 à

Marie-Caroline-Philomène de Panisse-Passis, dont :

a. Elzéar, né 17 février 1865.

b. Louis, né en 1867.

2° Foulques, sous-lieutenant d'infanterie; 3° Emmanuel; 4° Jean, sergent aux zouaves pontificaux; 5° Gersinde, mariée 12 juillet 1859 au vicomte de Cosnac; 6° Marguerite.

TALLEYRAND-PÉRIGORD.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 204. — Berceau : Périgord. — Tige présumée : Hélie, cadet des comtes de Périgord de l'ancienne maison de la Marche. — Titres : prince-duc de Chalais, grand d'Espagne en 1714; prince de Bénévent de l'empire français 5 juin 1806; duc de Dino au royaume de Naples 9 novembre 1815; duc français de Talleyrand 31 août 1817; duc français de Dino 2 décembre 1817. — Armes : *de gueules, à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur*. — Devise : Re que Diou.

I.

Augustin-Marie-Élie-*Charles* de Talleyrand, duc de Périgord, grand d'Espagne, C.✻, neveu à la mode de Bretagne du prince de Talleyrand, né 10 janvier 1788,

Digitized by Google

marié 23 juin 1807 à *Marie*-Nicolette de Choiseul-Praslin; veuf 17 avril 1866, dont :

1° Élie-Louis-*Roger*, prince de Chalais, né 22 novembre 1809, veuf en 1835 d'*Elodie*-Pauline-Victorine de Beauvilliers de Saint-Aignan.

2° *Paul*-Adalbert-René de Talleyrand, comte de Périgord, né 28 novembre 1811, marié 29 mars 1853, veuf 6 février 1854 d'*Amicie* Rousseau de Saint-Aignan, dont :

Cécile-Marie de Talleyrand-Périgord, née 8 janvier 1854.

II.

Alexandre-*Edmond*, duc de Talleyrand-Périgord, neveu du feu prince de Talleyrand, général de division en retraite, G. O. ✻, né 2 août 1787, marié 22 avril 1809 à *Dorothée*, fille de Pierre, duc de Courlande et de Sagan, née 21 août 1793, veuf 29 septembre 1862, remarié en novembre 1864 à Ida-Louise Ulrich.

Du premier lit :

1° Napoléon-*Louis*, duc de Valençay, pair de France, né 12 mars 1811, marié 23 février 1829 à Anne-Louise-*Alix* de Montmorency, veuf 12 septembre 1858; remarié 4 avril 1861 à Rachel-Élisabeth-Pauline de Castellane, veuve du comte de Hatzfeldt.

Du premier lit :

a. Charles-Guillaume-Frédéric-Marie-*Boson*, prince de Sagan, ancien lieutenant aux guides, né 7 mai 1832, marié 2 septembre 1858 à

Jeanne, fille du baron Seillière, dont :

a. Marie-Pierre-Camille-Louis-*Élie*, né 25 août 1859.

b. N..., né en 1867.

b. Nicolas-Raoul-*Adalbert* de Talleyrand-Périgord, né 29 mars 1837, créé duc de Montmorency 14 mai 1864, marié 4 juin 1866 à

Carmen-Ida-Mélanie Aguado, fille du marquis de Las Marismas del Guadalquivir, dont :

N..., né en avril 1867.

c. Valentine, née 12 septembre 1830, mariée 25 mars 1852 au vicomte *Charles* d'Etchegoyen.

Digitized by Google

Du deuxième lit :

d. Marie-*Dorothée*-Louise, née 17 novembre 1862.

2° *Alexandre*-Edmond, né 15 décembre 1813, marquis de Talleyrand, duc de Dino, ancien capitaine de la légion étrangère, marié 8 octobre 1839 à

Marie-*Valentine*-Joséphine, née 29 mai 1820, fille du comte de Sainte-Aldegonde, dont :

a. Charles-*Maurice*-Camille, né 25 janvier 1843, marié en mars 1867 à Elisabeth Curtis, Américaine.

b. *Archambaud*-Anatole-Paul, né 25 mars 1845.

c. *Clémentine*-Marie-Wilhelmine, née 8 novembre 1841, mariée en janvier 1860 au comte Orlowski.

d. *Élisabeth*-Alexandrine-Florence, née 4 janvier 1844, mariée en juillet 1863 au comte d'Oppersdoff.

3° Joséphine-*Pauline*, née 29 décembre 1820, mariée 10 avril 1839 à *Henri*, marquis de Castellane, fils du maréchal de France, veuve 16 octobre 1847.

III.

Ernest, comte de Talleyrand-Périgord, né 17 mars 1807, pair de France, fils du comte *Auguste* et de *Caroline* d'Argy, marié 14 octobre 1830 à

Marie-Louise-Aglaé-Susanne Lepelletier de Morfontaine, née 14 août 1811, dont :

Marie-Louise-*Marguerite*, née 29 mars 1832, mariée 30 septembre 1851 à Henri, prince de Ligne.

Frère.

Louis-Marie, comte de Talleyrand-Périgord, né 3 juillet 1810, marié 23 mai 1839 à *Stéphanie* de Pomereu, veuf 26 janvier 1855, remarié 30 juillet 1868 à Marie-Thérèse-Lucie de Brossin de Méré.

Cousins germains.

I. *Charles*-Angélique, baron de Talleyrand-Périgord, né 8 novembre 1821, ministre plénipotentiaire, G. O. ✻, marié 11 juin 1862 à Vera *Benardaki*.

Digitized by Google

II. Louis-Alexis-*Adalbert*, né 25 août 1826, chef d'escadron, marié 10 mars 1868 à Marguerite-Françoise-Charlotte Yvelin de Biéville.

III. Marie-Thérèse, née 2 février 1824, mariée en 1841 à John Stanley of Huggers-Ton-Hall.

Mère.

Élisabeth-Sara, veuve d'Alexandre-Daniel, baron de Talleyrand-Périgord.

TARENTE (MACDONALD).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 175.— Berceau : l'Écosse.— Auteur : *Niel* Macdonald, compagnon d'armes de Charles-Édouard Stuart en 1746. — Illustration : Alexandre Macdonald, né en 1765, duc de Tarente 7 juillet 1809, maréchal de France, décédé en 1840.

Louis-Marie-*Alexandre*-Charles Macdonald, duc de Tarente, filleul de Charles X et de la Dauphine, chambellan de l'Empereur, O.✻, né 6 août 1824, fils du maréchal Macdonald et d'Ernestine de Bourgoing, sa troisième femme; marié 28 décembre 1849 à

Sidonie Weltner, sa cousine.

Sœur consanguine du premier lit.

Anne-Charlotte, née 29 février 1792, mariée à Nicolas-François-*Sylvestre*, duc de Massa, veuve 20 août 1851.

Sœur consanguine du deuxième lit.

Alexandrine-Anne-*Sidonie* Macdonald, née en 1803, mariée en 1824 au marquis de Rochedragon, veuve 11 août 1851.

TASCHER LA PAGERIE.

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1860, p. 130. — Berceau : l'Orléanais. — Titres : comte pair 1814; duc de Tascher 2 mars 1859, par dévolution du duc de Dalberg. — Illustrations : Regnault et Arnault Tascher, chevaliers croisés; Marin de Tascher, tué à la bataille de Saint-Quentin; Joseph-Gaspard de Tascher la Pagerie, chevalier de Saint-Louis,

Digitized by Google

père de l'Impératrice Joséphine; Louis, comte de Tascher la Pagerie, sénateur en 1852, grand maître de la maison de l'Impératrice en 1853, décédé 3 mars 1861.

Charles-Joseph-Louis-Robert-Philippe, duc de Tascher la Pagerie, sénateur, premier chambellan de l'Impératrice, O.✻, né à Francfort 13 août 1811, filleul du prince primat de Dalberg, grand-duc de Francfort, et de l'Impératrice Joséphine, marié 27 décembre 1838 à

Caroline-Wilhelmine-Éléonore-Euphrosine, baronne Pergler de Perglas, fille du baron Charles-Auguste Pergler de Perglas, chambellan du roi de Bavière, et de Thérèse, comtesse Sandizell, dont :

1° Louis-*Robert*-Maximilien-Charles-Auguste, né 10 novembre 1840.

2° Amélie-*Eugénie*-Thérèse-Caroline de Tascher, née 23 novembre 1839, mariée 13 octobre 1860 au prince Maximilien de la Tour et Taxis.

Sœurs du duc.

I. Stéphanie de Tascher de la Pagerie, chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière.

II. Sophie de Tascher de la Pagerie, mariée au comte de Waldner de Freundstein.

LA TRÉMOILLE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 208. — Berceau : Poitou. — Origine : anciens comtes de Poitiers. — Filiation : Gui de la Trémoille, chevalier croisé en 1096. — Titres : vicomtes de Thouars et princes de Talmont par héritage en 1469, ducs de Thouars 1563, pairs 1596; princes de Tarente et héritiers des droits [1] de Charlotte d'Aragon au trône de Naples par ma-

[1] Les ducs de la Trémoille ont, avec l'agrément des rois Louis XIV et Louis XV, revendiqué ces droits par des fondés de pouvoirs aux congrès de Munster, de Nimègue, de Ryswick, d'Utrecht et d'Aix-la-Chapelle. Ils avaient à la cour, avant 1789, le rang de princes étrangers et le titre d'*altesse*, que quatre maisons seules possédaient alors, savoir : Lorraine, la Tour-d'Auvergne-Bouillon, Rohan et la Trémoille.

Digitized by Google

riage de 1521.— Illustrations: Georges, sire de la Trémoille, premier ministre de Charles VII; Louis, général de l'armée française de Louis XII en Milanais. — Armes : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.*

Charles-Louis; duc de la Trémoille et de Thouars [1], prince de Tarente et de Talmont, né 26 octobre 1838, fils du troisième lit de *Charles* Bretagne, duc de la Trémoille; marié 2 juillet 1862 à

Marguerite-Églé-Jeanne-Caroline, fille du comte Duchâtel, dont :

1° *Louis*-Charles-Marie de la Trémoille, prince de Tarente, né 28 mars 1863.

2° Charlotte-Cécile-Églé-Valentine, princesse de la Trémoille, née 19 octobre 1864.

Mère du duc.

Valentine-Eugénie-Joséphine de Walsh-Serrant, fille du comte de Serrant, mariée 14 septembre 1830, veuve en 1839 de *Charles*, duc de la Trémoille, veuf : 1° en juillet 1814 de Louise-Emmanuelle, fille du dernier duc de Châtillon; 2° le 16 janvier 1829 de Marie-Virginie de Saint-Didier.

Sœur consanguine du duc.

Charlotte-Antoinette-Amélie-Zéphyrine, princesse de la Trémoille, née 8 octobre 1825, mariée 7 décembre 1843 au baron de Wykersloth, chambellan du roi des Pays-Bas, veuve 13 novembre 1865.

Tante du duc.

Auguste, fille d'Alexandre Murray, second fils de John Murray, pair d'Angleterre et d'Écosse, mariée en juillet 1834 à *Louis*-Stanislas-Kotska, prince de la Trémoille; veuve depuis août 1837, dont :

1° *Félicie*-Emmanuelle-Agathe, princesse de la Trémoille, mariée 12 septembre 1865 au prince de Montléart, veuve 19 octobre 1865.

2° Louise-*Marie*, princesse de la Trémoille, sœur jumelle de la précédente, mariée 27 mars 1858 à Gabriel-Laurent-Charles, prince de Torremuzza.

[1] Le duc de la Trémoille est le plus ancien duc français, l'érection du duché de Thouars ayant eu lieu en 1563; mais le doyen des pairs était le duc d'Uzès, dont la dignité remontait à 1572.

Digitized by Google

TRÉVISE (Mortier).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1850, page 185. — Auteur : Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, né à Cambrai 13 février 1768, général de division 1799, maréchal 19 mai, grand cordon de la Légion d'honneur 14 juin 1804, pair de France 4 juin 1814, tué par la machine infernale de Fieschi 28 juillet 1835.

BRANCHE DUCALE.

Napoléon Mortier, duc de Trévise, né 7 août 1804, pair de France 13 avril 1845, sénateur, C.✻, marié en octobre 1828 à

Anne-Marie Leconte, dont :

1° Hippolyte-Charles-*Napoléon* Mortier, *marquis de Trévise*, chambellan de l'Empereur, marié 23 octobre 1860 à Marie-Adèle-Emma Lecoat de Kerveguen.

2° Jean-François-*Hippolyte* Mortier, *comte de Trévise*, marié 4 mai 1865 à Louise-Jenny-Gabrielle de Belleyme, dont : N..., née 9 février 1866.

3° *Édouard*, né en 1834.

4° *Nancy*, mariée 21 juin 1849 au marquis César de la Tour-Maubourg.

5° Anne-*Marie*, mariée 25 janvier 1860 à Amalric Lombard de Buffière.

Sœurs du duc.

I. Sophie-*Malvina*-Joséphine, mariée : 1° à *Charles* Certain, comte de Bellozanne; 2° à *Jules* Gallois (de Naives), veuve 4 février 1867.

II. *Ève*-Stéphanie, mariée au comte *César* Gudin, général de division.

UZÈS (Crussol).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 122. — Berceau : Crussol, en Vivarais. — Filiation : Géraud Bastet, vivant en 1110. — Illustrations : Poïs Bastet, chevalier croisé en 1191; un grand maître de l'artillerie; des lieu-

Digitized by Google

tenants généraux, gouverneurs de provinces; sept chevaliers des ordres du roi. — Titres : vicomte d'Uzès 1483; duc d'Uzès 1505; pair 1572-1838. — Armes : (Annuaire de 1845, pl. D).

Armand-Géraud-Victurnien-Jacques-*Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzès, ✻, ancien membre du Corps législatif (Gard), marié à *Françoise*-Elisabeth-Antoinette-Sophie de Talhouet, veuf en février 1863, dont :

1° Amable-Antoine-Jacques-*Emmanuel* de Crussol-d'Uzès, duc de Crussol, né 18 janvier 1840, lieutenant au 3e hussards, marié 11 mai 1867 à

Marie-Adrienne-*Anne*-Victurnienne-Clémentine de Rochechouart-Mortemart, dont :

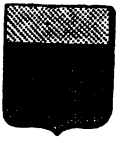
Jacques, né 19 novembre 1868.

2° *Laure*-Françoise-Victorine, née 28 avril 1838, mariée en 1857 au vicomte d'Hunolstein.

3° *Élisabeth*-Olive-Emmanuelle, née 4 septembre 1843, mariée 19 janvier 1865 au vicomte Hector de Galard.

4° *Mathilde*-Honorée-Emmanuelle, née 8 août 1850.

VICENCE (Caulaincourt).



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, page 125. — Berceau : la Picardie. — 1er auteur et illustrations : Philippe de Caulaincourt, chevalier croisé en 1202; Jean, qui se distingua à la défense de Saint-Quentin en 1557; un commandeur de Saint-Louis en 1761; le général Armand-Augustin-Louis, marquis de Caulaincourt, duc de Vicence en 1806, ministre des affaires étrangères en 1815. — Armes : *de sable, au chef d'or.*

Armand-Alexandre-Joseph-*Adrien* de Caulaincourt, duc de Vicence, sénateur, O. ✻, né 13 février 1815, marié 23 mars 1849 à Louise-Adrienne-*Marguerite* Perrin de Cypierre, veuve de Léon Combaud, vicomte d'Auteuil, décédée 10 mai 1861, dont :

1° Armande-Marguerite-*Adrienne*, née 19 avril 1850.

2° Jeanne-*Béatrix*-Anne, née 29 octobre 1853.

3° Marie-Emma-Eugénie, née 29 mai 1859.

Digitized by Google

Belle-sœur.

Marie-Marguerite-Alexandrine de Croix, née 29 août 1832, mariée 29 mars 1853 au marquis de Caulaincourt, député; veuve 11 février 1865.

Mère.

Adrienne-Hervé-Louise Carbonnel de Canisy, fille d'Hervé, marquis de Canisy, et d'Anne-Charlotte Loménié de Brienne, mariée : 1° à son oncle Louis-Emmanuel Carbonnel, comte de Canisy; divorcée; 2° en mai 1814 au duc de Vicence, veuve 17 février 1827.

WAGRAM (Berthier).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 211. — Titres : prince de Neufchâtel 31 octobre 1806, prince de Wagram 1809, duc de Wagram 31 août 1817.

Napoléon-Alexandre-Louis-Joseph Berthier, duc et prince de Wagram, né 11 septembre 1810, pair de France 17 août 1815, sénateur 25 janvier 1852, ✻, marié en 1832 à

Zénaïde-Françoise Clary, fille du comte Clary, cousine du roi de Suède, dont :

1° *Alexandre* Berthier de Wagram, né en 1836.

2° *Malcy*-Louise-Caroline, née en 1833, mariée 23 mars 1854 au prince Joachim Murat.

3° Élisabeth, née en 1849.

Sœurs du duc.

I. *Caroline*-Joséphine, née 20 août 1812, mariée 5 octobre 1832 à Alphonse-Napoléon, comte d'Hautpoul.

II. Marie-Anne-Wilhelmine-Alexandrine-Élisabeth, née 19 février 1815, mariée à Charles-Louis-Alexandre-Jules Lebrun, duc de Plaisance.

Digitized by Google

MAISONS DUCALES

DONT

LA DESCENDANCE MASCULINE

S'EST RÉCEMMENT ÉTEINTE.

ABRANTÈS (JUNOT).

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 89. — Andoche Junot, créé duc d'Abrantès en 1808.

(*Fille d'Adolphe Junot, duc d'Abrantès, et d'Elise Lepic, sa première femme.*)

Jeanne Junot, née le 22 mai 1847.

(*Fille du duc d'Abrantès et de Léonie Lepic, sa seconde femme, veuve 19 juillet 1859, décédée en octobre 1868.*)

Marguerite Junot, née le 25 janvier 1856.

Sœurs du dernier duc.

I. Joséphine Junot, née 5 janvier 1802, mariée en novembre 1841 à James Amet.

II. Constance Junot, née 12 mai 1803, mariée en 1828 à Antoine Aubert, ancien garde du corps, et connue dans le monde littéraire sous le nom de *Constance Aubert.*

AUBUSSON

(MARQUIS DE LA FEUILLADE).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 177. — Origine : anciens vicomtes héréditaires d'Aubusson, petite ville du comté de la Marche. — Filiation authentique : Ranulfe d'Aubusson en 887. — Créations : comté de la Feuillade 1615; duché-pairie de Roannais, dit de la Feuillade 1667-1725. — Illustrations : Rainaud V, vicomte d'Aubusson, chevalier croisé en 1147 ; Pierre

Digitized by Google

d'Aubusson, grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, 1476; Georges d'Aubusson, maréchal de camp, favori de Marie de Médicis; François d'Aubusson, comte, puis duc de la Feuillade, maréchal de France 1691; Louis d'Aubusson, fils de François, duc de la Feuillade, pair et maréchal de France 1725. — Branches : de *la Borne*, dont était le grand maître, éteinte en 1507; de *la Feuillade*, ducale, éteinte en 1725; de *Castelnouvel*, appelée à la pairie le 19 novembre 1831, éteinte dans les mâles 8 mars 1848. — ARMES : *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

(Petite-fille du dernier comte.)

Pauline-Hilaire-Henriette-Noémi d'Aubusson de la Feuillade, mariée 7 juillet 1842 au prince de Bauffremont-Courtenay. (Voyez p. 47.)

COIGNY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 145. — Berceau : Normandie. — Filiation : depuis Thomas Guillotte, seigneur de Franquetot 1582. — Titres : comtes 1650, duc 1747, pair 1787. — Illustrations : François de Coigny, maréchal de France 1745; Henri de Coigny, lieutenant général 1780, maréchal de France 1816. — Maison éteinte dans les mâles le 2 mai 1865. — ARMES : *de gueules, à la fasce d'or, chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants du même métal.*

Henriette Dundas, duchesse de Coigny, fille unique de sir Hew-John Dalrymple-Hamilton, mariée 16 juin 1822 à Augustin-Louis-Joseph-Casimir-Gustave de Franquetot, duc de Coigny, pair de France, général de brigade, chevalier de Saint-Louis; veuve 2 mai 1865; dont :

1° Jeanne-Henriette-*Louise* de Franquetot de Coigny, née en 1824, mariée en 1847 au vicomte John Dalrymple-Hamilton, membre de la chambre des communes.

2° *Georgina* de Franquetot de Coigny, née en 1826, mariée en 1850 à lord Newark.

Digitized by Google

DALMATIE (Soult).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 166. — Origine : Jean-de-Dieu Soult, né en 1769, général de brigade en 1794, maréchal de France 19 mai 1804, duc de Dalmatie en 1807, pair 5 novembre 1827, confirmé 13 août 1830; *maréchal général* de France en septembre 1847. — Armes : *d'or, à l'écusson de gueules, chargé de trois têtes de léopard d'or,* qui est de Dalmatie; et au chef des ducs de l'Empire. (Annuaire de 1847, pl. P.)

Marie-Jeanne-Louise Després, duchesse de Dalmatie, fille du général Després; mariée en 1839 à Napoléon-Hector Soult, duc de Dalmatie; veuve 31 décembre 1857, dont :

1° Brigitte-Jacqueline-Louise Soult, mariée 9 juin 1863 à Athanase-Charles-François de Pechpeyrou-Comminges, vicomte de Guitaut;

2° Geneviève-Marie-Eulalie-Sophie Soult, mariée au baron Reille.

DAMAS.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, p. 155. — Berceau : la terre de Cousan, première baronnie du Forez. — Branches principales : I. Damas-Crux, qui a donné deux chevaliers des ordres du roi, et dont le dernier rejeton, Étienne-Charles de Damas, pair de France 17 août 1815, duc 26 décembre 1815, est décédé le 29 mai 1846. — II. Damas-Trédieu, substituée à la pairie de Damas-Crux 2 janvier 1830. — III. Damas d'Antigny, qui a donné quatre lieutenants généraux, un duc, Joseph de Damas, pair de France 1814, duc 1825, décédé sans héritier mâle le 5 mars 1829. — IV. Damas-Cormaillon, comtes et barons, dont Maxence, baron de Damas, gouverneur de Mgr le duc de Bordeaux, décédé le 6 mai 1862. — Armes : *d'or, à la croix ancrée de gueules.* — Devise : Et fortis et fidelis.

DAMAS-TRÉDIEU.

Joseph-Louis-Alexandre, comte de Damas, chef actuel du nom et des armes, né à Ferney (Ain) 26 juin 1837, sous-lieutenant aux chasseurs à pied, fils de Claude-Marie-

Digitized by Google

Gustave, comte de Damas (ex-adjudant général au service du schah de Perse, né en 1788, décédé en 1842), et d'Eugénie Levavasseur; marié 23 mars 1868 à Emma-Céline Faverotte.

DAMAS D'ANTIGNY.

Charles, marquis de Damas, né en 1815, marié 7 août 1845 à Césarine de Boisgelin, fille du marquis de Boisgelin et de la marquise, née Mazenod, dont un fils né en 1846.

DAMAS-CORMAILLON.

Pierre-Marie-*Edmond*, comte de Damas, né 13 mai 1820, marié 30 décembre 1844 à *Blanche*-Catherine-Alexandrine de Bessou, dont :

1° Marie, née en 1845, mariée 18 mai 1867 à Paul Hurault de Vibraye.

2° Michelle de Damas, née en 1847.

Frères et sœurs.

I. Amédée de Damas, né 4 juillet 1821, entré dans les ordres.

II. Alfred-Jacques-Marie-*Maxence*-Michel de Damas, né 6 octobre 1822, légataire du titre de comte de son oncle, marié : 1° en mai 1850 à Armandine-Louise-Marie de la Panouze, sans postérité; 2° en octobre 1863 à Isabelle-Déborah Young.

III. *Paul*-Marie de Damas, né 6 juin 1826, marié 11 février 1850 à Mathilde Leclerc de Juigné.

IV. *Charles*-Marie-Michel de Damas, né 31 juillet 1827, entré dans les ordres.

V. *Albéric*-Marie de Damas, capitaine de cavalerie, mort en Chine le 18 septembre 1860.

VI. Alix de Damas, née 13 septembre 1824, mariée 28 juillet 1863 au duc de Blacas; veuve 10 février 1866.

VII. Marie-Thérèse-Philomèle, née 29 septembre 1834, mariée 29 septembre 1859 à Charles de Cumont.

Digitized by Google

ISLY (Bugeaud).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 105. — Berceau : le Périgord. — Créations : maréchal de France 31 juillet 1843; duc d'Isly 16 septembre 1844.

Veuve du dernier duc.

Marie Calley de Saint-Paul, mariée en 1867 à Jean-Ambroise Bugeaud de la Piconnerie, duc d'Isly; veuve 26 octobre 1868.

Sœurs du duc.

I. Léonie, mariée à N... Gasson, receveur général.

II. *Éléonore*, mariée 7 juillet 1846 à Henri-Louis Feray, général de division.

Duchesse douairière.

Élisabeth Jouffre-Lafaye, veuve 11 juin 1849 de Thomas-Robert Bugeaud, duc d'Isly, maréchal de France.

ISTRIE (Bessières).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 172.

Mathilde-Louise de Lagrange, duchesse d'Istrie, fille de feu Joseph, comte de Lagrange, lieutenant général et pair de France, mariée à Napoléon Bessières, duc d'Istrie, pair de France; veuve 21 juillet 1856.

MALAKOFF (Pélissier).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1867, page 83.

Veuve du maréchal duc de Malakoff.

Marie-Isabelle-Sophie-André-Françoise de Paule-Valera-Alcala-Galiano, fille du marquis Valera y Viana de la

Digitized by Google

Paniéga, mariée 12 octobre 1858 au maréchal duc de Malakoff; veuve 22 avril 1864, dont :

Louise-Eugénie Pélissier, née 5 mars 1860.

SAULX-TAVANNES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 195. — Premier auteur connu : Gui, comte de Saulx en 1086. — Titres : marquis de Tavannes, de Mirebel, de Suilly et d'Arc-sur-Thil, comte de Saulx, de Busançois, de Beaumont et de Brancion; duc héréditaire 29 mars 1786, pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : le maréchal de Tavannes (1570-1573); Jean de Saulx, pourvu d'un brevet de retenue de maréchal de France 1595, renouvelé le 4 mars 1616, avec congé d'en porter le titre, les insignes, et d'en toucher la pension; cinq lieutenants généraux, cinq chevaliers des ordres du roi; un cardinal archevêque de Rouen et grand aumônier de France 1733. — Maison éteinte dans les mâles 14 novembre 1845. — Armes : *d'azur, du lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules*. — Devise : Semper Leo.

Sœur du dernier duc.

Isaure de Saulx-Tavannes, veuve d'Alexandre-Paul, comte Greppi.

(*Les deux beaux-frères du dernier duc, le marquis d'Aloigny et le général Eugène Lheureux, chevalier de Saint-Louis, dont la fille Charlotte-Bérengère a épousé M. Edouard de Barthélemy, sont décédés en* 1868.)

VALMY (Kellermann).

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 169. — Origine : Jean-Christophe Kellermann, prévôt des marchands de Strasbourg, 1700. — Titres : duc de Valmy 1807; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : François-Christophe Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France 1804-1820; François-Étienne Kellermann, son fils, duc de Valmy, lieutenant général, décédé en 1835, père du chef actuel.

Digitized by Google

(*Veuve d'Edmond Kellermann, dernier duc de Valmy.*)

Hersilie-Sophie-Caroline Muguet de Varange (veuve de *Henri* Roger de Cahuzac, comte de Caux, et mère du marquis de Caux, marié, 2 août 1868, à Adelina Patti), remariée 30 mai 1840 au duc de Valmy, veuve 2 octobre 1868, dont :

Henriette-Louise-Frédérique, née en 1841, filleule de S. A. Mgr le duc de Bordeaux et de sa sœur S. A. R. la duchesse de Parme; mariée 6 octobre 1859 au prince romain Caracciolo-Ginetti, duc d'Atripalda.

Digitized by Google

TABLETTES

GÉNEALOGIQUES ET NOBILIAIRES.

ABON.

Cette famille, originaire du Gapençais, est issue de noble et sage homme Pierre Abon, en latin *Abonis*, qui épousa Jeanne de Justas, et qui était notaire à Gap en 1412, dans un temps « où cet art, dit Chorier, bien loin de déroger à la noblesse, estoit mesme un exercice noble ». Deux Guillaume Abon avaient déjà figuré comme témoins dans le traité qui fut conclu, le 19 janvier 1274, entre l'évêque et la ville de Gap.

Jean d'Abon, fils de Pierre, fut compris comme noble dans la révision des feux qui se fit en Dauphiné l'an 1457. A la génération suivante, Guillaume d'Abon épousa, le 5 novembre 1496, Alix de Valavoire, dame de Reynier, du chef de laquelle la seigneurie de ce dernier nom entra dans sa famille. Jean II d'Abon, issu de cette union, se maria, le 12 janvier 1524, avec Marguerite de Glandevès.

Leur descendance se partagea en deux branches :

I. Guillaume d'Abon, seigneur d'Antrais et de Reynier, continua la branche aînée, qui se fixa en Provence, où Melchior d'Abon, son petit-fils, épousa le 1er février 1634 Julie d'Abon, sa cousine, et où leur postérité s'éteignit au commencement du siècle dernier. (Artefeuil, tome Ier.) Antoine d'Abon, seigneur d'Antrais et de Reynier, fit enregistrer son blason dans l'*Armorial de France*, au bureau de Gap, le 1er juillet 1701. (Reg. du Dauphiné, page 505.)

Des auteurs prétendent que, vers 1621, un rameau se détacha de cette branche et passa en Anjou, où elle continua de subsister.

II. Olivier et François d'Abon, frères puînés de Guillaume, restèrent en Dauphiné, où leur famille s'est perpétuée jusqu'à nos jours. A cette branche appartenaient : Sébastien d'Abon, coseigneur de Montfort, qui fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial de France* au mois de juillet 1700, bureau de Sisteron (vol. Ier de Provence, page 319); Jacques-Auguste d'Abon, écuyer, seigneur de Boulays, qui épousa Madeleine-Thérèse de l'Aigneau,

Digitized by Google

sous-gouvernante de Marie-Anne d'Orléans, duchesse de Savoie, et en eut Renée-Thérèse d'Abon, née le 16 février 1659, fille d'honneur de cette princesse, et mariée, en 1687, avec Jean-Baptiste de Rouvroy, chevalier, seigneur de Puyvallée, Foissy, Provanchère, etc., capitaine des vaisseaux du roi, créé ensuite lieutenant général et commandeur de Saint-Louis. Les armes de Thérèse d'Abon furent enregistrées dans l'*Armorial de France*. (Paris, vol. II, page 578.)

Cette branche était représentée au siècle dernier par Charles-Auguste d'Abon, né en 1712, chef d'escadre et lieutenant général des armées navales en 1777, fils de Jacques-Auguste d'Abon et de Marie-Françoise de Mazancourt. Le marquis et le chevalier d'Abon siégèrent aux assemblées électorales de la noblesse en 1788. Le dernier rejeton mâle du nom fut Charles-Louis d'Abon, colonel du génie, qui épousa Sophie de Sinard, dont il eut deux filles : 1° Aimée d'Abon, femme de M. Pinet, seigneur de Manteyer et de Saint-André; 2° Victoire-Alix d'Abon, femme de M. Aubryot de la Palme.

ARMES : *Parti émanché* (alias : *coupé émanché*) *d'or et d'azur de huit pièces, les pointes pommetées.* — Devise : UNION MAINTIENT.

ADHÉMAR.

Le nom d'Adhémar a été porté par plusieurs souches qui paraissent avoir une origine commune et qui ont produit un grand nombre de branches, dont quelques-unes ont écrit alternativement *Azémar, Adémar* et *Adhémar*. Sans nous occuper des contestations et des procès qui ont eu lieu à ce sujet, nous nous contenterons de rappeler que la maison d'Adhémar est connue depuis le temps de la première croisade, à laquelle prirent part Aimar Adhémar, évêque du Puy, et son frère Guillaume-Hugues de Monteil.

Une de ses principales branches posséda pendant plusieurs siècles les seigneuries de Monteil et de Grignan en Dauphiné. La première joignit à son nom celui de ses possesseurs, et s'appela *Mons* ou *Montilium Adhemari*, en français *Monteil-Adhémar*, et par contraction *Montélimart*, aujourd'hui ville importante et chef-lieu d'arrondissement de la Drôme. En 1383, le pape Clément VII acquit la souveraineté de Montélimart, et céda en échange le fief

Digitized by Google

de Crillon; mais en 1446 le Dauphin, depuis Louis XI, la réunit irrévocablement à la couronne.

La terre de Grignan fut érigée en comté par lettres patentes du roi Henri II, au mois de juin 1558, pour Louis Adhémar de Monteil, qui avait été gouverneur de Marseille et lieutenant général du Lyonnais. Mais il mourut l'année suivante, et avec lui s'éteignit la branche aînée de sa maison. Tous ses biens passèrent alors à Gaspard de Castellane, fils de sa sœur Blanche Adhémar, qui releva le nom et le titre de comte de Grignan, et forma la maison Adhémar de Grignan (issue des Castellane), dont un des derniers rejetons fut François Adhémar, comte de Grignan, lieutenant général en Provence, chevalier des ordres du roi, qui épousa en troisièmes noces, le 27 janvier 1669, Françoise-Marguerite de Sévigné, fille de la marquise de Sévigné, célèbres toutes deux par le recueil de leurs lettres. Le marquis et le comte de Grignan, issus de cette union, moururent sans postérité, l'un en 1704, l'autre en 1714. Avec eux s'éteignirent les Castellane-Adhémar de Grignan. (*Voyez* l'*Annuaire* de 1859, p. 282.)

Plusieurs branches de la maison d'Adhémar se sont perpétuées jusqu'à nos jours, entre autres celle d'Adhémar de Lantagnac, cadette de toutes, à laquelle appartenait Pierre-Antoine, comte d'Adhémar de Lantagnac, qui fit enregistrer ses titres devant le conseil supérieur de Saint-Domingue le 25 novembre 1786. (*Voyez* plus loin le *Nobiliaire* de Saint-Domingue.)

Son père, Louis-Antoine d'Adhémar de Montagnac, né le 3 octobre 1702, capitaine-lieutenant de la compagnie franche de Monaco en 1728, fut nommé en survivance gouverneur de la ville et forteresse de Menton, et mourut le 15 décembre 1759. Il avait épousé, par contrat du 16 février 1729, Françoise de Voisines, fille d'Eustache de Voisines, seigneur de Chancepoix et de Château-Landon en Gâtinais, et de Marie-Françoise Alexandre. De cette union étaient issus : 1° Pierre-Antoine-Alexandre, qui suit; 2° Pierre-Antoine d'Adhémar de Lantagnac, né le 4 février 1732, chevalier de Saint-Louis, qui, officier au régiment de Cambrésis, passa en garnison au môle Saint-Nicolas, dans l'île de Saint-Domingue, où l'on vient de voir qu'il fut maintenu dans sa noblesse sous le titre de comte; 3° Antoine-Philippe d'Adhémar de Lantagnac, né le 25 février 1733, capitaine au régiment de Flandre en 1765; 4° Marie-Catherine, née le 17 juillet 1744, reçue

Digitized by Google

élève de la maison royale de Saint-Cyr en 1756, mariée à Augustin Maccari.

Pierre-Antoine-Alexandre d'Adhémar de Lantagnac, né le 25 octobre 1730, capitaine au régiment de Belzunce chevalier de Saint-Louis, succéda à son père, en 1764, dans la charge de gouverneur de Menton et d'adjoint au gouverneur général de la principauté de Monaco. Il avait épousé, le 1er octobre 1766, Rose Daniel, fille de Jean-Balthazar Daniel, dont il eut :

1° Maurice, comte d'Adhémar, né le 12 juin 1772, page du roi Louis XVI en 1789, colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis en 1814, créé maréchal de camp après la campagne d'Espagne de 1823, et décédé sans postérité ;

2° Antoine-Pierre-Louis, comte d'Adhémar, né le 6 mai 1774, capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis en 1814;

3° Joseph-Louis, comte d'Adhémar, né le 9 février 1778, entré dans la carrière diplomatique, et décédé sans postérité;

4° Jean-Antoine-Camille-Charles, qui suit:

Jean-Antoine-Camille-Charles, comte Charles d'Adhémar, né le 9 février 1779, ancien officier dans les gardes du corps du roi, attaché à la prévôté, chevalier de Saint-Louis en 1815, épousa Marie-Anne Fornari, dont il eut un fils, qui continua la descendance.

Abdomar-Alexandre-Joseph-Maurice, comte d'Adhémar, né à Menton le 15 avril 1807, élève de l'École militaire de Saint-Cyr en 1824, officier au 63e de ligne, marié le 9 février 1833 à Rébecca-Marie Duff, fille d'Alexandre-Samuel Duff, esquire, gentilhomme anglais, cousin de lord Fife, dont il a laissé :

1° Abdomar-Alexandre-Maurice-Eugène-William, qui suit;

2° Marie-Blanche-Angéline d'Adhémar, née à Versailles le 4 décembre 1838, mariée à Adrien Percheron, receveur général des finances à la Rochelle.

Abdomar-Alexandre-Maurice-Eugène-William, comte d'Adhémar, né à Tours le 8 février 1834, lieutenant de vaisseau, ✻, est le seul rejeton actuel de sa branche.

L'*Armorial du Dauphiné*, de M. de Rivoire de la Bâtie, termine ainsi l'article Adhémar : « Nous renvoyons pour » résoudre la question sur l'existence actuelle des Adhé-

Digitized by Google

» mar à la curieuse brochure de M. le baron de Coston » ayant pour titre : *Notice historique sur Châteauneuf de » Mazenc, et existe-t-il encore des Adhémar de Monteil?* »

ARMES : *d'or, à trois bandes d'azur.* (Voyez pl. BI.) — Couronne de comte. — Cimier : Un lion d'or, issant et portant une lance avec banderole dont la légende est : LANCEA SACRA. — Devise : PLUS D'HONNEUR QUE D'HONNEURS.

ANDRAUD DE PARPALEIX.

La famille Andraud, seigneurs de Parpaleix, de la Bournage, de Chanterelle, de la Vergne, la Broha, Cistraire-le-Bas, Mercoirie, la Ribeyre et Labaurie d'Estaulle, est établie depuis plus de deux siècles aux environs de Montgreleix et de Condat en Feniers, dans cette partie de l'Auvergne qui forme aujourd'hui les confins du Cantal et du Puy-de-Dôme. Quelques-uns pensent qu'elle est une branche cadette de la famille Andrault de Langeron, dont elle porte en chef les trois étoiles dans son écu héraldique.

Son premier rejeton connu est Pierre Andraud, élu roi au diocèse de Saint-Flour, qui donna le 10 novembre 1436 quittance de trente-trois livres six deniers pour quatre mois de ses gages. (Orig. aux arch. de la famille.)

La filiation authentique, établie sur pièces et actes originaux existant aux Archives de l'Empire, dans le chartrier de la famille et dans les registres de l'état civil, remonte à Antoine Andraud, qui suit :

I. Antoine Andraud, habitant à Montgreleix, né en 1599, épousa, le 3 mai 1624, Anne Vialfont, avec laquelle il assista au contrat de mariage de Hugues Andraud, son fils aîné, en date du 7 janvier 1652, où il est qualifié sire Antoine Andraud dit de la Serre. (Original en papier aux archives de la famille.) Leurs enfants furent :

1° Hugues Andraud, qui a continué la descendance, rapporté ci-après;

2° Étienne Andraud, institué cohéritier universel avec son frère Hugues par le contrat de mariage du 7 janvier 1652;

3° Pierre Andraud, substitué à ses deux aînés par le même acte;

4° Jean Andraud, substitué à ses trois frères.

Digitized by Google

II. Hugues Andraud épousa à Montgreleix, par contrat passé le 7 janvier 1652, Catherine Andraud, sa cousine, fille de Jean Andraud et de Jeanne Andraud, et petite-fille de feu Guillaume Andraud. Il fut institué, conjointement avec Etienne Andraud, héritier général et universel de ses père et mère avec substitution en faveur de ses deux autres frères.

III. Jean Andraud, habitant à Montgreleix, acheta, par acte reçu de Thomas, notaire, le 12 octobre 1700, les maisons et fiefs nobles de Parpaleix et la Bournage, appartenant à Jean Dauphin, chevalier, seigneur de Montrodez, la Combade, etc., procureur général en la cour des aides de Clermont. Il avait épousé Anne Morin, qui était veuve le 12 août 1716, lorsqu'elle donna l'aveu et dénombrement au nom et comme tutrice de ses enfants pour les terres et seigneuries de Chanterelle et la Bournage, qu'elle tenait en moyenne et basse justice, relevant en plein fief du marquis d'Entraigues. (Expédition authentique aux archives de la famille.) De cette union étaient issus :

1° François Andraud, seigneur de Parpaleix, la Bournage, Chanterelle, etc., qui rendit hommage noble, le 18 novembre 1716, pour sa terre de Parpaleix [1]. (Original aux Archives de l'Empire, portefeuille P. 507[3], cote MCXI.) Il fut conseiller et procureur du roi en la prévôté d'Issoire, qualité qu'il prit dans une transaction passée le 1er juin 1719 devant Richard, notaire à Clermont, pour le payement de ce qui restait dû sur le prix de la terre de Parpaleix, et dans une autre passée le 25 septembre 1720, au sujet du retrait lignager de ladite terre. (Original en papier aux archives de la famille.)

2° Jean Andraud, qui a continué la filiation;

3° Pierre Andraud, avocat en parlement, seigneur en partie d'Entraigues, qu'il avait acheté, conjointement avec Jean Andraud, son frère, par acte du 11 décembre 1745, à Antoine-Adrien de Malras, marquis d'Yolet, Beaulieu, etc. (Expédition authentique aux archives de la famille.) Il en prit possession pour lui-même et au nom de son frère, par acte du 23 février 1746.

[1] M. Bouillet, dans son *Nobiliaire d'Auvergne*, parle de cet acte; mais en l'absence de documents suffisants, il confond la famille Andraud de Parpaleix avec celle d'Andraud de Lignerol, qui a donné un chevalier de Saint-Louis, et qu'il dit s'être éteinte le 1er mai 1836.

Digitized by Google

(Expéd. auth. aud. archiv.) On voit par plusieurs actes de procédure de 1747, qu'il était cohéritier sous bénéfice d'inventaire, avec son frère Jean, d'Anne Morin, leur mère.

IV. Jean Andraud de Parpaleix, seigneur de Chanterelle, Parpaleix (après la mort de son frère aîné) et coseigneur d'Entraigues, terre qu'il avait achetée avec Pierre Andraud, son cadet, le 11 décembre 1745, fit aussi l'acquisition du château de Saint-Floret, que lui vendit la comtesse de Rupelmonde, par acte du 16 décembre 1746. Antoine Andraud, procureur au bailliage de Tourzel, figurait aussi comme acquéreur; mais par une contre-lettre du 16 décembre 1746 il reconnut n'avoir agi que comme mandataire de Jean Andraud (orig. en papier aux archives de la famille). Assisté de sa mère, Jean avait épousé, le 11 août 1735, Marie-Jeanne Besseyre des Hors, fille de Gilbert Besseyre, seigneur des Hors, capitaine d'infanterie, et de Marie-Barbe Garnaud, sa veuve, par acte passé au lieu des Hors, paroisse de Saint-Floret. Il laissa de cette union :

1° Pierre Andraud, seigneur de Parpaleix, qui suit;
2° Marguerite Andraud, mariée le 23 novembre 1779 à Tristan Chabrier de la Salle, fils de François Chabrier de la Salle et de Gabrielle Andraud. (Expéd. auth.)

V. Pierre Andraud de Parpaleix, écuyer, seigneur de Parpaleix et conseiller du roi en la sénéchaussée et siége présidial de Clermont, épousa le 3 février 1771 demoiselle Claudine Artaud de Viry, fille d'André Artaud de Viry, écuyer, conseiller du roi, receveur des tailles de l'élection de Clermont, et de Marie-Anne l'Espinasse. (Expéd. auth. du contrat et de l'acte de l'état civil aux archives de la famille.) Il reçut à titre de donation entre-vifs par son contrat de mariage la seigneurie de Parpaleix, pour laquelle il donna le 18 novembre 1777 reconnaissance à son père Jean Andraud, seigneur de Chanterelle, qui renouvelait son papier terrier. (Expéd. auth. aux arch. de la famille.) Il obtint par lettres patentes du roi au mois de janvier 1780 la réunion de la haute justice de la Vergne, Cistraire-le-Bas, la Ribeyre, Chanterelle, la Broha, Mercoirie et Labaurie à celle de la terre de Parpaleix, dont le château est au centre de ces localités. (Orig. en parch.) Une enquête *de commodo* ordonnée par le parlement avant d'enregistrer les lettres eut un résultat favorable. (Exp. auth.

Digitized by Google

Le 11 mai 1781, Pierre Andraud rendit hommage noble au roi pour la terre et seigneurie de Parpaleix, avec haute, moyenne et basse justice relevant de son duché d'Auvergne. (Orig. en parch.) Par acte du 21 juin de la même année, il donna aveu et dénombrement pour cette terre. (Exp. auth. en parch.) Il est qualifié écuyer, seigneur de Chanterelle et en partie d'Entraigues, dans une quittance qu'il reçut le 2 octobre 1786 du syndic de la communauté des prêtres communalistes de Saint-Austremoine. Il était veuf lorsque le 11 ventôse an III il fit un partage comme tuteur de ses fils, qui suivent :

1° André-Tonny, marié à Sophie Dupuy de Lagrandrive, dont il a laissé deux filles ;

2e Jean-Baptiste, qui suit.

VI. Jean-Baptiste Andraud de Parpaleix et du Ronzeix, né à Clermont-Ferrand le 29 janvier 1787, épousa le 7 février 1810 Agathe-Gilberte-Claudine-Marie Lafond de Saint-Mart (fille de Jean Lafond de Saint-Mart, avocat au parlement, subdélégué général de l'intendance d'Auvergne), et mourut à Issoire le 1er juin 1828, laissant Pierre-Félix, qui suit :

VII. Pierre-Félix Andraud de Parpaleix et du Ronzeix, né à Issoire le 1er janvier 1811, épousa le 11 mars 1834, à Vic-le-Comte, mademoiselle Cénire-Jeanne-Victoire Tixier, dont il eut Tonny-André, qui suit :

VIII. Tonny-André Andraud de Parpaleix et du Ronzeix, né à Issoire le 20 mai 1836.

Armes : *d'azur, au mont d'argent, surmonté d'un oiseau du même; au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules. (Voyez* pl. BK.)

BARONNAT.

La tige de cette famille est dans le Forez, d'après le *Nobiliaire* de Chorier. Mais l'*Armorial du Dauphiné* lui donne avec plus de vraisemblance pour auteur Jean Baronnat, originaire de la ville de Lyon, changeur et maître d'hôtel du roi, qui refusa l'impôt en 1495, et qui testa au mois d'octobre de l'an 1500. Jacques Baronnat fut échevin de Lyon en 1499 et 1514 ; Geoffroy Baronnat en 1525,

Digitized by Google

1536 et 1545; Claude Baronnat, docteur en droit, en 1530; Nicolas Baronnat, procureur du roi, en 1545.

C'est sans doute de ces mêmes personnages qu'il est question quand Chorier dit que Jacques de Baronnat, seigneur de Poleymieux et de Chalamon en Bresse, fut le père de Claude de Baronnat, pourvu de la charge de viguier et de capitaine de Sainte-Colombe, auprès de Vienne, en 1513 et 1514. Claude de Baronnat, seigneur de Poliénas et de Poleymieux, l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi, reçut en 1558 le collier de l'ordre de Saint-Michel, et Gaspard de Baronnat, son fils, se montra aussi, selon Chorier, homme de grand mérite. Gaspard fut nommé gouverneur de Moirenc, place alors très-importante pour la conservation de la ville de Grenoble. Il commandait deux cents hommes de pied, et, en 1588, il était lieutenant de la compagnie de cinquante hommes d'armes de Laurent de Maugiron, lieutenant du roi dans la province. De son union avec Laurence de Monteynard descendent Michel de Baronnat, marié avec Susanne de Sassenage, et Pierre de Baronnat, fils de Michel, qui épousa Marianne de Lescot.

Jean-Baptiste de Baronnat, dit Edmond de Baronnat, épousa, le 25 janvier 1777, Marie-Claudine de Gallien de Chabons, fille de messire François de Gallien de Chabons et de Marie de Bucher de Saint-Guillaume. Il émigra en Piémont, où il se fit naturaliser le 17 avril 1792, rentra en France en 1814, et mourut à Fontainebleau le 9 août 1833. Alphonse de Baronnat, son fils, avait été tué dans une des premières campagnes de l'Empire, et sa veuve est décédée aussi à Fontainebleau le 3 mars 1835. Il lui avait laissé l'usufruit de ses biens, dont il légua la nue propriété à sa nièce Adélaïde-Mathilde-Lamercy de Gallien de Chabons, femme d'Augustin, baron de Ponnat. Claire de Baronnat, sœur d'Edmond, chanoinesse de Saint-Antoine en 1787, fut du nombre de celles qui se réunirent en 1825 pour tenter de reconstituer leur ancien chapitre. (Voyez plus loin la notice historique sur les dames chanoinesses du chapitre noble de Saint-Antoine de Viennois.)

Armes : *d'or, à trois guidons d'azur, posés en pal; au chef de gueules, chargé d'un léopard d'argent.*

Digitized by Google

BARTHOLONY OU BARTOLONI [1].

Cette famille est venue de Florence et non de Bologne, comme on l'a cru quelquefois mal à propos, en la confondant avec la famille Bertoloni, qui avait également des représentants à Genève et à Lyon. Elle a été fréquemment citée parmi celles d'origine italienne que la réforme amena dans les murs de Genève.

Galiffe, l'auteur des *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, dit qu'elle est issue de Bartoli di Bartolone, qui exerçait à Florence, au seizième siècle, l'industrie de la laine. Il donne pour auteur à la souche genevoise Antoine ou Antonio Bartoloni, changeur à Lyon, dont la veuve, Elisabeth Cenami, d'une famille de Lucques, mourut à Genève le 23 mai 1599. On la trouve quelquefois appelée Isabelle Senamy.

Nicolas ou Niccolo Bartoloni, fils d'Antoine, fut reçu bourgeois de Genève, le 24 septembre 1606, moyennant finances[2]. Il épousa Judith Gayan; mais étant rentré dans le sein de l'Eglise catholique, il fit annuler son union par le Pape, et devint moine et prêtre à l'abbaye de Vissy. Sa femme obtint de son côté du consistoire, en 1613, des lettres de divorce, et se remaria avec Pierre David, de la ville d'Embrun. Nicolas avait eu trois enfants : 1° Deodato Bartoloni, marchand moulinier de soie, qui épousa, en 1634, Michée Ribaud, et en eut une fille mariée à Philippe Raby; 2° Antoine Bartoloni, qui, veuf de Susanne de Marin, fille de Gabriel de Marin et de Françoise Rully, se remaria, le 21 janvier 1668, avec Anne de Croso, fille d'André de Croso et de Jeanne Ferra; 3° François Bartoloni, moulinier de soie, qui, veuf successivement d'Anne Messy et d'Anne Raby, épousa, le 17 novembre 1850, Anne Gaillard.

Ici Galiffe arrête son travail généalogique, faute de pouvoir établir une filiation suivie; mais il ajoute que vers

[1] Cet article est en grande partie extrait des *Notices généalogiques* de M. Galiffe, véritable nobiliaire de la démocratique Genève, dont le cinquième volume est sous presse.

[2] On s'est souvent élevé avec autant de raison que d'énergie contre les lettres de noblesse, les titres et les décorations achetés à prix d'argent ou même par des bienfaits et des œuvres pies. Nous ferons remarquer en passant que la démocratique Genève vend aussi le titre de bourgeois, le seul qui lui reste.

Digitized by Google

la fin du siècle dernier cette famille passa de l'industrie de la soie à celle de l'horlogerie, et il s'exprime ainsi :

François Bartholony, restaurateur de sa maison, O. ✻, commandeur de l'ordre du Christ, fonda en 1835 le conservatoire de musique de Genève, pour lequel il a fait construire en 1855, place de Neuve, un palais magnifique qui passe à juste titre pour l'un des plus beaux monuments de la ville. De ses trois fils, Anatole, Fernand et Charles, l'aîné a été élu député au Corps-législatif pour le département de la Haute-Savoie, où il est possessionné depuis l'annexion de ce pays à l'empire français. Il aurait pu ajouter que François Bartholony avait épousé Désirée-Palmyre Tattet, et que son fils Charles a épousé, le 5 septembre 1866, Mlle de Croismare. Fernand Bartholony est maître des requêtes au conseil d'État.

Les recherches du d'Hozier genevois au sujet des armes de la famille Bartholoni étant restées infructueuses, il conseille dans son ouvrage à ses représentants actuels d'adopter les armes de leur aïeule Cenami, noble et Lucquoise d'origine. Mais ils ont préféré choisir le blason que nous donnons ici et qui leur a été indiqué comme étant celui d'une ancienne maison italienne de leur nom.

Armes : *parti, au 1er d'argent, à une demi-aigle de sable; au 2e de gueules, à deux pals d'argent.* (Voyez pl. BK.)

BEAUNAY.

La famille de Beaunay, dont le nom s'est écrit aussi Baunay et quelquefois Belnay, a pour berceau la terre de ce nom située en Normandie, dans l'ancienne vicomté d'Arques, et aujourd'hui commune du canton de Totes, arrondissement de Dieppe. Elle est connue depuis Jean de Beaunay, qui est nommé dans un rôle de la chambre des comptes comme l'un des trois cents écuyers, chevaliers et autres auxquels le roi Jean pardonna d'avoir suivi contre lui le parti de Charles II, roi de Navarre, et donna rémission de tout ce qui s'était passé jusqu'au 12 décembre 1360. De ce nombre étaient aussi Jean, comte d'Harcourt, Guillaume de Meullent, Jean de Tilly, Guillaume de Gauville, Jean de Manneville, Guillaume de la Haye, Raoul de Fontenay, Robert et Guillaume Mallet, Jean des Moustier, Sauvage de Pommereuil, Renaut, Mathieu et Richard de Braquemont,

Digitized by Google

Jean de Brucourt, Hubert de Vères, Jean de Picquigny, etc. (*Histoire de la maison d'Harcourt*, tome Ier, page 116.)

En 1418, les seigneurs de Beaunay, de Cramesnil, de Clercy et quelques autres reçurent des messages et des présents que leur fit le duc de Bedford pour les attirer dans le parti du roi d'Angleterre contre la France après la bataille d'Azincourt. Leur quittance figure dans les archives de la cour des comptes de Rouen.

Claude de Beaunay, sieur du Tot, épousa, le 28 août 1559, Madeleine d'Épinay-Saint-Luc, fille de Louis des Hayes, baron de Boisgueroult, l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi, et de Charlotte d'Isques. Sa veuve se remaria, le 22 février 1571, avec « Jérôme Maynet, seigneur de la Vallée, conseiller à Rouen, et mourut le 13 janvier 1611 ». (P. Anselme, tome VII, page 473.)

En 1574, Philippe de Beaunay, seigneur de Boishimont, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, commandait une compagnie de cinquante hommes d'armes, et prit part à leur tête aux guerres civiles de religion. En 1589, Claude et Pierre de Beaunay conspirèrent au Havre en faveur de Henri IV, pour lui ouvrir les portes de cette place, qui était au pouvoir des ligueurs. Mais ils furent arrêtés et condamnés à mort. (Archives de la ville du Havre.) Des auteurs disent que Philippe de Beaunay reçut une lettre du roi Henri IV, le 22 août 1695, pour se rendre au siége de Cambray. Cette missive ne figure pas dans le recueil qu'a publié M. Berger de Xivrey.

Beaunay, écuyer, sieur d'Imanville, de Villenville, etc., fut maintenu dans sa noblesse, le 17 février 1667, par l'intendant de la généralité de Rouen, élection de Montivilliers. Charles-François Beaunay du Tot fut reçu chevalier de Malte le 3 juin 1693, et un autre rejeton de sa branche produisit ses preuves de noblesse devant le conseil supérieur de l'île de Saint-Domingue. Nicolas de Beaunay du Tot, chevalier, seigneur d'Ausseville, se maria en 1718 avec Madeleine-Claude-Gabrielle de Bailleul, fille d'Adrien de Bailleul et de Marie-Madeleine d'Aché de Marbeuf, et déjà, en 1630, André de Beaunay avait épousé Françoise de Bailleul.

On trouve encore que la famille de Beaunay s'est alliée à celles de la Londe, Puchot de Gerponville, Romé du Bec, Vaudrets, etc.

En 1786, François de Beaunay, capitaine de corvette et chevalier de Malte, fut blessé grièvement au combat naval que l'amiral de Grasse livra aux Anglais commandés par

Digitized by Google

l'amiral Rodney. Lors des assemblées électorales de la noblesse en 1789, deux rejetons de la famille de Beaunay furent convoqués; mais l'un se fit représenter par le sieur de Blancmanoir et l'autre fut déclaré absent, au bailliage de Caudebec.

Louis-Etienne de Beaunay, chevalier de Malte, capitaine au régiment de Poitou en 1787, épousa, en 1789, Adélaïde de Mirville, dont il eut : 1° Alfred-Louis de Beaunay, capitaine de cavalerie, qui épousa, en 1822, Louise de Liné, et dont la fille, Angèle de Beaunay, veuve du vicomte Edouard de Broc, se remaria au vicomte de Mirandole, général de brigade; 2° Gabriel de Beaunay, officier dans la garde royale, démissionnaire en 1830, qui fit la campagne d'Espagne de 1823 et assista à la prise du Trocadero; il avait épousé Marguerite-Eléonore Dupré, et fut père de : *a.* Marie de Beaunay, née le 1er mai 1834, mariée, le 19 mai 1853, au baron Arthur de Domecy; *b.* Valentine de Beaunay, née le 19 mars 1839, mariée, le 4 mai 1858, à Anselme, vicomte Girard de Charnacé, veuf en 1859; 3° Adélaïde de Beaunay, mariée, le 13 juin 1813, à Nell de Breauté.

A d'autres branches appartiennent Ludovic de Beaunay, né le 16 mars 1816, marié, le 26 mai 1840, avec Charlotte Pain d'Etancourt, et Mathilde de Beaunay, mariée, le 12 mai 1863, à Raoul Lucas de l'Estanville.

Armes : *fascé d'or et d'azur de six pièces.* (Voyez pl. BK.) — Couronne de marquis. — Supports : deux lions.

BREDA.

La famille de Breda, originaire de Hollande, est depuis l'an 1502 établie en France, ès provinces de l'Ile-de-France et de Picardie. (Voyez l'*Annuaire* de 1854, p. 191.) Un arrêt de la cour suprême de noblesse des Pays-Bas, en date du 20 octobre 1846, a reconnu qu'elle était « issue en ligne directe de la maison » de Heerenberg, aussi nommée Berg, et notamment en » ligne masculine de Ludolf de Hedel, second fils de » Guillaume Van der Leck (de la Leck), sire de Heeren- » berg, fils d'Othon Van der Leck et de Sophie de Berg, » fille et héritière de Heerenberg ».

Digitized by Google

M. Serrure, avocat à la cour de Gand, a publié en 1860 une *Histoire de la souveraineté de S'Heerenberg* (un vol. in-4°), dans laquelle il a établi la filiation complète de cette famille depuis Adalvin Ier de Wassenaer, châtelain de Leyde et seigneur de Rhynland, en 1083, jusqu'à nos jours. (Voyez aussi Butkens, Imhoff et Moréri, articles *Berg* et *Wassenaer*.) L'année précédente, un procès s'était élevé entre l'administration du domaine de la couronne des Pays-Bas et S. A. R. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen au sujet de dîmes qu'elle prétendait percevoir sur des terres de l'ancien comté de S'Heerenberg, se fondant sur ce que c'était un fief du comté de Zutphen. Le défendeur ayant prouvé que la maison de S'Heerenberg exerçait autrefois la pleine souveraineté, le fisc fut débouté.

Il résulte du mémoire et des preuves fournies à l'appui que, comme le dit l'*Almanach comtal de Gotha* (année 1865), Oswald Ier, fils aîné de Frédéric II de Berg, avait fait reconnaître en 1482 par le chapitre et l'assemblée des nobles de Zutphen la séparation des seigneuries de S'Heerenberg et de Zutphen, et qu'il avait profité de cette déclaration pour obtenir la confirmation impériale du titre de comte de l'Empire, dont il reçut le diplôme en 1486.

« En l'année 1653, ajoute l'*Almanach comtal*, le comte » Albert de Berg se fit admettre au nombre des comtes » de Wetteravie, en produisant les preuves que depuis » quatre cents ans le comté de Berg était séparé des pro- » vinces de Gueldres et de Zutphen. Les seigneurs de » Berg jouissaient des droits régaliens et de celui de battre » monnaie d'or et d'argent. Il fut la tige des comtes de » Berg, qui jouèrent un si grand rôle dans les guerres des » Pays-Bas. Sa descendance mâle s'éteignit en 1712 par » la mort d'Oswald III, qui laissa pour héritier et suc- » cesseur son petit-neveu François-Guillaume, prince de » Hohenzollern-Sigmaringen, dont l'aïeul Maximilien, » prince de Hohenzollern, avait épousé Marie-Claire, » comtesse de Berg, sœur d'Oswald III. »

A la suite de ce procès, Charles-Antoine, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen, comme chef actuel de la maison des comtes de Bergh-S'Heerenberg et leur héritier en ligne féminine, a reconnu par acte authentique, délivré à son cher et amé cousin Antoine-Marie-François-Paul de Breda, fils aîné d'Ernest, comte de Breda, chef du second rameau, en date du 4 février 1868, que la branche cadette masculine directe s'est perpétuée jusqu'à nos jours en France, qu'elle « descend de la seconde race

Digitized by Google

» des nobles seigneurs de Bergh-S'Heerenberg en Hollande, » c'est-à-dire de la maison des nobles seigneurs de Pola- » nen, seigneurs bannerets de Breda, etc.....

» En conséquence, en tant que ce nous concerne, nous » ne nous opposons pas à ce que les descendants du comte » et seigneur Antoine-Marie-Pierre de Breda, pour mieux » conserver et rendre notoire leur descendance de la mai- » son comtale de Bergh-S'Heerenberg, puissent désormais » ajouter au nom de comtes et seigneurs de Breda et aux » armes dont ils ont fait usage jusqu'à présent aussi le » nom et les armes des comtes de Bergh-S'Heerenberg, et » s'écrire comtes et comtesses de Breda-Berg-S'Heeren- » berg. Cependant sous la réserve et restriction expresses » qu'ils ne devront pas avoir le droit de déduire de notre » comportement aucune espèce de prétentions et réclama- » tions, quel nom qu'elles puissent avoir, sur la seigneu- » rie de S'Heerenberg, se trouvant en la possession de » nous et de notre maison princière, et aussi sans préju- » dice et sans atteinte pour les droits de nous et des tiers. » En témoignage de quoi nous avons signé cette lettre de » notre propre main et y avons fait apposer le sceau de » notre famille princière. Fait à Dusseldorf le 4 février » 1868. Signé : Charles-Antoine, prince de Hohenzollern. »

La maison de Breda, en France, était au siècle dernier partagée en deux branches, dont l'aînée s'établit à Saint-Domingue, où elle fit enregistrer ses titres devant le conseil supérieur de l'île le 2 août 1723. (Voyez plus loin le *Nobiliaire de Saint-Domingue*.)

BRUCOURT.

La terre de ce nom, située dans le bailliage de Caen, a donné l'origine à une maison « qui est éteinte depuis » un si long temps, dit le *Dictionnaire de la noblesse* de » la Chenaye-Desbois, qu'il ne nous en reste que des mé- » moires très-confus ». On cite au nombre de ses premiers seigneurs : Guillaume de Brucourt, qui accompagna Jean d'Harcourt, amiral de France, dans son expédition maritime de l'an 1295; Robert de Brucourt, qui, d'après les registres de l'Echiquier de Normandie, soutenait, en 1306, un procès contre Robert de Tilly, seigneur de Barou; Jean de Brucourt, qui fut du nombre de ceux auxquels le

Digitized by Google

roi Jean donna des lettres de rémission en 1360 (voyez plus haut, p. 126); Robert de Brucourt, qui est porté dans un compte de Jean le Flamant, trésorier des guerres, en 1387.

Les derniers rejetons de cette maison dont parle le *Dictionnaire de la noblesse* sont : Robert de Brucourt, seigneur de Messy, chevalier, qui épousa Marie Paynel, et sa fille, Isabelle de Brucourt, qui se maria avec Jean, seigneur des Monstiers, vers la fin du XIVe siècle.

ARMES : *fascé d'or et de gueules de six pièces, à 21 fleurs de lis, posées 4 et 3 de l'un en l'autre; au bâton d'azur brochant sur le tout.* (Voy. pl. 1re du Nob.)

CHALLIER DE GRANDCHAMPS.

Cette famille est originaire du Bourbonnais, où elle a possédé plusieurs seigneuries et où François Challier, fils de Pierre Challier, avait le fief de Belleribe avec droit de bateau sur l'Allier, château et terre seigneuriale de Perignat en 1669. (Noms féodaux de Bétencourt.)

Les branches, en se détachant de la souche, se sont répandues dans les provinces voisines, dans la Saintonge et l'Angoumois, et s'y sont alliées aux principales familles nobles, notamment à celle de la Laurencie par le mariage de Bertrand de la Laurencie, seigneur de Chadurie, etc., avec Marie-Madeleine Challier, fille de Jean-Jacques Challier, seigneur de Grandchamps, de Sonneville, de Boismuret, de Puyrenaud, de Vouillac et du Fresse, ci-devant capitaine au régiment de Saint-Germain Beaupré, et qualifié dans le contrat chevalier militaire, comte palatin et du sacré palais de Saint-Jean de Latran. (*Arm.* de d'Hozier, reg. 2, art. de la Laurencie, page 14.)

Un rameau s'établit, il y a plus de deux siècles, dans les provinces de Picardie et de Normandie. Noble homme Jean Challier, petit-fils d'autre Jean Challier, conseiller du roi et receveur de l'élection de Ponthieu (Registres de l'état civil d'Amiens, paroisse de Saint-Remy : 16 novembre 1642; 25 décembre 1647 et 26 mars 1658, etc.), fit enregistrer son blason dans l'Armorial général de France. (Mss. de d'Hozier; Bibl. imp., reg. de Picardie, bureau d'Abbeville, n° 121.)

Cette famille est aujourd'hui représentée par Louis

Digitized by Google

Challier de Grandchamps ✻, marié, le 1er septembre 1842, à Marguerite O'Donnell, de l'ancienne maison royale d'Irlande, fille de John O'Donnell, de Ballyshannon, au comté de Donegal, et de Fanny-Ann Sheil, nièce de l'O'Connor Don, membre du Parlement pour le comté de Roscommon. De ce mariage sont issus :

1° Louis *O'Donnell*, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand;
3° Marie-*Marguerite*;
3° Henri-Charles-Edouard *Hugh-Roë* O'Donnell.

ARMES : *palé d'argent et de gueules de six pièces*; *au lion de sable*, *armé et lampassé de gueules*, *brochant sur le tout*. (Voyez pl. BI.) — Devise : NON ASPERA TERRENT.

CHAVAGNAC.

Il y a en Auvergne, en Angoumois et en Languedoc plus de douze localités de ce nom. On donne pour berceau à la principale des familles de Chavagnac une terre seigneuriale située dans la paroisse d'Auriac, près de Brioude. Elle dépendait de la châtellenie de Blesle et relevait de la duché-pairie de Mercœur. Divers actes de foi et hommage du XIVe siècle démontrent qu'à cette époque le fief de Chavagnac avait déjà subi des démembrements, et que plusieurs portions avaient passé, en vertu de partages sans doute, dans les familles de Rochefort, de Jaffinel, de Saint-Ebles et autres. On ne doit donc pas s'étonner s'il y a quelque obscurité, quelque confusion dans les annales généalogiques des diverses familles de Chavagnac.

D'après un titre de la collection Courtois, Guillaume de Chavagnac, étant parti pour suivre Alphonse, comte de Poitiers, à la première croisade de saint Louis, en 1248, emprunta, sous la garantie de ce prince, une somme de 170 livres tournois à des marchands de Gênes, par acte passé à Acre au mois de mai 1250, conjointement avec Guillaume de Châteauneuf et Guy de Salvat, chevaliers, Guillaume Vigier et Guillaume Gaudemer, damoiseaux. C'est en vertu de cet acte que le nom et les armes de ce seigneur ont été placés dans la galerie des Croisades du

Digitized by Google

Musée de Versailles. (*Annuaire* de 1844, p. 397.) On lui a donné pour blason : *de sable, à trois* (alias : *deux*) *fasces d'argent, surmontées de trois roses du même,* quoique ces armoiries ne paraissent avoir été généralement portées par aucune des familles de Chavagnac d'une manière tout à fait identique.

La filiation dressée par d'Hozier, dans son *Armorial général de France,* remonte à noble Pierre de Chavagnac, rappelé avec Dauphine de Viveyroux, sa femme, dans le contrat de mariage de Jean, leur fils, avec Jeanne de la Volpilière, le 21 novembre 1446. De cette union sont issus deux fils, dont le plus jeune, Pierre de Chavagnac, fut la tige de la branche d'Aubepeyre, seigneur dudit lieu, de la Bresle, de la Rouzière, de Tortépée, etc., représentée en 1669 par Antoine de Chavagnac, qui fut maintenu dans sa noblesse par Caumartin, intendant de la province de Champagne, où Louis de Chavagnac, son père, était venu s'établir à l'occasion de son mariage avec Charlotte Lecomte de la Marche. Le *Nobiliaire de Champagne,* publié par Lainé (Archives de la noblesse, t. VII), dit qu'il est fait mention d'un Jean de Chavagnac, receveur des aides en Auvergne en 1443; mais que, comme il y avait dans cette province plusieurs familles de ce nom, il est probable que ce Jean est étranger à celle-ci ou qu'il descendait d'une branche naturelle.

Claude de Chavagnac, frère aîné de Pierre, continua la descendance qui est restée en Auvergne jusqu'à nos jours, et qui s'est distinguée dans les guerres civiles de religion et dans celles de la Fronde. Christophe de Chavagnac, lieutenant du roi en Dauphiné et dans le Gévaudan, embrassa la réforme, dont il devint un des plus zélés partisans. Il défendit pendant trois semaines la ville d'Issoire, en 1577, contre les troupes du duc d'Anjou, frère du roi Henri III. Josué de Chavagnac, fils de Christophe, commandait les huguenots des Cévennes, et il fut nommé gouverneur du château de Montauban, en 1628, par le duc de Rohan. S'étant lié avec Cinq-Mars, il fut impliqué dans la conspiration de ce favori; mais on le remit en liberté après la mort de Richelieu et de Louis XIII, en 1644.

A la génération suivante, Gaspard de Chavagnac, seigneur du Bousquet, partagea la rébellion et l'exil du prince de Condé. Il rentra en France lorsque le traité de Nimègue fut conclu; mais il se retira dans ses terres, où il mourut sans postérité le 11 février 1695. Il avait été marié trois fois : 1° en 1648, avec Madeleine de Cat de Cocural;

Digitized by Google

2° en 1670, avec Louise de Tourniat; 3° en 1679, avec Marie-Thérèse d'Estampes.

François de Chavagnac, frère de Gaspard, nommé sergent de bataille en 1645, gouverneur de Furnes en 1648, suivit le parti des princes contre la cour, et fut fait prisonnier en 1652. Veuf de Charlotte d'Estaing, il se remaria avec Louise Blanc du Bos, dont il laissa, entre autres enfants, Annet de Chavagnac et Henri-Louis de Chavagnac, qui continua la descendance. Claude-Ferdinand de Chavagnac, issu du premier lit, épousa, en 1702, Anne de Montboissier, et fut père, d'après Moréri, de François de Chavagnac, seigneur de Lugarde et de Peyralade, et d'une fille. Mais cet auteur, ajoute d'Hozier, est si peu exact que l'on n'ose se fier à son témoignage. Il donne en effet pour cinquième aïeul de François un Maurice de Chavagnac, tué les armes à la main à la prise de Naples par Gonzalve de Cordoue. Ce personnage et sa mort glorieuse sont de pure invention.

Annet de Chavagnac, seigneur dudit lieu, de Saint-Marcellin, du Vernet et de Bièvre, baron de Saint-Roman, enseigne dans la gendarmerie en 1698, premier écuyer de la duchesse d'Orléans, épousa, le 27 février 1699, Catherine Charpin de Gennetines, dont il n'eut qu'une fille, Marie-Anne-Josèphe de Chavagnac, mariée, en 1721, à Thomas d'Espinchal, exempt des gardes du corps du roi.

Henri-Louis de Chavagnac, frère des deux précédents, capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis, fut nommé chef d'escadre des armées navales en 1728. C'est à lui que l'on doit la conquête de l'île de Saint-Christophe en 1706. Il obtint l'érection de la terre de Chavagnac en marquisat par lettres patentes du mois de février 1720. Il avait épousé, le 30 novembre 1708, Louise-Julienne des Nos de Champmeslin, fille de Gilles des Nos, seigneur de Champmeslin, capitaine de vaisseau, et de Julienne Colas, dont il ne laissa qu'un fils, qui suit.

Gilles-Henri-Louis-Clair, marquis de Chavagnac, seigneur de Blesle, de Lugarde, de Sainte-Amandine, baron du Pont-Quellenec, né le 16 octobre 1709, enseigne de vaisseau en 1727, assista l'année suivante en cette qualité au bombardement de Tripoli. Nommé capitaine de vaisseau en 1738, il servit au Canada et s'établit à Saint-Domingue, où il fit ses preuves de noblesse devant le conseil supérieur de cette île le 5 août 1742. (Voyez plus loin le *Nobiliaire de Saint-Domingue.*)

Il avait épousé, le 4 avril 1728, Anne-Angélique-Renée

Digitized by Google

de Froulay-Tessé, fille de René de Froulay, comte de Tessé, marquis de Lavardin, lieutenant général des armées du roi, et de Marie-Elisabeth-Claude-Pétronille Bouchu, dont il eut un fils, qui suit.

Angélique-René-Henri-Gilles, marquis de Chavagnac, né à Blesle en 1732, épousa en 1761 Marie-Anne des Escotais de Chantilly, et leur fils aîné, Anne-Henri-Frédéric, marié en 1784 avec Henriette-Françoise de Montecler, fut père de : 1° Gabriel-Jean-Georges, qui a continué la descendance; 2° Hyacinthe de Chavagnac, femme de Benjamin, comte de Lusignan; 3° Henriette, qui a épousé en troisièmes noces Henri, marquis de Bartillat, en 1816.

Gabriel-Jean-Georges, marquis de Chavagnac, né en 1787, a épousé Clémentine de Champagné, dont il a eu : 1° Georges de Chavagnac, chef actuel, marié à Louise, fille du général baron de Lespinay, sans enfants; 2° Edouard de Chavagnac, marié le 25 octobre 1859 à Céleste Legonidec de Tressan, dont : N..., née le 25 février 1867; 3° Caroline de Chavagnac, mariée à Alfred, comte de Saint-Maurice.

Louis de Chavagnac, fils puîné du marquis de Chavagnac et de Marie-Anne des Escotais, épousa : 1° Agathe de Montecler; 2° Céleste-Françoise-Alexandrine de Chavagnac, sa parente. Du premier lit il eut deux enfants : Henri, comte de Chavagnac, et Adrienne, mariée à Charles de la Bretonnière. Du second lit est issu Gustave, comte de Chavagnac, né en 1794, décédé le 29 mars 1868, laissant trois enfants de son union avec Fanny de Boisjourdan : 1° Maurice de Chavagnac; 2° Xavier; 3° Alix de Chavagnac.

Armes : *de sable, à trois fasces d'argent, accompagnées en chef de trois roses du même.* (Voyez pl. BI.) Les diverses branches ou familles du nom de Chavagnac ont porté des armoiries qui diffèrent par leurs émaux et par le nombre de leurs fasces. Celle de Champagne charge son écu d'un *chef d'azur, chargé de trois roses d'or.*

ERCUIS.

La famille d'Ercuis, dont le nom a depuis longtemps disparu, le tirait d'une seigneurie appelée en latin *Arquetum*, en vieux français Arcuys ou Erquez, et aujourd'hui

Digitized by Google

Ercuis, située sur un plateau du Beauvoisis dit le plateau de Thelle, entre Neuilly-en-Thelle et Cires-lès-Mello (Oise).

Il ne faut pas, comme on l'a fait quelquefois, confondre cette maison d'Ercuis avec celle d'Erquery, en latin *de Esqueriaco,* qui a produit un pannetier et porte-oriflamme de France, et qui avait pour armes : *d'or, au lion de gueules.*

Son existence distincte est établie par de nombreuses chartes du fonds de Sainte-Geneviève (dossier Ercuis), conservées aux Archives de l'Empire. Elle paraît avoir fait partie, au treizième siècle, de la haute domesticité de la maison royale, et un de ses rejetons, précepteur du roi Philippe le Bel, fonda la chapelle royale d'Ercuis.

Si à partir de cette époque on ne trouve plus de documents où elle soit mentionnée, on ne doit pas en conclure qu'elle fût infailliblement éteinte. En se rappelant qu'alors les noms commençaient seulement à devenir héréditaires, et que d'une même souche il se détachait souvent des branches qui, sous un nouveau nom de seigneurie ou sous un simple surnom, formaient souche à leur tour, on est induit à penser que l'on doit peut-être reconnaître pour ses rejetons collatéraux les Coustant et les Foucaud, rappelés très-souvent par les chartes, tantôt sous le nom d'Ercuis joint au leur, tantôt sous leur simple surnom, qui se retrouve encore porté de nos jours par d'anciennes familles du pays.

A l'appui de cette assertion, l'on pourrait citer un grand nombre de chartes, dont l'une, notamment, semble par la communauté des droits établir la communauté d'origine. C'est un acte du 21 juillet de l'an 1300, portant donation de tout le droit et domaine, avec haute, moyenne et basse justice, que les Coustant et les Foucaud possédaient sur deux pièces de terre sises à Ercuis, conjointement avec les seigneurs d'Ercuis.

Voici comment les chartes du dossier d'Ercuis, conservées aux Archives de l'Empire, permettent de reconstituer l'état de cette famille à la fin du treizième siècle.

Elle avait alors pour chef Guillaume d'Ercuis, écuyer, seigneur d'Ercuis, marié avec damoiselle Agnès, qui était veuve de lui suivant un acte du mois de mai 1303, et qui est appelée Hersinde ou Elissende dans le testament de leur fils Guillaume, de 1314. De cette union étaient issus les quatre enfants qui suivent :

1° Jean, seigneur d'Ercuis, écuyer, valet du roi, épousa

Digitized by Google

Marie des Prés (*de Pratellis*) ou d'Amblainville, double dénomination établie par les chartes et par la description de son sceau (*Inventaire des sceaux* des Archives de l'Empire, par M. Douët d'Arcq), qui représente *la Vierge debout, couronnée et tenant l'Enfant Jésus, ayant à sa droite un personnage agenouillé et sur sa tête les initiales* A. M. Peut-être devrait-on plutôt traduire *de Pratellis* par de Presles, localité voisine de Beaumont-sur-Oise.

2° Guillaume d'Ercuis, clerc, familier et précep'eur du roi, chanoine de Laon, Reims, Noyon, Senlis, Sainte-Marie de Mello et Marchais-sur-Suippe, archidiacre de Thiérache âu diocèse de Laon, fonda la chapelle royale d'Ercuis et plusieurs autres dans le Beauvoisis. Son testament, daté du samedi après la Saint-Benoît de l'an 1314, atteste sa haute piété, son profond dévouement et sa reconnaissance envers la famille royale. Il est parvenu jusqu'à nous dans un vidimus de l'official de Paris du 29 juin 1329. (Archives de l'Empire.)

3° Jeanne d'Ercuis, mariée à Arnould de Trabes ou d'Estrées Saint-Denis (*de Stratis*), écuyer, dont le sceau représente *une quintefeuille avec huit merlettes posées en orle.*

4° Isabelle d'Ercuis, nommée dans le testament de son frère avec sa fille Perrette du Mesnil, ce qui permet d'établir qu'elle avait épousé N. du Mesnil, sans doute *Willelmus de Mesnillio,* dont un sceau héraldique de la même époque représente *deux jumelles avec un chef échiqueté de trois tires.*

Les mêmes actes nous font connaître une autre branche représentée par Julien d'Ercuis, qualifié cousin de Jean, seigneur d'Ercuis, et par son fils Robert, écuyer, dit l'Huissier de Beaumont, souvent appelé simplement Robert de Beaumont. Leur sceau est : *d'hermines, à une quintefeuille surmontée d'un lambel à trois pendants.*

Enfin, l'on voit par ce dossier que les Coustant étaient alors représentés par Thibaud, dit Coustant, d'Ercuis, qui avait épousé damoiselle Hodierne, et qui mourut a Ercuis avant 1296, laissant un fils, Roger Coustant, écuyer, marié avec Pétronille du Hamel. Le sceau des Coustant représente *deux fleurs de lis, l'une à sénestre en chef, l'autre en pointe, et une étoile à six rais* (une molette sans doute) *à dextre en chef.* Ces figures héraldiques rappellent probablement les fonctions des membres de la famille Coustant dans la maison royale. Un sceau également con-

Digitized by Google

servé des Foucaud leur attribue *un écu à la bordure de vair et au sautoir brochant sur le tout.*

D'après ces mêmes documents, les armes d'Ercuis étaient *un écu chargé d'un château donjonné de trois pièces.*

ESCRAGNOLLE (Robert d').

La terre d'Escragnolle, en latin *Castrum de Scrangola,* est située dans les montagnes des Basses-Alpes, en amont de Saint-Vallier de Thiey, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Grasse. C'était autrefois, comme l'indique son ancienne dénomination, un fief avec château fort, au diocèse de Fréjus. (*Dictionnaire de la France*, par l'abbé d'Expilly, t. II, p. 764). C'est aujourd'hui une commune du département des Alpes-Maritimes.

Ses seigneurs, qui avaient pour nom primitif celui de Robert, appartenaient à une noble famille de Provence. Nous donnerons ultérieurement leur notice généalogique d'une manière plus complète. Mais nous sommes obligé de la retarder par la difficulté d'en rassembler les matériaux épars.

Honoré de Robert, seigneur d'Escragnolle, servait, en 1623, dans la compagnie des chevau-légers du roi sous le maréchal de Luxembourg. Il se distingua dans les guerres du Languedoc et dans celles du nord de l'Italie. En récompense de ses éclatants services, il fut nommé major de la ville d'Antibes par lettres patentes du roi Louis XIII, en date du 7 mai 1624. Il prêta le serment de sa nouvelle charge entre les mains de Mgr le duc de Guise, qui commandait en Provence. Lorsque, au commencement de l'année 1630, la guerre éclata avec plus de violence que jamais en Italie, où le duc de Savoie et l'empereur d'Autriche écrasaient notre allié le duc de Mantoue, la garde d'Antibes, place frontière, devint d'une haute importance. Des lettres patentes du 12 février 1630 investirent Honoré d'Escragnolle de la lieutenance militaire de la ville et du fort d'Antibes, fonctions qu'il fut autorisé à cumuler avec celles de major par nouvelles lettres du 30 avril 1632, et auxquelles le roi ajouta encore, le 13 février 1638, celles de capitaine et gouverneur de la tour de Graillon.

Il épousa Marguerite de Villeneuve, rejeton de la puis-

Digitized by Google

sante et illustre maison des marquis de Trans et de Villeneuve-Bargemon (ou Bargemont), dont il eut Jacques de Robert, seigneur d'Escragnolle, maintenu avec lui dans sa noblesse par arrêt du 5 octobre 1667, et marié, le 30 avril 1660, avec damoiselle Gabrielle de Rabasse, fille de Balthazar de Rabasse, conseiller au parlement d'Aix, et d'Anne-Marguerite de Tulle (des marquis de Villefranche), et petite-fille d'Anne de Villeneuve-Bargemon.

A cette même branche appartenait Alexandre de Robert d'Escragnolle, capitaine de cavalerie, mort grand prévôt en la maréchaussée de France, dont les trois sœurs avaient épousé, l'une Jean-François Thomassin, seigneur de la Garde, l'autre Henri de Laurens, prévôt général de la maréchaussée de Provence, de la famille des marquis de Brue et de Saint-Martin; la troisième (Aurélie), par contrat du 17 juin 1709, Joseph de Micaelis, d'une ancienne maison du pays.

Melchior de Robert, coseigneur d'Escragnolle, frère puîné d'Honoré, forma une branche cadette qui s'allia aux maisons de Pugnaire, de Mourgues, de Rochemaure, de Bovis, etc., et qui s'établit au comté de Nice, où elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

A la fin du siècle dernier le marquis d'Escragnolle, chef du nom et des armes, mourut à Grasse et laissa quatre enfants :

1° Auguste de Robert, marquis d'Escragnolle, décédé en 1855, et père de : *a* Caroline; *b* Thérèse; *c* Antoinette de Robert d'Escragnolle.

2° Rosalie de Robert d'Escragnolle, décédée sans alliance en 1855.

3° Alphonse de Robert d'Escragnolle, mort sans postérité en 1862.

4° *Alexandre*-Louis-Marie, dont l'article suit.

Alexandre-Louis-Marie de Robert, comte d'Escragnolle, était colonel au service du Brésil, gouverneur des armes de la province du Maragnon, où il mourut en 1828. Il avait épousé, en 1810, Adélaïde-Françoise de Beaurepaire, décédée en 1840, laissant de son union :

1° Amélie de Robert d'Escragnolle, } mortes sans alliance.
2° Caroline de Robert d'Escragnolle, }

3° Gaston-Henri, qui a continué la descendance.

4° Gabrielle de Robert d'Escragnolle, qui, par son mariage

Digitized by Google

avec Félix-Emile de Taunay, a formé la nouvelle souche d'Escragnolle-Taunay, rapportée plus loin.

5° Louis-Alphonse de Robert d'Escragnolle, capitaine du génie, mort sans alliance en 1853.

Gaston-Henri de Robert, comte puis marquis d'Escragnolle, chef actuel du nom et des armes, lieutenant-colonel au service du Brésil, a épousé, en 1843, Anna-Léopoldine da Silva Porto, dont il a un fils qui suit :

Alexandre-Henri d'Escragnolle, sous-lieutenant au service du Brésil.

Armes : *d'or, au sautoir de sinople, accompagné en chef d'un roc d'échiquier du même.* — Couronne de comte. — Supports : deux aigles.

ESCRAGNOLLE-TAUNAY.

Gabrielle de Robert d'Escragnolle, fille d'Alexandre-Louis-Marie de Robert, comte d'Escragnolle, et d'Adélaïde-Françoise de Beaurepaire, épousa en l'année 1840 Félix-Emile de Taunay. (Voyez l'*Annuaire de la noblesse*, 1864, p. 174.) De cette union sont nés :

1° Alfred-Marie-Adrien, qui suivra.

2° Adélaïde-Caroline-Amélie d'Escragnolle-Taunay, mariée le 10 mai 1868 à Louis-Emmanuel des Chagos Doria, capitaine de cavalerie légère dans l'armée brésilienne.

3° Isabelle d'Escragnolle-Taunay.

4° Gabrielle d'Escragnolle-Taunay.

5° Louis-Charles-Alphonse-Godefroy d'Escragnolle-Taunay.

Alfred-Marie-Adrien d'Escragnolle Taunay, né le 22 février 1843, capitaine du génie au service du Brésil, est le chef actuel du nom et des armes de la branche substituée d'Escragnolle-Taunay.

Armes : *écartelé, aux 1er et 4e de gueules, à trois marteaux d'or*, qui est de Taunay ; *aux 2e et 3e d'or, au sautoir de sinople, accompagné en chef d'un roc d'échiquier du même*, qui est Robert d'Escragnolle. (Voyez pl. BI.) Couronne de comte. — Supports : un lion à dextre et une aigle à sénestre. — Devises : *Devoir fait droit ;* et en latin : Ab officio jus.

Digitized by Google

GALLIEN DE CHABONS.

La famille Gallien, qui a possédé les seigneuries de Chabons, de la Chapelle, de l'Albenc, de Rives, de Cleret, de Saint-Auban-lez-Die, etc., est originaire du Passage, fief du comté de Viennois. Elle est connue depuis Martin Gallien, conseiller au parlement de Grenoble en 1502. Jean Gallien, son frère, nommé *Joannes Galliani* dans son testament du 4 novembre 1522, fut père de Jacques Gallien, pourvu d'abord, le 7 octobre 1506, d'une charge de conseiller au parlement de Bourgogne, qu'il résigna, pour acheter un pareil office en Dauphiné, le 7 février 1514.

Quoique Chorier ne semble pas avoir le moindre doute sur l'identité des deux conseillers de Dijon et de Grenoble, Paillot attribue au premier des armes complétement différentes de celles des Gallien de Chabons, et il ne parle pas de son origine dauphinoise.

Les commissaires députés par le roi pour l'aliénation du domaine vendirent à Jacques Gallien, le 28 septembre, avec faculté de rachat perpétuel, la terre et seigneurie de Chabons, pour le prix de 800 livres tournois. En vertu de la clause de réméré insérée dans le contrat, les consuls et habitants dudit lieu restituèrent cette somme à Humbert Gallien, son fils, pour que le fief retournât au domaine royal. Jacques Gallien avait épousé Louise de Genas, et Humbert se maria avec Clémence Vachon.

François Gallien, procureur général au parlement de Dauphiné, fonda, le 15 décembre 1627, avec Marguerite Besson, sa femme, fille de François Besson, seigneur de Rives, secrétaire du roi, le couvent de Notre-Dame de Grâce de Tullins, qui fut réuni à l'ordre de Malte et au chapitre des Dames de Saint-Antoine. Les premières religieuses de ce monastère relevant de l'ordre de Cîteaux furent l'abbesse Mérande de Gallien et ses huit nièces, filles du fondateur. Il fallait pour être admis à y prononcer des vœux être de race noble sans tache et sans reproche. (Voyez plus loin la notice historique sur les dames de Saint-Antoine.)

Jean-Baptiste Gallien de Chabons, fils de François, fut aussi procureur général au parlement de Dauphiné, où siégèrent comme conseillers plusieurs de ses descendants. Sa veuve, Madeleine-Justine de Calignon, François de Gallien, seigneur de Chabons, son fils, conseiller au par-

Digitized by Google

ement de Dauphiné, Joseph Gallien de Chabons, capitaine d'infanterie, et Pierre Gallien de Chabons, chanoine de Valence, prieur d'Upie, Monmeyran et Cornus, firent enregistrer leur blason dans l'*Armorial général de France*, en 1698. Jean-Pierre Gallien, né à Grenoble le 11 mai 1756, aumônier du comte d'Artois en 1815, et premier aumônier de la duchesse de Berry en 1821, fut sacré évêque d'Amiens le 17 novembre 1822. Une ordonnance du 5 décembre 1824 l'appela à la pairie avec le titre de comte de Chabons, qu'un de ses parents avait déjà porté lors des assemblées électorales de la noblesse en 1789.

Le comte Paul de Chabons, son neveu, épousa Zénaïde Pourroy de Quinsonnas, dont il a eu : 1° Adolphe Gallien, comte de Chabons, marié le 29 avril 1862 avec Claire de Blonay; 2° Emilie Gallien de Chabons, femme de Paul-*Charles*, comte de Monteynard, dont : Eynard et Bathilde de Monteynard.

Armes : *d'azur, au lion d'or, à la fasce de sinople, chargée de trois besants d'argent et brochant sur le tout.*

GIRARDIN.

Cette famille, d'après les historiens, les biographes et les papiers généalogiques de ses archives, tire son origine des Gherardini de Florence, d'où deux rejetons exilés par les troubles intérieurs de cette république seraient passés en Angleterre et en France, et auraient donné naissance aux Fitz-Gérald en Irlande et aux Girardin en Champagne, en Lorraine, à la Martinique et à Paris.

I. François Girardin, IVe du nom depuis l'établissement de cette famille en France, auquel on se borne ici à faire remonter la filiation, avait épousé, le 9 décembre 1516, Jehanne de Marisy, fille de Jacques de Marisy, écuyer, et de Mahaut Hayard.

II. François Girardin, issu de l'union qui précède, s'était marié le 7 septembre 1547 avec Simonne Mauroy, fille de Michel Mauroy de Collaverday, dont il laissa, entre autres enfants, Michel, qui continue la descendance.

III. Michel Girardin, ayant épousé, le 26 mars 1569, Antoinette Pericart, fille de Pierre Pericart et de Loise Pinelle, eut de cette union Claude, dont l'article suit.

Digitized by Google

IV. Claude Girardin fit, le 19 janvier 1652, une fondation pieuse dans l'église de Saint-Vincent de Rouen, par un acte qui constate son mariage avec Jeanne de Chaumont.

V. Pierre Girardin, écuyer, reçu secrétaire du roi le 9 avril 1653, mourut en 1657, et fut remplacé dans sa charge par son frère puîné (Tessereau, *Histoire de la chancellerie*, t. Ier, p. 477 et 528). Il avait épousé Anne de Villers, qui se remaria le 15 mai 1660 avec Louis Girard, seigneur de la Cour du Bois, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi, et mourut le 14 mars 1710. De son union, Pierre Girardin laissa, entre autres enfants :

1° Jean-Louis Girardin, qui suit;

2° Pierre Girardin de Guillerague, seigneur de Vauvré ou Vauvray, conseiller du roi en ses conseils, lieutenant civil de la vicomté et prévôté de Paris, nommé, le 10 janvier 1676, ambassadeur à Constantinople, où il mourut le 15 janvier 1689, sans laisser d'enfants de l'union qu'il avait contractée, en février 1673, avec Elisabeth Ferrand, remariée, en 1697, avec Jean de Beaufort-Canillac-Montboissier, chevalier des ordres du roi, et fille d'Antoine Ferrand, lieutenant particulier au Châtelet, et d'Isabelle le Gaufre;

3° Claude-François Girardin de Léry, né en 1644, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis en 1697, nommé lieutenant général pour l'expédition du roi Jacques Stuart, et décédé, le 20 novembre 1699, sans laisser de postérité; il s'était marié, en 1683, à Nancy, avec Jeanne-Marguerite de Mitry, fille de Dominique-Nicolas-François de Mitry, seigneur des Mesnils et de Roville, capitaine des gardes du corps du duc de Lorraine Charles IV, et de Louise de Bildstein (*Mercure de France*, septembre 1745.)

VI. Jean-Louis Girardin, seigneur de Vauvray, conseiller d'Etat et au conseil de la marine, intendant général de la marine, épousa, le 5 mars 1680, Louise de Bellinzany, née en 1664, morte le 27 avril 1752, fille de François Bellinzany et de Louise Chevreau. De son mariage, il laissa :

1° Alexandre-Louis Girardin, qui suit;

2° Louis-Alexandre Girardin, qui viendra ci-après.

VII. Alexandre-Louis Girardin, seigneur de Vauvray, né en 1685, mousquetaire du roi en 1704, lieutenant aux

Digitized by Google

gardes françaises en 1707, combattit à Oudenarde et à Malplaquet, fut nommé capitaine le 3 mai 1711, brigadier des armées du roi le 1er février 1719, mestre de camp le 2 septembre 1722, et mourut sans alliance à Paris, le 19 août 1745.

VII *bis*. Louis-Alexandre Girardin de Vauvray, chevalier, reçut le 24 février 1724 les lettres de provision de maître des requêtes de l'hôtel du roi, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1749. Il avait épousé Anne-Catherine Hatte, fille de René Hatte, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé. De ce mariage est issu René-Louis, qui continue la filiation.

VIII. René-Louis, marquis de Girardin, né à Paris le 25 février 1735, filleul de Louise Bellinzany, son aïeule paternelle, et de René Hatte, son grand-père maternel, entra fort jeune dans la cavalerie, devint colonel des dragons, et s'attacha au service personnel de Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine, qui le nomma chef de brigade de ses gardes du corps. Il épousa, le 20 avril 1761, à Lunéville, Cécile-Brigitte-Adélaïde Berthelot de Baye, née en 1742, morte en 1818, fille de François Berthelot, seigneur de Baye, maréchal de camp, commandeur de Saint-Louis. Lorsque la Lorraine fut réunie à la couronne, il revint dans l'Ile-de-France et se fixa à Ermenonville, dont il fit un séjour délicieux et qu'il laissa par indivis à ses trois fils. Il mourut le 20 décembre 1808. Ses enfants furent :

1° *Stanislas*-Cécile-Xavier, qui suit;

2° Amable de Girardin, mort jeune et sans alliance, peu de temps après être sorti de la prison de Sézanne, où il avait été jeté avec ses frères pendant la Terreur;

3° Alexandre-François-*Louis*, comte de Girardin de Brégy, qui viendra après son frère aîné. (Voyez IX *bis*.)

4° *Alexandre*-Louis-Robert, comte de Girardin d'Ermenonville, né le 16 janvier 1776, qui entra au service dans la marine, fut blessé à Saint-Domingue et revint en France; sous-lieutenant au 3e hussards en 1799, colonel de dragons en 1806, général de brigade en 1811, lieutenant général en 1814, commandeur de Saint-Louis en 1821, premier veneur du roi Charles X, il mourut à Paris, le 6 août 1855, sans laisser de postérité. Il avait épousé Fidèle-Henriette-Joséphine de Vintimille du Luc, née le 13 janvier 1789, décédée

Digitized by Google

le 29 décembre 1864. (Voyez l'*Annuaire* de 1864, page 181.)

5° Sophie-Victoire-Alexandrine de Girardin, née en 1763, qui épousa, en mars 1781, Alexandre, comte de Vassy, tué à Quiberon, dont elle eut un fils, Amédée, comte de Vassy, mort sans postérité; elle se remaria, en 1803, au comte de Bohm, chambellan du roi de Prusse, et mourut au mois d'août 1845, ayant eu de son second mariage : 1° Léopold, mort jeune; 2° Amélie de Bohm, mariée au baron de Baye, son cousin.

6° Adélaïde de Girardin, mariée : 1° au marquis Puget de Barbantane, colonel en 1789, maréchal de camp en 1791, dont elle eut un fils, Auguste, marquis de Barbantane, père du chef actuel; 2° à Louis de Vezelais, dont elle eut une fille, Louise, mariée à M. John Wilkinson.

IX. Louis-*Stanislas*-Cécile-Xavier, comte de Girardin, né à Lunéville le 19 janvier 1762, filleul du roi Stanislas, cadet gentilhomme au régiment colonel-général de dragons, puis capitaine au régiment des dragons de Chartres, député du tiers état à l'assemblée bailliagère de Senlis en 1789, fut élu membre de l'Assemblée législative le 1er septembre 1791, prit la défense du général la Fayette, et devint lui-même l'objet de vives attaques, auxquelles il se déroba en obtenant de Carnot une mission en Angleterre. A son retour à Paris, le 21 janvier 1793, il se retira à Ermenonville, puis à Baye, chez le baron de Baye, son oncle, où il fut arrêté et jeté dans les cachots de la Terreur. Relâché après la mort de Robespierre, membre du Tribunat en 1799, préfet de la Seine-Inférieure en 1812, député en 1819, il mourut le 26 février 1826. Il avait épousé Marie-Françoise Serres, née en 1774, décédée le 19 mai 1855, dont il eut :

1° *Ernest*-Stanislas, qui suit;

2° Stanislas-Xavier, officier d'état-major, décédé aux Eaux-Bonnes, le 17 septembre 1832, à l'âge de vingt ans.

X. *Ernest*-Stanislas, marquis de Girardin, né à Paris le 24 juillet 1802, député de la Charente de 1831 à 1837 et de 1840 à 1846, représentant à l'Assemblée nationale en 1848, membre de la commission consultative le 2 décembre 1851, sénateur le 26 janvier 1852, marié à Anaïs-Laure-Pauline, fille de Gaudin, duc de Gaëte, dont il a :

1° Stanislas, comte de Girardin;

Digitized by Google

2° Marie-Alexandriue de Girardin, mariée au comte Desaix ou des Aix, petit-fils du célèbre général de ce nom ;

3e Louise-Anna-Cécile de Girardin, mariée, le 6 juillet 1859, à Henri-Albert-Paul de Varesquiel.

BRANCHE CADETTE.

IX *bis*. Alexandre-François-Louis, comte de Girardin de Brégy, capitaine de dragons en 1789, ancien élève de l'Ecole militaire, commandait, au 13 vendémiaire, une compagnie de chasseurs de la garde nationale de la section des Filles-Saint-Thomas, et fut nommé colonel des chevau-légers de la garde nationale parisienne en 1809, chef de la 2e légion en 1814, puis député en 1820, C. ✻. Il avait épousé : 1° Alexandrine-Irène-Philippine Berthelot de Baye; 2° Jeanne-Victoire-Henriette de Navailles, duchesse douairière d'Aiguillon. Il laissait :

Du premier lit :

1° Alexandre-*Numance* de Girardin, qui suivra;

Du deuxième lit :

2° Télésie de Girardin, mariée, en 1827, à Auguste-Gabriel-Barthélemy, vicomte de Ludre-Frolois ;

3° Stanislas-Victor-*Euryale*, comte de Girardin, marié à Louise-Justine Igouf, veuve le 16 avril 1857, dont il a laissé : Henriette-Justine-*Berthe* de Girardin, mariée, en février 1863, au baron de la Rochette.

4° Eleuthère, abbé de Girardin.

X. Alexandre-*Numance*, comte de Girardin, né le 9 mars 1794, décédé le 6 novembre 1851, entra à l'école militaire de Saint-Germain le 19 juin 1813, fut nommé sous-lieutenant aux chasseurs de la jeune garde le 19 février 1814, lieutenant aide de camp du général de Girardin, son oncle, en 1815, lieutenant au 5e escadron des dragons de la Gironde le 22 juillet 1818, et donna sa démission en 1823. Appelé le 31 octobre 1828 aux fonctions de lieutenant des chasses à tir du roi Charles X, il occupa cette charge jusqu'au départ de Sa Majesté, en août 1830. Il avait épousé, le 21 février 1821, Sidonie-Isabelle-Ferdinande d'Yve de Bavay, dont il eut :

1° Gustave-Anatole-*Edgard*, comte de Girardin, qui suit;

2° Marie-Louise-Nelly de Girardin, mariée, en 1844, à Henri-Louis Picot, vicomte de Vaulogé, dont un fils, Henri-François-Edgard Picot de Vaulogé.

Digitized by Google

XI. Gustave-Anatole-Edgard, comte de Girardin, né le 9 août 1824, élève de l'Ecole polytechnique en 1845, officier d'artillerie en 1847, capitaine d'artillerie le 3 février 1855, chevalier de la Légion d'honneur, a fait la campagne d'Orient, et a donné sa démission en 1863.

ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à trois têtes de corbeau de sable, arrachées, allumées et becquées de gueules ; aux 2 et 3 fascés de gueules et de vair.* (Voyez pl. BI.) — Couronne de marquis. — Cimier : Une tête de corbeau. — Devise : UBIQUE CANDIDA VIRTUS.

GROSBOIS.

Les archives de l'abbaye de Pontlevoy, au comté de Blois, mentionnent, dès le treizième siècle, le nom de Grosbois, que l'on trouve aussi écrit Grosbos, Grosboes, Grosboayse, Grouxbois et Grosboys dans les anciens actes. Odon de Grosbos fut pris pour arbitre par Jean d'Amboise en 1220. C'est sans doute le même personnage qui est appelé Odon de Grosboes dans une donation du bois du Breuil, faite à l'abbaye de Pontlevoy en 1242, et Eudes de Grosbois, chevalier, dans une autre qu'il fit avec Jacqueline, sa femme, au mois d'octobre 1243, en faveur de la même abbaye. (Arch. de Pontlevoy ; extraits du *Trésor généalogique* de Dom Villevieille ; Mss de la Bibl. imp., vol. 131 *bis*, f° 99.)

Hervé de Grosbois, chevalier, figure dans divers actes de 1245, 1270, etc., tirés de la même source, et d'Hozier, dans son *Armorial général* (art. *d'Orléans*, reg. III, p. 46), cite un acte par lequel Hervé *Grossus Boscus* (Grosbois), chevalier, confirme la donation de vignes et de terres faite par Odon, son frère, et approuvée par Hervé, son fils, en faveur des chanoines de Romorantin, au mois de mars de l'an 1210.

Philippon de Grosbois, écuyer, seigneur de Champigny-le-Sec, fils de Gilles de Grosbois et de Renée du Riveau, et son oncle, René de Grosbois, écuyer, seigneur du Chillon, paroisse de Braslou, élection de Richelieu, en Touraine, furent maintenus dans leur noblesse le 29 mars 1635, sur preuves établissant la filiation authentique depuis François de Grosbois, écuyer, seigneur de Champigny-le-Sec et de Beloudures, dont le fils, Quantin de

Digitized by Google

Grosbois, écuyer, seigneur de Champigny-le-Sec, avait épousé, avec le consentement paternel, damoiselle Marie du Val, par acte du 15 novembre 1504. De cette union était issu Jean de Grosbois, écuyer, seigneur de Champigny-le-Sec, né le 18 juin 1514, marié, le 6 juillet 1560, avec damoiselle Renée de Chargée (ou de Chergé). Leurs enfants furent : 1° Gilles de Grosbois, écuyer, seigneur de Champigny-le-Sec, gentilhomme de la chambre en 1615, qui épousa, le 29 juin 1595, damoiselle Renée du Riveau, et mourut le 15 mai 1634, laissant deux fils, Philippon, mentionné plus haut, et Claude de Grosbois ; 2° René de Grosbois, écuyer, céda ses droits d'aînesse à Gilles, son frère, en 1598, et fut maintenu avec ses neveux Philippon et Claude en 1635, à Angers.

René de Grosbois, écuyer, seigneur du Poirier, élection de Richelieu, fit enregistrer ses armes, en 1698, dans l'*Armorial général de France*. (Généralité de Tours, p. 193, Mss de la Bibl. imp.)

Cette famille est actuellement représentée par *Joseph*-Toussaint Grosbois de Soulaine, écuyer, né le 14 juillet 1808, originaire de la même généralité, et qui a épousé, le 4 janvier 1831, Marie-Albertine-*Angélina* Taupinart de Tilière [1], née le 27 septembre 1811 [2], fille d'*Augustin*-Charles Taupinart, comte de Tilière, mort le 27 novembre 1855, à soixante-dix ans, maire de Saint-Calais et membre du conseil général de la Sarthe, et d'*Albertine*-Sophie-Henriette de Jouffrey [3], décédée le 25 janvier 1831, à quarante et un ans. De cette union sont issus deux enfants :

I. Marie-Charles-*Henry* Grosbois de Soulaine, écuyer,

[1] La famille Taupinart de Tilière, originaire de l'Orléanais, porte : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au chevron d'argent, chargé d'un chevron de sable et accompagné de trois coquilles d'argent*, qui est de TILIÈRE ; *aux 2 et 3 d'azur, au demi-vol d'or*, qui est de LOYS. — Couronne de marquis. — Supports : deux lions.

[2] Sœur du feu comte Elzéar, du vicomte Alfred de Tilière, de mesdames du Faure de Saint-Martial, de Vachon, et d'Albertine de Tilière, en religion sœur Marie de la Miséricorde, et de la marquise de Massol.

[3] Elle était fille de Paul, marquis de Jouffrey, parent des Beauharnais, des Tascher la Pagerie, des Bonaparte, etc., et issue au 7e degré, par les femmes, de Gilles de Ronsard, neveu du célèbre poëte Pierre de Ronsard. — ARMES : *d'azur, au croissant d'argent ; au chef d'or, chargé de trois étoiles de sable*. — Couronne de marquis. — Supports : deux lions.

Digitized by Google

né le 23 avril 1833, chef du service télégraphique du ministère de la marine, membre de la société archéologique du Vendômois, marié, le 1er avril 1856, à Paris-Passy, avec Antoinette-Céline-*Louisa* de Bournonville[1], née le 28 mai 1837, fille d'*Achille*-Louis-Albert de Bournonville, et de Marie-*Antoinette*-Thérèse Herrewyn (veuve le 23 décembre 1867), et sœur du chef actuel du nom et des armes de Bournonville. (Voyez l'*Annuaire* de 1868, p. 125-135.)

II. Marie-Charlotte-*Albertine* Grosbois de Soulaine, née le 12 août 1834, filleule du marquis de Tilière, son grand-oncle maternel, et de la comtesse du Four de Villeneuve, née de Lossandières, sa grand'tante à la mode de Bretagne. Elle a épousé, le 4 février 1862, à Versailles, *Henri*-Joseph Baudesson de Vieuxchamps[2], chef actuel du nom, né le 3 janvier 1812, dont : Jean-Pierre-Marie-*Joseph*, né le 3 mai 1867, à Vieuxchamps.

Armes : *d'azur, à une coquille d'argent, accompagnée de trois besants du même en chef et soutenue en pointe d'un triangle vuidé de sable, enfermant un croissant d'argent.* (Voyez pl. BK.) — Couronne de comte. — Supports : deux lions.

[1] La maison de Bournonville, originaire de Picardie, compte huit chevaliers aux Croisades, et elle est issue des premiers comtes de Guines; les branches des ducs et princes de Bournonville, aux dix-septième et dix-huitième siècles, sont éteintes ; la branche naturelle dite des seigneurs de la Haye, seule existante, porte : *de sable, au lion d'argent, lampassé, armé et allumé de gueules, couronné d'or, ayant la queue fourchée et passée en sautoir; à la barre de gueules brochante sur le tout.* — Couronne de comte. — Supports et cimier : trois griffons.

[2] La maison de Baudesson de Vieuxchamps, originaire de Champagne et fixée en Bourgogne depuis plus de deux siècles, s'est divisée en quatre branches, distinguées par les surnoms de Vieuxchamps, de Richebourg, des Boisseaux et de la Chapelle. La première habite la terre de Vieuxchamps, commune de Charbuy (Yonne). — Armes : *d'argent, à deux corneilles de sable, posées l'une sur l'autre et tenant au bec un épi de blé d'or.* — Couronne de comte. — Supports : deux lions.

Digitized by Google

LA NEUVILLE (Maire de).

La famille noble le Maire de la Neuville, originaire de la province de Picardie, est très-ancienne. Elle a été maintenue dans sa noblesse par arrêt du conseil d'Etat au mois d'août 1667. Sa filiation suivie et non interrompue n'a été établie qu'à partir de l'année 1454, mais on a pu constater l'existence antérieure de quelques-uns de ses rejetons depuis le commencement du XIVe siècle, par diverses chartes originales conservées dans ses archives, par le récit des historiens et par le témoignage des écrivains héraldiques.

En janvier 1314, Pierre le Maire, seigneur du fief de Jaux, près de Compiègne, figurait, au nom des chartreux de Saint-Clément de cette ville, dans un procès qu'ils soutenaient contre l'abbaye de Saint-Jean, et dont la sentence fut rendue le lundi avant la fête de saint Vincent de l'an 1314. (Orig. aux arch. de la famille.) Il résulte d'une charte de l'abbaye de Froidmont qu'en 1323 Pierre le Maire, écuyer, était gentilhomme du comte de Clermont en Beauvaisis. Robert le Maire est qualifié écuyer, en 1374, dans des titres de l'église Saint-Symphorien de Beauvais. Eustache le Maire, receveur en la châtellenie de Pontoise pour la reine Blanche de Navarre, femme du roi Philippe de Valois, morte à Néauphle-le-Château en 1398, paya, pour réparations faites dans la chambre de cette princesse, 61 sous parisis à Jean Aumont, qui lui en donna quittance le vendredi après la fête de la Conversion de saint Paul de l'an 1377. (Orig. aux arch. de la famille.) Huet le Maire servait comme archer des ordonnances dans la compagnie du chevalier Alain de Longueval, suivant une monstre du 8 septembre 1411. Enfin, Pierre le Maire était garde des sceaux à Senlis en l'année 1430.

I. Robert le Maire, auquel remonte la filiation degré par degré, était écuyer, seigneur d'Achy, lorsqu'il épousa, en 1454, noble Madeleine d'Isques, dont il eut :

1° Jacques le Maire, qui suivra;

2° Jeanne le Maire de Parisifontaine, mariée en 1452 à noble Nicolas Moret, écuyer, seigneur de Poullencourt et d'Essigny.

II. Jacques le Maire, écuyer, seigneur d'Achy et de

Digitized by Google

Parisifontaine, échevin de la ville de Paris en 1473, épousa noble Claudine de Pontailler, et laissa de cette union :

1° Pierre, qui continue la descendance;

2° Louise le Maire, mariée à Philippe du Chastel, écuyer, seigneur de Bouqueval, qui vendit à Louis de Lhopital, seigneur de Nogent, Vitry et Feulardon en Brie, diverses terres mouvantes du fief d'Ivry, pour lesquelles l'acquéreur fit acte de foi et hommage le 29 juillet 1510. (Orig. aux arch. de la famille.)

III. Pierre le Maire, écuyer, seigneur de Parisifontaine, de Verderel, puis de Berneul, qu'il avait acquis d'Hector le Franc, seigneur de Pouilly, épousa, en 1525, noble Anne d'Aunoy, fille de messire Philippe, chevalier, seigneur de Chivré, et de Catherine de Montmorency, dame de Goussainville, de Tresmes et de Silly. (P. Anselme, t. III, p. 619.) Il mourut vers 1545, et laissa pour héritier Antoine, son fils, qui suit.

IV. Antoine le Maire, écuyer, seigneur de Parisifontaine et de Verderel, se maria en 1571 avec noble Anne-Marie de Fossez, et il eut pour enfants :

1° Pierre, dont l'article suivra;

2° Henri le Maire, chevalier, seigneur du Lys. (*Nobiliaire de Picardie*, par Haudicquer de Blancourt, p. 323.)

V. Pierre le Maire, écuyer, seigneur de Parisifontaine, de Quieuremont, de Longueil et de Verderel en 1637, a épousé, le 11 mars 1608, noble Nicole de Mannay, et il eut de cette union René, qui continue la filiation.

VI. René le Maire, écuyer, seigneur de Parisifontaine près de Beauvais, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt du mois d'août 1667. Il avait épousé, en 1640, noble Marie de Chepoy, qui le rendit père de :

1° René, dont l'article sera rapporté ci-après;

2° François le Maire de Villeromard, trésorier général des guerres;

3° Marguerite le Maire, femme de messire François de Fontenie, contrôleur de la maison du roi, dont elle était veuve lorsqu'elle donna quittance de rachat d'une rente, le 5 août 1679.

VII. René le Maire, chevalier, seigneur de Parisifontaine et de la Ramée, exempt des gardes du corps du roi en 1664, se distingua en plusieurs occasions et fut blessé

Digitized by Google

au combat de Leuze, dit de la Cattoire, le 19 septembre 1691. (*Nobil. de Picardie,* par Haudicquer de Blancourt, p. 323.) Il avait épousé, le 24 mars 1663, noble dame Perier, et de leur union naquit un fils, qui suit.

VIII. Louis le Maire, chevalier, né en 1664, brigadier des armées du roi en 1734, maréchal de camp en 1744, puis directeur des fortifications des places de Flandre et de Hainaut, décédé à Abbeville le 10 septembre 1754, a laissé pour fils :

IX. Jacques le Maire, chevalier, marié à mademoiselle de Flers, dont il a eu un fils, qui a continué la descendance.

X. Jacques-Pierre-André le Maire de la Neuville, chevalier, né en 1752, marié en 1780 à noble Henriette du Fay.

XI. Jacques-François-Joseph le Maire de la Neuville, leur fils, né en 1782, a épousé, en 1802, Madeleine-Victoire Testart du Valiron, fille unique de Jean Testart du Valiron et d'Albertine d'Artois. Il a eu de ce mariage Jacques-Auguste, qui suit.

XII. Jacques-Auguste le Maire de la Neuville, né le 4 février 1803, chef actuel de la famille, officier de l'ordre royal de François Ier et chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, s'est marié : 1° à Sidonie-Sophie-Colette Boëdt (d'Ypres en Belgique); 2° en 1844, à Marie-Marguerite-Alyde-Augustine de Bartillat, fille du marquis de Bartillat et de Joséphine-Marie-Caroline de Béthune (des princes de Béthune-Hesdigneul). Il a pour enfants :

Du premier lit :

1° Julien-Auguste le Maire de la Neuville, né le 28 septembre 1840, officier de cavalerie.

Du second lit :

2° Jeanne-Alyde-Henriette, née le 8 juillet 1850;

3° Etienne-Gustave-Auguste, né le 9 octobre 1858.

Armes : *de gueules, à trois croissants d'argent* (alias : *d'azur, à trois croissants d'or*). — Couronne de comte. — Supports : Deux lions.

Digitized by Google

MARSANNE.

Le fief de Marsane ou Marsanne, en latin *de Marsana*, qui a servi de berceau à la famille de ce nom, était autrefois une petite ville du duché de Valentinois. C'est aujourd'hui un chef lieu de canton de l'arrondissement de Montélimar. Guyot Adhémar, baron de Grignan, fit, au commencement du xve siècle, l'acquisition de cette terre, que son arrière-petite-fille porta en dot, en 1508, à Jacques Brunier de Larnage, dont les descendants prirent le nom d'Adhémar et portaient au siècle dernier le titre de comte de Marsanne.

Chorier cite, comme premier auteur connu de la maison de Marsanne, Guillaume, qui vivait en 1376 : mais, suivant une charte que Guy-Allard dit avoir existé dans la chambre des comptes de Grenoble et que le Père Desmolets a publiée dans la continuation des *Mémoires de littérature* (tome VI, p. 181), d'après un acte en parchemin conservé aux archives du château de la Garde, Giraud et Giraudet d'Adhémar, seigneurs de Monteil, firent donation de la terre de Saint-Geniès à Humbert de Marsanne, *Humberto de Marsana*, en récompense des services signalés qu'il leur avait rendus en Palestine. Ils y prennent la qualité d'héritiers de Lambert d'Adhémar, baron des baronnies d'Aulps, etc., tué au siége de Jérusalem le vendredi saint de l'an 1099, et l'acte est daté du 21 septembre suivant, onzième année du pontificat d'Urbain II.

L'authenticité de cette pièce est fort douteuse, et dom Vaissette la repousse comme très-suspecte. (*Histoire de Languedoc*, tome II, page 290). Voici, du reste, le texte de cette charte :

Donatio facta quorumdam feudorum per Giraudum et Giraudetum Adhemarii fratres dominos Montilii quibusdam eorum vassallis.

Anno incarnationis Dni MCIX et die XX septembris, regnantibus summo pontifice Urbano II, anno sui pontificatus XI, et Henrico IV divina Providentia Romanorum imperatore, anno vero regni XV..... Domini Giraudus et Giraudetus Adhemarii de Montilio, fratres domini Adhemari et ejus ressortus in Valdania... hæredes defuncti fratris quondam illustris Lamberti Adhemarii de Montilio, baronis baroniarum Albium, Rupis Mauræ, Berri, et Privatii Vivariensis diocesis, interfecti in obsidione Urbis Jerusalem de anno præsenti et die veneris

Digitized by Google

sancti... concedunt de præsenti in futurum nobilibus Philippo de Monte, Humberto de Marsana, Hugoni de Raymond, Hugoni de Ripperto, Petri de Spenella, et successoribus eorum in infinitum feuda, quæ sequuntur in considerantia multorum servitiorum receptorum a supradictis nobilibus vasallis in diversis occursibus et obsidionibus in tota Terra sancta... Acta fuerunt hæc Montilii, in ecclesia et choro Sanctæ Crucis.

(Ex archiviis Marchionatus Gardæ ab uno pergameno cottato Vassallis.)

Aux objections de dom Vaissette, on pourrait ajouter que rien n'est plus anormal et plus invraisemblable que cette donation de biens différents en faveur de cinq personnes distinctes, faite *uno contextu* par un seul acte collectif.

L'acte, il est vrai, a été cité par Chérin fils dans les *Preuves de cour,* mais à titre de simple mention et pour complaire à la famille, qui n'avait besoin que d'établir sa filiation depuis 1400.

Quoique les directeurs du travail de la galerie des Croisades paraissent eux-mêmes n'avoir ajouté à cette charte qu'une confiance bien secondaire, puisqu'ils ne s'en sont pas servis pour y faire figurer ni Lambert Adhémar, ni les quatre autres gentilshommes dauphinois qui sont mentionnés dans l'acte, le nom et les armes d'Humbert de Marsanne ont été placés au musée de Versailles parmi les chevaliers croisés. Pourquoi donc cette faveur exceptionnelle? La généalogie authentique d'Humbert aurait-elle été établie filiativement et d'une manière incontestable jusqu'à nos jours? Loin de là, l'on trouve à peine quelques jalons incertains entre le chevalier croisé et Guillaume de Marsanne, vivant en 1376, dont la femme n'est connue que par son prénom d'Alaysette, et dont la descendance, dans *les Preuves de cour,* ne commence à être régulière qu'à la génération suivante.

Voici comment le texte des *Galeries historiques du palais de Versailles,* publié par Gavard, s'exprime au sujet de cette admission : « Humbert de Marssanne fut un des » gentilshommes qui accompagnèrent à la terre sainte » Giraud et Giraudet Adhémar, seigneurs de Montélimar, » et l'un des cinq auxquels ils firent des donations à leur » retour par acte passé le 21 septembre 1099. »

La rédaction de l'article serait correcte si une inadvertance n'avait fait défigurer l'orthographe du nom de ce

Digitized by Google

chevalier croisé pour lui donner une forme barbare, *Marssanne*, et le rendre presque impossible à être prononcé. Jamais, ni les géographes, ni les historiens qui ont parlé de cette localité, ni les rejetons de la famille de ses seigneurs n'ont écrit Marssane ou Marssanne avec deux *s*. Pourquoi donc, par une bizarre anomalie, s'éloigner de l'usage, seul guide en matière d'orthographe des noms propres?

Mais revenons à la généalogie de la maison de Marsanne, et qui s'est alliée avec celles de Latier de Bayanne, de Froment, du Puy-Rochefort, de Tholon, de Simiane, d'Urre, etc., dont la terre passa dès l'an 1400 dans la maison d'Adhémar, et ensuite dans celle de Brunier de Larnage, qui la possédait encore au siècle dernier.

Jacques de Marsanne épousa, vers l'an 1300, Victoire Adhémar, fille naturelle de Giraud Adhémar, baron de Grignan. Etienne de Marsanne périt à la bataille de Verneuil en 1424, Charles de Marsanne, seigneur de Fontjulianne, Louis de Marsanne, seigneur de Saint-Genis, et Anne Latier de Bayanne, sa femme, firent enregistrer leur blason dans l'*Armorial général de France* en 1699.

Chorier dit que Jacques et Pierre de Marsanne, petits-fils de Guillaume, formèrent chacun une branche. Une seule s'était perpétuée jusqu'à nos jours, et elle était représentée en 1789 par Jean-Louis-Charles-François de Marsanne, chevalier, seigneur de Fontjulianne, né à Montélimar en 1741, marié le 4 mars 1773 avec Marie-Anne, fille de Henri de Farets, comte de Fournès, mestre de camp de cavalerie, et de Marie-Elisabeth de Galrioc. Ce gentilhomme avait commencé à produire devant Chérin ses titres de noblesse pour les honneurs de la cour, lorsque les événements de 1789 firent suspendre ce travail. Il prit néanmoins le titre de comte, sous lequel il vint siéger aux états généraux comme député de la noblesse de Romans. Il mourut en 1815, et sa veuve recueillit en 1825 la part de l'indemnité des émigrés qui lui revenait. Avec lui s'est éteinte la maison de Marsanne.

Armes : *de gueules, au lion d'or; au chef du même, chargé de trois roses du champ.*

MAUPEOU.

Cette famille de robe, dont le nom a été rendu célèbre au siècle dernier par le chancelier de France qui dut son

Digitized by Google

élévation à la faveur de la comtesse du Barry, est issue de Pierre de Maupeou, seigneur de Noisy, et de Gilles de Maupeou, seigneur d'Ableiges, qui furent anoblis par lettres patentes du mois de janvier 1586, et qui formèrent chacun une branche distincte.

Pierre de Maupeou, trésorier de l'amiral Anne de Joyeuse, épousa Marguerite Laisné, qui lui apporta en dot les terres de Montceau et de Bruyères-le-Chastel. Pierre II de Maupeou, leur fils aîné, fut président en la chambre des comptes. René, son frère puîné, continua la descendance directe, qui donna de père en fils quatre présidents au parlement, dont le dernier était René-Charles de Maupeou, premier président du parlement de Paris en 1743; chancelier de France en 1768, dignité qu'il résigna vingt-quatre heures après en faveur de son fils. Il avait épousé, en 1712, Anne-Victoire de Lamoignon, dont la famille fut constamment depuis en hostilité avec la sienne.

René-Nicolas-Charles-Augustin de Maupeou, né le 25 février 1714, succéda le 16 septembre 1768, dans les fonctions de chancelier de France, à son père qui en avait été revêtu la veille. Il fit exiler le parlement de Paris pour le punir de ses remontrances et pour satisfaire la haine et l'esprit de vengeance de sa protectrice, la comtesse du Barry. Il mit à la place de cette magistrature un conseil du roi que l'on surnomma par mépris et par dérision le parlement Maupeou. A la mort de Louis XV, il fut à son tour exilé dans ses terres, à Thuit, en Normandie, où il mourut en 1792. Il avait épousé, le 21 janvier 1744, Anne-Marguerite de Roncherolles, fille et héritière de Charles-Michel-François, marquis de Roncherolles, et d'Angélique-Marguerite de Jassant, remariée au marquis de Montboissier-Beaufort-Canillac. Elle mourut le 21 avril 1752, laissant deux fils : 1° René, qui suit; 2° Charles-Victor-René, conseiller au parlement le 4 septembre 1767.

René-Ange-Augustin de Maupeou, marquis de Bully, né le 7 décembre 1746, président à mortier le 28 août 1764, à l'âge de dix-huit ans, épousa, le 23 mai 1769, Anne-Justine Feydeau de Brou, fille d'Antoine-Paul-Joseph Feydeau de Brou, maître des requêtes, et de Justine-Joseph Boucot. Il eut, entre autres enfants, Amicie de Maupeou, reçue chanoinesse de Saint-Antoine en 1789.

Auguste-René, marquis de Maupeou, chef actuel, trésorier payeur général à Lons-le-Saulnier, a épousé Marie-Léontine de Croutelle de Lignemare, dont il a : 1° Fran-

Digitized by Google

çois-Eugène-René, comte de Maupeou, marié en septembre 1860 avec Adèle-Julie-Amicie de Ferrière le Vayer, veuve d'Alphonse-Robert-Denis de Senneville, et décédée le 1er juillet 1861 ; 2° Marie de Maupeou, mariée le 5 août 1856 à Ludovic de Ferrière le Vayer.

BRANCHE DE MAUPEOU D'ABLEIGES.

Gilles de Maupeou, seigneur d'Ableiges, anobli avec son frère aîné en janvier 1586, contrôleur général des finances sous Henri IV, fut père et aïeul de conseillers au parlement de Paris. C'est en faveur de son arrière-petit-fils, Gilles-François de Maupeou, maître des requêtes, que la terre d'Ableiges, au Vexin français, a été érigée en comté par lettres patentes de décembre 1691.

Gilles-Marie de Maupeou, deuxième comte d'Ableiges, né le 27 janvier 1680, conseiller au parlement en 1703, mort le 13 mars 1745, avait épousé, en 1722, Catherine Jubert, fille d'André Jubert, seigneur de Bonville, conseiller d'Etat, dont il eut : 1° Gilles-Charles-Félix, qui a continué la descendance ; 2° Marie-Catherine-Charlotte de Maupeou, née en 1728, mariée le 12 mai 1737 à Jean-Gabriel-Amable-Alexandre Riquet, seigneur de Bonrepos, frère du lieutenant général Riquet de Caraman.

Gilles-Charles-Félix de Maupeou, comte d'Ableiges, né le 7 juillet 1721, conseiller au grand conseil en 1741, démissionnaire en 1757, s'était marié, le 2 avril 1740, avec Françoise-Anne Lemonnier, fille de Romphaire Lemonnier, seigneur de Fleville, de Hotot et d'Hyéville, et de Marie-Anne Doublet (des Doublet, marquis de Persan).

Gilles-François de Maupeou, comte d'Ableiges, leur fils, né le 12 novembre 1741, capitaine de cavalerie, épousa le 30 mai 1765 Angélique-Charlotte Lebas de Courmont, fille d'un fermier général.

Cette branche est aujourd'hui représentée par le comte de Maupeou d'Ableiges et par Gilles-Louis Maupeou d'Ableiges, sous-ingénieur de la marine, né le 15 juin 1841. Gilles-Paul de Maupeou d'Ableiges, un des fils du comte, est décédé le 18 avril 1866, à l'âge de trente ans.

Armes : *d'argent, au porc-épic de sable.* — Couronne de duc. — Supports : deux lions.

Digitized by Google

MONT DE BENQUE (DE).

La maison de Mont est une des plus anciennes du comté d'Armagnac, où étaient situés les châteaux et seigneuries de Mont, Lartigue, Gellenave, Plehot, le Blanin, Marcotte, etc., qu'elle a longtemps et successivement possédés, et dont les noms, notamment ceux de Lartigue et de Gellenave, ont servi à distinguer ses différentes branches. En 1686, Antoine de Mont, seigneur de Lartigue et du Blanin, chef du nom et des armes, vint se fixer dans le comté de Comminges par suite de son mariage avec Marguerite de Gives d'Eoux, et leur petit-fils, Jean-François de Mont, seigneur d'Eoux, y acheta la terre et baronnie de Benque, dont les propriétaires portaient le titre de baron. Cette branche est aujourd'hui subdivisée elle-même en deux rameaux, dont l'un est connu sous le nom de Mont d'Eoux et, comme l'aîné, sous le titre de baron; l'autre s'appelle de Mont de Benque.

La branche cadette, dite des seigneurs de Gellenave et de Marcotte, restée en Armagnac, s'y est perpétuée jusqu'à nos jours et n'a plus aujourd'hui d'autre rejeton que madame Justin d'Antin, née de Mont, propriétaire de la terre de Gellenave, que sa famille possédait depuis près de six cents ans.

Une autre branche, plus anciennement séparée de la souche, celle des seigneurs de Plehot, était déjà éteinte en 1542.

La maison de Mont a toujours tenu un rang distingué dans sa province par ses services et par les alliances qu'elle a contractées avec les meilleures familles du pays, entre autres avec celles d'Antin, d'Armau de Poydraguin, de Bernard de Marigny, de Comminges, de Coussol, Dispan de Floran, d'Esparbès, du Faur, de Ferrabouc, de Ferragut, de Gestas, de Gives, de Luppé, de Medrano, de Montaut-Bénac, de Podenas, de Saint-Pol, de Verdelin, de Vergès, etc. Le premier auteur de cette maison connu par titres authentiques est :

I. Odoart Ier de Mont, damoiseau, seigneur de Mont, de Lartigue, coseigneur de Gellenave (ou Villeneuve), qui vivait à la fin du XIIIe siècle. Le mercredi en l'octave de l'Assomption, de l'an 1319, il rendit hommage pour ses terres à Jean Ier, comte d'Armagnac, dont il déclara par cet acte

Digitized by Google

devoir tenir les clefs du pain et du vin lorsqu'il était à Aignan.

II. Bernard Ier de Mont, damoiseau, seigneur de Mont, de Lartigue et de Gellenave, est mentionné dans un acte d'hommage rendu, en 1378, par son fils et héritier Bernard II, qui suit. (*Dom Villevieille; Mss. de la Bibl. imp.*, vol. 59, p. 119.)

III. Bernard II de Mont, damoiseau, seigneur de Mont, de Lartigue et Gellenave, rendit hommage au comte d'Armagnac le 9 novembre 1378. Il est qualifié dans cet acte : « Bernardus de Monte, domicellus, filius et heres Bernardi de Monte, domicelli, quondam, etc. » Il épousa Jeanne de Saman, dont il eut :

1° Bernard III, qui continuera la descendance;
2° Condorie de Mont, qui épousa : 1° Gérard de Cabanhan; 2° Aysius, seigneur de Carchet, près d'Aignan; elle fit son testament le 6 mai 1462.

IV. Bernard III de Mont, damoiseau, seigneur de Mont, Lartigue, Gellenave, Saint-Gô, etc., rendit hommage, le 13 décembre 1418, dans l'église d'Aignan, au comte d'Armagnac Jean IV, qui le déchargea de plusieurs cens ou oublies en récompense de ses services par lettres patentes du 31 dédembre 1421, datées du château de l'Isle-Jourdain. Bernard avait épousé Catherine de Fers (de *Ferriis*), fille du seigneur de Réjaumont. Il testa le 27 mai 1469 par un acte où sont désignés ses enfants, qui suivent :

1° Manauld de Mont, dont l'article vient ci-après;
2° Pierre de Mont, seigneur de Plehot (de *Plenofollo*), qui épousa Marguerite de Ferrabouc, et fut la tige des seigneurs de Plehot, éteints, vers 1542, dans la personne de François de Mont, écuyer, capitaine de Plehot. Cette branche s'était alliée aux d'Esparbès, aux Luppé, etc.
3° et 4° Géraud et Jean de Mont, morts sans postérité;
5° Jeanne, mariée, en 1445, à Jean, seigneur de Jaulin;
6° et 7° Condesse et Condorie de Mont, décédées sans alliance.

V. Manauld de Mont, seigneur de Mont, de Lartigue et de Gellenave, se fit expédier, le 15 avril 1478, un *vidimus* des lettres patentes que son père avait reçues, en 1421, du comte Jean, et qui portaient remise de plusieurs droits féodaux. Il assista, avec son frère Géraud, à l'assemblée

Digitized by Google

de la noblesse tenue à Nogaro, le 20 novembre 1479, pour prêter serment à Pierre de Beaujeu, et il rendit hommage au comte d'Armagnac le 6 juillet 1488. Il avait épousé Longuette de Ferragut, fille d'Odoart de Ferragut, seigneur du Cos, dont il eut :

1° Odoart de Mont, qui suivra;
2° Jeanne de Mont, qui épousa Jacques de Saint-Jean, seigneur de Bosas.

VI. Odoart II de Mont, seigneur de Mont, de Lartigue et de Gellenave, épousa, le 30 octobre 1478, Jeanne de Saint-Lana, fille de Raymond-Bernard de Saint-Lana, seigneur de Fagedet, et de Bertrande de Mieussens. Par le contrat de mariage il fut institué héritier universel de son père, Manauld de Mont. Il aliéna, le 15 avril 1500, en faveur de Guillaume de Saint-Lana, prébendé de Saint-Nicolas de Nogaro, les dîmes et fiefs de Mont, que son fils racheta après sa mort, en 1502. Ses enfants furent :

1° Bernard IV de Mont, qui continue la filiation ;
2° Jeanne de Mont, mariée, le 19 novembre 1505, avec Jean de Coussol, seigneur d'Esparsac.

VII. Bernard IV de Mont, écuyer, seigneur de Mont, de Lartigue et de Gellenave, racheta, le 5 février 1502, les dîmes et fiefs aliénés par son père. Il est qualifié dans cet acte écuyer (*scutifer*). Il avait épousé Agnès d'Averon, fille du seigneur d'Averon en Armagnac, dont il eut quatre enfants mentionnés dans son testament :

1° Jean de Mont, institué son héritier, et mort jeune;
2° Autre Jean ou Johannot, aussi décédé en bas âge;
3° Louis de Mont, qui suivra;
4° Agnès de Mont, morte sans alliance.

VIII. Louis de Mont, écuyer, seigneur de Mont, de Lartigue et de Gellenave, héritier universel de son père par la mort de ses frères, figura dans deux montres, l'une des archers de la compagnie du roi de Navarre, passée à Condom le 23 juillet 1550 ; l'autre du ban et arrière-ban d'Armagnac, à Mauvezin, le 2 mars 1555. Il rendit hommage au roi et à la reine de Navarre, comme comtes d'Armagnac, pour ses terres de Lartigue et de Gellenave. Il avait épousé Hélix de Coussol de la Peyrie, fille de Jean de Coussol de la Peyrie, commissaire ordinaire des guerres, l'un des cent gentilshommes de la maison du

Digitized by Google

roi, et d'Alix de Batz, dame du Blanin. Elle était veuve lorsqu'elle transigea, le 4 septembre 1560, comme tutrice de ses enfants, qui sont mentionnés tous les cinq dans son testament du 8 septembre 1571, savoir :

1° Jean-Antoine de Mont, qui suivra;

2° et 3° Bernard et Jean, morts sans postérité;

4° Autre Jean, seigneur de la Grange, auteur de la branche des seigneurs de Gellenave et de Marcotte, alliée aux maisons de Gestas, de Saint-Martin de Sevis, de Podenas, de Reventlow (Danemark) de Vergès; elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et s'est éteinte en 1836 par la mort de Félix-Justin de Mont, dont la sœur, dernier rejeton de cette branche, a épousé Bertrand-Justin d'Antin, ancien officier aux cuirassiers de la garde royale, dont postérité;

5° Marguerite de Mont, décédée sans alliance.

IX. Jean-Antoine de Mont, écuyer, seigneur de Mont, de Lartigue, etc., qualifié messire dans un acte public du 5 avril 1587, embrassa le parti du roi Henri IV, qui le nomma capitaine de cent hommes d'armes à pied, par commission du 21 avril 1580. Il avait épousé, le 20 septembre 1574, Marguerite de Fouert, fille de Jean de Fouert, seigneur de Sion, dont il eut neuf enfants, portés dans son testament du 9 février 1597, savoir :

1° Antoine de Mont, qui continue la descendance;

2°-5° Jean-Bernard, Jean, Adrienne et Susanne, qui ne vivaient plus le 2 mai 1620, date d'une transaction au sujet de la succession de leur père;

6° Antoinette, mariée à Gaston de Cassagnère, seigneur de Bassillon;

7° et 8° Autre Jean et Marguerite, morts sans alliance;

9° François de Mont, né en 1596, marié, le 1er décembre 1622, à Odette de Lau, et père d'Antoine de Mont, seigneur de Mau et de Baratnau, maintenu dans sa noblesse d'extraction, le 27 septembre 1698, par jugement de le Pelletier de la Houssaye, commissaire du roi.

X. Antoine de Mont, écuyer, seigneur de Mont, de Lartigue, du Blanin, etc., rendit hommage au roi Henri IV pour ses terres de Mont et de Gellenave par un acte du 18 décembre 1605, qui rappelle celui du 13 décembre 1418 rendu au comte d'Armagnac pour ces mêmes fiefs. Il recueillit par substitution, en 1608, la terre et le château du

Digitized by Google

Blanin à la mort de son grand-oncle maternel Antoine de Coussol de la Peyrie. Il vendit la terre de Gellenave à son cousin germain Jean de Mont, seigneur de la Grange, chef de la branche cadette. Il avait épousé, le 26 juin 1611, Françoise de Medrano, fille de Pierre de Medrano, seigneur et baron de Maumusson, et de Jeanne de Durban, dame de la Bassère, qui était veuve en 1636 et qui se remaria à Jean de Lafitte, seigneur de Monledoux. Les enfants issus du premier lit furent :

1° Arnaud-Guilhem de Mont ; qui suit;
2° Françoise de Mont, mariée, le 15 janvier 1651, à Bernard de Vergès, seigneur de Monjeau ;
3° et 4° Autre Françoise et Jeanne, mortes jeunes.

XI. Arnaud-Guilhem de Mont, écuyer, seigneur de Lartigue et du Blanin, servit, en 1649, sous le duc d'Epernon, gouverneur de Guyenne, contre les rebelles du Bordelais, et reçut de lui une lettre du 11 septembre 1649 qui rend hommage à son caractère et à sa bravoure. En 1650, il fut délégué par les notables du bas Armagnac pour représenter et défendre leurs intérêts atteints par des impôts trop lourds, et la ville d'Aignan le chargea aussi de la représenter, en 1656, dans une autre circonstance. Il avait épousé : 1° le 21 février 1636, Tabitha de Montaut-Bénac, fille de Henri de Montaut-Bénac, seigneur de Bassillion et de Sarriac, et cousine germaine du maréchal duc de Navailles, et il n'en eut qu'un fils, Antoine de Mont, seigneur de Saint-André, mort sans postérité ; 2° le 7 février 1643, Jeanne d'Armau de Poydraguin, fille d'Antoine d'Armau, seigneur de Poydraguin, et de Catherine de Boulous. Il mourut le 8 août 1658 au château du Blanin, laissant de son second lit :

1° Antoine de Mont, qui continue la filiation;
2° Jean-François de Mont, mousquetaire du roi, mort, en 1669, dans l'expédition de Candie ;
3° Jean-Jacques de Mont, chevalier, seigneur de Saint-Martin en Armagnac, de Sainte-Geneviève en Soissonnais et de Francqueville en Vermandois, major et commandant du château du Quesnoy, fait prisonnier à la prise de cette place, le 4 juillet 1712. Il avait été maintenu dans sa noblesse d'extraction le 23 janvier 1703, et il avait épousé, le 24 janvier 1691, Anne-Françoise de Wauthier, d'une famille noble et ancienne du pays de Liége. Il mourut le 17 septembre 1724,

Digitized by Google

laissant un fils unique, Jean-Louis-François de Mont de Ghistelle, né le 4 novembre 1698, aide de camp du général marquis de Silly, puis garde du roi, décédé en 1753, et n'ayant eu de son mariage avec Anne-Henriette de Fraula qu'une fille, morte en bas âge ;

4° Jean-Sanson de Mont, chevalier du Blanin, capitaine au régiment de Forez, infanterie, marié, le 23 juillet 1699, à Marguerite de Ferragut, fille d'Amanieu de Ferragut et de Catherine de Massas, seigneur et dame de Pujos, mort au service du roi, à Reggio, le 28 septembre 1702;

5° Françoise de Mont, femme de Joseph de Ferragut, seigneur de Polimont;

6° Catherine de Mont, décédée sans alliance ;

7° Marie de Mont, qui épousa, le 3 février 1695, Jean-Pierre Pihot de Romécourt, seigneur du Bouscau.

XII. Antoine de Mont, écuyer, seigneur de Lartigue et du Blanin en Armagnac et d'Eoux en Comminges, garde du corps du roi, prit part, en 1674, à la convocation de la noblesse ordonnée par le maréchal d'Albret, gouverneur de Guyenne, et fut maintenu comme noble d'extraction par jugement du 27 septembre 1698. Il avait épousé, le 31 juillet 1669, Marguerite de Gives, fille de Jean de Gives, seigneur d'Eoux, et de Louise d'Astorg de Montbartié. En 1686, Jean de Gives, son beau-frère, étant mort sans alliance, il recueillit sa succession du chef de Marguerite, sa femme, et vint se fixer au château d'Eoux en Comminges, où il mourut le 3 avril 1703, laissant de son union :

1° Jean de Mont, dont l'article suivra ;

2° Louise de Mont, mariée, le 3 mai 1699, à Antoine de Lafitte-Montagut, seigneur de Rambos, du Mimort et du Coulomé;

3° Françoise de Mont, née le 4 octobre 1676, mariée, le 2 février 1708, à André de Lafforgue, seigneur de Pomarède, d'Aujan, de Viosan, etc.

XIII. Jean de Mont, écuyer, seigneur de Lartigue, du Blanin et d'Eoux, né, le 29 septembre 1671, au château d'Eoux, émancipé par son père, rendit hommage au roi pour sa terre d'Eoux le 13 avril 1689, et le renouvela, le 26 juin 1722, à l'occasion de l'avénement de Louis XV. En 1690, il servait comme cadet dans la citadelle de Charlemont. Il fut maintenu dans sa noblesse d'extraction le 21 dé-

Digitized by Google

cembre 1715 par jugement de M. Laugeoy, qui rappelle celui qu'avait obtenu son père en 1698. Le 11 avril 1731, il vendit à M. de Malvin, seigneur de Cassaigneau, ses fiefs de Lartigue et du Blanin. Le premier était dans sa famille depuis Odoart Ier de Mont, qui en rendit hommage au comte d'Armagnac en 1319. L'église de Saint-Pierre de Lartigue était le lieu de la sépulture des seigneurs de Mont. Jean mourut au château d'Eoux le 11 juin 1737. Il avait épousé, le 12 novembre 1706, Isabeau Le Comte, fille d'Hector Le Comte, seigneur du Vernet, et de Marguerite de Brettes de Thurin. Leurs enfants furent :

1° Jean-François de Mont, qui continue la descendance;

2° Anne-Françoise de Mont, née le 1er juin 1710, mariée, le 10 juillet 1730, à Jean-François de Verdelin, baron de Montégut.

XIV. Jean-François de Mont, seigneur d'Eoux, baron de Benque et de Gélat, né au château d'Eoux le 7 octobre 1707, acheta, le 3 mai 1750, la terre et baronnie de Benque, comprenant Benque et Gélat, situés dans la châtellenie d'Aurignac au comté de Comminges, dont les propriétaires prenaient le titre de baron de Benque. Il rendit hommage au roi, le 26 janvier 1752, pour ses diverses seigneuries, dont un arrêt du parlement de Toulouse, du 6 juillet 1767, fixa les droits honorifiques. Il mourut au château d'Eoux le 3 novembre 1778. Il avait épousé, le 5 novembre 1734, Jeanne-Françoise-Xavière-Josèphe-Thérèse du Faur de Saint-Christaud, fille de messire Bernard du Faur, seigneur de la Rivière, etc., et de Marie-Anne d'Aignan, et il avait eu douze enfants dont six seulement lui survécurent, savoir :

1° Joseph-Bernard-Élisabeth de Mont, qui suit;

2° Anne-Louise de Mont, née le 3 janvier 1738, religieuse au couvent de Gimont, morte le 12 juin 1816;

3° Madeleine-Josèphe de Mont, née le 6 octobre 1742, mariée, le 24 avril 1775, à Bertrand-Augustin d'Arcizas, seigneur d'Estansan, ancien garde du corps du roi;

4° Gabrielle-Françoise de Mont, née le 12 mars 1745, morte sans alliance;

5° Françoise-Gabrielle de Mont, née le 18 juillet 1746, religieuse maltaise au couvent de Saint-Jean de Jérusalem de Toulouse, où elle prononça ses vœux, en qualité de sœur de justice, le 3 octobre 1773; le

Digitized by Google

procès-verbal de ses preuves de noblesse est du 25 mai 1772;

6° Joseph-César, chevalier de Mont, présent à l'assemblée électorale de la noblesse en 1789.

XV. Joseph-Bernard-Elisabeth de Mont, seigneur et baron de Benque et Gélat, et seigneur d'Eoux, né le 16 octobre 1736, officier au régiment de dragons-Caraman, fit les campagnes du Rhin de 1756 à 1760. Le baron de Benque rendit hommage au roi pour ses terres de Benque, de Gélat et d'Eoux; il assista à l'assemblée électorale de la noblesse tenue à Muret en 1789, et fut jeté dans les prisons de la Terreur. Il avait épousé : 1° le 21 novembre 1774, Marguerite-Elisabeth de Comminges, fille de Chrétien-Joseph de Comminges, commandant de bataillon au régiment de Touraine, chevalier de Saint-Louis, et de Pélagie Boniface, de la province d'Artois; elle mourut en couches le 28 mai 1777; 2° le 21 mai 1785, Marie-Louise-Flore de Bernard de Marigny, sœur du général vendéen commandant en chef l'artillerie de l'armée catholique et royale, fille de messire de Bernard, seigneur de Marigny, lieutenant des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis, et de demoiselle de Raymond, de la province d'Aunis.

Du premier lit était issu :

1° Jean-Bernard-Joseph de Mont, qui forme la branche aînée actuelle, sous les noms et titre de baron de Mont d'Eoux, aujourd'hui représentée par son fils Pierre-*Léopold*-Gabriel, baron de Mont d'Eoux, né en 1806, veuf d'Adèle Dispan de Floran, fille de Jean-François Dispan de Floran, lieutenant des maréchaux de France, et d'Hélène d'Ayguesvives, et par son fils Auguste-Marie-*Gustave* de Mont d'Eoux, né en 1836, ancien élève de l'Ecole polytechnique, capitaine d'artillerie;

Du second lit :

2° Augustin-Louis-Joseph de Mont de Benque, qui suit;

3° Armand-Légé-Alphonse de Mont de Benque, né le 26 juillet 1791, mort au service le 1er juillet 1812;

4° Joséphine-Monique-Honorée de Mont de Benque, née en avril 1793, mariée, le 26 août 1812, à Jean-Pierre-Jacques-Joseph de Saint-Pol, baron de Lias.

XVI. Augustin-Louis-Joseph de Mont de Benque, né au château d'Eoux le 5 juin 1787, partagea, quoique fort jeune, la captivité de ses parents en 1793. Volontaire royal en

Digitized by Google

1815, il fut maire de la commune de Benque sous la Restauration, et de concert avec la marquise de la Rochejaquelein, sa parente, il fit élever, en 1844, un monument funéraire à la mémoire de son oncle et parrain, le général vendéen Marigny, dans le cimetière de Combrand (canton de Cerizais, Deux-Sèvres), où reposent les restes de ce brave et infortuné général. Il mourut le 4 mars 1854 à Aurignac. Il avait épousé, le 27 août 1817, Joséphine-Thérèse Desentis, fille de Simon-Thomas Desentis et de Bernarde d'Encausse de Labatut. Ses enfants furent :

1° Gabriel-Honoré-Cyrille de Mont de Benque, dont l'article suivra;

2° Jean-François-*Henri* de Mont de Benque, né le 14 février 1831, ancien élève de Sorrèze et de l'école militaire de Saint-Cyr, capitaine commandant au 1er cuirassiers.

XVII. Gabriel-Honoré-*Cyrille* de Mont de Benque, né à Aurignac le 27 janvier 1821, ancien élève de l'Ecole spéciale du commerce, secrétaire du conseil général de la Banque de France, combattit dans les rangs de la garde nationale aux journées de juin 1848, et a été décoré par S. S. Pie IX de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand le 22 novembre 1865. Il a épousé, le 11 octobre 1854, Louise-Julie-Mathilde Dispan de Floran, fille de Louis-Honoré-Calixte Dispan de Floran, ancien capitaine du génie, chevalier de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, et de Louise Montalègre. De cette union sont issus :

1° Mathieu-Louis-Marie-*Joseph*, né le 21 septembre 1855;

2° *Marie*-Louise-Joséphine-Henriette, née le 16 juillet 1857;

3° Ignace-Marie-Joseph-*Bernard*, né le 31 juillet 1859;

4° Pierre-Marie-Joséphine-*Germaine*, née le 27 juin 1866, décédée le 1er avril 1868.

Sources à consulter : *Dom Villevieille*, coll. mss. de la Bibl. imp., vol. 59; — *Histoire de la Gascogne*, par l'abbé Montlezun; — *Nobiliaire d'Auch et de Montauban*, mss. de la Bibl. imp.; — *Mss. de l'abbé de Vergès*, aux archives du grand séminaire d'Auch; — *Jugements de maintenues et généalogie dressée par d'Hozier en* 1751; — *Procès-verbaux des assemblées de la noblesse en* 1789, vol. 50. B. III, aux Archives de l'Empire; — *Registres du bureau des*

Digitized by Google

finances, aux archives de Montauban; — *Archives de Toulouse et de Tarbes;* — *Archives de la guerre*, etc.

ARMES : *d'azur, à trois monts d'or.* (Voyez pl. BK.) — Supports : Deux anges.

MONTCLA (GELLY DE).

Cette famille de robe, dont le nom patronymique s'écrivait aussi très-souvent avec une seule *l*, est issue de Jacques Gely de Montcla, qui agissait en 1705 comme procureur fondé de messire François Ferrand, chargé par Sa Majesté de la recherche des usurpateurs des titres de noblesse dans la province du Dauphiné. Un de ses descendants était conseiller maître en la chambre des comptes de Grenoble en 1771, et avait épousé la veuve du marquis de Leusse, née Gallien de Chabons. De cette union sont issus quatre enfants :

I. Achille Gelly de Montcla, l'aîné, officier des gardes du corps du roi Louis XVI, qui épousa sa cousine Marthe de Gallien de Chabons, dont il eut une fille unique, la comtesse Scipion de Vallier, née en 1788, décédée le 13 juillet 1868.

II. Pierre-Hugues Gelly de Montcla, directeur des contributions indirectes à Grenoble, qui avait épousé Jeanne-Antoinette Guérin de Frémicourt, veuve en premières noces de Toussaint-Jacques-César le Normant de Lourmel, et décédée à Grenoble le 21 mars 1859. Il avait eu de cette union : 1° Fleury Gelly de Montcla, officier supérieur, mort en Hollande; 2° Alphonse Gelly de Montcla, officier d'infanterie, décédé en Algérie; 3° Julien-Frédéric Gelly de Montcla, chef actuel du nom et des armes, O. ✻, nommé général de brigade le 12 mars 1859, ancien commandant de la subdivision militaire de l'Isère et des Hautes-Alpes; 4° Armance Gelly de Montcla, mariée au comte Jacobi du Vallon.

III. Baptiste Gelly de Montcla, officier supérieur, qu est décédé laissant de son union avec Caroline Gratet de Dolomieu un fils, Charles Gelly de Montcla, marié avec Denise-Zoé de Drée, veuf le 11 mai 1860, père de : 1° Betzy Gelly de Montcla; 2° Alexandrine Gelly de Montcla; 3° Lu-

Digitized by Google

cile Gelly de Montcla, mariée au comte Annibal de Biscosi, colonel au service de Piémont.

IV. Élisabeth Gelly de Montcla, chanoinesse de Saint-Antoine de Viennois. (Voyez la Notice sur ce chapitre noble.)

Armes : *d'hermines, au lion de gueules.*

NARBONNE-LARA.

Jean-François de Narbonne, duc de Narbonne, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, premier gentilhomme de la chambre de l'infant duc de Parme, commandant pour Sa Majesté dans les évêchés de Castres, Lavaur et Alby, et son cousin Joseph-Henry, marquis de Narbonne-Lara, officier au régiment de Dauphiné, ont fait leurs preuves de noblesse devant Chérin, généalogiste des ordres du roi, au mois de mai 1787, pour avoir l'honneur de monter dans les carrosses de Sa Majesté et de la suivre à la chasse. C'est de ces preuves, faites sur pièces authentiques, que nous avons extrait la généalogie qui suit, et qui est conforme en tous points avec les travaux que le P. Anselme (t. VII), Moréri, d'Hozier, le *Gallia christiana*, Salazar de Castro, etc., ont publiés sur cette maison.

I. Manrique de Lara, seigneur de Molina et de Meza, de la maison de Lara, l'une des plus puissantes d'Espagne, issue des anciens comtes de Castille, fut le fondateur de la maison de Narbonne-Lara par son mariage, en 1140, avec Ermessinde de Narbonne, seconde fille d'Aymery II, vicomte de Narbonne, et devenue unique héritière de la vicomté souveraine de Narbonne, par la mort de son frère, Aymery III, vicomte de Narbonne, tué à la bataille de Fraga, en 1134, et par celle de sa sœur aînée, Hermengarde de Narbonne, décédée sans postérité. Manrique de Lara laissa de son union :

1° Pierre-Manrique de Lara, dont l'article suit;
2° Aymery-Manrique de Lara;
3° Mayor-Manrique de Lara, mariée à Gomès Gonzalez;
4° Marie-Manrique de Lara, mariée à Diegue Lopez Haro;
5° Elvire-Manrique de Lara, mariée : 1° à Ermengaud, comte d'Urgel; 2° à Guilhem de Cervera.

Digitized by Google

II. Pierre-Manrique de Lara, vicomte de Narbonne, seigneur de Molina et de Meza, succéda à son père dans la tutelle d'Alfonse, roi de Castille. Il épousa : 1° Sanche, fille du roi de Navarre ; 2° Marguerite ou Margarine.

Du premier lit sont issus :

1° Aymery IV, vicomte de Narbonne, qui suivra ;
2° Gonsalve-Perez de Lara, comte de Molina et Meza, marié à Sanche Gomez, et auteur de la branche des seigneurs de Molina ;
3° Rodrigue-Perez-Manrique de Lara, seigneur de Amusco, marié à Thérèse Garcie de Bragance, et tige de la maison de Manrique-Lara en Espagne ;
4° Garcia-Perez de Lara ;
5° Nûno de Lara.

III. Aymery IV, vicomte de Narbonne, servit dans la guerre des Albigeois, lutta contre le comte de Montfort, et mourut en 1239. Veuf sans enfants de Guillemette de Moncade, il épousa en secondes noces Marguerite de Montmorency, dont il eut :

1° Aymery V, vicomte de Narbonne, qui continue la filiation ;
2° Aymery de Narbonne, chanoine de Chartres et de Narbonne ;
3° Marguerite de Narbonne, mariée à Géraud d'Adhémar ;
4° Alix de Narbonne, religieuse de Cîteaux ;
5° Ermangarde de Narbonne, mariée à Roger Bernard, comte de Foix.

IV. Aymery V, vicomte de Narbonne, soutint, avec le comte de Toulouse, contre le roi saint Louis, une guerre à laquelle mit fin un traité de paix de l'an 1242. Il épousa Philippe, fille de Pierre de Bermond, seigneur d'Anduse et de Josseran de Valentinois. Il mourut vers l'an 1270 et laissa de son union :

1° Aymery, vicomte de Narbonne, qui fut le bisaïeul d'autre Aymery, aussi vicomte de Narbonne, dont la postérité s'éteignit dans la personne de Guillaume II, vicomte de Narbonne, marié à Marguerite d'Armagnac, et mort sans postérité à la bataille de Verneuil en 1424 ;
2° Amalric de Narbonne, qui continue la filiation ci-après ;
3° Guillaume de Narbonne, archidiacre de Toulouse ;
4° Gausserande de Narbonne, mariée à Guillaume de Voysins ;
5° Marguerite de Narbonne, dame de Cavaillon.

Digitized by Google

V. Amalric de Narbonne, 1er du nom, seigneur de Talairan, eut avec son frère aîné, au sujet de son apanage, des différends que Gui de Levis termina le 26 août 1281 par une sentence arbitrale. Il mourut en 1311. Veuf d'Algaye de Rhodès, fille du comte de Rhodès et d'Isabeau de Roquefeuil, il se remaria avec Marie d'Antioche, fille du grand maréchal du royaume de Chypre.

Du premier lit il eut :

1° Amalric II de Narbonne, qui suit;
2° et 3° Philippe et Ermangarde de Narbonne;

Du second lit :

4° Aymery de Narbonne, seigneur de Pérignan, qui de son mariage avec Izabeau de Clermont eut : *a* Bourguine de Narbonne, mariée à Raymond d'Apchier; *b* Étoile de Narbonne, religieuse à Pidrables.
5° Marie de Narbonne, mariée à Raymond, vicomte de Canet.

VI. Amalric de Narbonne, 2e du nom, chevalier, baron de Talairan, mort le 24 novembre 1336, avait épousé Aude de Clermont, fille de Berenguier de Guilhem, comte de Clermont-Lodève, qui l'institua légataire par son testament du 4 août 1325. Ses enfants furent :

1° Amalric III de Narbonne, qui suivra;
2° Jean de Narbonne, mort sans postérité;
3° Algaye de Narbonne, femme de Thomas, seigneur de Montmorin;
4° Catherine de Narbonne, qui, veuve de Raymond-Guillaume de Budos, se remaria avec Agnès de la Tour, seigneur d'Oliergues;
5° Alix de Narbonne, religieuse à Carcassonne;
6° Cécile de Narbonne, religieuse à Nomenque;
7° Ermangarde de Narbonne, religieuse à Narbonne.

VII. Amalric de Narbonne, 3e du nom, chevalier, seigneur et baron de Talairan, marié : 1° à Sibille d'Arpajon, fille d'Hugues, sire d'Arpajon, vicomte de Lautrec; 2° en 1346, à Géraude d'Usson, fit son testament le 14 juillet 1361, et laissa :

Du premier lit :

1° Amalric IV de Narbonne, qui continue la descendance;

Digitized by Google

Du second lit :

2° Arnaud de Narbonne, seigneur de Pérignan, mort de la peste à Clermont-Ferrand, et père de Matheote de Narbonne, mariée en Auvergne;

3° Marguerite de Narbonne, mariée au seigneur d'Arlenc;

4° Timburge de Narbonne.

VIII. Amalric de Narbonne, 4e du nom, chevalier, baron de Talairan, testa le 24 avril 1381. Il avait épousé : 1° Jeanne de Boussagues, dame de Montbazin ; 2° Constance de Levis, fille de Gaston de Levis, seigneur de Leran. Ses enfants furent :

Du premier lit :

1° Marsille de Narbonne;

Du second lit :

2° Amalric V de Narbonne, dont l'article est ci-après;

3° Antoine-Pierre de Narbonne,

4° Aude de Narbonne.

IX. Amalric de Narbonne, 5e du nom, baron de Talairan et de Magalas, sénéchal de Carcassonne, veuf d'Aygline du Vernet, se remaria avec Lavezone de Guers, veuve de Guillaume, seigneur de Faugères, et vivait encore en 1435 ; il avait eu :

Du premier lit :

1° Aymery de Narbonne, seigneur de Magalas, qui a formé une branche éteinte, au commencement du siècle dernier, dans la personne de Jacques, bâtard de Narbonne. (P. Anselme, t. VII, p. 771.)

2° Arnaud de Narbonne, tué à la bataille de Verneuil en 1424;

Du second lit :

3° Jean de Narbonne, rapporté ci-après;

4° Aymery de Narbonne, seigneur d'Agen, de Pradas et de Pont-de-Salazar en Rouergue, marié à Louise de la Rivière, fille de Guillaume, seigneur de Salendrenques, dont il eut Guillaume de Narbonne, seigneur de Salendrenques, qui, de son union avec Madeleine de la Fare, laissa deux enfants : *a* Louis de Narbonne, mort sans postérité; *b* Jean de Narbonne, religieux bénédictin à Aniane;

Digitized by Google

5° Gaston de Narbonne, chevalier de Rhodes;
6° Jeanne de Narbonne, mariée au seigneur de Vicherie;
7° Arnaud de Narbonne, décédé sans alliance.

X. Jean de Narbonne, chevalier, conseiller et chambellan du roi Louis XI, capitaine de la ville et chastel de Colliure, recueillit la baronnie de Talairan en vertu du testament de son père. Il épousa, le 27 juillet 1485, Sibille de Carmain, et eut pour enfants :

1° Jean II de Narbonne, qui va continuer la filiation;
2° Guillaume de Narbonne, auteur de la branche des barons de Campendu, éteinte en 1580;
3° Guérin de Narbonne, seigneur de Salelles, dont la descendance s'est perpétuée jusqu'au commencement du XVIIe siècle;
4° Antoine-Pierre de Narbonne, abbé de Fontfroide, évêque de Vabres:
5° Antoine de Narbonne, abbé d'Aniane;
6° Louis de Narbonne, abbé de Fontfroide et évêque de Vabres après son frère;
7° Jeanne de Narbonne, mariée à Jean d'Abzac;
8° Marguerite de Narbonne, femme de Guillaume de Cardaillac.

XI. Jean de Narbonne, 2e du nom, seigneur de Talairan, chambellan du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur du comté de Roussillon, puis de la cité de Milan, mourut en 1504 dans cette ville. Il épousa Irène de Levis, et fut père de :

1° Aymery de Narbonne, dont l'article suit;
2° Marguerite de Narbonne, femme de Raymond de Castelpers, vicomte de Panat;
3° Françoise de Narbonne, femme de Michel de Planc, seigneur de Saint-Ferréol.

XII. Aymery de Narbonne, seigneur de Talairan, qui avait épousé Anne de Lomagne, marquise de Fimarcon, vicomtesse de Saint-Girons et de Conzerans, fille de Jacques de Lomagne et d'Anne de la Tour-Turenne, mourut au mois d'août 1530, et laissa de cette union :

1° Bernard de Narbonne, marquis de Fimarcon, baron de Talairan, auteur de la branche des seigneurs d'Aubiac, de Birac, de Reaux, de Papon, de Las Martres et autres places. Elle était représentée en 1787 par

Digitized by Google

Jean-François, duc de Narbonne, qui épousa Françoise de Chalus, dame d'honneur de Madame Adélaïde de France, et en eut deux fils : A. Philippe-Louis-Christophe-Innocent, duc de Narbonne-Lara, marié à Antoinette de la Roche-Aymon, mort sans postérité; B. Louis-Marie-Jacques, comte de Narbonne-Lara, chevalier d'honneur de Madame Adélaïde de France, lieutenant général des armées du roi, ambassadeur de France à Munich et à Vienne et aide de camp de l'empereur Napoléon Ier. Il mourut à Torgau le 11 novembre 1813, laissant d'Adélaïde-Marie de Montholon : *a* Adélaïde-Charlotte de Narbonne-Lara, mariée en Portugal au comte de Braamcamep; *b* Louise de Narbonne-Lara, mariée au comte de Rambuteau, ancien préfet de la Seine;

2° Michel de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et de Conzerans, qui suivra, et dont la Chenaye-Desbois dit que la postérité s'est éteinte au quinzième degré dans les enfants d'Hector de Narbonne; erreur grossière qu'il a reconnue lui-même dans une lettre autographe, et qui d'ailleurs se trouve clairement démontrée dans le P. Anselme et par les travaux de Berthier et de Chérin.

3° Anne de Narbonne, mariée à Jean-Jacques d'Astarac;

4° Catherine de Narbonne, mariée à Jean de Mauléon baron de Durban.

XIII. Michel de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et de Conzerans, second fils d'Aymery de Narbonne, baron de Talairan, et d'Anne de Lomagne, a formé la branche encore existante des vicomtes de Saint-Girons et de Conzerans, barons de Nescus, seigneurs de Montagu, de Mauvaisin, de Bareilles, d'Alzen, de Cazavet et autres places. Il avait épousé, en 1544, Marguerite de Pardaillan, fille d'Antoine de Pardaillan, seigneur de Gondrin, et de Paule d'Espagne, dame de Montespan. Leurs enfants furent :

1° Antoine de Narbonne;

2° Aymery de Narbonne, qui va continuer la descendance;

3° Joseph de Narbonne;

4° Catherine de Narbonne, mariée à Géraud de Noé;

5° Marguerite de Narbonne, mariée à Jean de Sollan.

XIV. Aymery de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et de Conzerans, eut pour femme Philiberte d'Ornezan, dame de Puydaniel, dont il ne laissa qu'un fils qui suit.

XV. Hector de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et

Digitized by Google

de Conzerans, seigneur de Puydaniel, épousa Marguerite de Narbonne, fille de Jean de Narbonne, seigneur de Fimarcon, et de Paule de Narbonne Salelles, qui se remaria à François de la Jugie, comte de Rieux. Hector de Narbonne eut de son union :

1° Amalric de Narbonne, qui continue la filiation ;
2° Sernin de Narbonne.

XVI. Amalric de Narbonne, vicomte de Saint-Girons et de Conzerans, seigneur de Montagu, eut pour femme Marguerite-Elisabeth de la Jugie, fille d'Anne de la Jugie, baron de Rieux, et fut institué héritier par elle le 2 juillet 1644. Leurs enfants furent :

1° François de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, qui épousa Jeanne d'Ossun et mourut sans postérité ;
2° Louis de Narbonne, qui continuera la descendance ;
3° François-Paul de Narbonne ;
4°-6° Paul, Sernin et Jérôme de Narbonne ;
7°-10° Louise, Marguerite, Anne et Paule de Narbonne.

XVII. Louis de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, seigneur de Montagu, fut substitué à son père et à son frère aîné par le testament de sa mère du 2 juillet 1644. Il épousa Antoinette de Noustens, fille de Jacques de Noustens, seigneur de Mauvaisin, et laissa de cette union :

1° François de Narbonne, dont l'article vient ci-après ;
2° Paule de Narbonne ;
3° Louis de Narbonne, dit le chevalier de Narbonne.

XVIII. François de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, seigneur de Mauvaisin, Cazavet et autres places, se maria avec Marguerite de Castel, fille et héritière de Jean, seigneur de Bareilles, et n'eut qu'un fils dont l'article suit.

XIX. Jean de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, baron de Nescus, seigneur de Bareilles, Mauvaisin, Cazavet et autres places, ne laissa de Marie de Mascaron, sa femme, fille de Paul de Mascaron, seigneur de Nescus, qu'un fils, Jean-Jacques de Narbonne, qui continue la descendance.

XX. Jean-Jacques de Narbonne, vicomte de Saint-Girons, baron de Nescus, seigneur de Bareilles, d'Alzen, de Mauvaisin, de Cazavet et autres places, se maria

Digitized by Google

avec Catherine de Bellissen de Durban. Leurs enfants furent :

1° Joseph-Henry, marquis de Narbonne-Lara, qui suit;
2° Louis de Narbonne-Lara, grand vicaire de Bayeux;
3° Joseph-Augustin, vicomte de Narbonne-Lara, capitaine au régiment de Normandie, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, qui de son mariage avec Hortense, princesse de Bauffremont-Listenois, eut : A. Hermessinde-Octavie-Hélène de Narbonne-Lara, mariée à Jean-Baptiste-François-Auguste d'Asnières, marquis de la Châtaigneraye; B. Manrique de Narbonne-Lara, mort sans postérité;
4° Jean-Baptiste, chevalier de Narbonne-Lara, capitaine au régiment de Bassigny, décédé sans alliance.

XXI. Joseph-Henry, marquis de Narbonne-Lara, vicomte de Saint-Girons, né à Nescus le 20 octobre 1755, officier au régiment de Dauphiné, chevalier de Saint-Louis, mourut le 19 avril 1834. C'est pour lui que Chérin a dressé la généalogie dont nous donnons ici le résumé. Il avait épousé, le 31 janvier 1785, Marie-Louise-Antoinette d'Aubery, fille de Joseph-François-Xavier d'Aubery, seigneur comte de Saint-Jullien. Leur fils unique, qui suit, a continué la descendance.

XXII. Jean-Jacques-Joseph, marquis de Narbonne-Lara, vicomte de Saint-Girons, né à Agen le 14 novembre 1785, colonel de chasseurs, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, se maria à Toulouse, le 30 août 1820, avec Albanie Dubarry, Conty d'Hargicourt, fille unique du comte d'Hargicourt, officier général, chevalier de Saint-Louis, et de Rosalie-Anicet de Chalvet. Il mourut le 29 juillet 1859, laissant de son union :

1° Louis-Henry-Manrique, marquis de Narbonne-Lara, qui suivra;
2° Marie-Ermessinde-Hortense de Narbonne-Lara, mariée le 30 septembre 1849, à Henry Brunet de Castelpers, marquis de Panat.

XXIII. Louis-Henry-Manrique, marquis de Narbonne-Lara, vicomte de Saint-Girons, marié, le 8 avril 1856, avec Elisabeth-Rhingarde-Héraclée de Montboissier-Beaufort-Canillac, fille de Charles-Maurice-Philippe, marquis de Montboissier-Beaufort-Canillac, et de Bernarde-Caroline-

Digitized by Google

Louise-Stéphanie de Prévost de Chantemesle. De cette union sont issus :

1° Albéric-Joseph-Maurice-Manrique de Narbonne-Lara, né à Paris le 18 novembre 1859;

2° Ermessinde-Marie-Rhingarde-Stéphanie de Narbonne-Lara, née à Chantemesle le 29 mars 1857.

(Résidences : Paris et le château de Nescus, ancienne baronnie de la famille.)

ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à deux chaudières fascées d'or et de sable, chacune à huit serpents de sinople, issants quatre de chaque côté des anses*, qui est de Lara; *aux 2 et 3 de gueules plein.* (Voyez pl. BI.) — Couronne ducale. Devise : NON DESCENDEMOS DE REYES, *sino los reyes de Nos.*

NEUFVILLE.

La maison de Neufville, originaire d'Artois, tire son nom d'un village situé à une lieue d'Arras. Elle a été maintenue trois fois dans sa noblesse : 1° par lettres patentes de la reine Anne d'Angleterre, en date du 18 mars 1711; 2° par diplôme de l'empereur François Ier, le 29 mars 1753; 3° par diplôme du comte palatin Carl-Théodor, le 11 avril 1792. Elle a possédé les titres de seigneurs et barons de Neufville, de seigneurs de Matringhem, Demicourt, Meaulens, Cauroy, Boubers, etc., de baronnets de Neufville (1711), de chevaliers héréditaires de Neufville (1753), de barons de Malapert (1792), etc.

Cette ancienne et noble race est connue depuis Eustache de Neufville, chevalier, qui parut au tournoi d'Anchin en 1096, se croisa l'année suivante, et mourut au siége du château de Montmorency, où il combattait sous les ordres de Louis le Gros, en 1101. La Chenaye-Desbois et d'autres généalogistes disent que deux autres rejetons contemporains de la même souche ayant été apanagés des terres de Lameth et de Hamelaincourt, en prirent le nom et furent les auteurs des familles qui le portent. Telle serait aussi l'origine, dit-on, des seigneurs de Markais et de Bacquehem, qui parurent plus tard. Des lettres du bailli d'Amiens, en 1355, disent qu'Isabelle de Markais était issue de la maison de Neufville, et Bacquehem a tou-

Digitized by Google

jours eu pour armes le *fretté* avec le franc canton de Roubaix, et pour cri de guerre : NEUFVILLE, NEUFVILLE.

Le fils et le petit-fils du chevalier de Neufville, appelés Eustache comme leur père, figurent dans un grand nombre de chartes de 1102 à 1180, notamment dans plusieurs donations en faveur des abbayes de Saint-Aubert et du Mont-Saint-Eloi. Wagon de Neufville, qui paraît dans un de ces actes que fit son père en 1180, laissa deux fils. Baudouin, le plus jeune, accompagna le comte de Flandre à la quatrième croisade, assista à la prise de Constantinople, en 1204, et périt l'année suivante dans un combat contre les Bulgares. Il avait épousé damoiselle d'Antioche, dont le père était maréchal de Chypre, et il en eut une fille d'une rare beauté, que Robert de Courtenay, devenu empereur de Constantinople, enleva à son fiancé le chevalier de Cahieu, pour l'épouser lui-même. Une vieille chronique ajoute que « la fureur du chevalier jeta plus d'éclat » sur la fille de Baudouin que le haut rang auquel elle » était parvenue ». On n'est point d'accord sur les détails de la vengeance exercée contre elle; mais l'empereur Robert, disent tous les historiens, en conçut un tel désespoir qu'il en mourut de chagrin.

Eustache de Neufville, fils aîné de Wagon, est qualifié chevalier dans divers actes de 1192 à 1226. Par l'un d'eux, passé au mois de mars 1214, il se porta caution, avec son fils Eustache, pour Hellin de Waurin, qui s'engageait à ne point inquiéter le roi de France pendant la captivité du comte de Flandre, fait prisonnier à la bataille de Bouvines, où les deux Neufville avaient combattu. (Titre scellé; Archives de l'Empire, J. n° 532.) Eustache de Neufville, chevalier, ayant inutilement réclamé les arrérages que lui devaient les habitants de Monteri en vin et en argent, l'official d'Arras avait excommunié les débiteurs récalcitrants. C'est ce que nous apprennent deux chartes de l'an 1279, assez curieuses pour que nous reproduisions ici le texte de la seconde.

Je Wistasses, sires de Noevile, chevaliers, à sey boin am maistre Robert de Souchies, canoine de Lens en Artoys, salut et bone amour. Je vous faich asavoir que li home de Monteri ont fait men gré des deniers que il me devoient pour arrérages et dont ils estoient escumenié de par vous, pour laquele chose je vous prie que vous les absolés et leur bailliés leur absolution; car tel il est bien mes grés. En tesmoignage de laquele chose, je vous envoie ces présentes lettres seelées de men seel.

Digitized by Google

Données à Arras, en l'an de grasse mil CCLXXIX, le joedi devant migaresme.

Les deux actes sont scellés du sceau d'Eustache de Neufville, qui a été moulé et fait partie de la collection des Archives de l'Empire. (J. 383, nos 52 et 53.) Ce chevalier mourut en 1285. Son fils, Gilles de Neufville, combattit à la journée de Saint-Omer, en 1340, sous les ordres du duc de Bourgogne, et son petit-fils, Eustache IX, épousa la dame d'Alennes, dont il eut : 1° Jean de Neufville, chevalier, seigneur de Neufville, du Cauroy, d'Alennes, etc., mort en 1386 sans postérité; 2° Hugues de Neufville, qui épousa, en 1393, Isabelle de Ghistelles, et périt avec son fils unique à la bataille d'Azincourt; 3° Jeanne de Neufville, qui, mariée à Robert d'O'coche, cadet d'une ancienne maison d'Artois, et devenue dame de Neufville, du Cauroy, d'Alennes, de Hennin, etc., par la mort de ses deux frères, transmit ses biens à Jean d'O'coche, son fils aîné, et le substitua aux nom et armes de Neufville.

Cette nouvelle souche se divisa en plusieurs branches : celle des barons de Neufville, seigneurs de Boubers, d'Alennes, de Guinaumont, etc., qui resta en Artois et qui s'éteignit à la quatrième génération, après avoir contracté des alliances avec les maisons de Bailleul, de Créquy, de Fosseux (éteinte dans les Montmorency), de Tramecourt, de Ligne, d'Ollehain, etc. Ses deux derniers rejetons furent les deux fils de Jean de Neufville et de Catherine de Créquy. L'un, appelé Jean, comme son père, figure dans un acte de 1529. (Titre scellé; Archives de l'Empire, n° 306.) Il avait épousé Anne (*alias* Louise) de Longueval et mourut sans postérité. Il a été enterré, ainsi que sa femme, dans l'église de Sainte-Claire d'Arras. L'autre, François de Neufville, chevalier, baron de Neufville, seigneur de Boubers, de Guinaumont, etc., ayant recueilli la succession de son frère, en 1560, et se voyant lui-même sans enfants, vendit la baronnie de Neufville au cardinal de Granvelle, qui ne la posséda pas longtemps, parce que Baudouin de Montmorency, seigneur de Croisilles, en opéra le retrait lignager. François de Neufville mourut avant le 10 décembre 1589, et avec lui s'éteignit la branche aînée.

BRANCHE ALLEMANDE.

Jean de Neufville, dit Mensart, fils puîné de Robert de Neufville, seigneur d'Alennes, de Boubers, etc., et de Jeanne de Fosseux, et grand-oncle des deux derniers re-

Digitized by Google

jetons de la souche artésienne, forma la branche cadette. Il fut père de Robert de Neufville, qui, ayant embrassé la religion réformée, quitta l'Artois et alla s'établir à Anvers, d'où il passa en Angleterre. Il y resta jusqu'à l'avénement de Marie la Catholique, et se réfugia alors à Emde, en Westphalie. Après bien des vicissitudes il se fixa à Francfort-sur-le-Mein, où il obtint le droit de cité, le 28 mai 1573. Daniel de Neufville, son fils cadet, forma la branche de Hollande, rapportée plus loin.

Sébastien de Neufville, frère aîné de Daniel, épousa, le 30 septembre 1577, Anna Cockx von Opeynen, née en 1549, décédée le 27 avril 1615. Il obtint le droit de bourgeoisie à Francfort le 26 juillet 1580, et mourut le 3 mars 1609.

Les descendants de Sébastien prospérèrent dans leur nouvelle patrie et contractèrent des alliances soit avec les principales familles de réfugiés français, comme celles de Malapert, du Fay, d'Orville, de Campoing, de Bary, de Passavant, de Gontard, etc., soit avec les meilleures maisons du pays. Un d'eux, Robert de Neufville, né à Francfort en 1670, s'établit en Angleterre, où il obtint de la reine Anne le titre héréditaire de baronnet, par lettres patentes du 18 mars 1711, qui rappellent sa noble et ancienne origine. Il mourut sans postérité en 1735.

Deux frères, David et Jacob de Neufville, formèrent chacun une branche séparée. Le premier, né le 8 décembre 1663, décédé le 10 mars 1718, avait épousé, le 2 octobre 1694, Maria Magdalena du Fay, et en eut un fils, Johann-David, né à Francfort le 3 novembre 1696, reconnu noble d'origine et admis en conséquence dans la chevalerie allemande sous le nom de von Neufville, par décret impérial de François Ier, le 29 mars 1753. Johann-David, veuf de Cornélie-Gertrude Gontard, se remaria avec Eléonore-Elisabeth du Fay, et fut l'aïeul de Frédéric-Wilhelm von Neufville, né le 26 avril 1755, chambellan de Sa Majesté le roi de Prusse, créé baron du Saint-Empire par décret rendu à Munich le 11 avril 1792. Frédéric-Wilhelm avait déjà adopté le nom de von Malapert, dit von Neufville, pour se conformer au désir de son aïeul maternel, le major Frédéric-Wilhelm von Malapert, qui n'avait point laissé d'héritier mâle. Cette branche contracta ses alliances avec la noblesse allemande, et exerça de hautes charges militaires. Elle est aujourd'hui représentée à Francfort par Philippe-Anton-Félix, baron von Malapert, dit von Neufville, né le 28 janvier 1834.

Digitized by Google

Jacob de Neufville, frère cadet de David, né le 5 mars 1668, décédé le 1er juillet 1730, avait épousé, le 4 août 1691, Anna Campoing. Leurs descendants ont continué jusqu'à nos jours à résider à Francfort. Quoiqu'ils n'aient point fait reconnaître leur noblesse en Allemagne, ils ont toujours joui d'une grande considération et occupé une position éminente parmi leurs concitoyens. Ils ont pris une part active aux événements politiques et religieux qui ont agité le sort de la ville de Francfort. Leur chef actuel est Gustave-Adolphe de Neufville, né le 24 décembre 1820, marié, le 26 avril 1852, à Caroline Büttner, dont il a plusieurs enfants.

Une autre branche s'attacha à la maison des princes d'Orange-Nassau, et occupa à leur cour les charges les plus honorables et les plus élevées. Elle est établie aujourd'hui à Bonn et elle a pour chef actuel Balduin-Johann-Robert-Wilhelm von Neufville, né à Dillenbourg le 12 mars 1807, marié, le 12 mars 1844, à Auguste-Sophie-Caroline von Herf. (Résidences, les châteaux de Miel et de Marienthal.)

BRANCHE HOLLANDAISE.

Daniel de Neufville, frère puîné de Sébastien, mentionné plus haut, naquit à Emde en 1554, et obtint le droit de bourgeoisie à Francfort en 1589. Onze ans après, il quitta cette ville et l'Allemagne pour aller s'établir à Harlem en Hollande, où il épousa Mayke Coppens. Sa postérité, quoique moins nombreuse que celle de son frère, forma plusieurs rameaux, qui s'éteignirent tous avant la fin du siècle dernier, sauf un seul, dont le chef actuel, Abraham de Neufville, né à Amsterdam le 31 mars 1787, a épousé, le 18 février 1810, Margaretha-Clara-Cornelia van de Poll, née le 25 décembre 1788, décédée à Harlem le 2 octobre 1854. De cette union sont issus plusieurs enfants.

Armes : *d'or, fretté de gueules.* — Les branches émigrées ont, après plusieurs modifications, adopté définitivement pour blason : *de gueules, au sautoir d'or, cantonné de quatre tours d'argent et chargé en cœur d'une ancre d'argent.* (Voyez pl. BK.) — L'aînée de ces branches place sur un écusson d'azur cette *ancre,* qui rappelle leur espérance d'avoir enfin trouvé un asile définitif. — Supports : deux griffons d'or et de gueules. — Cimier : Une tête et un col de griffon d'or dans un vol d'or et de gueules. — Cri de guerre : Neufville! Neufville! en lettres d'or sur un listel de gueules. — Devise : Mon désir tend a la neufville.

Digitized by Google

OSMOND.

Quoique cette famille soit fort ancienne, les généalogistes ne sont d'accord ni sur son origine et ses armoiries, ni sur l'orthographe de son nom, qui n'était celui d'aucune terre avant 1719. Le dictionnaire de la Chenaye Desbois, les tablettes de Chazot de Nantigny et le Père Anselme avaient adopté au siècle dernier la forme *Osmont*. Mais aujourd'hui l'orthographe Osmond semble avoir prévalu; c'est en effet la plus conforme à son origine latine *Osmundus*. Quant à la particule, on ne la rencontre dans aucun acte avant l'érection de la terre d'Aubry en marquisat sous le nom d'Osmond, par lettres patentes du mois de mars 1719.

La souche s'est divisée en plusieurs branches antérieurement à l'époque où la filiation a pu être établie d'une manière authentique, ce qui les a fait considérer comme formant des familles distinctes. L'une habitait la vicomté de Falaise, et sa généalogie a été publiée degré par degré dans le dictionnaire de la Chenaye-Desbois, d'après les preuves et les titres qu'elle avait produits devant le Metayer, son allié, secrétaire du roi, et qui avaient été vérifiés par Lacroix, généalogiste de l'ordre de Malte, en 1775. Elle était issue de Michel Osmond ou Osmont, sieur d'Asnières en la sergenterie de Jumel, dont les fils, Guillaume et Jean Osmond, partagèrent la succession en 1429. Ce dernier fut le père d'Yon Osmond, marié avec Jacqueline d'Alligny, et l'aïeul de Roger, qui retint pour lui en qualité d'aîné, en 1504, un fief sis en la paroisse de Mestry et provenant de l'héritage paternel.

Gilles Osmond, écuyer, seigneur de la Fontaine, arrière-petit-fils de Roger, épousa Catherine Larcher, dont il eut : 1° Anselme, qui suit; 2° Julien Osmond, qui produisit ses titres devant les commissaires du roi en 1614.

Anselme Osmond, écuyer, seigneur de la Fontaine, épousa, en 1601, Bonne le Metayer, et de cette union sont issus : 1° Richard Osmond, qui servait dans les chevau-légers en 1636, et qui s'était marié, en 1628, avec Jeanne Selles; 2° Jacques Osmond, qui partagea avec son frère aîné, en 1626, l'héritage de son aïeul maternel, Michel le Metayer.

Autre Jacques Osmond, fils de Richard, et Jean Osmond, son petit-fils, écuyer, seigneur du Mesnil, contrôleur des

Digitized by Google

traites au bourg de Ducey, continuèrent la descendance, qui s'est perpétuée jusqu'à la fin du siècle dernier, et qui était alors représentée par les enfants de Jean-Pierre Osmont, écuyer, seigneur des Beauxlinges, et de Marie-Françoise le Vallois, fille de maître Jullien le Vallois, bourgeois et major du Mont-Saint-Michel.

L'autre famille s'est divisée en deux branches, dont l'aînée a obtenu l'érection des terres d'Aubry-le-Pantou, de la Fresnaie, du Mesnil-Froger, en marquisat sous le nom d'Osmont ou d'Osmond, par lettres patentes du mois de mars 1719. Cette branche s'est éteinte dans la personne de Jean-René, marquis d'Osmond, qui avait épousé, en 1787, Marie-Thérèse Turgot.

La branche cadette, qui avait fait ériger la terre de Boitron en comté, et dont le chef avait été appelé à la pairie en 1715, a échangé son titre de comte contre celui de marquis éteint avec l'autre branche. Ce sont ses armes qui forment le deuxième parti de l'écu attribué au chevalier Jean d'Osmond, dont le nom figure dans la galerie des Croisades. On y a joint, comme premier parti, le blason d'Estouteville. (Voyez plus loin l'article Musée de Versailles.) Elle est aujourd'hui représentée par Rainuphe-Eustache, comte, *alias* marquis d'Osmond, qui a épousé mademoiselle de Maleyssie, dont il a un fils unique, Eustache d'Osmond, né le 15 août 1855. Sa sœur est mariée au duc de Maillé.

Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, au vol d'hermines; aux* 2 *et* 3 *d'argent, à trois fasces d'azur.* (Voyez pl. BI.)

Trois personnages du nom d'Osmont ou Osmond avaient été maintenus en 1666. Chevillard, dans son *Armorial de Normandie,* donne à chacun des armes qui diffèrent par la disposition des quartiers ou par leur absence. Celles que nous donnons ici les résument toutes.

PIERREPONT.

La maison de Pierrepont, originaire de Normandie, tire son nom d'un fief de Haubert, situé près de Caen, dans la paroisse d'Amblie. Elle est connue depuis Robert de Pierrepont, qui accompagna Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre, où se fixa une de ses branches, dont Guillaume Dugdale, héraut d'armes de la Grande-Bretagne,

Digitized by Google

a donné la généalogie dans son *baronnage*, et qui est aujourd'hui représentée par Charles Pierrepont, comte Mauvers, vicomte Newart et baron Pierrepont, lord d'Angleterre, gendre du duc de Coigny et petit-fils de Charles Medows, qui, du chef de sa mère, Francès Pierrepont, a relevé le nom de Pierrepont (Burke's Peerage).

Elle a passé aux diverses réformations de sa province, notamment lors de la recherche de Montfaut, en 1463, et de celle de 1666, dans laquelle trois de ses représentants obtinrent des jugements de maintenue. Huit de ses rejetons firent enregistrer leurs armes dans le recueil officiel de l'*Armorial général* de 1696. (Mss de la Bibl. impériale, cabinet des titres.)

Les preuves de cour faites devant Beaujon, généalogiste du roi, et conservées aux Archives de l'Empire, établissent la filiation comme il suit :

I. Jean de Pierrepont, chevalier, vivant en 1420, épousa Claude de Gouvis, fille de Marie de Roncherolles, et petite-fille de Marguerite de Châtillon, dont il eut :

1° Girard de Pierrepont, qui a continué la descendance;

2° Geoffroy de Pierrepont, seigneur de Fontenay le Payhet, qui figure comme écuyer dans une montre de la compagnie de Pierre de Malherbe, faite à Honfleur le 31 août 1415.

II. Girard de Pierrepont, écuyer, seigneur dudit lieu, reçut divers aveux de 1429 à 1432. Ayant suivi avec son frère le parti de Charles VI, roi de France, il fut dépouillé par Henri VI de tous ses biens, qui ne lui furent rendus qu'après l'expulsion des Anglais, en 1454. Il fit ses preuves de noblesse, et fut maintenu par Montfaut lors de la recherche de 1463. Il est mort le 23 septembre 1466, laissant de son alliance avec Jeanne du Clos un fils, qui suit.

III. Léon de Pierrepont, écuyer, seigneur de Pierrepont et d'Amblie, gardien héréditaire de la verderie de Buscle-Roi, rendit hommage à l'abbé de Fécamp pour un fief sis à Pierrepont, en 1472, et au roi, pour un autre sis à Rye, en 1498. Il ne vivait plus le 28 août 1504, date d'un acte relatif à ses trois enfants mineurs, placés sous la garde du roi, savoir :

1° Gilles de Pierrepont, qui suivra;

2° Richard de Pierrepont, écuyer, seigneur de Lamberville, qui forma la branche cadette, dite des seigneurs de

Digitized by Google

Saint-Marcouf et des marquis des Biards, dont le dernier représentant, Pierre-Rémond-Charles-Louis, marquis de Pierrepont, seigneur de Saint-Marcouf, né en 1745, officier d'infanterie, eut treize fils, morts jeunes ou sans alliance, et trois filles : *a*. Marie-Louise de Pierrepont, née le 7 décembre 1766, mariée à Jean-Baptiste-François-David de Mutel; *b*. Florentine, née en 1772, mariée à M. le Cauf de Bannoville; *c*. Marie, femme de M. Faynot, capitaine dans la garde impériale ;

3° Louis de Pierrepont, auteur d'une branche cadette, éteinte au dix-septième siècle.

IV. Gilles de Pierrepont, Ier du nom, écuyer, seigneur de Pierrepont et d'Esquay, fut reconnu noble d'ancienne extraction, par sentence des Elus de Bayeux, le 18 août 1576. Il avait épousé : 1° en 1519, Marguerite d'Argouges, morte sans postérité; 2° Catherine de Villiers, dont il laissa :

1° Pierre Ier, qui continue la filiation;

2° Guillaume de Pierrepont, marié avec Marie de Maintrevelle, et auteur d'un rameau éteint au siècle suivant dans la famille de Marguerie.

V. Pierre de Pierrepont, Ier du nom, seigneur dudit lieu et d'Esquay, eut pour femme Charlotte du Chastel, fille et cohéritière d'Alonce du Chastel, seigneur de Saint-Lambert et de Lizon, et de Marthe d'Escayeul. Il ne vivait plus en 1603, lors du mariage de son fils unique Charles, qui suit.

VI. Charles de Pierrepont, écuyer, seigneur d'Esquay, épousa, le 15 mai 1603, Madeleine d'Avoines, dame de Saint-Sauveur et de Criqueville, fille de Robert d'Avoines, seigneur de Gruchy, et proche parente de Marie d'Avoines, mère de Bernardin Gigault, marquis de Bellefonds, maréchal de France (1668-1694). De cette union sont issus :

1° Pierre de Pierrepont, seigneur d'Esquay, maintenu dans sa noblesse en 1667, qui n'a pas laissé de posterité;

2° Louis de Pierrepont, dont l'article suit;

3° Philippe de Pierrepont, seigneur de Criqueville, capitaine au régiment d'Harcourt en 1651, mort sans alliance.

VII. Louis de Pierrepont, écuyer, seigneur de Saint-Lambert de Hotot, fit ses preuves de noblesse et fut main-

Digitized by Google

tenu avec ses deux frères, comme noble d'ancienne extraction, par M. Chamillart, intendant de la généralité de Caen. Il avait épousé Jeanne de Boran, fille de Julien de Boran, seigneur de Semilly, et en eut plusieurs enfants, dont un seul, Gilles, l'aîné, continue la descendance.

VIII. Gilles de Pierrepont, IIe du nom, seigneur de Saint-Lambert et de la Londe, est inscrit avec son blason dans l'*Armorial général de France* de 1696, où figurent aussi sept autres membres de sa famille. Il s'était marié, en 1693, avec Jeanne-Thérèse de Mauconvenant, fille de Bonaventure de Mauconvenant de Sainte-Susanne, vicomte de Saint-Sauveur Landelin, d'une maison à laquelle s'est allié e celle des ducs de Choiseul-Praslin. Il laissa de cette union Pierre II, qui suit.

IX. Pierre de Pierrepont, IIe du nom, chevalier, seigneur de la Londe, maréchal des logis de la première compagnie des mousquetaires du roi, chevalier de Saint-Louis, épousa, le 18 janvier 1742, Marie-Elisabeth de Chaulnes, fille de Louis de Chaulnes, chevalier, seigneur de Beauverger. Il mourut en 1754, laissant de ce mariage :

1° Louis-Pierre, marquis de Pierrepont, né le 29 octobre 1743, capitaine de cavalerie, marié avec Marie-Thérèse de Faudoas, dont il a eu : *A*. Charles-Jules-César, marquis de Pierrepont, né le 3 août 1774, décédé le 22 novembre 1851, sans laisser d'autre postérité de son mariage avec mademoiselle Laure d'Agneaux qu'une fille, mariée à M. de Sallent et décédée depuis plusieurs années; *B*. Hélène de Pierrepont, mariée à François de Paule de Tournely, décédée le 3 juin 1862 au château de Sainte-Honorine;

2° Pierre III, comte de Pierrepont, qui suit, et qui a continué la descendance encore aujourd'hui représentée par ses deux filles.

X. Pierre III, comte de Pierrepont, né le 30 décembre 1745, capitaine au régiment Royal-Navarre en 1771, chevalier de Saint-Louis en 1789, lieutenant-colonel de cavalerie le 6 novembre 1791, démissionnaire le 26 avril 1792, fit ses preuves de cour et monta dans les carrosses du roi, sous le titre de comte, le 14 janvier 1782. Il épousa : 1° en janvier 1775, Louise-Marie-Rose Mesnard de Chouzy, fille d'un conseiller d'Etat, ministre plénipotentiaire de France près le cercle de Franconie; 2° le 22 juillet 1796, Julie-Joséphine Dufos de Méry. Il est décédé le 8 février 1813.

Digitized by Google

Du premier lit sont issus :

1° Auguste-Anne-Pierre de Pierrepont, né le 26 juillet 1779, capitaine de 2e classe aux ingénieurs géographes le 10 février 1812, fait prisonnier dans la campagne de Russie et tué à coups de lance le 12 novembre 1812;

2° Alphonse Didier de Pierrepont, mort sans postérité avant son père;

3° Rose-Alexandrine-Zoé de Pierrepont, mariée en janvier 1815 au vicomte Didier de Charnailles, et décédée à Paris le 20 septembre 1841.

Du second lit :

4° Aménaïde-Louise de Pierrepont, née le 28 février 1802, mariée au général d'Hugues;

5° Anne-Louise-Julie, sans alliance, née le 7 septembre 1807.

Ces deux dernières dames sont les seuls rejetons encore existants du nom de Pierrepont. C'est donc par erreur qu'une généalogie publiée en 1856 dans le troisième volume d'un Nobiliaire universel, dit que cette branche s'était éteinte avant 1789.

Armes : *de gueules, émanché d'or.* (Voyez pl. BI.)

POLI.

Les historiens Fantoni et l'Hermite de Soliers disent que la maison de Poli (alias de Pol et de Pauli) est issue d'un frère de saint Paul, premier évêque de Narbonne, qui avait été proconsul romain, et qui vivait au milieu du troisième siècle. Laissant de côté les traditions du moyen âge, Pithon-Curt, dans son *Histoire de la noblesse du comté Venaissin*, ne remonte qu'à Antoine et Raimond Pauli, consuls d'Avignon en 1216 et 1218. Il dit que dans le cimetière des Champs-Elysées, à Arles, il existe une pierre tumulaire avec cette épitaphe : « Clementia Pauli » clarissimo marito posuit, anno MCC. » D'Hozier reproduit cette mention dans la généalogie manuscrite de la famille de Pol. (Bibl. imp., cabinet des titres.)

La maison de Poli s'est alliée à celles d'Antioche-Chypre, de Saluces (ancien), de Choiseul-Gouffier, de Cheylus, de Ferrero, de Jarente, de Coriolis, d'Andréa, de Piolenc de

Digitized by Google

Raffelis, de Suarès, de Lopès, de Casabianca, de Fortia, de Candia, etc.

La branche aînée, dite des seigneurs de *Saint-Tronquet*, s'est éteinte à Avignon vers le milieu du siècle dernier, après avoir produit entre autres rejetons : François de Pol, seigneur de Saint-Tronquet, capitaine d'une compagnie de carabiniers de son nom, tué sous les murs de Paris, à l'assaut du 1er novembre 1589 ; François-Gabriel de Pol, frère du précédent, lieutenant dans sa compagnie, qui fit bâtir l'hôpital de Villeneuve et l'église de Lagues, et fit de grandes libéralités aux clercs de la doctrine chrétienne d'Avignon; François-Gabriel-Marie de Pol, son petit-fils, baron et comte de Saint-Tronquet, nommé maréchal de bataille en Catalogne et en Piémont le 18 avril 1653, maréchal des camps et armées du roi en 1656, surintendant général des fortifications du comté Venaissin par bref du pape Alexandre VII, du 9 avril 1665, où il est qualifié comte de Paulo de San Tronquet; il a laissé sur l'art militaire un traité qu'il a dédié au cardinal Mazarin.

A un rameau fixé en Piémont appartenaient: Barthélemy de Paulis, gouverneur du château d'Exiles; Nicolas de Paulis, son petit-fils, conseiller et maître des comptes du duc de Savoie en 1589, marié à Jeanne d'Antioche, que Pithon-Curt dit issue des princes de Galilée du nom d'Antioche de la maison royale de Chypre.

L'autre branche se subdivisa en deux rameaux, dont l'un, resté en Piémont, s'éteignit après avoir occupé les plus hautes fonctions à la cour de Savoie et s'être apparentée avec les comtes de Burriasco, les Ferrero, les Richetti, les comtes de Saint-Alban, etc. Ranuce de Paulis, un de ses rejetons, premier consul de Turin, se distingua à la défense de cette ville en 1640, et à plusieurs reprises, dans des sorties, à la tête d'une poignée de cavaliers, il détruisit les digues que les assiégeants avaient construites sur la Dora pour affamer la place.

Le second rameau passa en Corse, et suivant un manuscrit du dix-septième siècle : « S'establit en Cher» vionnes, où sont vivants ses descendants de mesme » avec tous les charactères de noblesse. » Dans sa nouvelle patrie, elle a adopté pour orthographe définitive de son nom la forme italienne *Poli*. Elle a été maintenue dans sa noblesse par arrêt du conseil supérieur de l'île, le 7 avril 1775, sur preuves établissant la filiation depuis

Digitized by Google

plus de deux cents ans. (Voyez la notice sur la *Noblesse de Corse*, Annuaire 1849-1850, p. 257.)

Antoine-Louis de Poli, fils de Jean-Philippe de Poli et d'Anne Badielli, né à Cervione, le 25 septembre 1744, épousa Anne-Camille de Poli, sa cousine. De cette union était issu Philippe-Louis de Poli, né à Moriani, le 26 août 1775, marié avec Marie-Rose de Casabianca, fille du comte de Casabianca, lieutenant général, G.O. ✻, sénateur en 1801, pair de France en 1814.

Jean-Philippe de Poli, leur fils, né à Bastia, le 23 août 1803 (5 fructidor an XI), releva le titre de comte de la branche aînée, éteinte à Avignon. Il mourut à Orléans, le 3 mars 1848, des blessures reçues en protégeant l'ordre contre les émeutiers. On lui a élevé au cimetière Saint-Vincent un tombeau sur lequel on a gravé ces mots : « Au commandant Jean-Philippe de Poli, la ville d'Orléans reconnaissante; 3 mars 1848. » Il avait épousé, à Rochefort-sur-Mer, le 25 janvier 1834, Clémentine-Félicie Hemery, dont il a laissé deux fils.

Henri-Philippe-Louis, comte de Poli, l'aîné, chef actuel, né à Avignon le 14 novembre 1834, est chevalier de première classe de l'ordre de François Ier et décoré des médailles de Crimée et d'Italie.

Oscar-Philippe-François-Joseph, vicomte de Poli, le plus jeune, né à Rochefort-sur-Mer le 3 mai 1838, entra au service dans l'armée pontificale, et fut blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille de Castelfidardo. Quoique fort jeune, il fut chargé, en 1860, de reconduire à Dublin la brigade pontificale de Saint-Patrick. Rentré dans la vie civile, il a consacré ses loisirs à écrire plusieurs ouvrages qui ont obtenu un légitime succès : *les Soldats du Pape; les Souvenirs d'un zouave*, etc. Il a été créé comte romain par bref du 20 décembre 1864; il est aussi chevalier de grâce (avec plaque) de l'ordre de Constantinien, chevalier de l'ordre de Pie IX et de celui de Saint-Grégoire le Grand, chevalier de première classe de l'ordre royal militaire de François Ier, commandeur (du nombre extraordinaire) de l'ordre royal de Charles III. Il a épousé, le 20 mars 1865, Idalie-Mathilde-Alexandra-Victoire de Choiseul-Gouffier, petite-fille du comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur, pair de France, membre de l'Académie française, et auteur d'un *Voyage en Grèce*. De ce mariage sont issus : 1° *Henriette*-Alix-Marie-Clémence-Caroline de Poli, filleule de Mgr le comte et de madame la comtesse de Chambord, née le 25 septembre 1866;

Digitized by Google

2° *Isabeau*-Xaverine-Diane-Noelle-Riparata-Marie-Josèphe de Poli, née le 18 novembre 1867.

ARMES : *d'argent, à trois molettes d'azur, tigées et feuillées de sable; au chef d'azur, chargé d'une molette d'éperon d'or, à huit pointes.* (Voyez pl. BK.) — Couronne de comte. — Cimier : un dextrochère armé. — Cri : POL EN VAILLANCE EST LION. — Devise : IN SUDORE SANGUINIS.

RAMBURES.

Cette ancienne et illustre maison de Picardie a possédé de temps immémorial dans cette province, entre autres seigneuries, la terre de son nom, dont le château fort, bâti au xe siècle, subsiste encore aujourd'hui. Elle a donné des conseillers et chambellans du roi, des gouverneurs de villes et de provinces, des maîtres des eaux et forêts de Picardie, un grand maître des arbalétriers de France, un chevalier des Ordres du roi, des maréchaux de camp, etc. Elle s'est alliée aux maisons de Créquy, d'Auxy, de Berghes, de Halwin, de la Marck, d'Anjou, de Bourbon-Vendôme, de Boulainvilliers, de Nogent, de Mailly, de Polignac, de Caderousse, etc.

Elle s'est fait remarquer par le grand nombre de ses rejetons qui ont versé leur sang sur les champs de bataille, et parmi lesquels nous citerons : André, sire de Rambures, tué à l'assaut de Mercq, près de Calais, en 1405; David, qui périt avec ses trois fils à la bataille d'Azincourt; André et Oudart son frère, morts, l'un en 1558, à la prise de Gravelines, l'autre en 1562, sous les murs de Rouen; Guillaume, chevalier de Malte, tué dans un combat contre les Turcs en 1608; Charles, dit le *brave Rambures,* qui succomba aux blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Ivry et au siége d'Amiens; Jean, gouverneur de Doullens, blessé mortellement au siége de la Capelle en 1637, et François, son frère, tué à la tête du régiment de son nom, à Honnecourt, en 1642.

I. Jean, sire de Rambures, gouverneur de Guise, forme le premier degré de la généalogie qu'a donnée le père Anselme et que l'on va résumer ici :

II. Hugues, sire de Rambures, fils de Jean, épousa Jeanne, dame de Drucat, dont il laissa :

Digitized by Google

III. Jean II, sire de Rambures, gouverneur d'Arras en 1360, fut père de :

IV. André Ier, sire de Rambures, chevalier, conseiller et chambellan du roi, capitaine de Boulogne et de Gravelines, périt à l'entreprise du château de Mercq en 1405. Il avait épousé Jeanne de Brégny, fille unique d'Edouard, seigneur de Brégny, et de Marie de Saint-Saussieu.

V. David, sire de Rambures, fils du précédent, grand maître des arbalétriers de France, fut tué avec trois de ses fils, Jean, Hugues et Philippe, à la bataille d'Azincourt. Il avait épousé, en 1394, Catherine d'Auxy, dame de Dompierre et d'Escouys, fille et héritière d'Enguerrand d'Auxy et d'Isabelle de Goulons.

VI. André, sire de Rambures, resté seul par la mort de ses trois frères, maître des eaux et forêts de Picardie en 1411, servit pendant trente ans dans les guerres de Charles VII. Il avait épousé Péronne de Créquy, fille de Jean IV, sire de Créquy, et de Jeanne de Roye.

VII. Jacques, sire de Rambures, Escouys, Dompierre, etc., leur fils unique, conseiller et chambellan du roi, gouverneur de Saint-Valery et de Hodenc, fut fait chevalier au siége de Pont-Audemer en 1449. Il épousa Marie de Berghes, fille de Jean, seigneur de Cohen, et de Jeanne de Nielles, dame d'Orchain, dont il eut : 1° André, qui suit; 2° Antoinette, femme de Guy de Brimeu, comte de Meghem, seigneur d'Humbercourt, chevalier de la Toison d'or.

VIII. André III, sire de Rambures, chevalier, conseiller et chambellan du roi, sénéchal et gouverneur de Ponthieu, maître des eaux et forêts de Picardie, fonda le couvent des Minimes d'Abbeville, avec Jeanne de Halwin, sa femme, fille de Louis, seigneur de Piennes, gouverneur de Picardie, et d'Isabelle de Ghistelles.

IX. Jean III, sire de Rambures, comte de Dammartin, seul rejeton mâle issu de cette union, fut échanson du roi et maître des eaux et forêts de Picardie. François Ier lui fit don du comté de Guines en 1519, donation qui fut confirmée en 1522. Il avait épousé: 1° Anne de la Marck, petite-fille de Guillaume de la Marck, dit le Sanglier des Ardennes, et fille de Guillaume, seigneur d'Aigremont, et de Renée du Fou, dame de Montbazon; 2° Françoise d'Anjou, vicomtesse de Dammartin, dame de Courtenay, fille de René d'Anjou, baron de Mézières, et d'Antoinette de Chabannes. Du second lit était issu Jean IV, qui continua seul la descendance.

X. Jean IV, sire de Rambures, d'Hornoy, de Dompierre, etc.,

Digitized by Google

chevalier de l'Ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, épousa Claude de Bourbon-Vendôme, dame de Ligny et de Lambercourt, fille aînée de Claude de Bourbon, seigneur de Ligny, gouverneur de Doullens, et d'Antoinette de Bours, vicomtesse de Lambercourt, dont il eut : 1° Charles, qui suit; 2° Geoffroy, seigneur de Ligny, qui épousa Marie de Mailly, fille de Thibaut, baron de Mailly.

XI. Charles Ier, sire de Rambures, dit le brave Rambures, chevalier des Ordres du roi, gouverneur de Doullens et du Crotoy, maréchal de camp, mort en 1633 des suites de ses blessures reçues à la bataille d'Ivry et au siége d'Amiens. Il avait épousé : 1° Marie de Montluc, fille de Jean de Montluc, seigneur de Balagny, maréchal de France, et de Renée de Clermont, dame d'Amboise; 2° Renée de Boulainvilliers, dame de Courtenay et châtelaine de Vaudreuil, fille unique d'Antoine, comte de Courtenay, et de Catherine de Vieuxpont. Les enfants du 1er lit moururent sans postérité. Du second lit étaient issus : 1° Charles II, qui suit; 2° François, tué en 1642, à la tête du régiment de son nom; 3° Charlotte de Rambures, mariée, en mars 1645, à François de la Roche, marquis de Fontenilles.

XII. Charles II, marquis de Rambures et de Courtenay, mourut à Calais le 11 mai 1671. Il avait épousé Marie, fille de Nicolas de Bautru, comte de Nogent, dont il eut : 1° Louis-Alexandre, qui suit; 2° Marie-Renée, seconde femme de François d'Ancezune, duc de Caderousse; 3° Armande, fille d'honneur de la Dauphine, mariée à Armand, marquis de Polignac.

XIII. — Louis-Alexandre, marquis de Rambures, colonel du régiment de son nom, tué en Alsace le 29 juillet 1676, à l'âge de 18 ans, dans une décharge que ses soldats faisaient de leurs armes. Avec lui s'est éteinte la maison de Rambures. (P. Anselme, t. VIII, p. 69.)

A la mort de Louis-Alexandre, en qui s'éteignait dans la ligne masculine la maison de Rambures, sa succession fut recueillie par son cousin germain François de la Roche, marquis de Fontenilles, appelé, en vertu des clauses expresses du contrat de mariage de sa mère, Charlotte de Rambures, à relever le nom et les armes de cette antique maison.

François de la Roche, marquis de Fontenilles et de Rambures, colonel des milices de Picardie, laissa de Marie d'Avaux de Mesmes, sa femme, Louis-Antoine de la Roche, marquis de Fontenilles et de Rambures, maréchal

Digitized by Google

de camp, marié à Elisabeth de Saint-George de Vérac. De cette union sont issus : 1° Antoine-César, marquis de Rambures, mort sans alliance; 2° la comtesse de Ligny; 3° Antoinette-Aldélaïde, marquise de Sablé.

La marquise de Sablé, héritière de sa branche, mourut en 1822. Elle institua pour légataire universel son cousin Adélaïde-Honoré-César, marquis de Fontenilles, issu comme elle, par une branche cadette, de Charlotte de Rambures, leur auteur commun, dont elle appela le second fils à relever un jour le nom et les armes de Rambures. En conséquence de cette disposition, Charles-Antoine de la Roche, fils puîné d'Honoré de la Roche, marquis de Fontenilles et de Rambures, et de Thérèse le Clerc de Juigné, né le 7 janvier 1839, a été autorisé légalement à porter le nom et les armes de Rambures, et à la mort de son père, le 21 novembre 1867, il en a recueilli le titre et la terre. Il a épousé, le 28 avril 1864, Louise-Amour-Marie de Bouillé, née le 1er février 1844, fille unique du comte Jules de Bouillé et de Charlotte-Augustine-Eudoxie de Vernou-Bonneuil.

ROSELLY.

La notice publiée sur la famille Roselly de Lorgues dans l'*Annuaire* de 1863 ne s'était occupée que de la branche française à partir de Cesare Roselli, venu de Naples en Provence, et père d'Antonio Roselli qui s'établit à Seillans. Voici, pour la compléter, quelques détails sur la souche italienne.

Originaires d'Arezzo, ville de Toscane autrefois importante, les Roselli se sont répandus dans les différents États de la Péninsule. Ils étaient déjà anciens lorsque le chevalier Jean Roselli accompagna le pape Clément V dans sa nouvelle résidence d'Avignon. Leurs armes : *d'argent, à trois roses de gueules*, se voient encore peintes ou sculptées sur plusieurs monuments publics.

Le premier Roselli dont le nom soit devenu historique était un disciple distingué du célèbre Accurse, qui restaura la science du droit en Italie. Il fut appelé à Florence par le conseil de la république pour enseigner le droit

Digitized by Google

public, et plus tard il devint un des principaux fondateurs de l'université de Padoue. Il a été le chef d'une lignée de jurisconsultes éminents qui pendant deux siècles ont honoré la science, vocation héréditaire que leurs contemporains eux-mêmes ont signalée. Le tableau généalogique de ces gentilshommes, docteurs *in utroque*, a été dressé et publié par un des plus grands érudits italiens du XVIe siècle, Guido Pancirolo, dans son *Histoire des jurisconsultes célèbres*, écrite en 1560 et imprimée à Venise en 1638. L'abbé Lucius-Paulus Roselli forme la septième génération de ces rejetons illustres parmi lesquels on compte : un chevalier d'honneur du souverain Pontife, un gouverneur de Pise, un gonfalonier d'Arezzo, deux légats du Saint-Siége, deux comtes professeurs de droit canonique, un commandant des gardes palatines et un ecclésiastique jurisconsulte, qui fut aussi poëte et auteur de plusieurs ouvrages d'érudition, entre autres d'un livre intitulé *les Fleurs des lois*.

On peut citer encore le dominicain Cosme de Rosellis, qui composa, en 1590, un livre sur la mnémonique : *Thesaurus artificiosæ memoriæ;* Roselli de Rosellis, auteur d'un traité diplomatique : *Du sauf-conduit*, et l'antiquaire florentin Etienne de Rosellis, qui a écrit une chronique de 1643 à 1663.

Mais dans cette série d'hommes distingués, l'individualité la plus remarquable est sans contredit Antonio Roselli, que les juristes ont surnommé *le Monarque des deux droits*, et à qui d'une voix générale on décerna dès sa jeunesse le titre de *Monarque de la sagesse*.

Né à Arezzo et héritier du goût des siens pour l'étude des lois, il publia, étant encore adolescent, sous le simple titre : *De la légitimation*, un ouvrage qui eut beaucoup de retentissement. Les docteurs, jeunes et vieux, s'émerveillèrent d'un pareil savoir et d'une telle maturité de raison. Ce jeune prodige fut successivement appelé à Bologne et à Sienne, où l'on accourait de loin pour l'entendre. Son opinion faisait autorité en jurisprudence.

Le pape Martin V, qui avait eu à son service d'autres membres de la famille Roselli, manda près de lui le *Monarque de la sagesse* pour lui confier des négociations difficiles. Il l'envoya comme légat à l'empereur Sigismond, qui non-seulement accorda à Roselli ce qu'il était chargé de lui demander au nom du Saint-Père, mais aussi lui conféra, comme gage de sa haute estime, le titre de comte de l'empire romain, et l'investit en outre du pou-

Digitized by Google

voir exorbitant de créer à son gré des chevaliers et des notaires, d'émanciper des mineurs et de légitimer des enfants naturels sans le concours d'aucun autre pouvoir que sa propre volonté.

Le Pape Eugène IV recourut aussi aux talents du *Monarque de la sagesse*, et l'envoya successivement, en qualité de légat, au roi de Pologne, à l'empereur Albert et à Charles VII, roi de France, qui, charmé à son tour de son mérite, le créa chevalier, en déléguant le duc de Lorraine pour lui ceindre l'épée et lui chausser l'éperon.

Le Pape promit à Antonio Roselli, en l'envoyant comme son représentant au concile de Bâle et comme récompense de ses éminents services, de le nommer cardinal à son retour. Sa mission terminée, on lui répondit qu'on ne pouvait lui donner le chapeau, parce qu'il s'était marié deux fois (c'était là un empêchement absolu, et l'Eglise considérait comme *bigame* le veuf qui convolait à de secondes noces). A cette occasion s'élevèrent de grands dissentiments suivis de son entière disgrâce. Antonio Roselli se démit de ses dignités, et se retira dans la résidence que lui offrit à Padoue la république vénitienne. Il habita cette ville pendant vingt-huit ans, et voulut y être inhumé dans la basilique de Saint-Antoine, son patron. Ses obsèques furent célébrées, le 16 décembre 1466, avec une grande magnificence. On lui érigea un superbe tombeau qui existe encore, et qui porte cette inscription laconique :

MONARCHA SAPIENTIÆ ANTONIUS DE ROYCELLIS.

On s'arrête pensif devant cette épitaphe aussi brève que glorieuse. Le monument, en marbre de Carrare, est un chef-d'œuvre de sculpture et l'une des principales curiosités de Padoue.

La branche italienne des Roselli paraît maintenant éteinte en Italie, et de la branche française il ne reste plus qu'un seul rejeton, le comte Roselly de Lorgues, issu en ligne directe du comte palatin Cesare Roselli, réfugié en Provence après 1442, dont le fils Antonio, neveu et filleul du *Monarque de la sagesse*, fut notaire de la couronne et s'établit à Seillans. (Voyez l'*Annuaire* de 1863, p. 175.) La première fois que ce dernier représentant des Roselli de Provence, qui ont conservé en chef dans leur blason les armes paternelles des Roselli d'Arezzo, alla visiter le pays de ses ancêtres, on lui donna partout leur titre, dans le monde et dans les cours des divers souve-

Digitized by Google

rains de la Péninsule. Cette possession a été régularisée, le 24 avril 1863, par le pape Pie IX, qui a rétabli en faveur de l'écrivain catholique, sous forme de collation directe, l'ancien titre de sa famille, et par une bienveillance toute particulière, le souverain Pontife, dérogeant aux usages de la chancellerie, a voulu que ces lettres patentes fussent gracieusement délivrées, affranchies de tous droits de sceau.

Ultérieurement Sa Sainteté, ajoutant une faveur nouvelle aux honneurs déjà accordés au comte Roselly de Lorgues, l'a élevé à la dignité de commandeur de son ordre de Pie IX, par bref du 3 juillet 1866, et il a daigné, dans les considérants, rappeler l'ancienne fidélité de ses ancêtres et leur dévouement au Saint-Siége.

VERNES.

Cette famille, originaire du Vivarais, se rattache par les traditions domestiques aux Vernes d'Arlandes, noble famille de cette contrée, dont plusieurs membres ont occupé des charges dans les armées et à la cour de France. Un d'eux fut appelé, comme secrétaire du roi Henri IV, à signer le célèbre édit de Nantes. Obligée de fuir devant les persécutions religieuses lors de la révocation de cet édit, la famille Vernes se retira d'abord à Lausanne, d'où Jean-Georges Vernes, né le 10 juin 1696, fils de Pierre Vernes, dit de Saint-Fortunat en Vivarais, et de Marie Cotte, vint s'établir à Genève. Il y acquit les droits de bourgeoisie, le 10 février 1722, pour cinq mille deux cent cinquante florins, deux fusils assortis à l'arsenal et dix écus à la bibliothèque. Il épousa, en 1723, Françoise-Marguerite Marin, et mourut le 7 octobre 1763.

Pierre Vernes, issu de cette union le 13 mai 1724, épousa Dorothée Goy, fille de Jacques-François Goy et de Charlotte Grosjean, dont il eut : 1° Jacques-Louis, qui suit; 2° Françoise-Marguerite Vernes, mariée, en 1785, à Charles Orange, de Nyons en Dauphiné; 3° Jacob Vernes, né en 1757, négociant à Lorient, à Bordeaux et à Paris, marié, en 1787, à Angélique-Louise-Jacquette de Livoys, d'une famille noble de Normandie; leur fils, Théodore Vernes, est mort jeune.

Jacques-Louis Vernes, né à la Sarraz, canton de Vaud,

Digitized by Google

le 9 novembre 1751, se fixa à Lyon, où ses descendants ont repris la qualité de Français. Il épousa à Céligny, le 31 juillet 1785, Marie-Anne-Philippine Perier, fille de Charles Perier (de Puylaurens). Les enfants issus de ce mariage ont formé les trois rameaux qui suivent :

A. Auguste-*Charles*-Théodore Vernes, né à Lyon le 17 juin 1786, s'établit dans la capitale en 1811, fut, pendant plus de trente ans, membre du consistoire de Paris, de 1820 à 1852, et à cette dernière date entra dans le conseil central des Eglises réformées de France. Nommé sous-gouverneur de la Banque en 1832, il se démit de ses fonctions en 1857, et mourut le 9 décembre de l'année suivante. Il avait épousé, le 23 septembre 1811, Anne-Louise Grivel, fille d'Isaac-Louis Grivel (d'Aubonne au pays de Vaud) et d'Elisabeth-Philippine Gailliard, dont il a eu : 1° Philippe-Louis Vernes, qui suit; 2° Philippine-Adèle, femme de Félix Vernes, son oncle; 3° Françoise-Marie Vernes, femme du pasteur Louis-Henri Paumier (de Rouen).

Philippe-*Louis* Vernes, né à Paris le 25 février 1815, pasteur aux Batignolles, veuf d'Andrienne-Augusta-Elisabeth Sautter, fille d'Abraham-Emmanuel Sautter et de Jeanne-Elisabeth-Rieu Turretini, se remaria avec Marguerite-Henriette Jauge, fille de Benjamin-Amédée Jauge et de Claire-Charlotte Verdier de la Carbonnière. Il a du premier lit : 1° Caroline-Elisabeth Vernes, née à Nauroy (Aisne) le 8 septembre 1842, mariée le 22 avril 1863 à Gaston Bruneton, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique; 2° Félix-Charles Vernes, né à Nauroy le 13 mars 1844, étudiant en théologie, fiancé à Camille Monod, fille du pasteur Adolphe Monod; 3° Louis-Maurice Vernes, né le 25 septembre 1845, étudiant en théologie; 4° Emma-Marie Vernes, née le 16 août 1847, mariée, le 12 août 1865, à Guillaume-Théodore de Félice, pasteur à Orthez, fils de l'auteur de l'*Histoire des protestants français;* 5° Gabrielle-Louise-Emma Vernes, née à Nauroy le 13 novembre 1850; du second lit : 6° Louis-Charles-Amédée Vernes, né à Paris le 10 novembre 1856; 7° Louis-Charles-Jules-Pierre Vernes, né le 3 juillet 1860, décédé le 14 janvier 1862; 8° Louise-Caroline-Elisabeth-Hélène Vernes, née le 13 octobre 1862.

B. Edouard-François-Philippe Vernes, né à Lyon le 24 octobre 1791, épousa à Genève, le 20 mai 1826, Lucrèce Covelle, fille de Louis-Daniel Covelle et de Philippine Roux, dont il a : 1° Auguste Vernes, né à Genève le

Digitized by Google

16 juillet 1828, marié à une Anglaise, dont il a deux enfants; 2° Eugénie-Philippine Vernes, née à Genève le 19 avril 1827, veuve Fayod (de Bex, au canton de Vaud), remariée à M. Rochat d'Aubonne.

C. Félix Vernes, banquier, administrateur du chemin de fer du Nord, né à Lyon le 21 juillet 1801, s'établit à Paris en 1832, et il y épousa, le 20 septembre 1834, sa nièce Philippine-Adèle Vernes, dont il a : 1° Charles-Adolphe Vernes, né en 1836, marié à Sophie Séguin, fille de Jean Séguin, banquier à Saint-Pétersbourg, et de Sophie de Lobry; 2° Jules Vernes, né en 1839, marié avec Marie Oberkampf; 3° Théodore Vernes; 4° Gabrielle Vernes, née en 1843, mariée, en 1862, à Francis Waddington, veuve en octobre 1864; 5° Mathilde.

BRANCHE CADETTE.

Jacob Vernes, fils de Jean Georges Vernes, qui s'établit à Genève (voyez plus haut), et de Marguerite Marin, naquit le 31 mai 1728. C'est un des ecclésiastiques genevois qui ont fait le plus d'honneur à leur patrie comme écrivains et comme orateurs. Il se consacra à la défense des doctrines chrétiennes contre les attaques des philosophes du dix-huitième siècle, et fut un des plus ardents adversaires de Voltaire et de Rousseau. Il avait épousé : 1° le 8 janvier 1759, Marie-Françoise Clarenc, fille de Daniel Clarenc (de Puylaurens); 2° à Celigny, le 18 mars 1764, Marianne Simonde, tante de l'historien Sismondi; 3° le 8 janvier 1775, Jeanne-Rosalie Fenou, fille de Jacques Fenou, originaire de la ville de Brest. Du second lit sont issues, outre un fils qui suit, deux filles, Jeanne-Françoise-Fanny Vernes, qui épousa, en 1792, Jean-Jacques-André Chauvet-Joly, et Jenny-Louise Vernes, femme de François Blanchenay, son cousin.

François Vernes, né le 10 janvier 1765, homme de lettres et moraliste distingué, membre du comité administratif de Genève en 1793 et du sénat académique en 1796, épousa : 1° le 19 juin 1800, Jeanne-Catherine-Françoise Lagisse; 2° le 28 août 1806, Anne-Marie-Isaline Vignier; 3° le 14 mars 1812, Rose-Augustine de Luze, fille de Jean-Jacques de Luze, membre du conseil et major de la ville de Neuchâtel, et de Henriette Osterwald. Il est mort dans sa campagne de Versoix, laissant deux fils qui suivent :

François Vernes, l'aîné, issu du premier lit, né en

Digitized by Google

1804, homme de lettres, membre du consistoire de l'Eglise nationale de Genève en 1863, a épousé, le 7 juin 1836, à Bussigny (canton de Vaud), Idalie-Elisa Prescott, fille d'un colonel aux gardes anglaises. Il n'en a eu qu'un enfant, Amélie-Constance-Pauline Vernes, mariée, en 1862, à Louis-Théophile Dufour.

Guillaume-Théodore Vernes, né du troisième lit le 24 juin 1820, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre royal de l'Aigle rouge de Prusse (4e classe, 1868), commissaire délégué des missions protestantes à l'Exposition universelle de 1867, membre du consistoire et du conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Paris, depuis 1853, fait aussi partie du comité international de secours pour les militaires blessés. Il s'est marié, en 1849, avec Renée-Anna Fauquet, fille de Pierre-Abraham Fauquet-Lemaître, O. ✻, manufacturier.

Armes : *d'azur, au verne d'argent.* (Voyez pl. BK.) Le verne ou vergne est une espèce d'aulne ou d'arbre qui croît surtout dans les endroits humides, au bord des rivières.

VOLTAIRE (Arouet de) [1].

La famille Arouet ou Arrouet, que quelques généalogistes disent avoir été anoblie par les charges (Beauchet Filleau, *Dictionnaire de la noblesse du Poitou*), était originaire de Loudun, où elle habitait déjà au quinzième siècle. Son nom s'écrivait souvent avec deux *r*; et c'est sous cette forme qu'on le rencontre dans le registre officiel de l'*Armorial général de France* de 1696 et dans tous les almanachs royaux de 1708 à 1745, où figurent le père et le frère aîné de Voltaire comme receveurs des épices de la chambre des comptes.

Bonaventure Arouet rendit une déclaration d'héritage au baron d'Hervault le 25 mars 1599, et Marie Arouet en avait rendu une autre le 25 mai 1595. Pierre Arouet était procureur fiscal du comté de Secondigny (Poitou) en 1627,

[1] Beaucoup d'écrivains se sont occupés de la généalogie de la famille de Voltaire, mais leurs travaux sont restés généralement si incomplets et si inexacts qu'il nous a semblé utile de les résumer et de les rectifier ici.

Digitized by Google

et Samuel Arouet fut notaire de 1618 à 1641. La filiation peut être établie comme il suit :

I. Jean Arouet, tige de cette famille, fut receveur de la ville de Loudun dès 1408 ; il épousa Marie Thomassine, fille de René Thomassine, receveur de Loudun en 1402.

II. Thomas Arouet, leur fils, élu en l'élection de Loudun, épousa, en 1437, Denise Vollain, dont il eut :

1° René, qui continue la descendance ;
2° Simonne Arouet, femme de Louis Guerinet, frère de l'évêque de Poitiers Léo Guerinet (1456).

III. René Arouet, né à Loudun en 1440, notaire à Saint-Loup, composa des poésies inédites, et mourut le 21 octobre 1499, suivant son épitaphe qui se voyait jadis dans l'église de Saint-Pierre. De Jeanne Duguet, sa femme, il laissa un fils, qui suit :

IV. Robert Arouet, procureur en l'élection de Loudun, ne vivait plus en 1538. Il avait épousé Jacqueline Aubery, morte en 1527, dont :

1° Jean II, qui suivra ;
2° René Arouet, procureur à Poitiers en 1538 ;
3° Jeanne Arouet, mariée à Michel Voltaire, receveur, et décédée avant 1538. (C'est sans doute au souvenir de ce parent que l'auteur de *la Henriade* emprunta son surnom de Voltaire.)

V. Jean II Arouet, greffier en l'élection de Loudun, puis notaire à Saint-Loup, mourut en 1583, laissant de Marie Bayon, fille d'un notaire :

1° François Ier, qui continuera la filiation ;
2° Claude Arouet, né à Saint-Loup, qui périt à Poitiers, dans le massacre de la Saint-Barthélemy ;
3° Pierre Arouet, trésorier de France en la généralité de Tours, mort le 14 avril 1596 ;
4° Marie Arouet, religieuse augustine à Poitiers.

VI. François Ier Arouet, né à Saint-Loup, syndic puis bailli de sa ville natale, mourut en 1627. Il avait épousé Catherine Barlaud, fille de Samuel Barlaud, greffier de la ville de Saint-Loup, et de Marie Dupuis. Leurs enfants furent :

1° Samuel Arouet, notaire à Saint-Loup, 1618-1741 ;

Digitized by Google

2° François II Arouet, qui suivra;

3° Pierre Arouet, avocat du roi en l'élection de Thouars, marié à Françoise Bodin, dont : *a*. Jérôme Arouet; *b*. Marie Arouet, marraine du père de Voltaire.

VII. François II Arouet vint s'établir à Paris, où il fit le commerce des draps, et où il épousa, en 1647, Marie Mallepas (*alias* de Malpart), dont il eut :

1° François, qui suit;

2° Marie Arouet, femme de Mathieu Marchant, bourgeois de Paris, qui assista comme témoin au mariage de son frère.

VIII. François III Arouet, fils de François Arouet, marchand, et de Marie Mallepas, baptisé, le 22 août 1649, en l'église Saint-Germain l'Auxerrois, eut pour parrain Nicolas Brodin, maître chirurgien, et pour marraine Marie Arouet, fille de Pierre Arouet, avocat du roi en l'élection de Tours, sa cousine. (Reg. de l'état civil de Paris.) Il était notaire en 1683, comme on le voit par son acte de mariage, dont voici un extrait : « Le 7 juin 1683, François Arouet, âgé d'environ trente-deux ans, conseiller du roy, nottaire au Châtelet de Paris, fils de feu François Arouet et de Marie de Malpart, avec Marie-Marguerite Daumard, âgée de vingt-deux ans, fille de Nicolas Daumard, cydevant greffier criminel du parlement de Paris, et de Catherine Carteron; en présence de : 1° Pierre Ouvreleul, escuyer, secrétaire du roi; 2° Mre Nicolas-Siphorien Daumard, escuyer, capitaine du chastel de Ruel et frère de la mariée; 3° Marie Arouet, femme de Mathieu Marchant, bourgeois de Paris, et sœur du marié. » (Reg. de la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois.) Il prit la qualité de receveur des épices de la chambre des comptes, lorsqu'il fit enregistrer ses armes, au mois de janvier 1698, dans l'*Armorial général*, au bureau établi vis-à-vis de l'horloge du Palais. C'est donc une erreur que de dire avec quelques biographes qu'il ne fut nommé qu'en 1701 receveur des épices, fonctions transformées dans la *Vie de Voltaire* par Condorcet en celles de trésorier de la chambre des comptes, et dont le titre officiel (voir les almanachs royaux) était payeur des épices et receveur des amendes de la chambre des comptes. C'était le 10 octobre 1696 qu'il avait été nommé à cette charge. Il mourut vers 1724, ayant eu de son mariage :

1° Armand Arouet, né en 1685, succéda à son père, le

Digitized by Google

29 décembre 1721, dans les fonctions de payeur des épices et de receveur des amendes de la chambre des comptes; il fut un janséniste ardent, un partisan du diacre Pâris et des convulsionnaires, dont il est accusé par quelques écrivains d'avoir séduit les plus jolies; Voltaire, dans une de ses lettres, semble croire qu'il était marié secrètement. (Décembre 1737.) Il laissa un *Recueil de convulsions*, manuscrit qui de la bibliothèque de Voltaire à passé dans celle de l'impératrice de Russie; il mourut, le 18 février 1745, sans alliance;

2° François-Marie Arouet de Voltaire, qui suit;

3° Marie Arouet, née en 1690, morte en septembre 1726, qui avait épousé, en 1709, Pierre-François Mignot, correcteur des comptes, dont elle eut : *a.* Louise Mignot, qui, veuve, en avril 1744, de M. Denis, ancien officier, devenu commissaire des guerres, tint la maison de Voltaire, et, après la mort de ce frère, se remaria, en 1779, à M. Duvivier, et mourut en 1790; *b.* François Mignot, né en 1711, conseiller correcteur à la chambre des comptes, mort en juin 1740; *c.* Marie-Elisabeth Mignot, née en 1715, mariée, en mai 1738, à Nicolas-Joseph Dompierre de Fontaine, veuve en 1756, remariée, le 7 mai 1762, à Philippe-Antoine de Claris, dit le marquis de Florian, oncle du fabuliste, et décédée en 1771; son fils, Dompierre d'Hornoy, député, mourut en 1828; *d.* Alexandre-Jean Mignot, né vers 1725, militaire, puis abbé et conseiller clerc au grand conseil, mort en 1790.

XI. François-Marie Arouet de Voltaire est né à Paris le 21 novembre 1694, suivant son acte de baptême, dont voici le texte, collationné sur l'original : « Le lundy » 22e jour de novembre 1694 fut baptisé dans l'église de » Saint-André des Arcs, par M. Bouché, prêtre vicaire de » ladite église, soussigné, François-Marie, né le jour pré- » cédent, fils de Me François Arouet, conseiller du roy, » ancien notaire au Châtelet de Paris, et de demoiselle » Marie-Marguerite Daumart, sa femme; le parrein, mes- » sire François de Castagnier, abbé commendataire de » Varenne, et la marreine, dame Marie Parent, épouse de » M. Simphorien Daumart, escuyer, controlleur de la » gendarmerie du roy. » Mais les actes de l'état civil, qui devraient être le miroir de la vérité, cachent trop souvent des irrégularités. (Voyez l'*Annuaire* de 1868, p. XVI, et celui de 1849-1850, p. 271.) Il paraît que Voltaire était né à Châtenay, et non à Paris, le 20 février et non le 21 no-

Digitized by Google

vembre 1694. C'est lui-même qui l'affirme dans une lettre de 1765. On explique cette divergence en disant que l'enfant était né si faible qu'il fallut attendre neuf mois pour le déclarer, et que l'on déclara alors une fausse date de naissance pour dissimuler ce long retard.

Après sa sortie de la Bastille (le 10 avril 1718), il ajouta et plus tard il substitua au nom d'Arouet celui de : *de Voltaire*, espérant, dit-on, être plus heureux sous cette nouvelle dénomination, qui était, selon les uns, l'anagramme d'Arouet le jeune, qu'il avait empruntée, selon d'autres, à une des terres de sa famille maternelle. (Voyez plus haut notre opinion à ce sujet, à la fin du IVe degré.) Voltaire mourut le 30 mai 1778, et avec lui paraît s'être éteint le dernier rejeton mâle de sa famille.

Le motif le plus plausible pour expliquer son changement de nom se trouve dans les usages de l'époque et dans ce sentiment d'orgueil qui est de tous les temps et de tous les pays, et qui était porté chez Voltaire à un si haut degré, qu'il croyait, malgré sa renommée, se grandir encore en se faisant appeler plus tard M. de Ferney, du nom de la terre qu'il avait achetée en 1755. N'avons-nous pas vu de nos jours le baron James Rothschild, trop connu sous son nom patronymique pour oser le permuter, l'allonger du moins de la particule, et le supprimer autant que possible en se faisant appeler avec une apparente modestie simplement *le baron*, qualification sous laquelle il aimait à être désigné à la Bourse par ses agents et dans le monde par ses parents et ses amis?

Armes : *d'or, à trois flammes de gueules.* (Voyez pl. BI.) — Le *Nobiliaire du Poitou* et quelques autres ouvrages ont interverti les émaux et blasonné ces armoiries : *d'azur, à trois flammes d'or.*

WALSH.

Les historiens d'Angleterre et d'Irlande considèrent la maison de Walsh comme une des plus anciennes et des plus considérables de ces deux pays. Sa généalogie, dressée par les hérauts d'armes de la Grande-Bretagne, remonte à l'époque de la conquête de l'Irlande; mais nous ne la donnerons ici que depuis qu'elle passa en France à la suite des Stuarts.

I. Jacques Walsh, seigneur de Ballynewoly et de Kil-

Digitized by Google

lileau, s'attira par son attachement au roi Charles Ier et à la religion catholique les persécutions de Cromwell, qui fit confisquer toutes ses terres. Charles II, lorsqu'il remonta sur le trône, voulut réintégrer dans leurs biens les Irlandais restés fidèles à sa cause, mais ceux qui s'étaient enrichis de leurs dépouilles surent par leurs intrigues se maintenir dans leurs possessions. Jacques Walsh signa, le 11 janvier 1672, au contrat de mariage de son cousin Robert Walsh-Montague, chef de la branche aînée. Il servit dans la marine royale, et ce fut lui qui transporta en France sur son vaisseau le roi Jacques II, qui l'honora de son amitié. Il épousa Marguerite Walsh, de la branche de Walsh-Carickmaine, et il est nommé dans l'acte de mariage de Philippe Walsh, leur fils, dont l'article suit.

II. Philippe Walsh, imitant la fidélité de son père à la cause de la religion et des Stuarts, passa en France après la capitulation de Limerick et la retraite du roi Jacques II. Il se fixa à Saint-Malo, où il épousa, le 11 janvier 1695, Anne Whyte, fille de Jacques Whyte et de Thomase Cranisborough. Il arma plusieurs vaisseaux et fit avec succès des courses dans les Indes orientales. Il mourut en 1708, laissant de son union :

1° Antoine Vincent, qui continuera la descendance directe;

2° Patrice Walsh, né à Saint-Malo, marié à Anne Cranisborough, qui le rendit père de : *a.* Antoine Walsh de Chassenon, qui épousa Marie-Anne-Agnès Walsh, sa cousine germaine, et dont le fils unique, Antoine Walsh, fut tué à Dresde en 1813, ne laissant pas de postérité; *b.* Patrice Walsh, garde de la marine, qui périt aux Indes, en 1762, à bord du vaisseau *le Courageux*, dans un combat naval; *c.* Marie-Anne Walsh, mariée à Gui, comte de Gimel, colonel d'artillerie et chevalier de Saint-Louis; *d.* Agathe Walsh, mariée au comte Théobald Walsh, son cousin; *e.* Nancy Walsh, femme du comte de Lespinay; *f.* Anne-Julie Walsh, sans alliance; *g.* N... Walsh, femme de N... Portier;

3° François Walsh, comte de Serrant, auteur de la branche Walsh de Serrant, rapportée ci-après;

4° Philippe Walsh, qui alla s'établir en Espagne.

III. Antoine-Vincent, milord Walsh, né à Saint-Malo le 22 janvier 1703, fut honoré de l'estime toute particulière du prince de Galles, Jacques III, qui le créa comte et pair d'Irlande par lettres du 20 octobre 1745, et lui

Digitized by Google

confia le commandement de la flotte qu'il armait dans les ports de la Manche. Mais l'entreprise n'eut pas de suite. En 1753, milord Walsh présenta, avec sa généalogie dressée par le roi d'armes d'Irlande, une requête au conseil d'Etat qui le maintint dans sa noblesse de nom et d'armes. L'arrêt fut enregistré au parlement de Bretagne le 9 janvier 1754. Il épousa, le 9 janvier 1741, Marie O'Shiell, riche héritière d'une famille noble d'Irlande. Leurs enfants furent :

1° Antoine-Jean-Baptiste-Paulin Walsh, qui suit;
2° Marie-Anne-Agnès Walsh, mariée à son cousin germain Antoine Walsh de Chassenon.

IV. Antoine-Jean-Baptiste-Paulin, milord Walsh, comte et pair d'Irlande, capitaine au régiment de Walsh, chevalier de Saint-Louis en 1777, épousa sa cousine germaine Marie-Dorothée Walsh, fille du comte de Serrant, dont il eut :

1° Jean-Baptiste-Paulin-Olivier Walsh, qui suit;
2° Edmond Walsh, chanoine de Saint-Pierre du Vatican, à Rome;
3° Charles Walsh, mort au service, à Saint-Domingue, en 1796;
4° Thomas Walsh, colonel au service d'Angleterre, mort sans alliance;
5° Philippe Walsh, décédé sans postérité;
6° Joseph-Alexis Walsh, auteur du rameau rapporté ci-après;
7° François-Etienne Walsh, lieutenant-colonel, qui épousa Adèle d'Apchon, et en eut Alfred Walsh, né en 1815, marié à la veuve du comte de Serrant;
8° Marie-Anne-Françoise Walsh, mariée, en 1788, à Pierre Constant, marquis de Certaines.

V. Jean-Baptiste-Paulin-Olivier, dit le comte Théobald Walsh, eut l'honneur de monter dans les carrosses du roi le 1er mars 1787. Il fut tué à Saint-Domingue en 1792. Il avait épousé Agathe Walsh de Chassenon, sa cousine, dont il n'a laissé qu'un fils, qui suit.

VI. Théobald, comte Walsh, chef actuel du nom et des armes, né à Liége en 1792, auteur d'un *Voyage en Suisse et en Italie*, veuf sans enfants de sa cousine Adèle de Certaines, fille de Pierre Constant, marquis de Certaines, et de Marie-Anne-Françoise Walsh.

Digitized by Google

V *bis*. Joseph-Alexis, vicomte Walsh, né le 25 avril 1782, décédé le 11 février 1860, fondateur du journal *la Mode*, avait épousé Pauline Bouhyé de la Bréjolière, dont il eut :

1° Edouard, comte Walsh, qui suit;
2° Arthur Walsh, né en 1808, ancien officier;
3° Olivier, vicomte Walsh, né en 1818, chambellan de l'Empereur, marié, le 15 décembre 1857, avec Louise Fourmond-Desmazières, sans enfants.

VI. Édouard, comte Walsh, né en 1805, longtemps rédacteur en chef de *la Mode*, a épousé : 1° Marie Gouze ; 2° Pauline-Marie-Georgine du Bois de la Touche, veuve du marquis d'Aramon.

BRANCHE DES COMTES DE SERRANT.

III. François-Jacques Walsh, chevalier, seigneur de Champtocé, de Serrant, du Plessis-Macé, etc., troisième fils de Philippe Walsh et d'Anne Whyte, né à Saint-Malo en 1714, fut maintenu dans son ancienne noblesse par arrêt du conseil d'Etat du 15 août 1754, comme ayant justifié dans les formes les plus authentiques qu'il était issu au dix-huitième degré de Philippe Walsh, surnommé le Breton, établi en Irlande. Il obtint l'érection de plusieurs de ses terres en comté sous le nom de Serrant par lettres patentes du roi Louis XV en mars 1755, conçues dans les termes les plus honorables. Il avait épousé à Cadix, le 26 avril 1743, Marie Harper, fille de Thomas Harper et de Marie Butler, dont il eut :

1° Antoine-Joseph-Philippe, qui continue la descendance;
2° Charles-Edmond-Joseph-Augustin Walsh, auteur du premier rameau de Serrant, qui suivra;
3° Philippe-François-Joseph Walsh, auteur du second rameau de Serrant;
4° Marie-Dorothée Walsh de Serrant, mariée à son cousin germain milord Walsh;
5° Anne Walsh de Serrant, qui, veuve d'Alexis, baron de la Haye, se remaria avec Paul-Marie-César-Alexandre, vicomte de Scépeaux, maréchal de camp;
6° Sophie-Marie-Joseph Walsh de Serrant, mariée, le 7 novembre 1774, avec Thomas-Arthur Southwell, vicomte et pair d'Irlande;
7° Françoise Walsh de Serrant, mariée au marquis de Choiseul-Beaupré, et décédée en 1793.

Digitized by Google

IV. Antoine-Joseph-Philippe Walsh, comte de Serrant, né le 18 janvier 1744 à Cadix, où son père était allé recueillir la riche succession de mademoiselle Whyte, sa tante, devint colonel propriétaire du régiment de son nom en 1776, chevalier de Saint-Louis en 1777, maréchal de camp en 1784, lieutenant général en 1816, avec rang de 1793. Il avait épousé : 1° en 1766, Renée de Choiseul-Beaupré, sœur du marquis, mentionné ci-dessus; 2° dans l'émigration, Charlotte-Elisabeth-Marie de Rigaud de Vaudreuil, fille de Louis-Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, lieutenant général, grand-croix de Saint-Louis, et de Madeleine-Pétronille de Marquien de Roquefort. Il mourut en 1817, laissant :

Du premier lit :

1° et 2° Gauthier et Edmond Walsh de Serrant, morts sans alliance;

3° Mélanie Walsh de Serrant, mariée, en 1790, à Xavier-Marie-César, comte de Schomberg, et décédée sans enfants en 1800;

4° Adèle Walsh de Serrant, morte en bas âge;

Du second lit :

5° Théobald Walsh, comte de Serrant, qui suivra;

6° Olivier-Ludovic-Charles-Robert Walsh, marquis Louis Walsh de Serrant, né en 1800, lieutenant de cavalerie, grand d'Espagne de première classe et duc de la Mothe-Houdancourt, du chef de sa femme, Elise-Honorée-Françoise-Marie-Ulrique d'Héricy, fille du comte d'Héricy et petite-fille, par sa mère, du marquis de Rouault-Gamaches, honoré de la grandesse en 1777, et décédé le 29 septembre 1819; il est décédé en 1840, laissant de cette union, qu'il avait contractée le 26 mars 1824, une fille unique :

Alix-Marie Walsh de Serrant, duchesse de la Mothe-Houdancourt et grande d'Espagne de première classe, mariée, le 6 mai 1859, au comte Arthus de Cossé-Brissac, chambellan de S. M. l'Impératrice;

7° Edouard Walsh de Serrant, décédé en bas âge;

8° Valentine-Eugénie-Joséphine Walsh de Serrant, née en 1811, mariée, le 14 septembre 1830, à Charles, duc de la Trémoille et de Thouars, prince de Tarente, veuve le 9 novembre 1839.

V. Théobald Walsh, comte de Serrant, né en 1798,

Digitized by Google

marié à Sophie Legrand, fille d'un armateur du Havre, a eu de cette union Ludovic Walsh, comte de Serrant, né en 1831.

PREMIER RAMEAU DÉTACHÉ DE LA BRANCHE DE SERRANT.

IV. Charles-Édouard-Joseph-Augustin Walsh, vicomte de Serrant, né en 1746, lieutenant général, monta dans les carrosses de Sa Majesté le 9 avril 1774, et fut créé chevalier de Saint-Louis en 1781. Il est décédé en 1820, laissant de son union avec Julie Paqué de Lugé :

1° Charles Walsh de Serrant, mort jeune;
2° Joseph-Jean Walsh, vicomte de Serrant, qui suit;
3° Charles-Guillaume Walsh de Serrant, rapporté après son frère aîné;
4° Anne-Robertine-Marie-Hélène Walsh de Serrant, mariée, le 30 avril 1798, à Louis-Joseph-Amour, marquis de Bouillé, lieutenant général;
5° Modeste Walsh de Serrant, morte sans alliance en 1813.

V. Joseph-Jean Walsh, vicomte de Serrant, né en 1775, épousa mademoiselle de Quéhillac, dont il eut :

1° Albert Walsh, né en 1822;
2° Berthe Walsh, née en 1824, mariée au comte de Guerdavid;
3° Robertine Walsh, née en 1826, mariée à Paul Walsh de Serrant, son cousin germain.

V *bis*. Charles-Guillaume Walsh de Serrant, né en 1792, épousa Mathilde-Marie-Madeleine Walsh, sa cousine germaine, dont il a eu :

1° Charles Walsh, appelé le comte Charles Walsh de Serrant, né en 1814, marié avec mademoiselle de Souvray, dont il a une fille, la comtesse de Kercaradec;
2° Paul Walsh, vicomte Paul Walsh de Serrant, marié à sa cousine germaine Robertine Walsh;
3° Gustave Walsh, vicomte Gustave Walsh de Serrant, marié à mademoiselle d'Arlanges.

SECOND RAMEAU DÉTACHÉ DE LA BRANCHE DE SERRANT.

IV. Philippe-François-Joseph, comte Walsh, maréchal

Digitized by Google

des camps et armées du roi le 1er janvier 1784, chevalier de Saint-Louis, eut l'honneur de monter dans les carrosses du roi le 30 mars 1785. Il avait épousé Isidore-Félicité Lottin de Lagerie, dont il eut :

1° Alfred-Isidore-Philippe, qui suit.
2° Isidore-Marie-Félicité-Josèphe Walsh, née en 1786, mariée à Louis-Ange, vicomte de Flavigny; décédée le 30 septembre 1867;
3° Mathilde-Marie-Madeleine Walsh, mariée à Charles-Guillaume Walsh, son cousin germain.

V. Alfred-Isidore-Philippe Walsh, comte Walsh-Freeman, gentilhomme de la chambre du roi Charles X, officier supérieur, né en 1788, décédé à Bruxelles le 19 septembre 1862, avait épousé, en 1819, Stella Freeman-Stanhop, comtesse Walsh-Freeman, dont il a laissé :

1° Emma Walsh, née en 1820, mariée au baron le Clément de Taintegnies;
2° Mathilde Walsh, née en 1821, mariée au baron de Menneval;
3° Caroline Walsh, née en 1823, mariée au comte Edouard de Diesbach, dont Mathilde de Diesbach, mariée, le 14 décembre 1867, au baron Frédéric de Graffenried Villars.

Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois phéons* (ou *fers de dard antiques*) *de sable.* (Voyez pl. BI). — Supports : Deux cygnes. — Cimier : Un cygne percé d'une flèche. — Cri de guerre : Transfixus, sed non mortuus. — Devise : Pro Deo, honore et patria.

Digitized by Google

MIRAL (Rudel du).

La famille Rudel, fort ancienne en Auvergne, est issue, suivant les traditions, de la même souche que le célèbre troubadour Elie-Geoffroi Rudel (fils du sire de Blaye), qui suivit Richard Cœur-de-lion en Palestine, et composa plusieurs poésies en l'honneur de la princesse de Tripoli. Renaud Rudel, lieutenant général en Poitou et Saintonge, chassa les Anglais de Cognac, Saint-Maixent, Marennes, Royan et autres places, au temps du roi Charles V. Pons Rudel, son fils puîné, alla à Rome, où il épousa, dit-on, secrètement la fille d'un gentilhomme romain, et de cette union serait issu Lorenzo Rudel, qui vint en France avec Catherine de Médicis et s'établit en Auvergne. C'est à lui que commence la filiation authentique établie degré par degré.

I. Lorenzo ou Laurent Rudel, écuyer, seigneur de la Caze, s'étant fixé à Chauriat, où il avait acquis de grandes propriétés, épousa Cécile de Trible[1], dont il eut Pierre, qui suit :

II. Pierre Rudel, écuyer, épousa Catherine de Torrenche[2], qui mourut en odeur de sainteté, et qui fonda dans l'église de Chauriat une chapelle richement dotée, dont le desservant était sous le patronage et à la nomination de la famille. C'est là que l'on construisit le tombeau des Rudel.

III. Robert Rudel, fils de Pierre, se maria avec Anne Combret[3], héritière de sa maison, dont il eut : 1° François Rudel, qui suit; 2° Pierre Rudel, seigneur d'Alzonne, qui s'établit en Languedoc, et dont la descendance, après avoir donné des officiers de distinction et des magistrats au parlement de Toulouse, s'est éteinte par la mort de l'abbé Rudel d'Alzonne, conseiller clerc.

IV. François Rudel eut de son union avec Marie de la

[1] Armes de Trible : *de sinople plein.*
[2] Torrenche : *de gueules, à la croix ancrée d'or.*
[3] Combret : *de sable, au chevron d'argent.*

Digitized by Google

Fosse[1] : 1° Louis, qui a continué la descendance; 2° Geneviève, femme de M. de Vauzelle, écuyer, intendant de Mgr. le duc d'Orléans.

V. Louis Rudel épousa Madeleine de Jouvet[2], fille du seigneur de la Foulhouse, mousquetaire de la compagnie d'Artagnan, et de Bonne du Bots de la Fuste de Chausse-courte. La famille de Jouvet s'est éteinte dans la personne de M. de Jouvet, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Poitou, dont les biens ont passé à celle de Rudel du Miral. La maison du Bots a donné plusieurs chanoinesses au chapitre noble de Laveine en Auvergne. Louis Rudel laissa deux enfants : 1° Blaise, qui suit; 2° Isabelle, femme de Philibert de la Fourne, chevalier, seigneur des Martinanches, capitaine de cavalerie, aide de camp du maréchal de Berwick, tué au siége de Philipsbourg, en 1734.

VI. Blaise Rudel se maria, en 1717, avec Marguerite de Grandseigne[3], fille de Philibert de Grandseigne, chevalier, seigneur de Chassangues, garde du corps du roi, chevalier de Saint-Louis, et nièce de Guillaume de Grandseigne, qui épousa, le 22 août 1665, Mathie Pascal, parente du célèbre Blaise Pascal, auteur des *Provinciales*. Diane de Grandseigne, de la même maison, eut pour époux Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart (26 décembre 1675). Blaise Rudel eut de son union : 1° Claude-Antoine, qui suit; 2° Philippe-Philibert Rudel, chanoine et chantre du prieuré noble de Vertaizon, en Auvergne; 3° dom Pierre Rudel, docteur en théologie, chanoine de Vertaizon, prévôt de la cathédrale de Bordeaux, membre de l'association des Eudistes; 4° une fille mariée au sieur Girodias (de Chauriat).

VII. Claude-Antoine Rudel du Miral, échevin et maire de la ville de Thiers, jurisconsulte distingué, épousa Anne Buisson de Larbre[4], fille du président Buisson de Larbre, et sœur de mesdames de Cognord et Andrieu. Il eut de cette union : 1° François-Joseph, qui continue la descen-

[1] La Fosse : *burelé d'or et de pourpre de douze pièces.*

[2] Jouvet : *d'azur, à la salamandre d'or, posée en fasce.*

[3] Grandseigne : *d'azur, à un grand cygne d'argent, nageant sur une mer du même.*

[4] Buisson de Larbre : *écartelé, aux 1 et 4 d'or, au buisson de sinople,* qui est Buisson ; *aux 2 et 3 d'argent, à l'arbre arraché de sinople; au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent,* qui est de Larbre.

Digitized by Google

dance directe; 2° Pierre Rudel du Miral, officier au régiment de Poitou, blessé à Jemmapes, décédé à Chauriat en 1844, marié à Rose Jeudi du Monteix, dont il eut : *A*. Charlemagne-Godefroy-*Francisque* du Miral, né à Clermont le 11 avril 1812, ancien magistrat, député depuis 1852 au Corps législatif, où il s'est fait remarquer comme rapporteur de nombreuses commissions, et entre autres de celle du budget pendant trois années consécutives; il est aujourd'hui vice-président du Corps législatif, commandeur de la Légion d'honneur; il a épousé, en 1843, Louise Furgot, d'une famille ancienne de la Marche, dont il n'a pas d'enfants; *B*. Joséphine Rudel du Miral, mariée à Jules Martin d'Angers, possesseur de la terre d'Ydogne en Bourbonnais; 3° Madeleine, femme de Gilbert de Riberolles-Sarray, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie. Leur petite-fille Gabrielle, propriétaire des terres et châteaux de Ravel, des Horst et de la Chassagne en Auvergne, a épousé son cousin Augustin de Riberolles.

VIII. François-Joseph Rudel du Miral, chevalier, né en 1766, fit partie de l'armée des Alpes, des Pyrénées et d'Italie, et fut destitué comme royaliste en 1798. Il se retira en Auvergne, au château du Miral, et administra comme maire la commune d'Orléat. En 1814, il entra dans la compagnie des gendarmes de la garde du roi (maison rouge) avec le grade de maréchal des logis et le rang de colonel. Il fut créé chevalier par le roi Louis XVIII, qui lui conféra aussi la croix de la Légion d'honneur. Il avait épousé, le 19 juin 1800, Anne-Psalmette du Cheyrou de Bonnefon [1], fille de Psalmet II, comte du Cheyrou de Bonnefon, chevalier de Saint-Louis, gendarme de la garde du roi, et de Michelle de Limanton, dont la sœur avait épousé le baron de Rainvilliers, écuyer cavalcadour de Louis XVI, neveu du cardinal comte de Belloy, archevêque de Paris. La famille du Cheyrou, alliée à celles d'Espinchal, de Boysseulh, de Vandègre, est originaire du Limousin. Le chevalier du Miral eut de son union : 1° Thélis Rudel du Miral, qui suivra; 2° et 3° Gustave-Adolphe et Mondory Rudel du Miral, morts jeunes; 4° Gabrielle-Octavie, femme d'Etienne-Hormisdas Thevenot, chef d'escadron, maréchal des logis des gardes du corps du roi, chevalier de l'ordre de Sainte-Isabelle la Catholique, qui accompagna Charles X à Cherbourg en 1830; leur fille

[1] Du Cheyrou : *d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or.*

Digitized by Google

Nancy Thevenot s'est mariée, en 1854, à Paul, comte de Villelume, marquis de Chamboret, dont le grand-oncle avait épousé dans l'émigration Marie Virot de Sombreuil, célèbre par son héroïque mais inutile dévouement pour sauver les jours de son père, le gouverneur des Invalides; 5° Pierrette-Sophie Rudel du Miral, qui a épousé, en 1842, Landrevy-Pierre de Riberolles, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, fils de Just de Riberolles et de Philiberte-Renée de Montchanin, dont elle a Bertille de Riberolles, mariée, le 1er septembre 1868, à Raymond Ipcher du Roc.

IX. Annet-Psalmet-Elie-Geoffroy-*Thélis* Rudel du Miral, né le 20 mars 1804, chevalier de l'ordre de Sainte-Isabelle la Catholique, élève de l'école royale de Saumur, maréchal des logis au 2e chasseurs, allait entrer dans les gardes du corps lorsque la révolution de juillet 1830 éclata. Il quitta le service et se retira au château du Miral, où il s'occupa d'agriculture, et où il administre comme maire la commune d'Orléat depuis 1844. Il a épousé, le 31 mai 1832, Caroline-Hortense Fournier de Tony [1], fille d'Antoine Fournier de Tony, seigneur de la Ramas en Bourbonnais, secrétaire du roi en la grande chancellerie de Versailles sous Louis XVI, jeté dans les prisons de la Terreur, d'où il sortit à la chute de Robespierre, et de Sophie Navier. Il a cultivé les lettres et a publié un poëme, *les Nymphes de Dictyme*, en neuf chants, et une traduction de l'*Aminte* du Tasse. La famille Fournier est originaire de Bourgogne; le père d'Antoine était Pierre-Simon Fournier, graveur et fondeur en caractères, qui fut anobli et nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel par le roi Louis XV, en récompense des progrès qu'il fit faire à la gravure sur acier et à la typographie. De son mariage, Thélis Rudel du Miral a : 1° Psalmet-Amable-Elie, dont l'article suivra; 2° Françoise-Marie-Louise Rudel du Miral, mariée le 28 juillet 1857 à Charles-Emile Maigne, neveu du baron Grenier, pair de France, et fils de Paul Maigne, avocat et ancien maire de Brioude, et d'Annette Bec; 3° Pierrette-Octavie-Berthe Rudel du Miral, mariée, le 2 février 1864, à Denis-Ludovic de Saint-Thomas, receveur des finances, fils de Jean-Etienne, chevalier de Saint-Thomas, chef d'escadron

[1] Fournier de Tony : *d'azur, à trois besants d'or; au chef cousu de gueules, au buste de femme de carnation* (symbole de la typographie).

Digitized by Google

d'état-major, ancien gouverneur du château d'Ecouen, chevalier de Saint-Louis, et de Jeanne-Athénaïs-Denise de Cuzieu.

X. Psalmet-Amable-Elie Rudel du Miral de Tony, né le 5 août 1838, a épousé, le 30 avril 1867, Antoinette-Marie d'Alegambe [1], des comtes d'Alegambe, barons d'Auweghem, de Belgique.

Armes : *de sable, au lion d'or, armé et lampassé de gueules; au chef d'argent, à l'étoile de gueules* (voy. pl. BI). — Couronne de comte. — Supports : Deux aigles. — Légende : Fortis in arduis lucens.

LIMNANDER.

Cette famille est originaire de la ville d'Alost, dans la province de Gand (Belgique), dont Jacques Limnander était échevin au commencement du dix-septième siècle. La souche s'est divisée en deux branches; l'aînée est aujourd'hui fixée à Gand, et la cadette, dite de Nieuwenhove, s'est subdivisée en deux rameaux, fixés l'un à Gand, l'autre en France, où son représentant actuel s'est fait un nom comme compositeur distingué et comme auteur de la partition des *Monténégrins*.

L'*Annuaire* donnera ultérieurement une notice généalogique sur cette famille, qui a fait reconnaître sa noblesse et qui a été inscrite comme telle dans l'Almanach royal officiel de Belgique.

Armes : *écartelé, au 1 de sinople, à trois rencontres de cerf d'or; aux 2 et 3 d'or, au lion naissant de sable, armé et lampassé de gueules; au 4 de sinople, au bouc naissant d'argent.* (Voyez pl. BK.) — Cimier : *un lion de sable, lampassé de gueules, et un bouc d'argent, tous les deux naissants et affrontés.*

[1] Alegambe : *de gueules, à trois croix pattées et alaisées d'argent; à l'écusson d'argent, posé en abîme et chargé de l'aigle impériale d'Autriche de sable.*

Digitized by Google

PRINCIPALES ALLIANCES

1867-1868.

Dans cette liste et dans les deux suivantes, on a conservé les dénominations et les titres que donnent les *publications de bans* et les *billets de part*, toutes les fois qu'un contrôle certain n'a pu être fait à l'aide d'actes authentiques. On n'en assume donc ici aucune responsabilité.

Cette réserve est d'autant plus indispensable que les officiers de l'état civil, se conformant en général à un usage dont la loi n'a pu triompher jusqu'ici, insèrent dans la rédaction de leurs actes les titres de courtoisie que prennent les fils puînés de ceux qui ont des titres réguliers. Ces derniers seuls étant légalement portés, devraient aussi être les seuls inscrits dans des actes authentiques et officiels comme ceux de l'état civil.

Les articles qui renferment les noms et prénoms des parents des époux ont été rédigés d'après les bans affichés dans les mairies, et quand il y a deux dates, ce sont celles des publications légales.

Nous exprimerons à ce sujet un regret. Il serait à désirer que pour ces bans l'administration apportât un contrôle plus sévère[1]. Au mois de mars 1864, on annonçait au deuxième arrondissement de Paris le mariage de M. Eusèbe Ribate, marquis d'Othero, fils de Milton Ribate, marquis d'Othero, et de Joachime Garcia, sa veuve, avec Mlle Léa-Herminie Levy. Quelques mois après, ce prétendu grand d'Espagne était traduit en police correctionnelle pour escroquerie, et l'instruction faisait découvrir que c'était le fils d'un maçon de l'Estrémadure. (Voir la *Gazette des Tribunaux* du 11 juin 1864.) Ce n'est pas la première fois que nous avons à signaler des fourberies de ce genre; voyez notamment les articles sur le prétendu prince de Gonzague et l'ordre de la Rédemption, dont il se disait le grand maître. (*Annuaire* de 1854, page 311. *Gazette des Tribunaux* des 7 et 8 juillet 1853.) La préface de l'*An-*

[1] Nous y reviendrons dans un chapitre spécial sur la tenue des actes de l'état civil.

Digitized by Google

nuaire de 1848 et l'article *Gonzague* contenu dans le même volume, avaient dévoilé toutes les impostures de ce personnage, qui, quatre ans plus tard, était juridiquement poursuivi, et qui semble en ce moment vouloir les recommencer en Angleterre, où il rétablit un trafic de titres et de décorations.

La valeur abusive que les gens du monde, et même la chancellerie, se sont opiniâtrés à accorder à l'article placé devant les noms, et vulgairement appelé la particule nobiliaire, a souvent embarrassé les rédacteurs du chapitre des alliances. Doit-on y admettre toutes celles dont les contractants ont devant leur nom une particule? Alors on serait souvent obligé d'y introduire des personnes appartenant aux rangs les plus humbles de la société. Ainsi, depuis un an, on a publié, entre autres bans à Paris, ceux de : M. Louis-Armand *de Marconnay*, cocher, avec Mlle Anne Tremblay (15 décembre 1867); M. Félicien-Honoré *de Bourge*, berger, fils de Louis de Bourge et de Joséphine *de Hallu*, ménagère, avec Mlle Marie Daugy, cuisinière, fille d'un tailleur (29 février 1868); M. Alphonse *Pasquet de Leyde*, graveur, avec Mlle Léopoldine Plon, couturière (19 avril); M. Pierre *de Bouclon*, sculpteur, avec Mlle Louise Carbonnier, journalière (24 mai); Napoléon *de Buysscher*, tailleur, avec Mlle Henriette Lefebvre, couturière (26 juillet); M. Jules-Victor *d'Hautel*, sellier, avec Mlle Marie-Louise, fille de Mlle Cécile Mengin (23 août); M. Charles-François *de Angeli*, confiseur, avec Mlle Rosalie Lançon, cuisinière (31 octobre); M. *de Courmont*, relieur, avec Mlle Girard, cuisinière (29 novembre).

En présence de ces exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, on se sent obligé de faire un choix et d'établir de sa propre autorité une sorte de *dérogeance*. Mais alors ne se trouve-t-on pas en face d'un autre danger? N'y a-t-il pas à craindre de supprimer des alliances où les noms de la plus haute noblesse se trouvent accolés à ceux de la plus humble roture? N'a-t-on pas vu cette année le frère d'un duc (chef actuel d'une des plus illustres familles de France) choisir pour la seconde fois sa femme dans les rangs les moins élevés de l'ordre social?

Le mot dérogeance, qui vient d'être prononcé, ne doit pas effaroucher. Puisque les articles *de, le,* etc., sont considérés comme des distinctions honorifiques, et que leur usurpation est poursuivie comme celle des titres, on devrait soumettre leur port à un contrôle et à la perception d'un droit annuel qui obligeraient d'y renoncer lors-

Digitized by Google

qu'on ne serait plus en position de le continuer d'une manière convenable et de vivre *more nobilium*.

L'*Annuaire* aura l'occasion de revenir sur ce sujet à propos des titres et de la loi du 28 mai 1858.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

6 février 1862. — M. Auguste-Alfred, vicomte de *Bourbel de Montpinçon*, lieutenant au 6e dragons (carabiniers) de S. M. Britannique, avec Mlle Sophia *Bulkeley*, fille du feu major Charles Bulkeley, à Londres.

25 août 1862. — M. Maurice-René *Mare de Saint-Pierre*, capitaine-commandant au 2e chasseurs à cheval ✻, avec Mlle Georgina *Cohen*, à Paris.

30 avril 1863. — M. Guy *Dubessey de Contenson*, chef d'escadrons au régiment des guides, avec Mlle Marie de *Vaux*, fille de M. et Mme Charles de Vaux, à Paris.

15 août 1863. — M. Charles, comte *Wachtmeister*, fils de Charles-Jean, comte Wachtmeister de Johannishus, et de Françoise-Louise *Retrausen*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède à Londres, avec Mlle Constance-Georgina-Louise de *Bourbel de Montpinçon*, fille cadette d'Harold-Auguste de Bourbel de Montpinçon et de Constance-Cécile *Bulkeley*, sa femme, à la légation de Suède et de Norvége, à Londres.

2 février 1864. — M. Ludovic-Denis de *Saint-Thomas*, fils de Jean-Etienne, chef d'escadron d'état-major, chevalier de Saint-Thomas, chevalier de Saint-Louis ✻, au château des Atheauds, par Saint-Germain de Lespinasse (Loire), et de Jeanne-Athénaïs-Denise de Cuzieu, avec Mlle Pierrette-Octavie-Berthe *Rudel du Miral*, fille d'Annet-Geoffroy-Thélis Rudel du Miral, chevalier de Sainte-Isabelle la Catholique, et de Caroline-Hortense *Fournier de Tony*, au château du Miral (Puy-de-Dôme).

23 février 1864. — M. le baron *Bacot de Roman*, fils de la baronne douairière Bacot de Romans et petit-fils de M. de *Romand* (*sic*), avec Mlle Juliette de *Bourqueney*, fille du baron et de la baronne, au Mans.

25 janvier 1865. — M. Jean de *Cailleux*, lieutenant de marine, avec Mme Désirée d'*Ana*, veuve *Gayet*, à Nantes.

25 avril 1865. — M. Alphonse de *Monard*, fils d'Etienne de Monard, à Autun, avec Mlle Gabrielle *Delagrange*, fille d'Emile Delagrange, au château du Montet (Côte-d'Or).

3 mai 1865. — Auguste de *Keguelin de Rozières*, à Lille, avec Mlle Nelly *Louvet*, à Fressin.

Digitized by Google

30 mai 1865. — Emile *Pagart d'Hermansart*, fils du directeur de l'enregistrement à Arras, avec Mlle Augusta *Caullet*, au château des Bruyères.

18 juillet 1865. — Léopold *Oberlin*, architecte, avec Mme veuve *Dariste*, fille du baron *Darricau*, contre-amiral, et de la baronne, née *Lecouteulx de Caumont*, à Paris.

26 juillet 1865. — M. le comte Louis-Gustave-Alphonse de *Sampigny d'Issoncourt*, officier d'infanterie ✻, avec Mlle Agathe *Bureau du Colombier*, à Paris.

12 septembre 1865. — M. Henri-Hyacinthe-Marie de *Penfentenyo de Kervereguin*, lieutenant de vaisseau, ✻, avec Mlle Gabrielle de *Gueydon*, fille du vice-amiral comte de Gueydon, à Paris.

25 septembre 1865. — M. Eugène-Ernest-Marie de la *Moussaye*, chef d'escadron au 3e chasseurs ✻, avec Mlle Pauline de *Kératry*, fille du comte, à Port-Marly.

26 septembre 1865. — M. Ludovic *le Caron de Troussures*, officier démissionnaire, fils de M. le Caron de Troussures et de madame, née de *Boncourt*, sa veuve, avec Mlle Geneviève *Louet de Terrouenne*, dont la mère est née de *Bizemont*, au château de Melleray (Loiret).

17 octobre 1865. — M. Léon de *Bonnault d'Houet*, fils du vicomte et de la vicomtesse, née *Bosquillon d'Aubercourt*, avec Mlle Claudine *Griffon d'Offoy*, au château de Mérelessart.

7 novembre 1865. — M. Armand *Guimet de Juzaucourt*, à Compiègne, avec Mlle Octavie de *Moullart*, fille du baron Jules et de la baronne, née de *Torcy*, au château de Bomy.

1866.

9 janvier. — M. Maurice de *Girval*, fils de Pedre de Girval, avec Mlle Sidonie d'*Arbigny de Chalus*, petite-fille de la baronne de *la Contamine*, à Dijon.

10 janvier. — M. Thierry-Charles-Antoine de *la Hamayde*, fils de Thierry-François-Joseph-Adolphe de la Hamayde et d'Henriette-Louise de *Bourlon de Rouvre*, avec Mlle Julie-Marie-Caroline *le Vaillant de Jollain*, au château de Merloin (Belgique).

29 janvier. — M. Ulric *Castellain de Lispré*, lieutenant aux chasseurs à pied, fils d'Albéric et de Marie-Antoinette d'*Assignies*, avec Mlle Berthe *Courlet de Boulot*, à Besançon.

7 février. — M. Alphonse *Langlois de Septenville*, avec Mlle Céline-Gabrielle-Sidonie d'*Hauteclocque*, fille d'Al-

Digitized by Google

phonse-François-Philippe d'Hauteclocque et de Marie-Sidonie *Lefebvre du Hodent*, à Abbeville.

4 avril. — M. Mariano-Tellez-Giron, duc d'*Ossuna*, fils de François de Borgia et de Françoise-Philippe-Thomase, comtesse de *Beaufort-Spontin*, avec Marie-Éléonore-Crescence-Catherine, princesse de *Salm-Salm*, à Bade. — M. Maurice de *Bertoult*, avec Mlle Marguerite *du Maisniel*, à Abbeville.

18 avril. — M. Gaston *Barbier de la Serre*, garde général des eaux et forêts, avec Mlle Valentine de *Linas*, dont la mère était née Esther *Macquart*, à Arras.

8 mai. — M. Fernand de *Gorguette d'Argœuves*, fils du vicomte et de la vicomtesse, née d'*Assignies*, avec Mlle Aldegonde, fille d'Édouard de *Jardin de Bernebruck* et d'Angélique-Marie-Françoise de *Taffin de Tilques*, à Moulle (Pas-de-Calais).

15 mai. — M. Frédéric de *Préval*, chef de bataillon du génie ✻, avec Mlle Louise de *Lardemelle*, à Metz. — M. Louis *Soret de Robaulx*, maire de Vireux, avec Mlle Henriette *Londoz d'Haveskerke*, à Bruxelles.

22 mai. — M. Charles-Cyrille *Baillieu d'Avrincourt*, fils de Cyrille-Emmanuel-Joseph, ancien officier de cavalerie ✻, et d'Henriette-Sophie-Victoire de *Hamel de Bellenglise*, avec Mlle Victoire-Marie-Gabrielle *Van Outryve d'Idewalle*, fille du chevalier Eugène-Augustin et de Clémence-Emerance *Van Severen*, au château de Ruddervoorde (Belgique).

10 juin. — M. Raoul *Vexiau*, avec Mlle Thérèse *Bucher de Chauvigné*, fille du député de Maine-et-Loire, au Port.

15 juin. — M. Georges de *Vathaire*, capitaine-commandant aux spahis, avec Mlle Mathilde de la *Fontaine-Solar*, fille du baron Adolphe et petite-fille du docteur *Savardin*, à la Chapelle-Gauguin (Sarthe).

18 juin. — M. Ernest *Villemin*, avec Mlle Cécile de *la Balme*, à Paris.

25 juin. — M. Jules de *Guillebon*, au château d'Essertaux (Somme), avec Mlle Lucie *Topineau*, à Amiens.

4 juillet. — M. le comte Charles de *Labesse*, fils du comte et de la comtesse, née de *Boissière*, avec Mlle Louise-Antoinette *Vallier*, fille d'un ancien chef d'escadron d'artillerie ✻, au château de Postboutout.

10 juillet. — M. Roger de *Scitivaux*, avec Mlle Louise *Duhesme*, fille du vicomte Duhesme, général de division, C. ✻, à Paris.

22 juillet. — M. *Lecomte Bruère*, à Mousseaux, avec Mlle Cécile de *Rabasse*, petite-fille de la vicomtesse de *Corsin* au Rotay.

Digitized by Google

1er août. — M. Henri-Félix-Joseph *Hémart du Neufpré*, fils de Félix-Albert et de Marie de *Cardevacque*, avec Mlle Aline de la *Fons de la Plesnoye*, à Cambrai.

21 août. — M. Armand de *Juge de Laferrière*, au château de Gourdon (Corrèze), avec Mlle Odette, fille de Fernand des *Roches de Chassay*, au château du Poirier (Charente).

22 août. — M. Charles *Camoin de Vence*, avocat général, à Poitiers, avec Mlle Elisabeth, fille de Paul *Odent*, préfet de la Moselle, à Paris.

28 août. — M. Alphonse de *Rivals-Mazères* avec Mlle Marie *Gottran*, à Arras.

31 août. — M. Paul de *Taffin*, avec Mlle Alice, fille d'Edouard *Mineaud-Grand-champ*, maire des Adjots (Charente).

5 septembre. — M. Charles de *Provenchères*, avec Mlle Thérèse de *Champigny*, petite-fille de la marquise de *Saint-Georges*, au château de Mirebeau.

17 septembre. — M. Charles de *Rogier de Rothemont*, avec Mlle Léontine de l'*Etoile*, au château d'Argoules (Somme).

25 septembre. — M. le baron Gustave de *Lestrange*, fils du marquis, avec Mlle Ghislaine *Crombez*, fille d'un représentant de Belgique et d'Aimée-Henriette *Feyeric*.

6 octobre. — M. le comte Aldonce *Dauger*, avec Mlle Léontine, fille du comte Anatole de *Caulaincourt* et d'Alix *Marescaille de Courcelles*.

9 octobre. — M. le vicomte de *Malet de Coupigny*, fils du marquis, avec Mlle Berthe *Van Pradelles de Palmaert*, au château d'Eblinghen (Nord). — M. Albert de la *Rivière*, avec Mlle Aurélie *le Vaillant de Blangermont*, à Aumale.

6 novembre. — M. Arthur de *Senailhac*, fils de M. et de Mme de Senailhac, née de *Galard de Béarn*, avec Mlle Nelly *Dupin de Saint-Cyr*, au château d'Aucors (Dordogne).

7 novembre. — M. Georges *des Rotours de Dampierre*, avec Mlle Thérèse *Prevost*.

8 novembre. — M. Léon *Brault*, avec Mlle Marie *Brunet de Presle*, fille d'un membre de l'Institut, à Paris.

14 novembre. — M. Jules de *Beauregard*, avec Mlle Sophie *Duron de Lauvergnat*, au château de Gabarret (Haute-Garonne).

15 novembre. — M. Casimir de la *Rue du Can*, avec Mlle Marie-Thérèse *Quarré de Boiry*, fille de la douairière Quarré de Boiry, née de *Taffin*, à Arras.

22 novembre. — M. *Mengin de Bionval*, substitut du pro-

Digitized by Google

cureur général à Douai, avec Mlle Eugénie *Parmentier*, fille d'un conseiller à la cour de Douai.

29 novembre. — M. Henri de *Francqueville d'Abancourt*, avec Mlle Mathilde, fille de Floris *Zylof de Steenbourg*, colonel d'artillerie, O. ✻, et de Marie *Lesergeant de Bayenghem*, à Paris.

3 décembre. — M. Frédéric *Foussé*, avec Mlle Céline *Silvestre de Sacy*, fille du sénateur, à Paris.

17 décembre. — M. Jules-Louis-Robert de *Tardy de Rossy*, fils de Jules-Henri et d'Aurélie *Loury*, avec Mlle Jenny-Louise-Aglaé *Leghait*, fille de François-Nicolas-Gustave et de Louise-Félicité-Julie *Reynders*, à Paris.

26 décembre. — M. Charles de *Meixmorose de Dombasle*, avec Mlle Lucie *Petit de Landreville*, fille du comte de Landreville ✻, à Nancy.

1867.

23 janvier. — M. Alexandre *Petit de la Borde*, fils de feu Alexandre Petit de la Borde et de feu Adélaïde *Languedoue*, avec Mlle Pauline-Marie-Aimée-Félicité de *Garnier des Garets*, fille de Marguerite-Félix de Garnier des Garets et d'Aimée *Lemeau de Talencé*, à Lyon.

17 février. — M. Paul-François-Alphonse *Boulard de Gatellier*, fils de Vital Boulard de Gatellier et de Philiberte-Hélène *Cellard du Sordet*, avec Mlle Marie-Thérèse-Marthe *de la Rochette*, fille de Jean-Marc-Victor-Ludovic, comte de la Rochette et de Constance-Gasparine de la Rochette, au château de la Garde (Saône-et-Loire).

20 février. — M. le baron de *Saint-Trivier*, avec Mlle Aline de *Fricon*, fille du marquis, à Orléans.

2 mars. — M. Ernest *Decan de Chatouville*, avec Mlle Helmina d'*Artigues*, à Grenade-sur-l'Adour.

29 avril. — M. Henri d'*Everlange*, avoué près la cour de Nîmes, avec Mlle Julie *Momer-Vinard*, à Orange. — M. Gilbert de *Caqueray*, fils de M. de Caqueray et de Mme, née de *Fermanel*, au château du Mesnil-Godefroy, avec Mlle Mathilde de *Néel*, fille de M. de Neel et de Mme, née *Quesné-Duruflé*, à Rouen.

30 avril. — M. Paul *Angenoust*, conseiller de préfecture à Auxerre, avec Mlle Marguerite *Guerin de Vaux*.

2 mai. — M. le vicomte Arthur de *Biré*, avec Mlle Léonie *Buttel*, à Amiens.

4 mai. — M. Eugène *le Febure du Bus*, écuyer, fils de M. et

Digitized by Google

de Mme le Febure, née *Heurtault*, avec Mlle Louise *Roy*, à Abbeville.

8 mai. — M. Ernest *Lorain*, fils d'un juge au tribunal de Mâcon, avec Mlle Cécile d'*Augy*, fille de M. et de Mme d'Augy, née de *Brandt de Rabaudy*, à Amiens.

20 mai. — M. Charles *Abot de Bourgneuf*, avec Mlle Jeanne, fille d'Auguste *Moleux*, à Boulogne-sur-Mer.

18 juin. — M. le vicomte Gaston de *Buttler*, lieutenant de vaisseau ✻, avec Mlle Henriette *Wignier de Beaupré*, au château de Donqueur.

27 juin. — M. le comte Régis *Rivérieulx de Varax*, avec Mlle Marguerite de *Pomey*, au château des Coteaux, près Marsigny (Saône-et-Loire).

1er juillet. — M. Jules de *Fréminville-Nugue*, avec Mme la marquise de *Harenc de la Condamine*, née Joséphine de *Veyny d'Arbouse*, à Saint-Valérien (Saône-et-Loire).

8 juillet. — M. le comte Raoul de la *Brousse*, avec Mlle Mathilde *Dexmier*, à Nontron.

12 août. — M. Robert de *Mazinghem*, avec Mlle Claire de *Renty*, à Lille.

21 août. — M. le comte Imbert de *Luzy de Pelissac*, avec Mlle *Gardon de Calamand*, au château de Goutfrey (Isère).

22 août. — M. Léonce *Verny*, ingénieur de la marine impériale ✻, avec Mlle Marie *Brenier de Montmorand*, fille du vicomte Brenier de Montmorand, consul général de France à Chang-haï.

3 septembre. — M. Félix de *Bayhenghem*, avec Mlle Marthe *Buttler*, au château de Remaisnil.

24 septembre. — M. Amédée d'*Arbalestier*, fils du baron d'Arbalestier, avec Mlle Marie de *Montsereny*, au Pont-Saint-Esprit.

28 septembre. — M. Ernest *Gimelle*, substitut du procureur général à Douai, avec Mlle Sophie *Drouart de Lezey*, fille d'un conseiller à la cour de Douai.

1er octobre. — M. Léon *Poinsinet de Sivry*, attaché au ministère des affaires étrangères, avec Mlle Marie *Dollet*, à Versailles.

7 octobre. — S. A. le prince héritier de *Perse* Mosoffer-Eddin-Mirza, avec la fille de feu l'émir Nisan, sa cousine germaine, à Tauris.

16 octobre. — M. le vicomte Charles de *Brandt*, avec Mlle Gabrielle de *Rosny*, au château de Billenville (Pas-de-Calais).

Digitized by Google

29 octobre. — M. le vicomte Joseph de *Biolley*, avec Mlle Caroline de *Sercey*, fille du comte de Sercey et de feu la comtesse, née de *Gueulluy de Rumigny*, au château de Rumigny.

29 octobre. — M. le baron Rodolphe *Hottinguer*, avec Mlle Louise de *Bethmann*, fille du baron et de la baronne Maurice de Bethmann, à Francfort-sur-le-Mein.

4 novembre. — M. Adrien-Albert-Marie, comte de *Mun* (*voyez* le mariage de son frère, aussi comte de Mun, 25 juin 1867), sous-lieutenant de chasseurs, fils d'Adrien-Alexandre-Adélaïde-Henry, marquis de Mun, et de feu Eugénie-Anne-Charlotte *Ferron de la Ferronnays*, avec Mlle Sophie-Marie-Susanne-Simonne d'*Andlaw*, fille de Jean-Richard-Léonor, comte d'Andlaw, et d'Aline-Sophie-Louise d'*Orglandes*, à Paris.

4 novembre. — M. le vicomte Eugène de *Croy-Chanel*, fils du comte Raoul de Croy-Chanel et de la comtesse, née Victorine de *Voyer-d'Argenson*, avec Mlle Caroline *Augier de Cremiers*, belle-fille du comte Gustave de *Laistre* et fille de la comtesse, née *Ladmirault de Noircourt*, au château de Mornoy.

5 novembre. — M. le baron Samuel de *Bellet de Saint-Trivier*, avec Mlle Azélie de *la Croix-Laval*, à Lyon.

3-10 novembre. — M. Georges-Emmanuel-Victor de *Langsdorff*, avocat, fils d'Emile, baron de Langsdorff, et de Denise-Egédie-Victorine *Beaupoil de Sainte-Aulaire*, décédés, avec Mlle Aglaé-Elisabeth-Marie de *Gove*, fille de Pierre-Philippe-Jules de Gove et d'Antoinette-Aglaé *Legrand*, à Paris.

10-17 novembre. — M. Edouard-Alexandre-Marie *Cornu*, fils d'Edouard-François Cornu, ancien colonel, C. ✻, et de Théophile-Renée-Louise *Audouyn de Kernas*, avec Mlle Hermine-Marie *Briant de Laubrière*, fille de Louis-Marie-Désiré Briant de Laubrière et de Maclovie *Miorcec de Kerdanet*, à Paris.

19 novembre. — M. le comte Roger de *Marcé*, fils de Louis-Gaston, comte de Marcé, et de la comtesse, née Marie-Hortense *Duval de Grenonville*, avec Mlle Albine *Lemonnier*, fille d'Alfred Lemonnier et petite-fille d'Albin *Reynier*, ancien receveur général ✻, à Blois.

19 novembre. — M. François-Gaston-Henri-Théodore de *Laulanhier*, fils de Charles-Auguste-Armand de Laulanhier et d'Eléonore-Octavie *Saulsoy de la Boulaye*, sa veuve, avec Mlle Mathilde *Hausner*, fille de Jérôme Hausner et de Marie-Mathilde *Grégoire*, à Saint-Vallier (Drôme).

20 novembre. — M. Ludovic-Charles-Adrien-Joseph *Guyot d'Arlincourt*, fils d'Augustin-Jules Guyot d'Arlincourt et de Caroline-Lætitia Prevost d'Arlincourt, avec Mlle Louise-Amé-

Digitized by Google

rie *Drudes de Campagnolles*, fille de Camille Drudes de Campagnolles et d'Amélie de *Brecey*, à Paris.

20 novembre. — M. Marie-Jules-Théophile de *Monseignat*, avec Mlle Françoise-Madeleine-Marie de *la Barre*, à Rodez.

23 novembre. — M. le major Ernest de *Burg*, attaché militaire à l'ambassade de Prusse, O. ✻, né le 17 avril 1831, fils de Guillaume de Burg, officier supérieur en retraite, et d'Ernestine *Wildrungen*, à Berlin, avec Mlle Ida *Rieter*, née le 8 octobre 1846, fille d'Adolphe Rieter et d'Ida *Rothpletz*, à Winterthur (Suisse).

27 novembre. — M. Arthur *Bertherand*, membre du conseil général de l'Aube, avec Mlle Adrienne de *Lignières*, à Paris.

24-30 novembre. — M. Charles-Camille-Arthur de *Bonnaire*, à Sens, fils de Camille-Charles de Bonnaire et de Louise-Alexandrine-Célina de *Bellanger de Rebourseaux*, sa veuve, avec Mlle Marie-Isabelle-Pauline de *Person*, fille de Théophile-Philadelphe de Person, juge au tribunal civil de la Seine, et de Marie-Claire *Peluche*, à Paris.

5 décembre. — M. Charles-Louis-Emmanuel d'*Albert de Luynes*, duc de *Chevreuse*, fils d'Honoré-Louis-Joseph-Marie d'Albert de Luynes, duc de Chevreuse, et de Julie-Valentine de *Contades*, sa veuve, avec Mlle Yolande-Françoise-Marie-Julienne de la *Rochefoucauld*, fille de Marie-Charles-Gabriel-Sosthènes, comte de la Rochefoucauld, duc de Bisaccia, et d'Yolande-Justine-Victoire-Marie de *Polignac*, à Paris.

1-8 décembre. — M. Charles-Guillaume-Edouard de *Bonin*, chef d'escadron au service de Prusse, fils de Frédéric-Guillaume-Fuerchtegott de Bonin, conseiller privé du roi de Prusse, et de Laure-Frédérique-Albertine-Hedwige de *Kamptz*, veuve en secondes noces du lieutenant général de Bonin, avec Mlle Antoinette-Julia *Machiels*, fille d'Abraham-Jacob Machiels, consul général de Bade, et de Thérèse *Kœnigswarter*, à Paris.

9 décembre. — M. le comte de *Cousin de Lavallière*, avec Mlle Blanche *du Laurens d'Oiselay*, à Avignon.

10 décembre. — M. Henri *Reynaud de la Gardette*, avec Mlle Marie de *Menet*, à Valence (Drôme).

12 décembre. — M. Jean-Louis-Adrien, vicomte de *Bertoult d'Hauteclocque*, officier démissionnaire, fils de Louis-Charles, comte de Bertoult d'Hauteclocque, et de Marie-Amélie *l'Espagnol de Chanteloup*, avec Mlle Berthe-Fanny-Marie-Marguerite-Elisabeth *le Grand*, fille de Louis-Victorien le Grand, ancien député, O. ✻, et de Caroline-Félicité-Sophie *Despréaux de Saint-Sauveur*, à Paris.

Digitized by Google

14 décembre. — M. Frédéric-Jean-Prosper de *Graffenried-Villars*, fils de Denis-Bernard-Frédéric, baron de Graffenried-Villars ✻, membre du conseil général de l'Oise, et de Césarine-Amable-Louise *Fleming*, avec Mlle Marie-Stella-Théodorine-Mathilde de *Diesbach*, fille de François-Philippe-Edouard, comte de Diesbach (au château de Poyaz, canton de Fribourg), et de Caroline-Isabelle *Walsh*, à Paris.

16 décembre. — M. le comte Paul de *Partouneaux*, fils du vicomte de Partouneaux et de la vicomtesse, sa veuve, avec Mlle Adèle *Douault*, à Paris.

16 décembre. — M. Théodore-Joseph *Pesson-Maisonneuve*, officier de lanciers, avec Mlle Laurence de *Verchère de Reffye*, à Blois.

17 décembre. — M. Louis-Albert (Ludovic) de *Lander*, lieutenant de vaisseau ✻, à Aix, avec Mlle Mélanie *Duveyrier*, fille de Balthazar Duveyrier, capitaine de vaisseau, O. ✻, et de Marie *O'Neill*, à Aix.

17 décembre. — M. Marie-Hubert (Georges) *Labbe de Champgrand*, lieutenant au 7e dragons, fils d'Edouard Labbe de Champgrand et petit-fils du vicomte Henry de *Maupas*, avec Mlle Marie *Lenormand de Flaghac*, fille du baron et de la baronne sa veuve, née de *Thélusson*, au château de Flaghac.

18 décembre. — M. François-Xavier de *Guyon de Vauloger*, fils de Charles-Alfred de Guyon de Vauloger et de Sophie-Louise de *la Mondière*, sa veuve, à Argentan, avec Mlle Marie *Malassis de la Cussonnière*, fille de Victor Malassis de la Cussonnière, avocat, et de Victorine-Noémi *Gauquelin Despallières*, à Alençon.

19 décembre. — M. Guy-François-Robert-Paul *Duval*, comte de *Bonneval*, fils de Guy-Charles-Oscar Duval, marquis de Bonneval, et de Marie-Antoinette-Charlotte-Laure de *Ségur*, avec Mlle Isabelle-Marie-Davida *Suchet d'Albuféra*, fille de Louis-Napoléon, comte Suchet, duc d'Albuféra, et d'Isabelle-Malvina *Schickler*, à Paris.

21 décembre. — M. Henri-Charles, vicomte de *Serennes*, veuf de Berthe de *Piolenc*, fils du chevalier Charles-Ferdinand de Serennes et de Madeleine-Alexandrine-Camille de *la Charlière*, sa veuve, avec Mlle Thérèse *Huvet*, fille d'Alfred Huvet, ancien avoué, et de Victoire-Mathilde *Lecieux*, à Paris.

21 décembre. — M. Henri-Marie-Alphonse *Gosse de Serlay*, lieutenant aux dragons de l'Impératrice, fils de Timoléon Gosse de Serlay et d'Adélaïde-Marie *Picquet*, avec Mlle Alice-Zélia *François*, fille d'Emmanuel-Elias François et de Marie-Justine *Renauld*, à Paris.

Digitized by Google

15-22 décembre. — M. Georges-Jacques de *Gruet*, fils de Jean-Baptiste de Gruet et de Thérèse-Jeanne *Deporre*, avec Mlle Marie *Delalain*, veuve d'Etienne-Honoré *Jacquault*, fille d'Edouard Delalain et de Marie-Elisabeth *Asselmeau*, à Paris.

23 décembre. — M. François-Marie-Clément-Ernest-Jules-Aimar, comte de la *Rochefoucauld*, âgé de 24 ans, fils de feu François-Joseph-Polydor, comte de la Rochefoucauld, et de feu Adélaïde-Louise-Charlotte-Atalie, comtesse de *Bussche-Hunnefeld*, avec Mlle Adrienne-Gabrielle-Marie de *Morgan de Belloy*, âgée de 22 ans, fille d'Adrien-Marie-Joseph de Morgan de Belloy et de Sophie-Charlotte-Gabrielle de *Gomer*, à Amiens.

26 décembre. — M. Frédéric-Alexandre *Dupuy-Montbrun*, capitaine au 32e de ligne, officier d'ordonnance du ministère de la guerre, fils de Pierre-Charles-Sébastien-Frédéric *Dupuy-Montbrun* et de Marie-Dominique-Fortunée de *Gassaud*, sa veuve, avec Mlle Marie-Eugénie *Laprade-Mollin*, fille de Jean-François Laprade-Mollin, notaire honoraire, ancien maire, et de Marie-Anne-Caroline-Anaïs *Dubois*, à Paris.

26 décembre. — M. Emile de la *Faverie*, fils du maire de Saint-André de Fontenay, avec Mlle Mathilde *Bunot de Choisy*, fille d'Alexis Bunot de Choisy et de Marie de *Mastin*, au château de la Carrière, près de Caen. (Voir l'*Annuaire* de 1846, p. 216.)

28 décembre. — M. Paul-Louis-Gabriel de *Camboulas*, négociant, fils de Victor-Benjamin-Hercule de Camboulas et de Marguerite-Justine *Arthaud*, décédés, avec Mlle Rosalie-Mélanie-Alexandrine *Quesnot*, fille de Charles-Théodore-Albert Quesnot et d'Elisa-Mélanie *Guerchet*, à Paris.

28 décembre. — M. Charles *Veron de Bellecourt*, entrepositaire des tabacs, à Montreuil-sur-Mer ✻, avec Mlle Mathilde *Dorlencourt*, fille d'un juge d'instruction, à Arras.

1868.

4 janvier. — M. Georges-Eugène-Louis-Hippolyte, comte de *Léautaud-Donine*, lieutenant au 1er hussards, fils de Louis-Henri-Auguste-Gabriel, comte de Léautaud-Donine, et de Marie-Eulalie-Herminie de *Gérente*, sa veuve, avec Mlle Victorine-Jeanne-Adrienne *Dentend*, fille de Jean-Antoine-Philippe Dentend et d'Adrienne-Marie-Pauline *Pingré*, à Paris.

7 janvier. — M. Lucien-Vilfrid *Chéreil de la Rivière*, fils d'Auguste Chéreil de la Rivière, directeur des lignes télégraphiques ✻, et de Louise-Clotilde-Philippine *Prisette*, avec Mlle Madeleine-Zoé *Boureau de la Guérinière*, fille d'un ancien conservateur des hypothèques et de Zoé *Patriau*, à Couesmes (Indre-et-Loire).

Digitized by Google

7 janvier. — M. Gabriel de *Bray*, avec Mlle Angèle *le Filleul de Longthuit*, arrière-petite-fille de Mme de *Giverville*, née de *Sesmaisons*, au château d'Ambourville. — M. Jules *Kœnig*, lieutenant de vaisseau ✻, avec Mlle Caroline de *Maisonseul*, fille du baron Pandrigue de Maisonseul, O ✻, à Alger.

8 janvier. — M. Emmanuel, comte de *Courten*, avec Mlle Alphonsine de *Saint-Amand*, à Paris.

11 janvier. — S. A. I. Ferdinand IV, grand-duc de *Toscane*, avec la princesse Alice de *Parme*, sœur du duc et petite-fille de S. A. R. Mme la duchesse de Berry, au château de Frohsdorf.

14 janvier. — M. le comte Henri de *Beauffort*, fils de Marie-Charles, comte de Beauffort, et d'Herminie de *Fourmestraux d'Haugrain*, avec Mlle Marie d'*Hunolstein*, fille du comte d'Hunolstein et de la comtesse, née Claire-Marie Chantal de *Bassompierre*, à Paris.

19 janvier. — S. A. S. le prince Alexandre d'*Oldenbourg*, deuxième fils du cousin germain du grand-duc régnant, avec S. A. I. la princesse Eugénie-Maximilianowna Romanoffsky, sœur du duc de Leuchtenberg (des marquis de *Beauharnais*), à Saint-Pétersbourg.

12-19 janvier. — M. André-Jules-Edmond *Petit de Villeneuve*, architecte, fils de Charles-Augustin Petit de Villeneuve et de Gabrielle-Julie-Marguerite-Adélaïde *Danjan*, avec Mlle Marie-Marguerite-Léodie *Clairin*, fille de Jules-Adolphe Clairin et de feu Léodie-Marguerite-Philippine *Feine*, à Paris.

12-19 janvier. — M. Pierre-Emile-Henry de *Crousaz-Crétet*, auditeur au conseil d'Etat, fils de Jean-Charles-Emmanuel de Crousaz-Crétet et d'Ambroisine-Adélaïde *Fieffé*, avec Mlle Marie-Anne-Cécile *Charbon de Valtange*, fille de François-Victor-Charles Charbon de Valtange et de Louise-Zoé *Quarré de Château-Regnaud d'Aligny*, sa veuve, à Paris. — M. Justin *Clinchant*, général de brigade, C. ✻, fils de Jean-François Clinchant et d'Adélaïde-Marguerite *Pierson*, avec Mlle Henriette de *Milly*, fille de Louis-Adolphe de Milly et de Marie-Françoise-Amélie *Bussy*, à Paris.

22 janvier. — M. le vicomte Maxime de *Gombert*, secrétaire général de la préfecture du Tarn, fils de Lodoix, marquis de Gombert, et de la marquise, née Marie-Gabrielle-Amélia de *Ruffo la Fare*, avec Mlle Thérèse de *Galaup*, fille de M. et de Mme de Galaup, née de *Tartas*, à Bordeaux. — M. Félix-Louis *Morel d'Arleux*, notaire, veuf de Blanche-Angélique *Thelier*, fils de Louis-Jean-Marie Morel d'Arleux, notaire honoraire, et de feu Louise-Victorine *Masson*, avec Mlle Clémentine-Louise *Bechem*, fille de Pierre-Félix Bechem, ancien notaire, et de feu Clémentine-Elisabeth *Marguerite*, à Paris.

Digitized by Google

23 janvier. — M. Gustave-Adhémar-Jules de *Cacheleu*, avec Mlle Susanne-Louise-Marie *Guénard*, fille de M. Guénard-Morant, à Amiens. — M. le comte Jacques de *Bouillé*, fils du comte Fernand, à Nantes, avec Mlle Jeanne de *Chasseval*, fille de M. et de Mme de Chasseval, née de *Morainville*.

25 janvier. — M. Sigismond *Dzierzbicki*, capitaine au 6e de carabiniers d'Italie, fils de Mme veuve Dzierzbicka, née *Przezdziecka*, avec Mlle Anna *Nakwaska*, à Tours.

19-26 janvier. — M. Henry-Fulgence de *Rainneville*, décorateur, fils de Jean-Charles-Benjamin de Rainneville et de Marie-Florimond *Bonjean*, propriétaires à Houry (Somme), avec Mlle Ange-Alphonsine-Catherine-Julia *Testard*, fille de Louis Testard ✻ et de Marie-Louise-Jeanne-Julie *Dufour*, à Paris.

28 janvier. — M. Arthur-Auguste-Marie *Galbaud du Fort*, au château du Fort, près de Nantes, fils de feu Alphonse-Robert du Fort et de Renée-Amélie *Caseneuve* (alias *Casanova*), avec Mlle Berthe-Marie-Françoise *Carré de Lusançay*, fille de feu Nicolas-Louis-Adolphe de Lusançay et de Calixte-Marie *Hay de Slade*, à Nantes.

30 janvier. — M. Henri-Emmanuel-Victurnien, marquis de *Noailles*, fils de Paul, duc de Noailles, et d'Alicia-Elfrida-Victurnienne de *Rochechouart-Mortemart*, avec Mlle Eléonore-Alexandrine *Lachmann*, veuve de Léon-Trzastra, comte *Swieykowski*, fille du général Georges *Lachmann* et d'Eléonore *Paszkowska*, à Paris.

4 février. — L'archiduc d'*Autriche* Henri, fils de feu l'archiduc Reinier et de feu Françoise princesse de Sardaigne, avec Mlle Marie *Hoffmann*, au château de Botzen.

6 février. — M. Emmanuel-Pierre de *Vaucelle*, au château de Lignières, fils d'Alexandre-François-Jules de Vaucelle et de Mathilde *Quesnel*, sa veuve, avec Mlle Marie-Marguerite-Elisabeth *Huchet de Cintré*, fille de Marie-Georges-Gabriel Huchet, comte de Cintré, et d'Anne-Julie *Dubois de la Veronnière*, à Paris.

2-9 février. — M. Marie-Grégoire-Athanase-Guy *Martin de la Bastide*, chef d'escadron aux lanciers de la garde, fils d'Athanase-Martin de la Bastide et de Marie-Antoinette-Rosalie-Pauline de *Villelume*, avec Mlle Sophie-Philippine *Bluet*, veuve d'Amand-Constant *Lengliney*, fille de Jacques-Philippe Bluet et de Sophie-Caroline *Renard*, sa veuve, à Rouen.

11 février. — M. René *des Châteaux de Champrel*, avec Mlle Mathilde de *Villoutreys*, fille du comte et de la comtesse, à Angers.

12 février. — M. Charles-Raoul de *Martenne*, fils de Guil-

Digitized by Google

laume-Louis de Martenne, maire d'Etang (Saône-et-Loire) ✻, et de Jeanne-Elisabeth de *Chazal*, avec Mlle Marie-Marguerite-Hélène d'*Anglars*, fille d'Adrien-Alphonse, comte d'Anglars et de Jeanne-Pauline de *Chazal*, sa veuve, à Paris.

15 février. — M. Paul Ferdinand-Alfred, comte *Berthier*, fils de Paul-César-Auguste, comte Berthier, et de Marie-Thérèse-Antoinette-Pauline *Troyer*, sa veuve, avec Mlle Marie-Mathilde *Rosalès*, fille de François-Xavier Rosalès et de Marie-Laure de *Beusse*, à Paris.

9-16 février. — M. Louis-Etienne-Germain-Gustave de *Grandsaigne*, receveur des douanes, veuf d'Alix-Esther *Cosmao-Dumenez*, fils de Maurice de Grandsaigne et de Marie-Louise-Augustine de *Châteaubardon*, avec Mlle Marie-Anne-Joséphine-Charlotte *Tréouret de Kerstrat*, fille de Joseph-Ludovic Tréouret, comte de Kerstrat, et de Marie-Adélaïde-Antoinette *Riquetti de Mirabeau*, sa veuve, à Paris.

9-16 février. — M. Jean-Evariste *Poute de Puybaudet*, capitaine instructeur au 9e dragons, fils de François Poute de Puybaudet et de Marie-Louise *Feydau* sa veuve, avec Mlle Marie-Mathilde *Mottet de la Fontaine*, fille d'Adolphe-Guillaume Mottet de la Fontaine et de Marie-Elisabeth de *Warren*, à Paris. — M. Georges *Lefebure de Fourcy*, fils de Michel-Eugène, ingénieur en chef des mines, et de feu Anne-Angélique-Amélie de *Lassaulx*, avec Mlle Jeanne *Lawrence*, fille de John Lawrence et de Jeanne *Huguenin*, son épouse, à Paris.

17 février. — M. Charles-Eugène *le Bègue de Germiny*, avocat à la cour impériale, fils de Gabriel-Charles le Bègue de Germiny, sénateur, G. O. ✻, gouverneur honoraire de la Banque de France, et de Marie-Louise-Elisabeth *Humann*, avec Mlle Emma-Clémence-Marianne *le Bègue de Germiny*, fille de Marie-Henry-Gabriel le Bègue de Germiny, membre du conseil général du Calvados, ✻, et d'Emma-Henriette-Marie *Van der Vret*, à Paris. — M Paul de *Gatellier*, fils du comte et de la comtesse, avec Mlle Marthe de la *Rochette*, fille du comte et de la comtesse, au château de la Garde.

17 février. — M. Jules-Marie-Louis-Joseph-René, comte de *Carné*, fils de Florimond-Jean-Baptiste-Marie-Hippolyte, comte de Carné-Trécesson, et de Joséphine-Charlotte de *Lobel*, sa veuve, avec Mme veuve Félix *Courtois*, née Estelle *Morin*, fille de feu Jeanne Morin, à Paris.

18 février. — M. Hyacinthe-Jacques-Christian-Céleste-Albert *du Bois*, vicomte de *Tertu*, fils d'Alexandre-André-Albert du Bois, comte de Tertu, et de Jeanne-Elisabeth de *Marescot*, au château de Tertu, près Villedieu (Orne), avec Mlle Guislaine-Augustine-Marie de *Favières*, fille de Marie-Guillaume-

Digitized by Google

Raoul, comte de Favières, et de Marie-Guislaine-Louise-Agathe *Marescaille de Courcelles*, à Paris. — M. le comte Raymond de *Lambertye*, à Chabrun, avec Mlle Angélique *Roux de Reilhac*, fille d'Alcide Roux de Reilhac.

19 février. — M. Henri-Louis-Joseph *Melin de Vadicourt*, fils de Pierre-Louis Melin de Vadicourt et de Marie-Eugénie de Vadicourt, avec Mlle Marie *Macquart de Terline*, fille de Louis-Félix Macquart de Terline et de Marie-Eulalie *Van Dame*, à Bruges. — M. Achille de *Lamotte-Felines*, avec Mlle Thérèse de *Richecour*, à Larogne.

20 février. — Louis, prince de *Bavière*, cousin germain du roi, avec l'archiduchesse Marie-Thérèse d'*Autriche*. — M. Edouard *Moreau de Bauvière*, neveu de Mme Bourgeois de Bauvière, avec Mlle Marie *Héron de Villefosse*, fille du baron, à Paris. — M. Tony de *Montluc de la Rivière*, à Bordeaux, avec Mlle Francisca *Pascal*, fille de M. et Mme Pascal, née de *Saint-Alouarn*, au château de Villeneuve (Finistère).

22 février. — M. le vicomte Louis de *Planta de Wildenberg*, lieutenant au 65e de ligne, avec Mlle Julie *Maurin de Brignac*, fille d'un capitaine de frégate en retraite, à Toulon. — M. Léon de *Postel d'Orvaux*, avec Mlle Marie de *Beaurepaire de Louvagny*, fille du comte de Louvagny et de la comtesse, née de *Robillard*. — M. Jules *Boluix*, fils de Joseph Boluix-Lazerme, avec Mlle Berthe de *Lacroix*, fille d'Auguste Lacroix, commandant du génie en retraite, à Perpignan. — M. Hippolyte *Corbes*, avec Mlle Berthe *le Doulx de Glatigny*, à Rennes.

16-23 février. — M. Maurice-George-Estienne *Montluc de Larivière*, fils de George-Octave-Estienne Montluc de Larivière et de Charlotte-Jenny-Adélaïde de *Beaune*, à Limoges, avec Mlle Henriette-Ernestine *Regnault*, fille de Nicolas-Henry Regnault et de Désirée-Adélaïde-Ernestine *Lallemand*, à Paris.

5 mars. — S. A. R. le prince Alphonse de *Bourbon*, comte de Caserte, frère du roi de Naples, avec sa cousine la princesse Marie-Antoinette de Bourbon, fille du comte de *Trapani*, à Rome.

9 mars. — M. le vicomte Henry de *la Barthe*, fils du comte Emilien de la Barthe et de la comtesse, née *Bérard de Chazelles*, avec Mlle Jeanne *Sencier*, fille du préfet du Nord, G.O. ✻, à Lille.

10 mars. — M. Louis-Alexis-Adalbert, baron de *Talleyrand-Périgord*, chef d'escadron au 4e chasseurs, fils d'Alexandre-Daniel, baron de Talleyrand-Périgord, et d'Elisa-Alix *Sara*, sa veuve, avec Mlle Marguerite-Françoise-Charlotte *Yvelin de Biéville*, fille de Louis-Gaspard-Gustave-Adolphe Yvelin, baron

Digitized by Google

de Biéville, général de division, aide de camp de l'Empereur, G. O. ✻, et de Jeanne-Marie *Tiollier*, à Paris.

10 mars. — M. Armand-Charles-Alexandre *Digeon*, lieutenant au 8e chasseurs, fils de Louis Digeon et de Jeanne-Charlotte *Goyer de Sennecourt*, sa veuve, avec Mlle Marie de *Lesseps*, fille de Théodore-Antoine Lopez de la Sainte-Trinité, comte de Lesseps, sénateur, C. ✻, et de la comtesse, née Antonia *Denois*, à Paris.

11 mars. — M. Léon d'*Haranguier de Quincerot*, sous-inspecteur des eaux et forêts, à Briançon, fils de Jules d'Haranguier de Quincerot et de Françoise-Madeleine *Dumont de la Charnage*, sa veuve, avec Mlle Marie-Isabelle-Adélaïde *Rozée d'Infréville*, fille de Louis-Augustin Rozée d'Infreville, membre du conseil général du Calvados, et de Marie-Victoire *Ruinart de Brimont*, à Paris.

12 mars. — M. le comte Gaston de *Gironde*, avec Mlle Valentine de *Lur-Saluces*, fille de Bertrand, marquis de Lur-Saluces, et de la marquise, née Thérèse de *Chastellux*, à Bordeaux. — M. Jean-Baptiste-Henri de *Souto*, négociant, fils de José Vaz Perreira de Souto et de Thérésia-Victorine-Rose de *Gaudemaris*, à Marseille, avec Mlle Berthe-Louise *Laborie*, fille de Jean-Baptiste Laborie et de Marie-Reine *Bourguignon*, remariée à Paul *Dupont*, imprimeur du Corps législatif, O. ✻, à Paris. — M. Henri *Le Sergeant d'Hendecourt*, officier au 3e lanciers, avec Mlle Geneviève *Morisseau*, à Paris.

14 mars. — M. le comte de *Puliga*, conseiller de la légation d'Italie, avec Mlle Henriette *Sansom*, à Paris.

8-15 mars. — M. Joseph de *la Robertie*, à Saint-Félix-Mortemart (Dordogne), fils de Guillaumin-Prosper de la Robertie et de Marie-Victorine *La Coste de la Gélie*, sa veuve, avec Mlle Marie-Susanne *Gougeon*, fille de Pierre-Auguste-Dermide Gougeon et de Marie-Cornélie *Catoire de Bioncourt*, à Paris. — M. *Peyrebère*, conseiller d'arrondissement (Landes), avec Mlle Louise de *Guilloutet*, fille du député, secrétaire du Corps législatif, à Paris.

16 mars. — M. Joseph d'*Avenel*, avec Mlle Marthe *Le Petit de Sérans*, fille d'Alexandre-Gonzague Le Petit de Sérans et de Marie-Antoinette-Béatrix de *Trimond*, et petite-fille de la vicomtesse douairière de Trimond, au château de Sérans (Orne). — M. Adolphe *Dunoyer de Segonzac*, au château de Langlade, avec Mlle Mathilde *Moullart de Villemarest*, fille de M. Moullart de Villemarest et de Mme, née *de Torcy*, au château de Boncy.

17 mars. — M. Jacques-Marie-Gaston *Ruinart de Brimont*, fils d'Antoine-François Ruinart de Brimont et de Cécile-Louise-

Digitized by Google

Modeste *Pelletier de Saint-Michel*, sa veuve, avec Mlle Pauline-Emma *Pennimann*, fille de Finner-James Pennimann et de Cordelia-Louisia *Judd*, à Paris.

19 mars. — M. Marie-Régis-Zéphirin-Emmanuel *Berger*, vicomte *du Sablon*, veuf de Marie-Ferdinande-Léontine *Destut-d'Assay*, fils de Marie-Louis-François-Camille Berger, comte du Sablon, et de feu Françoise-Eléonore-Eudoxie *Malard de Sermaise*, avec Mme la comtesse de *Siffredy de Mornas*, née Anne-Jeanne-Virginie de *Jessé*, fille de feu Antoine, baron de Jessé, et d'Elisabeth *Boulard de Gâtellier*, à Lyon. — M. Henri *Goguet de la Salmonnière*, officier aux zouaves pontificaux, avec Mlle Marie-Caroline-Jeanne-Geneviève de *Bourgevin de Vialart de Moligny*, fille de Charles-Marie-Henri-Joseph de Bourgevin de Vialart, marquis de Moligny, et de Françoise-Elisabeth *Couche*, à Nice.

19 mars. — M. Jules-Adrien *Jolivet de Colomby*, à Baron [1] (Calvados), fils du chevalier Nicolas-Hippolyte Jolivet de Colomby et de Marie-Clémentine *Guyon de Vauloger*, sa veuve, avec Mlle Marie-Julie-Victoire-Georgette *du Pré de Saint-Maur*, fille de François-Joseph-Jules du Pré de Saint-Maur et de Marie-Victoire-Clémence de *Laussat*, à Paris.

21 mars. — M. Jean-Baptiste-Etienne-Constant *Hulot*, comte d'*Osery*, capitaine de vaisseau, O. ✻, fils d'Etienne-Hélène-Constant Hulot, comte d'Osery, et d'Eugène de *Moracin*, sa veuve, avec Mme Caroline *Basta*, veuve de Charles-Casimir *Maury*, fille de Jacques-Firmin Basta et d'Adélaïde-Marie-Louise *Perotte*, dite *Deslandes*, à Paris.

23 mars. — M. le vicomte Louis-Alexandre de *Damas*, avec Mlle Emma-Céline *Faverotte*, à Amiens.

24 mars. — M. Louis-Charles-Fernand, comte *du Hauvel*, fils de Raoul, comte du Hauvel, et de Louise-Caroline-Elina de *Perrinelle du May*, sa veuve, avec Mlle Anna-Marie *Amelot de Chaillou*, fille d'Antoine-Victor Amelot, marquis de Chaillou, et de Marie-Louise-Mathilde *Amé de Saint-Didier*, à Paris.

25 mars. — M. Jean-Marie-Amédée *Caquet d'Avaize*, fils d'Auguste-François-Jean-Marie Caquet d'Avaize, ancien maire de Tarare, et de Philiberte-Judith-Antoinette *Monterrad*, avec Mlle Joséphine-Louise-Léonie-Blanche-Alexis-Berthe de *Monchanin des Paras*, fille de Louis de Monchanin des Paras, maire de Perreux, et d'Anne-Claudine-Stoline *Jeannez*, à Roanne.

25 mars. — M. Edouard-Marie-Sébastien *Bigot*, chevalier de *Morogues*, secrétaire d'ambassade, fils d'Achille-Louis-

[1] Les billets de part portent « le baron de Colomby ».

Digitized by Google

Marie Bigot, baron de Morogues, à Saint-Cyr en Val, et de Marie-Louise *Guyon de Guercheville*, avec Mlle Jeanne-Pauline de *Montsaulnin*, fille d'Ernest-Paul, comte de Montsaulnin, et de Marie-Henriette-Françoise de Paul de *Maistre*, à Paris.

30 mars. — M. Louis de *Francqueville*, au château de Remiencourt, avec Mlle Alix *Guéau de Reverseaux*, sœur de la comtesse *Plan de Sieyès*, au château des Pressoirs-du-Roi.

2 avril. — M. Joseph Osorio *y* Silva, duc de *Sesto*, marquis d'Alcanicès, fils de Nicolas Osorio y Zayas, marquis d'Alcanicès, duc d'Alget y Albuquerque, et de la marquise, née Inès de *Silva*, décédés, avec Mme la duchesse de *Morny*, née Sophie *Troubetzkoy*, fille du prince Serge Vassiliewitch Troubetzkoy et de la princesse Catherine-Petrona, née *Moussine Poutchkine*, sa veuve, à Paris.

1er-5 avril. — M. René *Bérenger*, avocat général à Lyon, fils d'Alphonse-Marie-Marcellin-Thomas Bérenger, membre de l'Institut, ancien pair de France, président honoraire à la cour de cassation, G. O. ✻, et d'Etiennette-Lucrèce-Sophie *Rigaud de l'Isle*, sa veuve, avec Mlle Marie-Victorine-Adèle *Détourbet*, fille de Nicolas-Joseph Détourbet, ancien membre du conseil général de la Côte-d'Or, ✻, et de Victorine-Joseph *Rémond*, à Paris.

5-12 avril. — M. Marie-Alexandre-Abel *Guyard de Chalambert*, fils de Jean-Victor-Alexandre Guyard de Chalambert et de feu Louise-Marie-Anne *Contini*, avec Mlle Alix-Marie-Madeleine *Davène de Roberval*, fille d'Edmond-Pierre Davène de Roberval et de Marie-Henriette-Françoise *Thierion de Chipilly*, à Paris.

5-12 avril. — M. Claude-Louis, vicomte de *Rœderer*, âgé de 38 ans, fils de Pierre-Louis, comte de Rœderer, et de la comtesse, née de *Corcelles*, avec Mlle Marie-Radegonde-Augustine-Henriette de *Guerry de Beauregard*, fille de Tancrède de Guerry de Beauregard et de Marie-Félicité-Céline de *Lestang*, au château de Lhuillerie en Chavagnes.

14 avril. — M. Francisco de Paula-Rafael-Jua-Jose-Maria de la Visitacion *Emparanza*, attaché à la commission des finances d'Espagne, fils de feu Jose Pablo Emparanza et de Maria de las Mercedes Sainz de *Quintanilla*, avec Mlle Maria-Teresa de Jesus-Isidora *Yncera*, fille de Jean Yncera et de Maria-Joseph Salceda *Bustamonte*, sa veuve, à Paris.

15 avril. — M. Marie-Edgard, vicomte de *Maigret*, lieutenant de vaisseau, fils de Joseph-Gustave, comte de Maigret, sous-intendant militaire, et d'Aline-Félicie d'*Avennes*, à Nancy, avec Mlle Marie *Reynaud*, fille de François-Léonce Reynaud,

Digitized by Google

inspecteur général des ponts et chaussées, C. ✻, et de feu Marie *Duhot*, à Paris.

16 avril. — M. le vicomte de *Raincourt*, fils du marquis et de la marquise, avec Mlle Louise de *Wall*, fille du comte de Wall et de la comtesse, née *Rigollier de Parcey*, à Paris. — M. le vicomte Théodore de *Cambourg*, avec Mlle Marie-Louise-Mathilde *Du Bern*, petite-fille du comte de *Boislandry*, à Paris.

16 avril. — M. Prosper-François-Hugues *Delpech de Saint-Guilhem*, attaché d'ambassade, fils de Hugues-François-Emmanuel Delpech de Saint-Guilhem et de Gilberte-Thérèse-Jeanne *Berge*, avec Mlle Claire-Marie *Montenard*, fille de François-Edouard-Frédéric Montenard et de Victorine-Joséphine *Faudon*, à Paris.

16 avril. — M. Arthur-Amanieu, marquis d'*Anglade*, fils d'Augustin-Hippolyte d'Anglade, marquis d'Anglade, et d'Antoinette-Angélique-Louise *Duvaucelles*, sa veuve, au château de Marsangy (Yonne), avec Mlle Marthe-Raymonde-Mathilde de *Maillé*, fille de Charles-Hardouin-Jules-Xavier, marquis de Maillé, et de feu Marie-Eudoxie-Mathilde *Baudon*, à Paris. — M. Raoul de *Présolle*, fils d'un lieutenant-colonel de cavalerie, ancien maire de Tarascon, et de Marie de *Barrême de Montravail*, sa veuve, avec Mlle Mathilde *Reynaud de Fonvert*, fille d'Alexis Reynaud de Fonvert et de Marie d'*Etienne du Bourguet*, à Aix.

18 avril. — M. Severin-Jean-Etienne *Pichon*, avocat à la cour impériale, fils de Jérôme-Frédéric Pichon, baron Pichon, et de Rosalie-Nanine-Amélie *Clarmont*, avec Mlle Marie-Philomène-Geneviève-Béatrix de *Cassaigne de Beaufort de Miramon*, fille de Louis-Alexandre-Napoléon de Cassaigne de Beaufort, marquis de Miramon, et d'Anne-Joséphine-Louise-Caroline *Jame*, sa veuve, à Paris.

18 avril. — M. Emile *Stinglhambert*, docteur en droit, noble d'origine bavaroise, avec Mlle Cécile *Delloye-Tiberghien*, à Bruxelles. — M. Eugène *Gaillard de Saint-Germain*, ✻, receveur particulier des finances à Redon, avec Mlle Louise *Verger*, à Avignon.

19 avril. — M. le prince Constantin *Gortchakow*, gentilhomme de la chambre de l'empereur de Russie, fils de S. E. le prince Alexandre Gortchakow, chancelier de Russie, et de feu la princesse Marie Gortchakow, née *Ouroussow*, avec S. A. la princesse Marie *Stourdza* fille de LL. AA. le prince Michel *Stourdza*, et la princesse Smaragda Stourdza, née princesse *Vogoridès*, à Paris.

12-19 avril. — M. Paul-Auguste-Ferdinand de *Crécy*, docteur en médecine, fils de Marie-Pauline de Crécy, avec

Digitized by Google

Mlle Mélanie *Cellier*, fille de Jean Cellier, négociant, et d'Anne *Vigeolak*, à Clermont-Ferrand. — M. Théophile-Louis *du Commun*, docteur en médecine, veuf d'Apriline-Laurette *Farcot*, fils de Joseph du Commun et de Louise-Laurence *Martin*, avec Mlle Thérèse *Walsh*, fille de Robert Walsh et d'Anne-Maria *Moylan*, à Paris. — M. Henri-Louis-Stanislas *Mortier de Fontaine*, compositeur, fils de Jean-Philippe Mortier de Fontaine et de Louise-Léopoldine de *Czarnecka*, et veuf de Marguerite *Limbach*, avec Mlle Ida-Julie *Aus'm Weerth*, fille de Frédéric Aus'm Weerth et de Marie *Feldmann*, sa veuve, à Dusseldorf.

21 avril. — M. Armand *Barbier de Préville*, receveur des domaines à Nantiat, fils du conservateur des hypothèques à Cusset, avec Mlle Madeleine de *Rousiers*, à Cusset. — M. Arthur d'*Anne*, avec Mlle Claire *Blin de Varlemont*, au château d'*Oigny* (Aisne). — M. Octave de *Viry*, docteur en médecine à Roanne, avec Mlle Marie *Perdrigeon*, fille de M. Perdrigeon et de Madame, née Célina d'*Antoine*, à Noiretable (Loire).

22 avril. — M. Henri *du Hautoy de la Hautoy*, avec Mlle Clémentine *Froidure*, à Amiens. — M. Emile de *Laforterie*, capitaine démissionnaire au 3e zouaves, ✻, avec Mlle Marie de *Jourdain de Villiers*, petite-fille du vicomte *Menjot de Champfleur*, au château de Villiers, près Niort.

23 avril. — S. A. R. le prince Humbert de *Savoie*, avec la princesse Marguerite, sa cousine germaine, fille du duc de Gênes, à Turin. — M. Georges-Armand *Grimpel*, inspecteur des finances, fils d'Armand-Pierre Grimpel et d'Elisabeth *Brulley de la Brunière*, avec Mlle Berthe-Juliette-Elisabeth *Armet de Lisle*, fille d'Edme Armet de Lisle, conseiller à la cour de Paris, ✻, et de Clémentine *Bernard de Rennes*.

25 avril. — M. Alexandre-Henri-Albert-Hippolyte, marquis de *Baroncelli-Javon*, fils du marquis Alexandre-Joseph-Gabriel-Marie de Baroncelli-Javon, ancien officier d'état-major, et de feu Euphrosine-Marie-Hippolyte-Claudine *Le Rebours*, à Avignon, avec Mlle Charlotte-Alexandrine-Marie-Louise de *Bernes de la Haye*, fille de Daniel-Jean-Baptiste-Alexandre de Bernes de la Haye et de Marie-Jeanne-Pauline *Dijon de Cumane*, à Châteauneuf-d'Isère (Drôme).

19-26 avril. — M. Ernest-Marie-Charles-Edouard *Bosquillon de Jenlis*, attaché d'ambassade, fils d'Edouard-Louis-Marie Bosquillon de Jenlis et de Virginie-Claire-Hortense *Verquère*, sa veuve, avec Mlle Marie-Cléophée-Louise *Lion*, fille du général Dieudonné-Joseph-Léopold, comte Lion, commandant l'hôtel des Invalides, ✻ C., et de Laure-Louise-Marie *Lelièvre*, à Paris. — M. Hippolyte-Anatole *Thoumini de la Haulle*, fils de Pierre-Marie-Jean-Baptiste-Joseph Thoumini de la

Digitized by Google

Haulle, colonel en retraite, O. ✻, et de feu Olympe-Stéphanie-Louise-Aldegonde-Rosalie-Augustine *Lachaise*, avec Mlle Claire-Clémence *Meilheurat*, fille de Denis-Antoine-Maxime Meilheurat et de Louise-Henriette *Garnier*, à Dijon.

27 avril.— M. René d'*Hespel de Flencques*, avec Mlle Anne-Marie-Adélaïde de *Metun*, fille d'Anatole-Louis-Joachim-Joseph, vicomte de Melun, et de Marie-Aldegonde-Josèphe *Van der Cruisse de Waziers*, à Cambrai. — M. Henri *Duprat de Mézailles*, avocat, fils de Jean-Henri Duprat de Mézailles et de Marie-Henriette-Olympe *Du Brenat*, avec Mlle Marie-Félicité-Eugénie de *Vaugimois*, fille de Jules de Vaugimois et d'Anaïs *Tastet*, sa veuve, à Paris.

28 avril. — M. le marquis de la *Rochelambert*, receveur des finances, fils du feu sénateur, avec Mlle Hélène *Pouyer-Quertier*, fille du député au Corps législatif, à Paris. — M. Auguste-Marie-Jules *Desazars*, substitut à Cognac, fils de Clément-Roger-Eugène Desazars et d'Emilie-Anne-Raphaële-Marie-Rosé de *Lugo* et petit-fils de feu le baron Desazars, premier président à la cour de Toulouse, avec Mlle Marie-Laure-Thérèse de *Brémond d'Ars*, fille de Guillaume, comte de Brémond d'Ars, général de brigade, commandant le département de la Charente, C. ✻, et de Marie-Laure-Aline-Valérie de *Saint-Brice*, au château de Saint-Brice.

29 avril. — M. *Deschamps*, riche négociant dans l'Inde, avec Mlle Blanche *Tardy de Montravel*, fille de l'amiral. — M. Nicolas *Soutzo*, à Jassy, fils de Grégoire Soutzo et de Catherine *Mavroyeny*, sa veuve, avec Mlle Nathalie *Mavrocordato*, fille de Nicolas Mavrocordato, général de division au service de la Roumanie, et d'Esmeralda-Boldorda *Latzesko*, à Paris.

29 avril. — M. Louis *Roy de Loulay*, fils de Pierre-Auguste Roy de Loulay, député et maire de Saint Jean-d'Angely, ✻, et de Cécile-Pauline *Hardy*, avec Mlle Anne-Céline, princesse *Swiatopolk-Czetwertynska*, fille du prince Eustache Swiatopolk-Czetwertynski et de Julie *Jaroszynska*, à Paris.

30 avril. — M. Henri-Marie-Auguste *Ferron*, comte de *la Ferronays*, sous-lieutenant de cuirassiers, fils d'Adolphe-Ferdinand-Marie Ferron, comte de la Ferronays, et de Guillemine-Marie-Lucie *Gibert*, sa veuve, avec Mlle Marie Thérèse de *Pérusse des Cars*, fille de François-Joseph de Pérusse, duc des Cars, et de Marie-Elisabeth de *Bastard d'Estang*, à Paris.

30 avril. — M. le vicomte Henri de *Noday*, au château de Penhoet, avec Mlle Henriette de *Colbert-Turgis*, à Paris. — M. Victor *Rivals de Canimon*, fils de Jean-Baptiste Rivals de Canimon et de Marie-Anne *Pradelles*, avec Mlle Louise-

Digitized by Google

Hélène *Peuvot*, fille de Jean Peuvot et de Caroline *Ferreyral*, à Paris.

Avril. — M. Anne-Sophie-Jean *du Gout*, marquis de *Cazaux*, au château d'Uloy (Seine-et-Marne), avec Mlle Jacqueline-Marie-Georgette-Hélène de *la Béraudière*, fille de Jacques-Victor, comte de la Béraudière, au château de Bouzillé (Maine-et-Loire). — M. Charles-Marie-Joseph *Seurrat de la Boulaye*, avec Mlle Marie-Antoinette-Thérèse *Delangle*.

3 mai. — M. Henri de *Seyssel d'Aix*, à Turin, fils du feu général comte Charles de Seyssel d'Aix, et de Marie *Drake de Castillo*, avec Mlle Hélène-Thérèse *Howard*, fille de Howard Henderson et de Marie-Thérèse *Zacharie*, sa veuve, à Paris.

5 mai. — M. Antoine-Joseph-Victor, vicomte *Hutteau d'Origny*, fils du vicomte Henri Hutteau d'Origny, et de Marie-Claire-Victoire *Berthelot de la Villeurnoy*, avec Mlle Marie-Thérèse-Hyacinthe de *Maillé*, fille du marquis et de la marquise, née *Baudon*, à Paris.

6 mai. — M. Louis-Zéphirin d'*Hotel*, fils d'Antoine d'Hotel et de Jeanne-Elisabeth *Liégeart*, sa veuve, avec Mlle Marie-Ismérie d'*Hotel*, fille de Robert d'Hotel et de Jeanne-Françoise *Menier*, à Saint-Lambert (Ardennes). — M. Marie-Mathieu-Louis *Neyron des Granges*, fils de Jean-Jacques-Félix Neyron des Granges et d'Antoinette *Duplay*, avec Mlle Henriette-Françoise-Camille *Aynard*, fille de François-Henri Aynard, ✻, et d'Elisabeth-Benoîte *Gourd*, sa veuve, à Lyon.

6 mai. — M. Jean-François-Félix-Eugène, vicomte de *la Rocque*, capitaine d'artillerie, fils de Jean-Pierre-Eugène-Edouard, comte de la Rocque, juge à Clermont-Ferrand, et de Jeanne-Ernestine *Denier*, avec Mlle Joséphine-Stéphanie *Villeyseaux*, fille de Joseph Villeyseaux et de Virginie-Louise-Alphonsine *van Cleemputte*, sa veuve, à Paris.

7 mai. — M. Marie-Joseph-Henri *du Boys*, comte de *Riocourt*, fils d'Antoine-Claude-René du Bois, comte de Riocourt, et de la comtesse, née Marie-Josèphe de *Bruneteau de Sainte-Suzanne*, avec Mlle Caroline de *Brouchoven*, comtesse de *Bergeyck*, fille de feu Henri-Philippe-Joseph de Brouchoven, comte de Bergeyck, et de feu Jeanne-Louise-Marie-Joséphine *van de Werve*, à Anvers.

9 mai. — M. Jacques-Henri de *Cathelineau*, chevalier de l'Ordre de Pie IX, décoré de la croix de Mentana, fils du comte Henri de Cathelineau, avec Mlle Jeanne-Marie de *la Vaulx*, fille du comte Erard de la Vaulx, au château de Rosoy (Aisne).

9 mai. — M. Jules-Adolphe, baron de *Bouvet*, capitaine

Digitized by Google

adjudant-major, fils d'Emile, baron de Bouvet, et de Sidonie-Joséphine-Pauline *Foucques*, sa veuve, au château de Saint-Remy en Bousemont (Marne), avec Mlle Vanina-Marie d'*Ornano*, fille de Rodolphe-Auguste, comte d'Ornano, et d'Elisabeth-Aline de *Voyer d'Argenson*, sa veuve, à Paris.

3-10 mai. — M. Joseph-Jules *Falatieu*, ancien député des Vosges, ✻, fils de Joseph-Louis-François-Xavier Falatieu et de Marie-Anne-Françoise-Catherine-Emérantienne-Sophie *Laurent*, à Bains, avec Mme Eulalie-Amable-Aglaé *Dubois*, veuve de Marie-Théodore *Gueully*, comte de *Rumigny*, fille de Luglien-Amable Dubois et d'Honorine-Aglaé *Dercheu*, à Paris. — M. Jean-Edmond-Arthur *Lejouteux*, sous-préfet de Fougères, fils d'Edmond Lejouteux, juge au tribunal de la Seine, ✻, et de Marie-Elisabeth Gabrielle de *Varenne*, avec Mlle Marguerite-Marie *Boyron*, fille de Jean-Antoine Boyron et de Rosalie *Ode*, sa veuve, à Paris.

11 mai. — M. le prince Paul-Clément-Lothaire de *Metternich*, fils du feu prince Clément et de la princesse, née comtesse Mélanie-Marie-Antoinette de *Zichy*, avec Mlle Julienne-Pauline-Valérie-Marie de *Zichy*, fille du comte Sigismond de Zichy et de la comtesse, née Valérie *Kolowrat-Krafowshy*, à Vienne.

11 mai. — M. Paul-Philémon *Fouquet*, député de l'Eure, ✻, veuf d'Anne-Joséphine-Victorine *Danloux-Dumesnil*, fils de Pierre-Philémon Fouquet et d'Aglaé-Laurence *Drouin-Desgosses*, avec Mlle Louise-Elisabeth-Virginie *Barrot*, fille de Ferdinand Barrot, sénateur, et de feu Elisa-Frédérique-Gabrielle *Nicod*, à Paris.

12 mai. — M. Louis-Joseph de *Mieulle*, fils de Louis-Alfred de Mieulle, trésorier payeur général des finances de la Loire-Inférieure, et de Louise *Nochet*, avec Mlle Marie-Isabelle *Quesnel*, fille de Gustave-Louis-Edouard Quesnel, armateur, et de Marie-Claire *Chaussé*, au Havre.

12 mai. — M. Williams-Henri de *Montgomerie*, avec Mlle Alexandrine de *Roburent de Pampara*, fille du comte de Pampara et de la comtesse, à Turin. — M. de *Fleuriau*, avec Mlle Marie *Magnan*, fille du directeur de l'enregistrement, à la Rochelle.

13 mai. — S. A. Mgr le prince Achille-Charles-Louis-Napoléon *Murat*, sous-lieutenant au 2e chasseurs d'Afrique, fils de S. A. R. (*sic*) Mgr le prince Napoléon-François-Lucien Murat, sénateur, G. C. ✻, et de la princesse Caroline-Georgina *Fraser*, avec S. A la princesse Salomé de *Mingrélie*, fille de David Dadiani, prince souverain de Mingrélie, et de Catherine *Tchastchavadzé*, sa veuve, à Paris.

13 mai. — M. Henri-Paul-Marie-Gérard, vicomte de *Pins*,

Digitized by Google

fils de Paul-Louis-Gérard, comte de Pins, et de Mathilde-Elisabeth-Joséphine de *Riquet de Caraman*, sa veuve, à Toulouse, avec Mlle Anne-Marie-Marguerite-Catherine de *Rohan-Chabot*, fille de Charles-Philippe-Henri-Gérard de Rohan, comte de Chabot, et de Caroline-Raimonde-Sidonie de *Biencourt*, à Paris.

14 mai. — S. A. R. le prince Gaëtan de *Bourbon*, comte de Girgenti, fils de Ferdinand II, roi de Naples, avec l'infante Marie-Isabelle-Françoise d'Assise de Bourbon, princesse des Asturies, sa cousine, à Madrid.

14 mai. — M. le baron Antoine de *la Rue du Can*, fils du baron et de la baronne, avec Mlle Sophie *Brossaud de Juigné*, fille de Marie-Pierre-François Brossaud de Juigné et de Marie-Joséphine-Susanne-Alasacie de *Trimond*, à Nantes.

14 mai. — M. le marquis Paul-Léon *Ladureau de Belot*, fils d'Hippolyte-Frédéric Ladureau (*sic*) et d'Elisabeth-Pauline de *Fussey*, sa veuve, avec Mlle Camille-Marie-Eugénie *Martin d'Aygues-Vives de Malaret*, fille de Joseph-Alphonse-Paul Martin d'Aygues-Vives, baron de Malaret, ministre plénipotentiaire, et d'Antoinette-Natalie-Sophie de *Ségur*, à Paris.

16 mai. — M. Louis *Bessières*, avec Mlle Marie *Dariste*, fille du sénateur et petite-fille de la baronne *Jacobi*, à Paris. — M. Alfred-Albert *Pelletier de Chambure*, fils d'Auguste-Alfred Pelletier de Chambure, receveur des postes, et de Marie-Henriette-Françoise Pelletier de Chambure, sa cousine, avec Mlle Thaïs-Agathe-Clémentine *Lecomte*, fille d'Elisée-Nicolas Lecomte, homme de lettres, et d'Agathe-Zéphirine *Picquenot*, à Paris. — M. Jean-Baptiste-Alcide de *Montille*, fils d'Etienne de Montille et d'Estelle *Hardouin*, à l'île Maurice, avec Mlle Clémentine-Marie-Sélina *Chenaux*, fille de Charles Chenaux et de Marie-Clémentine *Bizouard de Montille*, sa veuve, à Paris.

18 mai. — M. le comte de *Nettancourt-Vaubecourt*, frère de la duchesse de *Clermont-Tonnerre* et fils d'Etienne-Gabriel-Aimé, comte de Nettancourt-Vaubecourt, et de la comtesse, née Marie-Geneviève-Joséphine d'*Oryot d'Aspremont*, avec Mlle Anne-Laurence-Marie-Blanche-Marguerite, princesse de *Bauffremont-Courtenay*, fille du prince Gontran et de la princesse, née d'*Aubusson de la Feuillade*, à Brienne.

19 mai. — M. Léon-Paul *Lorois*, attaché aux affaires étrangères, fils de Jean-Louis-Germinal Lorois et de feu Honorine *Vincent*, avec Mlle Laure-Marie-Andrée-Adélaïde *Conte Dubois Descours de la Maisonfort*, fille de Louis-Ernest-Philibert Conte Dubois Descours de la Maisonfort, trésorier payeur général du Morbihan, ✻, et de Marie-Elisabeth de *Clérembault*, à Paris.

Digitized by Google

19 mai. — M. Louis-Charles-Théophile *Bésiade d'Avaray*, veuf de Jeanne Huck, fils de feu Joseph-Théophile-Parfait, marquis d'Avaray, et d'Anne-Julie *Michel de Tharon*, avec Mlle Emilie *Hirth*, fille de Charles Hirth, maçon à Guggenau (Bade), et d'Albertine *Merkel*, à Paris.

19 mai. — M. Louis-Emmanuel *das Chagos-Doria*, capitaine de cavalerie légère au service du Brésil, avec Mlle Adélaïde-Caroline-Amélie d'*Escragnolle-Taunay*, à Rio-de-Janeiro.

20 mai. — M. Marie-Victor-Clément-Amédée de *Caix de Saint-Aymour*, fils de Louis-Marie-Léonce de Caix de Saint Aymour et de feu Louise-Eugénie *Raffart de Marcilly*, avec Mlle Louise-Reine-Eugénie-Berthe *Labaume*, fille de Louis-Alexandre Labaume et de Mélanie *Lapierre*, à Paris.

20 mai. — M. André-Pierre-Marie de *Caters*, consul de Belgique à Mecklenbourg, fils de Constantin-Pierre, baron de Caters, et d'Emélie-Joséphine-Françoise *Van der Berghe*, avec Mlle Marie-Joséphine-Berthe de *Caix de Saint-Aymour*, fille de Louis-Marie-Léonce de Caix de Saint-Aymour et de feu Louise-Eugénie *Raffart de Marcilly*, à Paris.

21 mai. — M. Marie-Théodore-Alphonse *Fréchin*, contrôleur des contributions directes à Paimpol, fils de Marc-Antoine Fréchin, contrôleur à Napoléon-Vendée, et de Jeanne-Clara-Léonie *Gardarens de Boisse*, avec Mlle Amélie-Marie *Nouel de Latouche*, fille de Lucien Nouel de Latouche et d'Alexandrine-Georgine *Doumet de Siblas*, à Paris.

23 mai. — M. Alexandre-Arthur de *Salvaing de Boissieu*, fils de Louis-Edouard de Salvaing de Boissieu et de feu Amélie de *Lemon le Belin*, avec Mlle Louise-Caroline-Marie-Isabelle d'*Aboville*, fille d'Auguste-Ernest, vicomte d'Aboville, et de Caroline-Laure-Louise-Noëmi *Bertrand de Rivière*, à Paris. — M. Eugène-Célestin *Roman*, ingénieur hydraulicien, fils de Louis Roman et de Susanne *Lemercier*, avec Mlle Jeanne-Marie-Françoise d'*Anglars*, fille de Jean-Nicolas-Félix d'Anglars et de Joséphine de la *Croix de Castries*, à Paris.

27 mai. — M. Pierre-Victor *Hongre*, fils de Jean-Brice-Désiré Hongre et de Marie-Françoise Pinard, veuf de Marie-Jenny *Renault*, avec Mlle Camille-Ernestine *Morlot*, fille de Charles-Ernest-Iriex Morlot et de Louise-Henriette-Delphine *Varanguien de Villepin*, sa veuve, à Paris.

27 mai. — M. Jules-Edouard de *Blainville*, fils d'Hippolyte-Adolphe-Philibert de Blainville et de Louise-Caroline *Pini*, décédés, avec Mlle Joséphine *Méaux*, fille de Louis Méaux, à Ligny (Meuse), et de feu Marie-Anne *Benoît*, à Paris.

28 mai. — M. Ludovic-Henri-Marie, comte de *Piolenc*, fils de Joseph-Marie-Alexandre, marquis de Piolenc, et d'Adrienne-

Digitized by Google

Marie-Joseph de *Morgan*, avec Mlle Marie-Jenny (Jeanne) *des Roys*, fille d'Amable-Claude, comte des Roys, et d'Elisa de *Domecq*, à Paris.

28 mai. — M. Frédéric de *Billing*, ministre plénipotentiaire, C. ✻, fils de feu Sigismond de Billing et de feu Françoise-Charlotte *Joyce*, avec Mlle Victorine-Amélie *Finot*, veuve du comte Adolphe-André de *Sola*, fille du baron Antoine-Bernard Finot et d'Adèle-Marie-Sophie *Boguin*, décédés, à Paris.

30 mai. — M. Georges-Napoléon *Baconnière de Salverte*, maître des requêtes, fils de Charles Baconnière de Salverte et d'Alexandrine *Daru*, avec Mlle Marie-Charlotte-Joséphine *Guyot d'Arlincourt*, fille d'Augustin-Jules Guyot d'Arlincourt et de Caroline-Lætitia *Prevost d'Arlincourt*, à Paris.

31 mai. — M. Ernest d'*Acy*, fils de l'ancien député, avec Mlle Valérie d'*Emiéville*. — M. le vicomte Tony de *Champs de Blot*, avec Mlle *Delpoux de Nafines*, petite-fille de la comtesse de *Fourmestiaulx*, à Versailles.

24-31 mai. — M. Joseph-Alfred *Annedouche*, fils de Christophe Annedouche et de Marie-Louise *Sebin*, avec Mlle Virginie-Louise *du Wicquet de Rodelinghen*, fille d'Armand du Wicquet de Rodelinghen et de Louise-Dorothée-Marie-Hélène *Alibert*, à Paris. — M. le vicomte d'*Anchald*, au château de Sauvage, avec Mme Adrien *Gouttenoire*, née *Béjaunier*.

3 juin. — M. Aristide-Alphonse-Werther de *Cesti*, commis à la guerre, fils de Curtius-Augustin-Werther de Cesti et de Marie-Monseratte *Boldini*, avec Mlle Marie *Pouchet*, fille de Matthieu Pouchet et de Marie-Anne *Grelier*, sa veuve, à Paris.

4 juin. — M. Luc-Marie *Poinçon de la Blanchardière*, capitaine-commandant au 8e hussards, fils de feu Saturnin-Jules Poinçon de la Blanchardière et de feu Julie-Marie-Jeanne de *Lafosse*, avec Mlle Marie-Joséphine *Lempereur*, fille de feu François-Alfred Lempereur et de Marie-Louise *Bruyset de Sure*, à Lyon.

6 juin. — M. Prosper-Joseph *Van de Velde*, fils de Philippe-Jacques Van de Velde et de Marie-Anne-Catherine Simon, avec Mlle Jeanne-Marie-Hélène *Van der Does*, fille de Charles Van der Does, pianiste de S. M. le roi des Pays-Bas, et de Jeanne-Marie *Jeckel*, à la Haye.

8 juin. — Mgr le prince Alphonse-Marie-Joseph-Albert de *Bourbon*, comte de Caserte, fils de Ferdinand II, roi de Naples, et de l'archiduchesse Thérèse, avec Mlle Marie-Antoinette-Joséphine-Léopoldine, princesse de *Bourbon*, fille de François-de-Paule-Louis-Emmanuel, comte de Trapani, et de

Digitized by Google

l'archiduchesse Marie-Isabelle, et petite-fille de Léopold II, grand-duc de Toscane, à Rome. — M. Adrien *Le Père*, sous-inspecteur des forêts, avec Mlle Geneviève de *Gibert*, à Rouen.

9 juin. — M. le baron Godefroy de *Vigan*, beau-fils de la baronne, avec Mlle Catherine de *Chevenon de Bigny*, fille du marquis et de la marquise, née *Aubertot*, au château d'Ainay-le-Vieil. — M. le baron Hubert de *Semur*, avec Mlle de *Quinemont*, fille du député et de la marquise de Quinemont, née *Liebert* de Nitray, à Tours.

10 juin. — M. Marie-Eugène-Octave, baron *Oberlin de Mittersbach*, veuf de Marie-Madeleine-Clotilde *Pinon*, fils d'Eugène-Valentin, baron Oberlin de Mittersbach, ancien pair de France, et de Marie-Joséphine-Laure *Guyon de Guercheville*, avec Mlle Marie-Alix de *Grimoard Beauvoir du Roure Beaumont-Brison*, fille de Gabriel-Scipion, marquis du Roure, et de Philiberte-Urbaine de Grimoard Beauvoir du Roure Beaumont-Brison, à Paris.

11 juin. — M. Marie-Jean-Léon *Lecoq*, baron d'*Hervey de Juchereau*, marquis de *Saint-Denys*, ✻, fils de feu Pierre-Marin-Alexandre Lecoq, baron d'Hervey, et de feu Marie-Louise-Joséphine-Mélanie de Juchereau de Saint-Denys, et fils adoptif, par arrêt de la cour de Poitiers, de Louis-Amédée-Vincent de Juchereau, marquis de Saint-Denys, avec Mlle Louise-Marguerite-Élisabeth de *Ward*, fille du baron Thomas de Ward, ministre d'Etat de Parme et ministre plénipotentiaire de Vienne, et de Louise *Genthner*, décédés, à Paris.

13 juin. — M. Alfred-Léopold-François *du Commun du Locle*, fils de Daniel-Henri-Joseph du Commun du Locle, trésorier payeur général à Epinal, et de Claire-Adèle *Collard du Tilleul*, avec Mlle Louise-Henriette *Maurenard*, fille de Jean Maurenard et d'Angélique-Reine *Ledoux*, à Paris.

7-14 juin. — M. Louis-Charles-Henri, comte de *Galléan*, duc de *Gadagne*, fils de Louis-Auguste, comte de Galléan-Gadagne, et de Mathilde-Augustine-Lydie *Gentil de Saint-Alphonse*, sa veuve, avec Mlle Caroline-Hélène *Joest*, fille de Jules Joest, ✻, et d'Adèle-Caroline Joest, à Paris. — M. Léopold-Claude-Étienne-Jules-Charles d'*Avout*, duc d'*Auerstaedt*, lieutenant-colonel d'infanterie, ✻, fils de Charles-Claude-Antoine d'Avout et de Clara de *Cheverry*, sa veuve, à Nogent-le-Roy, avec Mlle Jeanne-Alice de *Voize*, fille de Joseph-François-Jacques-Adolphe de Voize et de Jeanne-Nathalie *Bouland*, sa veuve, à Paris.

15 juin. — M. Augustin-Maurice *Marchant de Vernouillet*, secrétaire d'ambassade, ✻, fils d'Augustin-François Marchant et de Catherine-Elisabeth *Chauchat*, décédés, avec Mlle Jeanne-Marie de *Montaignac de Chauvance*, fille de Louis-Raymond,

Digitized by Google

marquis de Montaignac de Chauvance, contre-amiral, ✻, et de Marie-Louise-Sâbine *Gaillard d'Auberville*, à Paris.

16 juin. — M. Pierre-Marie-Aimé-Alfred *Chastelain de Belleroche*, fils de Claude-Foulques Chastelain de Belleroche et de Marie-Valérie-Célénie de *Gland de Cessiat*, avec Mlle Edith-Marie-Caroline *Moréal de Brévans*, fille de Théodule-Remi-Joseph Moréal de Brévans et d'Amable-Marie de *Palierne de Chassenay*, à Molomboz (Jura).

16 juin. — M. Gustave-Ferdinand-Guillaume-Alfred, prince de *Croy-Dülmen*, au château de Rœulx (Belgique), fils de Constantin-Gaston-Victurnien-Auguste-Ferdinand-Emmanuel, prince de Croy-Dülmen, prince de Solre, et de Léopoldine-Auguste-Jeanne-Françoise, princesse de Croy-Dülmen, avec Mlle Eugénie-Louise de *Croix*, fille de Charles-Edmond-Marie, comte de Croix, et de Marie-Amélie-Stéphanie de *Tournon-Simiane*, sa veuve, à Paris.

16 juin. — M. Christian-Félix *Michel de Roissy*, sous-directeur des haras à Lamballe, fils d'Anselme-Félix Michel de Roissy et de Pauline *Chauvel*, avec Mlle Marie-Mathilde *Tostain*, fille de Paul-Albert Tostain, directeur général des chemins de fer du sud de l'Autriche, inspecteur général des ponts et chaussées de France, C. ✻, et d'Emilie *Auvray*, à Paris.

17 juin. — M. Philippe-Bonaventure-Jules, comte d'*Anglès*, fils de François-Ernest, comte Anglès, et de Victorine-Louise-Albertine *Mounier*, avec Mlle Anna-Maria *Walterspiel*, fille d'Antoine Walterspiel et de Walburge *Schlegel*, à Almansdorff (Bade).

18 juin. — M. Auguste-Louis-Albert, prince d'*Arenberg*, fils de Pierre-d'Alcantara-Charles-Marie, duc et prince d'Arenberg, à Vienne, et d'Alix-Marie-Charlotte de *Talleyrand Périgord*, avec Mlle Jeanne-Marie-Louise *Greffulhe*, fille de Louis-Charles, comte Greffulhe, et de Félicité-Pauline-Marie de la *Rochefoucauld*, à Paris.

20 juin. — M. Henri-Auguste *Babin de Grandmaison*, capitaine d'état-major, fils de Jean-Marie-Auguste-Narcisse Babin de Grandmaison, ancien maire d'Etampes, ✻, et de Françoise-Lionel *Turodin*, avec Mlle Louise-Jeanne-Marie *Persil*, fille de Nicolas-Jules Persil, notaire, et d'Agathe-Justine-Antoinette *Chamblain*, à Paris. — M. Ferdinand *Leroy de la Brière*, avec Mlle Marie *Frémin du Sartel*. — M. Théodore-Amédée Albert *Grehan*, capitaine d'artillerie de la marine, avec Mlle Angèle *Courtin de Torsay*, à Paris.

14-21 juin. — M. Marie-Thomas-Louis *Villaret de Joyeuse*, capitaine d'infanterie, ✻, fils d'Auguste-Marie Villaret de Joyeuse, ancien officier supérieur, et d'Aglaé-Julienne

Digitized by Google

d'*Eschallard*, avec Mlle Antoinette-Marie-Zoé de *Marseul*, fille de Louis-Emmanuel, comte de Marseul, ancien officier de cavalerie, et de Françoise-Antoinette-Zoé de *Beaurepaire*, sa veuve, à Paris. — M. Marie-Victor-Anatole *Legrand*, auditeur au conseil d'Etat, fils de Baptiste-Alexis-Victor Legrand et de Marie-Françoise-Anastasie de *Roux*, avec Mlle Marie-Caroline *Legros*, fille d'Alexandre Legros et de Marie-Gabrielle-Constance *Martin*, décédés, à Paris.

22 juin. — M. Auguste *Richebé*, sous-préfet d'Avesnes, avec Mlle Césarine de *Filley de Labarre*, à Guines. — M. Albert-Auguste *Cochon de Lapparent*, ingénieur des mines, fils de Félix-Remy Cochon de Lapparent, chef de bataillon du génie en retraite, O. ✻, et de Henriette-Céline *Planchat*, avec Mlle Adèle-Lucie *Chenest*, fille d'Alfred Chenest et de Thérèse-Jenny-Clémence *Camion*, à Paris. — M. le comte Charles de *Morges*, avec Mlle Lucie de *Taradel*, à Paris.

23 juin. — M. Ladislas-Pierre-François *Grabowski*, fils d'Alexandre Grabowski et de Scholastique de *Hœnig*, sa veuve, avec Mlle Eléonore-Albertine *Jarazowski*, fille de Julien Jarazowski et d'Antoinette de *Koszaski Jarazowski*, à Saint-Josse ten Noodt (Belgique). — M. Jules-Alexandre-Auguste de *Soyre*, docteur en médecine, fils d'André-René-Auguste de Soyre et de Julie *Evra*, décédés, avec Mlle Justine *Roche*, veuve de Joseph-Edouard *Fouré*, fille de Pierre-Jean-Baptiste Roche et de Marie-Elisabeth *Lecaville*, à Paris.

24 juin. — M. Marie-François d'*Olivier*, employé au chemin de fer d'Orléans, fils de Pierre-Marie-Auguste d'Olivier et d'Elisabeth-Elise *Pascon*, sa veuve, à Langeac (Haute-Vienne), avec Mlle Marie-Marguerite de *Fouliac-Padirac*, fille de Léon de Fouliac-Padirac et d'Eulalie de *Soualhat*, sa veuve, à Paris.

25 juin. — M. le vicomte Arthur-René du *Pontavice*, veuf de Marguerite-Adélaïde de *Cauvigny*, fils d'Armand-Ferdinand, vicomte de Pontavice, et de Marie-Adèle *le Chartier de Boisnay*, avec Mlle Marie-Rose-Fernande de *Brémond d'Ars*, fille de Guillaume, comte de Brémond d'Ars, général de brigade, commandant le département de la Charente, C. ✻, et de Marie-Laure-Aline-Valérie de *Saint-Brice*, au château de Saint-Brice.

27 juin. — M. Prosper *Vétillard du Ribert*, avec Mlle Octavie *Tardy de Montravel*, au château de la Mure. — M. Jean-Marie-Vital *Henry des Tournelles*, fils de Michel-Gabriel-Alfred, baron Henry des Tournelles, et de feu Marie-Antoinette-Athénaïs *Dumyrat*, avec Mlle Marie-Louise-Jeanne-Camille *Neyrand*, fille de Guillaume-Louis-Willain Neyrand et de Jeanne *David*.

Digitized by Google

1er juillet. — M. Gustave-Louis-François-de-Paule *des Courtils*, vicomte de *Merlemont*, fils de René-Adolphe des Courtils, comte de Merlemont, ✻, et d'Alexandrine-Louise-Françoise-de-Paule de *Virieu*, sa veuve, avec Mlle Louise-Marie-Constance de *Bouthillier-Chavigny*, fille de Louis-Charles-Joseph-Léon-Stanislas, comte de Bouthillier-Chavigny, et de Laurence *Le Noir de Jouy*, sa veuve, à Paris.

2 juillet. — M. Henri-Charles-Marie-Joseph, comte de *Lyonne*, lieutenant au 19e d'artillerie, fils de Jean-de-Dieu-Henri, comte de Lyonne, capitaine d'artillerie, O. ✻, et d'Adèle-Victoire-Amélie *Bretton Deschapelles*, sa veuve, avec Mlle Louise-Elisabeth-Susanne *Mazuyer*, fille de Léonce-Pierre-Louis Mazuyer, ancien consul de France, ✻, et de Justine-Louise-Marguerite d'*Argout*, et petite-fille du feu comte d'Argout, pair de France, à Paris.

4 juillet. — M. Jean-Baptiste-Hilaire-Lucien *Lafonta*, à Bordeaux, fils de Jean-Hilaire Lafonta et de Marguerite-Rose *Cassaigne*, avec Mlle Marie-Thérèse-Joséphine-Hélène de *Gaujal*, fille de Marc-Antoine-Marie-Fulcrand-Eugène-Charles, baron de Gaujal, conseiller à la cour de cassation, O. ✻, et de feu Joséphine-Mathilde *Lafonta*, à Paris.

5 juillet. — S. A. le grand-duc de *Mecklembourg-Schwerin*, avec S. A. la princesse de *Schwartzbourg-Rudolstadt*.

1er-5 juillet. — M. Pierre de *Saglis-Soglio*, artiste peintre, fils de Pierre-Jean, comte de Saglis-Soglio, ancien colonel, ✻, à Acton Green (Angleterre), et de Cécile-Marguerite-Henriette *Bourgeois*, à Neufchâtel, avec Mlle Aimée-Adèle-Amand *Lhuillier*, fille d'Urbain Lhuillier, teinturier, à Illiers (Eure-et-Loir) et de Catherine *Martin*, à Paris. — M. Edouard-Paul *du Pouet*, colonel du génie à Cherbourg, O. ✻, fils d'Esprit-Jean du Pouet et de Marie-Adélaïde *Dabin*, avec Mlle Henriette-Camille d'*Arnaudin*, fille de feu Pierre-Louis-d'Arnaudin et de feu Antoinette-Agnès *Schey*, à Paris.

1-5 juillet. — M. Joseph-Etienne-Alphonse de *Ruble*, à Blanquefort, fils de Paul-Joseph-Alphonse, baron de Ruble, et de Claire-Pauline d'*Advisard*, avec Mlle Jeanne-Blanche-Caroline *Bajot de Conantre*, fille de Charles-Adolphe Bajot, baron de Conantre, et d'Elise-Antoinette-Blanche-Francisce *Symonet*, sa veuve, à Paris.

6 juillet. — M. Abel d'*Arboval*, avec Mlle Marie d'*Argence*, fille de M. et de Mme d'Argence, née de *Bengy de Puyvallée*, au château de Londières (Vienne).

7 juillet. — Jean-Jacques-Rodolphe-Albert, baron de *Schonen*, fils d'Augustin-Jean-Marie, baron de Schonen, et de Claudine-Thérèse *Tircuy de Corcelle*, sa veuve, avec

Digitized by Google

Mlle Marie-Félicité *Monteage*, fille de Jacques Monteage et de Marie-Sophie *Gorteau*, à Paris.

8 juillet. — M. Antoine-Louis, comte de *Ligniville*, secrétaire d'ambassade, fils d'Antoine-Alexandre, comte de Ligniville, et de Constance-Simonne-Marie-Claudine *Ferrand*, sa veuve, à Nancy, avec Mlle Blanche-Armande-Marie-Annette *Le Poulletier d'Auffay*, fille d'Alfred-Laurent-Joseph Le Poulletier, comte d'Auffay, et de Marie-Constance de la *Motte-Ango de Flers*, sa veuve, à Paris.

9 juillet. — M. le comte Henri-Joseph-Marie de *Gourgues*, sous-lieutenant au 6e régiment de hussards, fils du vicomte de Gourgues, avec Mlle Madeleine de *Pontac*, fille du comte de Pontac et de la comtesse, née Louise-Thérèse-Victoire *du Vergier de la Rochejaquelein*, au château des Jauberthes.

11 juillet. — M. Léonce-Henri-Marie *Destut*, comte d'*Assay*, à Tharoiseau (Yonne), fils de feu Henri Destut, comte d'Assay, et de feu Augustine-Ferdinande de *Tulle de Villefranche*, avec Mlle Marie-Françoise-Geneviève d'*Anthenaise*, fille de Victor, comte d'Anthenaise, et de Marie-Charlotte-Geneviève-Louise-Catherine-Noémi de *Rougé*, demeurant à Montireau (Eure-et-Loir), à Paris.

5-12 juillet. — M. Ladislas-Symphorien-Joseph *Ordega*, consul de France ✻, fils de Joseph Ordega et d'Antoinette *Kielczewska*, avec Mlle Hedwige-Mélanie-Caroline de *Czapska*, fille de François-Borgia, comte de Czapska, et de Michaelina, comtesse de Czapska, sa veuve, à Paris.

15 juillet. — M. Charles de *Guillebon*, juge au tribunal civil du Havre, avec Mlle Alice *Thézard*, à Mont-aux-Malades.

16 juillet. — M. Jean-Alfred, baron *Lafon de Laduye*, conseiller référendaire à la cour des comptes, fils de Gustave Lafon de Laduye et d'Adélaïde-Caroline-Elisa *Ravier*, sa veuve, avec Mlle Charlotte-Antoinette-Marie-Mathilde *Boutelier*, fille de Claude-Henri Boutelier ✻, ancien magistrat et député de Saône-et-Loire, et de feu Marie-Pauline *Bourjon*, à Paris.

16 juillet. — M. Maurice-Ernest de *Romeuf*, auditeur au conseil d'État, fils de Barthélemy de Romeuf, député questeur, C. ✻, et de Henriette-Désirée *Desoye*, avec Mlle Amélie-Marie *Renaudin*, fille de feu Jean-Baptiste-François Renaudin et de feu Marie-Catherine-Constance *Boudin*, à Paris.

12-19 juillet. — M. Demetrius *Eschmann*, gentilhomme, fils de Théodore Eschmann et d'Anysie Eschmann, princesse de *Devlet-Kildeyew*, à Saint-Pétersbourg, avec Mlle Geneviève-Gabrielle *Planat*, artiste dramatique, veuve de Fran-

Digitized by Google

çois-Alphonse *Arnault*, fille de Pierre-Joseph Planat, et de Geneviève-Héloïse *Malatré*, à Paris.

22 juillet. — M. Jacques-Henri-Gaston de *Gasquet*, au château de Salgues (Var), fils de Charles-Henri-Bernard de Gasquet et de Louise-Marie *Aurron*, avec Mlle Marie-Augustine-Hélène *Bourdanchon*, fille d'Auguste-Jean-Baptiste Bourdanchon et de Marie *Binet*, à Paris.

23 juillet. — M. Paul *Laurens de Waru*, lieutenant de hussards, officier d'ordonnance du général de Goyon, fils d'Adolphe Laurens de Waru, régent de la Banque, O. ✻, et d'Adélaïde *Delahante*, avec Mlle Marie-Maximilienne-Nanine *Hatte de Chevilly*, fille de Marie-Auguste-Charles Hatte de Chevilly et d'Elisabeth-Marie *des Réaulx*, à Paris.

25 juillet. — M. Marie-Joseph-Jean-Aymar, vicomte de la *Tour du Pin* (Chambly de la Charce), sous-lieutenant au 1er régiment des chasseurs d'Afrique, fils de René-Henri-Gabriel-Humbert, marquis de la Tour du Pin, et de la marquise née Alexandrine de *Maussion*, avec Mlle Marie *Michon de Vougy*, au château de Chamarande, commune de Saint-Germain-Lespinasse (Loire), fille d'Henri Michon, vicomte de Vougy, directeur général des lignes télégraphiques, G. O. ✻, et de Joséphine de *Breitenbach*, à Paris.

27 juillet. — M. Charles comte, de *Meffray*, veuf de Louise-Dil *Tczarajiate*, fils d'Achille-Louis, comte de Meffray, et de Susanne de *La Tour en Voivre*, sa veuve, avec Mlle Jeanne *Mudge*, fille de Salomon Mudge (de Saint-Louis, Missouri) et de Susanne *Dodge*, sa veuve, à Paris.

28 juillet. — M. Charles-Just-Félix-Raoul de *Jannel-Menard*, vicomte de *Vauréal*, fils de Gabriel-Louis de Jannel-Menard, comte de Vauréal, et de Caroline-Emma-Carma *Duval de Bonneval*, décédés, avec Mlle Marie-Joséphine-Marguerite de *Gaujal*, fille d'Antoine-Marie-Fulcrand-Eugène-Charles, baron de Gaujal, conseiller à la cour de cassation, O. ✻, et de Joséphine-Mathilde *La Fonta*, à Paris.

29 juillet. — M. Louis-Sébastien-Henri de *Roger de Cahuzac*, marquis de *Caux*, fils de Louis-Henri Roger de Cahuzac, comte de Caux, et de Sophie-Caroline-Hersilie *Muguet de Varange* (remariée au duc de Valmy), avec Mlle Adèle-Jeanne-Marie (Adelina) *Patti*, fille de Salvatore Patti et de Catherine *Chieza*, à Londres.

30 juillet. — M. le comte Louis-Marie de *Talleyrand-Périgord*, ancien officier de marine, fils d'Augustin, comte de Talleyrand-Périgord, et de Caroline-Jeanne-Julienne d'*Argy*, veuf de Stéphanie-Agnès-Alexandrine de *Pomereu*, avec Mlle Marie-Thérèse-Lucie de *Brossin de Méré*, fille d'Alexis-

Digitized by Google

Hippolyte-Xavier de Brossin de Méré et de Clotilde-Thérèse *Legrand de Boislandry*, à Paris.

30 juillet. — M. Jules *du Bard de Curley*, avec Mlle Claire de *Valleton*, à Bourg-Argental. — M. Henri *Dufayot de la Maisonneuve*, ingénieur civil, fils de Joseph-Isidore Dufayot de la Maisonneuve et d'Eugénie-Clémence d'*Estremont de Maucroix*, sa veuve, avec Mlle Marie-Caroline-Félicité-Léonie *Gérard de Melcy*, fille de Silvestre-Adolphe Gérard de Melcy, et d'Anne-Marie-Jacqueline-Félicité *Prévôt*, à Chatel-Chehery (Ardennes).

1er août. — M. Antoine-Marie-Léon-Gaston *Brossaud de Juigné*, conseiller de préfecture à Melun, fils de Pierre-François-Marie Brossaud de Juigné et de Marie-Joseph-Susanne-Alasacie de *Trimond*, au château de Juigné près Saint-Herblon (Loire-inférieure), avec Mlle Marie-Anne-Berthe *Coustant d'Yanville*, fille de Charles-César Coustant d'Yanville, conseiller honoraire à la cour des comptes, O. ✻, et de Marie-Anne-Élisabeth *Goullet de Rugy*, à Paris.

4 août. — M. le baron Albert de *Belleville*, avec Mlle Marie-Adélaïde-Angèle de *Valori*, fille de Joseph-René, comte de Valori, et de la comtesse, née Susanne-Adélaïde-Eugénie *Dupont-Longrais*, à Caen.

5 août. — M. Gaspard-Aimé-Charles-Roger, marquis de *Clermont-Tonnerre*, fils aîné du duc et de la duchesse, née Cécile de *Clermont-Montoison*, avec Mlle Françoise-Béatrix de *Moustier*, fille de Desle-Marie-François-René-Lionel, marquis de Moustier, ministre des affaires étrangères, et de Ghislaine-Françoise de *Mérode*, à Paris.

9 août. — M. le baron Frédéric de *Flotow*, conseiller du duc de Mecklenbourg et compositeur lyrique, avec Mlle Rosa de Flotow, sa cousine.

12 août. — M. *Verquère des Marais*, fils d'un ancien magistrat, à Boulogne-sur-Mer, avec Mlle Marie *Fougeroux de Campigneulles*, fille de M. Jules Fougeroux de Campigneulles, et de Mme, née *Olislagers de Meerssenhoven*, à Tournai.

9-16 août. — M. Jules-Frédéric-Léon *Legoux*, fils de Jean-Michel Legoux et de feu Catherine-Virginie *Leguay*, avec Mlle Catherine-Thérèse d'*Olive*, fille de Jean-Pierre d'Olive et de Catherine-Euphrasie *Caquelard*, à Versailles.

17 août. — M. *Marquès du Luc*, substitut à Montpellier, avec Mlle *Rouher*, nièce du ministre d'Etat, à Mâcon.

18 août. — M. Adolphe *Roüault-Coligny*, lieutenant de vaisseau, ✻, avec Mlle Adrienne *Roussel-Lartois de Saint-Luc*, à Evreux.

20 août. — M. le comte Louis de *Coulombiers*, avec Mlle de

Digitized by Google

Genzano, fille du marquis de Genzano et de la marquise, sa veuve, à Paris.

21 août. — M. Adrien *Bonniot*, lieutenant au 3e bataillon de chasseurs à pied, ✻, avec Mlle Clara *Fieffé-Montgey de Liévreville*, à Marseille.

24 août. — M. Léon-Etienne-Jules *Delamotte*, ingénieur civil, fils de Jean-Nicolas-Napoléon Delamotte et d'Agélie-Rose *Collas*, avec Mlle Eugénie-Claire-Albertine d'*Escrivan*, fille de Claude-Jules d'Escrivan, banquier, et de Marie-Albertine *Gillot*, au Vésinet.

25 août. — M. Ludovic *Jourdan*, avec Mlle Marguerite d'*Anselme*, à Bonnieux (Vaucluse).

26 août. — M. Félix d'*Arbaud*, avec Mlle Marie-Valère *Martin*, à Cavaillon. — M. le baron de la *Tournelle*, sous-lieutenant aux guides, avec Mlle Marie *Clary*, fille du baron Clary, à Paris.

27 août. — M. Jules-Albert *Froger Deschênes*, ✻, fils de Pierre-Charles Froger Deschênes et de Jeanne-Cécile-Estelle *Potron*, sa veuve, avec Mlle Julie-Octavie *Harty de Pierrebourg*, fille de Guillaume-Henri Harty, baron de Pierrebourg, ancien chef d'escadron d'état-major, ✻, et d'Amélie-Elisabeth *Gravier de Vergennes*, à Paris.

29 août. — M. Emmanuel *Camus*, vicomte *du Martroy*, conseiller d'Etat, O. ✻, fils d'Emmanuel-François Camus, baron du Martroy, et de Marie-Zéphirine *Nompère de Cadore*, avec Mlle Caroline-Hyslopp *Bowen*, fille de Jean Bowen et de Francès-Marguerite *Kenney* et veuve de François-Auguste *Lemercier*, à Paris.

23-30 mai. — M. Anatole-Alexandre-Edmond *Feugère*, fils d'Edmond-Auguste Feugère et de Marie-Jeanne-Anne *le Tourneur de Valville*, avec Mlle Antoinette-Célestine *Demante*, fille d'Auguste-Gabriel Demante, professeur de droit, et de Louise-Marie-Sophie *Guinard*, à Paris.

Août. — M. Antony de *Puniet de Parry*, avec Mlle Hélène *O'Meara*. — M. le vicomte de *Flotte de Roquevaire*, avec Mlle *Jubinal*. — M. de *Laurencin Beaufort*, avec Mlle *Larrive*.

1er septembre. — M. Claude-Charles de *Lille-Loture*, conseiller à la cour d'Orléans, veuf de Marie-Sophie *Clausse*, fils de feu Louis-Charles-Clair-Martin de Lille-Loture et de feu Marie-Joséphine-Marguerite *Berle*, avec Mme Louise-Augustine *Couturié*, veuve d'Emile *Hart*, fille de feu Pierre-Louis Couturié, et de feu Clotilde-Alexandrine-Honorine *Giraud*, à Paris. — M. Joseph-Raymond *Ipcher du Roc*, fils de Pierre Ipcher du Roc, président honoraire du tribunal de Saint-Flour, ✻, et de Claudine-Barbe-Elielle de *Labro*, avec

Digitized by Google

Mlle Bertille de *Riberolles*, fille de Pierre de Riberolles et de Sophie *Rudel du Miral*.

2 septembre. — M. Eugène *Duclos de Bouillas*, avec Mlle Susanne *Soleille*, fille du général de division Soleille et petite-fille du général vicomte de *la Hitte*, sénateur, à Castelrive. — M. Charles de *Billy*, auditeur à la cour des comptes, fils d'Edouard de Billy, inspecteur général des mines, avec Mlle Lucie *Courtois*, fille de M. Frank Courtois, à Paris.

3 septembre. — M. Edgar-Hippolyte-Charles, baron *Berthier de Lasalle*, capitaine adjudant-major aux carabiniers de la garde, fils d'Alexandre-Alméric, baron Berthier de Lasalle, officier supérieur, et d'Armandine-Jeanne de *Vanssay*, sa veuve, avec Mlle Elisabeth-Laure *Peloux*, fille de Simon-François Peloux et de Catherine-Elisabeth *Roger*, sa veuve, à Paris (VIIIe arrondissement).

3 septembre. — M. le comte Henri *Tardieu de Maleyssie*, fils du comte et de la comtesse, avec Mlle Augustine de *Montebise*, fille du marquis et de la marquise, à Paris.

5 septembre. — M. Jean-Antoine-Adrien *Leroy de la Tournelle*, sous-lieutenant aux gardes, officier d'ordonnance du général de Montebello, fils d'Adrien Leroy de la Tournelle et de Marie-Gabrielle *Rohault de Fleury*, avec Mlle Marie-Joséphine *Clary*, fille de Nicolas-Marie Clary, O. ✻, et de Victorine-Louise *Albrier*, à Paris.

1er-6 septembre. — M. Louis-Casimir *Petit de Julleville*, professeur, fils de Louis-Julien-Auguste Petit de Julleville et de Marie-Clémentine *Gibier de Serbois*, avec Mlle Marie-Rose *Marty*, fille de Charles-Joseph Marty, archiviste paléographe, ✻, et d'Adèle-Augustine-Rosine *Bichat*, à Charenton. — M. César-Antoine de *Peretti de la Rocca*, lieutenant au 43e de ligne, ✻, veuf de Marie-Louise *Baudin*, fils de Marc-Aurèle de Peretti de la Rocca et de Marie *Sagre*, avec Mlle Delphine-Isidore-Jeanne *Agirony*, fille de feu Antoine-Barthélemy Agirony et de feu Marguerite-Françoise-Elisabeth-Félicité *Saisset*, à Paris.

7 septembre. — M. le comte François-Marie *Van der Straten-Ponthoz*, fils d'Hyacinthe, comte Van der Straten, et de Gabrielle-Eustache de *Laittres*, sa veuve, avec Mlle Herminie-Amélie-Antoinette-Ghislaine de *Trazegnies d'Ittre*, fille de Charles, marquis de Trazegnies d'Ittre, et de la marquise, née comtesse de *Romrée*, au château de Corroy.

8 septembre. — M. Joseph-Gabriel *Cognet de la Roue*, veuf d'Henriette-Pauline *Frère de la Falconnière*, fils de Jean-Jacques-Esprit Cognet de la Roue et d'Eulalie de *Beaudrand de Pradel*, sa veuve, au château de la Griffonnière, commune de Bagé (Ain), avec Mlle Marie-Noémi *Berthe de*

Digitized by Google

Villers, fille de François-Jérôme-Ernest Berthe de Villers et de Flore-Albane *Gougenot des Mousseaux*, à Paris.

14 septembre. — M. Antoine *Antomarchi*, avec Mlle Caroline *Adam de Flamare*, à Marseille.

15 septembre. — M. le comte Raymond de *Baroncelli-Javon*, directeur des lignes télégraphiques d'Aix, fils du marquis et de la marquise, née *Le Rebours* (V. 19 avril), avec Mlle Henriette-Marie de *Chazelles*, fille du comte de Chazelles et de la comtesse, sa veuve, née des *Joly-Clerc*, au château de Bellecôte, près de Nîmes.

15 septembre. — M. Louis-Georges *Tattet*, fils de Jean-Eugène Tattet et d'Elisa-Edmée *Michiels*, sa veuve, avec Mlle Jeanne-Clémence de *Roussy*, fille de Frédéric de Roussy, directeur général de la comptabilité publique, C. ✻, et de Clémence-Aglaé *Marguerite*, sa femme, à Paris.

16 septembre. — M. Marie-Paul-Xavier *Langlois de Septenville*, avec Mlle Emilie-Louise *Minotte*, fille de Joséphine *Lefebvre*, à Amiens.

17 septembre. — M. Armand-Arthur de *Pradier*, marquis d'*Agrain*, fils du marquis et de la marquise remariée au marquis de *Saint-Vallier* et née *Le Tonnelier de Breteuil*, avec Mlle Amédée-Marie-Julie-Thérèse de *Gestas Lespéroux*, fille du comte Gaston de Gestas Lespéroux et de la comtesse, née Charlotte de *Clermont-Tonnerre*, à Amiens.

13-20 septembre. — M. Marie-Léon *Seren*, à Marseille, fils de François-Jules Seren et de Marie-Anne-Virginie *Pascal*, décédés, avec Mlle Marie-Sabine-Adèle de *Forestier*, fille de François-Jules de Forestier et de Julie-Anne-Cécile-Aglaé d'*Escrivan*, décédés, à Paris (VIIe arrondissement.)

21 septembre. — M. le baron *Hémart de la Charmoye*, avec Mlle Marthe *Hémart*, à Montmort (Marne). — M. *Guichon de Grandpont*, avec Mlle Marie *Harel Delanoë*, à Saint-Brieuc.

24 septembre. — M. Charles de *Saint-Gand*, avec Mlle Eva de *Lubersac*, fille du vicomte et de la vicomtesse de Lubersac, à Saint-Arnault (Seine-et-Oise).

25 septembre. — M. François-Ernest-Arthur *Boy de Latour*, fils de Louis-Gaston Boy de Latour et de Marie-Françoise-Clémentine *Guelhard*, décédés, avec Mlle Marie *Uzé*, fille de Charles-Ursin Uzé et de Marie *Aubry*, à Paris.

29 septembre. — M. Emmanuel de *Manrésa*, avec Mlle Cécile de *Mirman*, fille du comte et de la comtesse de Mirman, à Montpellier. — M. le vicomte de *la Celle*, chef du service télégraphique en Corse, fils du comte de la Celle, avec Mlle Blanche *de la Preugne*, au château de Nussigny (Allier).

Digitized by Google

30 septembre. — M. Joseph-Ernest-Gaston, comte de *Prunelé*, second fils de feu Ernest-Henri, marquis de Prunelé, et de feu la marquise, née Athénaïs-Louise-Gabrielle de *Clermont-Mont-Saint-Jean*, avec Mlle Blanche-Henriette-Marie d'*Andigné*, fille de Guy-Charles-Henri, comte d'Andigné de Resteau, membre du conseil général de la Sarthe, et de la comtesse, née Blanche-Henriette de *Caillau*, au château de Resteau (Sarthe).

Septembre. — M. Ferdinand-Philippe-Marie d'*Orléans*, duc d'*Alençon*, fils de Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, et de Victoire-Auguste-Antoinette, duchesse de *Saxe*, princesse de *Saxe-Cobourg-Gotha*, avec S. A. R. Sophie-Charlotte-Auguste, duchesse en *Bavière*, fille de S. A. R. Maximilien-Joseph, duc en Bavière, et de S. A. R. Louise-Wilhelmine, princesse de Bavière, à Munich.

Septembre. — M. Henri de *Gineste*, avec Mlle Mathilde *Sol*, fille du colonel Edouard Sol, C. ✻, au château de Marquien.

7 octobre. — M. Arthur *Aguado de Las Marismas*, avec Mlle *Jacobs*. — M. Henri *Massieu de Clerval*, avec Mlle Louise de *Sentuary*, à Versailles. — M. Ernest *de Foucault*, capitaine au 8e chasseurs, ✻, fils de Louis-Eugène de Foucault et de Julie *Rohart*, à Hames-Boucres (Pas-de-Calais), avec Mlle Marie-Anne *Griffart*, à Cambrai.

8 octobre. — M. Louis-Armand-Léon *Monestier*, secrétaire général de la préfecture de l'Allier, fils de feu Joseph Monestier et de feu Louise-Angèle *Le Clerc*, avec Mlle Marie-Gabrielle *Pericaud de Gravillon*, fille d'Hector-Joseph-Susanne Pericaud de Gravillon, colonel d'état-major en retraite, C. ✻, et d'Alexandrine-Adélaïde *Bergou*, à Paris.

14 octobre. — M. André-Jean *Laurens de Waru*, fils d'Adolphe Laurens de Waru, régent de la Banque, et d'Adélaïde *Delahante*, avec Mlle Hermine *Fouler de Relingue*, fille de Louis-Edmond Fouler, comte de Relingue, et d'Alexandrine-Marie-Louise *Laurens de Waru*, au château de Philiomel, près de Lillers.

4-11 octobre. — M. Alfred-Henri *Dyvoley*, fils d'Abel-Victor-Aimé Dyvoley, vérificateur des douanes, et de Marie-Caroline *Masson d'Autume*, avec Mlle Marie-Louise *Eyre*, veuve d'Edward d'*Arcy*, fille de Jean Eyre et de Marguerite *Atkinson*, à Paris. (Voyez : Ivoley ; *Ann.* de 1868, p. 155.)

12 octobre. — M. Richard-Philippe-Joseph, comte de *Masin*, fils d'Auguste-Victor, comte de Masin, et de Fortunée-Louise-Innocente-Malvina-Guigues *Moreton de Chabrillan*, sa veuve, avec Mlle Jeanne de *Louvois*, fille du marquis et de la marquise, au château d'Ancy-le-Franc.

Digitized by Google

13 octobre. — M. le comte Septime de *Garnier des Garets*, avec Mlle Marie de *Garnier des Garets*, fille du comte François de Garnier des Garets et de la comtesse, née de *Franclieu*, à Lyon.

14 octobre. — M. Edward *Adams*, avec Mlle Julia *Anderson*, fille d'un général américain, à Paris. — M. Paul-Antoine-Marie *Chevandier de Valdrome*, fils d'Auguste Chevandier de Valdrome et de Catherine-Claire de *Guaita*, décédés, avec Mlle Alexandrine-Emilie *Lelarge*, fille de Jeanne-Catherine Lelarge, à Paris.

15 octobre. — M. Félix de *Pettolaz*, camérier secret de Sa Sainteté, avec Mlle Marie *Dourquin de la Sagne*.

11-18 octobre. — M. David *Oppenheim*, fils d'Anselme Oppenheim et de Betty *Rothschild*, à Francfort, avec Mlle Victorine *Pinto*, fille de Jacques Pinto et d'Emilie *Sciaja*.

11-18 octobre. — M. Alfred-François-Gabriel *Brunet de Montreul*, fils de Gabriel-Jules Brunet de Montreul et de Laure-Françoise-Louise-Joséphine d'*Andigné*, avec Mlle Marie-Louise *Dionis*, fille de Marie-Marguerite-Ambroise Dionis et de Marie-Victoire-Henriette de *Coulibœuf*, sa veuve, remariée à Auguste *Desvignes*, à Paris.

11-18 octobre. — M. Louis-Joseph-Arthur *Bonneville*, fils de Pierre-Joseph-Gustave Bonneville, commissaire adjoint de la marine, et de Marie-Louise *Huré*, avec Mlle Henriette-Marie de *Rossi*, fille de Henri-François de Rossi, artiste peintre, et de Marie-Thérèse-Caroline *Blazy*, à Paris.

21 octobre. — M. Louis-Adrien *Babinet*, avec Mlle Aminthe *Prieur-Demarcay*, à Poitiers[1].

22 octobre. — M. Philibert-Charles *Ballard*, secrétaire général de la présidence du Sénat, fils de feu Jean-Baptiste Ballard et de feu Françoise *Redon de Valansange* et neveu de feu *Ballard de Lancy*, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, avec Mlle Louise-Mélanie *Bazile*, veuve de Louis Bazile, et fille de Prosper Bazile, docteur en médecine, et de Françoise *Martin*, à Paris.

[1] Le mariage de M. Louis-Adrien Babinet (Voir l'*Annuaire* de 1862, p. 125) avec mademoiselle Lucy-Aminthe Prieur-Demarsay, fille de M. Prieur-Demarsay, maire de Marigny (Vienne), administrateur des hospices de Poitiers et ancien membre du conseil d'arrondissement, et de dame Sophie-Aminthe Denys-Duchiron, a été célébré à Poitiers le 21 octobre 1868. Les témoins étaient : pour l'époux, son cousin-germain M. Jean Charles Babinet, directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice, officier de la Légion d'honneur, et pour la mariée, M. Gabriel Denys-Duchiron, juge honoraire au tribunal de Niort (Deux-Sèvres), son aïeul maternel.

Digitized by Google

18-25 octobre. — M. Anatole-Eugène-Alexis *Taffin d'Heursel*, fils d'Anatole-Hyacinthe-Alexis-Louis Taffin d'Heursel et de Victoire-Clara-Reygonde *Duchatenet*, sa veuve, veuve en premières noces de Humbert de *Quincy*, au château de Quincy (Côte-d'Or), avec Mlle Marie *Davis*, fille de Thomas-Edward Davis et d'Anne *Power*, à Paris (VIIIe arr.). — M. de *Saint-Anthoine*, avec Mlle *Hope*, à Rheinweiler (grand-duché de Bade).

27 octobre. — M. Henri-Marie d'*Audebard de Férussac*, fils d'André-Etienne-Just-Pascal-Joseph-Francois, baron d'Audebard de Férussac, et d'Adélaïde-Charlotte de *Pleurre*, sa veuve, à Pleurre (Marne), avec Mlle Marie-Louise-Robertine *Thévenot*, veuve de François *Waller*, vicomte *Walhier*, fille de Paul-Emile Thévenot et de Louise *Davidoff*, à Versailles.

28 octobre. — M. Jules-Etienne, comte *Baciocchi*, lieutenant au 19e de ligne, fils de Joseph-Camille, comte Baciocchi, chef de bataillon en retraite, O. ✻, et de Ange-Marie-Pétronille *Maestroni*, avec Mlle Marie-Françoise-Louise *Bouessel de Lecoussel*, fille d'Amand-Louis-Victor Bouessel de Lecoussel, président du tribunal civil de Rennes, et de feu Mélanie-Julienne *Maudet*, à Paris.

25-31 octobre. — M. Alexandre-Antoine *Colonna Walewski*, consul de France, fils de feu Alexandre-Florian-Joseph Colonna, comte Walewski, sénateur, et de feu Elisabeth-Rachel *Félix*, avec Mlle Jeanne-Claire-Marie *Sala*, fille d'Adolphe Sala et de Victorine-Amélie *Finot*, sa veuve, remariée à Frédéric, baron de *Billing*, ministre plénipotentiaire de France, C. ✻, à Paris (VIIIe arr.).

Digitized by Google

NAISSANCES.

8 novembre 1862. — Raoul, fils d'Auguste-Alfred, vicomte de *Bourbel de Montpinçon*, et de la vicomtesse, née Sophie de *Bulkeley*, à Aldershok.

12 décembre 1863. — Nicolas-Georges-Raoul de *Martonne*, fils de Louis-Georges-Alfred de Martonne et de Marie-Liesse-Caroline *Cadart de Quinçay*, au château de la Bretonnière.

19 mai 1865. — N... de *Mazinghem*, fille de M. et de Mme Henri de Mazinghem, à Boulogne-sur-Mer.

7 juin. — N... de *Francqueville*, fille de M. et de Mme Albéric de Francqueville, à Savonnières.

1866.

29 janvier. — N..., fils du vicomte *Lebœuf d'Osmoy* et de la vicomtesse, née Valentine de *Saveuse*, au château du Plessis.

4 mars. — Joséphine de *Cools*, fille d'Amédée-Alfred, baron de Cools, et de Marie-Eléonore-Josèphe *Blommaert*, à Lyon.

6 mars. — N..., fils de M. Emile *Pagart d'Hermansart* et de Mme, née Augusta *Caullet*, à Arras.

24 mars. — Alard-Charles, fils d'Auguste-Alfred, vicomte de *Bourbel de Montpinçon*, etc., et de la vicomtesse, née Sophia de *Bulkeley*, à Londres.

16 avril. — N..., fille de M. Arthur de *Guillebon* et de Mme, née Marie de *Joibert*, à Amiens.

21 avril. — Germaine de *Guillebon*, fille de M. Charles de Guillebon, et de Mme, née *Gyves de Couray*, à Orléans. (Mar. 14 avril 1863.)

8 juillet. — Joseph, fils de Maurice de *Rosny* et de Claire de *Gorgue*, au château de Lozembrune.

25 juillet. — Pierre, fils de Ludovic *Lecaron de Troussures* et de Geneviève *Louet de Terrouenne*, au château de Melleroy (Loiret).

26 juillet. — N..., fille du comte Léon de *Chassepot* et de la comtesse, à Amiens.

26 juillet. — N..., fils de Gabriel *Ménard de Rochecave* et de Marie de *Bassecourt*, au Perroy (Pas-de-Calais).

31 juillet. — N..., fille de Gustave de *Pommeret* et d'Antoinette de *Morgan*, à Etampes.

Digitized by Google

23 août. — Philippe, fils d'Eugène de *Riquet*, prince de *Caraman*, et de Louise de *Graffenried-Villars*, à Chimay (Belgique).

5 septembre. — N..., fille du baron et de la baronne d'*Haubersart*, à Cambray.

8 septembre. — Wallerand, fils du comte Gustave d'*Hauteclocque* et de la comtesse, née Marie de *Morgan*, à Belloy (Somme).

18 septembre. — Edmée, fille de M. et de Mme Léon de *Witasse*.

20 septembre. — Blanche, fille de Gustave *Ruyneau de Saint-Georges*, capitaine d'état-major, ✻, et de Noémi de *Valicourt*, au château de Ligny (Pas-de-Calais).

27 septembre. — Marguerite, fille de M. Armand *Guimet de Juzaucourt* et d'Octavie *Moullart de Vilmarest*, au château de Bomy (Pas-de-Calais).

28 septembre. — Gaston-Théodore de *Nicolay*, fils du comte Aymard de Nicolay et de la comtesse, née Amélie de *Beauffort*, à Dieppe.

29 septembre. — Henriette-Alix-Marie-Caroline-Clémence-Louise de *Poli*, fille du vicomte Oscar de Poli et de la vicomtesse, née Alexandra-Idalia-Mathilde-Victoire de *Choiseul-Gouffier*, filleule de Mgr et de Mme la comtesse de Chambord, à Paris.

15 octobre. — Jeanne, fille d'Edouard de *la Moussaye* et de Pauline de *Keratry*, à Auch (Gers).

22 octobre. — N..., fille de Victor *Artus de Valois* et de Charlotte *Poujol de Fréchencourt*, au château de Wargnies.

26 octobre. — N..., fils du comte et de la comtesse de *Luppé*, au château de la Grange (Gironde).

7 décembre. — Jeanne-Marie de *la Grange*, fille de Gustave-Edouard-Constant de la Grange et de Marie-Thérèse de *Mons-Hédicourt*, à Tournay.

1867.

4 mai. — Henri de *Cazenove*, fils d'Edouard de Cazenove de Pradines et de Marie de *Bouillé*, et filleul du comte de Chambord, à Nantes.

5 mai. — N..., fils du comte et de la comtesse René de *Gondrecourt*, à Saint-Dié.

6 mai. — Pierre de *Guillebon*, fils de M. Jules de Guillebon et de Mme, née *Topineau*, au château d'Esserteaux.

24 mai. — Marie-Victorine-Gabrielle-Onésime de *Roquefeuil*, fille de Marie-Auguste, comte de Roquefeuil, ✻, capi-

Digitized by Google

taine au 1er tirailleurs, et de la comtesse, née Marie-Louise *Méric de Vivens*, à Rodez. (Mar. 7 sept. 1864.)

29 août. — N... de *Francqueville*, fils de M. et de Mme Henry de Francqueville, à Paris.

3 octobre. — Roger, fils de M. *Mengin de Bionval*, et de Mme, née *Parmentier* (Mar. 22 nov. 1866), à Douai.

5 octobre. — N... de *Beauregard*, fils de M. Jules de Beauregard, et de Mme, née *Duron de Lauvergnat*, à Poitiers.

5 novembre. — Jeanne-Constance-Alphonsine, fille de Hyacinthe *du Chambge* et de Constance *Cousin*, son épouse, à Paris.

14 novembre. — Célestine-Anne-Marie-Joséphine *Leziart du Dézerseul*, fille du vicomte et de la vicomtesse, née de *Gilbert de Solérac*, à Rennes.

18 novembre. — Isabeau-Xavérine-Diane-Noelle-Riparata-Marie-Josèphe, fille du vicomte Oscar de *Poli* et de la vicomtesse, née de *Choiseul*, à Paris. (Mar. 20 mars 1865.)

23 novembre. — Marie-Augustin-Richard-Maximilien, fils du vicomte Alfred *Taupinart de Tilière* et de la vicomtesse, née Catherine *Fitz-Gérald*, à Versailles. (Mar. 9 janv. 1867.)

6 décembre. — N..., fils de Louis-Auguste, duc de *Saxe-Cobourg-Gotha*, et de la princesse Léopoldina, fille de l'empereur dom Pedro II, à Rio de Janeiro.

14 décembre. — Emile-Eugène-Louis de *Seynes*, fils de Jules de Seynes et de Berthe de *Marveille*, à Montpellier.

15 décembre. — Robert-Gustave-Firmin-Marie-Jehan et Mathilde-Félicité-Elise-Marie-Emilie, enfants jumeaux de Gustave de *Savoye* et de Julie *Cossé*, au château de Baudour, près Saint-Ghislain (Belgique).

18 décembre. — François-Marie-Léon-Théophile-Charles de *Brémond d'Ars*, fils de Gaston-Josias, baron de Brémond d'Ars, capitaine adjudant-major au 5e lanciers, et de la baronne, née Alexandrine de *Lur-Saluces*. (Mar. 11 octobre 1866.)

23 décembre. — N..., fils du vicomte de *Verthamon*, et de la vicomtesse, née Marie de *Chanceaulme de Clarens*, au château du Castéra. (Mar. 31 juillet 1866.)

27 décembre. — Pierre *de Buchère de l'Epinois*, fils de Henri de Buchère de l'Epinois, archiviste paléographe, et de Clotilde d'*Exéa*, à Toulouse. (Mar. 2 mai 1864.)

29 décembre. — N..., fille du vicomte de la *Bourdonnaye* et de la vicomtesse, née Jeanne *de Jouenne d'Esgrigny*, au château de la Varenne. (Mar. 4 février 1867.)

Digitized by Google

1868.

3 janvier. — N..., fils du comte et de la comtesse René de *la Chapelle*, à Varennes.

16 janvier. — N..., fils de Melchior, comte de *Vogué*, et de la comtesse, sa seconde femme, née des *Monstiers de Mérinville*, à Versailles.

23 janvier. — Pierre-Christian-d'Yzarn de *Freyssinet de Valady*, fils du vicomte Marie-Charles-Ildefonse et de la vicomtesse, née Marie-Alexandrine-Jeanne de *Bony*, à Rodez. (Mar. 6 mai 1863.)

7 février. — N..., fille de Philippe de *Montesquiou*, duc de *Fezensac*, et de la duchesse, née *Rosselin d'Ivry*, à Paris. (Mar. 28 janvier 1865.)

8 février. — N..., fils du prince royal de *Prusse* et petit-fils de la reine de la Grande-Bretagne.

14 février. — N..., fils de Roland de *Cossé*, marquis de *Brissac*, et de la marquise, née Jeanne-Marie-Eugénie *Say*, à Paris. (Mar. 25 avril 1866.)

15 février. — Louis-Marie-Emmanuel, fils de Louis-Marie-Léon, comte de *Leusse*, et de Marie-Françoise-Emilie *Turin d'Hurigny*, à Lyon.

24 février. — Jean-Louis-Joseph de *Cassan de Floyrac*, fils de Jean-Henri de Cassan de Floyrac et de Marie-Gabrielle *Amelot de Roussille*, au château de Floyrac, près de Rodez. (Mar. 30 mars 1867).

29 février. — N..., fils du baron Alphonse de *Rothschild* et de la baronne, née Léonora Rothschild, à Paris.

5 mars. — Hippolyte de *Falandre*, fils du comte Henri de Falandre et de la comtesse, née Marie *du Hays*, au château du Mont-Eventé. (Mar. 25 avril 1867.)

8 mars. — Marie-Henriette-Elise-Joséphine-Anne, fille de Joseph-Pierre-Louis de *Bouchaud de Bussy* et de Marie-Emilie *Sain de Vauxonne*, à Lyon.

9 mars. — Marie-Marguerite-Eugénie-Henriette, fille de Charles-René-Marie, vicomte *Duhamel de Breuil*, et de la vicomtesse, née Valentine-Thérèse *Roux de Laplagne*, à Lyon.

11 mars. — Jean *Nadault de Buffon*, fils d'Alexandre-Henri Nadault de Buffon, arrière-petit-neveu du naturaliste et avocat général à Rennes, et de Marie-Berthe-Adélaïde de la *Salle*. (Mar. 26 octobre 1864.)

Digitized by Google

14 mars. — Aldonce, fils du comte Emeric de *Durfort* et de la comtesse, née Louise *Roullet de la Bouillerie*, à Paris.

20 mars. — Pierre *de Biré*, fils du vicomte Arthur de Biré et de Léonie de *Buttel*, directeur de transmissions des lignes télégraphiques, à Amiens.

24 mars. — Gaston *Le Fébure du Bus*, fils d'Eugène Le Fébure du Bus et de Louise *Roy*, à Nice. (Mar. 4 mai 1867.)

2 avril. — Pauline, fille de Jules de *Noailles*, duc d'*Ayen*, et de la duchesse, née Clotilde de la *Ferté Champlâtreux*, à Paris.

6 avril. — Marie-Louis-Charles-Antoine, fils de Marie-Michel-Robert *Ruinard de Brimont*, lieutenant au 23e de ligne, officier d'ordonnance du comte de Pali-kao, et de Thérèse-Charlotte *Cousin de Montauban* (de Pali-kao), à Paris. (Mar. 21 mai 1867.)

14 avril. — N..., fille du comte Sixte *Legouz de Saint-Seine*, et de la comtesse, née de la *Bourdonnaye*, à Paris.

18 avril. — N..., fille du marquis de *Partz de Pressy* et de la marquise, née d'*Hénin d'Alsace*, à Paris.

18 avril. — N..., fils du comte de *Mun* et de la comtesse, née Jeanne de *Beauvau*, à Paris.

19 avril. — Pierre-Marie-Etienne-Edmond, fils du comte Pierre de *Gautier de Saint-Paulet*, et de la comtesse, née Gabrielle de *Séguins-Cohorn de Vassieux*, à Carpentras. (Mar. 12 octobre 1865.)

20 avril. — Georges-Henri *Boutillier du Rétail*, fils d'Emile Boutillier du Rétail, substitut à Jonzac, et de Marie de *Morière*, et petit-fils de Mme Boutillier du Rétail, née de *Lépinay Bauduère*.

22 avril. — Marie-Mathilde-Amélie-Valérie, fille de l'empereur d'*Autriche* et de l'impératrice, née princesse de *Bavière*, à Vienne.

22 avril. — Marie-Thérèse-Louise-Anne de *Berluc-Perussis*, fille de Léon de Berluc-Perussis et de Julie-Marie-Joséphine *Pin*, sa femme, à Apt. (Mar. 2 juillet 1867.)

25 avril. — Cécile *La Croix de Castries*, fille du vicomte René de Castries et de la vicomtesse, née de *Bryas*, à Paris.

24 avril. — Marie-Joseph-Henri, fils de Raoul-Amédée *Collard du Sordet* et de Marie-Josèphe-Nathalie *Lesergeant d'Hendecourt*, à Lyon.

29 avril. — François-Gustave, fils de François-Georges *Maublanc de Chiseuil* et de Marie-Madeleine de *Franeau de Gommegnies*, à Lyon.

Digitized by Google

1er mai. — N. *de Behaghel*, fille d'Albéric Behaghel, à Montreuil-sur-Mer.

15 mai. — Marie-Aimé-Antoine-Charles-Maurice, fils de Maurice-Gabriel-Timoléon, comte *du Parc*, et de Justine-Marie *du Colombier*, à Lyon.

18 mai. — Nicolas-Alexandrowitsch, fils du grand-duc héritier de *Russie* et de la grande-duchesse, née princesse de *Danemark*, à Saint-Pétersbourg.

24 mai. — Madeleine, fille du comte Georges de *Sainte-Marie d'Agneaux* et de la comtesse, née Emma *Gigault de Bellefont*, au château d'Agneaux, près de Saint-Lô. (Mar. 1er juin 1867.)

Mai. — Raymond de *Contagnet*, fils de M. et de Mme Lafond de Contagnet, à Saint-Agrève (Ardèche).

4 juin. — Marie-Renée-Eugénie-Paule-Yvonne de *Saint-Legier de la Sauzaye*, fille du comte et de la comtesse, née de *Laborde-Lassale*. (Mar. 2 février 1864.)

9 juin. — Abd-ul-Medjid, fils du Sultan, à Constantinople.

13 juin. — Anne-Albine-Marie-Thérèse-Victoria, fille de S. E. le duc de *Persigny* et de la duchesse, née princesse de la *Moskowa*, à Chamarande.

6 juillet. — Victoria-Alexandra-Olga-Marie, fille d'Albert, prince de *Galles*, et de la princesse, née Alexandrine de *Danemark*, à Windsor.

16 juillet. — Maria-Carmela-Giuseppa-Francesca, fille du comte Giovan-Battista *Rossi-Scotti* et de la comtesse, née Angèle-Marie-Calixte de *Sévérac*, à Pérouse.

19 juillet. — Gabriel-Paul-Joseph, fils de Louis-Regis de *Rivérieulx de Varax* et de Marie-Marguerite de *Pomey*, à Lyon. (Mar. 27 juin 1867.)

Juillet. — Jacques de la *Croix de Castries*, fils du comte de Castries et de la comtesse, née Alix de *Saint-George de Vérac*, au château de la Neuville. — Sabine de *Noailles*, fille du duc de *Mouchy* et de la duchesse, née princesse *Murat*, à Paris.

2 août. — Constantin, fils de Georges Ier, roi de *Grèce*, et de la reine, née Olga, grande-duchesse de *Russie*, à Athènes.

17 août. — Anselme de *Franclieu*, fils du baron Anselme de Franclieu et de la baronne, née Marie de *Cosne de Cardanville*, au château de Loucelles. (Mar. 20 sept. 1867.)

20 août. — Louise de *Brandt*, fille du vicomte Charles de Brandt et de la vicomtesse, née Gabrielle de *Rosny*, au château d'Havernas. (Mar. 16 octobre 1867.)

Digitized by Google

23 août. — Robert de *Calonne*, fils du baron de Calonne et de la baronne, née de *Lespine*, au château de Romont.

25 août. — N..., fils du comte Bernard de *Montesquiou-Fezensac* et de la comtesse, née de *Beaune*, à Paris.

30 août. — Xavier d'*Isoard de Vauvenargues*, fils du marquis et de la marquise, née Marguerite de *Rougé*, au château du Tremblay. (Mar. 25 juillet 1865.)

7 septembre. — Blanche, fille de l'infant d'Espagne don Carlos de *Bourbon*, duc de Madrid, et de Marguerite de Bourbon, princesse de *Parme*, à Gratz.

8 septembre. — N..., fille du vicomte Raoul de *Lostanges-Beduer* et de la vicomtesse, née *Charlier de Gerson*, à Paris.

16 septembre. — Blanche-Marie-Amélie-Hortense de *Monseignat*, fille de Marie-Jules-Théophile de Monseignat et de Françoise-Madeleine-Marie de la *Barre*, à Rodez. (Mar. 20 novembre 1867.)

18 septembre. — Marie-Guillaume-Aimé-Henri-Raymond de *Benoît*, fils de Marie-Solange-Guillaume-Norbert de Benoît, juge au tribunal civil, et de Victoire-Henriette-Léonie *du Parcq*, à Rodez. (Mar. 12 septembre 1866).

Septembre. — Henri-Jules, fils du vicomte Charles *Hugo* et petit-fils du comte Victor Hugo, ancien pair de France, à Bruxelles.

2 octobre. — Jean-Marie-Louis, fils du comte Emmanuel de *Varax* et de la comtesse, née de *Jerphanion*, au château de Lafay. (Mar. 4 juillet 1860.)

3 octobre. — Jacques-Laurent de *Coral*, fils du comte Hugues de Coral et de la comtesse, née Claire d'*Audiffret*, à Paris.

8 octobre. — Paule de *Cousin de Lavallière*, fille du comte Paul de Cousin de Lavallière, ancien officier de zouaves, et de la comtesse, née Blanche *du Laurens d'Oiselay*, à Avignon.

30 octobre. — Honoré, fils de Charles d'*Albert*, duc de Luynes, et de la duchesse, née *la Rochefoucauld*.

Octobre. — N... fille d'Aymard, comte de *Nicolay*, et de la comtesse, née Marthe de *Bonneval*. (Mar. 22 février 1862.) — N... fille de Henri *Le Clerc*, comte de *Juigné*, et de la comtesse, née *Talhouet*. (Mar. 20 mai 1867.)

Digitized by Google

NÉCROLOGE.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

20 septembre 1862. — Le baron de *Poilly*, membre du conseil général de l'Aisne, ✻, âgé de 41 ans, à Folembray.

21 janvier 1863. — Louis-Joseph-Marie, marquis de *Cambis*, 77 ans, à Chartres.

5 septembre 1863. — Pierre-Luc-Maxime *du Bouexic*, comte de *Guichen*, chevalier de Saint-Louis, O. ✻, ancien chef d'escadron, 75 ans, à Paris.

10 octobre 1863. — La marquise de *Bailleul*, née Clotilde-Hélène de *Saint-Victor*, 22 ans, à sa terre d'Augerville-Bailleul.

13 octobre 1863. — Le comte Ferdinand de *Bresson*, duc de *Santa-Isabel*, grand d'Espagne de 1re classe, 18 ans, au château de Souhey.

1er novembre 1863. — Le comte Henri de *Poudenx*, 46 ans, au château de Saint-Cricq-Chalosse.

13 avril 1864. — Anne-Sidoine *Maigne de la Gravière*, veuve de *Vissaguet*, 75 ans, au château de Montaclier.

13 juillet 1864. — Pierre-Sully de *Trenqualye*, ancien militaire, 66 ans, à Bretagne, près de Mont-de-Marsan.

1865.

5 février. — Charles-François-Hippolyte *du Sorbier*, ✻, secrétaire général de la préfecture de la Gironde, 45 ans, à Bordeaux.

23 février. — Marie-Josèphe-Delphine *Faton de Favernay*, 75 ans, à Noyon.

24 mars. — Louise-Antoinette-Léontine de *Maindreville*, née d'*Hauticourt*, 24 ans, à Hyères.

30 mars. — Victorine-Adeline-Marie de *Wazières*, religieuse, 40 ans, à Arras.

24 avril. — Pierre-Marie-Raoul de *Féraudy*, 6 ans, à Orléans.

12 mai. — Marie-Victor *Pellissier de Moriac*, lieutenant-colonel de dragons en retraite, O. ✻, 70 ans, à Mézières.

Digitized by Google

20 mai. — Vast-Côme-Henri d'*Ault du Mesnil*, 64 ans, à Aumale.

1er juin. — Alice *Ligier de Saint-Pierre*, née *Irisson*, sœur de Georges et Maurice Irisson, 29 ans, à Paris. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 416.)

20 juin. — Augustine-Louise de *Caix de Saint-Aymour*, née *Coutte de Nelle*, 77 ans, à Amiens.

10 juillet. — Joséphine-Louise-Marie-Henriette *Witasse de Vermandovillers*, née *Caré d'Haudicourt*, 82 ans, au château de Bonvillers.

5 août. — Marie-Anatole, vicomte d'*Ussel*, 31 ans, au château du Bost. — Julie-Anne-Françoise-Elisabeth de *Longlay*, veuve d'Albert, baron d'*Estrées*.

26 septembre. — Marie-Félicie *Miron de l'Espinay*, veuve de Claude-Charles-Anatole de *Bretagne*, 50 ans, à Orléans.

8 octobre. — Georges-Casimir *Serpette de Bersaucourt*, ancien officier supérieur de cavalerie, O. ✻, 75 ans, à Paris.

12 novembre. — Hippolyte-Ghislain de *Cacheleu*, maire de Nœux, 62 ans, au château de Nœux.

23 novembre. — Edouard-Louis-Clément de *Guillebon*, lieutenant de chasseurs, ✻, 31 ans, au Mexique.

18 décembre. — Anne-Marie *Perret*, née *Leulion de Thorigny*, 92 ans, à Lyon.

1866.

2 janvier. — Alexandre, marquis *Patras de Campaigno*, ancien officier de cavalerie, ✻, 66 ans, au château de Guer.

6 janvier. — Albertine-Félicité *Aubron*, comtesse douairière de *Beaulaincourt de Marles*, 79 ans, à Abbeville.

17 janvier. — Clémentine-Isabelle-Désirée de *Morgan*, née *Joly de Sailly*, 78 ans, à Camon.

23 janvier. — La comtesse *Lejéas*, née Claude-Françoise-Caroline *Dornier*, 77 ans, à Nice.

31 janvier. — La vicomtesse de *Butler*, née Alix-Mathilde-Juliette *Drouet*, 33 ans, à Nogent-le-Rotrou.

5 février. — La vicomtesse Louis *Rozier de Linage*, née Agathe *Choppin*, 45 ans, à Rueil.

2 mars. — Flavie de *Locher*, douairière de *Rocquigny*, 80 ans, à Marconne (Pas-de-Calais).

7 mars. — Marcel de *Saluste du Bartas*, ✻, 52 ans, à Paris.

Digitized by Google

22 mars. — Antoinette de *Bassecourt*, veuve de Philippe de *Genevières*, 86 ans, au château du Vieil-Fort.

30 mars. — La comtesse douairière de *Chasssepot*, née de *Vergnette d'Abbans*, 80 ans, à Amiens. — Louise-Marie-Ghislaine-Céline *Malet de Coupigny*, 75 ans, à Amiens.

5 avril. — François-Antoine d'*Ainval*, ancien garde du corps, 71 ans, au Frétoy (Somme).

8 avril. — Marie-Caroline *André*, née *Faton de Favernay*, 48 ans, à Amiens.

11 avril. — Elisabeth de *Beaucorps-Créquy*, née *Hurault de Saint-Denis*, 76 ans, au château de Saint-Denis.

17 avril. — Ange-Philippe-Auguste, comte de *Beaulaincourt* (de Marle), 79 ans, à Verdun.

20 avril. — Constantin-Joseph-Adolphe-Désiré-Idesbalde de *Preudhomme d'Hailly*, vicomte de *Nieuport*, 59 ans, au château de Poucques. — Marie-Louis-Gaston de *Vigneral*, 22 ans, à Pau.

3 mai. — La comtesse Marie-Anne *Esterhazy*, née comtesse *Weissenwolff*, à Obermais, près de Méran (Tyrol).

27 mai. — La comtesse d'*Anthouard*, veuve du général, née Marie-Madeleine-Alexandrine *Gandin*, 87 ans, à Ecully, près de Lyon.

1er juin. — Anne-Gustave de *Goislard*, comte de *Monsabert*, ancien volontaire de l'armée de don Carlos, commandeur de l'ordre de Charles III, 55 ans, à Bordeaux.

10 juin. — La baronne Edouard de *Ramouzens*, née Nelly du *Temple de Chevrigny*, 27 ans, à Javercy.

2 juillet. — Dieudonné-Victor-Marie-Constant-Théodore *Lejosne-Contay*, fils unique du marquis, 17 ans, à Paris.

7 juillet. — Jean-Marie-Michel-Antoine-Alexandre de *Segure*, 18 ans, à Sauveterre-de-Béarn.

10 juillet. — Octave-Marie-Léopold, comte de *Saint-Germain*, sous-lieutenant aux tirailleurs algériens, 24 ans, à Strasbourg.

11 juillet. — Alexandre-Joseph d'*Arbois de Jubainville*, conseiller honoraire à la cour de Nancy, ✻, 90 ans, à Nancy.

20 juillet. — Caroline-Claudine-Séraphine de *Bardonnenche*, 92 ans, à Aire (Pas-de-Calais).

21 juillet. — François-Joachim-Eugène *Saladin de Chauras*, 78 ans, au Bourg-Saint-Andéol.

26 juillet. — La comtesse douairière *Gudin*, née de *Creutzer*, 88 ans, au château de Rentilly (Seine-et-Marne).

Digitized by Google

28 juillet. — Marie-Elisabeth *Gouaux de Vaux*, née *Despréaux*, 83 ans, à Amiens.

29 juillet. — Honoré-Auguste de *Villiers*, maire de Villiers-le-Duc, 49 ans, à Orléans.

31 juillet. — La comtesse douairière de *Percy*, née de *Cheux*, 67 ans, à Caen.

10 août. — Marie-Zénaïde de *Clock*, née de *Morell d'Aubigny*, 59 ans, à Falaise.

12 août. — Athalie *Decaieu*, née *Gouaux de Vaux*, 61 ans, à Amiens.

20 août. — Henri-Alexandre-Louis de *Ranst de Berchem*, 61 ans, à Paris.

25 août. — Louis-Jacques-Placide de *Baillencourt*, 49 ans, à Valenciennes.

30 août. — Albert-Joseph des *Lyons de Feuchin*, ancien officier de cavalerie, ✻, 74 ans, à Boulogne.

3 septembre. — Emilie-Jeanne, comtesse d'*Hespel de Flencques*, chanoinesse, 61 ans, à Boulogne-sur-Mer.

16 septembre. — Pierre-Olivier *Vidal*, marquis de *Montferrier*, 35 ans, à Pont-à-Mousson.

23 septembre. — Edouard-Louis-Marie-Alexandre *Le Seneschal*, marquis de *Carcado*, ancien officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, de Malte et de la Légion d'honneur, 79 ans, à Toulouse.

26 septembre. — Sophie *Arnois*, veuve de Louis-Fortuné *du Bos*, 67 ans, à Saint-Ouen-Bertreville.

1er octobre. — Marguerite-Justine *Deschaux*, veuve du général de *Belle*, 91 ans, au château de Montdoucet.

12 octobre. — Jean-Blaise-Alexandre *Duval de Conteval*, ancien garde du corps, 69 ans, à la Chartreuse.

29 octobre. — Simon-Victor de *Folard*, ancien lieutenant-colonel, O. ✻, chevalier de Saint-Louis, 93 ans, à Longuenesse.

30 octobre. — Aglaé *Boucher de Crèvecœur*, veuve de Bonaventure-Charles-Henri-Eloi de *Vicq*, 76 ans, à Abbeville. — Anne-Charlotte-Françoise *Dambray*, veuve de Donatien, comte de *Sesmaisons*, pair de France, 81 ans, au château de l'Eraudière.

23 novembre. — Henry-Ghislain, baron de *France*, 54 ans, au château de Maintenay.

24 novembre. — Joachim-Edouard de *Merle*, comte de *Lagorce*, dernier rejeton mâle du célèbre capitaine de Merle,

Digitized by Google

baron de Lagorce et de Salavas, 63 ans, au château de Dions (Ardèche).

20 décembre. — Sigisbert-Léopold *Hugo,* maire de Clameyrat, cousin du comte Victor Hugo, 38 ans, à Tulle. — Antoinette-Catherine-Thérèse de *Taffin,* veuve de Philippe *Cortyl,* 78 ans, à Saint-Omer.

25 décembre. — Pierre-Léon *Archambault de Paranges,* receveur principal, veuf d'Adélaïde Archambault de *Vernière,* à Angers.

1867.

14 janvier. — Berthe-Charlotte-Alix de *Rocquigny,* 74 ans, à Boulogne-sur-Mer.

19 janvier. — Catherine-Cécile *Olivier,* comtesse douairière de *Hogendorp,* 77 ans, à Utrecht.

18 février. — Mme Hippolyte de *Monier des Taillades,* née Philothée de Monier des Taillades, 31 ans, au château des Taillades (Vaucluse). — Laurent-François de *Mython,* officier supérieur en retraite, chevalier de Saint-Louis, 84 ans, à Abbeville.

23 février. — Geneviève, comtesse *Puslowska,* née princesse *Drucka Lubecka,* fille du prince Xavier et de la princesse Marie, née comtesse *del Campo Scipion,* 47 ans, à Paris.

6 mars. — Louise-Félicie *Petit de Gatines,* née de *Beauchêne,* 82 ans, à Paris.

13 mars. — Etienne-Marie-Henri-Alfred *le Mouton de Boisdeffre,* colonel d'état-major en retraite, 64 ans, à Paris.

16 mars. — Jeanne *Pelletier de Chambure,* née *van der Hoff,* à Colmar.

20 mars. — Clémentine-Anne-Eugénie de *Power,* veuve du général comte *O'Mahony,* à Boulogne-sur-Mer.

23 mars. — Jean-Gustave de *Ségure,* 75 ans, à Guinarthe-Parenties.

24 mars. — Martin de *Bazalgette du Charneve,* 84 ans, au Bourg Saint-Andéol.

27 mars. — Le baron d'*Arripe de Lannecaube,* 89 ans, au château d'Oserain.

4 avril. — Marie-Joseph-Augustin de *Roubin,* capitaine adjudant-major au 3e chasseurs d'Afrique, ✻, à Constantine. — Henri des *Salles,* juge à Saintes, 44 ans.

19 avril. — La baronne de *Romeuf,* née Antoinette-Françoise-Mélanie *Gosselin de Sainct-Mesme.*

Digitized by Google

21 avril. — Marie *Delapallotte d'Aigremont*, 76 ans, à Paris.

22 avril. — La baronne Frédéric *Maloteau de Guerne*, née Anne-Pauline de *Grillet de Serry*, à Douai.

26 avril. — Anne-Françoise *Marchal de Corny*, née *Goullet de Rugy*, 67 ans, à Paris.

5 mai. — Alfred-Henri *le Bœuf d'Osmoy* (vicomte d'Osmoy), 36 ans, à Paris.

9 mai. — Charles-Henri-Philibert, comte de *Seyssel*, 70 ans, à Bellay.

30 mai. — La marquise douairière de *Ribeyrols d'Entremanx*, née *Prade*, 75 ans, au château du Pont, près de Marvejols (Ardèche). — Adélaïde de *Margouet de Villa*, 34 ans, à Paris.

8 juin. — Aimé-Charles-François-Joseph *Manèque*, généra de division, G. O. ✻, gendre du général de *Contamine*, 58 ans, à Paris.

11 juin. — Jean-Baptiste-Stanislas de *Ségure*, juge d'instruction à Tarbes, 45 ans.

23 juin. — Angèle de *Gaillard de Lavaldène*, veuve *Girard de Maisonfort*, 87 ans, à Saint-Paul-Trois-Châteaux.

6 juillet. — Louise-Antoinette-Emilie *du Blaisel d'Enquin*, 80 ans, à Boulogne-sur-Mer.

8 juillet. — Marie de *Bouffier*, née de *Portes d'Amblérieux*, 80 ans, à Grenoble.

9 juillet. — Edouard-Marie-Augustin, comte de *Brandt*, 65 ans, au château d'Havernas.

21 juillet. — Marie de *Ségogne*, à Montfort-l'Amaury.

22 juillet. — Louis-Rolland-Léon d'*Audouin*, écuyer, 36 ans, au quartier du Moule (Guadeloupe).

18 août. — Le baron Jean-Louis-Félix-Ghislain *Bonaert*, chevalier de Malte, 79 ans, à Aix-la-Chapelle.

20 août. — Pierre-Humbert-Alfred, comte de *Chaponay*, 65 ans, au château de Pradon (Ain).

8 septembre. — Cécile de *Savignac*, née de *Wasservas*, 38 ans, au château de Thiepval.

15 septembre. — François-Marc-Octavien *Doudart de la Grée*, 20 ans, à Mustapha (Algérie).

21 septembre. — La marquise de *la Tour du Pin Gouvernet*, née Louise-Caroline-Claire de *la Bourdonnaye*, 49 ans, au château de Saint-Fonds.

22 septembre. — Louis-Alexandre-Marie-Delphin de *Bragelongne*, 17 ans, au quartier du Moule (Guadeloupe).

Digitized by Google

2 octobre. — La baronne de *Tascher de la Pagerie*, à Paris. — Marie d'*Haudoire d'Aigreville*, veuve *Masclef*, à Martinsart.

7 octobre. — Louis-Charles-Edouard, vicomte de *Lapasse*, ancien chargé d'affaires de France à Naples, ✻, 75 ans, au château de Lussac.

8 octobre. — La baronne de *Monnier*, née Maria *Owen*, 86 ans, au château de la Vieille-Ferté.

12 octobre. — Le vicomte Henri de *Trédern*, 55 ans.

16 octobre. — Louise-Marie-Françoise *Berthe de Pommery*, née *Duhoux d'Hennecourt*, 73 ans, à Nancy. — Anne-Justine de *la Villette*, veuve de Charles de *Bonnaire*, 84 ans, à Sens. — Adolphe-Hippolyte-Carlos de *Drouin de Bonville*, 68 ans, à Pithiviers. — Louis de *la Bruyère*, 57 ans, à Montélimart.

19 octobre. — Hervé-Paul de *Pascan du Plessis*, 41 ans, au Front.

21 octobre. — Auguste-Marie-Charles *Taunay*, ancien capitaine adjudant-major, ✻, 77 ans, au château des Cours, en Champagne.

27 octobre. — Henriette *du Tastet*, née de *Neurisse de Lalaque*, 98 ans, à Bougue (Landes).

28 octobre. — Le comte *Legendre d'Onz en Bray*. — Marie-Nicolas-Raymond *Cornet d'Hinval*, 24 ans, à Paris.

30 octobre. — Charles de *Dax*, tué dans les rangs de la légion d'Antibes, 29 ans, à Velletri. — Louise de *Steiger*, née de *Fischer d'Eichberg*, 38 ans, à Berne.

31 octobre. — Jean-Baptiste *Cardinal de Beaurepaire*, 91 ans, à Fontainebleau.

Novembre 1867.

1er novembre. — Anne-Louise-Denise-Augustine-Hyacinthe-Adélaïde, comtesse douairière de *Tournon*, née *Mayneaud de Pancemont*, 78 ans, à Paris. — Marie-Joseph, vicomte d'*Yzarn de Freissinet*, sous-préfet de Lavaur, démissionnaire en 1830, chevalier de Malte, 68 ans, au château de Fontienne (Basses-Alpes). — Adolphe *Jadin*, ancien garde du corps, capitaine de cavalerie, 73 ans, à l'Isle-Adam.

2 novembre. — Félix *Jourdan de la Passardière*, capitaine de frégate en retraite, O. ✻, 70 ans, à Granville. — Louis de *Gailhard-Bancel*, capitaine d'infanterie de marine, 29 ans, à Montélimart. — Antoine-François (Victor) de *Saint-Just-d'Autingues*, ancien officier aux gardes du corps, chevalier de Saint-Louis, 85 ans, au château du Bois, en Ardres. — La baronne de *Bastard*, née Bastard, 89 ans, à Lectoure.

Digitized by Google

3 novembre. — Alexandre-Théobald-Arthur de *Veaux*, capitaine aux zouaves pontificaux, tué à Mentana, 35 ans. — Le comte Charles *Bernardini*, artilleur à cheval au service pontifical, 27 ans, à Mentana. — Marie-Françoise-Clarice de *Saint-Priest d'Urgel*, veuve *Bertrand*, 74 ans, aux Pilles (Drôme).

4 novembre. — Alexandre *Chasteigner*, marquis de Chasteigner, ancien officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, ✻, 83 ans, au château de Saint-Michel le Cloucq. — Jean-Charles-Jules d'*Estalenx*, au Houga (Gers).

5. — Charles-Marie-Tanneguy, comte *Duchatel*, membre de l'Institut, ancien député, ancien ministre, G. C. ✻, grand-croix des ordres de Léopold de Belgique et de Charles III d'Espagne, 64 ans, à Paris.

6. — Félicité-Joséphine de *Hédouville*, 13 ans, au couvent de la Visitation-Sainte-Marie, à Paris. — Louise-Eugénie *Moutié*, née *le Duc Desnoues*, 72 ans, à Paris.

7. — La comtesse Jenny *des Roys*, fille du général *Hoche* et femme du pair de France, 71 ans, à Paris.

8. — Marie de *Chevetel*, née de *Clinchamp*, 86 ans, à Avranches. — La comtesse douairière de *Lacelle*, née Marie-Joséphine *Musnier de Laubard*, 81 ans, au château de Lalande.

9. — Luce-Henriette-Caroline-Hélène-Josèphe *Galbaud du Fort*, fille de Joseph du Fort, colonel du génie, tué au siége de Rome en 1849, et de feu Hélène du Fort, 23 ans, à Nantes. — Le comte *Bérenger*, conseiller honoraire à la cour des comptes, 64 ans, à Levallois (Seine).

10. — Le marquis de *Machado*, ministre plénipotentiaire du Brésil, à Paris. — Polycarpe-Anne-Nicolas *Levavasseur*, général de division, sénateur, chevalier de Saint-Louis, 77 ans, à Paris.

11. — Louis-Victor *Fauque de Jonquières*, ancien chef de division au ministère de la maison du roi Charles X, 85 ans, à Paris.

14. — Alexandrine-Adélaïde-Amélie de *Savonnières*, 52 ans, religieuse au Sacré-Cœur, à Paris.

15. — Alexandre-Gaspard-Raoul, comte de *Retz*, sergent aux zouaves pontificaux, blessé mortellement à Mentana, 24 ans.

16. — Joseph *Lemaitre*, capitaine de vaisseau en retraite, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 90 ans, à Granville. — Marie de *Maritan*, née *Facieu des Granges*, 73 ans, à Villefranche-de-Rouergue.

Digitized by Google

17. — Hélène-Armande *Prevost-Sansac de Touchimbert*, religieuse aux Dames du Sacré-Cœur, 44 ans, à Paris. — Prosper-Marie-Jacques de *Ferrier de Félix*, inspecteur des douanes en retraite, 84 ans, à Carpentras. — Josèphe-Marie-Lucie *Deville de Perière*, 25 ans, à la Basse-Terre (Guadeloupe).

18. — Raymond-Aimery-Philippe-Joseph de *Montesquiou-Fezensac*, duc de Fezensac, général de division en retraite, ancien ambassadeur, pair de France héréditaire, G. C. ✻, grand-cordon de l'ordre de Charles III d'Espagne, 83 ans, au château du Mortier.

19. — Charles-Louis-Marie-Oswald de *Caix de Saint-Aymour*, comte romain, ancien maire de Corbie, ancien membre du conseil général de la Somme, 55 ans, à Paris. — Idesbalde-Pierre-Ernest *le Maistre d'Anstaing*, bourgmestre de Braffe, chevalier de l'ordre de Léopold, 63 ans, à Braffe.

21. — Pierre-François-Joseph de *Bouexic de Pinieux*, ✻, chevalier de Malte, 86 ans, à Paris. — La comtesse Gustave *Chorinsky*, née Mathilde *Ruef*, 34 ans, à Munich.

21. — Adélaïde-Honoré-César de la *Roche-Fontenilles*, marquis de Fontenilles et de Rambures, maréchal de camp, ancien aide de camp du Dauphin, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 80 ans, au château de Rambures.

22. — Octavie d'*Arschot*, veuve du comte Herman de *Homspech*, religieuse au Sacré-Cœur de Marie, 66 ans.

23. — Le marquis André de *Carrion de Nisas*, 73 ans, au château de Lésignan-la-Cèbe.

24. — Alexandre, comte d'*Yzarn de Freissinet*, 78 ans, au château de Fontienne (Basses-Alpes).

25. — La vicomtesse de *Pernety*, veuve du sénateur, née Françoise-Angélique *Henrion de Saint-Amand*, 86 ans, à Paris.

26. — Amélie-Louise-Léontine, comtesse de *Gontaut-Biron*, née de *Crillon*, veuve du prince Jules de *Clermont-Tonnerre*, 56 ans, au château de Saint-Jean du Cardonnay.

27. — La comtesse Eugénie de *Wurtemberg*, à Stuttgard. — Alfred le *Bienvenu du Busc*, 55 ans, à la Saussaye (Eure).

28. — Le marquis Camille d'*Hautefort*, 71 ans, à Paris. — Le comte Bernard de *Quatrebarbes*, officier pontifical, à Rome. — Marie-Louise-Esther-Eulalie Pingré de *Guimicourt*, religieuse, 40 ans, à Roy.

29. — Ernest-Bernard-Corneille *Barbanson*, fils du sénateur belge, 36 ans, à Bruxelles.

29. — Le comte Carlos-Louis-Marie d'*Alcantara*, officier

Digitized by Google

aux zouaves pontificaux, blessé à la bataille de Mentana, 20 ans, à Rome.

30. — Le comte *Gravier de Vergennes*, à Paris.

Décembre.

3. — Louise-Marie, comtesse de *Perthuis*, née *Legras du Luart*, 26 ans, au château de Sorans.

4. — Henri-Eugène d'*Espous*, ancien receveur général, 81 ans, à Montpellier.

6. — Anatole de *Planhol*, ancien ingénieur du chemin de fer de l'Ouest, 56 ans, à Bayeux.

7. — Delphine-Thérèse *Cornut de la Fontaine de Coincy*, veuve d'Adrien de *Thomasson*, 75 ans, à la Rochelle.

8. — Flavie de *Cohorn Lapalun*, veuve d'Alexandre, comte de *Seguins*, marquis de *Vassieux*, 84 ans, à Carpentras. — Adrien *Collas de Courval*, ✻, ancien maire de Rugles, 70 ans.

9. — La duchesse de *Bassano* (Maret), née Pauline-Marie-Ghislaine *Van der Linden*, 53 ans, au château de Meysse, près de Bruxelles. — Clémence-Augustine *Hecquet de Beaufort*, 96 ans, à Abbeville. — La marquise de *Bellenave*, née Marie-Anne-Camille *Fournier d'Armes*, 68 ans, au château de Bellenave.

10. — Renée-Éléonore des *Nouhes de la Cacaudière*, née *Perraud* [1], 68 ans, au château de Velaudin. — Anne-Marie-Agathe-Justine de *Talhouet*, veuve d'Adrien-François-Joseph de *Mauduit du Plessis*, 76 ans, à Nantes.

11. — Alexandre-Pierre-Marie de *Crespin*, comte de *Billy*, ancien capitaine adjudant-major de la légion de la Seine, 78 ans, à Orléans.

12. — Victor-Scévola, baron *Luchaire*, ancien officier de cavalerie, 74 ans, ✻, à Tours. — Raymond-Césaire-Victor-Flavien *Henrion de Staal de Magnoncour*, fils unique de l'ancien pair de France, 31 ans, à Paris.

13. — Albert-Joseph-Augustin d'*Olivier de Pezet*, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine du génie, ancien député et maire d'Avignon, 75 ans, à Avignon. — Amaury-Marie, marquis de *la Moussaye*, 52 ans, à Paris. — Marie *le Mercier*, veuve *Chevreau*, tante de Henri Chevreau, sénateur, et de

[1] Elle était fille de Joseph Perraud et de Susanne-Éléonore Vinet de la Naulière, nièce et héritière de Bouron, avocat du roi à Fontenay-le-Comte avant 1789, député du tiers état aux états généraux, ✻, conseiller honoraire à la cour de Poitiers.

Digitized by Google

Léon Chevreau, préfet de l'Oise, inspectrice générale des salles d'asile de France, à Paris.

14. — La comtesse de *Navailles-Labatut*, née Marie-Louise de *Villarase*, 74 ans, à Pau. — Le comte Albert de *Montillet de Grenaud*, 27 ans, à Dijon.

17. — Antoine-Calixte-Isidore *Carrère du Pin*, juge au tribunal civil, 66 ans, à Castel-Sarrasin. — Anne-Carite de *Fabre de Montvaillant*, comtesse *Chabran*, 66 ans, à Avignon. — Marie *Saulnier de Beaupine*, née *Papin*, 74 ans, à Paris.

18. — Adèle de *Curel*, fille du vicomte et de la vicomtesse, née de *Baillivy de Mérigny*, 84 ans, à Metz. — Jeanne-Emilie *Mosselman*, veuve de Henri *Fontenilliat*, 67 ans, à Paris. — L'abbé Jean-Baptiste-Joseph *Borel d'Hauterive*, 57 ans, à Saint-Maurice (Seine). — Olympe-Louise-Stéphanie *Thomini de la Haulle*, née *Lahaise de Jalain*, 69 ans, à Paris.

19. — La comtesse de *Bermond*, née Marie-Pauline de *Vuillefroy*, 52 ans, à Paris. — Louis du *Breil de Pontbriand*, 58 ans, au château de la Hanguemorais, près de Saint-Potan.

20. — Marie-Anne *Sauvalle*, 85 ans, à Rouen. — Armand de *Bernard de la Fosse*, 61 ans, à Angers.

21. — Charlotte-Georgine-Henriette de *Caumont-la-Force*, née *Smyth*, veuve en premières noces de Georges-Auguste *Craven*, belle-fille du feu duc de la Force, pair de France, 51 ans, au château de Créteil.

23. — Achille-Louis-Albert de *Bournonville*, chevalier, 62 ans, à Paris. — Louis-Joseph *Gueymard de Roquebeau*, colonel d'artillerie en retraite, 55 ans, à Fourchambault (Rhône).

24. — Julie-Florestine-Susanne *Dumas de Marveille*, née de *Ronville*, 21 ans, au château de Calviac (Gard). — André-Jean-Gustave *Niel*, président à la cour de Toulouse, O. ✻, frère du maréchal de France, 67 ans, à Toulouse. — Emilie de *Warenghien*, née *Ewbank*, 60 ans, femme du président du tribunal, à Valenciennes.

25. — Lucile de *Guilloutet*, née *Eschassériaux*, au château de Castelvieil.

26. — Le général de division Hubert-Joseph *Lyautey*, sénateur, G. O. ✻, chevalier de Saint-Louis, 78 ans, à Paris.

27. — La marquise de *Vasselot de Regné*, née Marie-Eugénie-Alodie *Lemoyne de Serigny*, 35 ans, au château de Regné.

28. — Augustin-Benoît-Cosme de *Maude*, ancien receveur de l'hospice général du Mans, 90 ans. — Marguerite de *Lobit de Monval*, née du *Périer de Lillefort*, 86 ans, à Bordeaux.

Digitized by Google

— Charles-Alphonse de *Sain de Bois-le-Comte*, ancien conseiller de préfecture, ✻, 77 ans, à Saumur.

29. — Sophie-Mathilde de *Cazenove*, née de Cazenove, 61 ans, à Lyon. — Louise-Henriette-Prospérie de *Saget*, veuve le 24 courant du président *Niel*, 57 ans, à Toulouse. — Amélie-Marie du *Breil de Pontbriand*, née du Breil de Pontbriand, 58 ans, à Lamballe. — Le baron Antoine *Lantin de Montcoy*, ✻, au château de Montcoy (Saône-et-Loire).

30. — Le comte de *Quélen*, un des fondateurs du journal *la Foi bretonne*, au château de la Ville-Chevallier en Plélo. — Louise-Henriette-Adeline de *Thomassin*, 93 ans, au château de Bienville.

31. — Pierre-Jules de *Mascureau de Sainte-Terre*, ancien officier supérieur de la garde royale, O. ✻, chevalier de Saint-Louis, 85 ans, à Angoulême.

Janvier 1868.

1er. — Amour-Sylvestre de *Pratz de Carros*, frère de la vicomtesse d'*Escragnolles*, 77 ans, à Marseille. — Noémi-Marie-Félicité de *Saint-Pierre*, 18 ans, à Tulle.

2. — Marie-Thérèse-Joséphine-Alexandrine-Adrienne de *Valory*, comtesse de *Miribel*, 77 ans, au château de Vors. — Le baron Ernest *Zorn de Bulach*, capitaine de cavalerie en retraite, ancien député, 82 ans, au château d'Osthausen. — Charles-Louis-Ernest, comte *O'Mahony*, 41 ans, à Boulogne.

3. — Arthur-Philippe-Guillaume-Parfait, comte de *Bouillé*, ancien officier de la garde royale, chevalier de Saint-Louis, 77 ans, au château de la Périnière. — Jules-Joseph-Pierre de *Colonia*, ancien référendaire à la cour des comptes, 77 ans, à Paris.

4. — Ernest *Malet*, vicomte de *Coupigny*, ✻, ancien officier de la garde royale, 76 ans, à Paris. — Marie-Elisabeth-Victoire de *Lacoste-Beyries*, veuve Renaud *Maignes*, 78 ans, à Pau.

5. — Alexandre-Antonin des *Rotours*, ancien officier de cavalerie, ✻, député au Corps législatif, 61 ans, à Paris. — Augustin de *Plantin de Villeperdrix*, 75 ans, au Pont-Saint-Esprit. — La comtesse douairière de *Hallot*, née Geneviève *Collin*, 84 ans, à Versailles.

6. — Aglaé-Thérèse de *Fortis*, née de *Flotte-la-Roche*, 59 ans, à Aix. — Marie-Gabrielle-Eugénie de *Bragelongne*, 32 ans, au Moule (Guadeloupe). — Joseph *Thillaye du Boullay*, 39 ans, à Rosario (République argentine).

7. — Arthur du *Doré*, capitaine de carabiniers, démission-

Digitized by Google

naire en 1830, Vendéen condamné à mort en 1832, 73 ans, au château du Blizon, près Mézières en Crenne. — Adeline-Sophie-Claudine de *Joybert*, veuve d'Albert-Pierre-François, comte de *Rutant*, 58 ans, au château de Bienville.

9. — Louise *Masse de Combles*, veuve de Charles-François *Rougier*, 61 ans, à Amiens. — Madeleine-Nicole-Clotilde *Prevost de Vaudigny*, veuve de Henri *L'Espagnol de Bezannes*, 81 ans, à Reims.

10. — Michel-Louis d'*Arcangues*, marquis d'*Iranda*, maire d'Arcangues, ✻, ancien membre du conseil général des Basses-Pyrénées, 77 ans, à Bayonne.

11. — Louise-Sidonie de *Canettemont*, 64 ans, à Arras. — Le baron Amédée de *Lesparda*, lieutenant-colonel en retraite, 71 ans, à Orléans. — Rosalie de *Bence*, née d'*Arnaud*, 64 ans.

12. — Étienne-Guillaume, marquis de *Gaudemaris*, 70 ans, au château de Massillian, près de Bollène. — Henri-Louis *Lebeuf de Montgermont*, 11 ans, à Paris.

13. — La comtesse de *Guilhermier*, née Marie-Jeanne-Adélaïde de *Ferry-la-Combe*, 80 ans, à Bollène (Vaucluse). — Le baron Victor-Alexis-Augustin *Morand*, ancien procureur général, 49 ans, à Hyères. — Pierre-Joseph-Léon, vicomte de *Brons*, ancien garde du corps, 76 ans, à Paris.

14. — Hippolyte-Jean-Baptiste-Thomas, marquis d'*Aloigny*, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, O. ✻, chevalier de Saint-Louis, 81 ans, à Abbeville.

15. — Delphine de *Sartiges-Durfort*, née de *Narbonne-Pelet*, 48 ans, à Clermont-Ferrand. — Jeanne-Agathe *Prevost de Sansac*, marquise de *Touchimbert*, née *Lesmerick d'Eschoisy*, 82 ans, à Poitiers.

17. — La marquise de *Lastic*, née Amélie-Antoinette *Humblot*, 48 ans, à Clermont-Ferrand. — Pierre-Félix-Achille, comte *Vigier*, ancien pair de France, 66 ans, à Paris.

18. — Augustine-Thérèse-Elise de *Besse*, née *Farmond*, 66 ans, à Paris.

19. — Amédée-François-Régis de *Pérusse*, duc *des Cars*, lieutenant général, ancien pair de France, G. O. ✻, commandeur de Saint-Louis, 77 ans, à Cannes. — Le major Hippolyte-Joseph *Mlochowski de Belina*, 59 ans, à Mlochow (Pologne).

20. — Blanche-Louise-Adélaïde *Poupart de Neuflize*, veuve Louis *André*, 56 ans, à Paris. — Charlotte-Julie-Sabine *Prévost de Sansac de Touchimbert*, veuve d'Antoine-Marie de *Maubué*, 60 ans, à Poitiers. — Louis-Gabriel-Marie de

Digitized by Google

Saint-Didier, 50 ans, à Cannes. — Jean de *Laporterie*, ancien inspecteur de l'enregistrement, 92 ans, à Montgaillard.

21. — Adrienne-Françoise-Eulalie, vicomtesse *Levavasseur*, née *Gard*, présidente d'œuvres de bienfaisance, 58 ans, à Versailles. — Le prince de *Carini*, ancien ambassadeur du roi de Naples à la cour de Londres et à celle de Berlin, à Paris.

22. — La comtesse Pierre de *Romas*, née princesse Sophie *Ypsilanti*, 32 ans, en Valachie. — Paul-Louis-de-Gonzague-Eugène de *Gaudin*, conseiller à la cour impériale d'Aix, 60 ans. — Pierre-Gustave-Léopold, vicomte *Robert de Saint-Vincent*, ancien capitaine du génie, chevalier de Saint-Louis 76 ans, au château de Forges. — La baronne *Elie-Lefebvre* née Flavie-Eugénie *Pinel*, 85 ans, à Rouen.

23. — André-Louis-Woldemar-Alphée, marquis de *Sinéty*, ancien colonel de cavalerie, O. ✻, chevalier de Saint-Louis, 76 ans, à Paris. — Armand-Catherine-Joseph de *Faure*, ancien receveur général, 85 ans, au château du Gué-la-Guette (Loir-et-Cher). — Gaston, comte *le Boucher de Brucher*, membre du conseil général de Vaucluse, chevalier de justice de Saint-Etienne de Toscane, 31 ans, à Courthezon.

24. — Arthur *Viennot de Vaublanc*, ancien magistrat, neveu du comte de Vaublanc, ministre de Louis XVIII, 62 ans, au château du Lieuteret (Corrèze). — Auguste-Pierre-Walbourg *Gémeau*, général de division, sénateur, 78 ans, à Sens.

25. — Anna-Jeanne-Pauline-Marthe de *Guérin du Cayla*, 26 ans, à Marseille. — Benjamin *Delessert*, ancien membre de l'Assemblée législative, gendre du baron Henri de *Triqueti*, 50 ans, à Passy-Paris.

27. — La comtesse douairière de *Luxbourg*, née Eléonore *Denuelle de la Plaigne*, mère du comte Léon, 76 ans, à Paris.

29. — La baronne de *Lâge*, née Anne-Sophie-Emilie *Collin de Sussy*, tante de la duchesse d'*Otrante*, 78 ans, à Paris. — Saint-Edme *Gauthier d'Hauteserve*, doyen des conseillers maîtres de la cour des comptes, 72 ans, à Paris.

30. — Adolphe-Louis-Joseph-Charles de *Barbeyrac*, marquis de *Saint-Maurice*, 76 ans, à Montpellier. — Isambert-Augustin-Gaston de *Caumont*, 22 ans, à Rouen.

31. — Alfred-Jean-Baptiste-Joseph de *Morgan*, maire de Frucourt, 72 ans, à Frucourt. — Marie-Annet-Maurice de *Lacheisserie*, juge au tribunal civil de Die, 41 ans, à Valence.

Février.

1er. — Jules Léon de *Treverret*, ancien garde du corps,

Digitized by Google

67 ans, à Paris. — Louise-Marie-Antoinette de *Saint-Pol*, 16 ans, à Abbeville.

2. — La baronne de *Spens*, née Joséphine-Marie-Jeanne-Pauline-Elisa de la *Sudric*, 63 ans, au château d'Estignols (Landes).

3. — Philippe-Auguste-Donatien de *Vimeur*, marquis de *Rochambeau*, ancien colonel de cavalerie, ancien pair de France, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 81 ans, au château de Rochambeau. — Jacques, vicomte de *Puibusque*, général de brigade, C. ✻, 72 ans, à Paris.

4. — La marquise douairière de *Lubersac*, née Armandine-Marie-Louise-Virginie *Lescellier de Chezelles*, 77 ans, à Paris. — Geneviève-Julie de *Paix*, veuve d'Antoine-Martial de *Guillebon*, chevalier de Saint-Louis, 79 ans, à Maignelay. — Marie-Louise-Sophie *Aronio de Romblay*, douairière de Philippe-Louis-Joseph de *Rouvroy*, 79 ans, à Lille.

5. — Eugène-Edmond, marquis de *Toulongeon*, fils de la comtesse de Toulongeon, général de brigade, premier veneur et aide de camp de l'Empereur, C. ✻, 51 ans, au château d'Eclans, près de Lons-le-Saulnier. — Jacques-Matthieu-Louis *Druet des Vaux*, ancien inspecteur des forêts, représentant de l'Orne aux Assemblées constituante et législative, 74 ans, à Alençon.

6. — Marie-Claudine de la *Bevière*, née *Conzié de Bolomier*, 76 ans, au château de Longes (Ain).

7. — Jacques *Camou*, sénateur, général de division, G. C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 76 ans.

8. — Le vicomte Paul-Victor *Jamin*, général de division, G. O. ✻, ancien député et officier d'ordonnance du duc d'Aumale, 65 ans. — La baronne *Forth-Rouen*, née Marie-Henriette *Lourdelle d'Aranjo*, 42 ans, à Dresde.

9. — Benoît-Marie-Louis-Alceste, baron de *Chapuys-Montlaville*, sénateur, G. O. ✻, ancien préfet, 67 ans, au château de Chardonnay, près de Tournus. — Le comte Octave *Thaon de Revel*, ministre d'Etat et membre du sénat d'Italie, à Florence. — Jules-Edmond *Fontaine*, comte de *Cramayel*, ancien ministre plénipotentiaire, 70 ans, à Paris. — Maurice *Gosse de Serlay*, ancien chef d'escadron aux cuirassiers de Condé, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne, à Bar-le-Duc.

10. — Joseph-Armande-Geneviève-Françoise de *Bellaing*, née *Rémond de Montmort*, 73 ans, au château de Poyanne. — Le baron *Gobelin d'Offémont*, à Paris.

12. — La marquise douairière de *Valfons de la Calmette*, née Gabrielle *Boileau de Castelnau*, 63 ans, à Nîmes.

Digitized by Google

13. — La baronne *Lepic*, née *Pasquier*, 72 ans, à Paris. — La comtesse *Duroc de Brion*, née Marie-Louise-Cassilda *Dutour de Salvert*, 51 ans, au château du Breuil.

14. — James-Henry *Hamilton-Gordon*, second fils du comte d'*Aberdeen*, 23 ans, à Londres.

15. — Alexine-Henriette *Levaillant de Monchy*, née *Millet*, 19 ans, à Pau. — Le marquis Constantin de *Dax d'Axat*, officier supérieur en retraite, à Paris.

16. — Anne-Victoire *Hüe de la Blanche*, née *Girard de la Vaivre*, 85 ans, à Roanne. — La marquise de *Gavarret-Rouaix*, née Louise-Célestine de *Comminges*, 64 ans.

17. — Félicité-Adrienne-Claude *Morillot*, née *Davy de Chavigné*, 49 ans, au château de Bussemont (Marne).

18. — Marie-Angélique-Juliette *Leclerc de Vezins*, veuve de Louis-Henri-Amédée, vicomte de *Menou*. — Thérèse de *Lachaumelle*, née *Delamalle*, 48 ans, à Paris. — Adrien *Cellard du Sordet*, 54 ans, à Lyon.

19. — Anne-Antoinette-Charlotte *le Bret*, veuve de Hubert *le Loû de Beaulieu*, 81 ans, à Rennes. — Élisabeth d'*Estienne*, sœur du baron de *Ravignan*, 74 ans, à Bordeaux. — La vicomtesse douairière de *Grente*, née Susanne *le Chartier de Lanquetot*, 86 ans, au château de Glos.

20. — Jean-Baptiste-François-Auguste, marquis d'*Asnières la Châteigneraye*, littérateur, 83 ans, au château de Courtigis (Loiret).

21. — Emile-Hippolyte *Lévesque*, comte de *la Ferrière*, membre du conseil général du Morbihan, ✻, père de la vicomtesse de *Roquefeuil*, 67 ans, à Coëthuon, près de Rohan. — La comtesse douairière *Andréossy*, née Marie-Stéphanie-Florimonde de *Fay de la Tour-Maubourg*, et sœur du général, 78 ans, au château de Boissise-la-Bertrand (Seine-et-Marne).

22. — Caroline de *Montluisant*, née de *la Salcette*, mère du chef d'escadron d'artillerie, 68 ans, à Lyon. — Claude-Gustave-Anatole *Cramail du Tronchay*, 34 ans, à Mustapha (Algérie). — Adolphe-Gabriel-Joseph-Antoine-Marie-Ludovic, comte *du Bois*, représentant belge, bourgmestre d'Edeghem, 42 ans, à Rome.

23. — Louis-Alexis *Valette*, baron *des Hermaux*, ancien député de la Lozère, 72 ans, à Rochefort. — Théodore-Amable-Léopold de *Gantès*, officier aux guides, ✻, 39 ans, au Mans.

24. — Marie-Louise-Eugénie des *Isnard-Suze*, veuve du comte de *Revel de Vesc*, 71 ans, à Besançon.

25. — Anne-Émilie *Pépin de Bellisle*, née *la Roche Saint-André*, 67 ans, à Nantes. — Amédée-Charles-Louis-Édouard de *la Mare*, chevalier de Saint-Louis, 76 ans, à Paris.

Digitized by Google

Charles-Henri-Emmanuel, vicomte *Dambray*, ancien pair de France, chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 83 ans, au château de Montigny. — Louis-Charles, baron de *Kesling*, major de cavalerie en retraite, O. ✻, chevalier de Saint-Louis, à Krafft (Bas-Rhin). — La comtesse *Guérin*, née Céline-Henriette-Caroline de *Parseval*, 71 ans, à Paris. — Marie-Gabrielle-Françoise de *Duranti la Calade*, née de *Fortis*, 78 ans, à Aix.

27. — La comtesse de *Caulaincourt*, née Charlotte-Françoise de Caulaincourt, 78 ans. — Le vicomte Charles-Antoine de *Préaulx*, 80 ans, au château de Thubeuf.

28. — Éveline-Monique *Lannes de Montebello*, religieuse, 31 ans, à Carcassonne. — Charles-Louis-Aimé *Palasne de Champeaux*, capitaine de frégate, O. ✻, 51 ans, à Brest.

29. — Henri-Siméon, comte de *Caupenne d'Aspremont* (d'Echaux), vicomte d'*Orthe*, ancien capitaine d'infanterie, ✻, 83 ans, à Mont-de-Marsan. — Louis-Charles-Auguste, ex-roi de *Bavière*, ayant abdiqué en mars 1848, 83 ans, à Nice.

Charles-Émile *Renaud de Saint-Amour*, gendre du dernier marquis d'*Escoubleau de Sourdis*, conseiller de préfecture, 63 ans, à Oran. — François-Marie, vicomte de *Castelbajac*, ancien pair de France, C. ✻, 82 ans, à Paris. — La baronne de *Trenqueléon*, née *de Sevin*, 74 ans, au château de Trenqueléon.

Mars.

1er. — Louise-Ghislaine *dal Pozzo*, princesse Emmanuel de *la Cisterna*, née de *Mérode*, belle-mère du duc d'Aoste, et veuve du dernier représentant de la maison de la Cisterna, à Turin. — Charles-Casimir, marquis *Massol de Rebetz*, 68 ans, au château de Trucy (Yonne).

2. — La duchesse de *Montmorency-Luxembourg*, née Caroline de *Loyauté*, veuve de Charles de Montmorency, dernier duc de Luxembourg, à Châtillon-sur-Loing.

3. — Prosper-Martial, marquis de *Ribiers*, 78 ans, à Avignon.

4. — Delphine-Augustine-Adèle-Hélie de *Tréprel*, veuve de Louis-Alphonse de *Brévedent du Bocage*. — Le baron Sylvain *Petiet*, chef d'escadron, chevalier de Saint-Louis, 73 ans, à Paris. — Marie-Antoine-Robert de *Forceville*, 10 mois, au château de Forceville. — Geneviève-Caroline *Masson*, veuve de Louis de *Verchère de Reffye*, 82 ans, à Blois.

5. — Marie de la *Berière*, née de *Conzié*, dernier rejeton de son nom, 75 ans, au château de Louges (Ain).

6. — Auguste-Victor, comte de *Masin*, ancien lieutenant-

Digitized by Google

colonel de cavalerie, 76 ans, à Arles. — Louis-Henri-Albert *du Soulier*, 27 ans, à Boulogne-sur-Mer.

7. — Marie *Lannes*, fille du comte de Montebello, sœur de charité, 24 ans, à Paris. — Marie *Masson de la Sauzaye*, née de *Châteaubardon*, 36 ans, à Vendôme. — Octavie *Lamy de la Chapelle*, religieuse, 49 ans, au couvent de Limoges.

8. — Le baron Joseph-Augustin *Gorsse*, général de brigade, député du Gers, G. O. ✻, chevalier de Saint-Louis, à Alby.— La comtesse Jules de *Rességuier*, née de *Mac-Mahon*, 76 ans.

9. — Charles-Marie-Attale de *Fraguier*, 20 ans, au château de l'Isle (Maine-et-Loire). — Horace de *Wissocq*, 67 ans, à Paris.

11. — La comtesse Emma de *Borch*, née *Holynska*, 63 ans, à Paris. — Léonie de *Kalm*, fille mineure de Théodore de Kalm, à Paris.

12. — Antoine-Charles-Jean *le Griel*, général de brigade, chevalier de Saint-Louis, 84 ans, à Passy-Paris. — La marquise d'*Almenara*, née Eusébie-Martine de *Hervas*, 60 ans, à Pau.

13. — Le baron de *Sahune*, ancien lieutenant de vaisseau, ancien conservateur des forêts de la couronne, chevalier de Saint-Louis, O. ✻, 92 ans, à Paris. — Adélaïde-Gabrielle-Marie de *Saint-Brisson*, née *Mare*, 25 ans, à Paris. — Le commandeur *Basso*, ancien représentant du roi de Sardaigne près le Saint-Siége, à Rome.

15. — Charles-Gabriel *Vinay*, capitaine commandant le dépôt des zouaves pontificaux, décoré des médailles de Castelfidardo et de Mentana et de la croix de Pie IX, 41 ans, à Avignon.

16. — Pierre-Alexis de *Corneille*, député au Corps législatif, ancien inspecteur de l'université, O. ✻, 76 ans, à Paris.

17. — Charles-Victor-François-Paul-Renobert d'*Ormoy*, général de brigade, C. ✻, 68 ans, à Nice. — Antoinette-Marie-Christiane de *Brachet*, née *le Prevost d'Iray*, 67 ans, au château d'Arcis (Seine-et-Marne). — Auguste-Marie *des Brosses*, marquis de *Goulet*, colonel en retraite, chevalier de Saint-Louis, 90 ans, à Versailles.

18. — Albertine-Victoire-Nathalie de *Carondelet-Potelles*, veuve *Leroy de la Brière*, 79 ans, à Paris. — Zénaïde-Gabrielle *Marbeau*, née *Barbou des Courières*, 59 ans, à Paris. — Blanche de *Boutray*, née *Carré*, 79 ans, à Amiens. — Ursule *Morelet*, née de *Truchis de Lays*, 80 ans, au château de Velars (Côte-d'Or).

Digitized by Google

19. — Alphonse-Étienne-Joachim *Lacathon de Laforest,* oncle de la baronne douairière *Blanc de Lanautte d'Hauterive.* — Marie-Thérèse-Catherine *Ducroc de Brassac,* veuve Thomas *Sheppard,* 62 ans, à Arcachon. — Léonie-Thérèse-Gabrielle *Drouart de Lezey,* 21 ans, à Douai.

20. — Marie-Joséphine de *Guilhem de Clermont-Lodève,* dernier rejeton de son nom, sœur du comte de Clermont-Lodève, aide de camp de Mgr le duc de Berry, 79 ans, à Arles.

21. — Honoré-Charles *Baston,* comte de *la Riboisière,* sénateur, ancien pair de France, G. O. ✻, 79 ans, à Paris. — La comtesse Ambroisine de *Genève de Boringe,* née de *Chessel,* 85 ans, à Annecy. — Eugène-Joseph-Horace-Jean, comte de *Barral,* 56 ans, à Paris.

22. — Marie de *Biré,* née *Nugent,* 49 ans, à Paris. — Jean-Abraham-André *Poupart,* baron de *Neuflize,* 48 ans, à Paris.

23. — Madeleine *Pierrès de la Vieuville,* marquise douairière de *Bellevue,* 93 ans, à Beaumarchais (Côtes-du-Nord). — Louis-Charles-Marie de *Launay de la Mothaye,* 27 ans, au château de la Mothaye.

25. — La comtesse de *Marcé,* née Marie-Hortense de *Grenonville,* 60 ans, à Paris. — Henri-Paul-Godefroy de *Loynes,* vicomte d'*Auteroche,* 45 ans, à Paris.

26. — Agathe de *Ladgé,* veuve de Florent *Rigault de Beauvais,* 62 ans, à Angers.

27. — La marquise de *Marguerye de Vassy,* née Marie-Louise de *Pâris de la Motte d'Arthel,* 72 ans, à Paris.

28. — Marie-Louise-Émilie *le Blanc de Castillon,* 9 ans, à Amiens.

29. — Le comte Alexandre-Louis-Joseph *Milon de Villiers,* ancien sous-préfet, ✻, 90 ans, à Auteuil. — Michel-Henri-Gustave, comte de *Chavagnac,* 74 ans, à Paris.

30. — Le comte Louis-Félix-Maximilien de *Rochechouart,* dit de *Montigny,* ancien officier d'infanterie, O. ✻, 69 ans. — Irène-Anne *le Marié des Landelles,* née *le Pigeon de Vierville,* 61 ans, au château de la Chesnaye, près de Granville.

Avril.

1er. — Antonin de *Félis,* ingénieur civil, 47 ans, à Orange.

2. — Estelle *le Roy,* veuve *Picher de Grandchamp,* mère du conseiller référendaire, à Paris. — Gabriel-Léopold-Charles de *Tourreau,* capitaine d'infanterie en retraite, O. ✻, 65 ans, à Sarrians (Vaucluse).

Digitized by Google

3. — Eugène-Charles-Marie de *la Croix de Castries*, fils aîné du comte Gaspard de *Castries*, au retour de l'expédition du Mexique, 26 ans, à Orléans. — Henri *Bœuf de Curris*, 84 ans, à Lyon.

4. — Victor-Antoine-Charles *Riquet de Caraman*, appelé le duc de Caraman, ✻, 58 ans, à Paris.

6. — Marie-Julie-Caroline *Jacops d'Aigremont*, 19 ans, à Carpentras. — Augustin-André de *Lignac*, 75 ans, à la Flèche.

7. — Thomas d'*Arcy Mac-Gee*, représentant de Montréal, 53 ans, assassiné à Ottawa (Canada). — Berthe de *Couhé de Lusignan*, 86 ans, à Poitiers.

8. — Roland-Marie *Legras*, marquis *du Luart*, 86 ans, au château du Luart.

9. — Marie-Aglaé *Le Pesant de Boisguilbert*, veuve d'Ambroise *Belhomme de Franqueville*, 76 ans, à Paris. — La comtesse de *Roussy de Sales*, née de *Brosses*, veuve du dernier rejeton de la maison de saint François de Sales, 31 ans, à Amélie-les-Bains.

10. — Laurence-Julie-Émilie de *Lambilly*, femme d'Alexandre-Élisabeth de *Rosnyvinen*, marquis de *Piré*, 56 ans, à Rennes.

11. — Anne-Louise-Charlotte de *Lavau*, née d'*Irumberry de Salaberry*, 71 ans, au château de Meslay.

12. — James *Cécil*, marquis de *Salisbury*, pair d'Angleterre, 77 ans, à Londres. — La comtesse Aynard *Le Compasseur de Courtivron*, née Hélène-Marie-Zoé *Mesme des Oriolles*, 28 ans, à Cuiseaux.

13. — Élisabeth-Pauline de *Seguins-Pazzis d'Aubignan*, veuve d'Anne-Marie-Pierre *Andras*, comte de *Marcy*, 70 ans, à Nevers. — Le baron Alfred-Louis *Pons de Vidil*, 58 ans, à Paris.

14. — Gaston-Marie-Ghislain de *Limnander de Nieuwenhove*, 12 ans, à Paris.

15. — Le comte Eugène-Joseph-Napoléon-Louis *Dubois*, conseiller d'État, C. ✻, fils de l'ancien préfet de police, 55 ans, à Paris.

16. — Julie-Élisabeth *Chastin*, veuve du député *Nicod*, belle-mère de Ferdinand *Barrot*, grand référendaire du Sénat, 80 ans, à Paris.

17. — Louis-Gaston *Mabille du Chêne*, 18 ans, au château de la Crochardière (Maine-et-Loire). — Maximilien-Léonard-Marie-Louis-Joseph, comte de *Béthune-Sully*, 58 ans, à Paris.

Digitized by Google

— Jules-Lamoral de *Warenghien*, président du tribunal civil, ✻, 62 ans, à Valenciennes.

18. — Félix-Emmanuel de *Lavaysse*, ancien zouave pontifical, 31 ans, à Cannes. — Le baron Edme-Bernard *Gauthier d'Hauteserve*, ancien député, 75 ans, à Longueville (Manche.)

19. — La marquise de *Serres de Mesplès*, née Marie-David *Passerat de la Chapelle*, 54 ans, au château de Saint-Joseph de Beauvoir. — Le comte de *Carneville*, 60 ans, à Paris. — Henri-Paul-Elisé, baron de *la Roche-Nully*, 30 ans, à Paris. — Félix-Pierre-Arthur, vicomte de *Pracomtal*, sous-lieutenant de spahis, 31 ans, en Algérie. — François-Théodore *Gaudin de Saint-Brice*, ✻, ancien sous-préfet, 77 ans, à Avranches.

20. — La marquise douairière d'*Aqueria de Rochegude*, née Aglaé-Marie-Delphine-Félicité-Joséphine-Louise de *Capellis*, 80 ans, à Paris. — Lucien-César-Edmond, marquis de *Perthuis*, beau-père du comte de *Divonne*, 68 ans, au château de Sorans. — Joachim-Gustave de *Surian*, 61 ans, à Marseille. — Marie-Antoine-Auguste, comte de *Sade*, 49 ans, à Paris-Passy. — Antoine-Louis-Henri de *Gaujal*, conseiller de préfecture, frère du baron, 48 ans, à Marseille. — Philippe *Albert*, ancien député de la Charente, père de la vicomtesse de *Parron*, 79 ans, à Paris. — Marguerite-Pauline de *Lavaux*, née *du Verney de Saint-Marcel*, 90 ans, à Grenoble. — Sophie-Marguerite de *Malus*, veuve du général *Guesviller*, 66 ans, à Paris.

21. — La maréchale Oudinot, duchesse douairière de *Reggio*, née Marie-Charlotte-Eugénie-Julienne de *Coucy*, 76 ans, à Bar-le-Duc. — Henri de *Frémiot*, 41 ans, à Paris.

22. — Le général Eugène-Alexandre *Husson*, sénateur, G. O. ✻, 82 ans, à Fontainebleau. — Louise-Anne *Mahy de Pontchardon*, veuve de Pierre-Antoine *Barberet*, 69 ans, à Blois. — Valentine-Marie-Céline *Danse de Froissy*, 12 ans, à Amiens. — Claire-Marie-Sophie, baronne de *Villeneuve*, née *Moine*, 73 ans, à Paris.

23. — Don Ramon *Narvaez*, duc de *Valence*, maréchal et président du conseil des ministres en Espagne, chevalier de la Toison d'or, gendre du comte de *Tascher*, 68 ans, à Madrid.

24. — Eugène-Marie-Gabriel, comte d'*Argout*, doyen des généraux de brigade, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 81 ans, au château de Dominuze, près de Saint-Gondom (Loiret). — Lucrèce-Eusébie-Louise de *Borely*, née *Lemaistre de Beaumont*, 33 ans, à Marseille. — Zoé-Louise-Renée *le Rouge de Guerdavid*, sœur du comte, 65 ans, à Morlaix. — Amour-Auguste *Berthelot*, baron *de Baye*, capitaine de frégate en

Digitized by Google

retraite, chevalier de Saint-Louis, ✻, 85 ans, au château de Baye (Marne).

25. — Tristan-Denis-Auguste, vicomte de *Rostaing*, attaché au ministère de la marine, 39 ans, au château d'Egremont.

26. — Marie-Camille de *Valicourt*, née *Darcy*, 51 ans, au château de Bécourt.

27. — Nicolas-Georges-Raoul de *Martonne*, 4 ans, au château de la Bretonnière. — Guillaume *Grenier d'Ernemont*, ancien officier de cavalerie, 80 ans, au château de Neuilly. — Joseph-Marie-Charles-Adrien, marquis du *Crozet*, ✻, ancien officier aux gardes d'honneur, 81 ans, au château de Cumignat (Haute-Loire).

28. — Jean-Jacques *Lemercier de Nerville*, O. ✻, ancien receveur général et régent de la Banque, 82 ans, à Paris. — Emilie *des Douetils*, 69 ans, à Granville, dernier rejeton du nom de celui qui porta à Henri IV les clefs de cette ville.

29. — Le baron Marc-Philippe-Ferdinand-Joseph de *Lépine*, ancien député du Nord, ancien colonel, ✻, 82 ans, au Quesnoy. — La baronne *Prevost*, née Caroline-Susanne-Joséphine *Genoux*, 63 ans, à Paris. — Marie-Charlotte-Joséphine *Marcotte*, née *du Val d'Ognes*, veuve du receveur général, 82 ans, à Troyes. — Joseph de *Barbeyrac de Saint-Maurice*, ancien capitaine d'infanterie, 71 ans, à la Rochelle. — Marie *Lempereur de Saint-Pierre*, née *Hautecœur*, 87 ans, au château de la Rochelle, près d'Avranches.

30. — Alphonse-Charles-Léon, marquis de *Pons-Renepont*, 86 ans. — Geneviève-Amicie de *Vaudrimey*, veuve de Philippe *Garnier de Falletans*, au château de la Maison-du-Bois. — Le comte Charles-Aimé-Joseph *Lehon*, ancien ministre d'Etat de Belgique, ancien ambassadeur, 76 ans, à Paris. — Le comte *Crivelli*, ambassadeur d'Autriche, à Rome.

Achille-Jacques d'*Argouges*, lieutenant de vaisseau, ✻, chef du service, à Mahé.

Mai.

1er. — Georgette de *Pontevès d'Amirat*, dernier rejeton de la branche restée dans le Var, 69 ans (*Ann.* 1865, p. 170). — Marie *Legonidec de Penlan*, sœur du comte Constantin, 23 ans, à Pau.

2. — La comtesse de *Bédée*, née Louise-Blanche de *la Houssaye*, 52 ans, à Paris.

3. — Augustine-Amélie de *Condé*, supérieure du couvent des Dames de la Visitation, 76 ans, à Amiens. — Adrien de *Fabry-*

Digitized by Google

Fabrègues, 59 ans, à Saint-Joseph de Pansar (Bouches-du-Rhône).

4. — Le comte Lionel de *Toulongeon*, député du Jura, 50 ans. — Jeanne-Louise-Gabrielle, marquise de *Barthelot d'Ozenay*, née de *Pomey*, 88 ans, à Lyon.

6. — Louis-Marie de *la Haye*, vicomte de *Cormenin*, conseiller d'Etat, 80 ans, à Paris. — Frédéric-Amand de *la Salle*, conservateur des hypothèques, 60 ans, à Fontainebleau. — Jules-Henri-Joseph *Thiérion de Monclin*, 62 ans, à Paris.

7. — Eugenia-Raymunda *Baudon de Mony*, née *Yzquierdo*, comtesse de *Rivera*, chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière, 68 ans, à Paris.

8. — Jules-Amalric, comte du *Chaffaut*, ancien député des Basses-Alpes, 70 ans, à Digne. — Lord Henry *Brougham*, baron Brougham, pair d'Angleterre, chancelier de l'université d'Edimbourg, membre correspondant de l'Institut de France, 90 ans, à Cannes.

9. Marie-Charles-Nicolas-Félix *Villaret de Joyeuse*, lieutenant de vaisseau, 41 ans, à Cannes. — Marie de *Barbeyrac-Saint-Maurice*, veuve *Quetton de Saint-Georges*, 73 ans, à Montpellier.

10. — Louis-Marie-Gilbert-Jacques *Pingré de Guimicourt*, veuf de Marie *Langlois de Septenville*, 83 ans, à Amiens. — Victorine-Charlotte-Amédée de *Margeot*, née *Margeot*, 89 ans, au château de Saint-Germain-la-Campagne (Eure).

12. — Jules d'*Escrivan*, 27 ans, au Vésinet. — Pierre-Marie-Olympe-Henry *Kolly de Montgazon*, 70 ans, à Dijon.

14. — Jérôme d'*Andréa*, cardinal évêque de la Sabine, 56 ans, à Rome. — La comtesse d'*Esterhazy de Galantha*, née Louise-Anne-Françoise de *Rohan-Chabot*, 43 ans, à Vienne.

15. — Louis-Elisabeth, vicomte *Héricart-Ferrand*, 90 ans, à Paris. — Jean-Marie du *Temple de la Croix*, ancien officier, 73 ans, à Saint-Malo.

17. — Hugues-Joseph-Stanislas-Ernest *Lebeau de Montour*, 49 ans, à Courbevoie.

18. — Jean-François-Léopold de *Galzain*, préfet en retraite, ✻, 72 ans, à Paris.

19. — Edmond de *Lesseps*, consul général de France au Pérou, 52 ans, à Lima.

20. — Le comte Irénée de *Zaluski*, sculpteur et ancien officier au service de Prusse, à Dresde.

23. — La comtesse de *Ruillé* (*la Planche*), née Françoise-Susanne *Richard de Montjoyeux*, 42 ans, à Paris.

Digitized by Google

24. — Marie-Benoît-Emile-Ghislain de *Savoye*, 39 ans, à Namur. — Anne-Modeste-Ursule *Barbier de Calignon*, 58 ans, à Grenoble.

25. — Le baron Charles-Louis *Regnault*, chevalier des ordres de Malte et de Saint-Sylvestre, ✻, 75 ans, à Paris.

26. — Paul-Ferdinand de *Romé*, marquis de *Fresquienne*, 51 ans, à Dax.

28. — Célestine-Marie-Anne *Léziart du Dezerseul*, 13 mois, à Rennes. — La vicomtesse de *Bec-de-Lièvre*, née Anne-Marie *Arthaud de Viry*, 77 ans, à Lyon.

29. — Zélie-Fanny-Philippine *Pierron*, veuve de François-Jules de *Marbois de Norrent*, 70 ans, à la Noë-en-Bruz (Ille-et-Vilaine).

30. — Le comte Alexandre-Auguste d'*Haubersaert*, ancien député et conseiller d'Etat, O. ✻, 62 ans. — Le comte *Guyot*, ancien directeur de la colonisation en Algérie, ancien préfet, C. ✻.

31. — Joseph-Henri-Raoul, marquis de *Clermont-Mont-Saint-Jean*, dernier rejeton de son nom, 60 ans, à Arcins (Gironde). — Marie-Juliette de *Luyrot*, née *Pépin de Bellisle*, 40 ans, à Nantes.

— Ernest-Marc-Louis-de-Gonzague *Dondart de Lagrée*, capitaine de frégate, ✻, chef de mission, 45 ans, en Cochinchine.

Juin.

1er. — Étienne-Amet, comte des *Roys*, ancien pair de France, 80 ans, au château d'Avrilly, près de Moulins. — Marie de *la Rochefoucauld*, fille de la comtesse Albert de la Rochefoucauld, 23 ans, à Paris.

2. — Pierre de *Malinguehen*, O. ✻, ancien garde du corps, 92 ans, à Juvignies (Oise).

3. — Alfred-Jean-Edouard, comte de *Chabannes-la-Palice*, maréchal de camp, C. ✻, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, 69 ans, à Versailles.

4. — Le comte de *la Barre* de Nanteuil, 97 ans, au Petit-Andelys. — Lord Henry-John Chetwynd, comte de *Shrewsbury* et de Talbot, 64 ans, en Ecosse.

6. — La comtesse de *Foucault*, née de *la Devansaye*, 39 ans. — La comtesse du *Rouzay*, au château de Saint-Jean (Maine-et-Loire). — Françoise *Guillot de Villars*, née *Virely*, 86 ans, à Semur.

7. — Marie-Marguerite de *Talleyrand-Périgord*, fille unique de l'ambassadeur de France, 5 ans, à Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

— Charles de *Gauvignon de Basonnière*, ancien adjudant major de cavalerie, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, 70 ans, à Orléans.

8. — Pierre-Marie-Félix *le Boucher*, marquis d'*Hérouville*, chevalier de Malte, 63 ans, au château de Fontaine, près Nonancourt.

9. — Louis-Théodore de *Chevalier*, vicomte d'*Almont*, ancien garde d'honneur, 76 ans, au château de l'Echeneau, commune d'Ennordre.

10. — Michel III Obrenovitch, prince régnant de *Servie*, 44 ans, à Belgrade. — Claude *le Boucher du Vigny*, 46 ans, à Bernay.

11. — Auguste-Antoine *Paillard de Clermont*, ancien capitaine de cavalerie, 73 ans, à Romorantin. — Louis-Abel de *Questa*, 76 ans, à Annonay.

12. — La princesse Anka Constantinovitch, nièce du prince Michel de *Servie*, 20 ans, à Belgrade.

13. — La duchesse douairière d'*Arenberg*, née Marie-Ludomille-Rose, princesse de *Lobkowitz*, 70 ans, à Bruxelles.

14. — La comtesse de *Coulombiers*, née Anne de *Fontaine*, 63 ans, à Paris.

15. — Adolphe-Félix de *Coulon*, président honoraire à la cour de Metz, 77 ans, à Rappeville. — Marie-Louise de *Chaumeils de Lacoste*, née de *Chabron de Solilhac*, 68 ans, à Pradelles.

16. — La baronne *Hamelin*, veuve de l'amiral, née Adèle-Joséphine *Simon*, 58 ans, à Paris. — Marie-Edouard-Firmin, comte de *Vieux*, 76 ans, au château d'Igoville (près de Pont-de-l'Arche).

17. — Marie-Armand de *Guerry-Maubreuil*, dit le marquis d'*Orvault*, ancien capitaine des chasses du roi Jérôme, 82 ans, aux Batignolles. — Jacques de *Champigny*, 25 ans, à Moulins.

19. — La comtesse d'*Ambrun*, née Louise-Élisabeth de *Grimoult de Villemotte*, 69 ans. — Cyprien *la Plagne-Barris*, 9 ans, à Paris. — Edouard *O'Ferell*, comte de *Bourke*, frère de la comtesse de *Blucher-Altona*, 56 ans.

24. — François-Jules *Talabot*, ancien officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, C. ✻, père de la comtesse *Clary*, 76 ans, à Paris.

25. — La vicomtesse Gabriel du *Bouchage*, née Caroline *Planelli de la Valette*, dernier rejeton de sa maison, 71 ans, au château de Varces. — Pierre-Paul *Boucheron de la Hautoy*, 34 ans, à Beauvais.

Digitized by Google

26. — Albert-Marie-Joseph-Omer-Charles-Eugène-Maximilien, prince de *Béthune*, ancien colonel des cuirassiers de la reine, chevalier de Saint-Louis, 92 ans, au château de Wattripont.

27. — Céline-Marie-Clémentine de *la Vincendière*, épouse de Ferdinand de *Lonlay*, 61 ans, au château de la Barre (Loire-Inférieure).

29. — Le baron François-Charles-Octave *Martenot de Cordoue*, général de brigade, commandant la subdivision du Haut-Rhin, 61 ans, à Colmar.

Juillet.

1er. — Le comte Pierre-Félix de *Gennes*, âgé de 68 ans, au château de Beaumont, près de Cussac (Gironde). — Louis-François-Laurent de *Pontbriant*, capitaine en retraite, ✻, 72 ans, à Lyon. — Marie-Rosalie *Godot de Mauroy*, 51 ans, à Paris.

2. — Jeanne *Jadot*, née *Bernadotte*, nièce de Charles-Jean XIV, roi de Suède, 70 ans, à Pau. — Le baron *Drouet d'Erlon*, chef d'escadron en retraite.

3. — Joseph-Léonard, comte *Decazes*, O. ✻, ancien préfet, conseiller d'Etat et député, 85 ans, à Alby.

4. — La baronne Marc de *Lassus*, née Caroline-Jeanne-Marguerite *Pillet-Will*, fille du comte Pillet-Will, 27 ans, à Paris. — Antoine-Joseph-Edmond *Cetty*, C. ✻, intendant général, 61 ans.

5. — La baronnne *Posuel de Verneaux*, née Marie-Amélie-Louise de *Rigny*, veuve en premières noces du comte de Béarn, 32 ans, au château de Ris (Seine-et-Oise).

6. — Amédée-Gourcy-William *Thayer*, sénateur, ancien directeur général des postes, 69 ans, à Paris. — Louis-Edouard *Marey-Monge*, petit-fils par sa mère du célèbre Monge, 61 ans, à Paris.

8. — Charles-Paulin, comte de *Rancher*, ancien officier supérieur de cavalerie, ✻, 75 ans, au château de Maudétour. — Le baron *Legoux*, président à la cour impériale de Dijon.

9. — Charles de *Surville*, ancien receveur général des finances, ancien député du Gard, 65 ans, au château de Lacoste, près de Nîmes.

10. — Marie-Joseph-Louis, prince de *Beauvau-Craon*, ancien officier de marine, 42 ans, à Paris. — Louise-Marie de *Mirabel de Neyrieu*, née de *Saint-Balmont*, au château de Domarin. — Jean-Pons-Guillaume *Viennet*, membre de l'Académie française, ancien officier supérieur, ancien pair de

Digitized by Google

France, chevalier de Saint-Louis, 91 ans, au val de Saint-Germain en Laye.

12. — Le vicomte Artus *Talon*, lieutenant de hussards, ✻, 39 ans, à Lyon.

13. — La comtesse de *Vallier*, née *Gelly de Montcla* (et non *Montclas*, comme le dit le billet de part), 80 ans, au château de Bouesse.

14. — Philippe-Armand, baron de *Vassal*, 71 ans, à Bordeaux. — La comtesse de *Saxy*, née Antoinette-Joséphine-Anaïs de *Saint-Hilaire*, 70 ans, à Paris.

15. — Daniel-Charles-Auguste *Darricau*, conseiller d'Etat, G. O. ✻, 60 ans, à Paris.

16. — La duchesse d'*Esclignac*, née Georgine-Louise-Victoire de *Talleyrand*, 67 ans, à Paris. — La princesse *Scheryaschidze*, fille du dernier souverain d'Abkhasie, à Piatigork.

17. — Albéric-César-Guy, comte de *Choiseul*, 80 ans, au château de Baillet. — Emilie *Doisy de Villargennes*, née *Sengensse*, 72 ans, à Paris.

18. — Amédée, vicomte de *Viart*, 58 ans, à Paris. — Jean-Thomas de *Maussion*, chevalier de Saint-Louis, C. ✻, colonel en retraite, 62 ans, à Féricy.

19. — Xavier-Louis-Marie d'*Ezpeleta*, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem d'Espagne et de l'ordre de la Conception de Portugal, 47 ans, à Paris. — Pauline de *Nicolaï*, 53 ans, à Jérusalem.

21. — La baronne de *Costalin*, née Charlotte-Christine *Knusli*, 72 ans, à Paris.

22. — Amédée-Louis-Henri-Joseph, marquis de *Gantès*, capitaine de frégate en retraite, chevalier de Saint-Louis, 81 ans, à Asnières.

23. — Louis-Odile-Sigismond-Roger de *Podenas*, prince romain, 53 ans, à Gênes. — Adélaïde-Marie-Aimée-Rosalie *Delaporte*, veuve *Faton de Favernay*, 76 ans, à Amiens. — Louis-Augustin *Roux de Gandil*, 84 ans, à Amiens.

24. — La comtesse de *Palarin*, née Angélique-Justine-Éléonore d'*Hautpoul*, 85 ans, à Toulouse.

25. — Louis-Henri *Behaghel*, ancien député, ancien maire de Bailleul, 76 ans, à Bailleul. — Marie-Elisabeth-Armande de *Taille*, veuve de Hyacinthe *le Bescond de Coatpont*, capitaine de gendarmerie, ✻, 73 ans, à Brest.

26. — La baronne douairière Anthelme *Richerand*, née Elisabeth-Madeleine *Martin de Gibergues*, 76 ans, à Villecresnes (Seine-et-Oise). — Alexandre-Pelletier de *Chambure*,

Digitized by Google

ancien officier d'artillerie, sous-intendant militaire, 68 ans, à Paris. — Eugène *Fabry de Montpoly*, 54 ans, au château des Bordes, près de Blois.

27. — Louis-Balthasar-Alexandre, comte de *Pontevès-Bargême*, père du duc de *Sabran-Pontevès*, 86 ans, à Marseille. — Marie-Amélie de *Lagrené*, née *Borel de Favencourt*, 70 ans, à Vendegies. — Colombe-Constance *Moreau de Champlieu*, veuve *la Barre du Parcq*, 72 ans, à Paris. — Hélène *Quevanne*, veuve *Guillard de Semainville*, 84 ans, à Ay (Marne).

28. — La comtesse douairière François de *Leusse*, née Marie-Thérèse-Joséphine de *Sibeud de Beausemblant*, 84 ans, au château de Colombier. — Antoine *Ruffi de Pontevès*, ancien magistrat, 77 ans, à Ruelles-sur-Touvre.

29. — La comtesse de *Barde*, née Adèle-Louise-Henriette de *Sainte-Hermine*, 89 ans, à Périgueux. — Léonide-Adélaïde-Elphège de *Laureau*, née *Tiger de Rouffigny*, 63 ans, au château des Coudrais.

30. — Marie-Françoise-Antoinette de *Labaume*, veuve de *Vanel*, 79 ans, au Pont-Saint-Esprit (Gard). — Marie-Françoise-Agathe de *Turge*, née de *Villeneuve*, 49 ans, à Lyon.

31. — Rosalie de *Faucher*, née de *Barrême-Montravail de Châteaufort*, 88 ans, à Avignon.

Août.

1er. — Jacques *Boucher de Crèvecœur de Perthes*, ancien directeur des douanes, ✻, 80 ans, à Abbeville.

2. — Marie-Aimé-Philippe-Auguste *Le Coat*, vicomte de *Kerveguen*, député au Corps législatif, 55 ans, de Madrid. — Le comte de *Beaupréau*, 88 ans, à Paris.

3. — Le prince *Gagarin*, maréchal de la noblesse à Moscou, noyé avec son fils, à Ischl.

6. — Jeanne-Rose de *Barive*, née *Boilletot*, 82 ans, à Bourguignon-sous-Montbavin (Aisne). — La comtesse Paul *Demidoff*.

8. — Marie *Le Marié de Preylambert*, 82 ans, à Bréville, près de Granville. — Pierre *Chauvet*, ancien colonel d'artillerie, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 77 ans, à Avranches. — Jean-Bernard-Marie-Alexandre *Dezos de la Roquette*, O. ✻, consul de première classe, 83 ans, à Paris.

10. — Barthélemy-Germain *Lambert de Sainte-Croix*, ✻, ancien colonel de la garde nationale, ancien notaire, 81 ans, à Paris. — Alexandre *Ladreit de Lacharrière*, C. ✻, préfet honoraire, 67 ans, au château de Lacharrière.

11. — René *Audren de Kerdrel*, lieutenant dans la légion romaine au service du souverain pontife, 25 ans, à Rennes.

Digitized by Google

— Théodore-Adolphe de *la Frenaye*, 69 ans, au château de Bernouville.

12. — Philippe-François, comte de *Digoine du Palais*, 70 ans, au Pont-Saint-Esprit — La comtesse Hippolyte de *Pierre de Bernis*, née Anne-Louise-Victurnienne-Clémence de *Rochechouart-Mortemart*, 54 ans, à Paris.

13. — Joseph-Eugène *Cornarel de Roquesante*, 63 ans, à Pertuis (Vaucluse).

14. — Le baron Gilbert *Debelle*, ancien maire de la Tronche, 70 ans, à Grenoble. — Louise-Claire-Marie-Emma *Chrestien de Poly*, veuve de Laurent-François de *Mython*, 66 ans, à Abbeville.

15. — La marquise Olivier de *Malet*, née Louise-Elisabeth-Marie de *Blocquel de Wismes*, 51 ans, au château de Ver, près de Chartres.

16. — La duchesse d'*Abrantès*, née Marie-Louise-Léonie *Lepic*, veuve d'Adolphe Junot, dernier duc d'Abrantès, 37 ans, à Paris. — Honorine de *Mailly*, née *Andrien*, 36 ans, à Pontacq.

18. — Le baron Antoine-Etienne-Augustin *Vialar*, doyen des colons d'Algérie, O. ✻, ancien président du conseil général, 70 ans, à Alger.

20. — Sir Henry *Maxwel*, baron *Farnham*, lord d'Angleterre, brûlé vif en chemin de fer, 69 ans, à Chester. — Lady Anne-Frances-Esther Farnham, fille de Thomas, lord *le Despencer*, 60 ans, à Chester. — Marie-Gabrielle *Huyn de Verneville*, née d'*Ollone*, 39 ans, à Pont-à-Mousson.

21. — Pierre-Jacques *Hachin de Courbeville*, colonel en retraite, C. ✻, ancien maire de Montauban, 78 ans.

22 — Louis-Joseph-Napoléon, comte de *Cambacérès*, 36 ans, à Chamonix.

23. — Jean-Louis-Charles-Théophile de *Jussau*, baron de *Marignan*, 53 ans, au château de Montaigut (Gers).

25. — Alfred de *Lonlay*, 36 ans, à Hennebont. — Jean-Baptiste-Arthur *Arthaud de Viry*, ✻, médecin en chef de l'hôpital de Roanne, 65 ans, à Roanne. — Pauline-Marie-Adélaïde de *Bonnel*, née de *Saint-Martin*, 57 ans, à Audisque.

27. — La comtesse Victor *Hugo*, née Adèle *Foucher*, 62 ans, à Bruxelles. — Théophile de *Graeve*, étudiant en droit, 22 ans, à Ostende.

28. — Antoine-Barthélemy *Clot-Bey*, comte romain, C. ✻, ancien médecin du vice-roi d'Egypte, 75 ans, à Marseille. — Victor-Alexandre, comte de *Saint-Mauris*, chef du nom et

Digitized by Google

des armes, O. ✻, ancien officier de la garde royale, ancien introducteur des ambassadeurs, 71 ans, à Nancy.

31. — Paul *Chappot de la Chanonie*, 28 ans, aux Sables-d'Olonne.

Le comte Frédéric-Charles de *Corday*, cousin de Charlotte de Corday, 84 ans, au château d'Orbigny (Calvados).

Septembre.

1er. — Le fils du schah de *Perse*, héritier présomptif de la couronne, à Téhéran.

3. — Le comte Pierre-Henry *Ruinart de Brimont*, ancien gentilhomme du roi Charles X, 65 ans, au château de Brimont (Marne).

4. — Daniel-Jean-Charles *Bourrée*, marquis de *Corberon*, 87 ans, au château de Troissereux (Oise).

5. — Alexandre-Joseph-Auguste de *Fulque*, marquis d'*Oraison*, capitaine en retraite, O. ✻, 87 ans, à Aix.

6. — Charles de *Tinseau*, ancien officier, ancien élève de l'école Polytechnique, 76 ans, à Metz. — Rose-Charlotte-Francisca, comtesse de *Geffrard de Lamotte*, chanoinesse honoraire du chapitre de Gesecke (Russie), 69 ans, au château de la Voute (Loir-et-Cher).

7. — La marquise douairière de *Raveneau*, née Françoise-Hilarisse de Raveneau, veuve d'un chevalier de Saint-Louis, 83 ans, au château de Noyal, près de Guise (Aisne). — Francis *Baring*, lord baron *Ashburton*, beau-frère du duc de *Bassano*, 68 ans, à Londres.

8. — Maurice-François de *Loucelles*, fils de Paul-François-Maurice-Victor de Loucelles, écuyer, seigneur de la Noë, et de Pierrette-Gabrielle le *Provost de Saint-Jean*, à Rouxeville (Manche).

9. — Anaïs de *Conflans*, née *Perrière-Pilté*, 27 ans, à Paris. — Jacques-Jean-Népomucène-Robert, comte de Cornelissen, 62 ans, à Valpolline.

10. — La marquise de *Gombert*, née Marie-Gabrielle-Amélia de *Ruffo la Fare*, 68 ans, au château de Sainte-Euphémie (Basses-Alpes). — La vicomtesse de *Bagneux*, née Jeanne-Henriette-Marie *Budes de Guébriant*, 26 ans, au château de la Pellissonnière.

11. — Henriette-Françoise-Emilie *Pascal*, née d'*Assailly*, 62 ans, à Paris.

13. — Auguste *le Roux de Bretagne*, conseiller à la cour de cassation, O. ✻, 72 ans, à Mortagne.

Digitized by Google

14. — Le vicomte *Serre de Saint-Roman*, 36 ans, à Paris.

15. — R. M. Octavie-Marie *le Roy de Brée*, supérieure de l'hôpital général, 53 ans, à Bayeux.

16. — Charles de *Montigny*, C. ✻, consul général de France, 63 ans, au château de Guilbaudon.

18. — Le prince Guillaume de *Solms-Braunfels*, lieutenant général à la suite de l'armée prussienne (Hanovre), 67 ans, à Salzbourg.

19. — Marie-Louise-Marguerite de *Launay*, née de *Montuel*, 23 ans, à Saint-Germain en Laye.

20. — Le marquis de *Masclary*, 69 ans, à Montpellier. — La baronne de *Guise*, 70 ans, à Paris.

21. — Charlotte-Marie-Antoinette de *Rostaing*, fille du comte, 6 ans, à Paris. — Théodore *Davillier*, 69 ans, au château de Soisy.

23. — François, comte *Giulay*, feld-maréchal au service d'Autriche, ancien ministre de la guerre, 78 ans, à Vienne.

24. — La marquise douairière *Gravier de Vergennes*, née Amélie-Jeanne-Marie *Quatresous de la Motte*, 80 ans, au château de Raveau (Nièvre).

25. — La comtesse *Foy*, née Élisabeth-Auguste *Daniels*, veuve du général Foy, député, 77 ans, à Paris. — Jean *Berthelin de Doulevant*, 83 ans, au château de Doulevant (Haute-Marne).

26. — Charles-Frédéric-Marie-Rodriguez d'*Evora y Vega*, marquis de *Rodes*, sénateur de Belgique, grand officier de l'ordre de Léopold, 78 ans, au château de Berleghem. — Paul de *Saint-Pons*, consul de France à la Havane.

27. — Alexandre-Florian-Joseph, comte *Colonna Walewski*, membre du conseil privé, sénateur, G. C. ✻, membre de l'Institut, 58 ans, à Strasbourg. — Le baron Adolphe-Jacques *Mallet*, gentilhomme de la chambre des rois Louis XVIII et Charles X, ancien régent de la Banque, 81 ans, à Jouy-en-Josas.

28. — Antoinette-Hédelmone-Rosa *Rolland*, née des *Hours de Calviac*, 68 ans, à Bernis.

29. — Robert-Auguste-Venceslas-Hippolyte *Jacquemont du Donjon*, général de brigade, C. ✻, à Paris.

30. — La baronne du *Havelt*, née Nicole-Victoire-Blandine *Chaillou des Barres*, 55 ans, à Paris. — Ferdinand *Ricard de Villarel*, 74 ans, à Montpellier.

Octobre.

1er. — Eugène *Doumerc*, ancien consul général, au châ-

Digitized by Google

teau du Colombier (Saône-et-Loire). — Julien-François-Joseph *Pelisson de Gennes*, ✻, 85 ans, à Mamers.

2. — François-Christophe-Edmond *Kellermann*, duc de *Valmy*, ancien député, O. ✻, 66 ans, à Paris.

3. — Alexandre-Philbert de *Pracomtal*, 60 ans, à Avranches. — Marie-Joséphine *Mahé du Bourgblanc*, veuve de Pierre *Lasserre*, née Pauline *Douladoure*, à Pescadoure.

4. — Charles-Louis-Désiré *du Pin*, colonel, C. ✻, chef d'état-major de la 10e division militaire, 61 ans, à Montpellier.

5. — Nicolas-Prosper *Gellibert des Séguins*, général de brigade en retraite, C. ✻, député au Corps législatif, 69 ans, à Champrose, près de Montmoreau (Charente).

6. — Le baron Edouard de *Bastard*, conseiller honoraire à la cour de Bordeaux, 81 ans, au château de Saint-Denis, près d'Agen. — Jean-François *Chalret du Rieu*, ancien magistrat, 89 ans.

7. — Jean-Louis-Barthélemy, comte *O'Donnell*, ancien conseiller d'Etat, O. ✻, 85 ans, à Paris.

8. — Eugène-Georges-Jacques, vicomte *Beuret*, général de division, membre du comité d'artillerie, 71 ans, à Paris. — Louise *du Pouvillon*, 26 ans, à Marseille.

9. — Cécile *Hély d'Oissel*, née *Vuitry*, fille du ministre, 21 ans, à Paris.

10. — Charles-Joachim *Brohyer de Littinière*, député de la Manche, ✻, à Coutances.

11. — Adolphe-Paulin-Pierre-Benoît de *Tarlé*, général de division du cadre de réserve, G. O. ✻, 85 ans, à Versailles.

12. — Le comte Edouard de *Milhaud*, frère de la baronne *Aymard*, 68 ans, à Paris. — La comtesse de *la Panouse*, née Anastasie-Charlotte de *Pleineselve*, 81 ans, au château de Tiregand (Dordogne). — Auguste de *Bracewich*, d'une origine patricienne de Raguse, 62 ans, à Courbevoie.

13. — Marie-Emilie-Louise-Alexandrine *Soins*, comtesse d'*Alegambe-Auweghem*, 66 ans, au château de la Bretagne (Nord). — Edouard-Gustave *Lepage des Longchamps*, colonel du 51e de ligne, O. ✻, 44 ans, à Paris.

14. — Félicien de *Baroncelli-Javon*, ancien capitaine d'infanterie, ✻, 58 ans, à Orange (Vaucluse). — Edouard *Lefebure de Saint-Maur*, notaire honoraire, à Paris. — Joseph-Théodore de *Recourt du Sart*, capitaine au 3e chasseurs à cheval, démissionnaire en 1830, ✻, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, 71 ans, au château du Mont-Notre-Dame.

15. — Le marquis *Pons de Renepont*, 39 ans, à Paris. —

Digitized by Google

François-Marie *Delessert*, ancien vice-président de la chambre des députés, membre de l'Institut, O. ✻, 88 ans, à Passy.

16. — Le baron Léopold d'*Hennezel*, chef de bataillon en retraite, chevalier de Saint-Louis, O. ✻, 89 ans.

17. — Marie-François-Jules *Grillet de Serry*, ingénieur en chef, O. ✻, 59 ans, à Alger.

18. — Le baron d'*Albignac*, 58 ans, au Vigan. — Marie de *la Porte*, née *Crozat*, 63 ans, à Montauban.

19. — Eugène *Lheureux*, général de brigade, C. ✻, chevalier de Saint-Louis, 72 ans, à Courmelois (Marne).

20. — Jean-Baptiste-Ernest de *Serravalle*, sous-officier au 2e régiment d'infanterie de marine, 22 ans, à Port-Louis de Lorient. — Jules-Joseph-Martin, vicomte de *Rodez-Bénavent*, 57 ans, à Saint-Bauzille de Putois.

21. — Sabine-Félicité de *Ségur*, en religion sœur Jeanne-Françoise, 39 ans, au monastère de la Visitation, à Paris.

22. — Pierre-Emile des *Hours de Calviac*, ancien officier supérieur de cavalerie, ✻, 71 ans, au château de Calviac.

23. — Marie-Jeanne *Picot de Pledran*, veuve du comte *Brillet de Villemorge*, 93 ans, à Angers.

24. — Caroline-Gertrude de *Simony*, veuve du chevalier de *Montarby*, ancien chef d'escadron, O. ✻, et chevalier de Saint-Louis, au château de Dampierre.

25. — Eulalie-Marie-Josèphine de *Maulde*, 20 ans, au château de Kemmel.

26. — Charles-Jean-Ambroise *Bugeaud de la Piconnerie*, duc d'*Isly*, ancien officier de cavalerie, consul de France à Stettin, 33 ans, à Paris. — Augustine-Marie de *la Grandière*, née *du Marhallach*, femme du vice-amiral, 44 ans, à Quimper.

27. — Le duc Ernest de *Wurtemberg*, remarié avec *la Frassini*, 61 ans, à Cobourg.

28. — Gabriel-Joseph-Palamède, marquis de *Forbin des Issarts*, ancien officier de cavalerie, 66 ans, au château des Issarts (Vaucluse).

29. — Marie-Antoinette-Pauline de *Vidart*, veuve du prince Auguste de *Broglie*, 39 ans, au château de Saint-Georges d'Aunay.

30. — Le baron Auguste de *Clebsattel de Cernay*, zouave pontifical.

Digitized by Google

MUSÉE DE VERSAILLES.

SALLES DES CROISADES.

NEUVIÈME ARTICLE.

Il restait encore, il y a quatre ans, cinq médaillons vides dans les panneaux supérieurs des embrasures de fenêtres de la grande galerie des Croisades, lorsque l'un d'eux fut rempli par le nom et les armes de Pierre l'Ermite, le chef de la première expédition. (Voyez l'*Annuaire* de 1854, page 257.) Un nouveau nom, celui de Balian d'Ibelin, dont la maison a produit les comtes d'Ascalon et de Jaffa, et qui est depuis longtemps éteinte, vint occuper, en 1866, le médaillon de la seconde fenêtre, à la demande d'une famille que flattait une quasi-homonymie. (Voyez l'*Annuaire* de 1867, page 231.) Il n'y avait donc plus que trois places vacantes. Deux ont été remplies cette année par des inscriptions nouvelles, dont nous allons donner l'historique, et qui ont été consacrées à des familles sur lesquelles l'*Annuaire* avait appelé l'attention. L'exécution du travail a exigé quelques longueurs, parce que la difficulté de dessiner sur un plafond et l'embarras de dresser des échafaudages ont contraint l'artiste à peindre d'abord les armoiries sur toile et à les coller ensuite ou maroufler sur la boiserie.

Le vicomte de Coetmen, 1270. — Son admission était déjà décidée l'an dernier, comme l'avait annoncé l'*Annuaire* de 1868, mais elle n'avait pas éte exécutée immédiatement, parce que l'on hésitait sur le prénom du chevalier croisé. Elle a été réalisée en 1868 par l'inscription du nom et des armes de la maison de Coetmen. La présence d'un de ses rejetons à la seconde croisade de saint Louis était prouvée d'une manière irrécusable, car le vicomte de Coetmen avait contracté un emprunt de quatre cents livres avant de partir pour la Terre sainte, dette dont il s'était libéré à son retour en Europe. Le fait est consigné dans un extrait d'un vieux registre des comptes rendus au duc de Bretagne Jean le Roux (1267-1275), publié par dom Morice dans les mémoires ou preuves de son *Histoire de Bretagne* (tome Ier, col. 1009). Ce passage est ainsi conçu :

Digitized by Google

« D(ominus) vicecomes de Quoitmen remansit quictus » de cccc libris, quas debebat pro itinere transmarino » (1274). »

Comme on le voit, le seigneur de Coetmen n'est appelé, dans ce registre, que le vicomte de Coetmen. Quoique, selon toute probabilité, cette désignation dût appartenir à Rolland Ier, vicomte de Coetmen, en l'absence d'une certitude complète, on a préféré, avec une circonspection peut-être trop méticuleuse, ne donner au chevalier croisé que le titre de vicomte, sans aucun prénom. Armes : *de gueules, à neuf annelets d'argent, posés* 3, 3 et 3. (Voyez l'*Annuaire* de 1867, pl. BE.)

Aynard de Bardonnenche, 1191. — La maison à laquelle appartenait ce chevalier croisé est une des plus anciennes et des plus illustres du Dauphiné. L'*Annuaire* de 1867 a donné sa notice généalogique. Il était à remarquer que l'on avait négligé d'inscrire son nom et ses armes au musée de Versailles, quoique la présence d'un de ses rejetons à la croisade de Philippe-Auguste se trouvât constatée par une des chartes d'emprunt tirées de la collection Courtois, qui avait servi à faire admettre tant d'autres familles dans la galerie des Croisades. Cette omission a été réparée cette année. Voici le texte de la charte originale :

Ego, Hugo de Claromonte, miles, universis presentes litteras inspecturis, notum facio quod mutuum per karissimos armigeros meos Aynardum de Bardonenchiis et Rotbertum Morardi, cum Benedicto Marocelli et Thobia Cavacia, Januensibus mercatoribus, contractum assumpsi sub garrandia mea et obligatione bonorum meorum, usque ad summam trecentarum librarum turonensium; ac etiam si dicta pecunia ad terminum in litteris predictorum meorum armigerorum prefixum soluta non fuerit, ex tunc in antea mercatoribus ipsis promisi me daturum et soluturum pro dampnorum et interesse recompensatione, per singulos duos menses, pro singulis decem libris, unam libram dicte monete, nullatenus istam recompensationem in sortem dicti debiti computans. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo Siboldi, germani mei bastardi, feci roborari, in absencia sigilli mei. Actum apud Accon, anno Domini M° C° LXXXX° I°.

On lit au dos de l'acte : Sicurta H. de Claromonte; sicurta per scudieri Thobias Cavacia.

Le titre est scellé d'un sceau en cire jaune, portant l'empreinte d'une clef posée en pal avec cette légende fruste : (SIG)ILL(UM) SIB(OLDI).

Digitized by Google

Comme on le voit par le texte de la charte, c'est un emprunt de trois cents livres tournois fait par Aynard de Bardonnenche et Robert de Morard, écuyers, à des marchands génois, sous la garantie de Henri de Clermont, chevalier. L'acte offre deux particularités assez grandes. L'une est le taux de l'intérêt, qui, étant d'une livre pour dix par chaque retard de deux mois, s'élevait à soixante pour cent par an, à titre, il est vrai, non-seulement d'intérêt, mais aussi de dommages, manière de colorer l'usure. L'autre point remarquable, c'est que Hugues de Clermont, chevalier, qui donne sa garantie, n'ayant pas son propre sceau, apposa au bas de la charte celui de Siboud, son frère bâtard, sur lequel était gravée comme empreinte une clef. Suivant une tradition, la maison de Clermont, dont était issu le chevalier Hugues et dont descendent les ducs acuels de Clermont-Tonnerre, avait primitivement pour blason *une montagne surmontée d'un soleil*, qui sont des armes parlantes. Siboud de Clermont, père de Hugues, ayant levé à ses frais, en 1119, une petite armée, conduisit à Rome Gui de Bourgogne, archevêque de Vienne, élu pape à Cluny sous le nom de Calixte II, et l'installa sur le siége de saint Pierre, après en avoir chassé l'antipape Grégoire VIII. En reconnaissance d'un aussi grand service, le souverain Pontife aurait accordé au baron de Clermont, par une bulle du 23 juin 1120, le droit de prendre pour armes *deux clefs passées en sautoir*, et de placer sur son écu la tiare avec cette devise : SI OMNES TE NEGAVERINT, EGO NUNQUAM TE NEGABO. Le baron de Clermont mourut vers l'an 1182, laissant quatre fils, dont l'aîné s'appelait Siboud, et dont le plus jeune était cet Hugues qui se porta garant d'Aynard de Bardonnenche.

Cette concession pontificale des deux clefs, dont le P. Anselme ne fait aucune mention, semblerait contredite par la présence d'une seule clef dans l'empreinte du sceau de Siboud de Clermont, à moins que l'on n'attribue cette différence héraldique à une brisure de cadet, ou plutôt à un signe de bâtardise.

Dans l'article que l'*Annuaire* de 1868 (page 208) a publié sur le musée de Versailles et sur le savant ouvrage de M. le comte de Blancmesnil, intitulé : *Notice sur quelques anciens titres de croisade* (1 vol. in-4°; Paris, 1866, Delaroque aîné), il s'est glissé, page 210, ligne 12, une erreur typographique à propos de l'admission du nom et des armes de la maison d'Orfeuille dans la galerie des Croisades. Il ne s'agit pas de la famille Gourgault, mais

Digitized by Google

Gourjault, une des plus anciennes de la province du Poitou.

Le texte des galeries du musée de Versailles cite Jean d'Osmond au nombre des chevaliers normands qui accompagnèrent Richard Cœur-de-lion en Palestine. Il s'appuie sur un titre de la collection Courtois par lequel, étant au camp d'Acre le lundi de la Pentecôte de l'an 1191, Johannes Hosmundi emprunta à des marchands de Pise cent livres d'argent, sous la garantie du roi d'Angleterre, dont il avait épousé la filleule, et qui s'engage à contraindre à ce remboursement Hosmond d'Estouteville, père de Jean.

L'acte est scellé d'un sceau en cire verte sur queue de parchemin, portant pour armoiries *un lion couronné*, avec une portion de la légende : SIGILLUM JOHANNIS. Le contre-sceau représente un vol d'hermines avec la légende : HOC EST SECRETUM J(OHANNIS). Le texte officiel et l'écusson attribuent pour armes à Jean d'Osmond : *parti au 1 d'argent, au lion de sable, armé, lampassé et couronné d'or*, qui est d'Estouteville ; *au 2 de gueules, au vol d'hermines*, qui est d'Hosmond.

Pour démontrer combien ces attributions héraldiques sont hypothétiques et peuvent donner lieu à de graves erreurs, nous ferons d'abord remarquer qu'Osmond d'Estouteville figure lui-même au musée de Versailles en vertu d'un passage de Benoît de Peterborough, chroniqueur anglais, qui le cite au nombre des compagnons d'armes du roi Richard en Palestine. Mais cette fois on lui attribue pour armes : *burelé d'argent et de gueules, au lion de sable, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.* Si Johannes Hosmundi (ce qui veut dire fils Jean d'Hosmond) est le fils du seigneur Hosmond d'Estouteville, il est alors de la maison d'Estouteville et non de la famille d'Osmond ; pourquoi lui donner pour second parti les armes de cette dernière ?

En outre, comment oser affirmer que le sceau représente un lion de *sable*, armé, lampassé et couronné *d'or* sur champ *d'argent*, puisque l'on n'a inventé que quatre cents ans plus tard le moyen d'indiquer les émaux héraldiques par la gravure? Nous ferons la même remarque pour le contre-sceau que le texte officiel dit être un vol *d'hermines* sur fond *de gueules*. Comment a-t-on pu deviner la couleur du champ de l'écu et l'émail du vol dont il est chargé?

Dans un travail sérieux et important comme celui du

Digitized by Google

musée de Versailles, aurait-on dû se laisser aller avec autant de légèreté à des conjectures aussi hasardées?

L'aigle des armes de Pierre de Lasteyrie, chevalier croisé en 1250, avait été peinte au musée de Versailles, *contournée* et à demi *essorante*. On l'a remplacée par la véritable aigle héraldique, telle que la famille la porte et telle que l'*Annuaire* de 1847 l'avait fait graver sur la planche M.

Digitized by Google

NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA FAMILLE COUSTANT,

Dans le Beauvoisis, l'Isle-de-France, la vicomté de Paris et la Normandie.

ARMES : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, à trois fleurs de lis d'or; au franc-quartier d'argent, chargé d'une étoile à six rais de sable,* qui est Coustant ancien; *aux* 2 *et* 3 *de gueules, à l'arbre d'or; au chef d'argent, chargé d'un croissant de sable,* qui est Coustant moderne. — Couronne de comte. — Supports : Deux lions. — Devise : A COUSTANT LABEUR NE COUSTE.

Le nom de cette famille, originaire du Beauvoisis, apparaît dès le XIIIe siècle à Ercuis, au comté de Clermont-sur-Oise, d'où elle vint se fixer dans l'Isle-de-France, et plus tard à Paris. Il s'est écrit dans les anciens documents, et jusqu'à nos jours, avec les variantes *Coustant, Coustan, Coutant, Coutent, Coutan;* mais il s'est toujours prononcé suivant cette dernière orthographe, sans *s,* ce qui devrait empêcher de le confondre, comme on le fait par une tendance irrésistible, avec le mot *Constant* par un *n.*

On le rencontre pour la première fois dans des chartes de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris composant le dossier d'Ercuis, conservé aux Archives de l'Empire. L'examen et l'étude de ces documents amènent à induire que les Coustant ne sont probablement qu'une branche de la famille d'Ercuis, à laquelle appartenait Guillaume d'Ercuis, précepteur du roi Philippe le Bel, chanoine de Reims, Laon, Noyon, Senlis, Sainte-Marie-de-Mello et Marchais-sur-Suippe, archidiacre de Thiérache, mort vers l'an 1315. (*Voyez* p. 137.)

Pendant plus de deux siècles, les archives locales restant muettes sur les descendants de Thibaut d'Ercuis, dit *Coustant,* contemporain de Guillaume d'Ercuis, l'on en

Digitized by Google

est réduit à des renseignements isolés. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIe siècle que l'on retrouve la famille Coustant fixée à Compiègne, non loin de son berceau, et que l'on peut commencer à établir sa filiation authentique par les actes des archives de cette ville, où elle a joui des prérogatives de la noblesse et occupé des charges importantes. D'autres familles du même nom apparaissent avec elle dès les plus anciens registres des paroisses; et par des alliances identiques, par le concours réciproque de leurs membres, comme signataires et témoins dans différents actes relatifs soit aux Coustant, soit aux de Pronnay, aux de Crouy, aux Seroux, aux Esmengart de Beauval et de Bournonville, leurs alliés, elles semblent toutes avoir une souche commune avec celle qui fait l'objet de cette notice, dont toutefois elles se seraient détachées avant le premier degré, celui de Raoul Coustant (1593), rapporté plus loin.

A partir de cette époque, les Coustant s'honorent d'une suite non interrompue de services rendus dans les cours souveraines, la magistrature et l'armée. Par leurs alliances avec les plus anciennes familles de Compiègne, ils sont apparentés aux maisons les plus distinguées de la province, et l'intervention de personnages éminents dans leurs actes de l'état civil et leurs contrats vient à chaque génération constater la considération dont ils jouissaient. Plusieurs de leurs rejetons furent gouverneurs-attourneys et échevins de la ville de Compiègne; d'autres sont entrés dans les ordres sacrés, notamment chez les Bénédictins, et l'un d'eux, austère et profond érudit, dom Pierre Coustant, de la congrégation de Saint-Maur, fut prieur de Nogent-sous-Coucy, au diocèse de Laon, et mourut doyen de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à Paris, en 1721. De nos jours, Constance-Thérèse Coustant de Jouy, mariée au frère de Mgr de la Brunière, évêque de Mende, eut l'honneur d'être la mère de l'abbé Paul-Maxime Brulley de la Brunière, prêtre des Missions étrangères, coadjuteur de l'évêque de Columby, évêque nommé de Trinita en Mantchourie, qui périt assassiné pour la Foi sur les bords de l'Amour en 1846. Par un bref qui rappelle les mérites de ces deux saints personnages, le souverain Pontife a daigné conférer au chef actuel de la famille Coustant le titre héréditaire de comte romain.

Le blason de Thibaut, dit Coustant, et des premiers personnages du même nom, était *deux fleurs de lis, l'une*

Digitized by Google

en chef à sénestre, l'autre en pointe, accompagnées d'une étoile à six rais posée au premier canton, comme on le voit par un ancien sceau (t. Ier de l'*Inventaire des sceaux des Archives de l'Empire,* nº 1945). Lors de la création de l'*Armorial général de France,* en vertu de l'édit du mois de novembre 1696, les représentants de la famille Coustant ayant produit des armoiries irrégulières, d'Hozier leur attribua celles qui furent enregistrées officiellement. (Mss. de la Bibl. imp., *Généralité de Paris,* tome IV.) Mais il n'y a aucune induction à tirer de cette divergence, qui se reproduit sans cesse et systématiquement dans ce grand travail du juge d'armes de France, et qui ne conclut rien contre l'identité des familles, de l'avis même de d'Hozier. (*Armorial général,* reg. 3, art. *Tullières,* page 2.)

Les principaux fiefs possédés par les Coustant sont Belle-Assise, Sainte-Christine, Villers, Giraumont, Haute-Fontaine, Jouy, Yanville, le Tillet, domaine patrimonial, commune de Cires-lez-Mello, situé à très-peu de distance d'Ercuis. Les diverses branches de la famille sont toutes éteintes dans la descendance masculine, excepté celle d'Yanville, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

La première fois que paraît le nom de Coustant, c'est à l'état de surnom; mais il devient patronymique à la génération suivante, et bien que Thibaut, dit Coustant, appartienne à la famille d'Ercuis (*voyez* p. 137), il peut être considéré comme l'auteur d'une nouvelle race, souche de la famille Coustant. Voici ces commencements :

Thibaut, dit Coustant, Ier du nom, décédé à Ercuis avant l'an 1296, avait épousé damoiselle (*domicella*) Hodierne, dont il eut Roger Coustant, *alias* Coutant, qualifié d'abord clerc dans des actes de 1290 et 1293, puis écuyer en novembre 1296, époque à partir de laquelle il porte toujours cette dernière qualification. Roger Coustant épousa Pétronille du Hamel (*de Hamello*), dont le sceau héraldique (nº 1522 de l'*Inventaire des Archives*) représente *un sautoir chargé de cinq étoiles et cantonné de quatre merlettes.* Elle était fille de Robert du Hamel, écuyer, et d'Agnès de Pressy ou Précy-sur-Oise, et sœur de Renaud du Hamel, vicomte de Morteing. Roger vivait encore en 1316, et fut sans doute le père de Robert Coustant, nommé parmi « li homme à pié de prévosté de Beauvais » dans un rôle des nobles et fieffés du bailliage d'Amiens convoqués pour la guerre le 25 août 1337.

Jehan Coutan fut commis, le 5 août 1399, conseiller général sur le fait des aides avec Jean de Montaigu, ar-

Digitized by Google

chevêque de Sens, Guillaume d'Orgemont et Arnoul Boucher. (Pasquier, *Recherches de la France*, t. II, p. 116.)

Jehan Coustant figure comme archer avec plusieurs seigneurs du Beauvoisis, de Picardie et de l'Isle-de-France, dans une montre faite à Nemours, le 15 mars 1411, de la compagnie de messire Blanchet Braque, chevalier bachelier, composée de vingt écuyers et de sept archers. (Cab. des titres de la Bibl. imp., coll. Clérembaut.)

Jehan Coustant, ou de Coustant, épousa, le 7 janvier 1470, Jeanne de Fresnet, fille de Pierre de Fresnet, écuyer, seigneur dudit lieu, et d'Anne Pardieu. Les armes de Fresnet sont : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois molettes du même.*

Étienne Coustant figure dans une montre d'hommes de guerre sous les ordres de Jehan de Chereul, seigneur de Langue, faite au camp de Mont-Saint-Jean, dans le Luxembourg, le 18 juin 1543. A la même époque, on donne à la seigneurie et maison forte de Tostpensée ou Toppenset, dans le Hainaut, le nom de Coustant, qui sert encore aujourd'hui à désigner le château de Coutant, situé près d'Avesnes-sur-Helpe. Par sa position sur la chaussée d'Estrœungt et à proximité d'Avesnes, cette maison forte a joué un rôle important dans les guerres du moyen âge. En 1543, elle fut assiégée par le maréchal d'Annebaud, et en 1545, en vertu de lettres du duc d'Arschott, Jeanne de Quartes, dame de la Mothe, mariée à Jean du Joncquoy, « éclisse (détache) la seigneurie de Tostpensée ou Coutant » de celle de la Mothe en faveur de Louis du Joncquoy, son fils. (Chartes des seigneuries de la Mothe, à Saint-Hilaire, et de Coutant; coll. de M. Michaud, d'Avesnes.) N'y a-t-il pas lieu de penser qu'un fait de guerre d'un Coustant a motivé ce changement de nom?

Oudinet Coustant est porté dans une montre de vingt archers sous les ordres de Roland Berthelot, prévôt des maréchaux pour Mgr de Sedan (Robert de la Mark), maréchal de France, faite à Sedan le 2 août 1549.

Pierre Coustant avait épousé Élisabeth Cossin, dont il eut Marie Coustant, née le 13 avril 1575, filleule de Nicaise du Sacy. (Reg. de la paroisse de Saint-Jacques de Compiègne, arch. de l'hôtel de ville. C'est la première inscription portée sur ce registre.)

La filiation authentique dressée sur les actes de l'état civil des paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Antoine de Compiègne, et pour les derniers degrés sur ceux des

Digitized by Google

archives municipales de Senlis et de Paris, commence à Raoult, qui suit.

I. Raoult Coustant, Ier du nom, commandant ou maître du port de Compiègne, avait épousé, le 5 juin 1593, Anne de Pronnay, fille de Jean de Pronnay[1], conseiller du roi et procureur de Sa Majesté au bailliage de Compiègne. De ce mariage étaient issus dix enfants, dont huit ne sont connus que par leurs actes de baptême (1595-1616). Les deux autres sont :

1° Raoult II Coustant, qui continue la descendance ;

2° Antoinette Coustant, née le 1er janvier 1594, mariée à Arthus de Crouy[2], d'une famille très-ancienne de Compiègne, éteinte en 1862.

II. Raoult Coustant, IIe du nom, né le 10 juin 1610, avocat en parlement, mourut à Compiègne le 24 août 1680. Il avait épousé, le 15 juillet 1636, Loyse Loysel, fille de Nicaise Loysel[3] et sœur de Marie Loysel, mariée avec Élie Charmolue, d'une très-ancienne famille du Beauvoisis, dont plusieurs tombes du XIVe siècle existent encore dans l'église Saint-Jacques de Compiègne et dans celle de Noyon, et qui est alliée à celles de le Féron, Alès, Pinon-Chauvelin, le Tellier, Molé, Charpentier, Baillon, etc.[4].

[1] Cette famille de robe, dont le nom reparaît souvent dans les actes de la famille Coustant, a donné entre autres rejetons : Antoine-François de Sales de Pronnay, qui épousa, le 27 janvier 1734, Marie-Jeanne Coustant, fille de Jean Coustant et d'Aimée-Jacqueline Blampin, et petite-fille de Louis Coustant et de Marguerite de Billy; Anne-Antoine de Pronnay, seigneur de Dianval, Thourotte, etc., lieutenant général en l'élection, qui fit partie de l'assemblée du bailliage en 1789. — ARMES : *d'argent, au chevron de gueules.*

[2] CROUY porte : *coupé, au 1 d'argent, fretté de gueules; au 2 d'azur, au croissant d'or, accompagné de trois étoiles d'argent.*

[3] Famille de robe du Beauvoisis, qui compte parmi ses rejetons : un médecin des rois Louis XII et François Ier; deux lieutenants généraux en l'élection de Senlis, dont l'un devint président en la cour des aides de Paris et fut député aux états généraux de 1614; un jurisconsulte célèbre; des conseillers au parlement; deux maires de Beauvais et un conseiller maître à la cour des comptes sous le premier Empire. Alliances : Marescot, Boullanger de Viarme, Phélyppeaux de la Vrillière, etc. — ARMES : *d'azur, à l'oiseau d'argent, becqué et membré de gueules, perché sur un écot d'or, et tenant en son bec un rameau d'or.*

[4] CHARMOLUE porte : *de sable, à trois bars d'argent.*

Digitized by Google

Des quatorze enfants issus de cette union, deux seulement nous sont connus autrement que par leurs actes de naissance. Ce sont :

1° Raoult III Coustant, dont l'article suivra;

2° Pierre Coustant, né le 30 avril 1654, prêtre bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, qui établit sa réputation par de grands travaux sur saint Augustin et saint Hilaire; élu prieur de Nogent-sous-Coucy au diocèse de Laon, il n'accepta qu'à regret cet honneur, et sa modestie lui fit réclamer avec instance, au bout de son triennat, d'être rendu à ses études et à ses livres. Il entreprit victorieusement la défense de la *Diplomatique* de D. Mabillon contre les attaques du P. Germon, et il publia, en 1721, le premier volume des lettres des Papes, collection qui ne fut pas continuée après sa mort, et dont deux autres volumes encore inédits se trouvent à Rome parmi les manuscrits du Vatican. Une fièvre lente qui le minait depuis longtemps l'enleva le 18 octobre 1721; il laissait une mémoire aussi vénérée pour sa ferveur et son austérité que pour son amour de l'étude et sa profonde érudition.

III. Raoult Coustant, IIIe du nom, écuyer, conseiller du roi, lieutenant criminel en l'élection de Compiègne, né le 22 juin 1639, décédé le 11 septembre 1703, avait été nommé gouverneur attourney le 7 mars 1695, et avait fait, deux ans plus tard, enregistrer dans l'*Armorial général* (Mss. de la Bibl. imp., Paris, vol. IV, n° 107) le blason que N. Coustant, curé de Canly, fit également inscrire dans ce recueil. Il avait épousé, le 30 septembre 1664, damoiselle Charlotte Brunel[1], d'une famille noble de Picardie, dont un rejeton, François-Bernard Brunel, chevalier de la prévôté d'Aumatre, avocat du roi, comparut aux assemblées électorales de la noblesse d'Amiens en 1789. De ce mariage naquirent, d'après les registres de l'état civil, douze enfants, dont six seulement sont mentionnés dans des actes ultérieurs, savoir :

1° Claude Coustant, né le 9 juin 1669, le même sans doute qui épousa Marie Boitel, et dont la fille, Marie-Marguerite Coustant, se maria, le 22 novembre 1712, avec Claude Motel, seigneur de Cardenoy, frère de François Motel, conseiller du roi, qui figure dans l'acte comme témoin;

[1] Armes : *de gueules, au pal écartelé d'argent et d'azur.*

Digitized by Google

2° Marie Coustant, né le 26 avril 1672, gouverneur attourney de Compiègne en 1715;

3° Louis Coustant, né le 8 juin 1674, prêtre religieux bénédictin;

4° Charles-Marie Coustant, qui continue la filiation;

5° Antoine Coustant, notaire royal, marié, le 24 janvier 1715, à Catherine du Feu [1];

6° Marguerite-Thérèse Coustant, née le 9 juillet 1677, mariée, le 19 mars 1710, à Louis-Noël Langlois de Saillant [2], écuyer, directeur des postes à Valenciennes.

IV. Charles-Marie Coustant, écuyer, seigneur de Belle-Assise, Jouy, Sainte-Christine, etc., né le 25 janvier 1676, fut avocat en parlement, gouverneur attourney de Compiègne le 5 août 1719, lieutenant criminel en survivance et procureur du roi, subdélégué du prévôt des marchands et des échevins de Paris en la ville de Compiègne, pour les rivières d'Aisne et d'Oise, bailli général des douanes du Val-de-Grâce, gouverneur et administrateur de l'hôpital général de Compiègne, etc. Il mourut le 2 janvier 1752, et fut enterré sous son banc dans l'église de Saint-Antoine. Il avait épousé, en 1701, Marie-Barbe de More, fille de Jérôme de More [3] et de Marguerite Charpentier [4], petite-fille d'un lieutenant général de l'élection. Leurs enfants furent :

1° Raoult-Charles-Marie Coustant, né le 2 octobre 1702, mort sans alliance;

2° Antoine-François Coustant, qui suivra;

3° François Coustant, né le 10 août 1709, prêtre religieux bénédictin, vicaire de la paroisse du Crucifix (établie en la nef de l'église de l'abbaye de Saint-Corneille),

[1] Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, soutenant un arbre de sinople, et accompagnée en pointe d'un cœur embrasé de gueules.*

[2] Armes : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux pommes de pin de sable et en pointe d'un lion du même, tenant de la dextre une palme de sinople; au chef parti, au 1 d'azur, à trois étoiles d'or; au 2 d'or, à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, soutenue d'un croissant de gueules.*

[3] More porte : *d'or, à la tête de Maure de sable, arrachée et tortillée de gueules, colletée d'argent.*

[4] Famille de robe, qui s'est alliée à celles de Monceaux, Cordier, Billy, Charmolue, Sabinet-Lardé, Faroux, Roussel de Lesseville, Denison, More, Coustant (plusieurs fois), etc. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants et en pointe d'une rose d'argent.*

Digitized by Google

auteur d'une relation inédite des fêtes données à Compiègne, en 1744, pour la convalescence du roi Louis XV, manuscrit dont une copie est conservée dans la bibliothèque du palais de Compiègne.

4° Louis Coustant, docteur de la faculté de médecine de Montpellier, né le 13 août 1712, marié à Elisabeth-Reine de France[1], dont : *A.* Louis-Nicolas, dit Coustant de la Monnoye, né le 9 août 1746, mort sans postérité mâle; *B.* Geneviève-Claudine, née le 17 mars 1743;

5° Michel-Raoult Coustant, né le 15 avril 1715, décédé sans alliance;

6° Louis Coustant, auteur du rameau de Jouy, rapporté après la descendance de son frère aîné;

7° César-Robert Coustant, auteur de la branche d'Yanville, rapportée à son rang;

8° Madeleine Coustant, née le 12 janvier 1705, mariée, le 6 avril 1723, à Claude-Nicolas Mottet[2], seigneur de la Motte, baron fieffé de Saint-Corneille, officier de la vénerie du roi, décédée le 9 septembre 1771, et enterrée avec son mari dans l'église de l'abbaye de Saint-Corneille;

9° et 10° Marie-Antoinette, née le 29 juin 1713, et Marie-Barbe-Elisabeth, née le 12 juin 1722, mortes sans alliance.

V. Antoine-François Coustant, écuyer, conseiller du roi, avocat en parlement, maître particulier de la maîtrise des eaux et forêts de Compiègne, né le 12 octobre 1705, décédé le 23 août 1788, ayant eu de son union avec Geneviève-Charlotte Ségoing[3] :

[1] Famille répandue dans la Flandre, le Soissonnais, l'Ile-de-France, etc. — Armes : *fascé d'argent et d'azur de six pièces, l'argent chargé de six fleurs de lis de gueules, posées* 3, 2 *et* 1.

[2] Famille de Paris passée dans les Indes, où François Mottet de la Fontaine, fils de Claude-Nicolas, fut commissaire ordonnateur des établissements français. Alliances : Fécamp, Warren, de Résie, Follofield, Russel de Sevallowfield-Doveton, Holwyd, Moreau de Champlieu, Segoing, Lurde, Rambaud, la Brousse, Buissaison, Petit-Jean, Bobet, Aubert, Poute de Puybaudet, etc. — Armes : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, et en pointe d'une motte* (alias : *tourteau*) *de sable; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

[3] Famille de l'Orléanais, qui a donné un avocat au parlement, historiographe du roi, et un lieutenant général en l'élection d'Orléans. — Armes : *d'azur, à la cigogne d'argent, becquée et mem-*

Digitized by Google

1° Antoine-Louis Coustant, né le 9 septembre 1750, décédé sans postérité;

2° Charlotte-Geneviève-Elisabeth Coustant, née le 27 octobre 1747, mariée, le 1er mai 1764, par son oncle dom François Coustant, avec Marie-Jean-François-Hyacinthe Esmangart de Beauval[1], chevalier, seigneur de Fresnel, Saint-Maurice, etc., ingénieur ordinaire du roi, major de la ville de Compiègne et lieutenant des chasses de la capitainerie royale en survivance. De ce mariage sont issues quatre filles : *a*. Félicité-Louise Esmangart de Beauval, femme de Joseph de Frézals, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, aïeule d'Edmond de Frézals, ministre plénipotentiaire, ✻, marié avec Nelly de Blavette, et de Félicie de Frézals, mariée au comte de Failly, général de division, aide de camp de l'Empereur, G. O. ✻; *b*. Mme de Saint-Laurent, en secondes noces Mme d'Arquinvilliers; *c*. Mme de Vismes; *d*. N..., morte en bas âge.

V *bis*. Louis Coustant, écuyer, seigneur de Jouy « et de Belle-Assise par cession de son père », né le 30 octobre 1717, fut conseiller du roi et avocat de Sa Majesté au bailliage de Compiègne, subdélégué du prévôt des marchands et des échevins de la ville de Paris. Il épousa, le 22 septembre 1774, Louise-Thérèse de la Vallée[2], fille de Marc-Antoine de la Vallée, seigneur de Calfeux, Lardé, etc., conseiller du roi et de Mgr le duc d'Orléans, lieutenant de la maîtrise particulière des eaux et forêts de Laigue, et de Marie-Catherine Saiget. De ce mariage il n'eut que deux filles :

1° Antoinette-Marie-Louise Coustant de Jouy, née le 19 décembre 1775, décédée le 25 août 1780;

2° Antoinette-Thérèse Coustant de Jouy, née le 7 mai 1778, mariée au frère de Mgr Brulley de la Brunière[3],

brée de gueules, émergeant d'une onde d'argent, la patte dextre levée, engoulant un lézard de sinople, et accompagnée en chef de deux étoiles d'or.

[1] Ancienne famille qui a formé plusieurs branches sous les surnoms d'Arrioche, de Beauval, de Saint-Maurice, de Bournonville. — Armes : *d'azur, au cygne d'argent, becqué d'or, nageant sur une onde d'argent, accompagné en chef de cinq besants d'or, posés 2 et 3.*

[2] Armes : *de gueules, au chevron abaissé d'argent, accompagné en chef d'une étoile à six rais d'or.*

[3] Famille originaire de Sézanne. Les Russes, en prenant possession de Nicolaïef, à l'embouchure de l'Amour, élevèrent une croix au martyr chrétien sur l'îlot dit du Massacré. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois fers de lance d'argent.*

Digitized by Google

évêque de Mende, dont elle eut, entre autres enfants, l'abbé Paul-Maxime de la Brunière, missionnaire en Chine, évêque nommé de Trinita, assassiné pour la Foi sur les bords de l'Amour en juillet 1846.

BRANCHE D'YANVILLE [1],

AUJOURD'HUI SEULE EXISTANTE.

V *ter*. César-Robert Coustant, écuyer, seigneur de Sainte-Christine, Villers, Yanville, Haute-Fontaine, etc., né le 28 septembre 1720, fut d'abord avocat en parlement et substitut du procureur général au bailliage de Compiègne. Il soutint comme tel, en 1760, avec son frère Louis Coustant de Jouy, au nom des gens du roi, un long procès contre le président en l'élection, au sujet des juridictions respectives de leurs charges. Il mourut conseiller du roi, procureur de Sa Majesté, le 29 janvier 1775, et il fut enterré près de la chapelle de Saint-Claude en l'église de Saint-Jacques, dont il était premier marguillier. Il avait épousé, le 12 novembre 1750, Marie-Martine-Elisabeth Denison [2], fille de François Denison et de Marie-Elisabeth Faroux [3]. Denis-Marie Coustant, grènetier des Célestins de Saint-Pierre en Chatre, bénit cette union, dont sont issus :

1° et 2° Jacques-César, né le 13 juillet 1757, et Charles-Louis-Marie, né le 14 janvier 1762, morts en bas âge;

3° Charles-François-Marie Coustant, qui continue la filiation;

4° Elisabeth-Françoise Coustant, née le 10 mars 1756, mariée, le 11 janvier 1775, par son grand-oncle, François de Paule Denison, grand chapelain de l'église cathédrale de Senlis, avec Charles-Antoine Poulletier [4],

[1] L'orthographe de ce nom a beaucoup varié; on la trouve sous les formes Yenville, Hyenville, Dienville, etc. César-Robert Coustant est qualifié de Dianville dans l'acte d'achat de la charge de président trésorier de France, passé par son fils le 22 avril 1782, par-devant Me Desmarest, notaire à Compiègne.

[2] Son bisaïeul, messire Pierre Denison, échevin de la ville de Paris en 1651, avait joué un rôle important dans les guerres de la Fronde, et avait par son influence obtenu du célèbre conseiller Broussel, nommé par les factieux, qu'il résignât sa charge de prévôt des marchands. — Armes : *d'azur, au rocher de cinq coupeaux d'or, battu par une mer d'argent et surmonté d'un soleil d'or.*

[3] Armes : *de sable, à la fusce d'or, chargée d'un rocher de sable.*

[4] Poulletier, ancienne famille de Compiègne, qui a formé les branches de Verneuil, Gannes, Autreval, et qui porte : *de sable, à trois poules d'or.*

Digitized by Google

écuyer, chevalier de Saint-Louis, gendarme de la garde du roi, dont elle eut: Antoine Poulletier de Verneuil, qui épousa Flore-Pauline-Geneviève Laurens de l'Orméon, et fut père d'Edouard Poulletier de Verneuil, géologue, membre de l'Institut; de Léon, élève de Saint-Cyr, officier d'infanterie, mort sans postérité; et d'Antoinette-Clémence Poulletier de Verneuil, mariée, en 1828, au vicomte de Vidart, et belle-mère des princes Auguste et Raymond de Broglie.

VI. Charles-François-Marie Coustant, chevalier, seigneur de Villers, Sainte-Christine, Yanville, le Tillet, etc., né à Compiègne le 11 octobre 1759, connu sous le nom de Coustant d'Yanville, fut pourvu, le 24 avril 1782, de la charge de président trésorier de France, général des finances et grand voyer en la généralité de Soissons, fonctions qu'il résigna pour entrer à la chambre des comptes de Paris, comme conseiller correcteur, le 28 janvier 1786. Il prit part aux assemblées électorales de la noblesse de Paris en 1789, et put se soustraire à un décret d'arrestation du tribunal révolutionnaire en entrant dans l'administration des transports militaires. Il avait épousé à Senlis, le 7 septembre 1794, Marie-Louise-Antoinette-Thérèse de Belleval[1], dite mademoiselle de Belleval, fille aînée d'Antoine, chevalier de Belleval, brigadier des gardes du corps du roi, compagnie de Beauvau, chevalier de Saint-Louis, et de Marguerite-Thérèse Desprez de la Rézière[2]

[1] Sa sœur, dite mademoiselle de Cléry, épousa Jean-Louis-Nicolas Pommeret des Varennes, écuyer. — La maison de Belleval, d'ancienne chevalerie, originaire du Ponthieu, a formé plusieurs branches, dont l'aînée est celle des marquis de Bois-Robin. Elle a produit un grand nombre d'officiers et de chevaliers de Saint-Louis. C'est par cette alliance que la famille Coustant se trouve apparentée à celles de Pasquier de Franclieu, le Pelletier, de Breda, Isnel de Combles, de Garnier des Garets, d'Erard, de Carondelet, Doynel de Montécot, d'Arsonville, O'Mahonny, Thirion de Chipilly, Leroux de Mazé, de Bicquilley, Personne de la Chapelle de Songeons, du Puget, du Pille, de Malard de Lavarande, de Béthune-Hesdigneul, Simard de Pitray, de Livet, de Nanteuil, etc. — ARMES : *de gueules, à la bande d'or, accompagnée de sept croisettes du même, recroisettées, au pied fiché, posées 4 en chef et 3 en pointe.*

[2] Son frère, Nicolas-Philippe-Louis-Charles Desprez de la Rezière, parrain et tuteur de Charles-César-Constant d'Yanville, épousa Marie-Thérèse-Renée de Lancry, veuve 1° du baron de Breda, chevalier de Saint-Louis, capitaine de vaisseau; 2° d'Antoine-Marie-Pierre Hamelin, écuyer, capitaine de cavalerie, écuyer

Digitized by Google

(fille de Nicolas, conseiller du roi en l'élection de Senlis, et de Louise Plansson de Cléry). Il mourut à Paris le 14 octobre 1817, ayant eu de son mariage :

1° Charles-César Coustant d'Yanville, qui suit;

2° Paul-Antoine, né le 18 juillet 1797, mort en bas âge;

3° Élisabeth-Louise Coustant d'Yanville, née le 28 novembre 1803, mariée, le 27 avril 1824, à Auguste-Romain Coquebert de Montbret[1], chevalier, conseiller à la cour royale d'Amiens, fils d'un auditeur en la chambre des comptes de Paris, et neveu du baron de Montbret, correcteur en ladite chambre, consul général et membre de l'Institut. De cette union elle a : A. Paul Coquebert de Montbret, capitaine-commandant au 2e cuirassiers de la garde impériale, démissionnaire, marié à Marguerite Dutreil; B. Charlotte, mariée à Ernest de Bonnefoy de Montbazin, ingénieur civil; C. Antoinette, sœur jumelle de la précédente, mariée à Amédée, vicomte de Guillebon, sous-inspecteur des eaux et forêts; D. Gabrielle, mariée à Raimond le Harivel de Mézières.

VII. Charles-César Coustant d'Yanville, chevalier, comte romain, conseiller honoraire à la cour des comptes, O. ✻, chef actuel du nom et des armes, est né à Senlis le 3 décembre 1795. Elève de l'Ecole polytechnique en 1813, il prit part à la défense de Paris en 1814 et en 1815. Licencié avec toute sa promotion, il fut plus tard inscrit comme garde du corps dans la compagnie Wagram; mais alors il était déjà entré à la cour des comptes, dont il était le doyen quand il prit sa retraite avec le titre de conseiller honoraire. Il fut membre du conseil d'arrondissement de Senlis et du conseil général de l'Oise de 1848 à 1853. Il avait épousé : 1° le 21 juillet 1825, à Versailles, Henriette-Zoé de Selle[2], fille de Henry-Anne de Selle (deuxième fils de

de S. A. R. Madame Adélaïde de France, et tante de la comtesse Philippe de Béthune-Hesdigneul. — Armes : *d'argent, à trois merlettes de sable; au chef du même, chargé de trois bandes d'argent.*

[1] Famille d'ancienne magistrature, répandue en Champagne, où elle a formé plusieurs branches : de Crouy, de Romain, de Montbret, de Touly, etc. — Armes : *de gueules, à trois coqs d'or chantants, la patte droite levée.*

[2] Maison d'ancienne chevalerie, passée de Flandre en Lorraine, puis à Paris et en Provence, alliée à celles de Béthisy, de Boispéan, de Charette, de Clermont-Montoison, de Monthiers, de Verduzan, de Vioménil. (Voyez l'*Annuaire* de 1861, page 165.) — Armes : *d'argent, à trois bandes de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

Digitized by Google

Charles-François comte de Selle, maître des requêtes au parlement de Paris, vidame d'Amiens, et de Marie-Anne de Faudran-Taillades) et de Marthe-Toussaint Cailloux, et décédée le 13 janvier 1836; 2° le 20 octobre 1838, à Metz, Marie-Anne-Elisabeth Goullet de Rugy[1], fille de Jean-Baptiste-Thomas Goullet de Rugy, des vicomtes de Rugy, colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Anne Tardif de Petiville. Du premier lit il eut :

1° Henry Coustant d'Yanville, qui suivra.

Du second lit :

2° Marie-Albert-Raoul Coustant d'Yanville, né le 16 août 1839;

3° Marie-Anne-Berthe Coustant d'Yanville, née le 15 janvier 1843, mariée, le 1er août 1868, à Gaston Brossaud de Juigné[2], conseiller de préfecture de Seine-et-Marne, fils de Pierre-François-Marie Brossaud de Juigné, chevalier, et de Marie-Josèphe-Susanne-Alasacie de Trimond, des vicomtes de Trimond. (Voyez l'article Brossaud de Juigné; *Annuaire* de 1865, page 159.)

VIII. Henry Coustant d'Yanville, chevalier, chef d'escadrons au 3e régiment de lanciers, ✻, officier du Nichan Iftikhar de Tunis, né à Paris le 22 septembre 1826, élève des écoles de Saint-Cyr et de Saumur, passa en Algérie en 1848, reçut la croix de la Légion d'honneur des mains de l'Empereur, le 21 janvier 1855, à la suite de l'expédition de Tougourt (Algérie), et rentra en France en 1857. Il est membre des sociétés archéologiques de Constantine, d'Avesnes, de Beauvais, des antiquaires de Normandie. Il a épousé à Paris, le 19 mai 1860, Charlotte-Louise-Ada Daniel d'Eurville de Grangues[3], fille unique de François-

[1] Maison d'origine chevaleresque, passée de Mézières en Lorraine, qui a donné au siècle dernier un maréchal de camp, une sous-gouvernante des enfants de France, et un grand nombre d'officiers distingués et chevaliers de Saint-Louis. — Armes : *d'azur, au lion d'or, grimpant à une fontaine d'argent.*

[2] Famille noble et ancienne du comté Nantais, alliée à celles de Tinguy, de Brouville, de Bruc de Livernière, de Crignon, d'Harscouet de Saint-Georges, de Larocque-Latour. — Armes : *d'azur, au lion d'argent, à la fasce d'hermine, brochante sur le tout.*

[3] Maison d'ancienne chevalerie, passée en Angleterre lors de la conquête, et rentrée en France sous Louis XIV. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à quatre fusées et deux demies de sable;*

Digitized by Google

Aimé-Raymond Daniel d'Eurville, marquis de Grangues, dernier représentant de la branche aînée de sa maison (voy. *Annuaire* de 1863, p. 224), et d'Alexandrine-Thérèse-Joséphine Boscary de Romaine [1], veuve en premières noces d'Antoine-Achille, comte Foucher de Careil [2], ancien mousquetaire de la garde, capitaine de cavalerie, dont postérité. De ce mariage sont issus :

1° Marie-Raoul-Raymond, né à Paris le 13 février 1862;
2° Marie-Thibaud-Pierre-Henry, né à Lyon le 24 novembre 1865.

couchées et accolées en pal; aux 2 et 3 d'argent, au loup passant, la tête contournée de sable, armé, lampassé et vilené de gueules; sur le tout : *une étoile de gueules, chargée d'un croissant d'or.*

[1] Famille du Rouergue, qui a formé plusieurs branches, entre autres celle de Villeplaine, dont était le commandant du bataillon des Filles-Saint-Thomas au 10 août 1792. Alliances : Cassaigne de Beaufort de Miramon, Chérisey, Daniel d'Eurville de Grangues, Gravier de Vergennes, Espic de Ginestet, Gourgaud, de Provigny, du Taillis, de la Tour du Pin, etc. — ARMES : *d'azur, au château sommé de trois tours d'argent, maçonné de sable, accompagné en chef d'une épée d'argent montée d'or et d'une branche de lis au naturel, passées en sautoir.*

[2] Maison d'ancienne chevalerie du Poitou, qui a formé les branches des marquis de Circé, des comtes de Careil (dont un général de division d'artillerie, G. O. ✻ et chevalier de Saint-Louis, marié à Marie-Catherine-Elisabeth d'Auxonne), des barons de Brandois, etc. — ARMES : *de sable, au lion d'argent.*

Digitized by Google

NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA MAISON DE LA CHATRE.

En Berry et en Poitou.

La maison de la Châtre, dont le nom s'écrivait encore *la Chastre* au siècle dernier, a pour berceau une terre située dans la principauté de Déols en Berry, et devenue aujourd'hui une simple commune du canton de Châteauroux. Cette race est sans contredit une des plus anciennes et des plus illustres de sa province. Elle a produit deux maréchaux de France, plusieurs chevaliers des ordres du roi, cinq capitaines des gardes du corps, deux grands maîtres des cérémonies de France, des gouverneurs de provinces et de places fortes, des lieutenants généraux, un évêque d'Agde, qui siégea de 1726 à 1740, et un évêque de Beauvais, chanoine de Saint-Denis, mort en 1829.

Ses alliances ont été contractées avec les maisons de Bastarnay, de Beaumanoir-Lavardin, de Bourdeilles, de Cugnac, de Fougières, de Lauzon, de Linières, de Menou, de Miolans, de Montmorency, de Saint-Nectaire, de Savary-Lancosme, de Thianges, de Voysins d'Ambres, etc.

La Thaumassière, dans son *Histoire du Berry*, et d'autres généalogistes disent que la maison de la Châtre descend de Raoul, prince de Déols en l'an 1000, lequel serait issu lui-même d'un compagnon de saint Pothin, martyrisé à Lyon vers l'an 177 de l'ère chrétienne. Sans nous arrêter à cette période fabuleuse, nous suivrons le travail du P. Anselme, qui donne deux souches distinctes dont on n'a pu retrouver le point de jonction.

Il reconnaît pour auteur de la première Raoul de la Châtre, vivant au commencement du treizième siècle; mais il ne commence la filiation qu'à Philippe de la Châtre,

Digitized by Google

seigneur de Bressigny, chambellan du comte d'Anjou en 1353. Nous donnerons à chaque branche la suite de son travail.

Gabriel de la Châtre, chevalier, seigneur de Nancay et de Bressigny, baron de Maisonfort, issu au cinquième degré de Philippe, qui précède, accompagna Louis XII dans ses expéditions d'Italie, et fut choisi par François Ier pour l'un des gouverneurs de ses enfants. Il fonda la grandeur de sa maison, et un de ses petits-fils, Claude de la Châtre, chevalier des ordres du roi, créé maréchal de France par le roi Henri IV, en 1594, jeta sur elle un éclat dont les reflets brillent encore. Claude épousa Jeanne Chabot, fille de Gui, seigneur de Jarnac, et de Renée-Anne d'Anglure, et il en eut un fils unique, Louis de la Châtre, qui reçut aussi le bâton de maréchal, et qui mourut en octobre 1630, ne laissant d'autre enfant que Louise-Henriette de la Châtre, épouse divorcée de François de Crussol, duc d'Uzès, et remariée à Claude Pot, seigneur de Rhodes. Avec elle s'éteignit la branche des barons de Maisonfort.

Joachim de la Châtre, fils aîné de Gabriel, continua la descendance, qui était représentée au milieu du siècle dernier par Louis-Charles de la Châtre, comte de Nancay, dit le marquis de la Châtre (P. Anselme, tome VII, p. 369), frère de l'évêque d'Agde, et marié, en 1723, avec Marie-Elisabeth de Nicolaï, fille du premier président de la cour des comptes. Il eut de cette union : 1° Charles-Louis, qui suivra ; 2° Jeanne-Romaine, dite mademoiselle de la Châtre, mariée, en 1740, à Etienne Reggio, prince d'Yochi, ambassadeur du roi des Deux-Siciles à la cour de Madrid; 3° Louise-Elisabeth, dite mademoiselle de Nancay, mariée, en 1749, à Michel Dreux, marquis de Brézé.

Charles-Louis, dit le marquis de la Châtre, né en 1724, lieutenant général en 1762, avait épousé, en 1744, Isabelle-Louise Jouvenel d'Harville des Ursins, dont il eut : 1° Claude-Louis, duc de la Châtre, dont l'article suivra ; 2° Louis-Sylvestre de la Châtre, né en 1754, lieutenant de carabiniers, qui embrassa l'état ecclésiastique en 1784, devint aumônier du roi en 1814, évêque de Beauvais en 1817, chanoine de Saint-Denis en 1824, et mourut à Paris le 5 février 1829; 3° Marie-Claude-Louise de la Châtre, mariée, le 17 septembre 1774, à Louis-Antoine, comte de Sérignac.

Claude-Louis, comte puis duc de la Châtre, né à Paris

Digitized by Google

le 30 septembre 1745, maréchal de camp en 1788, député aux états généraux en 1789, émigra, fit la campagne des princes en 1792, commanda la légion Royal-émigrant, et combattit à Ostende, Furnes, Nieuport et Menin. Il fit partie de l'expédition de Quiberon, et fut accrédité en 1807 par Louis XVIII comme ambassadeur près du roi d'Angleterre. Nommé lieutenant général en 1814, il fut appelé, le 17 août 1815, à la dignité de pair de France, et une ordonnance royale du 31 août 1817 y attacha le titre de duc. Il mourut le 13 juillet 1824, au château de Meudon, sans laisser de postérité de Marie-Charlotte-Louise-Perrette Bontemps, fille d'un des premiers valets de chambre du roi, mariée par contrat du 15 juin 1778. Leur fils unique, Alphonse-Louis-Nicolas de la Châtre, né le 22 août 1779, aide de camp du général Rochambeau, avait péri, en 1802, dans l'expédition de Saint-Domingue. Avec le duc de la Châtre et son frère le chanoine de Saint-Denis s'éteignit la souche devenue ducale, que le P. Anselme place en premier, quoique rien ne prouve qu'elle fût l'aînée, puisque l'on n'a pu retrouver son point de jonction avec celle qui suit. C'est sans doute comme ayant produit deux maréchaux de France que le P. Anselme lui a assigné ce rang.

SOUCHE DE BRUILLEBAULT,

ENCORE AUJOURD'HUI EXISTANTE.

L'autre souche, dite des seigneurs de Bruillebault et de la Roche-Belusson, encore aujourd'hui existante, a été donnée la première, comme présumée l'aînée, dans l'*Histoire généalogique de la maison de la Châtre,* que ses divers représentants firent publier en un volume in-folio au moment de la révolution de 1789. Pierre de la Châtre, son auteur, vivait en 1217; mais la filiation n'est régulièrement établie que depuis Jean de la Châtre, seigneur de Bruillebault, marié à Marguerite Bouffard.

Leur fils, Jean II, veuf de Bélassez de Magnac, se remaria avec Marie de la Châtre, fille d'Archambaud de la Châtre, seigneur d'Ornan, et de Marguerite de Mehun. Il fut père de : 1° Philippe de la Châtre, qui continua la branche aînée; 2° Michel de la Châtre, auteur de la branche des seigneurs de Plais, qui s'éteignit à la fin du dix-septième siècle avec Claude de la Châtre, seigneur de Plais, marié à Anne (*alias* Marie) de Bourdaloue. Sa filia-

Digitized by Google

tion est donnée d'une manière complète par le P. Anselme (tome VII).

Philippe de la Châtre, seigneur de Bruillebault, épousa, le 7 décembre 1410, Marguerite de Graçay, dont il eut: 1° Jacques de la Châtre, qui fut la tige des seigneurs de Paray, seule aujourd'hui existante et rapportée ci-après; 2° Georges de la Châtre, qui forma la branche des seigneurs de Bruillebault et de Fontancier, éteinte à la fin du dix-septième siècle dans la personne de René de la Châtre, fils de Jean-Baptiste de la Châtre, né en avril 1674, et décédé sans laisser de postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PARAY,

AUJOURD'HUI L'AÎNÉE.

Jacques de la Châtre, dont descendent tous les rejetons actuels de la maison de la Châtre, épousa Jeanne, dame de Paray, et il en eut plusieurs enfants, entre autres Jean de la Châtre, né vers 1437, marié, en 1475, à Jeanne de Sorbiers. Leur descendance a été donnée avec détails par le P. Anselme (tome VII) jusqu'à Silvain, qui suit, et à partir duquel nous allons continuer la filiation.

XXI. Silvain de la Châtre, chevalier, seigneur de Paray, né en 1604, épousa, en 1629, Gabrielle Pot de Piégu, dont il eut :

1° Henri de la Châtre, seigneur de la Charmette, qui épousa, le 5 septembre 1672, Marguerite le Comte, fille de Pierre le Comte, seigneur de la Taradonnière, et fut père de trois fils morts en bas âge et de Françoise de la Châtre, mariée à François d'Argy, seigneur de la Raudière;

2° Silvain de la Châtre, mousquetaire de la garde ordinaire du roi, mort sans alliance;

3° Jacques, qui continua la branche aînée, qui suit;

4° Louis, qui forma la branche de la Roche-Belusson, rapportée plus loin.

XXII. Jacques de la Châtre, chevalier, seigneur de la Chaulerie, né le 3 avril 1642, mousquetaire de la garde du roi, épousa, le 20 octobre 1674, Marie le Forestier, dame des Epinaudières, seigneurie qu'elle lui apporta et qui a servi de surnom distinctif à leur descendance. Leur fils unique fut Paul Bernard, qui suit.

Digitized by Google

XXIII. Paul-Bernard, chevalier, seigneur des Epinaudières et de la Chaulerie, né le 7 octobre 1675, épousa, vers l'an 1700, Françoise du Mourault, fille de Jean du Mourault, seigneur de Leyraud, et d'Anne de Bremond, dont il eut :

1° Jacques, qui continue la descendance;
2° Marie-Françoise, née en 1702, mariée au seigneur de Blanchaudières;
3° Marguerite, mariée, en 1745, à Jean-Lucas, seigneur de la Chassaigne;
4° Marie-Françoise-Marguerite, née en 1711, religieuse.

XXIV. Jacques de la Châtre, chevalier, seigneur des Epinaudières, etc., né le 17 mai 1703, épousa, le 13 juin 1719, Jeanne-Anne Brunier, fille de Pierre Brunier, seigneur de Prouzat, avocat en parlement, et d'Anne Mercier. Leurs enfants furent :

1° Paul de la Châtre, né le 20 octobre 1722, lieutenant au régiment de Tournaisis en 1745, colonel dudit régiment, décédé en Italie en 1747.
2° Jean de la Châtre, né le 16 août 1729, marié à Marie-Emmerantienne de François, mort sans enfants;
3° Henri-Léonard, qui continue la descendance.

XXV. Henri-Léonard de la Châtre, chevalier, seigneur des Epinaudières, etc., capitaine de chevau-légers, chevalier de Saint-Louis, né le 22 août 1732, marié : 1° le 5 février 1768, à Marie-Scholastique-Laurence de Fontbuffaut; 2° en 1786, à Marie-Anne de Marans, laissa du premier lit :

1° Jacques-Joseph, dont l'article suit;
2° Joseph-Marie de la Châtre, né le 18 novembre 1772, élève en 1783 de l'Ecole militaire, où il mourut.

XXVI. Jacques-Joseph de la Châtre, dit le vicomte de la Châtre, né le 21 août 1769, page de la chambre en 1780, était sous-lieutenant de dragons au régiment de Monsieur au moment de la Révolution.

C'est ici que s'arrête la généalogie de cette branche dans l'*Histoire de la maison de la Châtre*, imprimée en 1789. Elle est aujourd'hui représentée par Raoul, comte de la Châtre, chef actuel du nom et des armes, né en 1811, seul rejeton mâle de la branche aînée, marié en 1847 à Elisa Nourry.

Digitized by Google

BRANCHE DE LA ROCHE-BELUSSON,

DÉTACHÉE DE LA PRÉCÉDENTE.

XXII. Louis de la Châtre, seigneur de Paray, etc., né le 22 février 1650, capitaine d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, épousa : 1° Gabrielle Muzard (*alias* de Molard); 2° Marie de Grellet; 3° Bénigne de la Barre. Il eut :

Du premier lit :

1° Jacques de la Châtre, qui continue la descendance;

Du second lit :

2° Louis de la Châtre, mousquetaire de la garde du roi, tué à Malplaquet en 1709;

3° Bénigne de la Châtre, mariée, en 1725, à Charles de Wissel.

XXIII. Jacques de la Châtre, seigneur de Paray et de la Roche-Belusson, né en 1677, mousquetaire de la garde ordinaire du roi, maintenu dans sa noblesse en 1714, épousa, le 6 juin 1695, Marie de Philippe, fille de Jean de Philippe, seigneur de Lardonnière, et de Marie d'Aloigny, dont il eut :

1° Louis de la Châtre, qui continue la filiation;

2° Charles de la Châtre, né le 15 mars 1703, mousquetaire gris, marié, en 1731, à Marguerite de Lauzon, dont il ne laissa que trois filles.

XXIV. Louis de la Châtre, chevalier, seigneur de la Roche-Belusson, né le 17 avril 1698, rendit aveu et dénombrement de cette terre à l'évêque de Poitiers en 1720. Il épousa, le 15 février 1722, Catherine de Scaurion. Leurs deux enfants, Louis-Jacques et Claude de la Châtre, ont formé chacun un rameau séparé, comme il suit.

PREMIER RAMEAU PUÎNÉ.

XXV. Louis-Jacques de la Châtre, né le 22 janvier 1726, capitaine d'infanterie au régiment de Normandie, fit les guerres de Flandre de 1744 à 1748, et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 27 avril 1762. Il avait épousé, le 2 mars 1761, Marie-Elisabeth de Fougières du Breuil, et laissa de cette union :

1° Louis, qui a continué la descendance;

Digitized by Google

2° et 3° Pierre-Philippe-François et Louis-Auguste, reçus tous deux chevaliers de Malte de minorité, décédés sans postérité dans l'émigration;

4° Marie-Elisabeth-Sylvie-Rosalie de la Châtre, reçue chanoinesse de Saint-Louis de Metz en 1771.

XXVI. Louis de la Châtre, né le 1er avril 1764, fut présenté à la cour avec le titre de baron le 29 mars 1787. Il émigra, fit la campagne des princes et fut nommé, en 1815, commandant d'armes à Issoudun. Il avait épousé, en 1791, Anne de Mauvise, fille de René de Mauvise, et de Madeleine-Hubert de Valençay, dont il eut :

1° Claude-Marcellin, qui suivra;

2° Louise-Caroline de la Châtre, née le 24 juin 1792, mariée à Pierre-Philippe Bonamy de la Pincerie;

3° Marie-Louise-Pauline de la Châtre, née en 1793;

4° Blanche de la Châtre, née le 2 février 1807, mariée à Guillaume-François, comte de Laage, maréchal de camp.

XXVII. Claude-Marcellin, baron de la Châtre, né le 13 mars 1802, marié, le 23 avril 1825, à Louise-Ernestine Descollard, fille de Pierre Descollard, colonel de cavalerie, et de Geneviève Besnardeau. De cette union est issue :

Louise-Rosalie-Ismalie de la Châtre, née le 8 mai 1828.

DEUXIÈME RAMEAU PUÎNÉ, ÉTEINT.

XXV. Claude de la Châtre, dit le vicomte de la Châtre, né le 30 mars 1734, capitaine au régiment de Cambrésis, chevalier de Saint-Louis, député de la noblesse du Poitou aux états généraux de 1789, avait épousé, le 20 août 1767, Marie-Charlotte-Françoise de la Live de la Brèche, veuve de Jacques Pineau, baron de Lucé, morte en 1786, ne laissant qu'un fils, qui suit.

XXVI. Claude-François-Joseph-Elisabeth, vicomte puis comte de la Châtre, né le 19 août 1769, marié, le 6 octobre 1783, à quinze ans, avec Marie-Louise de Turpin de Jouhé, chanoinesse, comtesse de Neuville, fille de René, comte de Turpin de Jouhé, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Charlotte du Teil, fut incarcéré avec sa femme dans les prisons de la Terreur, et n'en sortit qu'après la mort de Robespierre.

Digitized by Google

XXVII. Edouard, comte de la Châtre, fils unique du précédent, naquit le 20 janvier 1791. Officier démissionnaire en 1830, il mourut le 20 octobre 1861. Il avait épousé, en juin 1819, Anne-Sidonie-Joséphine-Marie de Montmorency, née le 17 décembre 1799, veuve sans enfants. Avec lui s'éteignit la descendance mâle du rameau qu'il représentait.

BARONS DE LA CHATRE.

On n'a pu retrouver la jonction de la souche des barons de la Châtre avec l'une des deux précédentes, dont elle a toujours possédé le nom et les armes. Ses rejetons fixés à Issoudun ont rempli pendant plusieurs générations des charges de l'échevinage dans cette ville. On raconte que Louis-Charles de la Châtre, comte de Nancay, colonel, étant en garnison à Issoudun et passant par la grande rue du château, vit au-dessus d'une porte les armes de sa famille. Irrité de ce qu'il croyait être une usurpation, il fit jeter le propriétaire en prison. Obligé de reconnaître son erreur, il se calma et ordonna de le remettre en liberté; mais, avant d'en profiter, le baron de la Châtre exigea avec dignité la reconnaissance de la légitimité de ses droits.

Cette souche était représentée à la fin du siècle dernier par Pierre-Denis, baron de la Châtre, né en 1763, colonel, commandant de la citadelle d'Alexandrie, qui a fait les campagnes de 1792 à 1798, celles d'Espagne et d'Allemagne de 1808 et 1809, et qui mourut le 27 juillet 1820.

Claude-Maurice, baron de la Châtre, son fils, né à Issoudun le 14 octobre 1814, ancien élève de l'école de la Flèche, auteur de plusieurs recueils et ouvrages historiques, est le seul rejeton mâle actuel de cette souche.

C'est sans doute à elle que fait allusion la Chenaye-Desbois quand il dit (tome IV, p. 288) :

« Il y a encore une autre famille très-ancienne en Berri » du nom de la Châtre, dont les armes sont les mêmes » que celles de Nancay, la Maisonfort et Bruillebault. » Anne de la Châtre, morte à Issoudun le 2 mai 1765, » ayeule de Pierre-Claude Chauveton, chevalier, seigneur » de Saint-Léger, lieutenant des maréchaux de France à » Issoudun, étoit de cette famille. »

Armes : *de gueules, à la croix ancrée de vair.* (Voyez pl. BI.)

Digitized by Google

MAYNARD-MESNARD [1],

Barons du Langon, comtes de Mesnard, seigneurs de la Claye, en Poitou.

ARMES : *d'argent, fretté d'azur de six pièces.* — Couronne de marquis. — Devise : PRO DEO ET REGE.

La maison de Maynard-Mesnard, d'ancienne chevalerie, est originaire de cette partie du Poitou qui a formé le département de la Vendée et où elle est encore établie de nos jours. L'ancienneté de cette famille est proverbiale dans le Poitou vendéen. Chérin, dans le mémoire rédigé en 1772 pour les preuves de cour du comte de Mesnard, dit que *cette maison se distingue par la pureté de son origine et l'avantage qu'elle a d'embrasser par ses alliances les premières races de sa province* (Cab. des titres; Bibl. imp.). En effet, une série de chartes provenant des anciens couvents ou des châteaux du Talmondais constatent

[1] Ce nom a été écrit successivement ou simultanément : *Mainard*, *Mainart*, *Mainnart*, *Menart*, *Menartz*, *Maynard* et *Mesnard*. Des irrégularités semblables se sont produites pour tous les noms dont l'orthographe pouvait varier sans que la consonnance fût sensiblement altérée. Ainsi on trouve *Talleyrand* écrit *Talleran*, *Tallayrant*; *Lusignan* écrit *Lesignan*, *Lesignem*; *Bauffremont* écrit *Baffromont*, *Beffroimont*, *Beauffremont*; *Goulaine* écrit *Gouleyne*, *Goulenne*; des *Cars* s'écrivait naguère *d'Escars*. Le même nom de *la Trémouille* est écrit *la Trémoille* par la famille, *la Trimouille* par la ville. Les différentes branches de la maison de Maynard-Mesnard, dont l'auteur commun est mort en 1665, ne se sont pas entendues jusqu'ici pour l'adoption d'une orthographe unique; l'orthographe *Mesnard*, conservée par la branche des comtes de Mesnard, a prévalu depuis Henri III; toutefois la branche des barons du Langon et celle des seigneurs de la Claye ont adopté sous Louis XV l'orthographe *Maynard*, considérée comme plus ancienne.

Digitized by Google

l'existence de cette famille dès le XIe siècle dans les mêmes paroisses, où la filiation suivie la montre possessionnée dans les siècles postérieurs. La maison de Maynard-Mesnard a figuré avec distinction dans les annales du Poitou; elle a donné un gouverneur de la forteresse de Mareuil-sur-le-Lay (Poitou), 1365; trois maréchaux de camp, 1649, 1772, 1820; un chef divisionnaire vendéen, 1815-1832, et un chevalier des Ordres du roi; elle a joui des honneurs de la cour, 1773, 1785 et 1786, et la branche des comtes de Mesnard a été appelée à la pairie en 1823.

Les premiers personnages mentionnés par les chartriers du Talmondais sont Pierre Mainard, qui assista comme témoin, vers 1050, à la fondation du prieuré des Fontaines [1] par le prince de Talmond; un autre Mainard est cité dans trois chartes du même prieuré [2], rédigées de 1090 à 1095. Vers le même temps, nous rencontrons Gausbert Mainard témoin d'une concession de pêcherie aux Fontaines [3]. Deux chartes mentionnent les libéralités faites à l'abbaye de Boisgrolland [4] par Aimery Menart; il assista vers 1182 à une donation faite à ce même monastère [5]. Olivier Menart fut témoin en 1219 d'une transaction passée par cette abbaye [6] au sujet des marais de Champagné; en 1243, Geoffroy Mainart fit un don à l'église de Longeville [7]; en 1244, il transigea au sujet d'une rente assise sur des marais situés près de Curzon [8]. Le 15 octobre 1288, Guillaume Mainart, chevalier, seigneur de la Vergne, échangea ce qu'il possédait dans la paroisse de Longeville [9]; son fils Herbert Mainart, écuyer, seigneur de la Vergne, fit un aveu en 1334 [10]. Jean Mainart [11] échangea, le 3 mai 1367, des vignes situées dans la paroisse de Longeville. Pierre Mainnard [12], chevalier, seigneur de la Benastonnière, fit un aveu en 1350, au bas duquel se trouve son écusson *fretté de six pièces;* il prêta serment d'obéissance à Saint-Maixent [13], le 27 septembre 1361, à

[1] Archives de Napoléon-Vendée et cartulaire du bas Poitou, publiés par M. Paul Marchegay.

[2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*

[7] Inventaire des titres de la seigneurie de la Marzelle, paroisse de Longeville, et analyse des chartes de l'abbaye des Fontenelles. (Collection Benjamin Fillon, à Fontenay-le-Comte.)

[8] *Ibid.* — [9] *Ibid.* — [10] *Ibid.* — [11] *Ibid.*

[12] Anciennes archives du Poiroux. (Collection Benjamin-Fillon.)

[13] Procès-verbal de délivrance à Jehan Chandos des places françaises cédées par le traité de Brétigny (Musée britannique), publié par Bardonnet; Niort, 1866.

Digitized by Google

Jean Chandos, commissaire du roi d'Angleterre. Le 13 octobre 1365, il était gouverneur de l'importante forteresse de Mareuil-sur-le-Lay [1] en bas Poitou pour le Prince noir. Guillaume Mainnart, chevalier, mort avant 1398, habitait la paroisse d'Avrillé [2]. Tous ces personnages sont possessionnés autour de Talmond, de même que les auteurs de la filiation suivie qui remonte à Jehan Mainnart [3], écuyer, seigneur de la Vergne-Cornet, mentionné avec son frère dans le compte de la Marzelle de Longeville pour l'année 1382, mais qui n'a été établie devant Chérin (Cab. des titres; Bibl. imp.), d'après lequel nous la donnons ici, que depuis son fils Jehan Mainnart [4], chevalier, seigneur de la Vergne-Cornet, qui était en 1402 écuyer de Jehan de France, comte de Poitou, et eut de Jehanne d'Ancelon [5] :

Tristan Mainnart, écuyer, seigneur de la Vergne-Cornet, mort avant 1470, qui eut de Mathurine de Prévost [6] :

Antoine Maynard, écuyer, seigneur de la Vergne-Cornet, marié, le 8 octobre 1482, à Guillemette du Fouilloux [7], fille de Loys du Fouilloux et de Jehanne de la Rochefoucauld; il eut de ce mariage : Jehan, reçu vers 1511 chevalier de Rhodes, et Guillaume Maynard, chevalier, seigneur de la Vergne-Cornet, mort avant 1552, qui épousa Antoinette de Beaumont [8] et fut père de François Maynard ou Mesnard [9], chevalier, seigneur de la Vergne-Cornet, marié le 8 juin 1560 à Jehanne Mauclerc de la

[1] *Jehan Chandos, connétable d'Aquitaine*, par Benjamin Fillon; Fontenay-le-Comte, 1856.

[2] Dans les articles publiés dans l'*Annuaire* de 1851 et dans celui de 1853, nous avions emprunté une partie du travail de M. de Courcelles, qui, étranger au Poitou et trompé par la similitude de nom, avait admis, pour l'époque antérieure à la filiation suivie, plusieurs chartes relatives à des familles nobles, mais étrangères à celle-ci, qui est originaire du Talmondais poitevin, où elle résida sans interruption jusqu'au règne de Henri IV : tous ces documents ont été strictement écartés.

[3] Inventaire des titres de la Marzelle, paroisse de Longeville. (Collection Benjamin Fillon.)

[4] Chérin, Preuves de cour.

[5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*

[7] Guillemette était tante de Jacques du Fouilloux, le célèbre auteur de *la Vénerie*, et Philippe de la Rochefoucauld, sœur de sa mère, avait épousé Charles de Melun, lieutenant général du royaume sous Louis XI. (Pressac, *Notice sur Jacques du Fouilloux*, Poitiers, 1852; *Poitou et Vendée*, Fontenay-le-Comte, 1861.)

[8] Chérin, Preuves de cour.

[9] *Ibid.*

Digitized by Google

Mezanchère. De cette union était issu François Mesnard [1], chevalier, seigneur de la Vergne-Cornet, marié le 10 novembre 1597 à Andrée de Chabote.

Leur fils, Christophe Mesnard [2], chevalier, seigneur de la Vergne-Cornet, de la Vergne de Péault et de la Barrotière, est l'auteur des trois branches existantes aujourd'hui. Il joua un rôle important pendant les guerres de la Fronde en bas Poitou, et fut breveté maréchal de camp en 1649 (Collection B. Fillon); il mourut le 23 décembre 1665 [3]. De son mariage avec Catherine Gallier-Garnier [4], contracté le 4 juillet 1628, il eut [5] :

1° François, tige des *barons du Langon*, qui suit;
2° Louis, tige des *comtes de Mesnard*. § II;
3° Gabriel, tige des *seigneurs de la Claye*. § III.

BRANCHE DES BARONS DU LANGON.

François Mesnard, chevalier, seigneur de la Barrotière, né le 17 avril 1629 [6], épousa, le 27 mai 1660, Renée Huyllard, veuve de Jacques Taillefer de Montausier.

Jean Mesnard, leur fils, chevalier, baron du Gué de Sainte-Flaive, se maria le 2 mars 1683 [7] à mademoiselle de Foucher, dont : 1° Jacques, auteur des barons du Gué de Sainte-Flaive éteints sous Louis XV; 2° François, qui suit.

François-Germanicus Mesnard, chevalier, seigneur de Saint-Gillet, marié le 14 février 1719 à mademoiselle de Jaumier [8].

[1] *Ibid.* — [2] *Ibid.*

[3] Mairie de Mesnard-la Barrotière (Vendée).

[4] Greffe du tribunal de Fontenay-le-Comte.

[5] La filiation de ces trois branches est établie par les actes de l'état civil conservés dans les mairies de la Vendée. Les preuves de Chérin vont pour la branche aînée jusqu'en 1760; pour la seconde branche jusqu'en 1788. Les preuves de d'Hozier vont pour la troisième branche jusqu'en 1732. (Bibliothèque impériale.) M. de Courcelles n'a donné que la filiation de la seconde branche, il s'est borné à mentionner les deux autres en tête de l'article consacré à cette maison : *Barons du Langon*, comtes de Mesnard, *seigneurs de la Claye*. (Courcelles, tome II, *Généalogie des pairs de France.*)

[6] Mairie de Péault (Vendée). — Chérin.

[7] Chérin et mairie de Sainte-Flaive (Vendée).

[8] Le nom de François est écrit *Mesnard* dans son acte de baptême du 21 mars 1693, mais dans son acte de mariage il reprit l'orthographe *Maynard*. Mairies de Sainte-Flaive (Vendée) et d'Ardin (Deux-Sèvres).

Digitized by Google

Son fils, François de Maynard, chevalier, baron du Langon [1], par héritage des d'Arcemale (1769), fut élu, le 27 août 1787, le premier pour l'ordre de la noblesse membre de l'assemblée de l'élection de Fontenay-le-Comte par l'assemblée provinciale du Poitou, siégeant à Poitiers (archives de Poitiers) [2]; il épousa, le 22 avril 1760, Marie-Bénigne de Maynard, héritière de la branche de Sainte-Flaive, dont il eut : 1° François, qui suit; 2° Benjamin, *auteur du IIIe rameau de la branche aînée.*

François de Maynard, baron du Langon, marié [3] le 10 février 1784 à mademoiselle de Racodet [4], dont : 1° Adèle, décédée en 1826; 2° Léontine, décédée en 1864; 3° Jules, qui suit; 4° Caroline, supérieure des Ursulines de Jésus à Luçon; 5° Arsène, religieuse, décédée en 1851; 6° Zénobie, religieuse, décédée en 1849; 7° Alphonse, *auteur du IIe rameau de la branche aînée.*

Jules de Maynard, baron du Langon, chef du nom et des armes, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, ancien officier supérieur de la garde royale, marié le 6 juin 1826 à Marie-Antoinette Baudon d'Issoncourt, dont les aïeules paternelle et maternelle étaient de la maison de Ligniville, alliée à la maison impériale d'Autriche. De ce mariage est issu Gaston de Maynard, secrétaire d'ambassade. Résidence : — château de la Bogisière (Vendée).

SECOND RAMEAU DE LA BRANCHE AINÉE.

Alphonse, chevalier de Maynard, marié en 1825 à Armande du Chilleau, petite-nièce de Jean-Baptiste du Chilleau, évêque de Châlons en 1781, archevêque de Tours et pair de France sous la Restauration. De ce mariage : 1° Rodolphe de Maynard, ancien officier de cavalerie, marié à mademoiselle de Beauroire, dont Ferdinand et Louis; résidence : châteaux de la Bastille (Corrèze) et

[1] Le Langon a été érigé en baronnie en 1657. C'est à lui inclusivement que s'arrête, pour la branche aînée, la filiation établie devant Chérin en 1772.

[2] Chérin. — Mairie de Corps (Vendée).

[3] Chérin. — Mairie de Fontenay-le-Comte (Vendée).

[4] Mademoiselle de Racodet, dont la mère était de la maison de Boutou, apporta la terre de la Bogisière, possédée depuis saint Louis par cette famille, qui s'est alliée aux Vivonne-la-Chateigneraye, aux Beaumont, aux Briconnet et aux Chasteigner, etc. (*Poitou et Vendée*, Fontenay-le-Comte, 1861.)

Digitized by Google

de Boisseuil (Dordogne); 2° Gédéon de Maynard, ancien officier de cavalerie, marié le 26 juin 1860 à mademoiselle de Valles, dont Gaëtan et Max; résidence : château de Ramberge (Vendée); 3° Machabée de Maynard, lieutenant au 7e chasseurs à cheval, marié à mademoiselle de Pichon, dont une fille; 4° Ysabelle, mariée au comte de Chaunac-Lansac, en Périgord; 5° Henri, sous-lieutenant au 7e hussards.

TROISIÈME RAMEAU DE LA BRANCHE AINÉE.

Benjamin, chevalier de Maynard, reçu de minorité dans l'ordre de Malte, chevalier de Saint-Louis, chef divisionnaire de l'armée vendéenne, 1815 et 1832, est décédé le 2 décembre 1858, laissant de son union avec Emilie de Baudry d'Asson un fils, qui suit :

Benjamin de Maynard, ancien page du roi Charles X, fut condamné à mort par contumace avec son père en 1832 : ils avaient donné le signal du soulèvement en Vendée. (Crétineau-Joly; *Vendée militaire.*) Il a épousé, en 1837, Céline des Prades, dont Stanislas et Gabrielle, mariée au comte de Lezardière. — Résidence : château de Badiole (Vendée).

§ II. — BRANCHE DES COMTES DE MESNARD.

Louis Mesnard, né le 14 avril 1630, chevalier, seigneur des Gazons et de la Barrottière, marié [1] le 2 octobre 1665 à Marie de la Haye-Montbault, eut de cette union Alexandre Mesnard, chevalier, seigneur de la Godelinière, des Voureils et de Chasnay, qui épousa, le 13 mai 1701 [2], mademoiselle de Foucher, veuve de Jean Mesnard, baron du Gué de Sainte-Flaive, son cousin germain. De ce mariage vint Alexandre, qui suit.

Alexandre Mesnard, chevalier, seigneur de la Barottière; des Voureils et de Chasnay, épousa, le 16 juin 1733 [3], mademoiselle de Buor, dont Alexandre-Bonaventure, comte de Mesnard [4], qui fit toutes les campagnes de la guerre de Sept ans et produisit ses titres devant Chérin, en janvier 1772, pour monter dans les carrosses du roi; il fut nommé la même année gentilhomme de la chambre du comte de

[1] Chérin, Preuves de cour.
[2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*
[4] La terre de la Barottière fut érigée en comté de Mesnard en décembre 1766. (Chérin.)

Digitized by Google

Provence, breveté, le 9 juin 1772, mestre de camp de cavalerie; il émigra en 1791, remplit à Coblentz les fonctions d'adjudant général et mourut en mai 1792. Il avait épousé, le 21 mai 1764 (Chérin), mademoiselle de la Boucherie de Margat, morte à Ingrandes, en 1793, lors du passage de la Loire par l'armée vendéenne. Il fut père : 1° d'Édouard, comte de Mesnard, arrêté à Paris à la suite du 18 fructidor, condamné à mort par une commission militaire comme émigré rentré, et fusillé le 12 octobre 1797. Il avait épousé en 1784 Joséphine de Caumont-la Force, sœur du duc de la Force, dont il avait eu : *a*. Ladislas, mort en Russie; *b*. Zénobie, mariée au marquis de Lordat en 1808; 2° Charles, qui suit.

Louis-Charles-Pierre-Bonaventure, comte de Mesnard, né à Luçon le 18 septembre 1769 [1], fut reçu de minorité chevalier de Malte le 21 août 1774. Entré en 1784 à l'école de Brienne, il y eut des relations assez intimes avec Napoléon Bonaparte; en 1786, il fut nommé aux carabiniers, fut présenté au roi qui l'admit à monter dans ses carrosses; il fut breveté en 1789 capitaine dans le régiment de Conti-dragons. Il émigra en 1792, prit part à l'expédition de l'Ile-Dieu, et, à l'époque du licenciement, se retira en Angleterre, où il refusa, bien que dans le dénûment, de profiter de ses anciennes relations avec le Premier Consul. Lord Maynard, invoquant une origine commune [2], l'assista généreusement. Le duc de Berry l'admit parmi ses compagnons d'exil, le choisit en 1814 comme aide de camp et gentilhomme d'honneur, et le fit nommer colonel. Durant les Cent jours il suivit la cour à Gand. En 1816, il fut chargé de recevoir à Marseille la duchesse de Berry, auprès de laquelle il remplit la charge de premier écuyer. Il se trouvait aux côtés du duc de Berry lors de l'assassinat de ce prince, qui lui remit le couteau ensanglanté. (Chateaubriand, *Vie du duc de Berry*.) Depuis ce moment son crédit à la cour augmenta de plus en plus; il devint successivement aide de camp du duc de Bordeaux et gouverneur du château de Rosny. Il fut créé par Louis XVIII pair de France avec majorat en 1823, fut nommé com-

[1] Mairie de Luçon.

[2] M. le chevalier de Courcelles (*Généalogie des pairs de France*) et M. de Fourmont (*L'Ouest aux Croisades*) considèrent les vicomtes Maynard d'Angleterre, issus d'un chevalier qui accompagna Guillaume le Conquérant et élevés à la pairie de la Grande-Bretagne, comme ayant la même origine que les Maynard-Mesnard du Poitou.

Digitized by Google

mandeur des ordres de la Légion d'honneur et de Saint-Louis. Le roi de Naples le nomma en 1824 chevalier grand-croix de Saint-Constantin, et en 1825 grand-croix de l'ordre de Saint-Ferdinand. Charles X lui conféra, le 3 juin 1827, le collier de l'ordre du Saint-Esprit avec promesse du titre de duc. Nommé président du deuxième collége électoral de la Vendée en 1827, il remplit avec impartialité ces fonctions[1]. Après les journées de juillet, il s'embarqua à Cherbourg avec les membres de la famille royale, et fut chargé par les ministres de Guillaume IV de remettre une lettre de ce souverain à Charles X. Ayant ensuite repris ses fonctions auprès de la duchesse de Berry, qui l'avait investi de toute sa confiance, il l'accompagna en Hollande, en Italie et en Vendée lors du soulèvement de 1832; arrêté avec elle à Nantes, il fut acquitté par le jury de Montbrison, et donna à cette princesse les *preuves d'un dévouement véritablement vendéen*. Mort à Paris le 15 avril 1842, il a laissé d'intéressants *Souvenirs* publiés en 1844. De son mariage contracté en Angleterre, en 1806, avec miss Sarah Mason, veuve du major général Blondell, il laissa deux enfants : 1° Charles-Ferdinand, qui suit; 2° Elisabeth-Aglaé, mariée en 1825 au marquis de Rosanbo.

Charles-Ferdinand, comte de Mesnard, ancien page de Charles X, se distingua au combat du Chêne en Vendée en 1832; il mourut le 9 mai 1862. Il avait épousé, le 1er août 1829, Flora de Bellissen, fille du marquis de Bellissen et de mademoiselle de la Gallissonnière, dont il a laissé Caroline de Mesnard, filleule de François Ier, roi de Naples, et de S. A. R. madame la duchesse de Berry. — Résidence : le château de Mesnard (Vendée) et Paris.

[1] Voici la lettre que lui adressa à cette occasion, le 30 septembre, madame la duchesse de Berry : « Après vous avoir envoyé, mon cher monsieur de Mesnard, la statue du chevalier sans peur ny reproches comme à mon chevalier, à qui puis-je mieux envoyer celle du meilleur comme du plus franc des amis qu'à vous qui, dans son même château, auprès de la petite-fille de son roi et meilleur ami, vous êtes pour elle un ami aussi sûr, fidèle, franc chevalier français, ne craignant pas de la blesser en lui disant des vérités quelquefois désagréables, mais que l'on ne dit pas assez aux princes, et que je suis trop heureuse quand on veut bien me les dire. Sully, le brave et bon Sully, a été l'ami intime du bon Henry, jusqu'à sa mort vous serez celui de votre amie, CAROLINE. »

Digitized by Google

§ III. — SEIGNEURS DE LA CLAYE.

Gabriel Mesnard, chevalier, seigneur des Deffends, né le 5 septembre 1637 à Péault[1], fils de Christophe Mesnard et de Catherine Gallier-Garnier, épousa à Luçon, le 18 novembre 1668, Renée Taillefer de Montausier.

Christophe Mesnard, leur fils, chevalier, seigneur de la Claye, épousa à Luçon[2], le 24 janvier 1695, Jeanne de Citoys, et fut père de Charles, qui suit.

Charles Mesnard, chevalier, seigneur de la Claye, marié[3] le 12 février 1722, à Corps[4], avec Marie-Françoise des Prés, dont il eut Charles-Guy-Thomas Maynard, chevalier, seigneur de la Claye, page de la grande écurie sous Louis XV, qui épousa à Luçon[5], le 4 février 1763, mademoiselle de Valleau du Rivage. De ce mariage est issu Bonaventure-Marie-Charles-Pierre-Joseph de Maynard la Claye, membre du conseil général de la Vendée sous la Restauration. Il épousa à Nantes, le 23 octobre 1802, par contrat devant Guillet et Bertrand, mademoiselle d'Aubenton, dont il eut :

1° Charles-Joseph-*Auguste* de Maynard la Claye, marié à Luçon, le 11 avril 1826, à Louise-Marguerite-*Adélaïde* de Chantreau, fille d'un maréchal de camp ancien chef divisionnaire dans l'armée vendéenne. — Résidence : château de la Barre (Vendée). Il a pour enfants : A. Auguste; B. Marie, mariée à M. d'Hillerin; C. Augustine, mariée à M. de la Falaise.

2° Armand de Maynard la Claye, marié le 26 octobre 1850 à Berthe Chevalier de la Petite-Rivière, dont il a : A. Henri, né en 1851 ; B. Marie-Gabrielle; C. Edith. Résidence : château de Frosse (Vendée).

3° Marie de Maynard-la-Claye, mariée à Adolphe de la Bassettière, fils de Constant de la Bassettière, aide-major général de la division de Georges Cadoudal.

[1] D'Hozier, Preuves des pages (Bibliothèque impériale);— Mairie de Luçon.

[2] *Ibid.*

[3] Le nom de Charles Mesnard est orthographié *Mesnard* dans son acte de baptême du 31 décembre 1696 (mairie de Curzon); à son mariage il signa *Maynard.*

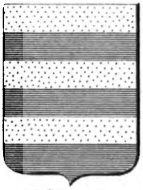
[4] Mairie de Corps.

[5] Mairie de Luçon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Andraud



Beaunay

Bartholony

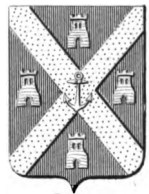
Coustant

Grosbois

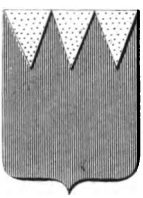
Limnander.

du Miral

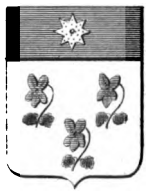
Mont de Benque



Neufville.



Pierrepont



Poli

Vernes

Pacot. Grav. 2. rue de Rohan Delahaye. Imp.

Digitized by Google

Sources : Cartulaires du Talmondais (archives de Napoléon-Vendée) ; preuves faites devant Chérin en 1772 pour monter dans les carrosses du roi, et en 1788 pour les ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare ; devant d'Hozier en 1777 et 1784 pour l'Ecole militaire, en 1782 et 1784 pour les pages du roi, en 1778 pour la maison royale de Saint-Cyr (Bibliothèque impériale) ; devant les intendants ou commissaires du roi en Poitou : Philippe de Here, 1599 ; Amelot de Chaillou, 1624 ; Colbert de Croissy, 1666 ; Barentin, 1667 ; Maupeou, 1699 ; Quantin de Richebourg, 1716 ; archives des mairies de la Vendée.

Digitized by Google

Digitized by Google

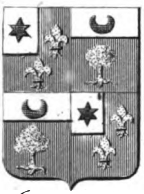
[illegible]

Digitized by Google

Andraud

Beaunay

Bartholony



Coustant

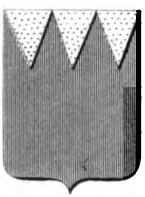
Grosbois

Limmander

du Miral

Mont de Bengue

Neufville



Pierrepont

Poli

Vernes

Pacot. Grav. 2. rue de Rohan. Delahaye. Imp.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANGEMENTS,

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS DE NOMS.

1er novembre 1867 au 31 octobre 1868.

La liberté, c'est le droit de l'homme de faire tout ce qui lui plaît, pourvu qu'il ne blesse ni les intérêts d'autrui, ni ceux de la morale, de la religion et de la société. Pour mettre ce principe en pratique, l'Assemblée nationale avait proclamé que tous les citoyens avaient le droit de prendre et de porter les noms qu'ils voudraient. Est-il en effet quelque chose qui nous soit plus intime, plus inhérent, et qui devrait par conséquent nous être plus subordonné que la dénomination qui nous prend au berceau, qui nous suit en tout temps, dans toutes les circonstances de la vie, sans jamais se détacher de nous un seul instant?

Cette décision législative n'était pas d'ailleurs une innovation, mais la reconnaissance officielle d'un droit admis jusqu'alors en France par l'usage, en dépit de quelques ordonnances répressives qui n'avaient jamais reçu le moindre commencement d'exécution. Pierre du Terrail n'était connu que sous le nom de chevalier *Bayard*, Etienne de Vignolles sous celui de Lahire, Jean le Meingre sous celui de Boucicaut. Les rejetons de la maison de Montesquiou s'appelaient sans obstacle et sans danger Montluc, d'Artagnan, Balagny, Saintrailles, Marsan, etc.; ceux de la maison de Montmorency s'appelaient Boutteville, Luxembourg, Laval, Tingry, Robecq, Olonne, etc. Comment reconnaître quatre fils du grand connétable Anne de Montmorency dans MM. Damville, Méru, Montberon et Toré? Mesdemoiselles de la Rochefoucauld, d'Anville et de Marcillac étaient trois sœurs filles de François, duc de la Rochefoucauld, et elles avaient pour frères l'abbé de Verteuil et le chevalier de Marcillac. Dans la bourgeoisie, Caron s'appelait Beaumarchais; Poquelin, Molière; Arouet, Voltaire, etc. Ces exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, montrent quelle entière liberté l'on avait autrefois dans le choix du nom que l'on désirait porter.

Cependant ce pillage des noms, que la loi révolutionnaire avait autorisé, sans lui imposer le moindre contrôle

Digitized by Google

pouvait entraîner quelques inconvénients. Il était à craindre que des malfaiteurs y eussent recours pour cacher de fâcheux antécédents, tromper l'œil de la police et surprendre la bonne foi d'autrui. On reconnut la nécessité de mettre un frein aux abus et de subordonner les changements de noms à une autorisation légale que l'on ne pouvait obtenir sans remplir certaines formalités, sans se soumettre à certaines mesures préalables. La loi du 11 germinal an XI et des règlements postérieurs ont déterminé la marche à suivre. (Voyez l'*Annuaire* de 1854, page 313.)

Une annonce insérée dans le *Moniteur* officiel et dans d'autres journaux, une enquête de la magistrature, un rapport et un avis du conseil d'Etat, un décret de concession mis au *Bulletin des lois*, exécutoire seulement au bout d'un an, et dans le cas où il n'y a pas d'opposition, parurent des garanties suffisantes. On aurait peut-être dû y ajouter aussi la publication du décret dans la partie officielle du *Moniteur*.

Mais une fois ces précautions prises, une fois les intérêts de la société complétement ainsi sauvegardés, il n'y avait aucun motif d'accueillir avec sévérité, d'accorder avec parcimonie les demandes de changements ou d'additions de noms. Du moment qu'il ne peut plus y avoir ni supercherie ni intention frauduleuse, laissez donc à l'homme l'innocente liberté de se choisir sa propre étiquette. Pourquoi repousser plus des trois quarts des demandes de ce genre qui, rendues publiques par l'annonce préalable dans les journaux, jettent une espèce de ridicule, en cas d'échec, sur ceux qui éprouvent un refus?

Mais, dira-t-on, le motif le plus fréquent de ceux qui introduisent de pareilles instances, c'est d'arriver, par l'addition d'un nom précédé d'une particule, à s'attribuer une distinction honorifique. En tout cas, cette ambition est bien excusable, ce mobile n'est pas très-criminel.

Il blesse les principes de l'égalité démocratique, direz-vous peut-être. Mais à qui la faute? répondrons-nous. N'est-ce pas vous qui donnez de l'importance à la particule ou plutôt aux particules, car *de, du, le, la, les* ont à nos yeux une égale valeur; concédez-les avec facilité, vous leur ôterez tout prestige, toute signification abusive; ou bien, si elles répugnent trop à vos principes politiques, rejetez toutes les demandes sans exception. Faites mieux encore, proscrivez le port de ces particules même chez ses anciens possesseurs. Il faut avoir le courage de son opinion.

N'y a-t-il pas à craindre d'ailleurs que, dans la distri-

Digitized by Google

bution si parcimonieuse de ces concessions de noms, on ne cherche un jour à les considérer comme des faveurs destinées à récompenser l'obéissance passive, la condescendance docile, et à punir ou au moins à désobliger les esprits dont l'indépendance porte ombrage et qui se tiennent à l'écart des intrigues et des antichambres? N'y a-t-il pas à craindre qu'en un jour d'abus l'on ne s'en serve comme un moyen d'action ou de pression, et qu'en place d'une enquête *de commodo* et *de incommodo* on ne mette sur le dossier du demandeur une de ces phrases qui résument tous les mérites par ces mots : *importance politique* ou *influence électorale?*

Du moment que le nom dont on sollicite la concession n'est revendiqué par aucune autre famille, que les intentions du requérant ne sont ni frauduleuses ni subreptices, que toute l'instance se fait au grand jour, sans partialité, sans injustice, laissez donc aux Français une liberté qu'ils avaient toujours possédée et que notre époque de prétendue émancipation serait mal venue de supprimer, par suite des tendances actuelles à tout régenter et à tout faire plier sous le joug de la politique.

La procédure que la loi impose pour obtenir un changement ou une addition de nom avait été résumée dans l'*Annuaire* de 1868, page 212. Il s'est présenté dans le courant de cette année une question qui y est relative, et dont la solution a soulevé de telles difficultés qu'il en est surgi un complet désaccord entre l'administration et le tribunal civil qui en était saisi.

Il y a dans l'instance deux périodes différentes. La première commence à l'annonce que le demandeur fait insérer dans les journaux pour prévenir qu'il est dans l'intention de se pourvoir auprès du garde des sceaux; elle se termine par le décret de concession provisoire. La seconde commence à l'insertion de ce décret dans le *Bulletin des lois*, et finit avec l'expiration du délai d'un an exigé pour qu'il devienne exécutoire.

Pendant la première période, les oppositions à la demande n'ont aucune force judiciaire; elles ne peuvent être considérées que comme des renseignements que l'autorité est libre d'accueillir ou de négliger. On doit aussi remarquer qu'elles n'ont nullement pour effet de rendre la décision contradictoire et de priver les tiers ou les opposants d'attaquer ultérieurement le décret de concession.

Avec la seconde période, s'ouvre la voie contentieuse qui pendant un an permet d'attaquer devant le conseil

Digitized by Google

d'Etat la décision émanée du souverain. Mais les autorisations de changement ou addition de nom étant du domaine exclusif du pouvoir exécutif, ne peuvent dans aucun cas et sous aucun rapport être déférées aux tribunaux ordinaires, non plus que les concessions de titres, dont l'enregistrement seul appartient à l'autorité judiciaire[1], mais sans qu'elle ait aucun droit de contrôle et sans qu'elle puisse rien y ajouter ou retrancher. Il n'y a que le conseil d'Etat jugeant au contentieux qui ait le droit de décider si l'opposition est fondée ou si l'on doit passer outre.

Puisque les oppositions formées dans les bureaux du ministère ne peuvent être prises en considération qu'à titre de renseignements, puisqu'elles ne sont pas signifiées par huissier, puisqu'elles ne sont soumises à aucune des règles et des formalités du Code de procédure, puisque enfin elles ne sont revêtues d'aucun des caractères d'une opposition ordinaire avec laquelle elles n'ont rien de commun que le nom, elles ne peuvent pas non plus, par une conséquence toute naturelle, être l'objet d'une demande en main levée devant le tribunal civil.

Cette question s'est présentée cette année, et les juges saisis de la cause se sont déclarés compétents, malgré l'opinion contraire du ministre de la justice, et malgré la communication qu'ils avaient reçue de cet avis. (*Voy.* plus loin ce jugement, au chapitre de la Jurisprudence nobiliaire.)

DEMANDES

DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Du 1er novembre 1867 au 23 octobre 1868.

Les demandes ont été classées dans l'ordre chronologique d'après la date de l'insertion de leur annonce dans le *Moniteur universel*, date à partir de laquelle court le délai de trois mois exigé par la loi du 11 germinal an XI et par le décret du 8 janvier 1859, pour qu'il puisse être statué sur la demande. (Voyez l'*Annuaire* de 1860, page 318.)

4 novembre. — M. le baron de Vignet est dans l'intention de se pourvoir auprès de S. Exc. le garde des sceaux,

[1] Il est à regretter que cet entérinement ait été supprimé, ou que du moins n'étant plus obligatoire il soit tombé en désuétude. Là comme ailleurs règnent aujourd'hui le mystère et le caprice.

Digitized by Google

ministre de la justice et des cultes, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de sa mère : de *Vendeuil*.

MM. Dubois (Valentin et Hippolyte-Marie) sont en instance auprès, etc., afin d'être autorisés à ajouter à leur nom celui de : *de la Cotardière*, qui était porté par leur aïeul et leur bisaïeul avant 1789.

MM. d'Hérisson (Alfred), conseiller de préfecture à Colmar ; — (Edmond), ancien officier de marine, demeurant à la Chambre (Savoie), sont en instance, etc., d'ajouter à leur nom ceux de : *de Polastron la Hillière*, noms de leur aïeule paternelle, et de se nommer légalement à l'avenir *d'Hérisson de Polastron la Hillière*.

17 novembre. — M. Duverney (Claude-François), greffier de la justice de paix de Reignier (Haute-Savoie), s'est pourvu, etc., d'ajouter à son nom celui de *Besson* et de s'appeler à l'avenir *Besson-Duverney*.

22 novembre. — M. Bellée (Amable-Séverin), demeurant à Paris, etc., de joindre à son nom celui de : *de Hostingue*, nom de sa grand'mère maternelle, et de s'appeler à l'avenir *Bellée de Hostingue*.

23 novembre. — M. Maistre (Joseph-Raymond-Ferdinand), licencié en droit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Roger de la Lande*.

30 novembre. — M. Cogombles (Joseph-Caprais), maire de Bielle, arrondissement d'Oloron, agissant comme tuteur naturel et légal de son fils Jean-Baptiste-Alexandre-Fabien Cogombles, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Laborde*, nom de sa mère et de ses ascendants maternels.

14 décembre. — M. Desmazières (Edouard-Bernard-Albéric), tant pour lui qu'au nom de ses fils mineurs Raoul et Albéric, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *Marchand*, nom de famille de leur femme et mère, fille de M. le comte Marchand.

19 décembre. — M. Renaux (Eugène-Joseph), inspecteur des forêts à Moutiers, etc., d'ajouter à son nom celui de sa femme, Françoise-Aimée-Gabrielle *de Mercy*.

20 décembre. — M. Basset (Antoine-Edme), à Paris, se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom ceux de *Bonnefons de Lavialle*, nom de son aïeul maternel, et de se nommer légalement à l'avenir *Basset Bonnefons de Lavialle*.

21 décembre. — M. Lamarque (Jean-Baptiste-François),

Digitized by Google

lieutenant de vaisseau, né à Monpont (Dordogne), etc., d'ajouter à son nom celui de *Thénard*.

1868.

1er janvier. — M. Larderet (Barthélemy-Antoine-Gabriel), au château de Châtel près de Montbrison, etc., d'ajouter à son nom celui de *Philibert de Fontanès*, nom de sa mère, et de s'appeler à l'avenir *Larderet Philibert de Fontanès*.

5 janvier. — M. le baron Lallart, né à Arras et domicilié dans le même arrondissement, se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Gommecourt*, porté dans sa famille maternelle, et de se nommer légalement *Lallart de Gommecourt*, noms réunis sous lesquels il est généralement connu.

8 janvier. — MM. Bellée (Amable-Séverin et Théogène), père et fils, à Paris, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Hostingue*, nom de leur aïeule et bisaïeule maternelle, et de s'appeler à l'avenir *Bellée de Hostingue*.

10 janvier. — M. Bastard (Charles-Edouard-Léon), officier de hussards, etc., de joindre à son nom celui de sa mère, née *Bœcklin de Bœcklinsau*.

11 janvier. — M. le Poittevin de Lacroix (Louis-Joseph), né à Anvers, demeurant à Paris, etc., tant pour lui que pour ses quatre enfants mineurs, d'ajouter à leur nom celui de : *de Vaubois*.

19 janvier. — M. Mélin (Henri-Louis-Joseph), né et domicilié à Occoches (Somme), etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Vadicourt*, nom de sa mère, dernier rejeton de sa famille maternelle.

19 janvier. — M. le baron de Maret est dans l'intention, etc., à l'effet que son petit-fils mineur Adolphe *le Grom* soit autorisé à joindre à son nom celui de : *de Maret* (avec le consentement de M. le Grom, lieutenant-colonel du génie à Mézières, père de ce mineur).

22 janvier. — M. Messier (Félix-Amédée), né à Niort, demeurant à Paris, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Saint-James*, nom de sa mère, sous lequel il est connu.

7 février. — M. Coullard-Descos (Jean-Baptiste-Camille) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de : *du Colombier*, et de s'appeler à l'avenir *Descos du Colombier*. (Il semble résulter de la rédaction de l'an-

Digitized by Google

nonce que le requérant désire en même temps supprimer le nom de Coullard ; il aurait dû l'exprimer plus explicitement.

11 février. — M. Girard (Casimir), à Paris-Grenelle, est en instance, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de la Neuville,* sous lequel il est généralement connu, et de s'appeler à l'avenir *Girard de la Neuville.*

12 février. — MM. Ricateau (Eugène Charles), conservateur du château de Saint-Germain en Laye ; — (Achille-Edouard-Frédéric-Annibal), son frère ; — (Edouard-Ernest), son neveu, etc., d'ajouter à leur nom de Ricateau celui de *Riqueur du Parc,* porté par leur mère et leur famille maternelle, et de s'appeler à l'avenir *Ricateau Riqueur du Parc.*

16 février. — M. Mangot (Albert), demeurant à Moulins, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de : *d'Orgères,* sous lequel il est généralement connu.

18 février. — M. Schyler (Pierre-Henri-Oscar), à Bordeaux, se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de *Schroder,* nom de sa mère, et de s'appeler à l'avenir *Schyler-Schroder.*

18 février. — M. Béchet (Etienne-Ferdinand), né à Caen, percepteur à Troarn (Calvados), se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de la Peschardière,* sous lequel ses ascendants et lui-même ont toujours été connus.

23 février. — M. Busquet (Eustache-Antoine-Arthur-Isambart), né à Rouen, demeurant à Caudebec, pour lui et son fils mineur, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Chandoisel de Clermont*, qui a longtemps été porté par leurs ascendants paternels.

1er mars. — M. Jean (Jean-Baptiste), au château de Toury, par Dompierre (Allier), est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *Talon.*

1er mars. — M. Mégard (Octave-Pierre-Joseph), officier aux cuirassiers de la garde impériale, etc., d'ajouter à son nom celui de *le Pays de Bourjolly,* qui est le nom de famille de sa mère.

10 mars. — M. Veye (le vicomte de) est en instance, etc., à l'effet d'obtenir pour son fils mineur, Gérard-Marie-Charles-Henri de Veye, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *Sanguin de Livry,* qui est le nom de famille de sa mère.

Digitized by Google

13 mars. — MM. Coujard (Claude-Henri et George), nés à Millay (Nièvre), etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Laplanche*, sous lequel ils ont toujours été connus.

28 mars. — M. Lereuil (Daniel-Jean-Alexandre), fils mineur de Paul Lereuil, notaire à Hesdin, et d'Henriette Quandalle, le père agissant comme administrateur légal, etc., d'ajouter à son nom celui de : *d'Hérambault*, pour se conformer au testament de feu Alexandre Roubier d'Hérambault, député au Corps législatif.

29 mars. — M. Bonnefemne. Le public est prévenu que M. Jean-Paul Bonnefemne, négociant à Hagetmau, se propose de demander l'autorisation d'ajouter à son nom celui de la famille de sa femme : *de Labernade*, et par conséquent de pouvoir s'appeler *Bonnefemne de Labernade*.

3 avril. — M. Piron (Hippolyte-Félix-Edouard) se pourvoit près de S. Exc. le garde des sceaux, etc., à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de : *du Pérou*.

3 avril. — M. Jégou (Charles-Marie-Auguste) et son fils Yves Jégou se pourvoient, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *d'Herbeline*, qui était le nom de leur mère et aïeule.

9 avril. — Mme Joubert, née à Dieppe et demeurant à Château-du-Fort, veuve, etc., pour son fils adoptif[1] Edouard *Schmitd*, l'autorisation de continuer à porter le nom d'Edouard *Joubert*, sous lequel il a toujours été connu.

10 avril. — M. Renard (François), né à Tours le 11 avril 1804, demeurant à Chapelle-Guillaume (Eure-et-Loir), etc., de continuer de joindre à son nom celui de : *de Coneuil*, et de s'appeler légalement à l'avenir *Renard de Coneuil*, noms sous lesquels il est connu depuis très-longtemps.

18 avril. — M. Monmerqué (Marie-Edouard) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de sa mère : *Dubosc de Vitermont*.

21 avril. — M. Yve (Eusèbe Charles-Fortuné), lieutenant de vaisseau en retraite, ✻, etc., d'ajouter à son nom

[1] Par un abus de mot on appelle souvent *enfant adoptif* celui auquel on donne ses soins ou son affection. C'est sans doute ici le cas; s'il y avait eu adoption légale et régulière, le nom de l'adoptant serait de droit acquis à son fils.

Digitized by Google

celui de sa mère, feu Armande Plessis, et de s'appeler à l'avenir *Yve-Plessis*.

22 avril. — M. Deyveaux (Hyacinthe-Henri-Symphorien), dit *Gassier*, se pourvoit, etc., à l'effet d'obtenir l'autorisation, pour lui et ses enfants mineurs, de joindre à son nom celui de *Gassier*.

23 avril. — M. Behaghel (Arthur-Alexandre), à Paris, est dans l'intention, etc., de joindre à son nom celui de sa mère : *Cossins de Belvalle*.

24 avril. — M. de Souvagnac (Gabriel-Marie-Antoine), né à Libourne, demeurant à Paris, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Rabar*, pour se conformer au testament de M. de Rabar, son aïeul.

26 avril. — M. Fribourg-Eynard (André-Léon-Jacques), à la Mure (Isère), etc., de modifier son nom et d'y ajouter celui de *Blanc*, sous lequel il a toujours été connu, et de pouvoir signer *Fribourg-Blanc*.

27 avril. — M. Teillard (Michel-Ange-Philippe), demeurant à Choriat (Puy-de-Dôme), etc., pour lui et ses neuf enfants mineurs, d'ajouter à son nom celui de *Rancilhac de Chazelles*.

29 avril. — MM. de Clapiers (Jacques-Balthasar et Lazare-Alfred), à Marseille, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Vauvenargues*, qui a été porté par une branche aujourd'hui éteinte de leur famille.

1er mai. — M. Baleste (Eugène-Hippolyte), juge à Mortagne, etc., d'ajouter à son nom celui de : *d'Astier d'Ussel*, appartenant à sa grand'mère paternelle, conformément au désir exprimé par cette branche de famille.

3 mai. — Mme Carbonnier (Jeanne-Lydie), à Bordeaux, etc., de faire ajouter au nom de son fils mineur, Jean-Eliacin Carbonnier, celui d'*Ossière*.

10 mai. — M. Beale (Henri-Octave-Auguste), employé au ministère des finances, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Puibusque*, conformément au désir exprimé par le général de Puibusque dans son testament.

14 mai. — M. Julien (François-Denis), chef de bataillon en retraite, O. ✻, et son fils Fernand-Joseph-Ernest Julien, sous-lieutenant au 98e de ligne, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Lavarenne*, qui a autrefois appartenu à leur famille.

15 mai. — M. Olivier (Jules-César), né à Tornac (Gard)

Digitized by Google

le 4 février 1834, domicilié à Nîmes, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Sardan*, et de s'appeler par conséquent à l'avenir *Olivier de Sardan* (Jules-César).

17 mai. — M. LE COCQ (Pierre-Etienne-Jules), tant pour lui que pour ses deux fils mineurs, Charles-Pierre-Camille et Félicien-William-Albert le Cocq, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Lautreppe*.

17 mai. — M. MARTEAU (François), à Paris, pour lui et ses enfants mineurs, etc., d'ajouter à son nom celui de : *d'Autry*, et de se nommer légalement à l'avenir *Marteau d'Autry*, noms réunis sous lesquels il est généralement connu.

27 mai. — MM. BERCEGOL (Louis-François-Charles-Hyacinthe), à Souillac, pour lui et ses deux enfants mineurs ; — (Antoine-Edmond-Félicité-Louis de Gonzague), médecin major, ✻ ;—(Henri-Jean-Oscar-Octave-Alexandre), percepteur des contributions directes, à Saint-Paulien, tous trois nés au château de Floyras (Lot), fils de M. de Bercegol du Moulin[1], etc., de substituer à leur nom celui de : *de Bercegol du Moulin*, qui a été longtemps porté par leur famille paternelle.

28 mai. — M. VETILLART (Michel-Prosper) est dans l'intention de se pourvoir, etc., à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de : *du Ribert*.

2 juin. — M. MOULIS (Armand), à Belloc, commune de Montjoie (Ariége), etc., d'ajouter à son nom celui de sa mère et de son beau-père : *de Meritens de Pradals*.

22 juin. — M. DÉHON (Georges-Ferdinand) est dans l'intention de se pourvoir, etc., d'ajouter à son nom celui de *Dahlmann*.

1er juillet. — M. LESUR (Henri-Joseph), licencié en droit à Saint-Omer, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de sa mère : *Lecointe des Iles*.

2 juillet.—M. PUECH (Félix-Fortuné-Jean), à Margny-lez-Compiègne, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *Cazelles*, appartenant à son beau-père, qui en a exprimé le désir.

4 juillet. — M. HOPE (Henri-Jean), à Paris, est dans l'intention, etc., de substituer à son nom celui de *Rapp*,

[1] D'après les termes de cette annonce, il semblerait que l'affaire aurait plutôt dû être portée devant les tribunaux comme demande de rectification d'actes de l'état civil.

Digitized by Google

nom de son grand-père le général Rapp, aide de camp de l'empereur Napoléon Ier.

21 juillet. — M. Giuntini (Timothée), instituteur à Novale (Corse), etc., d'ajouter à son nom celui de sa femme, née *Felici*, et à s'appeler de l'avenir *Giuntini-Felici*, afin de remplir les dernières volontés de son beau-frère, mort sans postérité.

28 juillet. — Mlles Gardey (Laurence-Olympe et Marie-Calista), à Bordeaux, sont dans l'intention, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Bruix*, porté par leur grand'mère Laurence de Bruix, et de s'appeler à l'avenir *Gardey de Bruix*.

11 août. — M. Delahuppe (Isidore-Marie), né à Avranches, demeurant à Vire (Calvados), se pourvoit, etc., à l'effet d'obtenir l'autorisation de continuer de joindre à son nom celui de : *de Larturière*, porté par ses ascendants et sous lequel il a toujours été connu.

19 août. — M. Thouault (Théophile-Louis-Marie), receveur des contributions indirectes en retraite, à Ploërmel, et ses fils, Théophile Thouault, pharmacien à Josselin (Morbihan), Armand et Edouard Thouault, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *du Hautvillée*, porté par leurs aïeux et leurs parents collatéraux, et de s'appeler à l'avenir *Thouault du Hautvillée*.

25 août. — M. Capmas (Yon-Paul), né à Paris, premier commis de la direction de l'enregistrement et des domaines à Auxerre, etc., de joindre à son nom celui de *Dutour de Noirfosse*, qui est le nom de sa mère.

6 septembre. — MM. Lantenois (Ange-Marie-Prosper-Edouard et Marie-Emmanuel-Antoine-Georges) frères, nés à Tournon, etc., d'ajouter à leur nom celui de *Chandepie de Boiviers*, nom de leur mère et de leur aïeul, pour se conformer aux désirs de ce dernier.

6 septembre. — M. Gaillard (Arthur-Marie), à Hennebont (Morbihan), se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de la Touche*, que portaient ses auteurs avant 1789, et de se nommer légalement à l'avenir *Gaillard de la Touche*, noms réunis sous lesquels il est généralement connu.

30 septembre. — M. Brassel (Pierre-Joseph-Antoine), sous-intendant militaire, O. ✻, né à Besançon, etc., d'obtenir pour lui et son fils mineur l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de *Joly de Morey*.

Digitized by Google

1er octobre. — M. Dabry (Claude-Philibert), consul de France en Chine, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Thiersant,* porté par sa mère, Marie-Eléonore de Thiersant de Bourgmarie.

22 octobre. — M. Paguelle (Charles-Joseph), conseiller à la cour de Besançon, tant pour lui que pour sa fille mineure Pauline-Hélène-Caroline-Eugénie et ses fils majeurs Charles-Félix et Charles-Henri-Marie Paguelle, sont, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Larret,* porté avant 1789 par leurs aïeux paternels et existant encore aujourd'hui dans la branche aînée de leur famille, et le nom de : *de Follenay*, éteint dans la personne de leur mère et aïeule paternelle.

23 octobre. — MM. Collin de Souvigny (Pierre-Joseph) et ses deux fils : 1° Jules-Ernest-Olivier, tant en son nom qu'au nom de ses deux fils mineurs Pierre-Martin-Emmanuel et Jean-Clément-Martin-Etienne Collin de Souvigny; 2° Paul-Louis-Albert, tant en son nom qu'au nom de ses deux enfants mineurs Marguerite-Joséphine-Marie et Paul-Hilaire-Marie-René Collin de Souvigny, se pourvoient, etc., de substituer à leur nom celui de *Collin de l'Hortet*, qui était autrefois le nom de leurs ascendants paternels directs, notamment de 1600 à 1732.

CONCESSIONS

DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Dans la liste qui suit, la première date est la plus importante; car c'est celle de l'insertion du décret dans le *Bulletin des lois,* à partir de laquelle court le délai d'un an pour que l'autorisation de changement ou d'addition de nom ait son plein et entier effet. C'est pour cela que nous l'avons adoptée ici pour base de l'ordre chronologique et que nous l'avons placée en tête de chaque article en mettant dans une parenthèse finale la date du décret.

1867.

7 décembre. — M. Montanari (Félix-Louis-Jean-Baptiste-Camille), avocat, né au Beausset (Var) le 14 avril 1844, demeurant à Toulon, est autorisé à joindre à son

Digitized by Google

nom patronymique celui de *Revest*, et à s'appeler à l'avenir *Montanari-Revest.*

L'impétrant ne pourra se pourvoir devant les tribunaux pour faire opérer sur les registres de l'état civil le changement résultant du présent décret, qu'après l'expiration du délai (d'un an) fixé par la loi du 11 germinal an XI et en justifiant qu'aucune opposition n'a été formée devant le conseil d'État[1]. (9 novembre.)

23 décembre. — M. DISNEMATIN (Charles), né à Paris le 10 décembre 1826, capitaine d'infanterie de marine, ✻, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Dorat*, et à s'appeler à l'avenir *Disnematin-Dorat.* (3 avril.)

30 décembre. — MM. BEZUEL (Louis-Henri), sous-préfet d'Argentan (Orne), né le 28 mai 1826 à Fresquienne, arrondissement de Rouen ; — (Armand-Robert), né le 9 septembre 1827 ; — (Marie-Adrien-Roger), né le 2 février 1835 à Pavilly, même arrondissement, demeurant à Rouen, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de *le Roux d'Esneval*, et à s'appeler à l'avenir *Bezuel le Roux d'Esneval.* (31 août.)

15 janvier. — M. DE CAMBOLAS (Marie-Victor-Hippolyte), né à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 1er janvier 1835, demeurant à Castelnau-d'Estretefonds, arrondissement de Toulouse, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Palarin*, et à s'appeler à l'avenir *de Cambolas de Palarin.* (5 décembre 1866.)

15 janvier. — M. BOUYGUES (François-Charles), né à Aurillac le 26 mars 1826, commis principal au ministère des finances, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Boschâtel*, et à s'appeler à l'avenir *Bouygues de Boschâtel.* (29 juin 1867.)

15 janvier. — M. DELACOUX DE MARIVAULT (Henri), capitaine de vaisseau, O. ✻, né le 22 juin 1821 à Châteauroux (Indre), demeurant à Paris, est autorisé à ajouter à son nom celui d'*Emeriau*, et à s'appeler à l'avenir *Delacoux de Marivault Emeriau.* (29 juin.)

21 janvier. — M. DOUARD (Henri-Louis-Eugène), maire de Niherne, arrondissement de Châteauroux, né à Paris le 27 floréal an XI (17 mai 1803), est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Saint-Cyran*, et à s'appeler à l'avenir *Douard de Saint-Cyran.* (8 janvier.)

[1] Cet alinéa est joint à tous les décrets de concession.

Digitized by Google

8 février. — M. Gourgaud (Marie-Jean-Gaspard-Etienne), mineur, né le 1er mars 1860 à Paris, y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *du Taillis*, et à s'appeler à l'avenir *Gourgaud du Taillis*. (25 janvier.)

18 février. — M. François (Paul), né à Sézanne (Marne) le 8 septembre 1836, juge au tribunal de Senlis (Oise), est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de la Haye*, et à s'appeler à l'avenir *François de la Haye*. (22 janvier.)

27 février. — M. Peyrouton (Gaston-Alexandre-Félix-Emile), enseigne de vaisseau, né le 29 juillet 1841 à Paris, domicilié à Toulon (Var), est autorisé à ajouter à son nom celui de *Laffon de Ladébat*, et à s'appeler à l'avenir *Peyrouton Laffon de Ladébat*. (25 décembre.)

10 mars. — M. Bernard (Charles-Marie-Edouard), avocat, né le 20 juillet 1841 à Nancy (Meurthe), y demeurant, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Jandin*, et à s'appeler à l'avenir *Bernard de Jandin*. (8 février.)

26 mars. — MM. Thomas des Colombiers (Marie-François-Gabriel-Georges), ancien lieutenant d'infanterie, propriétaire, né le 11 avril 1836 à Bourges; — (Marie-Raoul-Christian), docteur en médecine, né à Bourges le 17 octobre 1838, tous deux demeurant à Chitray (Indre), sont autorisés à ajouter à leur nom celui de *Boismarmin*, et à s'appeler à l'avenir *Thomas des Colombiers de Boismarmin*. (4 mars.)

11 avril. — M. de Gaufridy (François-Elzéar-Roger), sous-lieutenant au 43e de ligne, né à Apt (Vaucluse) le 23 octobre 1843, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Dortan*, et de s'appeler à l'avenir *de Gaufridy de Dortan*.

24 juin. — M. Bizot (Pierre), maire de Courcelles-sur-Aujon (Haute-Marne), né le 20 août 1825 à Versailles, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Fonteny*, et à s'appeler à l'avenir *Bizot de Fonteny*. (6 juin.)

24 juin. — MM. Dubois (Valentin), capitaine commandant de dragons, né à Rennes le 4 janvier 1831 ; — (Hippolyte-Marie), employé au service ambulant des postes, né à Rennes le 5 octobre 1837, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de : *de la Cotardière*, et à s'appeler à l'avenir *Dubois de la Cotardière*. (6 juin.)

15 juillet. — Le François des Courtis (Conrad-Romain-Marie), capitaine adjudant-major au 5e hussards, né à

Digitized by Google

Poitiers le 1er novembre 1833, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Montchal*, et à s'appeler à l'avenir *le François des Courtis de Montchal.* (24 juin.)

4 août. — M. Martin (Eugène), colonel d'artillerie, directeur de la fonderie à Bourges, né le 3 août 1810, et son fils Eugène-Auguste-Louis Martin, sous-lieutenant au 4e chasseurs à pied, né le 31 octobre 1844, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de *Gallevier de Mierry,* et à s'appeler à l'avenir *Martin-Gallevier de Mierry.* (24 juin.)

5 août. — M. Meday (Léon), né le 26 novembre 1837, à la Trinité (Martinique), est autorisé à substituer à son nom celui de *Debucq-Médé,* et à s'appeler à l'avenir *Debucq-Médé,* au lieu de *Meday.* (18 décembre 1867.)

8 août. — M. Pissin (Charles-Emile-Alexandre), né le 12 octobre 1836, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Dariste,* et à s'appeler à l'avenir *Pissin-Dariste.* (18 juillet.)

21 août. — M. Crapez (Martial-Anatole-Aimé), maître de forges, né à Bavay (Nord) le 25 mars 1842, est autorisé à ajouter son nom celui de : *d'Hangouwart,* et à s'appeler à l'avenir *Crapez d'Hangouwart.* (26 juillet)

21 août. — M. d'Hastrel (Ludovic-Adolphe), né le 24 juin 1835, aux Sables-d'Olonne, commis au commissariat de la marine, à Nantes, est autorisé à joindre à son nom celui de : *de Rivedoux,* et à s'appeler à l'avenir *d'Hastrel de Rivedoux.* (1er août.)

21 août. — M. de Schreiber (Charles-Léon), sous-lieutenant au régiment étranger, né à Paris le 11 février 1835, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *Desvaux de Saint-Maurice,* et à s'appeler à l'avenir *de Schreiber-Desvaux de Saint-Maurice.* (18 juillet.)

26 août. — M. Maistre (Jeseph-Raymond-Ferdinand), attaché d'ambassade, né à Villeneuvette (Hérault), le 8 août 1840, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Roger de la Lande,* et à s'appeler à l'avenir *Maistre de Roger de la Lande.* (18 août.)

5 septembre. — M. Noché (Claude-Charles), né le 1er mai 1815, à Rhèges (Aube), notaire à Troyes, et son fils majeur Sainte-Marie-Elzéar Noché, né à Troyes le 30 juin 1846, aspirant de marine, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de : *d'Aulnay,* et à s'appeler à l'avenir *Noché d'Aulnay.* (1er août.)

Digitized by Google

9 septembre. — MM. Claret (Prosper-Jean-Louis), chef d'escadron au 20e d'artillerie à cheval, né à Vannes, le 16 mars 1817; — (Ferdinand), contrôleur principal des contributions directes à Saint-Germain en Laye, né le 12 août 1827, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de : *de la Touche,* et à s'appeler à l'avenir *Claret de la Touche.* (18 juillet.)

9 septembre. — Le mineur[1] Le Grom (Auguste-Adolphe), étudiant, né Rocroi le 10 mai 1849, domicilié à Mézières, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Maret,* et à s'appeler à l'avenir *Le Grom de Maret.* (18 août.)

[1] C'est un cas assez rare que celui d'un mineur autorisé personnellement à modifier son nom. Ordinairement ces demandes ne sont accueillies qu'autant qu'elles sont faites conjointement par le père et le fils. On craint qu'à sa majorité l'impétrant ne regrette d'avoir obtenu cette concession.

Digitized by Google

ORDRES MILITAIRES

ET

CHAPITRES NOBLES.

ORDRE DU SAINT-ESPRIT.

Pour la Notice historique de cet ordre, voyez l'*Annuaire* de 1858, page 362, et celui de 1862, page 334.

L'ordre du Saint-Esprit n'a perdu cette année qu'un de ses membres, M. le vicomte Dambray, prévôt, maître des cérémonies, et en cette qualité chevalier commandeur de l'ordre, décédé le 26 février 1868. Il se trouve donc encore composé de deux chevaliers français : Mgr le duc de Nemours ayant reçu le collier des ordres du roi en 1829, et M. le duc de Mortemart en 1824.

Le nombre des princes étrangers qui sont chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit est de quatre : Ferdinand Ier, oncle de l'empereur d'Autriche ; l'infant Charles-Louis de Bourbon, aïeul du duc de Parme, promus en 1816 ; l'empereur de Russie, et l'archiduc François, père de l'empereur d'Autriche, 1824. On appelle les chevaliers du Saint-Esprit chevaliers des Ordres du roi parce qu'à leur promotion ils reçoivent toujours en même temps l'ordre de Saint-Michel s'ils ne l'ont pas encore. On les appelle aussi *cordons bleus* de la couleur de leur ruban.

ORDRE DE SAINT-LOUIS.

Pour le précis historique de l'ordre de Saint-Louis, voyez l'*Annuaire* de 1858, page 369.

Commandeurs.

Le nombre des commandeurs avait été réduit à quatre l'an passé par le décès du duc de Fezensac, il n'est plus que de trois par la mort du duc des Cars, le 19 janvier 1868. Mais c'est par erreur que plusieurs journaux ont, à cette occasion, annoncé qu'il ne restait plus qu'un seul cordon

Digitized by Google

rouge, M. le duc de Talleyrand-Périgord. Ils sont encore trois.

Le duc de *Talleyrand-Périgord*, brevet du 10 juin 1823, alors duc de Dino.

Le vicomte Tiburce *Sébastiani*, brevet du 22 février 1829, alors maréchal de camp, pair de France le 3 novembre 1837.

Le vicomte de *Saint-Priest*, brevet du 30 octobre 1829.

Chevaliers.

Cette année, l'ordre de Saint-Louis a perdu entre autres chevaliers le prince de Béthune, les marquis de la Roche-Fontenilles, d'Aloigny, de Gantès, de Sinéty, de Rochambeau, les comtes de la Rochejaquelein, de Bouillé, d'Argout, le vicomte Robert de Saint-Vincent, les barons de Baye, de Sahune, de Kesling, d'Hennezel et Gorsse (député), les sénateurs Camou, Levasseur, Lyautey, les généraux l'Heureux et Legriel, le colonel de Maussion, le chef d'escadron Gosse de Serlay, le pair de France Viennet, membre de l'Académie française, Olivier de Pezet (ancien député), Talabot, Pierre Chauvet.

Ces décès et les communications qui nous ont été adressées ont modifié notre liste des chevaliers de Saint-Louis encore existants, comme il suit :

Odoart (le comte), né en 1770, brevet de 1814, doyen des chevaliers de Saint-Louis.

Chebron (Laurent-Alexandre de), né en avril 1770, brevet de 1814, doyen des chevaliers des Deux-Sèvres.

Rosières (François-Philippe-Gaston, comte de), né en 1774.

Aurelle (Jean-Simon-Narcisse d'), né le 30 août 1775, capitaine de cavalerie, brevet de 1825.

Monchaux (Jean-Baptiste-Casimir Bachelier de), né le 21 septembre 1775, brevet du 8 août 1825.

Montaunet (Léonard Defieux de), né le 1er mars 1777, brevet du 15 novembre 1817.

Sesmaisons (Claude-Gabriel-Clément-Rogatien, comte de), ancien maréchal de camp, né en 1778, brevet de 1816.

Dampierre (Jacques-Pierre-Picot, marquis de), né le 29 juin 1779, ancien pair de France, brevet du 5 novembre 1814.

Ségur (Philippe-Paul, comte de), ancien pair, lieutenant général, membre de l'Académie française, né le 4 novembre 1780, brevet de 1814.

Digitized by Google

Montagnac (Eugène-Henri-Joseph), né en 1780, brevet du 23 mai 1825.

Mastin (Armand, comte de), ancien lieutenant de vaisseau, né en 1780.

Laporte (Arnaud-Auguste, baron de), général de brigade en retraite, né 16 mai 1781, brevet du 23 mars 1825.

Niepce (David-François-Étienne-Pierre-Laurent), né à Chalon-sur-Saône le 12 septembre 1781, ancien colonel, brevet du 17 mars 1815.

Le Joyant (Antoine-Nicolas), colonel d'artillerie en retraite, né le 9 avril 1782, brevet du 20 août 1820.

Crillon (le duc de), général de brigade, G.O.✻, né le 25 décembre 1782, brevet de 1823.

Dunand (Étienne), officier supérieur en retraite, O.✻, né le 5 octobre 1783, brevet du 29 octobre 1829.

Lasserre (Jean-Sevère-Martial Brethes de), capitaine, aide de camp du maréchal duc de Conegliano, né en 1783, fils de Bernard Brethes de Lasserre, brevet de 1827.

Crillon (Louis-Marie-Félix-Prosper Berton des Balbes, marquis de), général de brigade, né 30 juillet 1784, brevet de 1815.

Dupin (Pierre-Charles-François, baron), né le 6 octobre 1784, sénateur, brevet du 13 août 1823.

Caminade (Amédée-Jacques-Marie), né en 1785, général de brigade, C.✻.

Chamisso (Louis de), chef d'escadron en retraite, ancien maréchal des logis aux gardes du corps du roi, compagnie de Gramont, né en 1784, brevet de 1815.

Lespinasse (Henri de), lieutenant-colonel de cavalerie, né à Toulouse le 4 décembre 1784, brevet du 30 mai 1825.

Lafaige de Gaillard (Pierre-Benoît), capitaine en retraite, né à Sainte-Livrade le 19 mai 1786, brevet du 20 juin 1824.

Warnet (Auguste-Joseph), né le 28 mai 1786, brevet du 22 décembre 1814.

Tiffoinet (Louis-Joseph), O.✻, né à Melle le 21 septembre 1786, brevet du 29 octobre 1826.

Naylies (Joseph-Jacques, vicomte du), né le 15 novembre 1786, ancien colonel de cavalerie, C.✻, brevet du 29 février 1816.

Buirette (Louis-Eugène-de), chef de bataillon en retraite, né en 1786.

Simony (Charles-Bénigne, comte de), chef de bataillon en retraite, ancien garde du corps et capitaine dans la garde royale, né en 1786, brevet du 16 février 1815.

Digitized by Google

Martel (Joseph-Charles de), capitaine d'infanterie, né le 14 février 1787, brevet de 1823.

Mortemart (Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de), G.C.✻, né le 20 mars 1787, brevet du 25 août 1814.

Montebise (Jules-Philippe-Bernard de), né le 27 mai 1787, brevet du 25 avril 1821.

Hauteclocque (César-Louis-François-Joseph d'), né le 24 août 1787, brevet de 1820.

Cécille (Jean-Baptiste-Thomas-Médée), comte romain, sénateur, vice-amiral, né 16 octobre 1787, brevet de 1822.

Fouchier de Pontmoreau (Édouard-François de), né le 3 novembre 1787, ancien chef d'escadron, brevet du 14 septembre 1814.

Bremond d'Ars (Théophile-Charles, comte de), général de brigade, né le 24 novembre 1787, brevet du 24 août 1824.

Fayet (Armand, marquis de), ancien aide de camp du maréchal d'Avoust, né en 1787, brevet de 1820.

Cantel (Auguste de), ancien major de cavalerie, né en 1787.

Saint-Thomas (Jean-Etienne, chevalier de), chef d'escadron d'état-major, né en 1787.

Lachau (Adolphe-François), lieutenant-colonel en retraite, né en 1787, brevet du 23 mai 1825.

Périgord (Charles de Talleyrand, duc de), C.✻, né le 10 janvier 1788, brevet de 1814.

Lafage-Pailhès (le baron de), chef d'escadron, né le 7 mars 1788 à Toulouse, brevet du 16 mars 1824.

Dupouey (Dominique), né le 16 mai 1788, général de brigade, brevet du 1er mai 1821.

Caumels (Alexandre-Marie, marquis de), chef de bataillon en retraite, né à Toulouse le 24 septembre 1788, brevet du 25 avril 1821.

Allard (Louis), capitaine d'infanterie, né à Remollon le 5 novembre 1788, brevet du 30 octobre 1827.

Fayet (Hippolyte, comte de), capitaine aux lanciers de la garde royale, né en 1788, brevet de 1821.

Laplace (Charles-Émile-Pierre-Joseph, marquis de), sénateur, général de division, né le 5 avril 1789, brevet de 1815.

Waldner de Freundstein (Édouard, comte), général de division, sénateur, né le 24 mai 1789.

Lahitte (Jean-Ernest Ducos, vicomte de), sénateur, général de division, né le 5 septembre 1789, brevet de 1827.

Gilibert de Merlhiac (Martin-Guillaume), lieutenant de

Digitized by Google

vaisseau, né à Brives le 17 septembre 1789, brevet du 30 juin 1821.

Lostanges (Charles-Louis-Arthur, comte de), né le 25 septembre 1789, ancien chef de bataillon, brevet de 1822.

Rohan-Chabot (Alexandre-Louis-Fernand, duc de), maréchal de camp, né le 14 octobre 1789, brevet de 1814.

Schramm (Jean-Paul-Adam, comte), sénateur, général de division, G.C.✻, né le 1er décembre 1789, brevet du 30 août 1814.

Agoult (Charles-Louis-Constant, comte d'), ancien colonel de cavalerie, né 13 janvier 1790.

Châteaubriand (Geoffroi-Louis, comte de), colonel du 4e chasseurs à cheval, né 1er février 1790, brevet de 1823.

Piœrron de Mondésir (Auguste-Jean-Marie), lieutenant-colonel du génie, né à Paris le 27 avril 1790, brevet du 27 août 1827.

Touchebœuf-Clermont (Bonaventure-Dieudonné-Charles-Louis, comte de), né à Cahors, ancien chef d'escadron de hussards de la Meurthe, né le 9 juin 1790, brevet du 17 février 1815.

Mathieu (Louis-Aimé), né à Lyon le 1er août 1790, contre-amiral, frère de Mgr l'archevêque de Besançon, brevet de 1825.

Vaillant (Jean-Baptiste-Philibert), comte romain, maréchal de France, né le 6 septembre 1790, à Dijon, brevet de 1823.

Courtais (Amable-Gaspard-Henri, vicomte de), né le 16 octobre 1790, brevet du 16 août 1816.

Esclignac (Charles-Philippe de Preissac, duc d'), ancien pair de France, lieutenant-colonel, né 18 octobre 1790, brevet de 1823.

Drummond (Louis), comte de Melfort, chef d'escadron d'état-major, né en 1790, brevet du 23 mai 1825.

Bernardi (Amédée de), chef de bataillon en retraite, né en 1790, ancien député de Vaucluse.

Liautier (Louis-Augustin), ancien capitaine, né à Carpentras en 1790, brevet du 20 février 1829.

Chabannes du Verger (Eugène-Henri-François, marquis), né le 18 février 1791, sous-lieutenant des gardes du corps du roi avec rang de colonel, brevet de 1815.

Chabannes la Palice (Hugues-Jean-Jacques-Gilbert-Frédéric, marquis de), colonel des lanciers de la garde, né 31 décembre 1791, brevet de 1815.

Desmoutis de Boisgauthier (François-Ambroise), né en 1791, brevet du 20 novembre 1827.

Digitized by Google

Larabit (Marie-Denis), sénateur, ancien capitaine d'artillerie, né le 15 août 1792, brevet de 1828.

Bastard d'Estang (Jean-François-Auguste), né le 11 décembre 1792, brevet de septembre 1814.

Courval (Léon-Jean-Collas de), né à Argentan le 25 juillet 1793, colonel du génie, C.✻, brevet du 30 octobre 1829.

Bremond (Adolphe-Joseph-Alexandre-Théodule-Maurice, marquis de), né le 3 septembre 1795, capitaine de la garde royale, brevet d'août 1830.

Baraguey-d'Hilliers (Achille, comte), maréchal de France, né le 6 septembre 1795, brevet de 1823.

Bertoult (Charles-Louis de), officier au 1er régiment d'infanterie de la garde, brevet du 1er août 1830.

Regnault d'Évry (Alfred-Jacques), 1er août 1830, alors capitaine commandant de la garde royale, dernière nomination, datée de Rambouillet.

Chaunac-Lanzac (le vicomte Antoine-René de), lieutenant-colonel de dragons en retraite, brevet du 18 août 1819.

Boussenard (Alexandre-Marie), 30 octobre 1829, chef de bataillon en retraite.

Beaumont du Repaire (Christophe-Louis de), 20 août 1822.

Bedler (Achille), commissaire général de la marine.

Vassan (Benjamin-Casimir-Zacharie, marquis de), chef de bataillon, brevet du 30 octobre 1827.

Bourmont (Louis-Auguste-Joseph de Ghaisne, comte de), né en 1801, ancien officier d'état-major, brevet du 14 juillet 1830.

Bourmont (Louis-Paul-Charles de Ghaisne de), né en 1804, ancien officier d'état-major, brevet du 14 juillet 1830.

Maynard (Jules, baron de), ancien officier supérieur de la garde royale, chef du nom et des armes.

Nous devons citer encore les marquis d'Andigné de la Châsse (Charles); de Belloy; Léo de Lévis (Guy-Antoine), 1823, officier d'ordonnance du maréchal de Reggio; de Renaud d'Aleiu, etc.; les vicomtes de Champagny, 1815; de la Bretonnière, etc.

Le général de brigade Charon (François-Marie); le colonel d'artillerie Odiot; les colonels de Ferry-Fontnouvelle, 1823, maire de Simiane, et Hénoque, député; le lieutenant-colonel d'artillerie comte de Crèvecœur, 1825; les chefs d'escadron Kieffer (François-Joseph-Dominique-Matthieu), 20 août 1823, et de Chomel de Boisgérard; le

Digitized by Google

capitaine de vaisseau de Cayeu, à Brest; le chef de bataillon Schasseré; les capitaines Lametz, Leguay, Antoine-Hyacinthe-Alexandre de Monchy, 1825; Giraud-d'Agay, ancien officier de marine, 1815; Alphonse-Édouard d'Imbleval; le capitaine de cavalerie du Rieu de Marsaguet, 10 juin 1823, au château de Marsaguet; Pierre Chauvet, colonel d'artillerie, C.✻, à Avranches; le sous-intendant Feuillot; les capitaines de vaisseau Villaret de Joyeuse et Dupont, commandant militaire de Versailles et beau-frère du maréchal Pélissier; Jules-Frédéric de Corday, 1826; Charles-Marie Bousson, ancien colonel d'artillerie, à Aiglepierre, près de Salins (Jura); Alexandre-Jean-Hyacinthe de Lachau, chef de bataillon, O.✻, 1821.

Nous invitons les chevaliers de Saint-Louis à nous transmettre leurs noms, dates de naissance, de nomination, et leur dernier grade militaire, et à nous fournir tous les renseignements pour compléter ou rectifier cette liste.

ORDRES DE CHEVALERIE.

Les distinctions honorifiques émanent trop d'un sentiment inné chez l'homme pour que, malgré les principes d'égalité dont on se targue aujourd'hui, leur abolition soit possible. Elles peuvent changer de nom, revêtir de nouvelles formes, mais le fond reste le même. Dans les Etats le plus ostensiblement démocratiques, si l'on n'a pas maintenu celles qui existaient, on les a remplacées par d'autres d'un nouveau genre. Aux Etats-Unis, ce sont les grades militaires que l'on se dispute; tout riche commerçant est officier supérieur. En Suisse, la démocratique Genève confère la bourgeoisie qu'elle a fait souvent acheter à prix d'argent. En Angleterre, les ordres sont peu nombreux, les décorations fort rares, mais les qualifications de gentleman, d'esquire, de baronnet, de lord, jouent un rôle important.

En France, on a, depuis une vingtaine d'années, multiplié les distinctions, déjà fort nombreuses : Légion d'honneur, médailles de Sainte-Hélène, de Crimée et d'Italie,

Digitized by Google

ordres étrangers, sont autant d'occasions d'orner d'un ruban sa boutonnière. L'année 1868 a vu surgir trois nouvelles décorations.

CROIX DE MENTANA.

Après la courte et brillante campagne que le combat de Mentana a si glorieusement terminée au commencement de novembre 1867, le pape Pie IX a voulu instituer, en souvenir de cette journée, une décoration commémorative. L'insigne de cet ordre est une croix pattée, dont chacune des quatre branches est chargée d'une figure quadrilobée, avec deux PP dans celle du haut, le mot PIUS dans celle de droite, les chiffres romains IX dans celle de gauche, et le millésime 1867 dans celle du bas; au centre de la croix est posé un cercle enfermant les clefs de saint Pierre posées en sautoir et surmontées de la tiare avec cette devise : FIDEI ET VIRTUTI. Cette croix est suspendue à un ruban à raies bleues et blanches. Elle a été créée en faveur des soldats qui ont fait avec distinction la campagne de 1867.

Un décret impérial a donné aux militaires français qui ont fait partie du corps expéditionnaire d'Italie l'autorisation d'accepter et de porter cette croix considérée comme médaille commémorative. Les marins qui ont été en Italie dans les mêmes circonstances sont également admis au port de cette marque de distinction.

COURONNE D'ITALIE.

Cet ordre a été créé par le roi Victor-Emmanuel à l'occasion du mariage de son fils le prince Humbert avec la princesse Marguerite, fille du duc de Gênes.

Celui de la Couronne de fer avait été institué par Napoléon Ier pour le royaume d'Italie, dont le démembrement eut lieu en 1814. Il devint alors autrichien comme les Etats lombardo-vénitiens.

Lorsque les événements de 1859 et ceux de 1866 eurent amené l'annexion de la Lombardie et de la Vénétie au royaume italien, l'empereur François-Joseph abandonna, en vertu des derniers traités, la couronne de fer conservée

Digitized by Google

à Monza. Cette cession était la conséquence naturelle de celle de ses possessions en Italie. Mais l'ordre de la Couronne de fer conservait par les traditions historiques son caractère autrichien. Pour rompre avec ce passé et pour rappeler la fondation de l'unité italienne, le roi Victor-Emmanuel a créé un ordre nouveau appelé à recueillir en quelque sorte la succession de l'ancien. On voulait d'abord l'appeler *l'Etoile d'Italie*, mais on lui a donné définitivement le nom de *la Couronne d'Italie*, parce que, dit un journal officiel du gouvernement de Florence, cette expression est plus formellement constitutionnelle et monarchique.

En même temps, ajoute-t-il, que le nouvel ordre se fonde, l'ancien ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare est soumis à des règles qui resserrent pour l'avenir le cadre de ses grades supérieurs. Le nombre des simples chevaliers demeure seul illimité; mais les nominations seront à l'avenir plus rares : on ne créera qu'un seul chevalier pour trois vacances.

On espère sans doute, par cette mesure, arrêter une certaine déconsidération dont l'ordre était menacé par suite des facilités excessives apportées précédemment dans la distribution de ces distinctions honorifiques par les divers ministères qui se sont si rapidement succédé.

L'ordre de la Couronne d'Italie a le roi pour chef souverain et grand maître. Il est destiné à récompenser le mérite civil et militaire, les belles actions, les services rendus au gouvernement italien. Il est divisé en cinq classes : 1° les chevaliers, dont le nombre est illimité; 2° les officiers, dont le nombre ne peut dépasser deux mille; 3° les commandeurs, cinq cents; 4° les grands officiers, cent cinquante; 5° les grands-cordons, soixante.

La croix est à quatre branches pattées, légèrement arrondies et rattachées entre elles par des lacs tortillés. Elle est chargée au centre d'un cercle d'azur, à la couronne d'or, émaillée de pierreries. Le ruban est rouge avec une bande blanche au milieu.

ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE.

L'origine de cet ordre équestre est fort ancienne. On le trouve déjà sanctionné dès la fin du quinzième siècle par les souverains pontifes, qui s'en déclarèrent les grands maî-

Digitized by Google

tres en déléguant au supérieur des Franciscains, qui avaient la garde du saint sépulcre, à Jérusalem, la faculté de le conférer. Ce droit appartient aujourd'hui au patriarche de Jérusalem, qui l'exerce au nom et avec l'autorité d'un délégué du Saint-Siége.

L'ordre, réorganisé par lettres apostoliques du 24 janvier 1868, a pour but principal : 1° de ranimer le zèle pour la religion et pour les lieux saints ; 2° de pourvoir à la conservation et à l'accroissement des missions et des œuvres pies entreprises par le patriarche de Jérusalem, au moyen des libéralités et des offrandes de ceux qui aspirent à cet ordre.

La décoration est une croix de Jérusalem, flanquée de quatre autres petites croix d'or émaillées de rouge; celle du milieu doit seule être potencée. Elle n'est surmontée d'aucune couronne, en mémoire de Godefroy de Bouillon, qui refusa de ceindre son front d'une couronne royale au lieu même où Notre Seigneur n'avait porté qu'une couronne d'épines. Le ruban est de soie noire moirée.

Cet ordre n'avait qu'un seul grade, celui de chevalier; mais le bref du 24 janvier dernier lui a donné de nouveaux statuts, en vertu desquels il comprendra désormais trois classes : 1° les grands-croix, qui seuls peuvent porter la plaque d'argent, chargée au centre des insignes de l'ordre, et le ruban en écharpe fixé sur l'épaule droite; 2° les commandeurs, qui suspendent la décoration à un ruban moins large et passé en sautoir, 3° les simples chevaliers, qui la portent attachée par un petit cordon au côté gauche comme les autres ordres. L'uniforme est en drap blanc, collet, parements et passe-poils, dont la richesse varie suivant le grade.

La grand'croix ne peut être conférée qu'à des cardinaux, évêques, ministres, ambassadeurs, généraux, princes et autres personnages déjà décorés de la grand'croix d'un autre ordre.

Pour obtenir l'admission dans l'ordre, il faut professer la religion catholique et être noble d'origine, ou du moins d'une condition sociale qui permette de vivre noblement, *more nobilium*.

Les offrandes des récipiendaires sont consacrées au maintien du patriarchat de Jérusalem, aux missions et aux autres bonnes œuvres qui relèvent de l'administration de ce prélat. Elles ont été fixées par le Saint-Siége à un minimum de mille francs pour les chevaliers, de deux

Digitized by Google

mille pour les commandeurs, et de trois mille pour les grands-croix, y compris les frais de chancellerie.

Le bref de réorganisation exprime en ces termes son but : « Nous avons songé à entourer d'un nouvel éclat » et d'un nouvel ornement l'ordre chevaleresque du Saint-» Sépulcre, dont, nous en avons la confiance, découlera » un grand bien pour la religion catholique dans le pays » sacré de la Palestine. »

On se plaît à attribuer cet acte du Saint-Père à l'arrière-pensée de rehausser le prestige des Latins en Orient, et d'y lutter contre l'influence des schismatiques grecs et russes.

Des demandes d'autorisation de porter en France les insignes de l'ordre du Saint-Sépulcre ont été déjà adressées à la chancellerie de la Légion d'honneur, qui, fidèle à son principe de ne reconnaître que les décorations conférées par un souverain régnant, a rejeté toutes ces requêtes, excepté une seule, parce que la collation avait été exceptionnellement contre-signée par le pape Pie IX.

MÉDAILLE DU MÉRITE MILITAIRE DU MEXIQUE.

La grande chancellerie de la Légion d'honneur a régularisé, en 1868, le port de la médaille du Mérite militaire instituée par l'infortuné Maximilien, empereur du Mexique. Cette médaille avait été envoyée par Maximilien au ministre de la guerre de France pour être distribuée à tous nos militaires et autres fonctionnaires ayant fait les campagnes du Mexique. Mais le grand chancelier n'avait pu accorder l'autorisation nécessaire pour la porter, par le motif que le ruban était *pur incarnat* et d'une ressemblance exacte avec le ruban de la Légion d'honneur.

Des modifications ont été opérées à ce ruban, qui se compose aujourd'hui de cinq bandes : deux rouges sur les côtés, deux blanches de six millimètres chacune, séparées par une bande rouge au fond. Les titulaires de cette *médaille du mérite militaire du Mexique* sont donc autorisés à la porter avec le ruban décrit ci-dessus. Le port avec le ruban *pur incarnat* constituerait le délit de port illégal d'une décoration étrangère.

Digitized by Google

LA NOBLESSE DE FRANCE

aux armées et dans les écoles militaires.

Les instances énergiques de l'ambassade française à Rome, en hâtant le départ de la flotte de Toulon, avaient, au mois d'octobre 1867, déjoué les projets des volontaires garibaldiens, qui, comptant sur nos lenteurs, croyaient avoir le temps de renverser de son siége le souverain pontife avant que les troupes françaises fussent débarquées. La chute de l'empereur Maximilien dans le nouveau monde aurait ainsi eu son contre-coup dans l'ancien, et la ruine du pouvoir temporel du Pape une fois consommée, il ne restait plus qu'à se livrer sincèrement à des regrets superflus. On se fût contenté de gémir en redisant ces fatales paroles : *trop tard.*

A peine nos troupes avaient elles mis pied à terre, qu'un seul combat, celui de Mentana, avait suffi pour disperser les volontaires italiens et terminer cette guerre d'envahissement. Tout symptôme belliqueux parut donc cesser de planer sur l'année 1868. L'ardeur qui pousse la jeunesse vers la carrière militaire dut nécessairement en être ralentie et le ministère de la guerre vit d'un œil soucieux diminuer d'une manière sensible le nombre de ceux qui se présentèrent aux examens du mois de juillet dernier pour entrer à l'école de Saint-Cyr. On remarqua aussi, non sans inquiétude, que la moyenne des candidats déclarés admissibles avait beaucoup baissé. Le programme, il est vrai, a été augmenté, l'examen est plus difficile. Mais on doit le dire à la louange de la noblesse française, cette double cause, qui a pu détourner quelques jeunes gens de la carrière des armes, a été sans action et sans empire sur les braves rejetons de nos anciennes familles.

C'est ce que démontre la liste par ordre de mérite des candidats nommés élèves à l'école spéciale militaire par décision ministérielle du 5 octobre 1868, dont nous extrayons les noms qui suivent.

5. Jules-Charles-Gustave de *Jourdan;* 11. Louis-Marie-Bernard *Baille de Beauregard;* 12. Jacques *du Crest;* 13.

Digitized by Google

Auguste-Hilaire-Maurice de *Percin;* 18. Henri-Louis *le Chatelier;* 20. Paul-Gaston-Antoine-Marie de *Kergariou;* 21. Léon-Maurice-Casimir de *Raphélis-Soissan;* 24. Jacques-Marie-Armand de *Mas-Latrie;* 29. Numa-Pierre-Joseph de *Chilly;* 31. Georges-Alexandre-Xavier *des Vosseaux;* 32. Pierre-Marie-Eugène de *Terves;* 34. Etienne-Adrien *Marge de Merval;* 36. Victor-Amédée d'*Harcourt;* 37. Emmanuel de *Richard d'Aboncourt;* 38. Auguste-Camille-Louis-Marie *Gaudin de Villaine;* 40. Paul-Marie-Joseph de *Biré;* 47. Charles-Auguste-René d'*Adhémar;* 48. Louis-Eugène-Charles *Boislandry-Dubern;* 52. Alfred-Edmond de *Broc;* 55. Hugues-Henri-Raymond d'*Aurelle de Montmorin de Saint-Hérem;* 57. Paul-Auguste-Georges *Oudot de Dainville;* 65. Henri-Marie de *Campou;* 69. Paul *Durand de Villers;* 70. Henri-Amédée de *Broglie;* 72. Roger-Fernand de *Lapasse;* 75. Georges-Elie *Berthier de Grandry;* 77. Marie-Clément-Raoul de *Brandt;* 82. Eugène *le Frapper;* 83. Edmond de *Martimprey;* 86. Alexandre-Charles-Emile-Oscar d'*Assailly;* 88. Edouard-Joseph *Koszutski;* 89. André-Théobald-Marius-Gaston *Lemousin de Saint-Germain;* 94. Albert-Jean-Baptiste-Antoine *Bombes de Villiers;* 95. Victor-Alexis-Marie le *Tulle;* 97. Roger de *Vanssay;* 98. François de *Hédouville;* 104. Henri-Louis-Marie-Dieudonné de *Ghaisne de Bourmont;* 108. Auguste-Louis-Emmanuel de *Prudhomme;* 111. Arthur du *Quesnoy;* 115. Eugène *Van den Vaero;* 122. Ernest-Marie de *Rieux;* 127. Jehan-Gabriel de *Noüe;* 128. Joseph-Louis-Marie *Leman de Talancé;* 133. Robert-Charles-Frédéric de *Soubeyran;* 137. Alexandre-Marie-Georges-Elie de *Sparre;* 138. Charles-Victor *Robinet de Cléry;* 140. Aymard-Marie-Joseph *Dor de Lastours;* 144. Marie-Denis-Albéric de *Joussineau de Tourdonnet;* 148. Paul-Marie-César *Dubois de Bellejame;* 152. Emile *Quarré de Verneuil;* 156. Gaston-Marie de *Visdelou de Bonamour;* 167. René-Etienne *Triboudet de Mainbray;* 168. Aimery-Marie-Médéric de *Goyon;* 170. Albert-Charles *Sausson de Saussal;* 175. Adrien-François-Guy-Marie-Valentin de *Lévis-Mirepoix;* 178. Emmanuel-Marie-Joseph-Frédéric de *Courtaurel de Rouzat;* 189. Charles *Pricot de Sainte-Marie;* 193. Arthur-Armand-Marie de *Léon des Ormeaux;* 197. Charles-Eugène d'*Haudicourt de Tartigny;* 200. Stanislas *Falkowski-Doliva;* 201. Septime-Amédée de *Vanssay de Blavous;* 203. Fernand de *Séroux;* 204. Marie-Lucien-Henri-Gérard de *Dampierre;* 206. Georges *Gaultier de Vaucenay;* 210. Roger-Marc de *Villiers;* 212.

Digitized by Google

Pierre-Louis-Marie *du Pré de Saint-Maur;* 217. Antoine-Saint-Ange *Roze des Ordons;* 218. Marie-Joseph-Claude-Edouard-Robert de *Semallé;* 224. Albert *Magon de la Vieuville;* 229. Edgard-Marie-François *Jacquet de Heurtaumont;* 231. Ernest-Octave-Adhémar de *Cosnac;* 234. Auguste *Pérusse des Cars;* 236. Albert-Marie *Bertrand de Launay;* 239. Anne-Charles-Jules de *Goislard de Monsabert;* 240. Alexis-Joseph de *Liniers;* 242. Clément-Célestin d'*Eu;* 248. François-Mathieu-Charles-Vincent *Vidal de la Blache;* 250. Jules-Marie-Erard de *Lavaulx;* 263. Jean-Henri-Marie de *Cornulier;* 266. Antoine-Auguste-Fernand *Lacoste de Laval;* 268. Marie de *Roussy;* 270. Albert-Maurice *Blanc de la Nautte d'Hauterive;* 272. Marie-Joseph de *Reviers de Mauny;* 273. Edmond-Jules *Durfort de la Broye;* 274. Louis-Fernand de *Regnauld de Bellescize;* 276. Louis-Marie-Charles *du Bois de Maquillé;* 281. Jean-Edmond-Richard de *l'Isle de Falcon de Saint-Geniès;* 284. Olivier-Louis-Marie-Gédéon de *Vassinhac d'Imécourt;* 285. Carle-Marie d'*Ivoley;* 291. Louis-Marie-Germain-Jules-Léonce de *Tarragon;* 293. Albert-Emmanuel *Chicoyneau de Lavalette;* 296. Jean-Marie-Emile de *Goy;* 298. Christian-Marie-Alphonse d'*Elva-Daliney.*

Quoique moins spécialement destinée à la carrière militaire, l'Ecole polytechnique fournit aussi chaque année son contingent à nos armées, qui recrutent dans ses rangs des officiers d'état-major, du génie et de l'artillerie. Dans la liste des candidats admis publiée par le *Moniteur* du 7 octobre 1868, on remarque les noms qui suivent : 13. Magnus-Louis-Marie de *Sparre;* 15. Gabriel-Antoine-Clément de *Curières de Castelnau;* 18. Robert-(le *Moniteur* dit par erreur Albert) Antoine-Edouard-Joseph d'*Esclaibes;* 21. Roch-Augustin-Joseph de *Lajudie;* 22. René de *Thélin;* 34. Jean-Baptiste-Henri-Marie-Maxime de *Teyssière;* 37. Jean-Guillaume-François-Victor de *Malet;* 41. Armand-Georges *Galouzeau de Villepin;* 43. Louis-Marie *Baille de Beauregard;* 54. Louis-Emmanuel de *Ricard;* 92. Paul-Marie-Louis de *Dartein;* 106. Emmanuel de *Richard d'Aboncourt;* 108. Eloi-Marie-Charles-Emile de *Berny;* 119. Henri de *Gasquet;* 123. Etienne-Edouard *Laffon de Ladébat;* 124. Henri-Hugues-Gabriel de *Milhau;* 132. Edmond-Gustave *Millon d'Ailly de Verneuil;* 143. Alexandre de *Scey de Montbéliard;* 145. Pierre-Louis-Auguste de *Nays-Candau;* 146. Léon-Jean-Benjamin de *Lamothe.*

La marine offre aussi une brillante carrière, dont les

Digitized by Google

dangers et les fatigues sont largement compensés par les occasions où la bravoure, le dévouement et le mérite personnel peuvent se faire apprécier. Duquesne, Jean Bart, Suffren, Duguay-Trouin, Tourville, etc., n'ont rien à envier à nos plus grands généraux sous le rapport de la gloire. La noblesse est donc appelée à y prendre rang.

La liste des élèves admis à l'Ecole navale de Brest, par décision du ministre de la marine, renferme les noms qui suivent : 2. Henri-Emile *le Nepvou de Carfort;* 4. Frédéric-Charles-Marie-Emmanuel *Poulain de Saint-Père;* 7. Robert-Pierre-Charles-Alfred-Emile *le Moine des Mares;* 12. Marie-Joseph-Augustin de *la Croix de Castries;* 14. Jean-Pierre-Camille *Bouthet des Gennetières;* 20. Henri-Marie *Hay de Slade;* 22. Raoul-Marie-Alfred de *Beausacq;* 23. Aristide de *Ronyaux;* 47. Adalbert-Marie *Miron de l'Espinay;* 49. François-Victor *Dehault de Pressensé;* 62. Guy-Daniel de *Girard de Charnacé;* 70. Marie-Joseph-Alphonse *Bellot de Varennes.*

Parmi les élèves de la première division de l'Ecole navale nommés aspirants de seconde classe de la marine le 8 août 1868, pour prendre rang à dater du 1er dudit mois, on remarque : 3. Baptiste-Eugène-Edmond de *Lacroix;* 21. Marie-Charles-Gaston *Maillard de Lavarende;* 25. Marie-Gabriel de *Royer de la Roche Saint-André;* 36. Marie-Joseph de *Geis de Guyon de Pampelonne;* 38. Louis-Roger-Gérard de *Marolles;* 46. Marie-Céleste-Louis de *la Forest-Divonne;* 48. Marie-François *Fabre de la Maurelle;* 58. Georges-Alexandre-Gaston de *Moy;* 81. Raymond de *Royer de Saint-Julien.*

Par décret du 12 septembre 1868 ont été nommés aspirants de première classe : André *Coffinières de Nordeck,* élève de l'Ecole polytechnique, et les aspirants de deuxième classe qui suivent : Marie-Joseph *Fauque de Jonquières;* Léon-Jules de *Mazenod;* Marie-Adolphe de *Lespinasse de Saone;* Edouard-Charles-Albert de *la Cropte de Chantérac;* Gaëtan-Philippe-Jean de *Neverlée;* Adrien-Hermann-Constantin de *Winter;* Jean-Charles-Edouard *Bouët-Willaumez;* René-Marie de *Raoux-Raousset de Boulbon;* Louis-Armand de *Rozière;* Arthur *Bahezre de Lanlay;* Joseph de *Savignac;* Henri-Marie *Dutheil de la Rochère;* Albert-Clément-Marie de *Fésigny;* Amaury-Marie *du Laurent de Montbrun;* Camille-Théophile *Salaun de Kertanguy.*

Le 2 octobre 1868 ont été promus au grade d'enseigne de vaisseau les aspirants de première classe : Georges-

Digitized by Google

Henri de *la Cour;* Casimir-Urbain-Charles-Marie *Huon de Kermadec;* Jean-Joseph-Gaston *Chevalier de Percin;* Raynold-Jean-Louis-Paul *Bernard de la Frégeolière;* Henri-Marie-Edouard *Mullot de Villenaut;* Louis-Marie-Edgard de *Saisset;* Henri-Louis-Ferdinand *Bain de la Coquerie;* René-Dominique de *Romain;* Gaston-Elzéar-Ernest d'*Aboville;* Guy-Anne-Marie *Siochan de Kersabiec;* Louis-Auguste-Victor-Charles-Amédée de *Ghaisne de Bourmont;* Alexandre-Edouard-René *Bouët-Willaumez;* Henri-Paul-Hippolyte de *Nicol;* Marie-Albert-Augustin-Melchior *du Quesne;* Charles-Marie *Michel d'Annoville.*

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LES DAMES CHANOINESSES DE SAINT-ANTOINE

DE VIENNOIS

(ORDRE DE MALTE).

L'abbaye de Saint-Antoine de Viennois est située au-dessus du village de ce nom, à peu de distance au nord-ouest de Saint-Marcellin. Elle est assise à mi-côte d'une haute colline qu'arrose le Furans, petite rivière qui va se jeter un peu plus loin dans l'Isère en amont de la ville de Romans. On considère comme son fondateur le chevalier Josselin de Châteauneuf de l'Albenc, que l'on croit être issu des comtes de Poitiers.

Ce seigneur avait, au lit de mort de son père, pris l'engagement sacré d'accomplir à sa place le vœu qu'il avait formé d'aller en Palestine; mais il différait toujours et sans motifs la réalisation de cette promesse, lorsque dans un combat il fut laissé pour mort sur le champ de bataille. On le transporta dans une chapelle voisine, dédiée à saint Antoine, où les légendes racontent qu'il eut une vision dans laquelle le saint anachorète l'arracha à la fureur des démons, le guérit miraculeusement et lui ordonna de ne point retourner au manoir de ses pères avant d'avoir exécuté le voyage de Jérusalem et d'en avoir rapporté les ossements de son libérateur.

Pour obéir aux dernières volontés de son père et à cette vision céleste, Josselin, à la tête d'une troupe de gentilshommes dauphinois, partit en 1070. Mais il apprit en arrivant à Jérusalem que les reliques de saint Antoine étaient conservées à Constantinople. Il alla offrir ses services à l'empereur d'Orient contre les Turcs, et après avoir remporté plusieurs victoires éclatantes il ne demanda, en récompense de ses services, que l'autorisation d'emporter les précieux restes du patriarche des anachorètes.

A son retour en Dauphiné, il déposa son trésor dans la chapelle de son château de la Motte-Saint-Didier, qui

Digitized by Google

devint l'objet d'un pèlerinage. Il avait formé le dessein de construire un temple plus digne de sa destination, mais il fut surpris par la mort.

Une maladie pestilentielle, appelée le *feu sacré*, et plus tard le *feu de Saint-Antoine*, éclata peu de temps après et ravagea toute la France. En Dauphiné, le pèlerinage à la chapelle de la Motte-Saint-Didier devint un des plus fréquentés, et Guigues Didier, successeur de Josselin, s'empressa de fonder auprès de l'église projetée un hospice, nommé la *Maison de l'Aumône*, où seraient soignés les pauvres pèlerins. Quelques pieux seigneurs s'y consacrèrent à ce service et commencèrent ainsi l'ordre des *Antonins* ou *frères hospitaliers de Saint-Antoine*. Ils furent secondés par une colonie de vingt moines que fournit l'abbaye des Bénédictins de Montmajour, près d'Arles, et qui fondèrent un prieuré avec mission d'achever la construction du temple commencé par Josselin.

Il y eut alors deux communautés voisines, celle des frères hospitaliers et celle des moines, qui ne tardèrent pas à devenir rivales. En vain le pape Innocent III chargea un légat de ramener la concorde et de réformer par des règlements plus sévères l'ordre des Antonins de la Maison de l'Aumône, placé sous la direction d'un grand maître. L'hostilité entre eux et les Bénédictins du prieuré devint de plus en plus ardente. Sous le magistère d'Aymon de Montagny, en 1290, Pierre de Parnans arma les frères hospitaliers et marcha une nuit contre les moines, qui s'échappèrent presque nus de leurs cellules et se réfugièrent à Romans. Aynard de Châteauneuf, sous prétexte de venger les Bénédictins dont son frère cadet faisait partie, saccagea la Maison de l'Aumône, et le sang coula autour de la châsse de saint Antoine. Au mois de mai 1295, l'abbé de Montmajour et le grand maître furent cités à comparaître en personne devant le pape Boniface VIII, qui supprima le prieuré et érigea l'hospice en abbaye. Les frères furent soumis à la règle de Saint-Augustin et prirent le titre de chanoines. Leur costume était simple et se composait d'une tunique et d'un capuchon noirs, d'un manteau de même couleur agrafé au cou. Un tau, T, en camelot bleu clair était cousu au côté gauche sur la tunique.

Les Antonins entrèrent alors dans une période brillante de prospérité et se recrutèrent parmi les rejetons de la plus haute noblesse. Leur obituaire renferme les noms de toutes les grandes familles du pays, des Allemans, des Aynard, des Bocsozel, des Bressieu, des Châteauneuf,

Digitized by Google

des Clermont, des Hostun, des Loras, des Marcieu, des Marsanne, des la Porte, des Torchefelon, des Tournon, des Vallin, etc. Les flots de pèlerins convergèrent au bourg de Saint-Antoine. Chaque année de pieuses caravanes se pressaient d'arriver pour la solennité de l'Ascension, car c'était la plus grande des fêtes célébrées à l'abbaye. Ce jour-là, on conduisait aux environs en procession et avec magnificence la châsse de saint Antoine, que les plus hauts personnages se disputaient l'honneur de porter.

Sur divers points de la France s'élevèrent des couvents d'Antonins dignes de la maison mère. Un des plus célèbres fut celui du Petit-Saint-Antoine de Paris, qui a donné son nom à un quartier et à un faubourg de la ville, et qui était situé rue du Roi-de-Sicile, en face de la rue des Juifs. Les ravages que fit le feu sacré au XIVe siècle rendirent si précieux les services des Antonins de l'hospice annexé à ce couvent, que le roi Charles V alla, en 1365, visiter l'abbaye du Dauphiné, qu'il combla de présents et où il resta deux jours. L'année suivante, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, s'y rendit à son tour, et ce fut là qu'il reçut le roi de Bohême et d'autres princes allemands, députés par l'empereur Charles IV pour lui accorder la main d'Elisabeth de Hongrie. On compte encore au nombre des grands personnages qui honorèrent de leur présence cette abbaye le roi René, suivi de toute sa cour, en 1458; la reine Anne de Bretagne; Charles VIII, en route pour l'expédition de Naples; Zizim, frère du sultan Bajazet; François Ier, préparant sa troisième guerre contre Charles-Quint et partant pour le Milanais, en 1533.

L'abbaye de Montmajour d'Arles, jalouse de tant de renom et de prospérité, prétendit qu'elle possédait les vraies reliques du saint anachorète. Par esprit de réaction, les Antonins voulurent se soustraire à la redevance qu'ils lui payaient. Le pape fut obligé d'intervenir et menaça de fondre les deux abbayes en une seule et de soumettre Montmajour à Saint-Antoine. La première, pour conserver son indépendance, consentit à renoncer à l'impôt qu'elle percevait, et reconnut que les ossements qu'elle possédait étaient ceux d'Antoine Moysen, religieux de Lérins. Cette pacification eut lieu en 1495; mais avant sa conclusion la lutte avait été plusieurs fois sur le point de dégénérer en guerre civile. La ville d'Arles s'était révoltée et avait pris les armes en faveur de Montmajour. (Bouche, *Histoire de Provence*, tome II, page 500.)

Les guerres civiles de religion et les dévastations du

Digitized by Google

baron des Adrets commencèrent la décadence de l'ordre. Une troupe de huguenots, conduits par ce célèbre partisan, pillèrent l'abbaye en 1562, sous le gouvernement de l'abbé François de Langeac, qui avait succédé au cardinal de Tournon. Au mois de mars 1567, les protestants la saccagèrent de nouveau et mirent le feu à sa toiture. Elle fut encore rançonnée en 1580 et 1590. Le relâchement des mœurs augmenta le mal. En vain plusieurs abbés essayèrent d'établir une réforme et de nouveaux statuts furent promulgués par une bulle d'Urbain VII, le 13 juin 1634. Les abus persistèrent, et l'abbaye de Saint-Antoine déchut de jour en jour. La décadence des idées religieuses au XVIIIe siècle et les progrès de l'esprit philosophique achevèrent sa ruine.

L'abbé Gasparini n'ayant pas vu de 1744 à 1747 se présenter au noviciat un seul postulant, se découragea. C'est sous son successeur que l'archevêque de Toulouse, Mgr Loménie de Brienne, fit rendre deux édits contre les ordres monastiques. L'un, celui de 1767, fixait à vingt et un ans, comme minimum, l'âge de la profession religieuse pour les hommes; l'autre, celui de 1768, ordonnait la suppression de toute communauté n'avant pas au moins vingt moines. Pour se soustraire à l'effet de ces lois restrictives, les Antonins s'unirent à l'ordre de Malte que n'atteignaient pas les deux édits. Mais à peine l'incorporation eut-elle été réalisée (en 1774), que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, loin de se conduire en libérateurs, agirent en conquérants, mirent au pillage la bibliothèque, les archives et les trésors sacrés. Ils emportèrent leur butin à la commanderie de Saint-Georges, à Lyon. Leur domination ne fut pas de longue durée. Dégoûtés par les rigueurs du climat et par la tristesse de ce pays montueux et sauvage, inquiétés par le parlement de Grenoble, qui avait obtenu du roi, en 1779, l'établissement d'un chapitre de filles nobles aux lieu et place des Antonins, les chevaliers de Malte cédèrent leur nouvelle acquisition à des chanoinesses de leur ordre. Mais ils retardèrent autant qu'ils purent le jour de l'investiture pour jouir plus longtemps eux-mêmes des revenus abbatiaux. L'installation de ces dames ne put avoir lieu qu'au mois d'avril 1787, et il fallut pour arriver à ce résultat l'intervention d'un arrêt du parlement de Grenoble.

Les Antonines, entrées enfin en possession des bâtiments et des domaines de l'abbaye, se constituèrent en communauté et s'occupèrent par une sage administration

Digitized by Google

à effacer les traces qu'avait laissées le passage éphémère de leurs prédécesseurs. La commanderie nouvelle s'annonçait sous les plus brillants auspices. Les rejetons de beaucoup de maisons nobles, non-seulement du Dauphiné et de la langue d'Auvergne, mais aussi de toutes les parties de la France, s'empressèrent de se faire recevoir chanoinesses de Saint-Antoine.

Les preuves de noblesse exigées pour l'admission ne différaient pas de celles ordinaires des chevaliers de Malte. On ne demandait rigoureusement que huit quartiers paternels et maternels, mais les postulantes présentèrent pour la plupart des preuves de seize quartiers. Le droit de passage était de deux mille francs, somme qu'il fallait verser en adressant sa requête. Le costume était blanc avec la croix de Saint-Jean de Jérusalem brodée sur le côté. Il n'excluait pas une certaine élégance comme forme et comme qualité d'étoffe.

Les premières dames chanoinesses appelées à faire partie de la commission chargée de fonder cette nouvelle commanderie, furent détachées des grands prieurés d'Aquitaine et d'Auvergne. En voici la liste :

Mmes **Gallien de Chabons**, grande prieure (voyez p. 141);
de Murat, lieutenante du chapitre;
Élisabeth de Gelly de Montcla, secrétaire du chapitre;
de Hault de Sancy;
de Chaponay de Saint-Bonnet;
de Varax de Chatel (du nom de Riverieux [1]);
de Monthoux;
de Gautheron [2];
de Ruffo de Saint-Auban (des Ruffo de Laric);
de Baronnat (Claire de) (voyez p. 123);
de Montfalcon;
Chabrières de Peyrins (Gabrielle de);
Gallien de Chabons (Thérèse de).

[1] D'une famille issue, selon Saint-Allais (tome Ier), d'Etienne de Riverieux, secrétaire du roi, dont la descendance a donné un échevin et deux prévôts des marchands de Lyon. Plusieurs de ses rejetons ont été fusillés après le siége de cette ville en 1793. La souche s'est divisée en deux branches connues sous les noms de Chambost et de Varax. ARMES : *d'azur, à une rivière d'argent, mouvante du bas de l'écu; au croissant du même en chef.*

[2] D'une famille de Tullins, connue depuis Henri de Gautheron,

Digitized by Google

En parcourant cette liste, on voit qu'elle se composait presque exclusivement de chanoinesses appartenant à des maisons du Dauphiné. Il était naturel en effet de choisir pour organiser la nouvelle commanderie des personnes originaires du pays. Mais il est à remarquer que les postulantes qui briguèrent l'honneur d'être admises dans l'ordre de 1787 à 1796 étaient presque toutes originaires des autres parties de la France et même souvent des provinces les plus éloignées.

Dès que les Antonines eurent pris possession de leur nouvel établissement, elles s'empressèrent de faire remettre les bâtiments en état, d'acquitter les fondations pieuses, de vaquer à l'office divin, de se conformer aux statuts que leur avait tracés le grand maître Emmanuel de Rohan, et de poursuivre, autant que le permettait l'état de leurs finances, les devoirs de l'hospitalité envers les pèlerins et les pauvres.

Le prieuré semblait appelé à recouvrer son ancienne splendeur. Les demandes d'admission se multipliaient et tout annonçait une nouvelle ère de prospérité, lorsque le décret du 2 novembre 1789 confisqua les biens du clergé et des couvents au profit de la nation. Les chanoinesses furent obligées de donner le dénombrement de toutes leurs possessions, qui furent presque toutes morcelées et vendues. La grande prieure, madame Elisabeth Gallien de Chabons, et quelques-unes de ces dames, pour ne point quitter leur pieuse retraite, prirent en location une partie de leurs anciens domaines, et la croix de Malte continua quelque temps encore à régner dans ces solitudes sauvages, où les Antonines, que l'on voyait errer comme des ombres, formaient l'âme du paysage.

Mais l'orage révolutionnaire grossissant toujours, les chanoinesses furent dispersées et l'abbaye devint l'objet des plus déplorables dévastations. Les bâtiments conventuels se transformèrent en fabriques de tissus de soie et la basilique de Saint-Antoine devint une espèce de grange ou de décharge publique. La profanation dura jusqu'après le concordat de 1802, qui permit de rendre au culte ses

conseiller au parlement de Grenoble en 1510. Alexis-François de Gautheron, seigneur d'Hurtières, était président en la chambre des comptes en 1789. Ses biens ont passé au comte Sibeud de Saint-Ferréol, neveu de madame de Gautheron, née de Langon, qui avait eu en dot Uriage et Virieu. ARMES : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, au lion d'or; aux* 2 *et* 3 *d'azur, à trois fasces d'or; à la coquille d'or, posée en cœur et brochant sur les écartelures.*

Digitized by Google

anciens temples. On put songer alors à arracher au vandalisme les restes de ce monument, dont le gros œuvre était encore debout. En 1815, sept anciennes chanoinesses, âgées de 50 à 70 ans, derniers débris du grand prieuré, se réunirent en chapitre, dans l'espérance sans doute de recouvrer, au moins en partie, leurs domaines et d'obtenir l'autorisation de se reconstituer. Mais toutes leurs tentatives échouèrent. Ces dames étaient : Thérèse de Gallien de Chabons, sœur de la grande prieure ; Elisabeth Gelly de Montcla ; de Hault de Sancy ; Ruffo de Saint-Auban ; Claire de Baronnat ; de Varax du Chatel ; de Monthoux.

Au moment d'être arrachée à ce saint asile, en 1793, madame Gelly de Montcla avait eu le soin de veiller à la conservation des papiers et des manuscrits pouvant servir à l'histoire de son grand prieuré, dont l'existence avait été si éphémère. Ce fut à M. Vicat, qui était chargé des intérêts de la communauté depuis plusieurs années et dont elle avait su apprécier le dévouement et la probité, qu'elle confia ces précieux documents.

Madame de Montcla avait été décrétée d'arrestation et conduite à Grenoble pour y être jugée, c'est-à-dire sans aucun doute pour y être condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire. Mais le souvenir de ses bienfaits et la vénération que l'on professait pour cette vertueuse femme émurent la population de Saint-Antoine et des environs. Une protestation en forme de requête fut signée par plusieurs centaines de personnes au nombre desquelles figuraient les personnages les plus influents du pays. Elle fut portée à Grenoble par une délégation dont le chef était M. Vicat. Devant une telle manifestation, les autorités de Grenoble crurent devoir rendre leur prisonnière à la liberté. Madame de Montcla se retira alors dans une de ses terres du côté de Voiron, laissant les archives et le trésor de la chapelle en la possession de son libérateur, qui avait eu la précaution de les enfermer dans un caveau muré. Ce ne fut qu'en 1815, lorsque échoua la tentative de reconstitution du chapitre, que madame de Montcla réclama le précieux dépôt. M. Vicat s'empressa de lui rendre les ornements, les vases sacrés, l'argenterie et toutes les valeurs dont il était le gardien. Mais on lui laissa les archives et les papiers, qu'il conserva religieusement et qu'il a légués à ses enfants comme une propriété sacrée.

La partie la plus intéressante est la collection complète des preuves de noblesse faites pour les admissions qui

Digitized by Google

eurent lieu de 1787 à 1791 et qui s'élevèrent à plus de trente. Nous en avons obtenu la communication, grâce à l'obligeance de ses possesseurs actuels, et nous nous empressons de publier cette liste en la classant par ordre alphabétique et en la faisant suivre d'une notice sur plusieurs des familles auxquelles appartenaient les postulantes.

Bodet de la Fenestre (Marie-Françoise-Agathe), née 31 janvier 1780, décédée le 18 janvier 1811, fille du seigneur de la Fenestre, en Poitou, reçue sur preuves présentées par les chevaliers de Brémond et de la Mote-Baracé. Quartiers : Sabourin, la Haye, Girard, Irland, Constant, Thiériat. — Armes : *d'azur, à une épée d'argent, et à une trangle de gueules en chef, brochant sur le tout.*

Bouetiez (Marie-Françoise-Emilie du), née à Hennebont en Bretagne, le 25 avril 1767, reçue le 19 mars 1789, sur preuves de huit quartiers : Bahuno, Briant de Laubrière, Couessin, Hamon, Venière, du Bois. — Armes : *d'azur, à deux fasces d'argent, accompagnées de six besants d'or.*

Chaffoy (Louise-Véronique de), née le 3 avril 1765, en Franche-Comté, reçue avril-juin 1789, sur preuves de seize quartiers : Montrevel, Rahon, Bachelier, la Forest, Choiseul, Pra de Peleux, Folleville, Morel-Laferrière. — Armes : *losangé d'or et d'azur, à la fasce d'argent brochant sur le tout.* (Pour la notice, voyez l'*Annuaire* de 1865, page 401.)

Courtilhe de Giac (Jeanne-Gabrielle de), née 29 juin 1770; — (Françoise), sa sœur, née 5 juillet 1779; Auvergne. Quartiers : Murat, de Laage, Bosredon, Longecombe, Aubusson, Montboissier-Beaufort-Canillac, Arlos, Pelisson, la Salle. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de neuf merlettes de sable posées 4, 2 et 3.*

Curel (Lydie de), née 16 mars 1774; Champagne et Toul. Quartiers : Rouyer, Vernet, Payen, Moisson, Bardot, Baillivy, Rosières, Cournay, Rivers, de Nault, Neuforge, Bonnet, Humbert. — Armes : *vairé d'or et d'azur; au chef de gueules, chargé d'un lion léopardé d'argent.*

Charpin de Gennetines (Jeanne-Françoise), née le 31 mars

Digitized by Google

1755; Forez. Elle était d'une branche aujourd'hui éteinte des Charpin-Feugerolles, dont l'*Annuaire* de 1846 (page 192) a publié la notice. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la croix ancrée de gueules, au franc quartier d'azur, chargé d'une molette d'or; aux 2 et 3 tranchés de sable et d'argent.*

Gavarret (Anastasie-Marie-Jeanne-Marc de); Toulouse. Reçue en septembre 1792. Quartiers : Fournier-Percin, de Maistre, d'Arson (capitoul), Vernet, Carré, Méja. Elle a épousé M. de Belcastel. Sa famille a donné très-anciennement des capitouls de Toulouse. (Voyez la Chenaye-Desbois, tome VII, p. 121.) — Armes : *d'argent, à trois lions de sable, armés et lampassés de gueules, les deux du chef affrontés.*

Gravier de Vergennes (Claire-Élisabeth-Jeanne et Jeanne-Françoise-Adélaïde); Bourgogne. Quartiers : Bastard-Chaignard, Aymard, Jobelot de Montureux, Parceval, Ferrand. — Armes : *de gueules, à trois oiseaux d'or.*

Heere (Charlotte-Aglaé-Thérèse de), née 23 septembre 1785; Orléanais. Reçue sur preuves de huit quartiers : Lescalopier, Seurrat, Gaigneau, Charrier, Paris, Baguenault et Braier. — Armes : *d'argent, au chevron de sable accompagné en chef de deux coquilles de sable, et en pointe d'une étoile de même.*

Lacroix (Marie et Anne), nées 19 février 1774 et 13 mars 1777, des barons du Repaire en Périgord. Reçues en mars 1788, sur preuves de seize quartiers : Beaupoil de Sainte-Aulaire, Villoutreys, Ribeyreix, Chabans, Richemont.

Lhoste de Beaulieu (Aglaé-Louise-Léonore), née 31 janvier 1784, à Senlis. Quartiers : Cazier, Lecomte, Fiot, Rouffiac, Cournouaille, Gantrille, Malherbe. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à deux roses d'argent en chef et un trèfle d'or en pointe; aux 2 et 3 contre-écartelés d'azur, à trois épis d'or, et de gueules, à la fasce d'argent, chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois étoiles d'or.*

Laurent de Reyrat (Marie-Françoise-Jeanne), née le 5 décembre 1768, d'une famille illustre du Limousin, reçue, 16 août 1789, sur preuves de seize quartiers : Gourjault, Dupin-Rochechouart, Dubreuil Hélion de la Gueronnière, la Broue, Coustin du Masnadaud. — Armes : *d'argent, à trois aigles de sable.*

Digitized by Google

Manuel de Locatel (Marie-Françoise-Victoire, Marie-Camille-Henriette, Marie-Madeleine-Dauphine, Marie-Félicité-Elisabeth), nées de 1768 à 1774, en Savoie, filles de Joseph-François Manuel et de Marie-Josèphe Gratet du Bouchage. Quartiers : Champoléon, Locatel, Bompart, Bonne de Créquy, du Puy-Montbrun, Caumont, Gratet du Bouchage. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de sable, à la tour d'argent; aux 2 et 3 d'or, au lion de sable, à la bande d'argent, chargé de trois coquilles de sable.*

Maupeou (Amicie-Élisabeth-Louise-Renée-Théophile de), reçue sur preuves de huit quartiers, 1789-1791. (Voyez la notice, page 155.)— Armes : *d'argent, au porc-épic de sable.*

Maquerel de Quémy (Marie-Rose-Félicité), née 15 avril 1760, à Noyon, et ses trois sœurs : Marie-Geneviève-Julie, Alexandrine-Marie-Floride, Adélaïde-Joséphine. Quartiers : de Sart, Salomon, le Carlier, Trinquant, Amyot, Hatte et Baudry. — Armes : *d'azur, à trois poissons d'or, couronnés de gueules.*

Montholon (Marie de), sœur du général, d'une famille de robe, originaire de la ville d'Autun, qui a donné deux gardes des sceaux, des premiers présidents au parlement de Paris et six membres au parlement de Metz. Joseph-Henri de Montholon, auteur de la branche de Lorraine, fut reçu secrétaire du roi en la chancellerie de Metz, le 26 octobre 1680. (*Biographie du parlement de Metz*, par Michel.) Sa descendance est aujourd'hui divisée en deux rameaux : 1° celui du général comte de Montholon, représenté par son fils, appelé le marquis de Montholon, ministre plénipotentiaire à Lisbonne; 2° celui des marquis de Montholon-Sémonville, princes romains d'Ombriano del Precetto. — Armes : *d'azur, au mouton passant d'or, surmonté de trois roses du même.*

Pietrequin de Prangey (Clotilde-Barbe-Charlotte), née 7 juillet 1774; diocèse de Langres. Quartiers : des Barres, Delecey, Girault, Noirol, Plusbel, Girard. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croix d'or, recroisettées et au pied fiché.*

Rocquard (Marie-Julie de), née 25 juillet 1760, en Angoumois; juin 1788-1791. Laurens, Béon, Barbarin, la Salmonie, la Quintinie. — Armes : *de gueules, au pairle d'or, soutenant un chevron entrelacé du même.*

Digitized by Google

Salmon de Courtemblay (Modeste et Zoé), nées 20 mars 1768 et 10 janvier 1774; reçues 10 juin 1789. A cette famille, originaire du Vendômois, appartenait Charles-Louis Salmon du Chastelier, évêque de Laon, pair de France le 5 décembre 1824, décédé en avril 1841. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion du même, arrachées et lampassées de gueules.*

Spens d'Estignols (Pétronille-Thérèse-Françoise de), née 2 juin 1782; — (Louise-Anne-Henriette-Françoise), sa sœur germaine, née 25 octobre 1783 (Guyenne), filles d'un président à mortier au parlement de Bordeaux; reçues sur preuves de huit quartiers. La baronne de Spens, leur nièce, est décédée le 2 février 1868, au château d'Estignols. — Armes : *écartelé, au 1 d'azur, à 12 losanges d'or, posées 4, 4 et 4; au chef d'or chargé de 3 étoiles de gueules; au 2 contre-écartelé, d'azur, au lion d'or et de gueules, à la tour d'or; au 3 d'azur, à 3 ancres d'argent; au 4 d'or, à l'aigle éployée de sable;* sur le tout : *d'or, au lion de gueules.*

Taffanel de la Jonquière (Sophronie-Clément de), née 14 juillet 1785; — (Françoise-Auguste-Anne-Caroline), née à Guitalens, diocèse de Lavaur. Quartiers : Vialar, Rouffiac, Orbessan, de Portes. — Armes : *d'argent, à la fasce de gueules.*

Verdonnet (Madeleine de), née 9 décembre 1777, reçue en 1788, sur preuves de seize quartiers. La notice généalogique de cette famille a été publiée dans l'*Annuaire* de 1848, page 269. — Armes : *d'azur, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules; à la bordure de vair.*

Digitized by Google

REVUE NOBILIAIRE

DU

SÉNAT ET DU CORPS LÉGISLATIF.

SÉNAT.

Le Sénat a perdu en 1868 huit de ses membres, dont quatre ne portaient officiellement aucun titre nobiliaire, aucune particule devant leur nom, savoir : MM. les généraux Camou (5 février), Gemeau (24 janvier), Husson (22 avril), et M. Amédée Thayer (7 juillet). Les quatre autres sont MM. les comtes Baston de la Riboisière (21 mars), Walewski (28 septembre); les barons de Chapuys Montlaville (9 février), de Chassiron (20 novembre). Il faut ajouter à cette nomenclature le général Lyautey, décédé le 26 décembre 1867, après l'impression de l'*Annuaire* de 1868.

Neuf nominations ont comblé ces vides; ce qui a maintenu le nombre des sénateurs à 149, non compris les cardinaux, les maréchaux et les amiraux. Les doyens du Sénat sont : MM. le vice-amiral baron Grivel, né le 29 août 1778, et Severin-Louis-Marie-Michel Leduff de Mésonan, né le 10 octobre 1781, nommés tous deux en 1857. Voici la liste des nouveaux membres du Sénat.

Promotion du 29 décembre 1867.

Le Play (Pierre-Guillaume-Frédéric), né à Honfleur le 11 avril 1806, conseiller d'État, G. O. ✻, commissaire général aux expositions universelles de Paris en 1855, 1862 et 1867, ancien directeur des études à l'école des mines.

Promotion du 1er mars 1868.

Failly (Pierre-Louis-Achille de), né à Rozoy-sur-Serre (Aisne) le 21 janvier 1810, général de division, aide de camp de l'Empereur, G. O. ✻, grand cordon de Saint-Maurice et de l'Ordre de Pie IX, chevalier-compagnon de l'ordre du Bain d'Angleterre et grand cordon de l'Aigle rouge de Prusse.

Digitized by Google

Promotion du 2 mai 1868.

LABORDE (Léon-Joseph-Simon-Emmanuel, marquis de), né à Paris le 15 juin 1807, ancien directeur général des Archives, C. ✻, grand officier de l'Aigle rouge de Prusse.

Promotion du 15 août 1868.

SARTIGES (Etienne-Gilbert-Eugène, comte de), né à Gannat (Allier) le 18 janvier 1809, ancien ambassadeur, G. O. ✻, grand-croix des ordres de Pie IX, de Saint-Grégoire le Grand, des SS. Maurice et Lazare, du Lion néerlandais, etc.

GEIGER (Alexandre-Godefroy-Frédéric-Maximilien, baron de), né à Schemfeld (Moselle) le 23 août 1808, ancien député de la Moselle, maire de Sarreguemine, C. ✻, grand-croix des ordres du Mérite et de Saint-Michel de Bavière, chevalier de l'Aigle rouge de Prusse et de l'ordre du Mérite de la couronne de Bavière.

RICHARD DE MONTJOYEUX (Antoine), né à Paris le 22 octobre 1795, maire d'Annonay (1840—1858), député depuis 1858, ✻, membre du conseil général de la Nièvre.

CONTI (Etienne), né à Ajaccio le 31 octobre 1812, conseiller d'État en service extraordinaire, secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet de Sa Majesté, G. O. ✻.

NÉLATON (Auguste), né à Paris le 18 juin 1808, membre de l'Institut, professeur honoraire à la faculté de médecine de Paris, G. O. ✻, commandeur de l'ordre de François-Joseph et de celui de Charles III d'Espagne.

Promotion du 17 décembre 1868.

MOUSTIER (Desle-Marie-François-René-*Lionel*, marquis de), né 23 août 1817, ancien ambassadeur et ancien ministre des affaires étrangères, G. O. ✻, né le 23 août 1817.

Des quatre sénateurs ayant des titres nobiliaires et décédés en 1858, un seul, le comte Walewski, n'avait jamais été l'objet d'un travail généalogique dans l'*Annuaire de la noblesse*. Il eût été difficile de l'entreprendre, et nous nous bornerons à dire que les armes des Colonna Walewski sont : *d'azur, à la colonne d'argent, sommée d'une couronne d'or à l'antique.*

Pour le comte Baston de la Riboisière, voyez l'*Annuaire*

Digitized by Google

de 1849-50, page 399; pour les barons Chapuys-Montlaville et de Chassiron, l'*Annuaire* 1848, pages 402 et 393, et l'*Annuaire* de 1855, page 398.

Parmi les nouveaux sénateurs, il y a un marquis, un comte, un baron, et deux ayant devant leur nom une particule. L'*Annuaire* a déjà donné la notice de leurs maisons à l'exception de celle qui suit.

Laborde. — Cette famille est issue de Jean-Joseph Laborde, né à Bielle, dans la vallée d'Ossau, en 1724, qui devint banquier de la cour de France et du gouvernement espagnol en 1760, et fit bâtir dans les environs d'Etampes le château de Méréville, dont il prit souvent le surnom. Il fut jeté dans les prisons de la Terreur, et monta sur l'échafaud le 18 avril 1794. Il avait épousé, en 1760, Rosalie Nettine, sœur de Mmes Walkiers, d'Harvelay et de Lalive, dont il eut six enfants. Deux servaient comme officiers de marine, sous les noms de Laborde de Marcheville et Laborde de Boutervilliers, et ils périrent dans l'expédition de la Pérouse, en 1786. Les quatre autres furent : 1° *Léon*-Joseph, appelé le marquis de Laborde Méréville, garde du trésor royal, député aux états généraux de 1789 par le tiers état du bailliage d'Etampes, mort à Londres en 1801 sans postérité; 2° Alexandre-Louis-Joseph, qui suivra; 3° Pauline de Laborde, mariée, le 5 mai 1783, à Jean-François de Pérusse, comte des Cars, lieutenant général, créé duc au mois de mars 1816, et mort sans postérité en 1822. (Son titre ducal a été rétabli en 1824 en faveur de son cousin, décédé le 19 janvier 1868); 4° Natalie de Laborde, mariée, en 1790, à Charles de Noailles, duc de Mouchy, prince de Poix, maréchal de camp, capitaine des gardes du corps du roi, pair de France en 1819, dont elle eut une fille unique, la comtesse Alfred de Noailles.

Alexandre-Louis-Joseph, comte de Laborde, né le 15 septembre 1774, chef d'escadron au service d'Autriche (avant le traité de Campo-Formio), auditeur au conseil d'État en 1808, maître des requêtes en 1812, député de Paris en 1822, membre de l'Institut, décédé le 20 octobre 1842, — avait épousé Thérèse de Cabre, veuve du marquis de Gillier et fille d'un ancien ministre de France en Russie, dont il eut : 1° Léon, comte, aujourd'hui marquis de Laborde, sénateur; 2°-4° trois filles, mariées à MM. Gabriel Delessert, préfet de police; Edouard Bocher, préfet du Calvados, et Edouard Odier, connu dans les arts. —

Digitized by Google

Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses, et en pointe d'une gerbe aussi d'or.*

CORPS LÉGISLATIF.

Le Corps législatif, dont le mandat est près d'expirer, a perdu cette année plusieurs membres portant des titres plus ou moins réguliers : le comte de Toulongeon, les vicomtes de Kerveguen et de Rambourgt, les barons Gorsse et des Rotours, décédés; le baron de Geiger, appelé au Sénat. On peut ajouter à cette liste Richard de Montjoyeux, nommé sénateur, et feu Broyer de Littinière, qui avaient tous deux une particule devant leur nom. Une notice a déjà été publiée sur chacun de ces députés au Corps législatif.

Au nombre de ceux qui ont été appelés à les remplacer, les barons Gorsse et des Rotours ont succédé à leurs pères, et le comte d'Estourmel, dont l'élection avait été annulée une première fois, a été investi de nouveau du mandat législatif. La notice généalogique sur la maison d'Estourmel a été donnée dans l'*Annuaire* de 1854 (page 212).

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA NOBLESSE FRANÇAISE

AUX COLONIES.

---

§ III. — SAINT-DOMINGUE.

Les archives de Saint-Domingue ayant été complétement brûlées ou dispersées pendant les guerres de l'insurrection des noirs, il ne nous restait que deux sources où nous pouvions puiser des renseignements authentiques sur la noblesse de cette île. L'une était le *Recueil des lois et constitutions des colonies françaises de l'Amérique sous le Vent*, par M. Moreau de Saint-Méry, ouvrage qui, s'occupant surtout des intérêts généraux, donnait bien peu de détails sur les questions de personnes. L'autre était l'*Etat des liquidations des indemnités accordées aux colons de Saint-Domingue*, de 1828 à 1833, nomenclature qu'il fallait consulter avec d'autant plus de circonspection qu'elle ne s'occupe pas spécialement des véritables colons de l'île, mais des propriétaires ou de leurs héritiers, dont la plupart n'avaient jamais habité au delà des mers. Une heureuse circonstance est venue nous tirer d'embarras.

Au mois d'août 1685, un édit du roi Louis XIV avait créé le conseil souverain de Saint-Domingue, séant au Petit-Goave, et auquel ressortissaient quatre siéges royaux dont les chefs-lieux étaient le Petit-Goave, Léogane, le Port-de-Paix et le Cap. Mais la longueur des distances et le développement considérable de la colonie rendit bientôt cette organisation insuffisante. Un autre édit du mois de juin 1701 créa un second conseil supérieur, dont la résidence fut au Cap et qui eut dans son ressort les siéges royaux du Cap et du Port-au-Prince, détachés de celui du Petit-Goave.

C'était devant cette magistrature que devaient être faites les productions de titres et les preuves pour être confirmé dans sa noblesse. Sans doute, dans les commencements, on négligea de se soumettre aux prescriptions relatives à ce sujet, quoique par lettres du 30 septembre

Digitized by Google

1683 le roi eût ordonné aux administrateurs généraux des Iles de tenir la main à ce que nul habitant ne jouisse de l'exemption des droits de capitation, à moins qu'il ne soit véritablement gentilhomme. Mais des règlements et des ordonnances de plus en plus rigoureuses contraignirent la plupart des familles nobles à se soumettre à cette mesure d'enregistrement. Le 26 décembre 1703, une lettre du ministre de la marine au gouverneur général des Iles, relative aux titres de noblesse des sangs-mêlés, déclara que le roi défendait d'examiner ou de recevoir les lettres de noblesse des sieurs ***, parce qu'ils avaient épousé des mulâtresses. (Moreau de Saint-Méry, t. Ier, p. 716.)

Quelque temps après, lors de l'enregistrement des lettres d'anoblissement des sieurs Delafont de Lespérance, le conseil supérieur du Cap rendit un arrêt relatif aux qualifications nobles, dont voici la substance : « Et sur ce qui a été représenté par ledit procureur général que plusieurs personnes s'ingèrent de prendre la qualité d'écuyer, messire et chevalier, sans aucun titre, le conseil fait défenses à toutes personnes de se qualifier desdits titres, qu'elles n'aient au préalable fait enregistrer audit conseil les titres dont ils prétendent se servir, à peine de cent cinquante livres d'amende; défenses aux notaires de passer aucun acte où lesdites qualités soient insérées, qu'ils ne soient informés du droit que les parties pourront avoir de les prendre. » (Moreau de Saint-Méry, t. II, p. 316).

Ces prohibitions ne furent point une lettre morte; car nous ne tardons pas à les voir appliquées à des récalcitrants. Le 3 août 1716 un arrêt du conseil du Cap ordonna que les qualités d'écuyer, messire ou chevalier seraient biffées et rayées dans tous les actes où le sieur de *** les avait prises, et lui défendit, à peine de deux mille livres d'amende, de se les attribuer à l'avenir ou du moins jusqu'à ce qu'il ait fait apparoir en ce conseil ses lettres de noblesse pour y être enregistrées. Puis, généralisant cette mesure, il déclare que le présent arrêt sera publié et servira de règle non-seulement pour ledit sieur, mais pour tous ceux qui prennent des qualités auxquelles ils n'ont pas droit. (Moreau de Saint-Méry, t. II, p. 506.)

Le conseil du Cap rendit encore plus strictes ces prescriptions par un nouvel arrêt du 7 octobre 1727. Il y fait défense à toutes personnes « de prendre la qualité d'écuyer dans aucun acte, et à aucuns juges, curés, notaires et autres officiers de justice de la donner à l'avenir, sans au préalable faire apparaître leurs titres enregistrés au greffe

Digitized by Google

d'un conseil supérieur en bonne et due forme, à peine de cinq cents livres d'amende contre les parties et témoins qui se seront immiscés à prendre ladite qualité, et de plus grosses peines si le cas y échoit, » etc. (Moreau de Saint-Méry, t. III, p. 222).

De son côté le gouvernement royal s'opposait de plus en plus aux usurpations de noblesse par les habitants des colonies. Le 30 décembre 1740, le ministre de la marine, écrivant pour déclarer que Sa Majesté approuvait la dispense accordée à M. Dampus de faire enregistrer ses titres au conseil supérieur, ajoute : « Mais il ne faut point cependant que cet exemple puisse tirer à conséquence pour d'autres personnes; et Sa Majesté souhaite que l'on tienne exactement la main à l'exécution de la règle établie sur cette matière. » (Moreau de Saint-Méry, t. III, p. 651.)

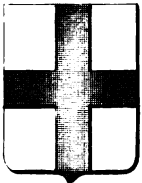
De crainte que les conseils supérieurs ne se montrassent trop indulgents ou trop faciles, des lettres du roi en 1744 et 1746 ordonnèrent qu'aucun enregistrement de titres n'eût lieu sans son agrément préalable. (*Ibid.*, p. 816.) La première application de cette mesure par le conseil du Cap eut lieu en 1753 pour le chevalier Mol de Kerjean.

A partir du milieu du XVIIIe siècle la plupart des familles nobles de Saint-Domingue avaient donc été obligées de faire procéder à l'enregistrement de leurs titres avec toutes les formalités et garanties désirables. Le répertoire qui en avait été tenu aurait pu fournir tous les matériaux d'un nobiliaire de l'Ile. Mais il avait été détruit, comme le reste des archives, lors de l'insurrection des noirs. Tandis que nous nous efforcions de le reconstituer à l'aide d'éléments épars, nous avons reçu communication d'une copie de ce répertoire de toutes les productions de titres, rangées par ordre chronologique avec les dates des enregistrements et la mention du pays d'où les familles tiraient leur origine. Nous publions ici cette nomenclature encore inédite, en la classant par ordre alphabétique et en faisant suivre chaque article par des détails historiques ou généalogiques.

La dispense de preuves et le titre de comte donnés officiellement à M. Dampus (voyez plus loin), « sa noblesse étant assez connue, » disent les lettres royales, prouvent une grande indulgence dans l'application, car nous sommes porté à croire qu'il en a été de même dans beaucoup d'autres circonstances. Souvent aussi les noms ont été mal orthographiés ou défigurés par les copistes, et faute de moyens de contrôle il a fallu nous livrer à des conjectures.

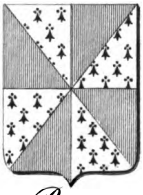
Digitized by Google

Digitized by Google


Arnay.

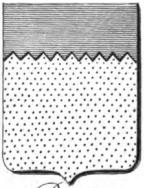
Aux.

La Bélinaye.


Boutier.

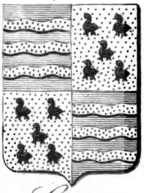
Breuil.

Bracourt.

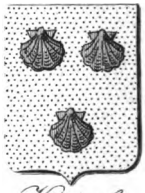

Butler.

Colas.

Galliffet.


Grave.

Honoré.


Kéroual.

Pacot. Grav 2. rue de Rohan Delahaye. Imp

Digitized by Google

Digitized by Google

Galliffet

Koroual

Pacot. Grav 2. rue de Rohan

Delahaye. Imp

Digitized by Google

FAMILLES NOBLES DE SAINT-DOMINGUE

DONT LES PREUVES ONT ÉTÉ ENREGISTRÉES.

ABON (Jacques d'); 15 mars 1747; Paris. — Nous avons donné plus haut la notice de la famille Dabon ou d'Abon. (Voyez page 116.) — ARMES : *fascé émanché d'or et d'azur de huit pièces, les pointes arrondies.*

ADHÉMAR (Pierre-Antoine, comte d') de Lantagnac; 25 novembre 1786; diocèse de Rodez. (Voy. plus haut, p. 117).

ALEXANDRE (Jérôme-Marie) d'Hanache, chevalier; 15 juillet 1741; Angleterre. — Hanache est une terre du Beauvoisis dont les rejetons de la famille Alexandre ont ajouté leur nom au sien depuis deux siècles. Hugues Alexandre, écuyer, seigneur de la Motte d'Hanache, marié à Madeleine de Passart, avait fait enregistrer ses armes à Beauvais en 1698. Jérôme-Marie-Alexandre, né en 1707, capitaine de cavalerie, passa à Saint-Domingue, où il commanda les milices des Gonaïves. Ses enfants furent : 1° Hugues-Barthélemi, dont le fils Hugues-Charles-Alexandre d'Hanache, né le 4 avril 1778, capitaine de cavalerie, épousa en janvier 1816 Adèle de Guerchy; 2° Constance-Éléonore-Alexandre, femme de Marguerin de Brion, substitut du procureur général au parlement de Paris; 3° Louis-Maximilien-Alexandre d'Hanache, né en 1763, capitaine de dragons, qui combattit jusqu'au dernier moment l'insurrection des noirs de Saint-Domingue. Il se réfugia avec sa famille à la Jamaïque, d'où il revint en France en 1802. Il avait épousé en 1780 Henriette Cochon du Puy, dont il eut : A. Ernest-Alexandre d'Hanache, né en 1787, officier d'infanterie dans la garde royale; B. Henriette, chanoinesse-comtesse du chapitre de Poulangis. — ARMES : *d'argent, à l'aigle éployée de gueules, becquée et membrée d'or.*

AMPHOUX (Paul d'), sieur de Saint-Auban; 3 mars 1733; le Cap. — La famille Amphoux, qui existe encore à la Martinique, où elle s'est fait un nom par ses produits alcooliques, est originaire de Saint-Auban en Provence, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Grasse (Alpes-Maritimes). Jean d'Amphoux, marchand drapier de Marseille, et Balthazar d'Amphoux, bourgeois de cette ville, avaient fait enregistrer leur blason en 1697 dans l'Armorial général : *de gueules, fretté d'or, semé d'écussons d'argent dans les clairs-voies.*

AMPUS (comte d'); 2 mai 1741. — Ampus est le surnom d'une branche, aujourd'hui éteinte, de la maison de Castellane. Quoiqu'on ne puisse mettre en doute qu'il soit ici question

Digitized by Google

d'un de ses rejetons, nous avons laissé l'article à la lettre D, parce qu'on l'appelle toujours Dampus aux Antilles. (Voy. p. 389.)

Arnay ou Arnex (Abraham-Marc d'); 7 septembre 1711 et 11 décembre 1723; canton de Berne. — Le nom de cette famille s'écrit le plus souvent d'Arnay, comme celui de la terre qui a été son berceau. Claude d'Arnay, écuyer et maître d'hôtel du seigneur de Chatelguyon, ayant rendu d'importants services au roi Louis XI, reçut de ce prince, en août 1479, le don de la terre et seigneurie de la Châtelaine, au comté de Bourgogne, dans une des situations les plus pittoresques. (*Dict. du Jura,* par Rousset; — la Chenaye-Desbois.) Une autre branche se fixa à Lausanne, où noble Jean-Rodolphe d'Arnay publia en 1757 son Traité de la vie privée des Romains. — Armes : *d'argent, à la croix de sable.* (Voy. pl. 1re.)

Arnaud de la Chapelle; 9 mai 1743. — Il y avait en Provence plusieurs familles de ce nom, dont la principale était celle des barons de Vitrolles, issue d'un secrétaire du roi. Cajetan Arnaud avait, l'année précédente (1742), fait enregistrer ses titres à la Martinique. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 381.)

Aubert. Voyez du Petit-Thouars.

Aubry (Jean-Martin); 9 novembre 1742. — Il fournit au conseil supérieur ses provisions de secrétaire du roi. Léonor Aubry avait obtenu des lettres d'honneur pour pareil office le 12 octobre 1697. Ses petits-fils Léonor et Gabriel Aubry furent reçus conseillers au parlement de Paris en 1720 et 1731. L'aîné prit le titre de marquis de Castelnau, d'une terre située en Berri. — Armes : *d'argent, à une hure de sable; au chef d'azur, dentelé et chargé de trois roses d'or.*

Aux (d'); 12 février 1719; Poitou. — Une branche de cette famille, originaire du Condomois, alla se fixer en Bretagne, où elle posséda les seigneuries de Bournay, de la Chaume, de la Hubaudière et de Châtillon. René-Louis d'Aux, riche armateur de Nantes, acheta la terre de Villaine-Loupelande, dans le Maine, à l'héritière de la maison de Gaignon, et il obtint son érection en marquisat en 1780. (*Dict. de la Sarthe,* par M. Pesche.) René-Louis, marquis d'Aux, seigneur de Villaine-Loupelande, siégea aux assemblées électorales de la noblesse en 1789. Henri-Raimond d'Aux épousa la fille du comte de Lally-Tollendal et fut substitué à la pairie et aux nom et titre de son beau-père le 13 décembre 1815. Il laissa deux fils, dont l'aîné continua de posséder la terre de Villaine. Le Nobiliaire du Poitou, par Beauchet-Filleau, leur donne une origine commune avec la famille d'Aux de Lescout, à laquelle la Chenaye-Desbois attribue un autre blason que celui de la branche

Digitized by Google

poitevine, qui avait pour armes : *d'azur, à trois rocs d'échiquier d'argent.* (Voy. pl. 1re.)

Avice (Augustin), sieur de la Motte; 6 mai 1727; Poitou. — Gilles Avice, sieur de Hotot, en Normandie, fonda le couvent des capucins de Valogne en 1630. Il était fils d'autre Gilles, anobli en 1597. Une branche se détacha de la souche et passa en Bretagne, où elle possédait, il y a un siècle, les terres de Tourville et de la Fresnaye. Le Nobiliaire de M. Potier de Courcy dit que deux de ses rejetons furent déboutés en 1702, et lui donne pour armes : *d'azur, à neuf pommes de pin d'or.*

Barbarin de la Motte (Louis-Armand), écuyer, sieur de Lage; 9 janvier 1734; Limoges. — Les rameaux de cette famille s'étendirent en Poitou et dans l'Angoumois. Celui des seigneurs du Bost a donné des sénéchaux de Chabannais et un maire de la ville de Poitiers, Isaac Barbarin, en 1645. Celui de Chambon s'est allié aux la Châtre vers 1650. Un rejeton des Barbarin de la Garde et de la Motte faisait partie du dépôt des compagnies nobles lors du licenciement de l'armée de Condé. (Nob. de Beauchet-Filleau.) Alexandrine et Victorine de Barbarin épousèrent, l'une Henri de Tingui, en 1834, l'autre Victor de Tingui, en 1836. On donne pour blason à ces diverses branches trois bars ou barbeaux (appelés aussi *barbarins*), mais en modifiant leur pose et leurs émaux. Le Nobiliaire du Limousin de Nadaud leur attribue pour armes : *d'argent, à trois abeilles de sinople, celles du chef surmontées d'une étoile de gueules.*

Barras de la Villette; 14 octobre 1774; Provence. — Une notice sur cette maison, dont était issu le conventionnel Barras, a été donnée dans l'*Annuaire* de 1862 (p. 130). C'était peut-être des colonies que datait la liaison de la famille Beauharnais avec celle du membre du Directoire. — Armes : *fascé d'or et d'azur.*

Barré (Pierre); 7 mars 1747; Saint-Domingue. — Il ne produisit que des lettres de provision de secrétaire du roi qui lui avaient été expédiées le 23 octobre 1744.

Baudin (François) de la Craye; 10 janvier 1737; Bourgogne. — Claude Baudin, secrétaire du roi au parlement de Dôle, avait fait enregistrer ses armes en 1697 : *d'azur, à trois aiglons s'essorant d'argent.*

Baudin; 8 mars 1741; Saint-Domingue. — Il ne présenta que les lettres de provision de secrétaire du roi qui lui avaient été délivrées le 8 avril 1740.

Beaunay du Tot; 13 novembre 1716; Normandie. (Voy. plus haut, p. 126.)

Belin de Villeneuve; 31 mars 1778; la Rochelle. — Des

Digitized by Google

lettres de noblesse qu'il avait obtenues au mois de juillet de l'année précédente l'exemptèrent de fournir toute autre preuve.

Bélinaye (de la); 28 octobre 1767; Bretagne. — Le Nobiliaire de M. Potier de Courcy dit que cette maison avait pour nom primitif celui de Fouque. Jean, compris dans le rôle de la garnison de Fougères, en 1483, lui substitua celui de la terre de la Bélinaye, qu'il possédait en la paroisse de Saint-Christophe, évêché de Rennes. Sa descendance a produit deux chevaliers de Malte en 1626 et en 1661, quatre conseillers au parlement de Bretagne et un maréchal de camp en 1784, devenu lieutenant général en 1814. Deux de ses rejetons signèrent en 1789 l'adresse au roi pour obtenir de nommer des députés aux états généraux. Maurice-René de la Bélinaye, alors propriétaire au Cap, avait épousé Louise Gravelle, dont il eut Louise de la Bélinaye, marquise de Belloy, qui recueillit l'indemnité en 1828. — Armes : *d'argent, à trois rencontres de bélier de sable.* (Voy. pl. 1re.)

Benoist (Louis), sieur de Courville; 7 septembre 1811; — Benoist d'Eslincourt; 20 novembre 1781; Paris. — La terre d'Eslincourt est située à quelques lieues au nord de Compiègne. Gilbert-Simon Benoist avait été reçu secrétaire du roi en 1682. Charles Benoist, écuyer, seigneur d'Eslincourt, marié à Marguerite Bonneuil, avait fait enregistrer son blason dans l'Armorial de France, généralité de Paris, bureau de Compiègne, en 1697 : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois mains appaumées d'argent.*

Bernon (Jean), de Salins; 4 novembre 1777; Paris. — Il présenta ses lettres de commission de conseiller auditeur des comptes de Paris de l'an 1774. Il était membre de l'Académie de la Rochelle et possédait dans le quartier de l'Acul, à Saint-Domingue, une sucrerie et plusieurs autres immeubles. Il avait épousé Hugues-Barbe-Philiberte Bonnamour, dont il eut Catherine-Françoise Bernon, femme Levassor, qui recueillit du chef paternel une part de l'indemnité de Saint-Domingue en 1828. Jean Bernon de la Bernarye, reçu secrétaire du roi en 1689, avait fait enregistrer son blason dans l'Armorial de France. Autre Jean Bernon, docteur en théologie, seigneur de Feusse, remplit la même formalité au bureau de la Rochelle, mais avec quelques modifications dans les émaux. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un lion du même.*

Berterreche (Dominique de) de Livron; 2 janvier 1710; pays de Soule.

Bertrand (Joseph) de Saint-Ouen, seigneur de Pierrefitte, Pierre Bertrand, Nicolas Bertrand de la Plaine et Joseph-Cyprien Bertrand du Platton; 31 janvier 1771; Saint-Domingue.

Digitized by Google

— Ces quatre frères venaient de perdre leur père quand ils firent enregistrer leurs titres. On retrouve les noms de leurs héritiers dans la liste des indemnisés, en 1828. C'étaient Adélaïde de Bongars, veuve Mordant de Massiac, Joseph Bertrand du Platton de Narcé, et le marquis Alexandre-Barbe-Adélaïde-Louis Mordant de Massiac.

Biars (André de), chevalier, sieur de Saint-Georges; 9 février 1730; le Maine. — La terre et seigneurie de Saint-Georges-le-Gaultier, aujourd'hui commune du canton de Fresnay (Sarthe), est située sur une hauteur d'où l'on a une très-belle vue. Après avoir appartenu à la famille Gaultier de Saint-Georges, elle passa à celle de Biards ou Biars, originaire de Normandie et bienfaitrice de l'abbaye de la Couture. Pierre Biars est porté au rôle de l'arrière-ban pour cette seigneurie en 1689. Sa postérité ne continua pas sans doute à résider dans le pays, car ses biens passèrent à la maison d'Argouges. (*Dict. de la Sarthe*, par Pesche.) Il fut sans doute le père d'André de Biars. — Armes : *d'argent, fretté d'or de six pièces.*

Boileau (François-Christophe, Joseph et Marc-Antoine de), frères; 1er mars 1728; Montpellier. — Plus connue aujourd'hui sous le nom de Castelnau, la souche restée en Languedoc existe encore à Nîmes, et s'est alliée aux maisons de Montcalm, Blanc de la Rouvière, de Calvière de Vignolles, et de nos jours à celle de Valfons de la Calmette. On la trouve citée avec la qualification de marquis. Le blason de Jacques et Charles Boileau de Castelnau a été enregistré en 1697 : *d'azur, au château d'or, sommé de trois tourillons, maçonné de sable et accompagné en pointe d'un croissant d'or.*

Bouchard; 8 mai 1751; Nantes. — On produisit des lettres de noblesse du 19 avril 1747. — Cette famille, qui a possédé les terres de la Forestrie, des Herettes, du Plessis, de la Pignonnerie et de la Rivière, en Bretagne, a donné plusieurs auditeurs des comptes, un général des finances en 1714, un secrétaire du roi en 1786. — Armes : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en pointe d'une moucheture de sable; au chef cousu d'or, chargé de deux roses de gueules.*

Bozonier (Jean) de la Valette; 12 janvier 1740; Dauphiné. — Un rejeton de la branche restée en France devint avocat général à la cour des comptes de Grenoble. Deux autres figurèrent aux assemblées électorales de la noblesse en 1789. André Bozonier, secrétaire du roi, greffier en chef du parlement de Dauphiné, marié à Marguerite Corréard, avait fait enregistrer ses armes en 1697 : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe d'une colombe tenant au bec un rameau d'olivier du même.*

Digitized by Google

Boutier de la Cardonnié; 11 mai 1762; Agénois. — C'est un rameau des Boutier de Châteaudacy et du Boishamon, en Bretagne, dont était aussi Marc Boutier, sieur de Mons, conseiller du roi, assesseur civil et criminel au siége royal du Dorat en 1697. La maintenue de Bretagne leur donne pour armes : *gironné d'hermines et de gueules*. (Voy. pl. 1re.)

Breda (Pantaléon de); 2 août 1723; Normandie. (Voy. p. 128.)

Breuil (François-Amable du), écuyer, sieur de Fourcaux; 3 octobre 1776; Limousin. — Deux rejetons de la même souche avaient fait enregistrer leurs armes, en 1697, dans les bureaux de la généralité de Limoges : *losangé d'or et de sable*. (Voy. pl. 1re.)

Brion (de); 10 avril 1780; Paris. — Il y a eu plusieurs familles de ce nom, dont une, originaire de Langres, était venue se fixer en Picardie et dans l'Ile-de-France, où elle s'est alliée à celle d'Alexandre d'Hanache. (Voy. plus haut, l'article Alexandre.) Marguerin-François Brion, bourgeois de Paris, avait en 1697 fait enregistrer son blason : *d'azur, à trois croix pattées d'or*.

Brucourt (de); 9 mai 1742 et 2 décembre 1783; Normandie. — (Voyez plus haut la notice, page 130.)

Buissonnière (Pierre-Louis-Marie, seigneur de la); 14 mars 1743; Saint-Domingue. — Sa veuve avait présenté des lettres d'anoblissement du mois de septembre 1714, mais elles furent refusées à l'enregistrement. Elle obtint des lettres de suranna-tion le 15 octobre 1740 et les fit recevoir par le conseil supérieur du Cap le 14 mai 1743. Alphonse de la Buissonnière, contrôleur des fermes du roi en Provence, avait fait enregis trer ses armes parlantes en 1697 : *parti, au 1er d'or, à un buisson ardent de gueules, et au chef d'azur, chargé de trois molettes d'argent; au 2e d'argent, à six trèfles de sable, surmontés d'un cor de chasse de gueules*.

Butler (de); 1er mai 1770; Irlande. — Le nom de cette famille signifie sommelier en anglais et tirait son origine, comme celui de Bouteiller en France, de la charge qu'auraient exercée ses premiers auteurs auprès des rois d'Angleterre. Il a été porté par plusieurs branches que la Chenaye-Desbois rattache à une souche commune et dont une, avant de s'éteindre, a donné un vice-amiral de la marine anglaise et un vice-roi d'Irlande. Le comte de Butler figure en 1788 parmi les colons résidant à Paris qui élurent un député aux états généraux en 1789. Le vicomte de Buttler est aujourd'hui sous-préfet à Nogent-le-Rotrou. — Armes : *d'or, au chef endenché d'azur*. (Pl. 1re.)

Cabeuil (Louis-Nicolas); 30 septembre 1751; Saint-Do-

Digitized by Google

mingue. — Il produisit des lettres d'anoblissement du 20 février 1750. Nicolas Cabeuil, bourgeois de Rouen, avait fait enregistrer son blason en 1698. Un autre rejeton de cette famille fut reçu conseiller auditeur des comptes en 1775. — Armes : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois gerbes d'or.*

Carpeau de Pontery (*alias* de Ponthery); 4 mars 1721; Soissonnais. — Claude Carpeau, mayeur de Guise, avait été anobli en 1651. On trouve aussi vers la même époque Antoine de Carpeau, écuyer, seigneur de la Maison-Basse et d'Aulnois, homme d'armes des ordonnances, qui épousa Marie de Beaufort, et Marie de Carpeau, femme de Jean de Riencourt, seigneur de Parfondru et de Dronay, capitaine au régiment de Champagne. Pierre Carpeau, greffier en chef en l'élection de Laon, fit enregistrer ses armes en 1697 : *de gueules, à une carpe sur une rivière d'argent, accompagnée en chef d'un croissant, accosté de deux étoiles de même.* Un rameau de la branche de Ponthery, passé en Bretagne, y a été maintenu en 1669, paroisse de Saint-Christophe-des-Bois, en l'évêché de Rennes. — Armes : *d'azur, à deux fasces ondées d'argent, accompagnées de six étoiles d'or, posées* 3, 2 *et* 1.

Castelnau; voyez plus haut, page 385, l'article Boileau.

Caton de Pailly; 14 janvier 1752; Paris. — Il avait fait enregistrer ses titres à la Martinique le 3 du même mois. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 385.)

Cazeaux (Jean), secrétaire du roi; 10 mars 1756; Saint-Domingue.

Cerily (Jacques-Louis-Alexandre-Rodolphe de); 5 juin 1776; Normandie. — On trouve en Bourgogne plusieurs terres du nom de Cerilly ou Serilly; mais on a vainement cherché une famille noble qui l'ait porté en Normandie.

Champgrand (Marie-Anne-Louise de), fille de Louis de Champgrand, seigneur de Raillers; 4 avril 1712. — On trouve dans l'Armorial de 1696, généralité de Soissons, l'enregistrement des armes de Brice de Champgrand, seigneur de Beauhasse, et de nobles demoiselles Bricette et Françoise de Champgrand : *d'azur, à une vache passante d'argent, accompagnée en chef d'une étoile et en pointe d'un croissant du même.*

Charrier (Antoine); 16 décembre 1786; Paris. — Jean-de-Dieu-Saturnin Charrier de Bellevue possédait de grandes plantations au quartier Morin en 1789. Son fils Saturnin-Louis-Jean-de-Dieu-Bernard Charrier de Bellevue, et ses deux filles, dont l'aînée Marie-Jeanne-Antoinette avait épousé le comte de Lyonne, ont recueilli en 1828 leur part de l'indemnité de Saint-Domingue. Une famille Charrier, originaire d'Auvergne,

Digitized by Google

a étendu ses rameaux dans le Lyonnais, la Bretagne et l'Ile-de-France. On trouve aussi dans l'Armorial de 1696 qu'Anne-Marie Jallard, veuve de Charles Charrier, écuyer, seigneur de Villabé en la vicomté de Paris, avait fait enregistrer ses armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 grappes de raisin d'or; aux 2 et 3 de gueules, au sautoir d'or.* Il y avait au siècle dernier une famille Charrier-Moissard, originaire du Languedoc, qui a donné plusieurs lieutenants des vaisseaux du roi, chevaliers de Saint-Louis. — Armes : *d'azur, à une roue d'or, surmontée d'un lambel de trois pendants d'or.*

Chavagnac (Louis-Henri de); 5 août 1742. — C'est à lui que l'on doit la conquête de l'île de Saint-Christophe en 1706. (La notice de sa maison a été donnée plus haut, page 132.)

Colas (Jean), écuyer; 9 mai 1726; Bretagne. — Ce nom, dont l'orthographe est plutôt Collas, se retrouve mentionné dans plusieurs réformations et dans diverses montres de cette province aux xve et xvie siècles. La souche, maintenue comme noble d'ancienne extraction en 1669, a formé deux branches principales dont l'aînée s'est fondue dans la maison des Nos. Julienne de Collas, femme de Gilles des Nos, capitaine des vaisseaux du roi, a fait enregistrer ses armes en 1697. L'autre branche, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, a donné deux demoiselles de Saint-Cyr et un chevalier de Saint-Lazare de 1779 à 1789. — Armes : *d'argent, à l'aigle de sable, becquée, membrée et couronnée de gueules.* (Voy. pl. 1re.)

Collas de Pradines, écuyer; 31 janvier 1771; Provence. — Artefeuil, dans son Nobiliaire, commence à Antoine Collas, premier président au parlement d'Orange en 1578, la filiation de cette famille, qui s'est alliée à celles de Royer, de Burnet, de Fauchier, de Jacquin, de la Roche, de Turc de Vauroux, etc. — Armes : *écartelé de sable et d'argent.*

Cornette (Louis-Antoine); 11 juillet 1738; la Martinique. — Son aïeul Antoine Cornette, originaire de Champagne, passa à la Martinique, où il avait fait enregistrer, en 1677, ses lettres d'anoblissement du 17 juin 1676. (Voy. l'*Annuaire de la noblesse*, 1866, page 424, et 1868, page 387.) Nicolas Cornette, capitaine de milice et chevalier de Saint-Louis, épousa Louise Raguienne, fille d'un membre du conseil souverain de la Martinique, dont il eut : 1° Louis-Antoine Cornette, capitaine de milice à la Guadeloupe, né en 1699, marié à Mlle Lemercier de Maisoncelle; 2° Antoine-Gaspard, sieur de Palu, mort sans postérité; 3° Nicolas, sieur de Moron; 4° Jean-Baptiste, dit le chevalier de Cornette, né en 1715, capitaine d'une compagnie de la marine, marié à Mlle de Beausoleil, qui fit enregistrer de nouveau ses titres en 1774; 5° Ma-

Digitized by Google

rie-Madeleine, mariée en 1715 à Jacques Dyel de Montaval; 6° Élisabeth, mariée en 1718 à Joseph de Jorna, écuyer, ancien mousquetaire du roi; 7° Catherine, femme de Guillaume de la Clartière, chevalier de Saint-Louis; 8° Colombe, femme de Bernard Melchior de Percin. La branche de Venancourt a donné des officiers distingués. Alliances : du Breuil, Delahante, le Compasseur de Courtivron, etc. — Armes : *d'argent, au chevron de sable, accompagné en chef de deux roses de gueules, et en pointe d'un lézard de sinople, posé en pal.*

Cornoaille (Louis-Benoît de), écuyer; 7 décembre 1711; Paris. — Jean-Paul et Jean-Gabriel, fils de Paul de Cornoaille, avaient fait enregistrer leur blason dans l'Armorial général de 1697, bureaux de la ville de Paris : *d'azur, à une licorne d'argent, issante d'un croissant du même et accompagnée en chef de deux molettes d'or.*

Correur (Jean-Joseph de), écuyer, sieur de Mareuil; 5 juillet 1677; Saint-Christophe. — A cette époque, les conseils supérieurs de Saint-Domingue n'existaient pas encore. Mais après avoir fait reconnaître ses titres à Saint-Christophe en 1677, la famille les fit enregistrer de nouveau au siége royal de Léogane, ressortissant au Petit-Goave, le 4 novembre 1715. Une branche était fixée à la Martinique, où elle avait été maintenue, le 5 novembre 1714, comme originaire de Picardie, dans la personne de Robert Correur de Sercourt. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 387.) — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles et surmonté d'un soleil d'or.*

Cuyler (Nicolas); 7 juillet 1752; Irlande. — Cornélius Cuyler, né dans l'Amérique du Nord en 1741, devint gouverneur de Kinsale et fut créé baronnet en 1814. — Armes : *parti, au 1er de gueules; au 2e d'azur, à la flèche d'or, posée en bande et empennée d'argent.*

Dampus (comte); 2 mai 1741. — Une lettre du ministre de la marine du 30 décembre 1740, qui l'avait exempté de faire enregistrer ses titres au conseil supérieur, s'exprimait ainsi : « Sa noblesse est en effet assez connue pour pouvoir le dispenser de cette formalité; mais il ne faut cependant point que que cet exemple puisse tirer à conséquence pour d'autres personnes, et Sa Majesté souhaite que vous teniez exactement la main à l'exécution de la règle établie sur cette matière. » (Moreau de Saint-Méry, t. III, p. 650.)

Delafont de l'Espérance (Bernard); 25 avril 1712; Saint-Christophe. — Le seul titre de noblesse présenté dans cette occasion, ce furent des lettres d'anoblissement du mois de mars 1667. En les enregistrant, le conseil supérieur du Cap, appelé pour la première fois à se prononcer en matière de

Digitized by Google

noblesse, rendit un arrêt contre ceux qui prenaient la qualité d'écuyer, messire et chevalier, avant d'avoir produit leurs titres. (Voy. plus haut, p. 379.) Il s'exprime ainsi au sujet du produisant : « Vu par le Conseil les lettres de noblesse accordées par Sa Majesté aux sieurs de l'Espérance; et vu les conclusions par écrit du procureur général du roi, le Conseil ordonne que lesdites lettres seront enregistrées au greffe dudit Conseil pour être par eux joui des priviléges accordés aux nobles et gentilshommes du royaume et de cette île, suivant lesdites lettres. »

Deschamps (Charles), écuyer, et Antoine Deschamps, écuyer, sieur de Butterval; 5 février 1725. — Trois familles de ce nom furent maintenues, lors de la recherche de 1666 à 1669, dans la généralité de Rouen. Chevillard donne les armes de celle des seigneurs de Butterval et d'Arguemont en l'élection de Montivilliers : *d'azur, à trois roses d'argent.*

Dreci (Joseph de), 16 décembre 1786; Saint-Domingue. — C'est peut-être Drezic qu'il faut lire. Joseph serait alors le rejeton d'une famille bretonne d'ancienne extraction maintenue en 1669, qui avait pour armes : *d'argent, au pélican d'azur, avec sa piété de gueules.*

Droz (Louis-François de), chevalier; 20 février 1784; Flandre. — Louise-Joséphine Droz, née Sans, fut portée comme héritière d'une part de l'indemnité des colons de Saint-Domingue en 1828. On ne lui donne même pas en cette circonstance la particule dite nobiliaire.

Faye (François de la), seigneur de la Reynaudie, et Louis de la Faye; 16 septembre 1756; Périgord. — Ils avaient pour auteur François de la Faye ou de Lafaye, maître d'hôtel du cardinal d'Albret en 1517, qui épousa, le 10 mars 1530, Souveraine d'Aubusson, et qui fut l'aïeul d'Antoine de la Faye, commandant du château de Montignac sous Henri III. Ce dernier eut, en 1612, un duel avec le seigneur de Campagniac et le tua. Il obtint des lettres de grâce du roi au mois de juillet 1613. Jean-Baptiste de la Faye, arrière-petit-fils d'Antoine, passa aux Antilles, où il épousa, le 15 avril 1724, Marie-Rose le Curieux. Des certificats des gouverneurs des îles du Vent, en date des 11 mars et 4 octobre 1772, attestent que sa postérité vivait noblement à la Martinique et s'y était toujours distinguée au service du roi et de la patrie. François de la Faye, écuyer, sieur de la Martinie, et Henri de la Faye, sieur de la Mothe, avaient fait enregistrer leur blason en 1697. — Armes : *d'azur* (alias *de gueules*), *à la croix pattée d'argent, accompagnée en chef d'un lambel de cinq pendants du même.*

Foinetz d'Orex (Jacques-Joseph); 18 mai 1765; Tarbes.

Digitized by Google

Fortage de Bayentran; 1726; Guyenne. — A la branche restée en Europe appartenait Catherine de Fortage-Bayentran, qui épousa Jean Pic de Blais de la Mirandole et assista avec lui au contrat de mariage de Louis de Carrère, leur neveu à la mode de Bretagne, et de Marie-Anne de Landrieu, le 10 octobre 1747, à Mont-de-Marsan. André de Fortage, écuyer, seigneur de la maison noble de Fortage, avait, en 1697, fait enregistrer ses armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un lion d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'or.*

Fresne (du), sieur de Pontbriand; 8 avril 1745. — Ce nom a été porté en Bretagne par plusieurs familles distinctes, dont une habitait l'évêché de Saint-Malo, où se trouve située la terre de Pontbriand, près de Dinard. Elle était originaire de Normandie, généralité de Caen, élection de Bayeux. Nicolas du Fresne, sieur du Clos du Pont; Tannegui du Fresne, sieur de Beaunier, et Bertrand du Fresne, sieur de Bois-Sauvage, issus de cette souche, firent, en 1697, enregistrer leur blason dans l'Armorial de France : *de sinople, au chef endenté d'or, chargé de trois tourteaux de gueules.*

Gabriac (Joseph-Hyacinthe de) Saint-Paulet; 5 août 1716; Languedoc. — Trois branches de Gabriac furent maintenues par jugements souverains. Celle qui s'est établie à Saint-Domingue paraît n'y avoir jamais porté le nom de Cadoine, sous lequel ont été connues les deux autres. Elle était issue de Jean de Gabriac, seigneur dudit lieu, de Falquière, de Pierrefort et du Sault, qui avait épousé en 1542 Anne de Barjac. Leur arrière-petit-fils, François-Joseph de Gabriac, seigneur de Saint-Paulet, fut maintenu dans sa noblesse en 1669. Alliances : Banne d'Avejan, Pelet de Combas, Runes, Rodulph, etc. — Armes : *de gueules, à sept losanges d'or, posées* 3, 3 *et* 1. (Voy. pl. BI.)

Galliffet (Louis-François de); 3 juillet 1733; Dauphiné. — Par lettres patentes du 6 mai 1705, les terres s'étendant depuis le fossé de la Limonade jusqu'à la rivière Marion et depuis la mer jusqu'à la montagne, furent érigées en comté avec haute, moyenne et basse justice, à la charge d'une seule foi et hommage, d'un pavillon pour le mât d'un vaisseau, et d'établir sur ce terrain cent habitants dans l'espace de dix ans. Pierre de Galliffet, gouverneur de Sainte-Croix, pour qui cette érection fut faite, étant mort l'année suivante, elle ne fut pas réalisée, et à cette occasion Moreau de Saint-Méry ajoute : « Il n'existe à Saint-Domingue aucun fief ni propriété seigneuriale. » La notice généalogique des marquis de Galliffet, princes de Martigue, a été donnée dans l'Annuaire de 1855, p. 117. — Armes : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois trèfles d'or.* (Voy. pl. 1re.)

Gardeur (Nicolas et Louis-Marie le) de Tilly, écuyers;

Digitized by Google

8 janvier 1728 (au Petit-Goave), Normandie. — Charles le Gardeur, écuyer, seigneur de Tilly, membre du conseil souverain de l'Ile de Montréal, avait fait enregistrer ses titres à Québec, le 23 juillet 1667. La notice de cette famille normande a été donnée dans l'Annuaire de 1863, p. 177. — Armes : *de gueules, au lion d'argent, tenant des pattes de devant une croix patriarcale recroisettée d'or.*

Garenne (de la); octobre 1724; Normandie. — Un jugement de l'intendant de la généralité de Rouen avait maintenu, le 23 janvier 1669, dans sa noblesse le sieur de la Garenne, écuyer, seigneur de Saint-Vincent, auquel Chevillard donne pour armes : *d'argent, à trois chevrons de sable, accompagnés de trois coquilles du même.* Roger de la Garenne avait fait enregistrer son blason, dans l'Armorial de 1696, avec des différences dans les émaux, et l'on trouve aussi quelquefois deux chevrons seulement (au lieu de trois), brisés, l'un à droite et l'autre à gauche.

Gaya (de); 3 mai 1723; Paris. — Louis de Gaya, écuyer, capitaine au régiment de Champagne, et Cornille-Richard de Gaya, chevalier, major et commandant les ville et château de Compiègne, firent enregistrer leur blason en 1697. — Armes : *d'argent, au chêne terrassé de sinople, sommé d'un geai au naturel.*

Gobert (Michel-Auguste), sieur de Nieul, 2 septembre 1726; la Rochelle. — Sa famille était originaire du Poitou, et un de ses parents, noble Gobert, sieur de la Bonnalière, avait fait enregistrer son blason, dans l'Armorial de 1696, au bureau de Poitiers. Jacques-Nicolas Gobert, général de division, né à la Guadeloupe en 1760, tué dans la campagne d'Espagne de 1808, devait être un rejeton de la même famille. — Armes : *d'argent, à une bande de gueules.*

Gourreau (Jacques-Arnoul), écuyer, 3 janvier 1758; Touraine. — Il appartenait à la même souche que la branche de ce nom qui s'est fixée en Anjou et qui a donné un capitaine de la ville d'Angers et plusieurs conseillers du roi au siége présidial. Alliances : Fontenelle, Grimaudet, Perigault, etc. Le nom de Goureau de Bellevue figure dans la liste des électeurs nobles qui choisirent, en 1788, les membres de la commission des colons résidant à Paris. Maurice Gourreau, écuyer, sieur du Pont, officier de la grande fauconnerie de France, fit enregistrer ses armes en 1696 : *d'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules.*

Grandhomme (René), secrétaire du roi; 1er mars 1717; Saint-Domingue. — Pierre Grandhomme, avocat en la sénéchaussée de Château-du-Loir, généralité de Tours, avait fait enregistrer, en 1698, ses armes parlantes : *de sable, au buste d'homme d'argent.*

Digitized by Google

Gras (François le), 14 juin 1774; Bretagne.. — Il produisit des lettres de noblesse qui lui avaient été données en mars 1773. Un de ses ascendants, Pierre le Gras, avait fait enregistrer son blason en 1697, et l'on trouve à cette dernière époque Henri le Gras, directeur de la recherche des usurpateurs de noblesse en Bretagne. — Armes : *de gueules, à un agneau d'argent, accompagné de trois pommes de pin du même.*

Grave (Mathurin-François de), 18 janvier 1786; Saint-Domingue. — Il avait reçu des lettres de provision de secrétaire du roi, expédiées le 12 août 1755, enregistrées le 16 janvier 1776. Bertrand de Grave, sieur de Bitrac, et Jean de Grave, chanoine de Saint-Michel de Gailhac, firent enregistrer leurs armes en 1697. La souche avait été maintenue à Agde dans sa noblesse par l'intendant du Languedoc, le 7 novembre 1669. Leurs armes ont été blasonnées dans les Pièces fugitives du marquis d'Aubais d'une manière fautive. Celles que donne l'Armorial de 1696, généralité de Toulouse, bureau d'Albi, sont aussi celles que fit enregistrer au bureau d'Argentan, généralité d'Alençon, Marie-Henriette-Françoise de Grave, femme de Charles de la Pallu. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *d'azur, à trois fasces ondées d'or; aux* 2 *et* 3 *d'or, à cinq merlettes de sable, posées en sautoir.* (Voyez pl. 1re.)

Gua (de); voyez de Malves.

Guillaudeu; 12 janvier 1767; Saint-Domingue. — Il produisit ses lettres de secrétaire du roi expédiées le 26 janvier 1766. Sa famille était originaire de Bretagne, et son nom s'écrit aussi Guillaudeuc. Marie Guillaudeu, dame de la Vrillière, de Kervalio, etc., avait épousé Louis de Montmorency, seigneur de la Neuville, dont elle était veuve en 1697, lorsqu'elle fit enregistrer son blason, ainsi que ses parents, René Guillaudeu, sieur du Plessis; Jean-Marie Guillaudeu et Elisabeth Guillaudeu, femme d'Yves Courtois, greffier en chef du Parlement. — Armes : *d'azur, à un gantelet d'argent.*

Hanache (Jérôme-Marie d'); voyez plus haut : Alexandre.

Hay (Philippe-Joseph), sieur de Renneville; 4 décembre 1718; Normandie. — Il y avait une famille de ce nom qui était venue d'Ecosse en Bretagne, où elle fut maintenue d'ancienne extraction en 1668. Elle a donné plusieurs conseillers au Parlement, un chanoine de Saint-Pierre de Rennes et un membre de l'Académie française, Paul Hay du Châtelet. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Hay des Nétumières. Mais celui qui fit ses preuves devant le conseil supérieur du Cap était de la souche des Hay, seigneurs de Saint-Barthélemy et de Renneville, originaires du pays de Caux. Charles Hay, fils de Richard Hay, épousa, en 1573, Barbe de Bailleul, dont il eut Marguerite Hay, femme de Pierre de Cauquigny, président

Digitized by Google

en la chambre des comptes de Normandie. Son cousin, Richard Hay, épousa Jeanne des Iles et fut père de Nicolas Hay, seigneur de Renneville, marié en 1589 à Anne Lefebvre. En 1788, Gautier de Hay figure dans la liste des signataires de l'adresse au roi. — Armes : *d'argent, à trois têtes de Maure de sable.*

Haye (de la) du Pousel; 8 avril 1745. — Rien de plus commun en Bretagne et en Normandie que le nom de la Haye. Il est donc difficile de préciser à quelle souche se rattachait la branche de Saint-Domingue. On pense cependant qu'elle appartenait à celle des seigneurs de Senoville, au diocèse de Coutances, élection de Valognes, dont était Guillaume-Antoine-Pierre de la Haye, lieutenant au régiment de Royal-Vaisseaux en 1747. — Armes : *d'or, au sautoir d'azur.*

Honoré (Marie-Philippe-Pierre-Jean l') d'Auvignon; 8 juillet 1756; Bretagne. — Cette famille, dont le nom est en breton *Enoret,* se retrouve dans les réformations et les montres de 1481 à 1543. Cependant elle n'a été maintenue que comme noble de simple extraction en 1670. Olivier l'Honoré, vivant en 1443, avait épousé Mazuelle Marc'hec, dame de Mesguau. Pierre-Olivier l'Honoré était auditeur des comptes en 1521. Anne-Marie de Coëtlogon, veuve l'Honoré, fit enregistrer en 1697 le blason de son mari. — Armes : *losangé d'argent et de sable.* (Voy. pl. 1re.)

Hopkins (Joseph); 28 juin 1771; pays de Galles. — La souche à laquelle il appartenait descendait d'Ezéchiel Hopkins, évêque de Derry, mort le 15 janvier 1690, dont le petit-fils, Francis Hopkins, créé baronnet en 1795, se distingua lors de la répression de l'insurrection irlandaise. — Armes : *de sable, au chevron d'or, chargé de trois roses de gueules, et accompagné de trois gantelets d'or.*

Huet (Achille) de la Chelle; 13 janvier 1787; Paris. — Nicolas-Charles Huet, conseiller du roi, élu en l'élection de Paris, et André Huet d'Armonville, capitaine-enseigne des cuirassiers de Monsieur, avaient fait enregistrer leur blason en 1697. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux croissants d'azur et en pointe d'un vol abaissé du même; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.*

Jarriay (du) ou du Jarrys, sieur de la Roche; 4 août 1727; le Maine. — On doit sans doute lire du Jarrys, car on trouve en Anjou une famille du Jarrys de la Roche, dont un rameau transplanté en Bavière s'y est fait reconnaître le titre de baron de la Roche, le 16 mars 1805. — Armes : *d'argent, à l'étoile d'azur, accompagnée de trois tilleuls arrondis de sinople.*

Juchereau (Nicolas de) de Saint-Denis; 4 septembre 1713; Canada. — Les lettres d'anoblissement qu'il produisit étaient

Digitized by Google

du mois de février 1692. La souche, originaire de Normandie, a étendu ses rameaux en Touraine et dans le Maine. Antoine Juchereau, capitaine au régiment de Carignan, passa au Canada, où son fils obtint du roi Louis XIV l'érection de la terre de Saint-Denis en marquisat. La branche restée en France a donné plusieurs officiers supérieurs, chevaliers de Saint-Louis. Elle est représentée par Marie-Jean-Léon Lecoq, baron d'Hervey de Juchereau de Saint-Denys, fils adoptif, par arrêt de la cour de Poitiers, du marquis Louis-Amédée-Vincent de Juchereau de Saint-Denys, et marié le 11 juin 1868 à Louise-Marguerite-Elisabeth de Ward. — Armes : *de gueules, à une tête de saint Denis d'argent.*

Keroual (le chevalier de); 25 novembre 1719; Bretagne. — Originaire de la paroisse de Cleder, dans l'évêché de Léon, il était issu d'une famille à laquelle l'Armorial breton de Gilles le Borgne attribue le même blason qu'à celles de Kernezne et de Pilguen de Kerouriou, quoiqu'elle ne paraisse pas en être un ramage. — Armes : *d'or, à trois coquilles de gueules.* (Voy. pl. 1re.)

Lamerenx (Marc-Antoine de); 11 janvier 1771; Béarn. — Ses héritiers, qui en 1832 ont recueilli l'indemnité, étaient Marie-Madeleine-Françoise-Adélaïde, veuve Lamerenx, née de Silly; Jean-Dominique et Jean-François-Cyriaque Lamerenx, ses petits-fils.

Langlois de Septenville; 14 juin 1754. — On voit par l'Armorial général de 1696 que Marie du Fresne était alors veuve de Pierre Langlois de Septenville, écuyer, dont la famille fut maintenue par M. de Bernage, le 30 mars 1716. Une branche passa à Saint-Domingue et l'autre est restée en Picardie, où elle subsiste encore et où elle s'est alliée à la maison de Belleval du Ponthieu. L'*Annuaire* donnera ultérieurement sa notice généalogique plus complète. — Armes : *coupé, au 1er d'or* (alias *d'azur*), *à l'aigle naissant de sable* (alias *d'or*); *au 2e d'argent, à quatre pointes de gueules.*

Lariche (Grégoire-François et Joseph-Nicolas); 14 novembre 1767; Limousin. — Ce nom est aujourd'hui porté par un savant jurisconsulte.

Laserre (Pierre); 8 mars 1766; Saint-Domingue. — Une famille Laserre, en Poitou, dont plusieurs rejetons firent enregistrer leurs armes en 1697, avait pour blason une serre d'aigle posée en bande sur un fond d'argent. Une autre, possessionnée en Auvergne et dans le Limousin, a fait ses preuves de page en 1782, et a figuré aux assemblées électorales de la noblesse du bailliage de Tulle en 1789. Alliances : Araquy, du Bos, Cosnac, Linars, Molinier, la Valette, Ves, etc. — Armes : *de gueules, au cerf d'argent; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

Digitized by Google

Laye (de); 6 septembre 1765; Normandie. — Il produisit des lettres de noblesse. On trouve ce nom porté anciennement dans le Beaujolais par une famille que la Chenaye-Desbois dit depuis longtemps éteinte et qui possédait les seigneuries de Laye, de Rotellia, de Meximieux et de Saint-Lagier. Elle s'était alliée à celles d'Alinges, du Blé d'Uxelles, de Boyvert, de Chacipol, de Chavannes, de Feillens, de Feurs, de la Pallu de Varambon, de Saint-Amour, de Seyturier, etc. Armes : *d'argent, à la croix de sable.*

Léonard (Philippe), sieur de Beaupré; 4 décembre 1730; Normandie. — Un arrêt du Cap le déchargea des fonctions de marguillier. Cette exemption de la marguillerie et du syndicat des paroisses était un privilége nobiliaire. (Moreau de Saint-Méry, t. IV, p. 394.) L'*Armorial* de Chevillard cite Léonard, écuyer, sieur de Rampan et d'Ourvillé dans l'élection de Bayeux, et il lui donne pour armes celles que fit enregistrer au bureau de cette ville, en 1697, Olivier Léonard, écuyer, sieur de Beauprey : *d'azur, au lion d'or, accompagné de trois flammes du même.*

Levassor (Claude-François) de la Touche; 9 mars 1741, à Léogane. — Les titres de cette famille avaient été déjà enregistrés à la Martinique, où elle faisait sa principale résidence. (Voyez l'*Annuaire* de 1868, p. 394).

Lhulier (Jean); 10 juillet 1776; Languedoc. — On trouve dans cette province une famille Lhuillier, seigneur de Rouvenac, qui a été maintenue le 16 novembre 1669. Alliances : Dax, Mas-Laurens, Saint-André, du Vivier. — Armes : *d'azur, à trois coquilles d'or.*

Liniers (de); 2 juillet 1715; Poitou. — L'*Annuaire de la noblesse* (1857, p. 180) a donné une notice détaillée sur cette maison d'ancienne chevalerie, originaire des environs de Thouars, qui a fait ses preuves de cour et qui est encore représentée par plusieurs branches. — Armes : *d'argent, à une fasce de gueules; à la bordure de sable besantée d'or.* (Voyez pl. 2.)

Luytorrens (David-Philippe de); 28 octobre 1768; canton de Berne.

Mac Némara (de); 9 novembre 1741; Irlande. — Un arrêt du conseil du roi avait reconnu, en 1736, la noblesse de cette famille, venue en France à la suite des Stuarts. Un rameau s'établit en Bretagne, où il produisit ses titres devant l'intendance. Le 18 octobre 1756 mourut le lieutenant général Mac Némara, grand-croix de Saint-Louis, que le roi avait nommé la veille vice-amiral. Son frère cadet, capitaine de vaisseau en 1746, avait reçu la croix de Saint-Louis en 1742. Albert de Mac Némara, sous-lieutenant, obtint la même faveur à l'armée

Digitized by Google

de Condé en 1796. Son père avait été créé comte par lettres patentes de 1782. — Armes : *de gueules, au lion d'argent, accompagné en chef d'un croissant et accosté de deux fers de lance du même.* (Voyez pl. 2.)

Mac Carthy (Justin); 30 juin 1778; Irlande. — La souche des Mac Carthy est une de ces anciennes races qui régnaient sur une partie de l'Hibernie au moyen âge. Elle a formé plusieurs branches, dont une dévouée aux Stuarts vint s'établir en France, où elle fut naturalisée et reconnue d'origine royale par lettres patentes de Louis XVI, qui lui conféra le titre de comte et l'admit aux honneurs de la cour en 1777. Son dernier rejeton fut Justin, comte Mac Carthy, décédé sans alliance le 12 janvier 1861. (*Ann. de la noblesse;* 1845, p. 232). Le rameau de Saint-Domingue produisit en 1778 un arrêt de maintenue du conseil d'Etat, rendu en sa faveur le 4 août 1769. — Armes : *d'argent, au cerf de gueules, ramé de dix cors et onglé d'or.*

Malbec de la Veyssière; 12 décembre 1783; Guyenne. — On trouve dans la généralité de Bordeaux plusieurs familles de ce nom : Jacques Malbec, seigneur dudit lieu; Raymond de Malbec, seigneur de Peichalus; Guillaume Malbec, bourgeois de Bordeaux, sont mentionnés dans l'*Armorial de France* de 1696, où Christophe de Malbec, seigneur de Briges, de Chazeaux, de Saint-Jean, lieutenant de la colonelle du régiment de Morangis, fit enregistrer son blason. Le marquis de Briges, son petit-fils, périt à Quiberon. — Armes : *de sinople, au cerf passant d'or.*

Malves (de); 9 mars 1741; Carcassonne. — Le nom de cette famille est de Gua. Le seul titre qu'elle produisit en cette circonstance était un acte de foi et hommage, dont l'enregistrement ne consigne aucun détail. Le *Cartulaire du diocèse de Carcassonne,* par M. Mahul, dit que Bernard de Gua, baron de Malves, chevalier de Saint-Louis, major pour le roi au Cap (Saint-Domingue), épousa le 29 août 1744 Perrine-Adrienne-Aizeba (Elisabeth) de Breda, veuve du sieur Trousset d'Héricourt, dont elle n'eut pas d'enfants, et que son frère Jean-Philippe de Gua, écuyer, baron de Malves, chevalier de Saint-Louis et major pour le roi à Saint-Domingue, mourut aussi sans postérité en 1770; qu'enfin ils descendent de Jean Degua, marchand drapier à Carcassonne, qui fit enregistrer ses armes en 1697 : *de gueules, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un poisson d'argent nageant dans une rivière de même.*

Mangoul (Jacques-Maurice), sieur de la Grange; 3 janvier 1718; Saint-Jean d'Angély.

Manougue (Philippe de), écuyer, sieur des Fontaines; 12 septembre 1741; Poitou.

Digitized by Google

Mareschal (François) de la Bergerie; 7 septembre 1729; Champagne. — Il descendait de François Maréchal, avocat au parlement et siége présidial de Langres, marié en 1624 à Agnès de Joysel, fille d'Honoré, seigneur de Joysel. L'aîné des arrière-petits-fils issus de cette union, Louis-Charles Maréchal, écuyer, né en 1696, lieutenant de grenadiers au régiment Royal-Vaisseaux, passa au service de Bavière, où il épousa, en 1741, la veuve du comte de Metchs. Le cadet, François Maréchal, sieur de la Bergerie, né à Langres le 2 février 1700, s'établit à Saint-Domingue, où il exerça les charges de conseiller du roi, lieutenant civil et criminel au siége royal de Léogane. Il épousa le 21 août 1729 Marie-Elisabeth Bigot, dont il eut Jacques-François Maréchal de la Bergerie, écuyer, né le 28 octobre 1730. — Armes : *d'azur, à cinq losanges d'argent, bordés de sable et posés en croix.* (Voyez pl. 2.)

Marigo (de); 1725; Bretagne. — Éon Marigo, mentionné dans la réformation de 1426, fut l'aïeul d'Yvon Marigo, vivant en 1481 et marié à Catherine le Bourgeois. Leur descendance a possédé les terres de Kerguiffiou, de Ranzoets, de Guermeu, de Villeneuve, dans les ressorts de Ploërmel et de Château-Salins. Elle a été maintenue comme noble d'extraction le 3 mai 1669, et Claude Marigo, écuyer, sieur de la Villeneuve, fit enregistrer ses armes en 1698. La branche restée en France paraît s'y être éteinte, car le Nobiliaire de M. de Courcy dit qu'elle s'est fondue au XVIIIe siècle dans Trédern et Gouzillon. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au lion d'or; aux 2 et 3 d'or, à trois rencontres de cerf de gueules.*

Marin (François), écuyer, sieur de Langlée; 3 mars 1718; Bretagne. — Ses ascendants étaient, dit-on, originaires du Languedoc et issus de Jean Marin, seigneur de Beauvoisin, dont Marthe Maliane était veuve en 1439. Jean Marin, gentilhomme de la chambre du roi, fixé en Bretagne, y épousa, en 1628, Françoise le Gouvello. Parmi leurs rejetons l'on compte plusieurs conseillers au parlement de Rennes, un page du roi Louis XIV et un lieutenant général mort en 1779. Ils possédaient entre autres fiefs le Sallo, Kerlouay, Surlé, le Chatelet et Langlée. René Marin, seigneur de Montcan, fut maintenu noble d'extraction avec son fils Louis-René de Marin. Mais on trouve aussi Marin, sieur de la Houssaye, débouté à la réformation de 1668 et à l'intendance en 1701. — Armes : *d'azur, à trois chevrons d'or; au chef d'argent, chargé de trois roses de gueules.* (Voyez pl. 2.)

Marquès (Charles-Joseph de), sieur de la Duraizière; 4 juillet 1737. — Il était d'origine espagnole, comme son nom l'indique, et descendait de Charles Marquès, dont un rejeton, Michel Marquès, épousa Marguerite de Villa-Diego. Jacques Marquès, échevin de Nantes, devint maire de cette ville en

Digitized by Google

1585, et René Marquès fut auditeur des comptes en 1627. Marie Marquès était femme de Jean de Santo-Domingo. (Voyez plus loin Saint-Domingue.) Au nombre de leurs seigneuries on comptait la Vairie, le Marais, la Branchouère, la Chabocure, etc. Marquès, sieur de la Contrie, fut débouté à la réformation de 1668. Il y a un substitut du nom de Marquès du Luc à Montpellier. — Armes : *coupé, au 1 d'azur, au sautoir alaisé d'or, accompagné en flanc et en chef de trois besants de même; au 2 d'argent, au léopard de gueules, à la bordure d'argent, chargée de six annelets d'or.*

Marrier (Louis) de Chanteloup; 27 janvier 1724; Fontainebleau. — On trouve un Marrier, bourgeois d'Orléans, qui fit enregistrer ses armes : *d'or, à une fasce de sable, chargée d'une rustre d'or.*

Martin (Jacques de), écuyer, chevalier de Castelpers, et Jean-François de Martin, écuyer, chevalier de Viviers; 6 mai 1774 ; Languedoc. — Le nom de Martin est si commun, surtout dans cette province, qu'il était porté par quarante-cinq personnes dont le blason fut enregistré en 1697, et par plusieurs capitouls de Toulouse. — On distingue de nos jours ces familles par les noms d'Ayguevives, de Boulancy, de Campredon, de Mentque (dont le sénateur actuel). Celle de Saint-Domingue avait pour auteur Timoléon de Martin, seigneur de Viviers-les-Montagnes, au diocèse de Lavaur, qui en 1697 fit enregistrer ses armes : *de gueules, à trois alérions d'argent volant sur trois ondes du même.*

Mauger (Laurent); 27 avril 1782; Saint-Domingue. — Il possédait des terres dans la paroisse des Verrettes. Dans l'Etat des liquidations de l'indemnité, il est appelé Laurent de Mauger, époux de Catherine Dieulefit des Barres. Leur héritière en 1828 était Marie-Joséphine de Villeblanche, née de la Bourdonnaye. Pierre Mauger, sieur des Fontaines, en Poitou, avait en 1697 fait enregistrer ses armes : *d'argent, au buisson de sinople, perché de trois merles de sable.*

Meneust (Pierre-Christophe le), chevalier, seigneur des Treilles et de Boisbriant: 2 juin 1744; Bretagne. — Guillaume le Meneust, auditeur des comptes en 1570, fut anobli en 1578. Sa descendance a donné deux présidents à mortier en 1633 et 1678, un président aux comptes en 1723, un chevalier de Malte en 1704. Elle a possédé les seigneuries de Bréquigny, du Gué, de Brecé, de la Provostière, de Kérouc'hant, etc. Elle a été maintenue noble, *a patre et avo*, en 1668. — Armes : *d'or, à la fasce de gueules, chargée d'un léopard d'argent et accompagnée de trois roses de gueules.*

Merlet (Valentin et Guillaume); 7 janvier 1715; Bordeaux, — Laurence Merlet avait épousé vers 1540 Noël du Sault,

Digitized by Google

originaire de la Rochelle. Leur fils puîné alla se fixer à Bordeaux. Jean Merlet, expert juré à la Rochelle, fit enregistrer en 1698 ses armes parlantes : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois merlettes de même.* (Voyez pl. 2.)

Meynard (Charles-Cosme-Marie de) de Saint-Michel; 5 mars 1739; la Rochelle. — L'*Annuaire* de 1858 (p. 250) donne une notice détaillée sur cette famille, qui compte parmi ses rejetons plusieurs chevaliers de Saint-Louis, et dont le chef était alors Eugène-Charles-Marie, comte de Meynard, décédé le 28 mars 1866, père de : 1° Charles, comte de Meynard, marié avec Mlle Domezon; 2° Louise de Meynard, mariée au marquis de Cugnac. — Armes : *d'azur, à une main appaumée d'or.*

Miran (Nicolas de) et Louis-Joseph-Nicolas du Mahaut; 16 juin 1777; Saint-Domingue. — Les héritiers de Nicolas Miran (sans particule), appelés en 1828 à recueillir l'indemnité, furent : 1° Louis-Joseph-Gabriel-Nicolas du Mahaut; 2° le comte Constantin Gravier de Vergennes; 3° le comte de Lentilhac-Sédières; 4° Jean-Gabriel Tournade de Saint-Colomb; 5° Paul de Carbonnet.

Moine (Jean-Charles-Raoul le) de la Houssaye; 5 janvier 1784; Normandie. — Il y a plusieurs familles nobles de ce nom en Normandie et en Bretagne. Une d'elles a été maintenue le 6 septembre 1668 par l'intendant de la généralité de Rouen, dans la personne de le Moyne, écuyer, sieur de Béville. Armes : *de gueules, à trois roses d'argent.*

Mol (Olivier), chevalier de Kerjean; 11 mai 1753; Bretagne. — Une lettre de M. Rouillé, ministre d'Etat, du 12 janvier 1753, avait mandé à MM. Dubois de la Motte et Lalanne, l'un gouverneur général, l'autre intendant de la colonie, que le roi voulait bien permettre que les titres de noblesse du sieur de Kerjean fussent enregistrés par les conseils supérieurs de Saint-Domingue. Sur la requête de sa veuve et de Michel Mol de Kerjean, son fils, un arrêt du conseil du Cap ordonna le 21 février 1753 cet enregistrement avec jonction de la lettre du ministre (formalité qui a été constamment observée depuis cette époque). La famille Mol, qui posséda les seigneuries de Kerjean, de Rumorvan, de Kerenger, de Kerhuel, etc., fut maintenue en 1669. Le Nobiliaire de M. de Courcy la dit éteinte, et il ne parle pas de la branche de Saint-Domingue. — Armes : *d'argent, à trois ancres de sable.*

Montangon (René de) de Béard; écuyer, seigneur de Millières et de Longchamp; 7 novembre 1730; Lorraine. — La terre de Montangon est située en Champagne, dans les environs de Troyes. René descendait de Nicolas de Montangon, écuyer, seigneur de Crespy et de Rouvroy près de Brienne, qui

Digitized by Google

avait épousé Elisabeth Poiresson, et qui affirma la terre de Crespy le 21 mars 1496. Jean de Montangon, son arrière-petit-fils, fut gentilhomme de la duchesse de Guise. René de Montangon, né le 17 février 1677, capitaine au régiment de Castéja en 1702, ruiné par le système de Law en 1720, mourut à Chaumont le 26 septembre 1753. On trouve encore plusieurs officiers de mérite parmi les rejetons de cette famille, alliée à celles d'Alichamp, de Baleine, de Barney, de Chastenay, de Fumel, d'Hemery, de Lux, de Rommecourt, de Saint-Belin, de Saucière, etc. — Armes : *gironné d'or et d'azur de douze pièces.* — (Voyez pl. 2.)

Montléard (Achille-Louis de), chevalier de Rumont; 3 mai 1728; duché de Nemours. — Il appartenait à une ancienne famille de l'Orléanais, dont les preuves généalogiques n'ont jamais été publiées, et il était fils de Pierre de Montléart, qui fit enregistrer ses armes en 1697. Le chevalier de Rumont épousa le 24 juillet 1724 Madeleine-Françoise-Marie Heurtevaut, fille unique et héritière de feu Jacques Heurtevaut, capitaine du quartier du Cul-de-sac à Saint-Domingue. Elle mourut en couches le 9 octobre 1725. Leur fils, Louis-Jean de Montléart, mousquetaire du roi, épousa Marie Butte, et mourut à Saint-Domingue le 17 août 1755, des suites d'une blessure reçue à Fontenoy. Il laissa deux enfants : 1° Marie-Louis, garde de la marine en 1771, capitaine de dragons, qui épousa en 1786 Marie-Louise de Rouvroy Saint-Simon, fille du comte Henri de Saint-Simon et de Blanche-Elisabeth de Rouvroy Saint-Simon, sa cousine; 2° Sophie-Louise de Montléart, mariée à Alexandre-Joseph, comte de Ségur. Jules-Maximilien Thibaut, né à Paris en février 1787, épousa : 1° Marie-Christine, reine douairière de Sardaigne, née princesse de Courlande-Saxe qu'il avait sauvée de l'incendie au bal du prince de Schwarzenberg; 2° le 12 septembre, la princesse Félicie de la Trémoille, veuve le 19 octobre suivant. Du premier lit sont issus : 1° Henry de Montléart, marié à Vienne (Autriche); 2° Marie de Montléart, sans alliance. — Armes : *d'azur, à trois besants d'or* (alias *d'argent*).

Morisson (Jules-Bonaventure), sieur de la Naulière; 4 août 1728; Poitou. — Une branche s'établit en Bretagne, où elle posséda les terres de la Bastière, de la Gaulterie, des Rochelles, de Villenoble, de Cressy et de la Raisinière, et où deux de ses rejetons furent déboutés à la réformation de 1668. La souche restée en Poitou y fut maintenue dans sa noblesse. François Morisson, seigneur de la Naulière, Jean-Baptiste Morisson, seigneur de la Bastière, et Jérémie Morisson, marchand bourgeois de Saint-Maixent, firent enregistrer en 1697, au bureau des Sables-d'Olonne, leurs armes : *de sable, à trois roquets d'or.*

Digitized by Google

Narp (François); 13 octobre 1774; Saint-Domingue. — Il produisit des lettres de noblesse du mois de janvier précédent. Sa famille se répandit rapidement dans les colonies, où l'on trouve en 1789 François-Timothée Narp des Cossières, François-Hyacinthe Narp de Saint-Yon, Jean-Etienne Narp de Saint-Hélin, et François-Martial, comte Narp-Marcy.

Noir (Thomas-Charles le), sieur de la Brosse; 5 février 1732; Provence. — Armes : *d'azur, à trois barres d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois oiseaux d'argent.*

Norais (Etienne), écuyer, sieur d'Ortigny; 3 juillet 1687 (au Port-au-Prince); Paris.

Noroy (de); 1er juillet 1778; Lorraine. — Jean-Louis Noroy, reçu avocat au parlement de Metz le 22 septembre 1687, devint trésorier des troupes du duc Léopold et lieutenant de la maréchaussée de Lorraine. Il fut anobli en 1713. Sa femme était Claude-Françoise Sellier, dont le père avait également reçu des lettres de noblesse en 1661. — Armes : *d'azur, au lion d'argent, tenant une palme de même.*

O'Gorman (Victoire-Amand-Martin), chevalier; 10 juillet 1786; Irlande.

Onfroy (Roland-Pierre); 1er juin 1768; Normandie. — Son fils Jacques-Rolland Onfroy était encore propriétaire à Saint-Domingue en 1789. Il ne faut pas confondre la famille Onfroy avec celle d'Onffroy, dont le nom s'écrit par deux *f* et qui a été maintenue dans sa noblesse en 1671; élection de Bayeux; généralité de Caen. La première paraît tirer son origine de la terre d'Onfroy, au comté d'Eu. La Chenaye-Desbois lui consacre un article assez étendu, mais sans aucune filiation. Il dit en finissant : « Il y a un Onfroy, écuyer, qui demeure actuellement à Saint-Domingue, quartier de l'Ile-à-Vache, qui est de cette famille, laquelle porte pour armes : *d'argent, au lion rampant; au soleil levant d'or* ».

O'Rourke (Edmond et Patrice); 3 février 1773; Irlande. — Ils étaient issus d'une ancienne souche dont plusieurs rejetons ont suivi les Stuarts dans leur exil et ont formé des branches en Flandre et en Touraine. Charles-Amédée-Arnold O'Rourke recueillit en 1828 une part de l'indemnité du chef de Patrice-Roche, son père. — Armes : *d'or, à deux lions léopardés de sable, armés et lampassés de gueules.* (Voyez pl. 2.)

O'Shiell (Barnabé); 1er mars 1786; Irlande. — Il avait épousé Marie-Thérèse Coustard, dont il eut Barnabé-Bernard et Pierre-Robert-Édouard, auxquels échut en 1829 l'indemnité qui lui était due. La famille O'Shiell avait été reconnue d'origine noble par un arrêt du conseil et par lettres patentes de l'an 1755. Il y avait en 1781 deux lieutenants de son nom au régiment de Walsh, et une de ses branches s'était établie

Digitized by Google

en Bretagne. — Armes : *d'argent, au lion de gueules, accompagné en chef de deux gantelets et en pointe d'une étoile du même.*

Pardieu (Guillaume de) de Berteville; 1725; Normandie. — C'était un rejeton d'une ancienne famille noble du pays de Caux, qui a possédé les fiefs de Maucomble, de Mezy, de Boudeville, d'Escotigny, d'Avremenil, d'Auberton, etc., et qui s'est alliée à celles d'Assigny, de Bailleul, de Bussy, du Croc, de Fautereau, de la Haye, de Lemoine, de Montigny, du Mesnil de Sommery, de Vaudricourt. — Armes : *d'or, au lion couronné de gueules.* (Voy. pl. 2.)

Petit-Thouars (Aubert du); 17 avril 1766; Touraine. — La famille Aubert était originaire de l'Anjou, où la souche habitait le château de Boumois, près de la ville de Saumur. Elle a produit, entre autres rejetons : 1° Louis-Marie Aubert du Petit-Thouars, célèbre botaniste, né en 1758; 2° Aristide, frère du précédent, capitaine de vaisseau, qui commandait *le Tonnant* au combat d'Aboukir, où il périt le 1er août 1798; 3° l'amiral Abel Aubert du Petit-Thouars, qui fut désavoué en 1842 pour avoir expulsé des États de la reine Pomaré le missionnaire Pritchard, auquel les chambres votèrent une indemnité. En revanche, ses concitoyens lui offrirent une épée d'honneur, et en 1848 il fut nommé représentant à l'Assemblée législative. — Armes : *d'azur, à un haubert d'or.*

Peyrat (Jean-Joseph); 16 juillet 1763; Paris. — Il avait déjà produit ses titres, le 7 janvier 1744, devant le conseil supérieur de la Martinique. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 400.) Il y est porté comme originaire du Limousin.

Pineault (Henry-Gabriel), sieur de la Joubretière; 6 décembre 1728; Bretagne. — Le nom de cette famille se trouve aussi avec l'orthographe Pineau et Pinault. Outre la terre de la Joubretière, située en Vendée, dans l'arrondissement des Sables-d'Olonne, elle a possédé celles de Lormois, du Boisbriand, de la Villehouin, etc. Jacques Pineault, sénéchal de Blain, avait été anobli en 1649; deux autres rejetons, seigneurs de la Champonnière, furent déboutés à la réformation de 1668. — Armes : *d'argent, à trois fasces de gueules; au franc canton d'azur, chargé de trois fusées d'or, posées en bande.*

Pivart (François), écuyer, sieur de Chastulé, Norvilliers et autres lieux; 12 mai 1739; Blois. — Cette famille s'est alliée à la maison de la Rochefoucauld par le mariage d'Adélaïde-Marie-Françoise Pivart de Chastulé, dame d'honneur de l'impératrice Joséphine, avec Alexandre-François, comte de la Rochefoucauld. Leurs enfants, qui recueillirent l'indemnité en 1828, furent les comtes Jules, Polydore et Wilfrid de la Rochefou-

Digitized by Google

cauld et la princesse Aldobrandini. La famille Pivart ne paraît pas avoir eu d'armoiries, car leur description est restée en blanc dans la généalogie complète et détaillée de la maison de la Rochefoucauld, publiée dans le tome VII des *Pairs de France*, par le chevalier de Courcelles. Françoise Pyvart, veuve de François de Beauharnais, n'ayant pas présenté d'armoiries à l'enregistrement, en 1697, d'Hozier lui donna pour armes : *d'or, à une fasce d'azur, chargée d'une perle d'or.*

Poilley (Claude-Angélique et François-Barnabé de), écuyers; 10 mai 1726; Normandie. — La souche était bretonne et remontait à Geoffroi de Poilley, échanson de la reine Anne en 1498. Elle a possédé les terres de la Chaussée, du Chalonge, de Landecot, de Saint-Hilaire, de la Cocheraye, etc., en Bretagne, et elle a formé deux branches, dont l'aînée s'est fondue dans du Bourgblanc et l'autre dans Princey. Le rameau normand était représenté en 1698 par : 1° Nicolas de Poilley, écuyer, sieur de Beauval; 2° Pierre, écuyer, seigneur des Guérots; 3° Jean-Baptiste, écuyer, seigneur de la Valette, et Raphaël de Poilley, qui firent enregistrer leur blason dans l'Armorial de France de 1696, où ils sont appelés aussi Poilly, nom d'une famille toute différente, originaire de Picardie. — Armes : *parti d'argent et d'azur; au lion léopardé de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.* (Pl. 2.)

Pomarède (Jacques-Roric de), écuyer, sieur dudit lieu et de la Raillade, et Roric de Pomarède, frères; 9 janvier 1756; Guyenne. Le nom patronymique de cette famille est Lafforgue.

Pontherote (Nicolas-Bernard de) et son frère; 9 novembre 1734; canton de Fribourg.

Portelance (Charles-Louis); 19 juillet 1785; Paris.

Portes (des) de Saint-Nunec; 9 décembre 1716; Bretagne. — La souche remonte à Guillaume des Portes, vivant en 1513 et marié avec Louise de Kerangal. Il s'en est détaché plusieurs branches, entre autres celle du Lezardo, fondue dans le Guermeur, et celle de Saint-Nunec, fixée à Saint-Domingue. On y rattache aussi celle des Portes de Saint-Père, établie au Maine, dont l'*Annuaire* de 1849 a donné une notice généalogique détaillée. La branche de Bretagne, habituée dans les évêchés de Vannes et de Cornouaille, y a possédé les seigneuries des Portes, de Saint-Nunec et du Lezardo. Elle a été maintenue d'ancienne extraction en 1669. — Armes : *losangé d'or et d'azur, à une grande losange de gueules en abîme.*

Pothenot (Jean-Baptiste); 8 juillet 1744; Saint-Domingue. — Il produisit seulement ses lettres de gentilhomme de la grande vénerie du roi. Ses fonctions à la cour font croire qu'il était parent de Nicolas Pothenot, chapelain de Louis XIV et de la duchesse de Bourgogne, et chanoine de l'église royale de

Digitized by Google

Saint-Quentin. Jean-Baptiste-Hugues Pothenot de Saint-Cyr était colon à Saint-Domingue en 1790. Nicolas Pothenot, mentionné ci-dessus, avait fait enregistrer ses armes, en 1697, au bureau de Versailles : *d'argent, à la croix ancrée de sable; au chef cousu d'or, chargé de deux palmes de sable.*

Poulpry (Sébastien-René du) de Kerillas; 8 juin 1757; Bretagne. — Issu d'une ancienne maison noble et fils d'Alain-Jacques du Poulpry, il avait, suivant un arrêt du conseil du Cap du 4 mai 1741, dérogé à la noblesse en exerçant pendant plusieurs années le métier de maçon. Mais le 2 août 1752, il fut réhabilité par le conseil d'État, et une lettre adressée à ce sujet par le ministre aux administrateurs de la colonie les prévient que le principal motif de la détermination du roi est « pris du droit que la coutume de Bretagne donne à un gentilhomme de laisser dormir sa noblesse et d'exercer tel métier mécanique que bon lui semble, pourvu qu'avant sa mort il ait quitté ce métier, et de reprendre ensuite sa noblesse, sans autre formalité que d'en faire sa déclaration au plus prochain juge royal de son domicile; le parlement de Bretagne est même dans l'usage de dispenser de cette formalité. En sorte que si le sieur du Poulpry étoit retourné dans sa patrie, il y auroit joui sans contestation des priviléges de sa noblesse. » (Moreau de Saint-Méry, t. III, p. 670.) La famille du Poulpry, que M. de Courcy dit éteinte en 1827, a produit au siècle dernier un lieutenant-général. — Armes : *d'argent, au rencontre de cerf de gueules.*

Quiéru (Jean-Baptiste le), sieur de Gardon; 10 mai 1726; Normandie. — Cette famille n'a point passé à la réformation de 1666-1669; mais on voit que Michel le Quiéru, écuyer, sieur dudit lieu, fit enregistrer son blason, en 1697, au bureau de Vire, généralité de Caen. — Armes : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même.*

Quinot (Jean-Baptiste), écuyer; Charles Quinot, écuyer, conseiller du conseil supérieur, commissaire et contrôleur de la marine, et Eustache Quinot; 4 juillet 1736; Champagne. — Nicolas Quinot, écuyer, seigneur de Longsaulx, était notaire à Pigny, 1533-1536. Louis Quinot était doyen des conseillers du roi et assesseur du lieutenant particulier au bailliage et siége présidial de Troyes en 1697. Il fit enregistrer son blason dans l'Armorial de France, registre de Champagne. Deux de ses parents remplirent la même formalité : Eustache Quinot, écuyer, au bureau de Troyes, et Joseph-Jean-Baptiste Quinot, prêtre, docteur en Sorbonne, au bureau de Versailles. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même.*

Raby (Joseph-Claude); 20 juin 1771; Dauphiné. — Les nobiliaires de cette province ne mentionnent pas sa famille.

Digitized by Google

Mais on voit par l'Armorial de France de 1697 qu'Antoine Raby, capitaine châtelain d'Oulx, subdélégué de l'intendant du Dauphiné, ayant négligé de produire son blason ou n'en possédant pas, Charles d'Hozier lui attribua celui qui est décrit plus bas. Un Raby du Moreau figure parmi les colons résidant à Paris qui procédèrent à l'élection d'un député aux états généraux de 1789. — Armes : *d'argent, à une bande componée d'or et de sable.* (Voy. pl. 2.)

Raymond (Louis-Pierre de), chevalier; 7 mars 1774; Angoumois; Pierre-Louis et François-Auguste-Frédéric de Raymond; 11 juillet 1780; Guyenne. — La souche de ce nom paraît être commune à diverses branches qui existent encore pour la plupart : 1° Celle de Raymond de Folmont et d'Auty, fixée dans l'Agénois et le Quercy, a été maintenue dans sa noblesse à la fin du XVIIe siècle; 2° celle de Raymond des Cheminées, établie dans le Bordelais; 3° celle de Las Bordes dans le Lauraguais; 4° celle de Montjaux en Rouergue; 5° celle de la Gontherie, avec les rameaux de Beausoleil et de Sallegourde dans le Bordelais et le Périgord. Divers rejetons de ces branches ont fait, en 1697, enregistrer leurs armes, qui présentent entre elles d'assez grandes différences, mais qu'on peut rapporter à ce type principal : *écartelé, au 1er d'azur, à la croix alaisée d'argent; au 2e losangé d'or et d'azur; au 3e de gueules, à la cloche d'argent; au 4e d'azur, à la sphère terrestre d'or, cerclée et montée du même.*

Rivière (François); 5 janvier 1740; Saint-Domingue. — Il produisit des lettres de secrétaire du roi qui lui avaient été délivrées le 24 octobre 1738.

Robert (Jean), écuyer, sieur de Routelier; 15 novembre 1741; Périgord. — Il y avait aux Sables-d'Olonne deux familles Robert, dont l'une avait le surnom de la Lézardière et portait : *d'argent, à trois quintaines de gueules;* l'autre possédait les seigneuries de Nieul, Girouard et Beaufossé, et portait : *d'azur, au lion d'or.* En outre, nous voyons dans l'Armorial de 1696 que Jean de Robert, écuyer, seigneur de Marcous, fit enregistrer son blason : *de gueules, à l'agneau pascal d'argent; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

Robin (Charles-Eugène) de la Tremblaye; 10 janvier 1740; Bretagne. — La souche, originaire du Perche, fut transplantée dans l'Anjou et le Poitou en la personne de Léonor Robin, seigneur de la Tremblaye, marié à Diane de Marconnay, dont il eut François-Joseph Robin, seigneur de la Tremblaye et de Gallouail, chevalier de Saint-Louis en 1705, mestre de camp en 1706. De son union avec Marguerite Parisot, François-Joseph Robin laissa entre autres enfants : 1° Henri-René, qui suit; 2° Marguerite-Thérèse Robin, reçue à Saint-Cyr en 1723. Henri-René Robin, chevalier, seigneur de la Tremblaye, né

Digitized by Google

en 1700, lieutenant de cavalerie, épousa en 1732 Anne-Marguerite de Laage du Rivaux, et fut père de celui qui fit enregistrer ses titres à Saint-Domingue. — Armes : *de gueules, à deux clefs d'argent, passées en sautoir, accompagnées en chef d'une coquille d'argent, en flancs et en pointe de trois coquilles d'or.*

Robuste (Joseph-Olivier-François-Jérôme) de Fredilly; mai 1733; Paris. — Le chef de la famille, en 1789, était Jean-Louis-Joseph Robuste, père de Louis-François-Augustin Robuste et de Marie-Louise-Pauline Robuste, veuve Billé, remariée au sieur Raison. Joseph-Olivier Robuste, avocat au parlement, n'ayant pas produit d'armoiries en 1697, d'Hozier lui en attribua dans l'Armorial de France (registre du Limousin, bureau d'Angoulême). François-Philippe de Robuste, écuyer, sieur de Chenusac, fit enregistrer les siennes à Caen : *de gueules, à deux lions affrontés d'or en chef et un rocher du même en pointe.*

Roche (la) de Milly; 14 mars 1769; Beaujolais. — Il était issu de Claude de la Roche, écuyer, seigneur de Poncié, secrétaire du roi en la chancellerie du parlement de Metz et son avocat au bailliage de Villefranche, qui fit enregistrer son blason en 1697. David de la Roche, seigneur de Poncié, avait succédé à son père en 1677. Il habitait Villefranche et comptait encore au parlement en 1709. — Armes : *écartelé, aux 1er et 4e d'argent, à trois fasces de gueules; aux 2e et 3e d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois croisettes du même.*

Roi (Eustache-Guillaume-César et Charles le) de la Roche-Verouillère; 17 janvier 1774; Anjou. — Cette famille paraît ancienne et bien alliée. Marie le Roy de la Verouillière, femme de Joseph d'Andigné, chevalier de Saint-Louis, fit enregistrer son blason, en 1697, au bureau d'Angers, généralité de Tours. Eustache-César le Roy de la Verouillière, écuyer, remplit la même formalité. — Armes : *d'argent, à trois chevrons de sable; à la fasce de gueules brochant sur le tout.* (Voy. pl. 2.)

Rousseau (Léonard), sieur de Magnac; 9 octobre 1780; Angoumois. — On voit par les registres de l'état civil que Léonard Rousseau, notaire, né à Lafarge, près Nontron, le 11 février 1753, épousa le 6 août 1776 Félicie-Susanne Poitiers. Il était fils de Jean-Baptiste Rousseau, sieur de la Farge, et de Marguerite Brandy. (*Annuaire* de 1867, p. 175.)

Rouxeau (Jean-Baptiste), sieur de Fontenelles, et Guillaume Rouxeau, sieur de Coteaux; 3 mai 1740; Nantes. — Les nobiliaires de Bretagne mentionnent deux familles le Rouxeau ou Rousseau, maintenues en 1669 et 1670. L'une d'elles, qui possédait les terres de Kerguelen, de la Villepierre, de Rosencoat, était représentée de nos jours par le général Julien-Vin-

Digitized by Google

cent-Joseph le Rouxeau de Rosencoat, mort à Saint-Brieuc le 22 octobre 1867. (Voy. pour l'autre famille l'*Annuaire* de 1867, p. 173.) — Armes : *d'azur, à trois soleils d'or; au croissant de même en abîme.*

Rutant (Claude-Etienne de), écuyer; 6 mai 1721; duché de Bar. — Marie Rutant, veuve d'Audinet; François de Rutant, écuyer, et Pierre de Rutant, ont fait enregistrer leurs armes, en 1697, aux bureaux de Bar, de Metz et de Nancy, avec quelques légères différences dans les pièces et les émaux. Celles de François de Rutant étaient : *d'azur, à une fasce d'argent, chargée de trois têtes de léopard de sable et accompagnée de trois molettes d'or.*

Saffray (Guillaume) de Tournemine, sieur de Mailly; 3 mars 1728; Normandie. — La maison de Saffray, maintenue en 1598 et en 1666, est encore représentée de nos jours par M. le marquis de Saffray. On trouve aussi en Bretagne une famille de Saffré, dont le Nobiliaire de M. Potier de Courcy dit que la branche aînée se fondit, en 1456, dans celle de Tournemine. — Armes : *d'argent, à trois fasces ondées de gueules.*

Saint-Domingue (Jean-François de); 16 mai 1771; Espagne. — François de Santo Domingo, originaire de Burgos, s'établit en Bretagne, où il épousa, en 1533, Elisabeth de la Presse, et Jean de Santo Domingo, échevin de Nantes en 1587, épousa Marie Marquès. Leurs descendants possédaient les seigneuries de la Prevostière, de la Rouvrais, de la Villeneuve, de la Petite-Rivière. Ils furent confirmés dans leur noblesse en 1665 et maintenus en 1668. — Armes : *d'azur, à la bande d'or, engoulée de deux têtes de dauphin de même.*

Saint-Paulet. — (Voy. Gabriac.) — Il y avait en Languedoc deux terres de Saint-Paulet, dont une avait fourni à la maison de la Tour en Lauraguais, aujourd'hui la Tour d'Auvergne-Lauraguais, la qualification de marquis de Saint-Paulet.

Sanglier (Charles), sieur de Joué; 25 février 1712; Paris. — Gilles Sanglier de Saint-Martin produisit aussi ses titres devant le conseil supérieur le 12 janvier 1723. La famille était représentée en 1789 par Edmond-Frédéric Sanglier, dont le fils, Etienne Sanglier, recueillit l'indemnité de colon en 1832. Jacques Sanglier, sieur de Joué, et Charles Sanglier de Joué, capitaine au régiment de Joué, avaient fait enregistrer à Paris, en 1697, leurs armoiries : *d'or, au sanglier de sable.*

Shée (Charles-Claude); 15 avril 1768; Saint-Domingue. — La souche était originaire d'Irlande, d'où un rameau passa en France avec les Stuarts. Henri Shée, oncle du duc de Feltre,

Digitized by Google

entra comme cadet au régiment de Clarke en 1755, devint général de brigade en 1795, préfet du Bas-Rhin en 1802, sénateur et comte de l'Empire en 1810, pair de France en 1814. Il mourut le 3 mai 1820, laissant une fille unique mariée à Jean-Wulfran d'Alton, et son petit-fils, Edmond d'Alton, fut substitué à sa pairie sous le titre de comte d'Althon-Shée. Une autre branche, entrée aussi au service de France, a donné un chevalier de Saint-Louis. — Armes : *tranché d'azur et d'or, à deux fleurs de lis de l'un en l'autre.*

Sénéchal (Joseph-Innocent, Aurélien-Roger et Antoine-Paul le) de Carcado; 20 novembre 1772; Bretagne. — Cette maison d'ancienne extraction, dont M. de Courcy cite Olivier le Sénéchal comme chevalier croisé en 1248, a produit un abbé de Redon, un autre de Saint-Gildas des Bois, un évêque de Tréguier et deux lieutenants généraux des armées du roi Louis XV. Ses rejetons ont été créés barons de Carcado en 1624, marquis de Pontcroix en 1719; ils ont formé les branches de Molac et de Kerguesec, et ils ont possédé les seigneuries d'Acigné, de Bellisle, de Molac, de Serent, etc. — Armes : *d'azur, à neuf macles d'or.*

Sercey (Guillaume-Antoine et Louis-Charles-Amelin de); 16 octobre 1762; Bourgogne. — Un second enregistrement de leurs titres eut lieu le 21 décembre 1770. Le comte Éole-Emile de Sercey a été compris dans les indemnités de colons, en 1833, comme héritier des Malivert de Mernes. Jacques de Sercey, écuyer, seigneur de Mercey, marié avec Louise de Pouilly, et Antoine-Rolland de Sercey, seigneur d'Araucey, marié avec Marie Pérard, ont fait, en 1697, enregistrer leurs armes : *d'argent, à la croix de gueules, chargée sur ses branches de quatre roses d'argent, et en cœur d'un écu : d'argent, à trois fasces ondées d'azur.*

Séran (de); 1725; Normandie. — Cette famille, répandue en Normandie dans les généralités de Caen et d'Alençon, est connue depuis Antoine Séran, écuyer, conseiller assesseur de Bayeux en 1697, qui fit enregistrer ses armes en 1697. Léonard de Séran, écuyer, baron d'Andrieu; Gilles de Séran, écuyer, sieur de la Tour; Madeleine-Anne de Séran, veuve de Pierre de Saint-Laurent, et Charles de Séran, écuyer, sieur d'Ambreville, remplirent aussi la même formalité. Henriette-Angélique de Séran d'Andrieu épousa en 1782 Henri de Marguerie. Henriette-Louise-Bernardine de Séran d'Andrieu s'est mariée en 1820 avec Augustin de Fontaines. — Armes : *d'azur, à trois croissants d'or.*

Silleur (Balthazard-Louis le), chevalier, seigneur de Sougé; 4 août 1728; le Mans. — Sougé-le-Ganelon, près de Saint-Georges-Gaultier, eut ses seigneurs particuliers. Foulques de Sougé, l'un d'eux, fit par moitié don du pays d'Hel-

Digitized by Google

lou au chapitre du Mans et au prieuré de Sougé, dépendant du monastère de la Couture. Ce fief devint la propriété de la famille le Silleur, qui habitait les environs de Château-du-Loir. Emmanuel le Silleur, écuyer, seigneur de Sougé-le-Ganelon, n'ayant pas présenté son blason au bureau de l'Armorial, en 1697, d'Hozier lui attribue pour armes : *fascé d'or et de sable.* Mais Pesche, dans son *Dictionnaire de la Sarthe,* a rétabli les véritables armoiries telles que, sauf une légère interversion d'émaux, les firent enregistrer Antoine le Silleur et Jacques le Silleur, écuyer, sieur du Pissot. — Armes : *d'azur, à la bande d'or, accostée de deux molettes du même en chef et de trois coquilles d'argent en pointe.*

Soulfour (Alexandre), sieur de Panville; 6 mai 1727; Normandie. — Un jugement de maintenue du 17 juillet 1668 a été rendu en faveur du chef de cette famille, seigneur de Gouzangrez, de Vaux, de Garentierre, de Panville, etc.; généralité de Rouen, élection de Gisors. — Armes : *d'azur, à trois bandes d'argent; au chef cousu de gueules, soutenu d'or et chargé de trois losanges d'argent.*

Suffren (Pierre-André de); 19 novembre 1771; Provence. — C'était le célèbre bailli de Suffren, qui prit une belle part à la prise de Mahon et se distingua dans les mers de l'Inde. L'*Annuaire* de 1864 a donné une notice sur sa maison. — Armes : *d'azur, au sautoir d'argent, cantonné de quatre têtes de léopard d'or.*

Thiballier (François), écuyer, seigneur de la Motte-Chaumont; 3 juillet 1707; Orléanais. — Louis Thiballier, chanoine de l'église collégiale de Sainte-Marie-Madeleine de Verdun en 1697, négligea de présenter son blason aux commissaires royaux de l'Armorial de France; mais Marie des Sablonnières, veuve Thiballier, fit enregistrer le sien au bureau d'Orléans. — Armes : *de sinople, au duc d'or, perché sur un mont d'argent et accompagné en chef de deux têtes de corbeau du même, arrachées et affrontées.*

Thomas (Charles-Mathurin), chevalier, seigneur de la Reigneraye; 20 février 1770; Bretagne. — Il y avait dans cette province plusieurs familles Thomas; celle dont une branche passa à Saint-Domingue est issue de Jean Thomas, qui, en 1427, épousa Perrine de la Goublaye, et a donné : Georges Thomas, gentilhomme de la chambre du roi, député aux états de Blois en 1588; un maréchal de camp, 1704-1716; un abbé de la Vieuville en 1746. Elle a été maintenue d'ancienne extraction en 1668 et a possédé les seigneuries de la Caulnelaye, de Saint-Georges, de Launay, de la Hautière, de la Ribaudière, de la Reigneraye, de Sévérac, etc. Mathurin Thomas, écuyer, sieur de la Reignerais (*sic*), et deux de ses parents avaient

Digitized by Google

fait enregistrer leurs armes en 1697 : *d'or, à une bande engreslée d'azur.*

Thomassin (Jean-Baptiste et Laurent de); 20 novembre 1771; Lorraine. — Nicolas Thomassin, originaire de Sorcy, avocat en la cour souveraine de Lorraine et de Barrois, puis lieutenant particulier du bailliage de Lunéville, fut anobli par le duc Léopold Ier le 30 mars 1700. Il devint lieutenant général criminel en 1723. D'autres membres de sa famille avaient aussi reçu des lettres de noblesse. — Armes : *d'azur, à l'ours d'or, debout et tenant une fleur de lis d'argent.*

Tilly. (Voyez le Gardeur, page 391).

Tour (Étienne-Marc-Antoine du); 5 février 1778; Condomois. — Son aïeul Gabriel du Tour, écuyer, ayant épousé, le 2 août 1681, Catherine Pichon du Lys, issue de Pierre d'Arc, surnommé du Lys, frère de Jeanne d'Arc, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt de la cour des aides de Bordeaux le 4 septembre 1691. Son père, Richard du Tour, écuyer, capitaine d'infanterie au régiment Dauphin, puis capitaine des châteaux et chasses du prince de Monaco en 1739, avait épousé Élisabeth de Floyssac. Étienne-Marc-Antoine du Tour, écuyer, lieutenant au régiment de Mauconseil en 1730, fit les campagnes d'Italie, où il reçut deux coups de feu. Après la réforme de ce régiment, il passa au service des colonies et obtint à Saint-Domingue une commission de capitaine aide-major. Il a épousé, le 18 juin 1743, René de Sauvage, dont il eut deux fils, entrés en 1767 dans les chevau-légers de la garde du roi. — Armes : *de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de deux tours d'or en chef et d'une hure de sable en pointe.*

Truttié (Jean-Baptiste); 21 décembre 1775; Saint-Domingue. — Sa famille, encore existante, a pris le surnom de Vaucresson d'une propriété qu'elle possédait près de Versailles. Elle a donné plusieurs officiers de marine et compte aujourd'hui comme rejeton un lieutenant d'infanterie, ancien élève de Saint-Cyr. Il n'a pas été possible de trouver de traces certaines de sa noblesse et de ses armoiries.

Vanssay (de); 17 octobre 1755. — Nommé en 1744 enseigne, après avoir servi depuis 1740 dans la compagnie des cadets, le sieur de Vanssay, capitaine des canonniers bombardiers de Saint-Domingue, fut créé, le 23 mai 1759, chevalier de Saint-Louis, avec les sieurs Levassor, Baillardel de Lareintye et plusieurs autres officiers des milices des îles du Levant. Son fils, le comte Achille-Pierre de Vanssay, capitaine aux dragons de la reine en 1789, reçut aussi la croix de Saint-Louis en 1814. La souche, dont s'est détachée sa branche, est originaire du Maine, où est située la terre de Vancé ou de Vanczay, qui,

Digitized by Google

selon le *Dictionnaire statistique de la Sarthe*, lui a donné son nom. Elle est aujourd'hui représentée par le baron Achille de Vanssay, ancien préfet de la Loire-Inférieure, qui réside au château de la Barre, près de Saint-Calais. Armandine-Jeanne de Vanssay est veuve du baron Berthier de la Salle, et son fils, capitaine adjudant-major aux carabiniers de la garde, a épousé au mois d'août 1861 Mlle Élisabeth-Laure Peloux. — Armes : *d'azur, à trois besants d'argent, chargés chacun d'une moucheture d'hermine.* (Voy. pl. 2.)

Vellin (de); 4 février 1726; Metz. — La véritable orthographe de ce nom serait Vellein. Issu d'une famille de robe du Dauphiné, Pierre de Vellein fut reçu conseiller au parlement de Metz le 18 février 1662 et mourut le 1er novembre 1676. Il avait épousé Marie-Marguerite de Fay de Villiers, dont il eut François-Joseph de Vellein, écuyer, nommé conseiller le 18 septembre 1685. — Armes : *d'azur, à une tête de lion arrachée d'or; au chef d'argent, chargé de trois molettes de gueules.*

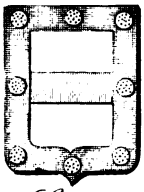
Vezien (Dominique de), écuyer, sieur de la Pallu; 7 mars 1719; Chartres. — Armand-Hilaire de Vezien de la Roche avait fait enregistrer ses titres à la Martinique le 5 septembre 1712, et Hilaire Vezien de la Roche remplit la même formalité à la Guadeloupe en 1771. (Voy. l'*Annuaire* de 1868, p. 405.) La marquise douairière de Vezien, née Marie-Françoise-Claudine de Lumaud, Michel-Dominique de Vezien et Madeleine, comtesse de Pardaillan, propriétaires en 1789, recueillirent leur part de l'indemnité des colons de Saint-Domingue sous la Restauration.

Walsh (Antoine); 18 janvier 1759; Irlande. — La notice de cette ancienne maison a été donnée plus haut, page 202. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois phéons de sable.* (Voy. pl. BI.)

Digitized by Google

Digitized by Google

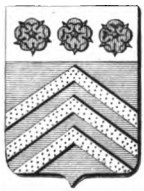
Digitized by Google



Liniors.

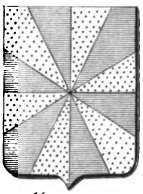
Mac Nemara.

Mareschal.



Marin.

Merlet.

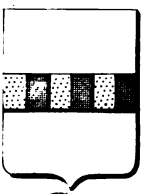


Montangon.

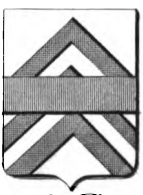
O' Rourke.

Pardieu.

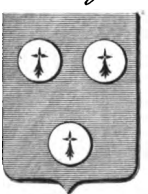
Poilley.



Raby.



Le Roi.



Vanssay.

Pacot. Grav. 2. rue de Rohan. Delahaye. Imp.

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES SUR LA NOBLESSE

PUBLIÉS EN 1868.

En dehors des grandes publications réimprimées en ce moment, comme l'*Armorial* de d'Hozier, le Père Anselme et la Chenaye-Desbois, le bulletin bibliographique de l'année offre peu d'éléments à une revue sous le point de vue nobiliaire. Quelques ouvrages cependant méritent une mention toute spéciale.

LES MYSTÈRES DU BLASON, par M. Gourdon de Genouillac. — Un volume in-12. — Paris, chez Dentu. — Prix : 3 fr.

Il n'était pas possible de présenter sous une forme plus attrayante une foule de notions héraldiques et d'initier le grand monde à une science dont il affecte de s'occuper et dont il ignore les premiers éléments. C'est le cas ou jamais de dire à ceux qui veulent paraître initiés à l'art du blason et qui en parlent comme les aveugles des couleurs : Lisez et étudiez. Les *Mystères du blason* sont en quelque sorte la syntaxe de la *Grammaire héraldique* du même auteur.

DES CROISADES A PROPOS DU MUSÉE DE VERSAILLES, par M. Denis de Thezan. — Aubry.

Sous ce titre modeste, l'auteur, déjà connu par un grand nombre de doctes travaux et par un recueil de poésies, aborde les questions les plus graves et les plus scientifiques. Il passe en revue l'état de l'Occident à l'époque des Croisades, les causes et les résultats de ces expéditions saintes, les changements qu'elles ont introduits dans la vie et les mœurs des familles baroniales. Il en suit les conséquences jusque dans les transformations modernes, et met en regard de ce moyen âge si calomnié les confiscations, les dévastations, le pillage et la ruine des archives et des monuments historiques. Il termine par un coup d'œil sur la déchéance des générations actuelles, qui procèdent à l'égalité par l'abaissement, à la fraternité par les proscriptions, à la liberté par la tyrannie.

Digitized by Google

Les noms féodaux, de l'abbé de Bétencourt. — Quatre volumes in-8°. Prix : 32 fr. — Bachelin-Deflorenne.

Cette nouvelle édition d'un recueil précieux par les recherches qu'il résume ne laisse qu'un regret, c'est que son auteur n'ait pas achevé son œuvre, en étendant aux autres provinces de France le travail qu'il avait entrepris pour l'Anjou, l'Auvergne, le Berry, le Bourbonnais, le Lyonnais, le Maine, la Touraine, etc. Ce dépouillement des registres conservés aux Archives de l'Empire ne mentionne pas moins de vingt mille familles françaises.

Le Monarque de la sagesse, son tombeau et sa famille, par M. Borel d'Hauterive. — Grand in-8° sur papier de Hollande. — Paris, Bachelin-Deflorenne.

C'est le résultat de recherches faites à Padoue, à Bologne et à Venise sur la vie et les travaux des jurisconsultes du nom de Rosselli, dont la savante lignée florissait déjà au temps d'Accurse dans les universités d'Italie, et dont le plus célèbre fut Antonio Rosselli, surnommé le *Monarque de la sagesse*. Une succession non interrompue de sept générations de juristes distingués ne pouvait être plus dignement close que par ce savant, auquel ses contemporains décernèrent une royauté si pompeuse.

Armoiries des mayeurs d'Abbeville, 1657-1789, par M. le comte Charles le Clerc de Bussy.

Il est à regretter que cette brochure n'ait pas été mise dans le commerce. Outre les blasons des mayeurs d'Abbeville (dont la charge conférait l'anoblissement), on y trouve de précieux renseignements sur la famille Lefebure des Amourettes, du Bus et de Cerisy, sur celles des Lefebvre de Vadicourt et sur celle de Douville, dont le titre de comte de Maillefeu ne repose que sur un diplôme conservé à la Bibliothèque impériale et déclaré de provenance suspecte. Il n'y avait d'ailleurs aucune communauté d'origine entre elle et les anciens seigneurs de Maillefeu. Des notes additionnelles sur la famille du Maisniel complètent cet excellent travail.

Chronologie historique et généalogique des comtes d'Auxois, par M. Desvoyes. — Blason des armoiries du comté de Forez, par le même auteur. — Paris, Dumoulin.

La première de ces deux brochures mérite surtout une

Digitized by Google

attention spéciale par les savantes recherches et les détails intéressants qu'elle résume. Il y règne un esprit critique, et on y trouve de nouveaux aperçus qui dénotent chez son auteur une patiente érudition et une connaissance exacte et approfondie des temps et des lieux. Il est vrai que M. Desvoyes n'avait pas attendu jusqu'à ce jour pour se faire connaître par des études héraldiques et généalogiques, auxquelles il consacre par goût tous ses loisirs.

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE SUR LA FAMILLE D'ANDRÉ, par M. Minjollat de la Porte, étudiant en droit. — Marseille, imprimerie Samat.

Cette brochure est une œuvre de piété filiale, consacrée par M. Minjollat de la Porte, sur la demande et au nom de plusieurs de ses anciens condisciples, à l'abbé Rastoul d'André, qui avait été leur professeur de rhétorique. C'est un recueil de notes généalogiques et biographiques sur la famille d'André, dont le berceau fut Pézénas en Languedoc.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE CLICQUET, par M. le chevalier Amédée de Ternas, ancien élève de l'Ecole des chartes.

Cette monographie d'une famille originaire d'Auby, près de Douai, remonte jusqu'au commencement du xve siècle et nous donne ses anciennes alliances avec les familles Brigotte ou de Brigode, Dumont, Dutilleul, des Noyelles, de Vauchelles, Delattre, Turpin, de Bassecourt, etc. Elle la suit jusque dans les conditions les plus obscures que deux de ses branches occupent encore aujourd'hui. M. de Ternas est connu déjà par plusieurs travaux importants dans lesquels il a mis à profit ses études paléographiques.

MÉMOIRE HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE SUR LA MAISON DU BUISSON, branche de COURSON-CHRISTOT, par M. Amédée du Buisson de Courson, conseiller de préfecture. — Tarbes, 1868.

Cette brochure de 150 pages est un travail exact et complet sur une famille de Normandie et sur ses alliances. Près de la moitié du volume est consacrée aux preuves et documents historiques sur lesquels l'auteur s'est appuyé dans le courant de son livre.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES ANOBLISSEMENTS, par MM. Gourdon de Genouillac et Louis Paris. — Quatre volumes in-8°. Prix en souscription : 40 francs.

L'ouvrage, entièrement nouveau, rédigé sur les docu-

Digitized by Google

ments officiels de la chambre des comptes, de la cour des aides, du parlement de Paris, du Bulletin des lois, etc., est divisé en deux parties. La série ancienne, qui s'arrête en 1789, forme deux volumes dans lesquels on a fondu l'ouvrage devenu très-rare de Godet de Soudé sur les anoblissements. La série moderne comprend les créations de nobles, les confirmations de noblesse, les vérifications de titres depuis 1806 jusqu'à ce jour. Elle formera aussi deux volumes. Une fois la souscription close, le prix de l'ouvrage sera porté à 50 francs.

Le docteur Laennec, par M. Denis de Thézan. — Un volume in-12. Quimper.

C'est une étude historique et biographique sur le docteur Laennec, auquel la ville de Quimper élève une statue. Elle sert de prétexte à M. de Thézan pour aborder d'importantes questions nobiliaires. « Qu'y a-t-il de changé » dans la société moderne? dit-il, le mot. Au mot *noblesse* » on a substitué ceux-ci : *distinctions honorifiques*, et leur » histoire sera fort curieuse à lire, si jamais elle est » écrite, etc. On met sans cesse en avant le mot *égalité*, » mais c'est le mot le plus étrangement paradoxal qui ait » jamais été appliqué au caractère français par la plus » monstrueuse des antiphrases. La nature de l'homme, » disait Montesquieu, est de demander des préférences et » des distinctions. »

L'Almanach de Paris, 1869, cinquième année. — Un volume in-18. Prix : 5 francs. — Amyot.

Le succès des quatre premières années et le soin consciencieux que son éditeur a apporté pour améliorer son œuvre sont de sûrs garants pour l'avenir. On parle d'additions héraldiques et généalogiques importantes qui seraient préparées pour le volume de l'an prochain.

Digitized by Google

JURISPRUDENCE NOBILIAIRE.

De toutes les branches de la jurisprudence, la plus incertaine dans ses décisions, la plus abandonnée à la fantaisie et à l'arbitraire, c'est sans contredit celle qui se rattache aux questions de noblesse, ou, pour parler un langage plus conforme à la législation actuelle, aux questions de distinctions honorifiques.

En pareille matière, les points principaux sont encore en litige; ils ont reçu, comme l'*Annuaire* l'a déjà souvent fait remarquer, les solutions les plus diverses, les plus contradictoires. A chaque pas, sur ce terrain, on sent des oscillations, on reconnaît une tendance prononcée à l'indécision, à la mobilité, de manière à ménager les intérêts de ceux que l'on veut protéger, à intimider ceux que l'on veut atteindre, et à tout subordonner au besoin de faire trembler sous une épée de Damoclès.

L'administration et la magistrature, au milieu de ce chaos, sont souvent en désaccord, non-seulement entre elles, mais aussi avec elles-mêmes. Un procès soulevé devant le tribunal civil d'Aix vient de fournir tout récemment un exemple remarquable de ces conflits de juridiction, et de faire sentir la nécessité de recourir à des règlements et à des mesures plus explicites pour interpréter la loi du 28 mai 1858, et pour rendre son exécution plus sérieuse, plus juste et d'une pratique plus facile. Voici le résumé de ce procès et des questions qui s'y sont présentées :

L'opposition à une demande d'addition de nom est-elle susceptible d'être déférée à la justice civile?

Quand elle est formée avant le décret de concession, n'est-ce pas une simple démarche administrative, un mémoire fourni à titre de renseignement à la chancellerie?

Quand elle est formée après le décret de concession, n'est-ce pas le conseil d'Etat jugeant au contentieux qui est seul compétent pour trancher la question?

Voici la solution que ces diverses questions viennent de recevoir en première instance :

MM. de C..... s'étaient pourvus, il y a deux ans (voyez l'*Annuaire de la noblesse*, 1868, p. 216), auprès de M. le garde des sceaux pour obtenir l'autorisation d'ajouter à leur nom

Digitized by Google

celui de V..., qui avait été porté par une autre branche de leur famille éteinte en 1801.

L'annonce du *Moniteur* éveilla l'attention de MM. d'I..., en possession actuelle du nom de V....

Avertis de ce *pourvoi* (dénomination vicieuse à laquelle il faudrait substituer celle de *pétition* ou de *requête*), ils crurent devoir former une *opposition*, dénomination plus vicieuse encore, car un simple particulier n'a pas qualité pour procéder dans ce cas par voie d'instance ou par une action directe contre la juridiction toute gracieuse et les mesures tout administratives de la chancellerie. Ce que l'on appelle alors *opposition* n'est qu'un mémoire, une sorte de contre-requête adressée au garde des sceaux pour l'avertir qu'il y a des tiers dont les droits ou les intérêts pourraient être lésés et pour développer les motifs qu'ils ont à faire valoir dans ce sens.

La requête de MM. de C..... ne fut pas même prise en considération, parce qu'ils s'y étaient attribué les titres de marquis et de comte, auxquels on ne leur reconnaissait point de droit. Naturellement on ne tint pas compte de l'opposition de MM. d'I..., qui devenait sans objet.

Quinze mois après, le 19 avril 1868, MM. de C..... renouvelèrent leurs annonces dans les journaux et firent une nouvelle demande en supprimant les titres nobiliaires qu'ils avaient pris la première fois. Cette seconde démarche suivit le cours ordinaire, et l'on procéda d'abord à l'enquête administrative qui doit être faite près du procureur général, avant de soumettre le dossier de la demande à la section de législation du conseil d'État.

De son côté, un de MM. d'I..., un seul, présenta un nouveau mémoire pour remplacer le premier, laissé de côté comme nul et non avenu.

MM. de C..., ayant eu connaissance, sans en avoir une preuve authentique et matérielle, qu'une opposition venait d'être adressée au garde des sceaux, assignèrent M. d'I... devant le tribunal civil d'Aix, le 8 juin 1868 (avant l'expiration des trois mois de délai qui doivent suivre les annonces et précéder l'instruction de l'affaire). Leurs conclusions tendaient à le mettre en demeure de déclarer s'il était réellement opposant, et subsidiairement à le contraindre à donner mainlevée de son opposition.

Ainsi ce simple mémoire, sous forme d'exposé de motifs, dont le ministre de la justice ne doit tenir compte qu'à titre de renseignement, les demandeurs le confondaient avec les oppositions régulières et proprement dites

Digitized by Google

actes judiciaires, signifiés par huissier pour arrêter un payement, une vente, une saisie, et dont la mainlevée peut être poursuivie devant les tribunaux civils. Cette démarche auprès des bureaux de la chancellerie n'a cependant aucun des caractères qui distinguent les oppositions ordinaires, définies et réglées par le Code de procédure.

La chancellerie avertit les juges du tribunal de première instance d'Aix qu'ils étaient incompétents; qu'ils ne pouvaient ordonner la mainlevée; que l'acte ainsi dénommé était un simple exposé de motifs, dont elle ne tient que le compte qu'elle veut, et qui ne l'empêche pas de passer outre et de décider s'il y a lieu d'accorder le changement de nom demandé.

Voici le texte de la lettre que S. Exc. M. le garde des sceaux fit adresser à M. le procureur impérial près le tribunal civil d'Aix par M. le secrétaire général du ministère de la justice, et dont il a été donné lecture en pleine audience :

« Monsieur le procureur impérial,

» Je suis informé qu'une demande en mainlevée d'opposition en matière d'addition de nom serait portée devant le tribunal d'Aix contre M. d'I...-V...

» La demande de MM. C... est fondée sur ce qu'un arrêté ministériel du 25 juin 1828 prescrit de suspendre toute instruction sur les demandes en addition de nom auxquelles il a été formé opposition, jusqu'à ce que cette opposition ait été levée, soit à l'amiable, soit en justice réglée.

» Je vous prie de vouloir bien faire connaître au tribunal d'Aix, saisi de l'instance, qu'en droit comme en fait l'action est sans portée comme sans intérêt.

» L'arrêté du 25 juin 1828 ne reçoit depuis longtemps aucune exécution. Les demandes d'addition de nom sont instruites nonobstant les oppositions auxquelles elles donnent lieu, et qui sont ou non prises en considération par le gouvernement après avoir été examinées. En cas de décret autorisant l'addition de nom, les oppositions peuvent se formuler d'une manière légale au contentieux.

» Dans l'affaire de MM. C..., l'opposition de M. d'I...-V... n'a nullement arrêté le cours de l'instruction, qui n'a subi quelques retards que par suite de vices de forme imputables aux demandeurs eux-mêmes et qui ont été récemment réparés.

Digitized by Google

» Je vous prie de me rendre compte de l'exécution des présentes instructions.

» Recevez, monsieur le procureur impérial, etc.

» Le garde des sceaux,
ministre de la justice et des cultes.

» Par autorisation :

» Le conseiller d'État, secrétaire général.

» *Signé :* LENORMAND.

» Paris, 1er juillet 1868. »

Malgré cet avertissement quasi officiel, le tribunal d'Aix crut devoir passer outre, se déclarer compétent et rendre, dans son audience du 19 décembre 1868, un jugement dont nous allons rapporter le dispositif et ceux des considérants qui se rapportent aux questions d'intérêt général et de compétence.

TRIBUNAL CIVIL DE PREMIÈRE INSTANCE D'AIX.

Audience du 19 décembre 1868.

« Ouï, etc.;

» Attendu que les sieurs de C... s'étant, ainsi qu'il conste des *Moniteur* des 2 et 3 janvier 1867, pourvus auprès de M. le garde des sceaux à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique celui de V..., le sieur d'I... déclara une première fois s'opposer à l'admission de cette demande, et fit parvenir son opposition dans les bureaux de la chancellerie à une date qui n'est point fixée;

» Attendu que les parties ne sont point d'accord sur les termes dans lesquels cette première opposition fut faite [1]; que d'après les sieurs de C..., etc. (Suit le dire des demandeurs, sans y joindre la réponse des défendeurs);

» Attendu que la première demande des sieurs de C... ayant été *rejetée* et *ajournée* [2], parce qu'ils prenaient des qualifications qui ne leur appartenaient pas, ceux-ci l'ont *renouvelée* le 22 avril 1868, après insertion au *Moniteur* le 19 du même mois; que cette nouvelle demande a été suivie d'une nouvelle

[1] Ainsi le tribunal lui-même reconnaît que l'acte appelé opposition est un mémoire dont la date n'est pas fixée, dont les termes ne sont pas certains et ne sauraient être précisés puisqu'on est dans l'impossibilité de le produire en justice.

[2] Si elle a été rejetée, elle n'a pas été simplement ajournée, et en effet il a fallu la renouveler. Tâchons de nous comprendre nous-mêmes.

Digitized by Google

opposition du sieur d'I... à la date du 22 mai 1868, opposition sur les termes de laquelle les parties paraissent être d'accord [1], et basée principalement, d'après le sieur d'I..., sur ce point que le nom de V..., loin de s'être jamais éteint, a toujours été porté par ses aïeux depuis l'acquisition qu'ils ont faite de la terre de V...;

» Attendu qu'en l'état de la première opposition [2], qui est la seule dont les sieurs de C... paraissent s'être d'abord préoccupés, ceux-ci ont cité en conciliation le sieur d'I... le 11 mai 1868, et que la conciliation ne s'est point réalisée, ils ont ajourné, le 8 juin 1868, le sieur d'I... devant le tribunal de céans pour voir ordonner que son opposition est mal fondée et qu'elle sera soulevée, etc.;

Suivent plusieurs attendus relatifs à un interrogatoire sur faits et articles et à un exposé de faits que l'on supprime ici comme sans importance pour la question, en ne maintenant que les plus concluants.

» Attendu que l'arrêté ministériel du 25 juin 1828 n'a été abrogé par aucun autre arrêté postérieur, et qu'on ne peut admettre la désuétude en pareille matière [3];

» Attendu qu'il résulte de l'examen auquel il vient d'être procédé des lois et décrets qu'il y a deux genres d'opposition : l'une antérieure à l'autorisation en changement de nom, c'est celle dont parle l'article 4 de l'arrêté ministériel du 25 juin 1828, et l'autre postérieure à cette autorisation, et dont s'occupent les articles 6 et 7 de la loi de l'an XI;

» Attendu qu'il n'est pas contesté qu'une première opposition a été formée par d'I... à la première demande des sieurs de C..., que d'I... ne l'a pas niée, qu'il en nie seulement la forme, ou, pour mieux dire, quelques expressions [4];

[1] Il n'y a donc pas encore cette fois de certitude complète, de document précis et d'acte pouvant être produit en justice, puisqu'on s'en rapporte aux dires des parties.

[3] Cette opposition (ce mémoire), dont on ignore la date et les expressions, est tombée avec le premier pourvoi. Elle est nulle et non avenue; un de ceux qui l'avaient signée n'est même plus en cause parce qu'il ne l'a pas renouvelée; pourquoi donc encore y revenir?

[3] Cette interprétation nous paraît hasardée. Un arrêté ministériel n'est pas une loi, c'est plutôt un règlement qu'il suffit que l'administration ne mette plus en vigueur. Celui dont il s'agit ici était destiné à fixer la marche des affaires dans les bureaux de la chancellerie et non à investir les tribunaux d'un droit qui ne saurait leur appartenir.

[4] Pourquoi revenir encore sur ce premier mémoire, dont l'existence même ne saurait être matériellement prouvée et dont la date et les expressions sont douteuses?

Digitized by Google

» Qu'il a ainsi soulevé une question de propriété de nom, à raison de laquelle les tribunaux civils sont seuls compétents;

» Attendu que le tribunal n'est pas compétent pour prononcer sur les oppositions faites entre les mains de M. le garde des sceaux, qu'il n'a ni le droit ni l'intention de s'immiscer dans les prérogatives constitutionnelles du souverain; mais qu'il a le droit de compétence pour prononcer sur un fait illégitime et préjudiciable d'une partie envers une autre; qu'ainsi les conclusions des demandeurs ne peuvent être accueillies que dans une juste mesure;

» Par ces motifs, le tribunal de première instance séant à Aix (Bouches-du-Rhône) se déclare compétent; dit et déclare que c'est mal à propos et sans fondement que d'I... a prétendu dans ses oppositions avoir un droit quelconque à la propriété du nom de V...; qu'il a ainsi fait préjudice aux sieurs de C..., parents éloignés du dernier marquis de V..., demandant d'en prendre le nom pour l'ajouter au leur par un décret du souverain;

» Enjoint à d'I... de soulever [1] les oppositions par lui faites dans le mois de la signification du présent jugement, réservant tous leurs droits aux sieurs de C... dans le cas où il ne le ferait pas;

» Condamne d'I... aux dépens. »

Nous ne nous attendions pas au dispositif de ce jugement, contenu tout entier dans les deux paragraphes qui précèdent.

Ainsi le tribunal, après avoir reconnu qu'il n'est pas compétent pour prononcer sur les oppositions faites par un mémoire déposé dans les bureaux de la chancellerie, mais seulement pour juger les questions relatives à la propriété des noms, prononce sur la validité même d'une opposition et enjoint d'en donner mainlevée.

Il se fonde sur l'arrêté ministériel du 25 juin 1848. Voyons donc quels en sont les termes et quelles peuvent en être aujourd'hui la portée et l'efficacité. En voici le texte :

25 juin 1828. — Arrêté du garde des sceaux sur les changements de noms. (*Moniteur* du 8 juillet 1828.)

« Nous, pair de France, garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice;

[1] C'est *lever* que l'on a voulu dire sans doute et non pas *soulever*, qui ne s'applique pas à une opposition, à moins de prendre ce verbe dans un sens contraire, comme quand on dit soulever une difficulté, une discussion.

Digitized by Google

» Vu : 1° La loi du 1er avril 1803 (11 germinal de l'an XI);

» 2° Les décisions rendues par nos prédécesseurs, publiées en forme d'avis officiel au *Moniteur* des 26 octobre 1815 et 10 avril 1818;

» Considérant que les demandes en changement, substitution ou addition de nom sont extrêmement multipliées; que la plupart ne sont appuyées d'autre motif que le vœu exprimé par le réclamant, et n'ont pas été d'ailleurs précédées de l'accomplissement des formalités prescrites pour qu'elles reçoivent la publicité désirable; que les motifs allégués à l'appui d'autres demandes n'ont aucune gravité, et dès lors ne sont pas de nature à provoquer l'exercice de la prérogative royale en cette matière;

» Voulant pourvoir légalement à la prompte expédition des demandes de ce genre qui paraîtraient devoir être accueillies;

» Nous avons arrêté et arrêtons :

» Art. 1er. Les demandes à fin de changement, substitution ou addition de nom seront, après examen, sur la proposition du directeur des affaires civiles et de l'avis du secrétaire général de notre département, classées sans autre suite : 1° si elles n'ont pas été précédées des publications requises; 2° si elles n'énoncent aucun motif grave et légitime; 3° ou enfin si elles ne sont point accompagnées des pièces nécessaires pour justifier l'intérêt du réclamant, et il en sera donné purement et simplement avis aux parties.

» 2. Celles de ces demandes qui auront été précédées des publications prescrites, qui seront accompagnées des pièces nécessaires et qui énonceront des motifs graves, plausibles et de nature à être pris en considération, nous seront présentées par le directeur des affaires civiles avec un rapport à l'appui, accompagné de l'avis du secrétaire général; elles seront par nous renvoyées (depuis 1848 transportées à la législation), avec les pièces jointes, à l'examen du conseil d'Etat, comité du contentieux, sections réunies, pour avoir son avis.

» 3. L'avis du conseil d'Etat nous sera présenté, et il sera préparé un projet d'ordonnance tendant à proposer au roi, suivant les circonstances, d'accueillir ou de rejeter la demande. (On ne prépare jamais de décret lorsque la demande est rejetée.)

» 4. Il sera donné avis aux réclamants des oppositions [1] qui seraient parvenues dans les bureaux de notre département à leurs demandes durant les trois mois postérieurs à la publication qu'ils en auront faite par la voie des journaux; dans

[1] Nous ferons remarquer en passant que si MM. de C... voulaient invoquer cet arrêté comme étant encore en pleine vigueur, ils auraient dû, d'après lui, attendre qu'on leur donnât avis officiel de l'opposition, et non chercher par une assignation introductive d'instance à connaître s'il y en avait une.

Digitized by Google

cet état de choses, il sera sursis à toute instruction et à toute décision jusqu'à ce que les parties intéressées se soient entendues pour faire cesser l'opposition, ou qu'il ait été statué sur cette opposition en justice réglée; le tout sans préjudice du droit d'opposition réservé par l'article 62 de la loi du 1er avril 1803. »

Cet arrêté ministériel n'a jamais été mis en vigueur. Voyons si même il est exécutable. Il ne concorde plus avec l'organisation de la chancellerie et du conseil d'État. Le directeur des affaires civiles n'a plus dans ses attributions les demandes de noms. C'est la section de législation du conseil d'Etat qui est appelée à donner son avis, et non le comité du contentieux. Ce dernier ne peut être saisi que des oppositions faites aux décrets de concession de nom. Enfin, conférer aux tribunaux civils le droit d'intervenir et d'ordonner la mainlevée de l'opposition (si tant est que cela en soit une), n'est-ce pas porter une atteinte à l'exercice de la prérogative souveraine dans une matière qui relève exclusivement de sa juridiction gracieuse?

En ordonnant la mainlevée de l'opposition, les juges du tribunal civil d'Aix pensent-ils contraindre la chancellerie et le chef de l'Etat à accorder la demande? Ce serait une usurpation de pouvoir, une violation flagrante des principes fondamentaux de la Constitution. D'ailleurs cette première partie de la procédure, jusqu'au décret de concession, est purement administrative, c'est une affaire de bureau dans laquelle nul ne peut intervenir que pour donner des renseignements et pour fournir un mémoire.

Dans un travail d'avancement de fonctionnaires civils ou militaires, de collation d'une distinction honorifique, un tiers, même personnellement intéressé comme collègue ou autrement, aurait-il le droit d'intervenir et de s'opposer d'avance à ce que l'administration prenne une mesure en faveur de tel ou tel? Il doit en être de même dans la concession du nom. Le décret une fois rendu, s'il est inconstitutionnel, s'il blesse injustement le droit des tiers, ils ont un an pour se pourvoir d'une manière légale devant le conseil d'Etat.

En présence du jugement du tribunal, qu'arrivera-t-il si, l'opposition n'étant pas levée, le garde des sceaux passe outre et fait signer le décret? Comment l'exécution de la sentence des juges d'Aix pourra-t-elle être poursuivie?

Qu'arrivera-t-il dans le cas contraire, si, la mainlevée ayant été donnée (nous ne savons en quelle forme elle

Digitized by Google

pourrait l'être), la chancellerie n'accueille pas favorablement la demande?

Qu'arrivera-t-il enfin si le décret de concession ayant été rendu, celui qui avait donné mainlevée porte la cause devant le conseil d'Etat, comme il a pendant un an le droit de le faire? Cette nouvelle opposition, la seule qui mérite réellement ce nom, ne pourra-t-elle pas être déclarée valable et entraîner la révocation du décret? Que deviendra alors la décision des juges de première instance?

Dans quelle forme donnera-t-on mainlevée d'un simple mémoire? par un second mémoire. Mais les convictions de l'opposant n'ayant pas changé, qui l'empêchera d'y renouveler une protestation tout aussi efficace que la première sur l'esprit de la chancellerie?

Nous attendons avec une vive curiosité l'issue de ce singulier conflit.

Digitized by Google

CONSEIL DU SCEAU DES TITRES.

§ 1.

DE LA PARTICULE.

La tendance de la chancellerie et du conseil du sceau des titres à considérer la particule dite nobiliaire comme une distinction honorifique est de plus en plus marquée. Le ministère de la justice repousse invariablement toutes les demandes de concession de cette annexe seule et isolée, en répondant qu'il n'a pas le droit de modifier les noms; que les tribunaux seuls peuvent y procéder, s'il y a lieu, par voie de rectification d'actes de l'état civil. Cependant il ne fait pas lui-même autre chose chaque fois qu'il accorde une addition ou un changement de nom.

Il serait préférable d'avouer franchement que, la particule étant une *distinction honorifique héréditaire* (c'est ainsi que l'on appelle maintenant les titres nobiliaires d'autrefois), l'accorder serait changer la condition sociale de l'impétrant et lui conférer une sorte de noblesse; qu'ainsi une semblable concession ne peut s'obtenir par la voie d'une addition de nom et en vertu de la loi du 11 germinal an XI; qu'elle est réservée au chef de l'Etat, comme une des prérogatives inhérentes à l'autorité du souverain, et que c'est à lui seul et directement qu'il faudrait s'adresser.

Dans ce cas, il devrait en être ainsi pour toutes les demandes d'addition de nom où se trouve la particule, puisqu'elles ont le même résultat que celles qui la sollicitent isolément et qu'elles confèrent également une distinction honorifique héréditaire, une espèce de noblesse.

Cet aveu pourrait, il est vrai, soulever d'autres questions et provoquer d'autres difficultés. Si la particule est aujourd'hui le signe distinctif nobiliaire, il faut la réserver à ceux qui peuvent prouver par leur ancienne condition sociale qu'ils ont le droit de la prendre ou de la conserver. Mais alors comment la retirer aux personnes qui la possèdent sans y avoir droit et sans prétendre pour eux-mêmes à une origine noble?

Pourquoi ne pas l'accorder de plein droit à tous ceux qui ont obtenu des lettres d'anoblissement, soit avant 1789, soit sous la Restauration, et qui n'ont pas cru devoir pour

Digitized by Google

cela sacrifier à un usage contraire au bon sens et à la grammaire, en plaçant la particule devant un nom de famille qui n'est emprunté ni à un fief ni à une terre quelconque?

Reconnaître ouvertement à la particule cette valeur qu'on lui attribue dans le monde, ne serait-ce pas rétablir une espèce d'aristocratie, former une distinction de classes contraire au principe de l'égalité démocratique?

En restant dans cet état de choses mal défini, on a le double avantage de ménager toutes les opinions et de ne pas se lier les mains. On laisse au chef de l'Etat le droit de refuser ou d'accorder à volonté cette particule si désirée, dont on augmente d'autant plus le prix que l'on se montre plus avare de cette faveur.

Voici la liste générale de toutes les concessions impériales de la particule faites depuis la loi du 28 mai 1858.

CONCESSIONS DE LA PARTICULE.

MM. Arguesse, officier d'infanterie.
Barthélemy-Sauvaire (marquis).
Blanc-Mauville.
Boullenois-Senuc, conseiller général des Ardennes.
Bourbonne, magistrat à la Ferté-Alais.
Bresson (comte).
Cherrier, membre de l'Institut.
Cholet (comte Jules), ancien pair de France: décret du 14 décembre 1859, pour lui et ses deux fils.
Cousin-Montauban (comte de Palikao): *de* entre Cousin et Montauban.
Francq (baron), officier supérieur de cavalerie.
Girardot (baron), sous-préfet.
Golbéry, magistrat.
Goulhot de Saint-Germain, sénateur.
Gréban, colonel du génie.
Liégeard, colonel d'artillerie.
Malglaive, ancien officier.
Maupas, sénateur, ancien ministre.
Mieulle, receveur général.
Namuroy, ancien maire.
Néel, ancien officier.
Page-Maisonfort, magistrat: *de* entre les deux noms.
Réverony (Alphonse), de Saint-Quentin (Aisne).
Royer, sénateur, ancien ministre.
Romeuf (baron), député: pour lui et ses frères.
Villeneuve, colonel d'infanterie.

Digitized by Google

CONCESSIONS PORTANT SÉPARATION DE LA PARTICULE D'AVEC LE NOM.

MM. De Bary.
De Laire, préfet.
De Mandres, maître de forges.
De Vallée (Oscar), conseiller d'Etat.

§ 2.

CONCESSIONS ET CONFIRMATIONS DE TITRES.

Quoique l'on se soit peut-être montré depuis quelque temps plus sobre de faveurs de ce genre, et que dans la plupart des cas on les tienne secrètes, comme si l'on était honteux de les recevoir, on doit citer ici les concessions nouvelles :

MM. Boynes, confirmation du titre de marquis.
Lapeyrouse (Bonfils de), titre de comte.
Lostende (Mercier de), baron, transmission du chef de sa femme.
Nugues (Saint-Cyr-Louis), lieutenant-colonel d'état-major, transmission du titre de baron de son oncle.
Ouvrier de Villegly, général de division, confirmation du titre de vicomte de Bruniquel.
Puy-Montbrun (Rocher de Labaume du), confirmation du titre de comte par transmission.
Schmitz, intendant militaire, collation du titre de baron.
His de Butenval (baron), comte en 1868.

§ 3.

COLLATIONS DE TITRES ÉTRANGERS.

MM. Armand, secrétaire d'ambassade, comte romain confirmé en France.
Ardoin (Jules), comte en Italie.
Le Lorgne d'Ideville, secrétaire d'ambassade, comte romain le 23 novembre 1866.
Béhague, comte parmesan.
Perrière Pilté, comte romain.
Roselly de Lorgues, comte romain le 24 avril 1863.
Kœnigswarter, O. ✻, baron portugais.
Cahen (Joseph-Edouard), banquier israélite, comte

Digitized by Google

en Italie. On lui a donné pour armes *un lion tenant une harpe*, en mémoire du roi David, auquel des traditions domestiques le rattachent comme origine.

§ 4.

GRANDS D'ESPAGNE.

Nous avions préparé un article sur la grandesse d'Espagne, lorsque les événements arrivés au delà des Pyrénées nous ont fait suspendre ce travail. Il est à croire cependant que, loin de perdre de leur valeur, les titres nobiliaires en acquerront peut-être une nouvelle au milieu des commotions révolutionnaires, et qu'en tout cas ils ne sont pas menacés dans leur existence, puisque le gouvernement provisoire vient de créer deux ducs : le général Dulce, marquis de Castelfionte, et le comte de Hornachuelos.

Entre autres grands d'Espagne français confirmés ou reconnus en 1867 et 1868 par la reine Isabelle, il faut citer : le duc de Mouchy (Noailles), le comte de Brissac, et le comte de Frohen, substitué au duc de Brancas, son beau-père, et reconnu par les tribunaux espagnols régulièrement nanti de cette dignité.

Digitized by Google

LÉGISLATION NOBILIAIRE.

STÉRILITÉ DE LA LOI DU 28 MAI 1858.

On demande souvent dans quels cas on s'expose au danger d'être poursuivi en vertu de la loi du 28 mai 1858. Il n'y a pas de question plus difficile à résoudre. Cette disposition législative s'exprime en termes si vagues, si obscurs, qu'on est dès le premier abord en présence de difficultés sans nombre. Elle se réduit à un seul paragraphe, à une seule phrase ainsi conçue :

« La loi punit d'une amende de cinq cents francs à dix » mille francs quiconque, sans droit et en vue de s'attri» buer une distinction honorifique, aura publiquement pris » un titre, changé, altéré ou modifié le nom que lui assi» gnent les actes de l'état civil. »

Ainsi elle s'occupe de deux points seulement : 1° des usurpations de nom ; 2° des usurpations de titres. Quant aux armoiries, à leurs supports, aux devises, aux couronnes, à la livrée, il n'en est aucunement question, et ce qui n'avait pas moins besoin que les qualifications d'être régularisé reste abandonné au pillage, aux intentions frauduleuses.

Voyons donc si le législateur a réussi du moins à réprimer les deux sortes d'abus qu'il s'est proposé d'extirper.

§ 1.

DE LA LOI DU 28 MAI 1858 EN MATIÈRE DE NOM.

La loi du 28 mai 1858 n'a rien innové pour les usurpations de nom ; elle n'a fait qu'ajouter une amende prononcée contre elles comme sanction pénale. Malgré cela, l'interprétation de cette clause additionnelle renferme une si grande foule de difficultés qu'il serait indispensable de l'expliquer, de la commenter par des règlements ou des arrêtés ministériels qui en fixeraient la valeur et qui en rendraient l'application possible. Dans l'état actuel, ce n'est qu'une mesure dont on peut se servir à sa guise avec d'autant plus de facilité qu'elle est plus vague et plus obscure.

Digitized by Google

Qu'est-ce d'abord qu'une *distinction honorifique?* expression à laquelle il aurait fallu du moins ajouter l'adjectif *héréditaire* ou *nobiliaire,* pour lui donner un peu de précision et de clarté. Est-ce la particule? Mais n'y aurait-il pas une intention aussi *délictueuse* dans le sens de cette loi, si, au lieu de prendre un nom précédé de la particule, on prenait celui d'un personnage célèbre, si l'on se faisait appeler Franklin, Humboldt, Masséna ou Cambronne?

Qu'entend-on par publiquement? Cet adverbe s'applique-t-il aux relations du monde, aux circonstances de la vie privée, aux usages intimes? On a reconnu dans ce cas l'impossibilité de l'application de la loi. Est-ce le pseudonyme littéraire? il est dans nos mœurs et dans celui de tous les pays.

Quand commence la culpabilité? Quand cesse le droit? si c'est au père ou à l'aïeul que remonte l'usurpation, le possesseur actuel est-il complétement à l'abri de toute poursuite?

Pourquoi a-t-on ajouté ces mots : sans droit? Il y a donc des cas où on a le droit de prendre un nom qui n'est pas dans les actes de l'état civil? Quels sont-ils?

Puisque vous considérez la particule comme une qualification nobiliaire, que dans la pratique vous en poursuivez souvent l'usurpation, quiconque appartenait avant 1789 au corps de la noblesse, quiconque y a été agrégé depuis par lettres patentes de la Restauration, a le droit de faire précéder son nom de cet appendice. Cependant non-seulement on exerce quelquefois des poursuites contre ceux qui le font de leur propre mouvement, mais aussi on le refuse toutes les fois que la demande en est formée par la voie légale de l'addition de nom. (Voyez plus haut, page 426.)

Dans un procès où deux familles se disputaient un nom, l'une des deux reprochait au ministère public de ne pas requérir contre l'autre, au nom de la loi du 28 mai 1858. M. l'avocat général, après avoir reconnu qu'il était armé par elle de pied en cap contre les usurpateurs de nom, et que deux voies lui sont ouvertes pour les poursuivre, ajoutait :

« Vous savez, messieurs, toutes les difficultés que pré-
» sente dans l'application la loi de 1858. Elle a été l'objet
» de bien des critiques, et je n'entreprendrai pas de la
» défendre. Il est évident que le ministère public ne peut
» être obligé de pénétrer dans toutes les familles pour

Digitized by Google

» comparer leurs titres avec le nom qu'elles prennent ou » qu'elles se laissent donner dans le monde. Il est évident » que cette loi doit être appliquée avec la plus grande » réserve, et seulement dans les cas où l'usurpation con- » stitue un véritable scandale. »

Si nous consultons les faits et les précédents, nous verrons que ces cas peuvent se ramener à trois classes ainsi définies : 1° quand il s'agit d'un nom glorieux ou illustre qu'il serait scandaleux d'usurper; 2° quand celui qui se l'arroge en est indigne par ses antécédents ou par sa position sociale; 3° quand le délinquant a pour but de surprendre la bonne foi et la confiance publique en trompant sur sa propre identité.

Mais la délimitation de ces diverses circonstances est-elle assez précise pour qu'il n'y ait pas de place laissée à la partialité, pour que l'élément politique ne puisse venir s'immiscer à leur appréciation? On ne saurait, dira-t-on, formuler jusqu'ici de plaintes sérieuses et accuser le ministère public d'injustice et même de sévérité. Cela ne nous semble pas suffisant, et il ne faut pas laisser le moindre danger, la moindre crainte pour un avenir qu'on ne saurait prévoir; il faut à perpétuité fermer la porte à l'arbitraire.

§ 2.

DE LA LOI DU 28 MAI 1858 EN MATIÈRE DE TITRE.

Si l'application de la loi de 1858 à l'usurpation des distinctions honorifiques est pleine de difficultés, elle l'est encore bien davantage lorsque l'on aborde la question des titres.

En principe, il n'y a de titre régulier que celui qui est porté en vertu de lettres patentes accordées soit au possesseur actuel, soit à un de ses ascendants en ligne directe. Mais il n'y en a pas un sur vingt qui soit dans ce cas.

On a bien voulu admettre que l'on ne serait pas obligé de produire les lettres de concession, et qu'il suffirait de prouver que le titre a été *porté* par son ascendant avant 1789. Mais ce n'est pas une règle formelle, c'est un avis de la chancellerie et du conseil du sceau sur lequel ils peuvent revenir. D'ailleurs le mot *porté* est lui-même bien vague. Est-ce dans des actes notariés, dans des actes de l'état civil, dans des brevets, dans des nominations, lors de la présentation à la cour? Là-dessus le champ libre est laissé aux interprétations les plus contradictoires.

Digitized by Google

On ne reconnaît légalement par chaque concession qu'un titre transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Si du vivant de leur père les fils aînés et même les cadets sont autorisés par l'usage à prendre des qualifications nobiliaires inférieures, elles ne sont tolérées que par courtoisie et ne sauraient devenir héréditaires. C'est pourtant par une application abusive de cet usage que les quatre cinquièmes des titres sont aujourd'hui portés. Dans de grandes et nombreuses familles, comme celles des la Rochefoucauld, des Brissac, des Durfort, vous trouverez une vingtaine de comtes ou de barons provenant de cette source. Sans doute il serait puéril, presque injuste de poursuivre ces usurpations, dont quelques-unes remontent à plusieurs générations. Mais pourrez-vous contester à des familles moins anciennes ou moins illustres une licence que vous accordez à celles-là? Du moment que vous serez sur le terrain de la condescendance, à quel point vous arrêterez-vous?

Aussi qu'arrive-t-il? C'est que chacun se croit en droit d'être juge dans sa propre cause et de s'arroger les qualifications nobiliaires qui lui conviennent ou qu'il croit lui appartenir. De là confusion et chaos. Des cadets portent des titres de marquis, tandis que les aînés n'ont que celui de comte ou de baron. D'autres fois trois ou quatre frères ont le même titre et commencent chacun une branche différente à laquelle ils le transmettront à leur tour, non par ordre de primogéniture, mais collectivement pour tous leurs descendants.

Comment le ministère public, s'il voulait s'y opposer, pourrait-il s'éclairer sur le droit de chacun? Il ne lui suffirait pas de s'enquérir si le possesseur actuel d'un titre avait un père qui en fût régulièrement nanti; il faudrait aussi savoir si ce fils est l'aîné ou le cadet, ce qui ne serait pas toujours facile, aujourd'hui que les intérêts, le partage des successions, les facilités de déplacement disséminent les rejetons d'une même souche.

Les officiers de l'état civil, pour la rédaction de leurs actes, seront encore dans un bien plus grand embarras. Pourront-ils, à l'occasion d'une naissance, d'un décès ou d'un mariage, exiger la justification complète du droit aux titres qui y seront déclarés? Mais alors il leur faudra faire une enquête, un travail généalogique pour s'assurer si c'est bien du fils aîné ou d'un cadet qu'il s'agit.

On pourrait, il est vrai, remédier à ces difficultés et à une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, en

Digitized by Google

exigeant un certificat de notoriété. Mais ces actes, trop souvent de complaisance, offriraient-ils une garantie suffisante?

Pourquoi ne pas en venir de préférence au plan que l'*Annuaire de la noblesse* a déjà plusieurs fois proposé. Il aurait fallu commencer par soumettre à un premier contrôle général tous les titres, enregistrer ceux qui sont légalement portés en vertu de lettres patentes, confirmer ceux qui ne reposent que sur la prescription ou sur une longue possession d'état, ou sur des services et une illustration exceptionnels, maintenir viagèrement et comme qualification non héréditaire ceux dont il serait trop sévère de dépouiller les possesseurs actuels qui n'ont d'autre tort que d'avoir profité du silence de la loi, d'une tolérance passée depuis deux siècles dans nos mœurs et sanctionnée par l'usage.

Ce premier travail terminé, pour empêcher le retour au chaos, il faudrait déclarer qu'à l'avenir nulle distinction honorifique héréditaire ne passera d'une génération à l'autre sans un contrôle, sans même un droit de chancellerie, qui empêcheraient de trop grandes dérogeances, et qui mettraient ceux qui ne sont plus en état de porter convenablement leur titre dans la nécessité d'y renoncer provisoirement, sauf à se faire relever plus tard de cette déchéance.

Digitized by Google

REVUE NÉCROLOGIQUE

DE 1868.

Si l'année 1868 n'a pas respecté toutes les couronnes, elle a du moins épargné les têtes couronnées. L'ex-roi de Bavière, qui avait abdiqué en 1848, est le seul prince régnant ou ayant régné qui ait été frappé par la mort (29 février). Son cortége ne se compose que de quelques princes allemands plus ou moins médiatisés et inféodés à la Prusse : le landgrave de Hesse-Philippsthal (1er février) ; le duc Ernest de Wurtemberg (26 octobre) ; le comte Hugues de Lippe-Weissenfeld (8 avril) ; la comtesse Eléonore, sa mère, née baronne de Thermo (23 février). En tout cinq princes ou rejetons de familles princières d'Allemagne sont décédés en 1868.

Le Sacré Collége n'a perdu qu'un seul de ses membres : Mgr le cardinal Jérôme Andrea, de l'ordre des évêques (14 mai).

L'ancienne pairie héréditaire a vu s'éteindre deux de ses représentants créés par le roi Louis XVIII le 17 août 1815, le duc des Cars et le vicomte Dambray ; deux autres créés par Charles X le 5 novembre 1827, le comte Albéric de Choiseul et le vicomte de Castelbajac. Quatre autres, le comte Desroys (créé le 11 octobre 1832), le marquis de Rochambeau et le comte de la Riboisière (créés le 11 septembre 1835), et le comte Vigier (créé le 27 juin 1846), appartenaient à la chambre haute avant la révolution de Février. Le Sénat a perdu huit de ses membres. (Voyez page 374.)

C'est encore le lieu d'accorder ici une mention spéciale aux décès des marquis d'Aloigny, de Saint-Maurice-Barbeyrac, de Toulongeon, de Sinety, d'Asnières-la-Chateigneraye, de Pons de Renepont, d'Escayrac, des comtes de la Rochejaquelein, Alfred de Chabannes-la-Palice, du Chaffaut, de Pontevès, Arthur de Bouillé, de Marcellus, des vicomtes de Cormenin et de Kerguelen.

Parmi les dames dont la noblesse a eu à regretter la perte en 1868, il faut citer : la princesse de Croy, née Salm-Salm ; les duchesses d'Abrantès, de Montmorency-Luxembourg, de Reggio, d'Esclignac : la marquise de Lubersac, la comtesse de Revel du Vesc, née des Isnards-

Digitized by Google

Suze; la vicomtesse du Bouchage, née Plonelli de la Valette; la baronne Gerard de Montesquieu, née Sainte-Aulaire.

LE DUC DES CARS.

Amédée de Perusse, duc des Cars, né le 30 septembre 1790, était fils du comte des Cars, gentilhomme d'honneur, puis capitaine des gardes du comte d'Artois (le roi Charles X). Rentré en France avec les Bourbons, promu au grade de colonel en 1815, il accompagna le duc d'Angoulême dans le Midi, et montra beaucoup de courage au Pont-Saint-Esprit. Ayant, à la tête d'un corps de volontaires, remporté quelques avantages à Montmirail, il fut nommé maréchal de camp sur le champ de bataille. A la mort de son père il fut appelé à siéger au Luxembourg, et le titre héréditaire de duc a été attaché à sa pairie le 30 mai 1825, lors du sacre de Charles X. Il fit la campagne d'Espagne, et dirigea la deuxième colonne d'attaque à la prise du Trocadéro. En 1830, le duc des Cars prit une part glorieuse à l'expédition d'Alger, où il commandait une division comme lieutenant général. A la nouvelle des événements de juillet il se retira auprès du roi Charles X à Lullevort, puis il revint en France au sein de sa nombreuse famille. Dans la retraite à laquelle le réduisait sa conscience, le duc des Cars ne cessa d'être l'infatigable défenseur de la cause monarchique. Il ne reculait devant aucune peine, aucun sacrifice, pour se maintenir à la hauteur des devoirs les plus difficiles. Sa générosité consacrait l'emploi d'une grande fortune au soulagement des souffrances de tous, et jamais l'appui de ses conseils, de son influence ou de ses largesses n'était sollicité en vain quand il s'agissait de faire le bien. Il en était récompensé par l'estime profonde, l'affection et la haute confiance dont l'avait investi le rejeton de soixante rois. Si au foyer domestique il eut à subir de cruelles épreuves par la mort d'un de ses fils, le comte Jean des Cars, et de sa fille, la duchesse de Blacas, il y trouvait aussi de bien grandes consolations dans la tendresse et l'union qui y régnaient. Il suivait du regard au fond de sa retraite les destinées de son pays et les vicissitudes que subit le droit des plus saintes causes. Ses dernières pensées comme ses derniers sacrifices ont été pour le triomphe du saint Pontife qui domine le monde de toute sa majestueuse grandeur. Sa fin a été digne de toute son existence, et il a laissé le modèle d'une vie sans peur et sans reproche. Il avait bien

Digitized by Google

mis en pratique sa devise : *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

LE COMTE AUGUSTE DE LA ROCHEJAQUELEIN.

Rejeton d'une race de héros, le comte Auguste de la Rochejaquelein était le plus jeune de trois frères dont le nom est devenu le symbole du courage et de la fidélité. Henri du Vergier, comte de la Rochejaquelein, l'aîné, général en chef des armées catholiques et royales de la Vendée, était mort les armes à la main le 9 février 1794, à l'âge de vingt-deux ans. Louis du Vergier, marquis de la Rochejaquelein, le second, trop jeune alors pour le remplacer, suivit son père à Saint-Domingue, où il eut le malheur de le voir succomber aux blessures qu'il avait reçues en montant à l'abordage dans un combat contre les corsaires en 1802. Créé maréchal de camp par Louis XVIII en 1814, il organisa pendant les Cent-jours l'armée vendéenne, dont il fut déclaré le général en chef. Le 4 juin 1815, dans un combat opiniâtre, il tomba au plus fort de la mêlée frappé d'une balle au cœur.

Auguste du Vergier, comte de la Rochejaquelein, né le 17 avril 1784, voué par son nom à la proscription révolutionnaire, fut élevé dans l'émigration. A son retour en France il reçut un brevet de sous-lieutenant, en 1811, et l'ordre de rejoindre la grande armée. Le jeune officier fit des prodiges de valeur dans la campagne de Russie, fut percé de cinq coups de lance à la bataille de la Moskowa, et presque expirant sur un monceau de cadavres il reçut en plein visage une large blessure qui lui mérita le glorieux surnom de *balafré*. Resté prisonnier des Russes, il rentra en France avec les Bourbons, se jeta dans la Vendée pendant les cent jours, et y recommença cette lutte de géants dans laquelle son frère ne devait pas tarder à succomber. Retranché derrière la Loire avec une poignée de braves, il ne voulut reconnaître ni le retour de Napoléon ni le joug des envahisseurs étrangers. Il voulait que la France se sauvât par elle-même. Créé maréchal de camp en 1818, il fit avec honneur la brillante campagne d'Espagne en 1823. Quand, après 1830, la Vendée s'indigna contre une royauté sortie des barricades, il vola un des premiers au poste que son nom lui assignait. Mais cette levée de boucliers ne pouvait être qu'une protestation courageuse, qu'un dernier témoignage de dévouement. Condamné à mort par contumace en 1832, il se présenta

Digitized by Google

trois ans après devant ses juges et fut acquitté avec tous les honneurs de la guerre. Rentré depuis lors dans la vie privée, il se voua au soulagement des misères, au progrès de l'agriculture et à toute espèce d'œuvres de bienfaisance et de charité. A quatre-vingt-quatre ans, plein encore de force et d'énergie, il est mort avec le calme et la résignation d'un héros vendéen et les sentiments de piété d'un chrétien des premiers âges. (Pour la généalogie de la maison de la Rochejaquelein, voyez l'*Annuaire* de 1845, page 249.)

LE DUC DE VALMY.

Né le 16 avril 1802, François-Christophe-Édouard Kellermann, duc de Valmy, petit-fils du maréchal de l'Empire, était secrétaire d'ambassade en Grèce lorsque l'action française se fit sentir sur l'Orient. Il s'associa de plein cœur à la politique tutélaire du roi Charles X. Comme la jeunesse d'alors, il croyait à la droiture des partis qui professaient des idées qu'on appelait libérales. La révolution de 1830 lui ôta ses illusions, et il finit par reconnaître qu'il ne pouvait servir un gouvernement qui était surgi des ruines de la royauté. Les électeurs de la Haute-Garonne l'appelèrent à recueillir le mandat resté vacant par la mort du duc de Fitz-James. Il vint siéger à côté de Berryer et de l'élite du parti royaliste, où il se fit remarquer par la droiture et la justesse de ses vues dans la question d'Orient et dans celle plus ardente encore de la papauté. Admirateur passionné de Pie IX, il prit le premier l'initiative d'un système de neutralité protectrice des Etats du Saint-Siége. Lorsque fatiguée de la révolution des rues la France sembla vouloir s'endormir dans les bras d'un Napoléon, l'esprit conciliateur du duc de Valmy se laissa aller à une espèce d'hallucination. L'horreur de l'anarchie se mêla à l'illusion des souvenirs domestiques. Mais un sentiment des convenances lui fit refuser les honneurs et les dignités qui lui furent offerts. Il déclara qu'il ne serait désormais qu'un simple particulier voué aux affaires qui pouvaient avoir de l'importance pour le bien du pays. Le goût des arts qu'il avait puisé en Grèce lui dicta plusieurs livres qui firent sensation. Son écrit sur le génie des nations dans les arts est une œuvre pleine de vues savantes et d'une diction facile et pure. Ainsi mêlait-il des occupations d'une nature diverse, revenant parfois à la politique, mais en s'abstenant toutefois d'abord des affaires de gou-

Digitized by Google

vernement et de parti. La question romaine, à laquelle le ramenaient ses sentiments de prédilection, se résumait surtout pour lui dans l'indépendance du Souverain Pontife, sans s'inquiéter des limites de son pouvoir politique. Il n'en résultait pas moins des différences essentielles d'opinion avec ses anciens amis, et durant les dernières années de sa vie il se trouva dans une situation isolée et souvent mal appréciée.

LA COMTESSE DE REVEL DE VESC.

Cette année a vu s'éteindre une noble existence dans la personne de madame Marie-Louise-Eugénie des Isnards-Suze, comtesse de Revel de Vesc, décédée le 24 février dernier, à l'âge de soixante-douze ans, à Besançon, où elle était venue habiter momentanément auprès de sa fille, la baronne de Carmejane-Pierredon. Elle était née à Avignon le 11 janvier 1796, fille aînée de Gabriel-Joseph-Martial, marquis des Isnards, ancien capitaine au régiment de Monsieur-infanterie, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Jean de Jérusalem, et d'Aldonce-Marthe-Marie-Julie de la Baume, comtesse de Suze, héritière de nom et d'armes de son ancienne et illustre maison, et elle avait épousé, au château de Suze-la-Rousse (Drôme), le 20 octobre 1822, Gabriel-Marie-Isidore-Joachim, comte de Revel de Vesc.

Par ses deux familles paternelle et maternelle, ainsi que son alliance, la comtesse de Revel tenait aux premières maisons du Dauphiné et de la Provence. Son père avait été page de la reine Marie-Antoinette et de la comtesse d'Artois, et il avait fidèlement suivi les princes à l'armée de Condé. Sa mère, jetée pendant la Terreur et encore jeune fille, dans les prisons d'Avignon, s'était vue, sans faiblir, près de marcher au tribunal révolutionnaire d'Orange et de là à l'échafaud. Sa tante, Marie-Madeleine-Catherine des Isnards, comtesse de Seguins-Vassieux, avait été sous-gouvernante des Enfants de France, et devenue veuve par la mort du comte de Seguins-Vassieux, tué sur son vaisseau par le dernier coup de canon tiré pour la guerre de l'indépendance d'Amérique, elle avait épousé en secondes noces l'illustre comte Pros-

Digitized by Google

per Balbo, ambassadeur de Sardaigne à Paris, puis en Espagne, et premier ministre du roi de Sardaigne. Ces traditions, la comtesse de Revel les possédait comme si elle eût elle-même assisté à ces grands événements de la fin du dernier siècle, et sa conversation, aussi spirituelle que modeste, y puisait ce charme attachant des salons d'autrefois.

Elle descendait directement par sa mère du fameux comte de Suze, François de la Baume, chef des armées catholiques du Dauphiné et de la Provence pendant les guerres religieuses du seizième siècle, et glorieux adversaire du baron des Adrets. L'histoire rapporte que dans un combat singulier avec des Adrets, le comte de Suze, l'ayant couché par terre, lui dit : « *Que ferais-tu à ma place? — Je te tuerais*, » reprit des Adrets. « — *Eh bien, moi, je te fais grâce!* » C'est lui qui, blessé mortellement, en 1587, au siége de Montélimart, voulut aller mourir dans son château de Suze (encore aujourd'hui un des plus beaux châteaux féodaux de France), et, accompagné de son fidèle cheval de bataille, il répétait avec son chevaleresque sang-froid ces paroles conservées par l'histoire : « *Allons, ma grise, allons mourir à Suze.* »

Personne mieux que la comtesse de Revel ne sut conserver ces traditions de foi politique et religieuse qu'elle tenait de ses aïeux. Une paisible résignation à la volonté de Dieu la rendait comme l'ange de la paix dans sa famille. Une douceur et une bonté inaltérables étaient ses vertus dominantes, vertus qui commandaient l'affection pendant sa vie et commandent la vénération après sa mort. Aussi le vide qu'elle a laissé dans sa famille est-il profond. Son corps, transporté, le 27 février, par son gendre le baron de Carmejane Pierredon, à Suze-la-Rousse (Drôme), pour y être inhumé dans l'antique chapelle tombeau de ses ancêtres de Suze, y fut reçu par le comte de Faudoas-d'Averton, son autre gendre, et par le comte des Isnards-Suze, son neveu. Toute la population du pays, qui avait connu sa vie pleine de piété et de bonnes œuvres, l'accompagna à sa dernière demeure au milieu d'unanimes regrets.

LE COMTE PAUL DE MARCELLUS.

Jean-Baptiste-Paul Demartin du Tyrac, comte de Marcellus, fils du pair de France, élève distingué de la maison Liautard, où il avait eu pour professeur de rhétorique M. Laurentie, était issu d'une famille originaire de Péri-

Digitized by Google

gord qui remontait à François Demartin du Tyrac, vivant en 1690, et à Jean Demartin, président trésorier général de France un siècle auparavant. Entré aux pages sous Louis XVIII, il était officier de cavalerie lorsque la révolution de 1830 interrompit sa carrière. Fidèle à sa foi politique, il brisa son épée et ne se réserva de la vie publique d'autre droit que celui de prodiguer à son pays des marques de dévouement et de charité. Sa nature généreuse et sympathique lui attirait le respect et l'affection de ceux même qui ne partageaient pas ses principes. Le pape Pie IX le nomma chevalier de son ordre, distinction qui, chère entre toutes, fut pour lui une consolation au sein des épreuves cruelles qu'il eut à supporter. Il avait été, il y a trois ans, frappé dans ses plus chères affections par la mort subite de son fils aîné, en qui se reflétaient toutes les brillantes qualités de sa maison. D'un âge encore peu avancé, il semblait lui-même appelé à de longs jours quand il a été frappé d'apoplexie foudroyante dans l'église de Montbron, au moment où, pour la fête de la Toussaint, il se préparait à remplir ses devoirs de chrétien. ARMES : *d'azur, à la tour d'argent, donjonnée à dextre de même et maçonnée de sable.*

ARTHUR DE VAUBLANC.

Neveu du comte de Vaublanc, ancien ministre de Louis XVIII, Arthur Viennot de Vaublanc était, à vingt-quatre ans, un des plus brillants substituts du parquet de Lyon. Démissionnaire lors de la révolution de Juillet, il rentra dans la vie privée, et quitta en 1838 le département de l'Ain, son pays natal, pour épouser mademoiselle de Meynard et habiter le château de Lieuteret, qui appartenait à sa nouvelle famille. C'est là que pendant trente ans l'ancien magistrat, devenu maire, fut le bienfaiteur du pays, par son dévouement, ses conseils et ses largesses. Il fonda à ses frais une école de jeunes filles sous la direction de deux religieuses et l'installa dans le manoir de Lachenal, dépendance de sa terre de Lieuteret (Corrèze). Il venait d'accompagner jusqu'à Paris son fils Roger, qui s'était engagé dans l'armée pontificale, lorsqu'à son retour il fut atteint par le mal qui l'a conduit au tombeau, le 24 janvier 1868.

LA COMTESSE DE STACKELBERG.

Wilhelmine de Ludolf, née à Constantinople en 1785,

Digitized by Google

demoiselle d'honneur de l'impératrice de Russie, se maria à dix-huit ans avec le comte de Stackelberg, plénipotentiaire au congrès de Vienne, ambassadeur à Paris. Sa beauté, ses grâces, l'aménité de son caractère firent de son salon le rendez-vous de l'élite de la société parisienne. Veuve en 1850, elle avait eu de son mariage onze enfants, dont cinq seulement lui survivent : la baronne de Sass, la baronne de Meyendorff, la comtesse Hoyarth, la comtesse della Rovere et le comte Ernest de Stackelberg, ancien ambassadeur de Russie à Vienne, où il joua un rôle marquant lors des événements de 1866, aujourd'hui ambassadeur à Paris. Cette mort a frappé plusieurs de nos familles françaises, entre autres celles de Guignard de Saint-Priest, de Laforest de Divonne, de la Salle, alliées à l'illustre maison de Stackelberg, dont le berceau est la Courlande.

LE COMTE D'ARGOUT.

Eugène-Marie-Gabriel, comte d'Argout, né le 24 octobre 1787, entra en 1802 à l'école militaire de Fontainebleau, d'où il sortit pour aller rejoindre comme officier un régiment de dragons à l'armée d'Italie. Il combattit à Wagram et reçut dans ses bras le général comte Gudin, mortellement blessé à la bataille de Valoutina. Nommé chevavalier de la Légion d'honneur en 1809, chef d'escadron en 1812, il reçut une grave blessure à la fatale journée de Leipzig. Pendant les Cent-jours, le comte d'Argout rejoignit les princes en Belgique et rentra en France avec eux. Colonel des chasseurs de la garde, il fit la campagne d'Espagne de 1823, et se distingua au combat de Godar, où il força de battre en retraite et mit en pleine déroute un ennemi trois fois supérieur en nombre. A la suite de cette affaire, il reçut le brevet de maréchal de camp; mais la révolution de 1830 brisa sa carrière, et ne voulant pas continuer de servir sous le nouveau régime, il donna sa démission et se retira dans ses terres, où il mourut le 23 avril 1868.

Digitized by Google

TABLE
DES FAMILLES NOBLES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pour la table des vingt-cinq premières années voir l'Annuaire de 1868.

Ableiges (Maupeou)..... 157
Abon..... 116
Abrantès (Junot)..... 109
Adhémar..... 117
Albert de Luynes..... 41
Albuféra (Suchet)..... 42
Amphoux..... 381
Ampus (Castellane)..... 389
Andraud de Parpaleix.... 120
Arenberg..... 43
Arnaud de la Chapelle.... 382
Arnay ou Arnex..... 382
Arouet (Voltaire)..... 198
Aubert du Petit-Thouars.. 403
Aubry..... 382
Aubusson..... 109
Audiffret-Pasquier..... 43
Auerstaedt (Davout)..... 44
Aumont..... 45
Autriche..... 2
Aux..... 382
Avaray (Bésiade)..... 46
Avice..... 383
Bade..... 5
Bardonnenche..... 295
Barbarin..... 383
Baronnat..... 123
Barras..... 383
Barré..... 383
Bartholony..... 125
Bassano (Maret)..... 46
Baudesson..... 149
Baudin..... 385
Bauffremont..... 47
Bavière..... 6
Beauharnais..... 48
Beaunay..... 126
Beauvau..... 49
Belgique..... 8
Belin de Villeneuve..... 384
Belinaye (la)..... 384
Bellune..... 51
Benoist..... 383
Benque (Mont de)..... 158
Berghes-Saint-Winock.... 51
Bernon..... 385
Berthier (Wagram)..... 108
Bertrand..... 385
Biars..... 385
Blacas..... 52
Bodet de la Fenestre..... 370
Boileau..... 385
Bonaparte..... 38
Bouchard..... 385
Bouetiez..... 370
Bourbon..... 10
Boutier..... 386
Bozonier..... 385
Breda..... 128
Brésil..... 9
Breuil (du)..... 386
Brion..... 386
Brissac..... 64
Broglie..... 53
Brucourt..... 130
Buissonnière..... 386
Butler..... 386
Cabeuil..... 386
Cadore (Champagny)..... 58
Cambacérès..... 54
Cardinaux..... 23
Carpeau de Pontery..... 387
Cars (Pérusse des)..... 55
Castelnau..... 387

Digitized by Google

Castries (la Croix de)..... 56
Caton de Prailly..... 387
Caulaincourt (Vicence)... 107
Caylus (Robert de Lignerac)..... 58
Chabons (Gallien de)..... 141
Chabot (Rohan)..... 97
Chaffoy..... 370
Challier de Grandchamps.. 131
Champagny (Cadore)..... 58
Champgrand..... 387
Charrier..... 387
Châtellerault (Hamilton).. 59
Châtre (la)..... 313
Chavagnac..... 132
Chevreuse (Albert)..... 41
Choiseul..... 60
Civrac (Durfort)..... 69
Clermont-Tonnerre..... 62
Coetmen..... 295
Coigny..... 110
Colas et Collas de Pradines. 388
Conegliano (Duchesne)... 63
Cornette de Vénancourt... 388
Cornoaille..... 388
Correur..... 388
Cossé-Brissac..... 64
Coustant..... 299
Courtilhe de Giac..... 370
Crillon (Berton des Balbes). 66
Crussol d'Uzès..... 106
Curel..... 370
Cuyler..... 388
Dalmatie (Soult)..... 111
Damas..... 111
Danemark..... 9
Decazes..... 67
Delafont de l'Espérance... 389
Deschamps..... 390
Deux-Siciles..... 15
Doudeauville..... 96
Drezic..... 390
Droz..... 390
Durfort (Duras)..... 68
Elchingen (Ney)..... 70
Empire français..... 1
Ercuis..... 135
Esclignac (Preissac)..... 71
Escragnolle-Taunay..... 138
Espagne..... 13
Estissac..... 95
Faye..... 370
Feltre (Goyon)..... 71
Fezensac (Montesquiou).. 72
Fitz-James..... 72
Fortage de Bayentran..... 391
France (Bourbons)..... 10
Fresne (du)..... 391
Gabriac..... 391
Gadagne (Galléan)..... 73
Gallien de Chabons..... 141
Galliffet..... 391
Gardeur (le) de Tilly..... 391
Garenne (la)..... 392
Gautheron..... 367
Gavarret..... 371
Gaya..... 392
Gelly de Montcla..... 167
Girardin..... 142
Gobert..... 392
Gourreau..... 392
Gramont (Guiche)..... 73
Grandchamps (Challier)... 131
Grande-Bretagne..... 18
Grandhomme..... 392
Grave..... 393
Gravier de Vergennes.... 371
Grèce..... 19
Grosbois de Soulaine..... 147
Guillaudeu..... 393
Hanache (Alexandre)..... 381
Harcourt..... 75
Hay..... 393
Haye (la)..... 394
Heere..... 391
Holstein..... 20
Honoré..... 394
Hopkins et Huet..... 394
Isly (Bugeaud)..... 113
Istrie (Bessières)..... 113
Italie..... 20
Jarriay (du)..... 394
Juchereau de Saint-Denis. 394
Kerjean (Mol)..... 400
Keroual..... 395
Laborde..... 376
La Croix..... 371
Lamerenx..... 395
La Neuville (le Maire de). 150
Langlois de Septenville... 395
Lariche..... 395
Laserre..... 395

Digitized by Google

Laurent de Reyrat..... 371
Laval (Montmorency).... 82
Laye 396
Léonard..... 396
Leuchtenberg 48
Levassor de la Touche.... 396
L'Hoste de Beaulieu..... 371
Lhuillier..... 396
Liancourt (la Rochefoucauld)..... 94
Limnander 213
Liniers 396
Lorge (Durfort)..... 68
Luxembourg..... 81
Luynes (Albert de)..... 41
Mac Carthy..... 397
Macdonald (Tarente)..... 103
Mac Némara..... 396
Magenta (Mac Mahon).... 76
Maillé 77
Maire (le)..... 150
Malakoff (Pelissier)..... 113
Malbec..... 397
Malves..... 397
Manuel de Locatel..... 372
Maquerel de Quémy..... 372
Mareschal..... 398
Marigo..... 398
Marin 398
Marmier 78
Marquès 398
Marrier 399
Marsanne 153
Martin..... 399
Massa (Regnier)..... 79
Mauger 159
Maupeou..... 199
Maynard-Mesnard..... 321
Meneust..... 399
Merlet 399
Meynard..... 400
Miral (Rudel du)..... 209
Miran et Moine..... 400
Mol de Kerjean..... 400
Monaco..... 22
Montangon 400
Montcla (Gelly)..... 167
Mont de Benque..... 158
Montebello (Lannes)..... 79
Montesquiou-Fezensac.... 72
Montholon 372
Montléart..... 401
Montmorency 81
Morisson..... 401
Morny 83
Mortemart..... 83
Moskowa (Ney)..... 84
Mouchy (Noailles)..... 86
Murat 40
Narbonne-Lara..... 168
Narbonne-Pelet..... 85
Narp 400
Neufville..... 176
Ney de la Moskowa..... 84
Noailles..... 85
Noir..... 402
O'Gorman..... 402
Onfroy..... 402
O'Rourke..... 402
O'Shiell..... 402
Osmond..... 181
Otrante (Fouché)..... 87
Padoue (Arrighi)..... 87
Pape et Cardinaux..... 23
Pardieu 403
Parme 17
Pays-Bas 27
Petit-Thouars (Aubert du). 403
Périgord (Talleyrand-)... 100
Persigny (Fialin)..... 88
Pérusse des Cars..... 55
Peyrat..... 403
Pierrepont..... 181
Pietrequin de Prangey.... 372
Pinault..... 403
Pivart ou Pyvart..... 403
Plaisance (Lebrun)..... 89
Poilley..... 404
Poli..... 186
Polignac 89
Pomarède..... 404
Pontevès (Sabran)..... 99
Portes (des)..... 404
Portugal..... 28
Pothenot..... 404
Poulpry..... 405
Preissac d'Esclignac..... 71
Prusse..... 29
Quinot..... 405
Raby..... 405
Rambures..... 189
Raymond..... 406

Digitized by Google

Reggio (Oudinot)..... 91
Richelieu..... 92
Rivérieux de Varax..... 367
Rivière..... 406
Rivoli (Masséna)..... 93
Robert et Robin..... 406
Robuste et Roche..... 407
Rochechouart..... 83
Rochefoucauld (la)..... 93
Rocquard..... 372
Rohan-Chabot..... 97
Roi (le)..... 407
Roselly..... 192
Rousseau et Rouxeau..... 407
Rovigo (Savary)..... 99
Rudel du Miral..... 209
Russie..... 32
Rutant..... 408
Sabran-Pontevès..... 99
Saffray..... 408
Saint-Domingue..... 408
Saint-Paulet..... 408
Salmon de Courtemblay.. 373
Sanglier..... 408
Saulx-Tavannes..... 114
Saxe..... 34
Sénéchal..... 409
Séran..... 409
Sercey..... 409
Serrant (Walsh)..... 205
Shée..... 408
Silleur (le)..... 409
Soulaine (Grosbois)..... 147
Soulfour..... 410
Soult (Dalmatie)..... 111
Spens d'Estignols..... 373
Suède et Norvége..... 35
Suffren..... 410
Taffanel de la Jouquière.. 373
Talleyrand-Périgord..... 100
Tarente (Macdonald)..... 103
Tascher de la Pagerie.... 103
Thiballier..... 410
Thomas..... 410
Thomassin..... 411
Tilly (le Gardeur)..... 391
Tour (du)..... 411
Trémoille (la)..... 104
Trévise (Mortier)..... 106
Truttié..... 411
Turquie..... 36
Uzès (Crussol)..... 106
Valmy (Kellermann)..... 115
Vanssay..... 411
Varax (Rivérieux)..... 367
Vellin ou Vellein..... 412
Vénancourt (Cornette).... 383
Verdonnet..... 373
Vergennes (Gravier)..... 371
Vernes..... 195
Vezien..... 412
Vicence (Caulaincourt).... 107
Voltaire (Arouet)..... 198
Wagram (Berthier)..... 108
Walsh..... 202
Wurtemberg..... 36

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNUAIRE DE 1869.

ALMANACH..... 1
Maisons souveraines de l'Europe..... 4
État actuel des familles ducales ou princières de France..... 44
Maisons ducales récemment éteintes..... 109
Tablettes généalogiques et nobiliaires..... 116
Principales alliances, 1867-1868..... 214
Naissances..... 254
Nécrologe..... 261
Musée de Versailles, salles des Croisades..... 294
Notice historique sur la famille Coustant..... 299
Notice historique sur la maison de la Châtre..... 313
Notice sur la maison Maynard-Mesnard..... 320
Changements, additions et rectifications de noms.... 331
Demandes d'additions ou changements de nom..... 334
Concessions de changements et additions de noms... 342
Ordres militaires et chapitres nobles..... 347
Chevaliers de Saint-Louis encore vivants..... 347
Ordres de chevalerie..... 353
Croix de Mentana..... 354
Ordre de la Couronne d'Italie..... 353
Ordre du Saint-Sépulcre..... 355
Médaille du Mérite militaire du Mexique..... 357
La noblesse de France aux armées et dans les Écoles militaires..... 358
Notice historique sur les dames chanoinesses de Saint-Antoine de Viennois..... 363
Revue nobiliaire du Sénat et du Corps législatif..... 374
Notice historique sur la noblesse française aux colonies. 378
Familles nobles de Saint-Domingue dont les preuves ont été enregistrées..... 381

Digitized by Google

Revue bibliographique..... 413
Jurisprudence nobiliaire..... 417
Conseil du sceau des titres..... 426
Concessions de la particule..... 427
Concessions et confirmations de titres..... 428
Législation nobiliaire..... 430
De la loi du 28 mai 1858 en matière de nom..... 430
— — en matière de titre..... 432
Revue nécrologique de 1868 : le duc des Cars; le comte Auguste de la Rochejaquelein; le duc de Valmy; la comtesse de Revel de Vesc; le comte Paul de Marcellus; Arthur de Vaublanc; la comtesse de Stackelberg; le comte d'Argout..... 435
Tables..... 443

PLACEMENT DES GRAVURES.

Planche BI en regard du titre.
— BK en face de la page..... 330
— 1re du Nobiliaire..... 381
— 2e du Nobiliaire..... 412

L'*Annuaire de la noblesse* n'est, depuis plusieurs années, mis en vente que du 15 au 25 janvier. Le directeur de cette publication désirerait vivement qu'elle pût paraître dès le mois de décembre. Mais les renseignements lui sont en général adressés trop tardivement. Il prie donc instamment les familles de lui adresser les renseignements, les billets de part de décès, naissances ou mariages, aussitôt que possible et sans attendre au dernier moment. Il vaut mieux s'y prendre d'avance. L'impression d'un volume aussi compacte exige plus de deux mois. Il faudrait donc que tous les matériaux de cet ouvrage fussent prêts dès la fin d'octobre. Cette année, le décès du graveur de l'*Annuaire* et celui de son metteur en pages sont encore venus ajouter à ces retards.

Le 10 janvier 1869.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le recueil de l'*Annuaire de la Noblesse*, composé de vingt-six volumes, forme aujourd'hui le nobiliaire moderne le plus complet.

Prix d'un volume :
- Broché..... 5 fr.
- Avec blasons coloriés..... 8 fr.
- Cartonné, doré sur tranche... 1 fr. 50 c. en sus.

Les années 1844, 1845, 1846, 1847, étant presque épuisées, se vendent 10 fr. Il ne reste plus que des exemplaires coloriés de 1849-1850, de 1852, de 1853, de 1854 et de 1858. La première année, 1843, ne peut plus être fournie que d'occasion au prix de 20 à 30 francs. La collection complète vaut 165 à 170 fr. avec blasons en noir, et 200 fr. avec blasons coloriés.

*En vente au bureau de l'*Annuaire.

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE

RECUEIL OFFICIEL DES ENREGISTREMENTS
DE TOUTES LES ARMOIRIES DES FAMILLES NOBLES OU NON NOBLES DU ROYAUME
DE 1696 A 1711

Publié par M. BOREL D'HAUTERIVE

D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

TOMES I ET II, GRAND IN-8°, AVEC PLANCHES DE BLASONS

Prix : 16 francs le volume.

Le premier volume contient les registres de Flandre, de Hainaut et du Cambrésis.

Le deuxième volume contient les registres d'Artois et de Picardie (généralité d'Amiens), suivis d'un nobiliaire de Flandre et d'Artois et de divers documents et listes authentiques.

Les autres registres de l'*Armorial général* seront publiés successivement, et formeront la collection héraldique la plus importante par son caractère officiel et par son étendue. Un Nobiliaire de la province sera joint à chaque registre. Celui du Soissonnais est sous presse.

Les personnes qui habitent les départements n'ont qu'à envoyer à M. BOREL D'HAUTERIVE, rue Richer, 50, un bon de la poste pour le prix des volumes de l'*Annuaire de la Noblesse*, des *Armoriaux de Flandre* et *d'Artois*, ou de tout autre recueil nobiliaire qu'elles désirent recevoir, et ces ouvrages leur seront adressés *franco* à domicile, sans augmentation de prix.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Widener Library
2044 105 337 836

Digitized by Google